



HAL
open science

Diwan, pédagogie et créativité: approche critique des relations entre pédagogie, créativité et revitalisation de la langue bretonne dans les écoles associatives immersives Diwan

Fanny Chauffin

► **To cite this version:**

Fanny Chauffin. Diwan, pédagogie et créativité: approche critique des relations entre pédagogie, créativité et revitalisation de la langue bretonne dans les écoles associatives immersives Diwan. Linguistique. Université Rennes 2, 2015. Français. NNT: 2015REN20013 . tel-01144247

HAL Id: tel-01144247

<https://theses.hal.science/tel-01144247>

Submitted on 21 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de :
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2
Mention : Breton et Celtique
École doctorale SHS

Fanny CHAUFFIN

EA4451 CRBC

Rennes 2

Centre de Recherche Bretonne et Celtique

**Diwan, pédagogie et
créativité.
Approche critique des
relations entre pédagogie,
créativité et revitalisation
de la langue bretonne
dans les écoles
associatives immersives
Diwan.**

Thèse soutenue le 31 mars 2015
devant le jury composé de

Philippe BLANCHET

Professeur Université Rennes 2 / *examineur*

Itziar IDIAZABAL

Professeure Universidad del País Vasco - Euskal Herriko Unibertsitatea /
rapporteure

Ronan LE COADIC

Professeur Université Rennes 2 / *Directeur de thèse*

Stefan MOAL

Maître de conférences Rennes 2 / *examineur*

Eva VETTER

Professeure Université Vienne / *rapporteure*

F. Xavier VILAI MORENO

Professeur Universitat de Barcelona / *examineur*

Université Rennes 2

Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques

École doctorale de Sciences Humaines

THÈSE PRÉSENTÉE EN VUE DE L'OBTENTION
D'UN DOCTORAT DE CELTIQUE

Sous la direction de Monsieur le Professeur Ronan Le Coadic

DIWAN, PÉDAGOGIE ET CRÉATIVITÉ

Diwan, pedagogiezh ha nerzh krouiñ

Approche critique des relations entre créativité, pédagogie et revitalisation d'une langue minorisée dans les écoles immersives associatives Diwan

Présenté par Fanny Chauffin

Soutenance publique le 31 mars 2015

Composition du Jury

Philippe Blanchet

Professeur de sociolinguistique et de didactique à l'Université de Rennes 2

Itziar Idiazabal

Professeure Universidad del País Vasco - Euskal Herriko Unibertsitatea / rapporteure

Ronan Le Coadic

Professeur de culture et langue bretonnes à l'Université de Rennes 2

Stefan Moal

Maître de conférence de culture et langue bretonnes à l'Université de Rennes 2

Eva Vetter

Professeure en didactique des langues au centre de Philologie de Vienne

Xavier Vila I Moreno

Professeur à l'Université de Barcelone

Remerciements

Trugarez da gentañ d'an holl dud o deus diskouezet an hent din, hent an demokratelezh, an deskadurezh pobl hag al levezon da gomz yezhoù bihan war ar vourc'h patatez-mañ.

First and foremost, I would like to thank the Diwan teachers, the Diwan's pupils in nursery schools, in primary schools, teenagers High School Diwan Karaez, Diwan's parents and volunteers without whom this thesis would not exist. This is for you.

Vielen Dank den Lehrerinnen und Lehrer, die mir in meiner Kindheit in Deutschland den Weg zu Mehrsprachigkeit gezeigt haben.

Ne c'hellan ket disoñjal ivez tout ar re gozh ha youank a zo bet evidon un doare da vont war raok gant plijadur ar brezhoneg hag ar gomz : Kristian ar Goff, Anne-Marie Colomer, Denise Le Franc, Suzanne Bajul, ...

Ha tout an dud a zo e Diwan abaoe penn kentañ hag a zalc'h mat daoust d'an diaesterioù a vez bemdez war an hent : Tangi Louarn, Anna-Vari Chapalain, Pascale Chevillard, Lukian Kergoat, Eliane Kerjoant, Morwena Jenkin, Phil Le Lay...

Met ivez d'an arzourien o deus lakaet Diwan war ur renk uhel, hini an arzoù : Bernez Tangi, Yann-Ber Piriou, Yann Gervern, Nolwenn Korbell, Denez Abernot, Goulc'han Kervella, Nicole ar Vourc'h, Bob Simon, Marivon Berthou, Naig Rozmor, Andrea ar Gouilh, Lleuwen Stefan, Jil Servat...

Je remercie aussi Ronan Le Coadic, mon directeur, mes relecteurs, Mai-Ewen, Patrig Hervé, Sten Charbonneau, Françoise Paulet et Jean Rohou, la communauté scientifique qui m'a aidée à améliorer cette thèse au fil des colloques : Edilic, Pluri-L, les HEP suisses, Nicole Dolowy, Miren Artetxe et Frédéric Tupin.

La liste des personnes à qui je suis redevable serait trop longue pour figurer ici. Et je remercie aussi l'équipe locale, familiale, pour ces quatre années, pour leur soutien (informatique, statistiques...), leur humour et leur exigence : François-Gaël et Johann Rios. Que ceux que j'oublie me pardonnent...

Je suis particulièrement reconnaissante à Philippe Blanchet, Ronan Le Coadic, Itziar Idiazabal, Stefan Moal, Eva Vetter et Xavier Vila I Moreno d'avoir accepté de faire partie du jury de cette thèse.

Mersi, trugarez, Danke, millesker, thank you, gràcies, en v'rmerciant.

THÈSE Celtique Fanny Chauffin
Diwan, pedagogiezh ha nerzh krouiñ

Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction générale.....	10
A. GENÈSE DU TRAVAIL DE THÈSE ET POSITIONNEMENT PERSONNEL.....	20
B. DÉMARCHE DE RECHERCHE : COMPARAISON ET TRAVAIL DE TERRAIN.....	26
1. <i>De l'importance de la comparaison.....</i>	26
2. <i>Les enquêtes de terrain.....</i>	28
2.1. Le questionnaire auprès des lycéens Diwan.....	28
2.2. L'observation participante.....	31
2.3. Les entretiens.....	32
C. PROBLÉMATIQUE ET ANCRAGES DISCIPLINAIRES.....	36
1. <i>La problématique.....</i>	36
2. <i>Les ancrages disciplinaires.....</i>	38
D. DIFFICULTÉS : CRISPATIONS IDÉOLOGIQUES ET AMPLEUR DE L'ENTREPRISE.....	44
1. <i>La difficile remise en question du mouvement breton par lui-même.....</i>	44
2. <i>L'orthographe unifiée : un débat dépassé ?.....</i>	48
3. <i>Le gallo et le breton : un patois et une langue ?.....</i>	52
E. L'AMPLEUR DE LA TÂCHE.....	55
I. L'immersion : pédagogies et acteurs en présence.....	59
A. UNE PÉDAGOGIE ?.....	60
1. <i>L'immersion et ses différentes applications.....</i>	60
1.1. L'immersion en français en France et dans les anciennes colonies françaises.....	73
1.2. Pays de Galles, Pays basque, Québec : des modèles pour Diwan.....	77
1.3. L'immersion à Diwan de la maternelle au lycée : un fantasme ?.....	83
1.3.1. L'état des recherches : Diwan et l'immersion.....	83

1.3.2. La diabolisation de Diwan et de l'immersion ?.....	90
2. <i>Le projet éducatif de Diwan de 1977 à 2014</i>	103
2.1. Breton : une langue en danger et des stratégies de revitalisation	103
2.1.1. L'effondrement de la pratique.....	103
2.1.2. L'instauration d'un standard.....	108
2.2. La charte et les relations entre langue dominante et langue dominée à Diwan.....	114
2.2.1. La charte.....	114
2.2.2. Les relations entre langue dominante et langue dominée à Diwan.....	116
2.3. L'agentivité des parents et des enseignants depuis trente-huit ans : la machine à créer	119
2.3.1. Les enseignants.....	120
2.3.2. Les parents et les bénévoles.....	122
3. <i>L'apprentissage d'une langue en immersion : chercheurs et praticiens</i>	129
3.1. L'apport des psycholinguistes.....	129
3.1.1. L'immersion, une révolution ?.....	130
3.1.2. Un autre précurseur : Gilbert Dalgalian.....	133
3.2. Immersion et neurosciences en 2014.....	135
3.2.1. Neurones miroirs et activités artistiques.....	135
3.2.2. Revitalization, Mazeway et Gestalt dans l'immersion.....	136
3.2.3. Fécondation des langues entre elles et obstacles à une immersion de qualité.....	142
B. LES JEUNES DES ÉCOLES IMMERSIVES ET LES LANGUES MINORISÉES	149
1. <i>Les adolescents dans les autres systèmes immersifs</i>	149
1.1. Les jeunes Catalans et les jeunes Basques : une revitalisation en marche.....	152
1.1.1. Les jeunes Catalans.....	152
1.1.2. Les jeunes Basques.....	154
1.2. Les Kachoubes et les Sorabes : une revitalisation fragilisée.....	156
1.2.1. Les Kachoubes : l'identité « suspendue ».....	157
1.2.2. Les Sorabes : transmission familiale et traditions.....	158
1.3. Une revitalisation officielle : pays de Galles, Irlande, Écosse.....	159
1.3.1. Les jeunes Gallois.....	159
1.3.2. Les jeunes Irlandais : une langue officielle boudée ?.....	159
1.3.3. Les Écossais.....	161
2. <i>Mobilité et multilinguisme</i>	163
2.1. Les jeunes de Diwan : multilingues et voyageurs.....	164
2.2. La fuite des cerveaux : une hémorragie urbaine et internationale.....	167
2.3. L'attrance pour les autres langues : l'arabe au lycée Diwan.....	169

3. <i>Les jeunes de Diwan : libres enfants de Kerampuilh ?</i>	171
3.1. Représentations et déclarations positives.....	171
3.1.2. La pratique de la langue bretonne dans la famille et avec les amis.....	173
3.1.3. Parleront-ils breton à leurs enfants demain ?.....	175
3.2. Niveau de langue : grammaire, syntaxe et phonétique.....	179
3.2.1. Maîtrise insuffisance des formes d'habitude et des genres.....	179
3.2.2. Les trois phrases de thème.....	180
3.2.3. La version proposée : faible maîtrise des temps des verbes et multiplicité de réponses lexicales.....	183
3.2.4. L'accent tonique : la musique de la langue en danger.....	186
3.3. Une langue riche et créative qu'on rêve et qu'on switche ?.....	188
C. L'IMMERSION ENTRE HYPERMÉDIATISATION ET MÉPRIS.....	191
1. <i>La médiatisation nécessaire pour 1 % de la population scolaire bretonne</i>	192
1.1. Diwan et la presse.....	192
1.2. Radio, télévision, médias : toujours en tension.....	199
1.3. Élus associatifs et élus politiques.....	201
2. <i>Les arts à l'école : une façon d'être visible</i>	202
2.1. Les anniversaires de Diwan : une forte médiatisation.....	203
2.2. Les grands projets théâtraux : Beaj Maelduina, Barzhaz Breizh ar Yaouankiz, Barzhaz Breizh ar Vugale, Nomenoe... oe !.....	205
2.3. Les concours et rencontres : concurrence et/ou émulation ?.....	208
3. <i>Conflits linguistiques et tabous : des obstacles à une immersion de qualité</i>	214
3.1. Gallo et vannetais : deux laissés-pour-compte ?.....	215
3.1.1. Le gallo : des locuteurs, mais peu de gallo à l'école.....	215
3.1.2. Le breton du Vannetais : une « dismegañs bihan » entre bretonnants ?.....	218
3.2. Bretonnants passifs et actifs : des évaluations trop discrètes ?.....	221
3.3. Le Bafa en breton : outil de revitalisation linguistique et communauté de pratique... 226	
3.3.1. Le Bafa en breton : historique et bases didactiques.....	226
3.3.2. De 2002 à 2014 : une progression constante.....	228
3.3.3. Évolution et perspectives : mise en danger.....	232
II. Le rôle des arts à Diwan	236
A. LES ARTS COMME RÉPONSE ET REMÉDIATION À LA NORMALISATION SOCIALE ET SCOLAIRE.....	239
1. <i>Genèse et fonctionnement des ateliers artistiques à l'école en primaire et en secondaire</i>	240

1.1. Le chant : de la comptine au Taol Lañs.....	240
1.1.2. De l'importance de la comptine.....	243
1.1.3. Le chant en primaire.....	247
1.1.4. Kan ha diskant et rap au collège.....	249
1.1.5. Le chant au lycée : Allah's Kanañ, un mix entre Palestine, cantiques et Beatles.....	253
1.1.6. Rock, Rap and Folk ?.....	258
2. <i>Le théâtre comme pionnier et mise en place d'un référentiel émotionnel</i>	263
2.1. Diwan et Ar Vro Bagan : des comédiens instituteurs.....	265
2.2. Créativité : des pièces par dizaines.....	267
2.3. Création jeune public, théâtre professionnel et théâtre amateur en breton.....	269
2.4. La réappropriation de la langue par les ateliers théâtre dans le primaire.....	271
2.5. Les ateliers théâtre dans les collèges et au lycée Diwan : des professeurs comédiens	274
2.6. Et ailleurs qu'à Diwan ?.....	277
2.7. Avenir des ateliers théâtre dans le primaire : où est la relève ?.....	280
2.8. L'avis des jeunes.....	281
2.9. Théâtre en primaire et au secondaire : une priorité pour la réappropriation du breton	283
3. <i>La création littéraire : nouvelle, roman et poésie</i>	285
3.1. « Faire lire l'enfant bas-breton ».....	285
3.2. La poésie : lennit ar Barzhaz Breizh.....	287
3.3. Encourager la lecture en primaire à Diwan : Lenn ha dudi et Priz ar Vugale.....	291
3.4. La lecture en secondaire : Priz ar Yaouankiz.....	295
3.5. Comment susciter plus d'intérêt pour la littérature ?.....	303
B. LA NORME ET LA MARGE : LA CRÉATIVITÉ COMME ADAPTATION À UN SYSTÈME EN BOULEVERSEMENT ?.....	304
1. <i>L'audiovisuel et l'école : des dessins animés aux apprentis cinéastes</i>	306
1.1. Les dessins animés dans le primaire.....	307
1.2. Les films documentaires et les fictions.....	310
1.3. La pédagogie de projet : quand les enfants et les jeunes prennent la caméra.....	312
1.3.1. Le collège de Quimper : de l'expérimentation à Clap à l'Ouest.....	313
1.3.2. Le lycée de Carhaix : de Clap à l'Ouest aux Erminigou.....	314
1.3.3. Des dangers de la contre-culture.....	316
1.3.4. Daoulagad Breizh et lycée Diwan : deux pédagogies en présence.....	319
2. <i>L'exemple de Fiskal Jabadao, un théâtre qui va à la rencontre des enfants bilingues</i>	323

3. <i>Des enseignants artistes et/ou des artistes enseignants : un tandem impossible ?</i>	327
3.1. La langue minoritaire et les arts : double résistance pour cinquante enseignants.....	328
3.2. Nourrir sa pratique pédagogique avec les arts : le partenariat scène de Cornouaille - collège Diwan de Quimper.....	334
3.3. La création mêlée : Lann Vras et An Dibab.....	337
C. LES ARTS COMME RECONQUÊTE ET RÉINVENTION D'UN PATRIMOINE IMMATÉRIEL.	342
1. <i>Littérature orale et imaginaire : sa place dans le cursus Diwan</i>	342
1.1. Littérature orale et littérature écrite : incompatibles ?.....	342
1.2. Comptines, contes et collectages : les grands absents ?.....	346
1.3. La formation et la culture des maîtres en question.....	351
2. <i>Danse, chant et théâtre en breton : vivre une culture pour mieux la réinventer</i>	354
2.1. La place du chant en question : apprentissage et transmission.....	355
2.2. La danse comme corps parlant et activité reliée.....	357
2.3. L'importance du couple enseignant/artiste professionnel dans les projets artistiques.....	361
3. <i>Culture et langue : le breton, un espéranto ou une langue enracinée ?</i>	365
3.1. Le haïku : école buissonnière de la poésie et outil d'évaluation linguistique ?.....	367
3.2. Un lien indispensable entre langue et lieu de vie.....	374
3.3. Revitalisation linguistique à petits pas : l'exemple du pays de Quimperlé.....	375
D. LES ARTS : UNE ÉCOLE DE LA VIE.....	379
1. <i>L'émotion comme moteur des apprentissages linguistiques</i>	380
1.1. Imagination et émotion, des moteurs pour la créativité à l'école.....	380
1.2. La conduite de projet et le travail en théâtre.....	382
1.3. Spectacles monolingues, bilingues, surtitrés ?.....	386
2. <i>Les arts, un langage universel</i>	388
2.1. Les théâtres amérindien, laotien et breton : une réinvention et un métissage ?.....	388
2.2. Le chant d'Elsa : métissage et réappropriation dans la Kreiz Breizh Akademi.....	391
2.3. La musique et la langue : interceltisme et reconnaissance internationale.....	395
3. <i>Économie, emplois et langue bretonne : vers une industrie culturelle ?</i>	397
3.1. TV Breizh, Dizale et Lionel Buannic productions : l'émergence de professionnels.....	398
3.2. Festivals et musique : les artistes bretonnants entre engagements et contraintes budgétaires.....	400
3.3. Les anciens et les modernes : entre les militants de la première heure et les « enfants gâtés de l'Emsav ».....	402

III. Créativité et revitalisation linguistique.....	411
A. CRÉATIVITÉ ET CRÉATION : DES FACTEURS DE SURVIE ?.....	411
1. <i>La culture et la langue comme moyens de développement.....</i>	<i>413</i>
1.1. Les bertsu-eskola : un outil de revitalisation linguistique dans et hors de l'école.....	413
1.2. Pays de Galles : un investissement massif dans la création audiovisuelle en gallois.	419
1.3. Les festivals basques : un essor artistique, musical et culturel sans précédent.....	423
2. <i>Les concours et les festivals : une reconnaissance internationale.....</i>	<i>427</i>
2.1. Eisteddfod, Kan ar bobl et Liet : des viviers d'artistes.....	427
2.2. Les festivals interceltiques : une place pour les langues celtiques ?.....	431
2.3. Littérature, bande dessinée et cinéma : les créateurs bretons à la traîne.....	435
3. <i>La résistance aux cultures dominantes</i>	<i>438</i>
3.1. Ébranlement de l'ancien monde européen : où se passe la création aujourd'hui ?... ..	439
3.1.1. Lleuwen, Rachid, Mai Ewen... : la création en langue minoritaire et ses passeurs... ..	439
3.1.2. L'émergence des femmes dans les réseaux culturels et artistiques.....	441
3.2. La mise en réseau des langues minorisées.....	443
3.3. La France, une et divisible ?.....	446
B. L'ENJEU DES NOUVELLES TECHNOLOGIES.....	447
1. <i>De Facebook à Wikipedia : un rapport inversé entre enseignants et enseignés.....</i>	<i>447</i>
1.1. Le rapport au savoir en plein bouleversement.....	448
1.2. L'enseignement français dans la tourmente.....	449
1.3. Wikipédia et les langues minorisées : un dynamisme inespéré.....	451
2. <i>Les multimédia : théâtre, musique, audiovisuel, littérature, arts visuels.....</i>	<i>452</i>
2.1. La visibilité et la liquidité de ces outils.....	453
2.2. L'importance de l'image dans la vie des jeunes.....	454
2.3. La multiplicité des supports dans les spectacles et à l'écran.....	455
3. <i>L'apprentissage à la portée de tous.....</i>	<i>456</i>
3.1. L'enjeu des cours de langues minoritaires pour les adultes : entre revendication et demande sociale.....	456
3.2. L'éducation populaire au cœur des organisations.....	458
3.3. Partage de savoirs et création collective	459
3.3.1. Work in progress en Belgique.....	460
3.3.2. Des gros mots et des mots d'amour.....	461
C. QUELLE REVALORISATION DES ARTS À L'ÉCOLE ?.....	462

<i>1. L'expérience anglaise et Diwan.....</i>	<i>462</i>
1.1. L'expérience de Londres (Ken Robinson).....	462
1.2. La remise en question d'un mouvement éducatif à Diwan.....	463
1.3. Pour une cartographie des énergies.....	463
<i>2. Les besoins en formation.....</i>	<i>465</i>
2.1. Vers une refonte de la formation initiale et continue ?.....	467
2.1.1. Maternelle et primaire : éveil aux langues et inscription dans l'environnement proche de l'école.....	467
2.1.2. Collège et lycée : des curricula qui prennent en compte plurilinguisme, créativité et nouvelles technologies ?.....	469
2.1.3 Universités : le beau papier glacé et le monolinguisme français.....	471
2.2. Niveau de langue et exigence artistique.....	474
2.3. Déconstruire pour mieux enseigner.....	476
<i>3. La revitalisation linguistique passe-t-elle par les pratiques artistiques ?.....</i>	<i>479</i>
3.1. Projet d'université populaire d'audiovisuel en breton : pour plus de démocratie.....	480
3.2. Le chant et la danse réinvestis ?.....	482
3.3. Une langue riche et vivante pour des locuteurs curieux et créatifs.....	483
3.3.1. Une langue riche et vivante.....	483
3.3.2. Des locuteurs curieux et créatifs.....	485
Conclusion.....	487
Bibliographie.....	497

Introduction générale

Une culture est bien morte quand on la défend au lieu de l'inventer.
Paul Veyne

Terroristes ?
Je crois pas
Plutôt des artistes.
Scott¹

Le mot « créativité » en 2010 avait presque disparu des manuels et des recherches pédagogiques, alors que les années 1970 mettaient l'enfant au centre des apprentissages et inauguraient une période où les arts à l'école, le théâtre, les arts plastiques connurent un développement important. Georges Jean dénonce cette indifférence :

Ma seule spécialité est d'éprouver, avec une force de plus en plus grande, une sorte d'angoisse inquiétante devant le dessèchement contemporain des forces de l'imaginaire et devant le détournement de ces forces vers la satisfaction des besoins nés de la société des profits et de la consommation.²

De 1980 à 2010, les enseignants motivés qui menaient dans leurs classes des ateliers de pratiques artistiques ou des classes culturelles se raréfiaient, la priorité étant donnée alors aux enseignements fondamentaux, au français et aux mathématiques. Exit les jeux dramatiques à l'école, les arts plastiques, le chant choral ou l'éducation à l'image. Nous définirons la créativité en empruntant à Todd Lubart sa définition :

La créativité est la capacité à réaliser une production qui soit à la fois originale et adaptée au contexte dans lequel elle se manifeste.³

Pour Ken Robinson, les arts développent l'idée de l'expérience esthétique :

Une expérience esthétique, c'est ce moment où vos sens fonctionnent pleinement, quand vous occupez l'instant présent, quand ce que vous êtes en train de vivre vous fait vibrer, que vous êtes pleinement éveillé.⁴

1. Scott Piriou, élève de 6e, paroles d'un rap chanté en mai 2008 pour les trente ans de Diwan.

2. Jean, G. (1976). *Pour une pédagogie de l'imaginaire*. Casterman, p. 10.

3. Lubart, T. (2003). *Psychologie de la créativité*. Armand Colin.

4. <http://lyonelkaufmann.ch/histoire/2011/09/03/sir-ken-robinson-revolutionnez-leducation/>, consulté le 26 mai 2014.

Dans les années 2010, les nombreuses parutions d'articles scientifiques dont ceux de Ken Robinson⁵ en Angleterre, de Todd Lubart⁶ et de Joëlle Aden⁷ en France, remettent la créativité de l'enfant et du jeune au centre des débats, en raison probablement de la panne de l'enseignement français, classé vingt-cinquième⁸ pour la première fois en 2013 pour la réussite scolaire de ses élèves. Même si l'on peut contester ces classements, le fossé entre enfants de classes sociales supérieures et défavorisées se creuse. Le rapport précise qu'en France, « la corrélation entre le milieu socio-économique et la performance est bien plus marquée que dans la plupart des autres pays de l'OCDE ⁹».

Formellement démocratique, notre enseignement est réellement élitiste. C'est l'un des meilleurs pour un tiers des élèves, l'un des plus mauvais pour près de la moitié. Cet écart ne cesse de s'aggraver(...) Pour la compensation des inégalités héritées, il était en 2010 trente-troisième sur les trente-quatre pays de l'OCDE.¹⁰

La question de la créativité se pose comme piste possible à une adaptation dans un monde en pleine mutation, en interrogeant les pédagogies qui, comme en Suisse romande, inscrivent dès le primaire les pédagogies créatives dans leurs *curricula*.

Dans le jeu des classements et mises en concurrence, les écoles en immersion connaissent des résultats scolaires sans précédent. En fin de CM2, tous les élèves sont des bretonnants « actifs », c'est à dire capables de lire, d'écrire et d'échanger en breton, et ce, quel que soit leur milieu socio-économique¹¹.

Qui aurait cru possible en 1977, lors de l'inauguration de la première école Diwan, que les résultats au brevet et au baccalauréat auraient été supérieurs à la moyenne nationale, et que le lycée Diwan de Carhaix serait classé en 2013 comme le premier lycée de France pour ses résultats scolaires et l'accompagnement de ses élèves de la

5. Robinson, K. (2011). *Out of Our Minds: Learning to be Creative*. John Wiley & Sons.

6. Lubart, T., Mouchiroud, C., Tordjam, S., & Zenasni, F. (2003). *Psychologie de la créativité*. Armand Colin.

7. Aden, J. (2008). *Apprentissage des langues et pratiques artistiques: créativité, expérience esthétique et imaginaire* (Vols. 1-1). Paris, France : Ed. le Manuscrit.

8. <http://www.education.gouv.fr/cid75515/communication-en-conseil-des-ministres-les-resultats-de-l-enquete-pisa.html>, consulté le 11 mars 2014. Classement Pisa du 3 décembre 2013.

9. Ibid.

10. Rohou, J. (2014). *Liberté ? Fraternité ? Inégalités !*. Brest : Dialogues, p. 96.

11. *Évaluation de la langue bretonne dans les classes de CM des filières bilingues, Résultats et analyse*, Académie de Rennes et département de Loire-Atlantique dans l'Académie de Nantes, décembre 2005.

seconde au baccalauréat par un journal parisien¹², devant les lycées Louis le Grand et Henri IV de Paris ?

Que se cache-t-il derrière ces chiffres ? Et quel crédit accorder à ces classements, très différents selon les médias et leurs critères ? Et passer de la seconde à la Terminale dans le même établissement peut-il être considéré *de facto* comme un critère de réussite ? On peut sourire de ce coup de projecteur médiatique qui prenait pour critère le fait que Diwan ne sélectionnait pas ses élèves et ne les éliminait pas entre la seconde et la terminale, contrairement aux grands établissements parisiens, qui voient une part importante de leurs effectifs diminuer entre la seconde et le passage du baccalauréat.

Si l'on prend les premiers bacheliers de Diwan en 1996, les douze lycéens titulaires du baccalauréat étaient dix-huit en seconde, ce qui rend la « réussite » de Diwan plus relative (33 % ne sont pas allés jusqu'au baccalauréat avec Diwan).

Les *Ikastolas*, écoles primaires en immersion du Pays basque nord (un demi-département) scolarisent 2 000 élèves¹³ à la rentrée 2013, soit 13 % des élèves du département. Les écoles Diwan scolarisent à la rentrée 2014-2015, 3 854 élèves, soit 1 % de la population scolaire bretonne. Les *ABC* *M Zweisprachigkeit* scolarisent en immersion 818 élèves sur 20 260 en filière bilingue à parité horaire ou optionnelles dans l'Académie de Strasbourg en 2006-2007¹⁴, en allemand. Le bilinguisme est certes précoce mais ne concerne pas les langues minoritaires puisque ce n'est pas l'alsacien, mais une langue majoritaire qui est enseignée et nous verrons que la confusion est entretenue dans les documents officiels. Les *Calandretas* scolarisent en occitan en 2012, 3 045 élèves sur dix-sept départements de la maternelle au collège.

Le nombre d'élèves scolarisés dans les écoles immersives en langues minoritaires en France reste modeste, mais les résultats des élèves bilingues commencent à être reconnus par une part de plus en plus importante de la population. En Bretagne, la croissance des effectifs, toutes filières confondues, démontre l'intérêt porté à l'enseignement bilingue, en particulier pour la réussite scolaire des enfants et l'apprentissage précoce des langues.

12. <http://www.education.gouv.fr/cid75515/communication-en-conseil-des-ministres-les-resultats-de-l-enquete-pisa.html>, consulté le 11 mars 2014.

13. <http://www.seaska.net/fr/presentation>, consulté le 11 mars 2014

14. Morgen, D., & Zimmer, A. (2009). *L'enseignement de la langue régionale en Alsace et en Moselle*. *Tréma*, (31), 109-118.

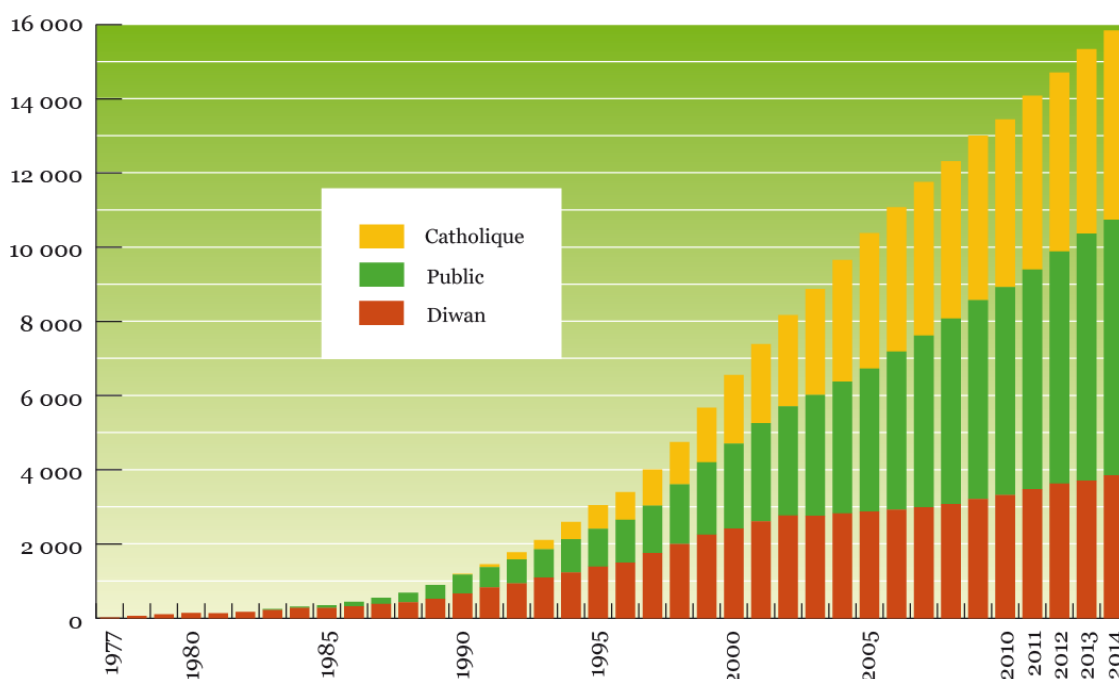


Figure 1 : Progression des trois filières bilingues bretonnes - Office public de la langue bretonne - 2014¹⁵

Cette carte, établie à la rentrée 2014 par *Ofis publik ar Brezhoneg* montre une progression importante de l'enseignement bilingue. La filière bilingue publique à parité horaire commence en 1985 et la filière bilingue privée catholique naît en 1991, soit respectivement sept ans et treize ans après l'ouverture de la première école immersive et associative Diwan.

Les classes maternelles comptent les effectifs les plus importants, car la demande sociale est forte, concernant davantage la recherche d'un bilinguisme pour l'enfant que la revitalisation de la langue bretonne. Certains parents apprécient la possibilité du développement d'un trilinguisme anglais-breton-français, comme ont pu le montrer les récents travaux de Catherine Adam¹⁶.

Le nombre d'élèves scolarisés en filières bilingues diminue d'abord lors du passage de la grande section de maternelle au CP, puis entre le CM2 et la sixième et enfin entre

15. <http://www.fr.opab-oplb.org/47-enseignement.htm>, consulté le 11 novembre 2014.

16. Adam, C. (2013). *Bilinguisme scolaire breton-français du jeune enfant : un choix parental vers le plurilinguisme ?* In *Vers le plurilinguisme ? Vingt ans après*. (Édition des archives contemporaines, pp. 127-136).

la troisième et la seconde, ce que nous appellerons « l'effet entonnoir ». L'offre bilingue publique et privée dans le secondaire, de la sixième à la terminale, consiste le plus souvent en une ou deux matière(s) enseignée(s) en breton (mathématiques, sport, histoire-géographie...), et un cours de langue bretonne, souvent placé en dehors des heures de cours des autres élèves de l'établissement.

Le nombre d'élèves scolarisés en immersion à Diwan est modeste dans le primaire et le premier degré. Cependant, la courbe s'inverse en collège et en lycée où les effectifs les plus importants sont scolarisés dans les sept établissements Diwan, les six collèges et le lycée. Le très faible nombre d'élèves en terminale dans le système à parité horaire inverse la courbe ci-dessus, pour la rentrée 2013/2014 dans une Bretagne à cinq départements.

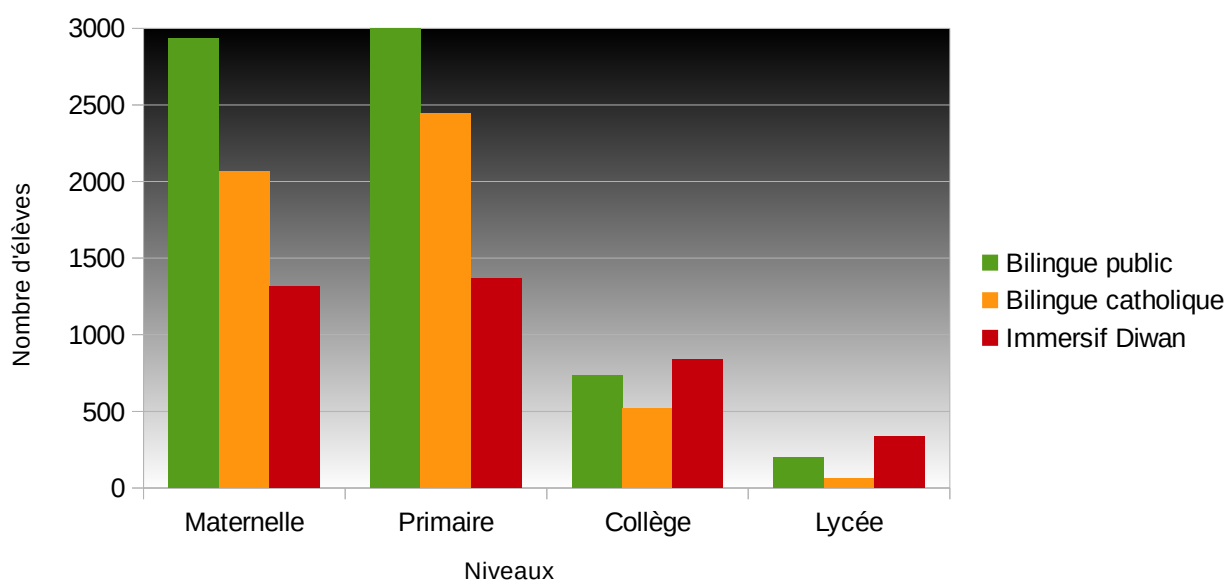


Figure 2: Rentrée scolaire 2014/2015, Office de la langue bretonne¹⁷

17. <http://www.fr.opab-oplb.org/47-enseignement.htm>, consulté le 11 novembre 2014.

	Bilingue public	Bilingue catholique	Immersif Diwan
Total	6 887	5 099	3 854
Maternelle	2 936	2 063	1 315
Primaire	3 017	2 446	1 368
Collège	733	516	838
Lycée	201	64	333
Taux maternelle/Lycée	6,8 %	3,1 %	25,3 %

Figure 3 - L'effet « entonnoir » à la rentrée 2014 : répartition des élèves des classes à parité horaire et des écoles immersives¹⁸

En Bretagne, il existe 462 sites d'enseignement bilingue, dont 211 maternelles. On compte, en septembre 2014, 15 840 élèves bilingues en Bretagne, dont 6 314 sont en maternelle, 13 155 sont en primaire, 2 087 en collège et 598 en lycée (333 à Diwan, 201 dans le public, et 64 dans le privé catholique).

Que sont devenus les bataillons du primaire ?

Diwan représente presque 50 % des effectifs scolarisés en maternelle et primaire, alors que pour le second degré, et surtout le lycée, Diwan compte les effectifs les plus importants (33 lycéens sur 598, 838 collégiens sur 2087).

Le collège de Plésidy a accueilli à la rentrée 2013 des sixièmes dont 50 % venaient des filières bilingues publiques, les parents préférant une scolarisation donnant plus de place à la langue bretonne que dans les collèges publics. Si on prend les taux de passage de la maternelle au lycée, Diwan réalise un score de 23 %, le bilingue public de 6 % et le bilingue catholique de 3,4 %.

18. Ibid.

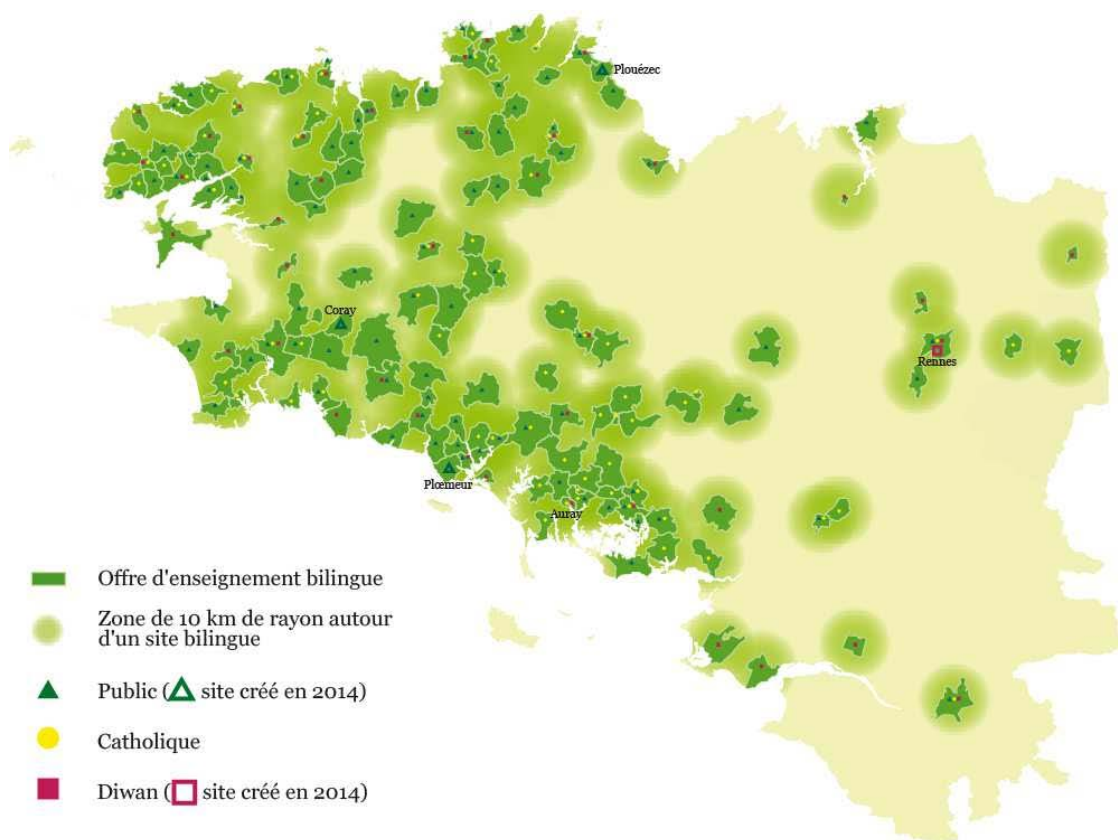


Figure 4 - Implantation des écoles immersives Diwan et des classes bilingues à parité horaire - rentrée 2014¹⁹

Comme on le voit ci-dessus, l'offre d'enseignement bilingue dans le primaire, immersif et paritaire s'est développée de façon importante, surtout dans la zone bretonnante. Cette carte montre aussi l'urbanisation des néo-bretonnants avec une ligne quasi ininterrompue entre Saint Briec et Vannes. Les sites où Diwan avait installé une première école voient souvent la création de classes bilingues à parité horaire comme à Quimper, Brest, Carhaix, Quimperlé, alors que des zones entières ne sont pas couvertes.

Le Léon, La Cornouaille, le Vannetais et le Trégor représentent les secteurs les plus dynamiques et correspondent d'une part à la frontière linguistique et d'autre part à la pratique de la langue bretonne dans les grandes villes (Nantes, Rennes, Redon).

Pour le secondaire, on compte sept collèges en immersion dans les cinq départements bretons et un lycée à Carhaix qui compte 333 élèves à la rentrée 2014. La progression (16 000 élèves à la rentrée 2014, cinq élèves en mai 1977) des écoles et

19. <http://www.fr.opab-oplb.org/47-enseignement.htm>, consulté le 14 novembre 2014.

des classes bilingues en Bretagne montre une demande sociale qui est en pleine progression.

En 2014, Henri Giordan réaffirmait ses propos tenus vingt ans plus tôt lors d'un colloque « Enseignement bilingue et réussite scolaire » le 21 janvier 1995 à Quimperlé :

Les écoles Diwan représentent 1 % de la population scolarisée et je suis très frappé par le fait que ce 1 % représente en même temps l'innovation pédagogique la plus importante que l'on constate dans votre pays, avec celle des *Ikastolas* et des *Calandretas*. C'est bouleversant. Je voudrais insister. La France est un pays connu dans le monde entier pour son incapacité à faire en sorte que ses enfants scolarisés connaissent les langues étrangères. C'est un handicap national de première importance. Qui apporte une solution positive, de progrès, à ce handicap national, à cette infirmité nationale ? Ce sont les minoritaires²⁰.

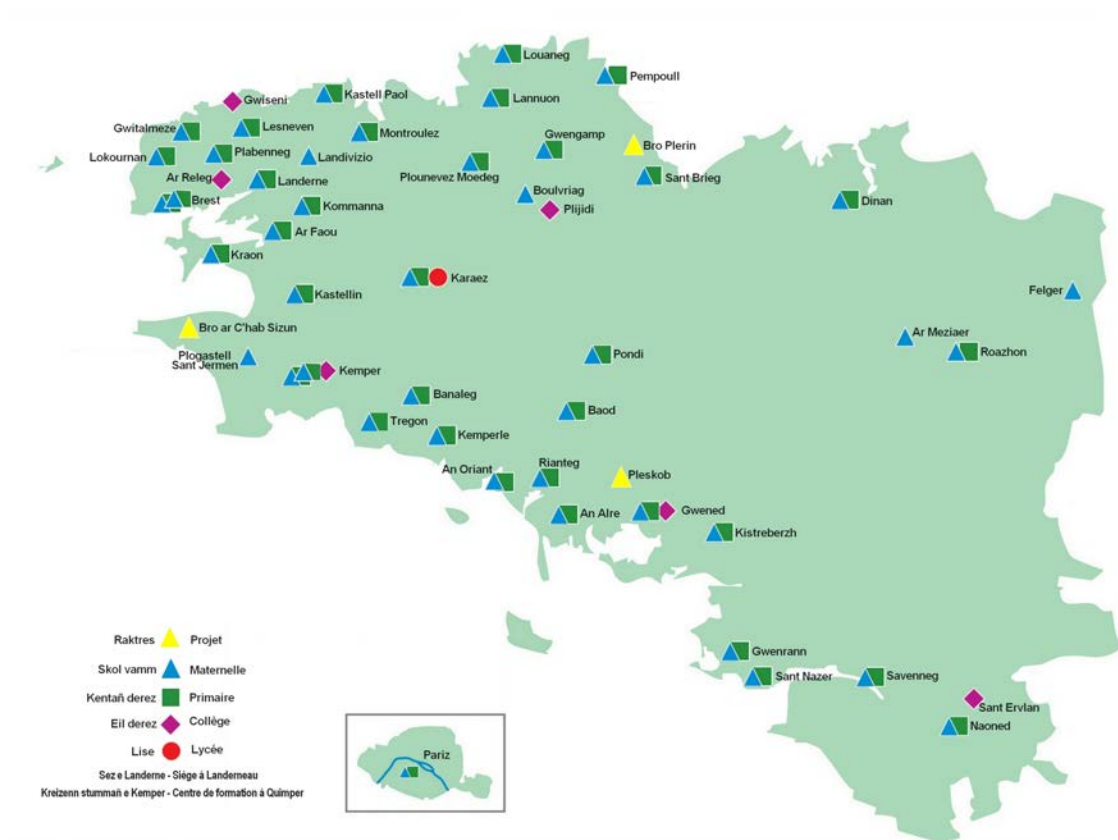


Figure 5 - Implantation des écoles immersives Diwan - 2014²¹

20. Entretien avec Henri Giordan, 28 février 2014, Arzano - Conférence du 21 janvier 1995. <https://www.youtube.com/watch?v=hgX5jU4aPGo>, consultée le 13 juillet 2014.

21. Siège des écoles Diwan, Landerneau.

Les écoles Diwan sont implantées dans toute la Bretagne, avec une forte proportion dans le Nord Finistère où elles ont vu le jour. Trois nouvelles écoles sont en projet pour la rentrée 2015.

Mais comment Diwan peut-il continuer à respecter le cadre de l'Éducation nationale, avec ses tests, ses évaluations tout en se réclamant d'une école alternative aux deux autres systèmes éducatifs en Bretagne, les écoles publiques et les écoles privées catholiques ? Comment peut-il promouvoir une revitalisation linguistique qui est peu assurée dans le cercle familial et le cercle d'amis en dehors de l'école, du collège et du lycée ? Comment procèdent les autres minorités qui semblent plus actives dans la reconquête de leur langue minorisée comme les Catalans ou les Basques ?

Les Bretons ont développé une image dynamique de leur culture avec des dizaines de festivals (le festival interceltique de Lorient, *les Vieilles Charrues*, le festival de Cornouaille...) et des centaines de *fest-noz* chaque année. Néanmoins, qu'en est-il de la langue, de son niveau de pratique, de l'envie qu'ont les jeunes de la parler ?

Les Bretons souhaitent conserver la langue bretonne, mais ils sont peu engagés dans sa revitalisation. Les cours du soir pour adultes peinent à remplir et la rentrée 2014 montre une nouvelle baisse des effectifs. Toutefois, les stages de formation accélérée recrutent chaque année des candidats qui en six mois maîtrisent pour la plupart la langue de façon surprenante.

Une langue qui innove, qui propose des musiques, des films, des textes, du théâtre, de la bande dessinée, crée du lien social, dans une communauté de personnes qui échangent et ont du plaisir à parler cette langue : est-ce le cas du breton ?

Que ce soient Joshua Fishman, Éric Dicharry, Daniel Nettle ou Suzanne Romaine²², la recherche s'intéresse de plus en plus à l'écologie des langues : alors que la disparition de la biodiversité animale et végétale inquiète beaucoup, il semblerait que la biodiversité linguistique ne suscite pas le même intérêt. Or, il est troublant de

22. Nettle, D., & Oxford, S. R. M. P. of E. L. U. of. (2000). *Vanishing Voices : The Extinction of the World's Languages: The Extinction of the World's Languages*. Oxford : Oxford University Press., p. 35, p. 42.

constater que, où la biodiversité biologique est la plus dense, la biodiversité linguistique est également la plus importante²³.

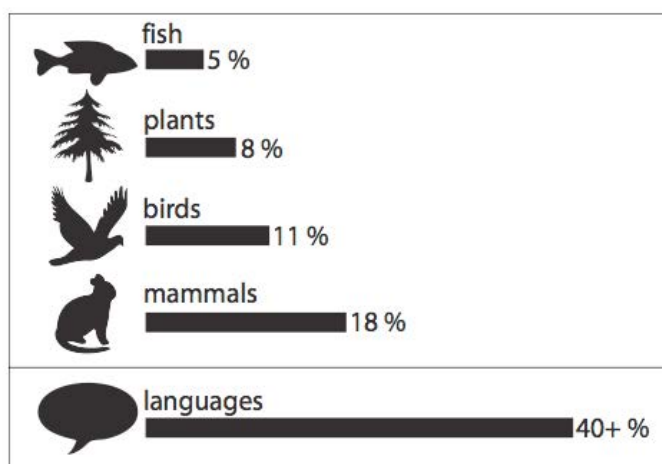


Figure 1.3
Known levels of endangerment in animal and plant groups, and for comparison in human languages (based on data in Sutherland 2003).

Figure 6 - Disparition des espèces et des langues²⁴

Plus la diversité biologique est menacée, plus les langues humaines sont menacées. Or, la disparition de la biodiversité animale et végétale inquiète bien davantage que la disparition des langues dont nous commençons seulement à mesurer les dégâts qu'elle va occasionner.

Selon le socio-linguiste Joshua Fishman, il ne faut pas se sentir gêné par le fait que soutenir la préservation d'une langue est en quelque sorte une prise de position, parce que ceux qui s'y opposent prennent aussi position en pensant qu'il serait préférable que les petites cultures et les langues minoritaires disparaissent²⁵.

« Une culture est bien morte quand on la défend au lieu de l'inventer ²⁶ ». Ce postulat représente un début important pour la réflexion concernant la créativité en langue bretonne : qui sont les « inventeurs » de la culture bretonne d'aujourd'hui ? Existente-ils ? Conserve-t-on plus que l'on invente dans les paroles de *kan ha diskan*, dans la littérature en breton, dans l'audiovisuel ?

23. Ibid, p. 49.

24. Harrison, K. David. (2007). *When Languages Die: The Extinction of the World's Languages and the Erosion of Human Knowledge*. Oxford University Press, p. 10.

25. Id., p. 27.

26. Veyne, P. (1976). *L'inventaire des différences: leçon inaugurale au Collège de France*. Paris : Éditions du Seuil.

Les deux hypothèses principales que cette thèse va tenter de vérifier, sont les suivantes : sans création, une langue ne peut survivre. D'autre part, la créativité, enracinée dans une connaissance de la langue et de la culture, pourrait permettre à des enfants et à des adolescents de progresser dans tous les domaines d'apprentissage, scolaire ou non, dans cette langue qui est de plus en plus celle de l'école.

Pour favoriser la création, les locuteurs bretonnants devraient bénéficier de lieux où la langue est parlée par des néo-apprenants et/ou des locuteurs natifs, dans des « communautés de pratique » selon la terminologie basque²⁷, inspirée des travaux de Wenger²⁸ : comment ménager ces espaces en dehors de l'école et de la vie familiale pour les jeunes et les enfants où la langue de communication serait la langue minorisée ?

Partant de ces considérations préliminaires, l'introduction générale visera à expliciter l'origine de cette thèse et mon positionnement idéologique par rapport à mon objet de recherche. Il s'agira aussi d'exposer l'objectif de la recherche et la démarche qui a permis sa conduite et l'écriture de ce travail. Je préciserai ensuite ma problématique et la manière dont le texte s'organisera, avant de conclure par l'exposé de questions soulevées au cours de mon travail.

A. Genèse du travail de thèse et positionnement personnel

La présente thèse est le résultat d'une réflexion issue d'un engagement de militante et d'enseignante, tant au niveau d'un parcours personnel, linguistique, et pédagogique, qu'artistique et familial.

Scolarisée en maternelle en Allemagne avec des parents monolingues francophones, je ne me suis jamais posé la question d'une identité négative vécue familialement. En rentrant de l'école, je chantais : « *Hänschen klein ging allein in die weite Welt hinein* ». Sans le savoir, je vivais un enseignement en immersion qui m'a aidée dans l'apprentissage d'autres langues. À partir de 1992, mes trois enfants allèrent dans une école Diwan, qui réunissait pédagogie alternative et enseignement précoce des langues

27. Garabide Elkartea (2010), *L'expérience du basque: clés pour la récupération linguistique et identitaire*.

28. Wenger, E. (2000). *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity* (New.). Cambridge University Press.

avec des enseignants s'adressant aux élèves uniquement en breton, méthode qui me paraissait plus efficace que les filières à parité horaire.

Apprenant le breton en cours du soir dès 1991, puis en tant que directrice de centres de vacances de 1994 à 2005, en immersion (le français n'était jamais utilisé par l'équipe d'encadrement pour s'adresser aux enfants), je perfectionnais mes connaissances avec des enfants dont le breton était la langue maternelle, le rapport « enfant qui ignore/adulte qui sait » s'effaçant alors de façon étonnante.

Par la suite, le fait d'encadrer des stages en immersion, mais cette fois destinés à des futurs animateurs et directeurs de centres de vacances, me permit de connaître des jeunes qui se trouvaient en situation de créativité : arts plastiques, théâtre, organisations de veillées en breton. Mais la remarque d'une jeune fille : « *n'em eus morse komzet kement e brezhoneg el lise* »²⁹, me laissa perplexe. Alors se posait pour moi la question : le cadre scolaire était-il le meilleur cadre pour un apprentissage de la langue ? (Par la suite je pris connaissance de travaux, dont notamment ceux de Joshua Fishman³⁰, qui montraient que l'école était très loin d'être un cadre suffisant pour l'apprentissage des langues minoritaires).

L'apprentissage de la langue bretonne s'opérait pour moi lors de moments de vie collective, de chant, de sports de plein air, de contes et de danses. L'agentivité des acteurs de la revitalisation du breton par les arts m'étonnait et me fascinait : Goulc'han Kervella³¹ pour le théâtre en breton, Yann-Fañch Jacq³² pour l'édition Jeunesse, Corinne ar Mero³³ pour l'audiovisuel ou encore Katell Chantreau³⁴ lors de la réalisation d'un livre de pédagogie pour animateurs de centres de vacances bretonnants³⁵.

Enseignante de français et de théâtre en breton dans un collège Diwan de 1998 à 2010, les arts occupaient une place centrale, en français comme en breton dans mon enseignement : étude de la poésie, participation à des concours de nouvelles, de haikus, création de films de fiction, classes culturelles et artistiques, projets « Quêteurs de

29. « Jamais je n'ai parlé autant breton au lycée ».

30. Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Bristol : Multilingual matters.

31. Auteur, comédien, metteur en scène et directeur de la troupe de théâtre *Ar Vro Bagan*.

32. Auteur, directeur et rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Ya !*, uniquement en breton.

33. Interprète, auteure, correctrice, responsable à *Brezhoweb*, Web-TV, présidente de *Daoulagad Breizh*, association chargée de la promotion de films en breton (dessins animés, documentaires).

34. Auteure, permanente UBAPAR(association d'Éducation Populaire en milieu rural), journaliste.

35. Chantreau, Katell. (2004). *levrig ar buhezour*. Saint Nolff : UBAPAR Editions.

mémoire »³⁶... En dehors des cours, deux clubs, l'un de rap, l'autre de *kan ha diskan* (chant à répondre traditionnel en breton, destiné à la danse) me permettaient de voir des groupes de jeunes s'exprimer et créer en breton alors que le carcan scolaire s'effaçait et permettait une expression plus libre.

Animatrice de plusieurs ateliers théâtre en breton pendant dix ans, organisatrice de représentations lors de partenariats avec la Scène Nationale de Quimper et des artistes bretonnants, je pouvais vivre au quotidien des projets artistiques où le breton devenait langue de communication et de création. Le manque d'outils de réflexion sur la question de la créativité des enfants et des jeunes, la faible visibilité du répertoire théâtral en breton pour la jeunesse : ces problèmes se posaient sans cesse et engendraient une frustration : comment dépasser le simple stade du constat ?

Les travaux de vulgarisation des permanents de l'association basque *Garabide Elkartea*³⁷ souvent rencontrés en Bretagne (les nombreux échanges scolaires, la course pour la langue bretonne *Redadeg*, inspirée de leur *Korrika*, course pour la langue basque destinée à recueillir des fonds pour les cours de basque pour adultes) m'ont permis d'avancer sur ce point : il fallait une recherche de type universitaire pour pouvoir dépasser des impressions très et trop subjectives.

Le travail de *Garabide Elkartea*³⁸, pour la récupération linguistique et identitaire au Pays basque, les travaux de James Costa³⁹ pour le franco-provençal et le *scots* précisaient les actions menées dans d'autres pays pour la revitalisation des langues minoritaires. Les livres de Maryon McDonald⁴⁰ en 1990, et plus récemment, ceux d'Eva Vetter, les articles de Michael Hornsby montraient l'intérêt que portait la communauté internationale à Diwan, particulièrement intéressée par les jeunes néo-locuteurs et le contexte de disparition très rapide des locuteurs natifs.

36. Actions de valorisation de la langue bretonne de la maternelle au lycée, par l'intervention de bretonnants de naissance en classe et hors de l'école, financées et encouragées par le Conseil Général du Finistère.

37. Groupement coopératif d'Arrasate ayant pour objectif la vulgarisation des connaissances sociolinguistiques pour la revitalisation des langues minoritaires dans le monde.
<http://www.garabide.eus/>, consulté le 12 novembre 2014.

38. Ibid.

39. Costa, J. (2010, novembre 24). *Revitalisation linguistique : Discours, mythes et idéologies. Une approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*. Université de Grenoble.

40. McDonald, M. (1990). « *We are not French !* » : *language, culture, and identity in Brittany*. London ; New York: Routledge.

L'organisation et la direction du festival *Taol Kurun*⁴¹ à Quimperlé pendant vingt ans (1995-2014) et la fréquentation de nombreux artistes bretonnants, me permirent aussi de mieux connaître les professionnels et amateurs, et la création contemporaine en langue bretonne. Les difficultés rencontrées, mais aussi, les rapports entre tradition et création m'interpellaient. Le *fest-noz* fonctionne bien et draine les foules, mais *quid* de la langue, de la création dans les chansons qui font danser lors de ces *fest-noz* en breton ? Qui compose ? Qui essaie de nouvelles voies ? Qui adapte des chansons anciennes pour en créer de nouvelles ?

La présidence du comité de soutien et de l'association des parents d'élèves de *Skol Diwan Kemperle*⁴² pendant vingt ans me conduisit aussi à voir de près les motivations et les hésitations des parents et des acteurs de Diwan au quotidien. Les travaux de deux auteurs, la thèse de Josette Gueguen⁴³ et l'essai de Françoise Morvan⁴⁴, portant un regard très négatif sur l'enseignement Diwan ne me paraissaient pas suffisamment fondés sur des sources fiables. Les récents ouvrages d'universitaires comme Jean Rohou⁴⁵ ou Mona Ozouf⁴⁶ me laissaient dubitative, donnant de la langue bretonne une image passéiste, relevant d'un passé révolu, avec peu de données concernant la réalité contemporaine. Cela a contribué aussi à la volonté que j'avais de donner aux acteurs actuels des outils basés sur des travaux récents concernant les langues minorisées et la pédagogie.

Organisant deux prix de littérature jeunesse en breton (*Priz ar Yaouankiz* et *Priz ar Vugale*), je suis amenée à réunir régulièrement les jurys, à recevoir des manuscrits, à demander à des correcteurs de relire les textes, à écrire moi-même des nouvelles, à co-écrire de petits romans pour enfants du primaire avec des femmes âgées bretonnantes de naissance. Cela confirme à mes yeux la nécessité d'une réflexion sur la lecture, le niveau de compréhension, l'effort de lecture demandé aux enfants et aux jeunes. Le plaisir d'écrire en breton et le bon niveau de langue à l'écrit de certains élèves qui

41. Festival de langue et culture bretonne du pays de Quimperlé de 1995 à 2014 avec du cinéma en breton, des contes, des débats, des *fest-noz*, des concours de poésie, des concerts et du théâtre.

42. École Diwan de Quimperlé.

43. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse de doctorat). Brest : Centre de recherche bretonne et celtique.

44. Morvan, F. (2005). *Le monde comme si: nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*. Paris : Actes Sud.

45. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France.

46. Ozouf, M. (2010). *Composition française retour sur une enfance bretonne*. Paris : Gallimard.

s'expriment rarement à l'oral me surprend lors de travaux d'écriture d'invention en seconde. Le breton serait-il une langue écrite ?

L'organisation d'une table ronde par la télévision en ligne *Brezhoweb* devait me convaincre d'aller vers un travail de théorisation. Le responsable du *talk show* dont le thème était « Culture ou folklore ? », Lionel Buannic, avait invité un professeur d'université, Ronan Le Coadic. Cette rencontre représentait un élément déterminant : pourquoi ne pas essayer de théoriser et de comprendre la « plus belle réussite du mouvement culturel breton », Diwan, cet imbroglio de dynamisme culturel, associatif, et pédagogique ? Je pouvais alors aussi aborder le problème de la place des arts à l'école dans une école différente, potentiellement plus ouverte aux activités créatives.

De plus, mes réflexions guidées à l'adolescence par la lecture de Morvan Lebesque et surtout de la préface de Gwenc'hlan Le Scouëzec : « nous continuerons notre combat pour l'homme libre et pour l'homme breton, car c'est le même combat »⁴⁷, me conduisaient à associer la militance pour la langue bretonne aux luttes pour les autres peuples du monde qui connaissent la diglossie ou le conflit de langues, l'écrasement de leur culture populaire et traditionnelle par une standardisation et un formatage de la pensée par la langue et la culture dominantes.

Les poèmes de Paul Keineg, et surtout *Le poème du pays qui a faim*⁴⁸, faisant écho à ceux d'Aimé Césaire, le « Tout-monde » d'Edouard Glissant et le festival de Douarnenez, associant de nombreux pays, me rendirent visible et intelligible la lutte pour la reconnaissance de la langue et de la culture bretonnes, associée aux autres luttes de cultures minoritaires.

Enfin, le livre de Ngugi wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*⁴⁹ achèva de me convaincre d'aller dans la voie d'une recherche sur la création en langue indigène, autochtone, liée à une culture, à une histoire, mais aussi à un engagement pour la biodiversité des langues dans le cadre de l'enseignement en immersion de la maternelle au lycée.

Le fait de préparer cette thèse m'a conduite à rencontrer des acteurs de Diwan de façon ciblée, des enseignants en primaire et secondaire, des artistes bretonnants, des

47. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 11.

48. Keineg, P. (1982). *Le poème du pays qui a faim*. Taulé: Bretagne Éditions.

49. Thiong'o, N. wa. (2011). *Décoloniser l'esprit*. Paris : La Fabrique éditions.

responsables administratifs et pédagogiques et a profondément modifié le rapport que j'entretenais auparavant avec des institutions que je croyais connaître.

Or, plus l'objet d'étude se précisait, plus sa complexité apparaissait. Comment circonscrire un sujet si vaste ? L'évaluation d'une activité artistique était-elle possible ? Comment recueillir l'avis des principaux acteurs concernés - les élèves - dans un établissement pour lequel je travaillais ? Étais-je en train de jouer à l'apprentie sorcière ?

L'apprenti sorcier qui prend le risque de s'intéresser à la sorcellerie indigène et à ses fétiches, au lieu d'aller chercher sous de lointains tropiques les charmes rassurants d'une magie exotique, doit s'attendre à voir se retourner contre lui la violence qu'il a déchaînée⁵⁰.

50. Bourdieu, P. (1984). *Homo academicus*. Paris : Les Éditions de Minuit, p. 15.

B. Démarche de recherche : comparaison et travail de terrain

1. De l'importance de la comparaison

La recherche européenne en matière de sociolinguistique a de nombreux éléments à apporter à la recherche en sociodidactique en Bretagne. S'intéresser à l'enseignement immersif Diwan dans une perspective uniquement bretonne nous paraît moins fécond que dans une perspective française, voire européenne et mondiale. Le travail des sociolinguistes catalans⁵¹ a permis, avec un nombre très important d'élèves en immersion, un aller-retour entre recherche pratique et théorique, menant un travail pédagogique novateur et documenté, et une recherche-action internationale.

More specifically, 'Catalan-style' Swedish immersion programmes were created in Finland after a number of collaboration sessions between teachers and the Finnish education administrations (Laurén, 1994).⁵²

Les travaux des chercheurs basques comparent des productions d'élèves en écoles immersives et ouvrent des perspectives pour nos élèves scolarisés en breton, pour le conte, par exemple, en montrant les différences entre l'utilisation des verbes du passé par les élèves : *these are features that open up a promising field for future research on successive bilingualism⁵³.*

Le travail d'Eva Vetter⁵⁴, chercheuse autrichienne ayant étudié la réalité bretonne à travers les analyses catalanes et basques, nous montre la richesse et l'ampleur d'un tel travail de comparaison.

Eva Vetter pose bien le constat d'une société bretonnante en tension entre langue dominante et langue dominée :

51. Veny, J. (1996), *Langue historique et langue standard dans le domaine catalan*, in *La Bretagne linguistique*, Brest, volume 10.

52. Arnau Joaquim & Vila, F. X. (2012). Language-in-education Policies in the Catalan Language Area. In *Survival and Development of Language Communities*. Bristol: Survival and Development of Language Communities.

53. Idiazabal, I., Almgren, A., Beloki, L., & Manterola, I. (2006). Acquisition of Basque in successive bilingualism : data from oral storytelling. *Colloquium on Language Contact and Contact Languages*.

54. Vetter, E. (1999). *Plus de breton ? : conflit linguistique en Bretagne rurale*. Le Relecq Kerhuon, France : an Here.

Le terme de conflit linguistique emprunté à la sociolinguistique catalane s'applique à la Bretagne plutôt que celui de diglossie. Par cela, nous rendons compte que des tendances contraires du contact linguistique en tension entre remplacement de la langue dominée par la langue dominante d'un côté et percée de la langue dominée d'un autre côté. La rencontre du breton et du français est interprétée comme une situation sociolinguistique extrêmement conflictuelle et instable.⁵⁵

Le travail de terrain devait donc s'appuyer sur le travail de ces chercheurs qui étudient la psycho et la socio-linguistique, mettant en avant la « révolution de l'immersion » pour reprendre le titre du livre⁵⁶ de Jean Petit paru en 2001. En outre, ils étudient beaucoup plus avant que les chercheurs bretons la pédagogie à mettre en œuvre et les conflits internes au mouvement lui-même, entre enseignement bilingue à parité horaire et enseignement en immersion, sujets sensibles qui n'ont pas fait l'objet de beaucoup de recherches jusqu'à aujourd'hui en Bretagne.

À propos du bilinguisme à parité horaire dans les écoles publiques préféré à l'immersion dans l'Éducation nationale, les propos d'Eva Vetter s'avèrent éclairants :

C'est le mythe du bilinguisme (Aracil 1966 : 80 sq.) dont le but est en fait de masquer le conflit. Cet aspect écarté pendant longtemps, est au centre des débats (Nityoles, 1971/75 : 117). Il donne en effet l'illusion d'un compromis impossible dans les faits entre deux langues comme s'il s'agissait d'aboutir à une unité subjective. (cf. bilinguisme à Valence, lieu d'un bilinguisme « phénomène naturel et quasi prédéterminé »). Ce mythe n'est en fait qu'une stratégie verbale nulle qui nie le conflit et qui dans le cas de Valence ne sert qu'à justifier l'utilisation du castillan.⁵⁷

Une institutrice basque, Maite Etcheverria, enseignante dans la filière en immersion *Seaska (Ikastolas)*, nous disait, dans un entretien le 6 août 2013 à Tardets, sa difficulté à comprendre pourquoi les Bretons idéalisaient la société basque, où la transmission familiale est plus importante, mais où la jeune génération semble moins concernée par la revitalisation du basque que ses aînés. Elle citait une grande fête du Pays basque nord où un jeune d'une commune très bascophone lui propose de l'eau en français :

J'ai l'impression que vous voyez comme des modèles et il faut faire attention à ça. Parce qu'ici, la réalité est... *Seaska* et Diwan, oui... L'erreur

55. Ibid.

56. Petit, J. (2001). *L'immersion, une révolution*. Colmar:JD Bentzinger.

57. Id., p. 29.

qu'ils ont commise à Diwan à un moment donné, il y a eu une erreur à un moment donné, puisqu'il y a eu un dépôt de bilan.⁵⁸

Toute cette histoire d'aller dans le public... Et nous on disait, non, j'étais témoin de tout ça, je connais bien. Mais il ne faut pas idéaliser non plus, on a une réalité qui est très, très dure, c'est pour ça que je disais tout à l'heure, j'ai été vraiment choquée, l'an dernier, tu te retrouves en face de jeunes qui te vendent de l'eau, ils comprennent pas, ouaou ! Je suis peut être naïve, mais vraiment, ça m'a choquée et après quand j'ai su qui c'était, que c'était vraiment quelqu'un de Larrau et tout... Là, il y a quelque chose qui se passe, pas bon... et après oui, tu discutes avec des gens, ils te disent, moins de dix-huit ans, ils font du rugby, ils font je sais pas quoi...⁵⁹.

2. Les enquêtes de terrain

2.1. Le questionnaire auprès des lycéens Diwan

Nous avons interrogé des jeunes, rencontré de nombreux acteurs. La place des enfants et des jeunes nous paraissait insuffisante dans bon nombre de recherches. Quels préjugés sont les plus répandus quand on parle des jeunes issus de Diwan ? Comment bâtir un questionnaire qui vérifie ou dénonce ces idées reçues ? Pour bâtir mon questionnaire, j'ai élaboré plusieurs hypothèses bâties sur les affirmations suivantes entendues souvent lors de débats ou d'interviews.

« Les élèves de Diwan sont des enfants de professeurs et des enfants de militants ». En connaissant la situation socio-culturelle de ces jeunes, on peut affiner la réponse. C'est un argument souvent donné par les détracteurs de Diwan, sans pouvoir toutefois le prouver. N'y a-t-il pas d'autres attentes des familles, comme le multilinguisme ou la réussite scolaire ? Il fallait poser la question aux élèves.

« Les jeunes de Diwan ont vécu dans leur scolarité des expériences artistiques » : pour le vérifier, une partie du questionnaire porte sur les projets qu'ils ont menés et leur degré de satisfaction. .

« La pratique artistique (musique, chant, théâtre, multimédia) des élèves semble très importante mais leur création en langue bretonne paraît moins facile à évaluer ». Le fait de chanter en anglais plutôt qu'en breton à de nombreuses occasions tendrait à

58. Entretien avec Maite Etcheverria, 4 août 2014, Tardets.

59. Ibid.

montrer que la création en breton serait délaissée. Les arts plastiques attirent de nombreux élèves de Diwan, mais la littérature, la composition littéraire paraît moins motivante pour eux. Quelles sont leurs pratiques artistiques ?

« Le niveau de breton des élèves de Diwan ne serait pas suffisant pour une création de qualité ». Pour vérifier cela, l'élaboration d'un petit test de version et de thème a permis de vérifier la pertinence de cette hypothèse.

Une autre rumeur affirme que « le faible investissement des lycéens dans la défense de la langue, et leur manque de motivation pour parler breton avec un emploi grandissant du français ou de l'anglais menacent à court terme la transmission et l'emploi quotidien de la langue », n'ayant plus de fonction à remplir. Des questions portant sur leur engagement associatif devaient nous en dire davantage.

Enfin, on entend souvent aussi que les jeunes de Diwan sont « multilingues et voyageurs », leur pratique multilingue pouvant leur offrir un accès facile aux autres langues et cultures. En leur demandant dans quels pays ils se rendaient, on pouvait élaborer une carte de leurs déplacements.

Nous décidions alors de connaître les points de vue des élèves, souvent occultés, peu analysés. Nous désirions nous rapprocher le plus possible de ce qu'ils voulaient dire, de ce qu'ils exprimaient tant dans le domaine de la langue bretonne que de leur façon de vivre en Bretagne en 2013. C'est pourquoi nous avons alors mené une enquête de mars à juin 2013. Elle aborde de nombreux points, avec des questions ouvertes et fermées. Testé d'abord sur un petit nombre, le questionnaire a ensuite été retravaillé. Le préambule au questionnaire, destiné aux enseignants à qui il était remis, permet de situer ce questionnaire dans un contexte global et d'afficher ses objectifs. Les questionnés n'ont pas eu connaissance de ce texte :

La langue bretonne serait probablement très peu parlée et médiatisée aujourd'hui si une poignée de militants n'avaient créé les écoles Diwan. Cette expérience n'est pas unique, puisqu'elle suivait les expériences québécoises et basques avec les *Ikastolas*. Après trente-cinq ans de fonctionnement, il a paru nécessaire d'étudier en quoi les conditions (niveau de langue, initiation artistique) dans ce système d'enseignement favorisaient ou non la créativité, car une langue ne peut vivre que si elle crée des œuvres, du chant, des livres, du théâtre, du cinéma... Qui crée aujourd'hui en breton en Bretagne ? Les vieux qui ont accompagné la naissance du réseau, ou les jeunes qui sont nés « dans la marmite de potion magique » ? Et si c'était plus compliqué ?

Interroger les lycéens actuels et les jeunes de vingt-cinq ans au plus qui sont passés par le système d'immersion Diwan permet de répondre en partie à ces questions, pour éviter les préjugés dûs à une analyse superficielle, surtout en ce qui concerne un système pédagogique marginal, certes, mais observé de près.

Les points clés de ce questionnaire abordent la pratique d'activités artistiques, la relation entre parler breton et le fait d'être scolarisé à Diwan et d'être un acteur du développement de la langue bretonne. Quelle image ont-ils de ce système pédagogique ?

Viennent ensuite la relation entre le niveau de langue et la créativité des lycéens en testant leur niveau de breton par deux exercices courts de version et thème. Enfin, le questionnaire permet d'évaluer leur investissement personnel dans les autres domaines de la vie sociale : leur engagement associatif, humanitaire, leur mobilité et leurs voyages.

Ce questionnaire comporte deux parties, des variables spécifiques en fonction de l'objet précis de la thèse : des questions fermées plus nombreuses que les questions ouvertes, le recensement des projets artistiques menés et des artistes bretonnants les plus remarquables. La deuxième partie aborde le repérage de la détermination sociale : âge, parcours scolaire, parents parlant ou non breton, lieu d'habitation, études, métier...

Le questionnaire a réuni deux cent soixante réponses, rédigées en breton, de mars à juin 2013 auprès de cent trente-sept jeunes scolarisés au lycée Diwan de Carhaix. Ces lycéens ont répondu dans la classe, sur feuille, lors d'un cours.

Les cent vingt trois autres jeunes qui ont quitté le lycée Diwan ont répondu via Internet, ils n'ont donc pas été « choisis ». Ils ont répondu car ils utilisent les réseaux sociaux utilisés par les acteurs de Diwan (*Diwan Bretagne, Diwanet, Redadeg...*). Certains étaient faciles à joindre car ils étaient devenus professeurs ou surveillants. Un envoi systématique à tous les anciens lycéens dont les adresses e-mail étaient connues a été effectué.

Il s'agit donc d'un échantillon de cent trente sept jeunes « captifs » encore dans l'établissement Diwan de Carhaix, et de cent vingt-trois lycéens représentant 15,9 % des sept cent soixante et onze lycéens ayant passé leur bac à Diwan entre 1997 et 2012⁶⁰.

60. Ces chiffres m'ont été donnés par le secrétariat de Diwan à Landerneau en juin 2014.

Les cinquante questions qui leur étaient posées comptaient quinze questions ouvertes pour trente-cinq fermées. Elles sont divisées en quatre parties : la pédagogie de Diwan, la créativité artistique, le rapport de ces jeunes à la langue bretonne, et leur identité.

Échantillon	Tranche d'âge	Nombre	Filles	Garçons
Les lycéens	15 à 18 ans	137	49 %	51 %
Les « post-bac »	19 à 25 ans	82	63 %	37 %
Les « installés », les « pionniers de Diwan »	25 à 35 ans	41	61 %	39 %

Figure 7 - l'échantillon sondé pour le questionnaire

Les réponses des jeunes nous ont déroutée, étonnée, ils faisaient écho aux travaux de deux chercheuses, Nicole Dolowy⁶¹, qui étudie les jeunes Kachoubes, Sorabes, Gallois et Bretons et Miren Artetxe, doctorante, dont la thèse aborde « les parcours d'identité chez les jeunes Basques » à travers une activité artistique menée dans les écoles de *bertsularis*. La thèse de James Costa⁶² et les articles de Chantal Domp martin⁶³ posaient aussi des problématiques semblables à celles des jeunes interrogés.

Les jeunes de plus de dix-huit ans issus du système Diwan représentaient un échantillon choisi (ceux qui avaient bien voulu répondre) par rapport à celui des lycéens étudiant au lycée en 2013, « public captif », représentant la totalité d'une tranche d'âge scolarisée à Carhaix.

2.2. L'observation participante

Le fait de participer à de nombreuses actions artistiques (haïku, théâtre, audiovisuel, *kan ha diskan*) dans le premier et le second cycle, nous a permis de vivre, de l'intérieur,

61. Dolowy-Rybińska, N. (2010). *Les Kachoubes de Poméranie*. Crozon : Éditions Armeline.

62. James Costa, *Revitalisation Linguistique : Discours, Mythes et Idéologies. Une Approche Critique de Mouvements de Revitalisation En Provence et En Écosse* (Thèse, Université de Grenoble, 2010).

63. Domp martin-Normand, C. (2002). Collégiens issus de *Calandreta* : quelles représentations de l'occitan ? *Langage et société*, n° 101(3), 35-54. doi:10.3917/lis.101.0035.

des méthodes pédagogiques différentes. Que ce soit en simple observatrice ou en tant qu'animatrice, avec ou sans intervenant artiste, le fait de filmer était une autre façon d'évaluer le travail mené. Les captations vidéo (menées de différentes façons, en « caméra invisible » ou en interrogeant les jeunes et en sélectionnant certaines images) entraînaient un recul pour l'analyse des situations pédagogiques, le comportement des élèves et des enseignants. Le fait que la plus grande partie de ces ateliers (sauf pour le haïku) se passait exclusivement en breton supposait que nous appartenions à la communauté linguistique étudiée.

Il fallait toutefois veiller à une implication pouvant parfois « induire une perception très orientée des phénomènes sans recul ni *métaposition* suffisante ultérieurement »⁶⁴. La mise en perspective avec les observations effectuées par Éric Dicharry pour les jeunes composant des *bertsus* au Pays basque⁶⁵ s'est révélée féconde. Le sujet de cette thèse portant sur la créativité dans les groupes d'enfants, de jeunes et d'adultes, il me semblait important de mettre la focale sur les conditions de cette créativité, en précisant le contexte qui la rendait ou non possible.

2.3. Les entretiens

De nombreux entretiens et réunions ont permis de confronter les résultats du questionnaire à des entretiens enregistrés avec les principaux acteurs du mouvement : des élus associatifs, des enseignants, des parents, des artistes et des élèves.

Quatre-vingt-une personnes ont été interrogées, dont cinquante-six en breton (70 %). La langue utilisée par les interlocuteurs, langue nouvellement apprise pour certains, langue maternelle pour d'autres, montre aussi le degré de maîtrise de concepts pédagogiques ou linguistiques. Ce corpus d'entretiens permet une retranscription écrite du niveau de langue et d'expression de tous les bretonnants rencontrés. Même si ce n'est pas le sujet de la thèse, il apporte un degré de connivence entre l'enquêteur et l'interrogé et permet des réflexions sur la langue employée, entre breton vannetais et breton trégorrois, Centre Bretagne et Léon. La retranscription des entretiens a posé le

64. Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain, méthode et théorie : Une approche ethnosociolinguistique de la complexité* (deuxième édition revue et augmentée.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

65. Dicharry, E. (2013). *L'écologie de l'éducation*, Paris : L'Harmattan.

problème de la correction : fallait-il retranscrire mot pour mot un breton parfois approximatif, avec des erreurs ? La tentation de corriger était vite balayée par la nécessité scientifique de retranscrire fidèlement le breton parlé par les personnes interrogées, qu'elles soient enseignants ou élèves, artistes ou bénévoles.

Les premiers entretiens exploratoires partent de la question « la pédagogie Diwan, c'est quoi ? ». Le premier échantillon de dix interviewés a laissé la personne interrogée répondre à cette seule question. Et au fil des rencontres sont apparues d'autres pistes de réflexion :

Les entretiens exploratoires permettent de ne pas se lancer dans de faux problèmes, produits inconscients de nos préjugés et prénotions ; les divergences de points de vue entre les interlocuteurs sont faciles à repérer. (...) Les divergences et contradictions s'imposent à nous comme des données objectives⁶⁶.

Puis, les entretiens sont devenus semi-directifs, avec des catégorisations portant sur des domaines intéressant les interrogés : le théâtre, le chant, l'audiovisuel, la pédagogie, l'histoire de Diwan, l'immersion au Pays de Galles, au Pays basque ou en Irlande. Certaines personnes ont été particulièrement intéressées par le sujet de la thèse, nous envoyant des renseignements complémentaires, des références, leurs propres réflexions sur le sujet après l'entretien.

Les échanges en breton ont permis d'aborder tous les sujets dans le sujet, sorte de métalinguistique passionnante. L'analyse de contenu s'est avérée difficile, en outre, au vu du nombre de données traitées. Le fait de connaître depuis longtemps de nombreux acteurs a représenté à la fois un atout et un obstacle.

66. Quivy, R., & Campendhoudt, L. V. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales* (Édition : 2^e). Paris : Dunod.

Entretiens	En breton (56)	En français (23)
Enseignants	Marc'harid Merdy, Joëlle Perrot, Regine Guillemot, Patrig Herve	Sophie Boivin, Maite Etcheverria
Enseignants chercheurs	David ar Rouz, Mona Bouzeg, Lukian Kergoat	Gilbert Dalgalian, Montserrat Casacuberta Palmada, Eva Vetter, James Costa, Yves Defrance
Enseignants chercheurs artistes	Gwenole Bihannig, Mélanie Jouitteau, Daniel an Doujet, Stefan Moal, Jean Rohou, Brigitte Kloareg	Philippe Blanchet, Claude Alranq
Artistes	Goulc'han Kervella, Pascal Cariou, Bob Simon, Tomaz Kloareg, Céline Soun, Lleuwen Steffan, Soazig Danielou	Asisko Urmeneta, Alain Kervern, Rachid Ben Rahal, Bernard Grosjean, Lors Jouin, Habiba Djahnine
Enseignants artistes	Lors Landat, Denez Abernot, Jakez ar Born, Yann-Fañch Jacq, David ar Gall, Gwenole Larvol, Myriam Guillevic, Hervé le Gall, Youenn Guillanton	Mixel Etxekopar, Brigitte Kloareg, Reuben Ó Conluain
Anciens élèves du lycée devenus enseignants ou animateurs à Diwan	Alan ar Rouz, Gwenola Coïc, Kristen Malengreau, Mael Thepaut	
Lycéens ou anciens lycéens Diwan ou Seaska	Corentin Carn, Yuna Bresmal-Le Mouillour, Tualenn Hado, Yves-Marie Derbré, Iona Gauchet, Krista Rios, Scott Piriou, Glen Piriou, Elsa Corre	Maika Etxekopar, Miren Artetxe (Pays basque)
Cadres Seaska		Paxkal Indo (artiste)
Cadres Diwan	Anna Vari Chapalain, Eliane Kerjoant, Ana-Vari Ar Rouz, Phil Le Lay	
Prêtre	Job an Irien	
Journalistes	Lionel Buannic	Jean-Charles Perazzi
Homme politique		Jean-Yves Cozan
Responsables assoc./médiass	Katell Chantreau, Catherine Pasco, Elen Rubin, Emmanuelle Eon, Lionel Buannic, Corinne ar Mero	
Inspection Académique	Rémy Guillou, Daniel Carré	

Figure 8 - Les soixante-dix-neuf personnes interrogées lors des entretiens semi-directifs

Les soixante-dix-neuf entretiens eurent lieu dans trois départements bretons, et au Pays basque. Comédiens, réalisateurs, instituteurs, professeurs des premier et second cycles, chanteurs, lycéens ou anciens lycéens, linguistes, poètes, chanteurs, journalistes, membres d'associations, inspecteurs de l'Éducation nationale, professeurs d'université, la direction administrative et pédagogique de Diwan, le président de *Seaska*, un homme politique, et un prêtre, m'ont accordé un entretien semi-directif. Eva Vetter est autrichienne, Habiba Djahnine algérienne, Reuben Ó Conluain est irlandais, Miren, Asisko, Paxkal, Mixel et Maika sont basques, Bernard Grosjean habite à Paris. Leurs longs commentaires tout autant que leurs silences ont mis en lumière un certain nombre de contradictions et de points importants à développer.

Des acteurs de la culture occitane, catalane, galloise, réunionnaise et berbère m'ont aussi permis, dans une confrontation permanente des méthodes et des freins à l'enseignement en immersion, de dresser une typologie de problématiques communes.

Ces entretiens et ce questionnaire se sont nourris mutuellement. À cela s'ajoutait la captation vidéo d'événements artistiques importants en écoles, collèges et au lycée de Carhaix. Deux chaînes *You Tube* créées pour le collège de Quimper⁶⁷ et le lycée Diwan⁶⁸ nous offraient un terrain d'étude et d'observation des réalisations théâtrales, audiovisuelles et musicales des élèves. Le retour sur les textes, la qualité du breton employé par les jeunes et leur répertoire étaient, de ce fait, rendus faciles d'accès, ainsi que le suivi de l'implication des acteurs, professeurs et artistes dans les parcours artistiques des jeunes.

L'étude de la conduite de projets théâtre, rap et haiku nous a permis de mettre à jour un certain nombre d'éléments liés à la capacité linguistique des élèves, au rapport à l'objet artistique et à la création, et à la relation entre artistes, élèves et enseignants dans une situation immersive ou bilingue.

Nous choisissons modestement d'inscrire cette démarche dans une perspective scientifique, appuyée par les champs disciplinaires approfondissant ce que les données des questionnaires et des entretiens nous apportaient.

67. <http://www.dailymotion.com/blogjakezriou>, consultée le 25 août 2014.

68. Ibid.

C. Problématique et ancrages disciplinaires

1. La problématique

« La vitalité d'une culture est évaluable par ce qu'elle crée » : Habiba Djahnine, invitée à une conférence à la médiathèque de Quimperlé, montrait l'importance de la création dans la résolution de problèmes d'ordre politique que rencontre aujourd'hui la jeunesse algérienne et kabyle :

La manière de lutter contre tout ça, c'est de produire, c'est de faire des films en kabyle, c'est de faire des films en *chaoui*, c'est que les Touaregs puissent continuer à chanter leurs chansons. Je pense que répondre par le positif à des situations d'agression par la création, je pense que c'est ça qui peut nous sauver.⁶⁹

Mais que veut dire le mot « création » ? Il appartient au domaine des artistes, et évoque une œuvre finie. Il nous semble que la démarche créative, la « créativité » serait à privilégier en milieu scolaire. Alain Beaudot a étudié ces questions dans les années 1970 et donne une définition de la créativité pouvant s'appliquer au domaine artistique, mais aussi à tous les domaines :

La créativité est considérée comme une aptitude qui est présente chez tout individu à des degrés divers. (...) La créativité est aussi bien l'aptitude du plombier que celle du savant ou de l'artiste⁷⁰.

La créativité peut s'appliquer notamment au domaine pédagogique, quand un enseignant ou aussi bien un enseigné propose une solution, surtout si elle est nouvelle et inédite. Beaudot définit, en l'opposant au concept « d'imagination créatrice » des artistes et de quelques *happy few*, la manière d'accueillir ce qui sera produit par les élèves :

Dans un premier temps, on acceptera comme hypothèse de travail ou de réflexion de considérer la créativité comme la capacité à produire des combinaisons d'éléments sans qu'il en résulte obligatoirement une œuvre élaborée et reconnue sans non plus que l'esprit critique y soit appliqué. Donc sans jugement de valeur de la part de celui qui les a produits⁷¹.

69. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=32760>, consulté le 31 janvier 2014.

70. Beaudot, A. (1973). *Vers une pédagogie de la créativité*. Paris : Les Éditions ESF, p. 39.

71. Ibid.

Dans le domaine scolaire, c'est la mise en place de conditions favorisant cette créativité qui nous intéresse : la formation des maîtres, le niveau d'exigence des projets artistiques menés, la qualité de la langue utilisée dans les ateliers de « production » langagière, à l'écrit comme à l'oral. Quelles conditions privilégier ? Quels enseignants vont vivre avec leurs élèves une aventure créatrice, génératrice de plaisir, mais aussi d'incertitudes et d'angoisses ? Car la « mise en danger » de l'enseignant qui favorise la créativité peut venir du fait qu'il faudra parfois montrer le travail à un public extérieur à la classe (pièce, film, exposition...) qui sera critiquable, de ce fait, par les parents et par l'établissement.

D'autre part, l'exigence de qualité semble parfois plus importante pour les productions artistiques en langues minoritaires parce qu'elles sont souvent plus médiatisées (télévision, journaux, qui recherchent des sujets en breton) que les productions d'établissements francophones.

Les enseignants qui pratiquent les arts à l'école dans le système immersif des écoles Diwan ne seraient-ils pas doublement résistants ? D'une part, ils s'expriment en breton dans un environnement scolaire francophone à 97 % (les écoles Diwan scolarisent 1 % de la population scolaire bretonne, les autres filières 2 %). D'autre part, ils travaillent à la promotion de matières négligées dans les programmes comme le théâtre, le chant, l'écriture d'invention ou l'audiovisuel.

Nous étudierons les domaines artistiques qui sont aujourd'hui l'objet d'un développement important et ceux qui piétinent alors qu'ils pourraient favoriser chez les jeunes une revitalisation linguistique, comme l'audiovisuel par exemple.

Notre problématique, une fois ces concepts expliqués, s'énonce comme suit :

La créativité en breton des enfants et des jeunes dans le parcours immersif Diwan de la maternelle au lycée est-elle suffisamment développée pour faciliter l'émergence de jeunes créateurs qui pourraient assurer une vitalité essentielle à la réappropriation de la langue bretonne par un public plus vaste ?

2. Les ancrages disciplinaires

La présente thèse est soutenue dans le cadre d'un doctorat de celtique, aux carrefours de plusieurs champs disciplinaires : la psycholinguistique, la sociolinguistique, la sociodidactique, l'anthropologie, la sociologie, les sciences de l'éducation, l'audiovisuel et les arts du spectacle.

Les écoles Diwan s'inscrivent dans un vaste mouvement de réappropriation d'une culture minoritaire longtemps ignorée par la France.

Aussi, les travaux des sociologues permettent l'étude des fonctionnements internes de la société bretonne (90 % de la population en Basse-Bretagne parlent breton au début du XIX^e siècle, 6 % en 2014). Ronan le Coadic, Michel Nicolas, Tudi Kernalegenn ont étudié ces mutations importantes qui ont conduit à une revitalisation linguistique tardive, lors des mouvements sociaux des années 1970, qui ont mené à une prise de conscience progressive de l'identité bretonne dans la population.

Après l'avoir assimilée à la misère et à un sentiment d'infériorité, limiter la culture bretonne à la vie privée serait le plus sûr moyen de la faire disparaître. C'est parce que les militants l'ont bien compris qu'ils mettent l'accent sur sa place dans la vie publique⁷².

La psycholinguistique constitue le deuxième champ disciplinaire important, car les travaux des chercheurs comme Henri Giordan⁷³, Geneviève Vermès⁷⁴, Gilbert Dalgalian⁷⁵, et Jean Petit⁷⁶ ont pu montrer de façon très fiable les capacités du cerveau humain à assimiler très tôt plusieurs langues. À la naissance de Diwan, leurs travaux n'étaient pas encore connus et leur ignorance pouvait provoquer des blocages de la part des familles ou du corps enseignant. Aujourd'hui, grâce aux travaux de nombreux spécialistes, on assiste au contraire à un intérêt marqué pour les capacités étonnantes du cerveau humain et les avantages du bilinguisme précoce. Les conférences que Jean Petit a pu mener, les films, les nombreuses conférences de Gilbert Dalgalian et autres psycholinguistes ont convaincu un certain nombre de parents et d'acteurs sociaux.

72. Le Coadic, R. L. (1998). *L'identité bretonne*. Rennes : PUR, Terre de Brume, p.424.

73. Collectif. (1999). *Le Temps du pluriel - La France dans l'Europe*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

74. Villanova, R. de, Vermès, G., & Laplantine, F. (2005). *Le métissage interculturel : Créativité dans les relations inégalitaires*. Paris: Éditions L'Harmattan.

75. Dalgalian, G. (2000). *Enfances plurilingues: témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*. Paris : Éditions L'Harmattan..

76. Petit, J. (2001). *L'immersion, une révolution*. Colmar : JD Bentzinger.

Les sociolinguistes, quant à eux, se sont intéressés à la place de la langue dans la société, en remontant parfois à l'histoire de ces langues. Sans les romantiques du XIX^e siècle, Bernardo Atxaga pense qu'aucune langue minorisée européenne n'aurait continué à exister :

Nous devons notre existence au mouvement romantique et, plus concrètement, au mouvement romantique allemand. Si les Herder, Schiller, Grimm et autres n'avaient pas existé, s'ils n'avaient pas mis en lumière la notion de peuple (*Volk*) et l'esprit de ce peuple (*Volkgeist*), qui s'exprime, pour donner un exemple, par ses contes et ses chansons, pas une seule des petites communautés possédant sa propre langue n'aurait survécu. Parce que, cela va de soi, l'absence de reconnaissance tue⁷⁷.

Face à une langue minoritaire en grand danger de disparition, les scénarios proposés par la sociolinguistique sont de différents types : la mort « naturelle » expliquée plus loin par les linguistes bretons Jean le Dû et Yves le Berre et le concept d'identité négative inventé par Erik Erikson, puis repris en Bretagne par Fañch Elegoët⁷⁸, par exemple. Le conflit linguistique entre langue minoritaire et langue dominante, entraînant une diglossie, permet aussi de comprendre la réalité bretonne et les raisons de l'abandon de la langue par les mères entre le début du siècle et les années 1950. Robert Lafont parle de « retrouver la diglossie », laissant de côté la revitalisation linguistique ou la mort des langues.

Lafont envisage non pas une situation linguistique, mais un conflit social qui s'exprime au travers de la langue. Pour ce dernier, il s'agit non seulement de modifier les conditions sociales dans lesquelles la diglossie est mise en scène pour la « retrouver », mais également de travailler sur les idéologies militantes et sur le sens même du projet social de « revitalisation linguistique » : « une société occitane ne peut-être occitane qu'en transformant les critères de l'occitanité » (Lafont, 1984, repris dans Lafont 1997 : 121). La « revitalisation », telle qu'il l'entend, est une refonte de la société occitane, un projet collectif, et non un retour à une société mythique du passé⁷⁹.

Peut-on parler de « projet collectif » pour la langue bretonne ? Les travaux d'Eva Vetter étudiant les théories sociolinguistiques catalanes, et critiquant la posture des universitaires brestois Yves le Berre et Jean le Dû, permet de mettre en perspective des

77. Atxaga, B., & Gabastou, A. T. (1999). *Pays basque et culture: le réveil du hérisson*. Pau : Ed. Cairn., p. 14.

78. Elegoët Fañch. (2000). *Bretagne, vingtième siècle*, Plabennec : Tud ha bro.

79. Costa, J. (2010, November 24). *Revitalisation linguistique : Discours, mythes et idéologies. Une approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*. Université de Grenoble.

conceptions opposées. Maryon Mc Donald propose une analyse des écoles Diwan à leur début, en mettant la focale sur l'école de Plounéour Menez.

L'absence de références théoriques de la plupart des enseignants de Diwan interrogés lors des entretiens nous surprenait. Agissant sur le terrain et en coopération entre collègues enseignants, ces instituteurs construisaient eux-mêmes des outils pédagogiques, lors de stages et de rencontres, en les mutualisant sur Internet. Dans le secondaire (collèges et lycée), les enseignants peu formés à la pédagogie dans la classe lors de leur cursus universitaire, me laissait perplexe.

En ce qui concerne la pédagogie en général, les auteurs qui ont guidé notre réflexion demeurent Célestin Freinet, Paolo Freire, Maria Montessori, et plus récemment Philippe Meirieu. Les travaux récents sur l'instrumentalisation de l'éducation à des fins économiques entraînant la standardisation des modèles éducatifs dans les années 2010⁸⁰ et la marchandisation du savoir nous intéressaient beaucoup. Cependant, la didactique de la créativité chez les élèves nous paraissait peu présente dans la formation des enseignants de Diwan.

La didactique du plurilinguisme, rendue nécessaire par les textes européens et surtout la présence importante d'élèves plurilingues dans les classes des grandes villes françaises, entraîne d'importantes recherches. Les travaux du laboratoire PREFics dirigé par Philippe Blanchet ou encore des chercheurs d'Edilic réunis autour de Michel Candelier⁸¹ ont montré l'importance pour l'enseignement français de mener une stratégie de formation auprès des enseignants. Ils insistent sur la nécessité des variantes et d'une pratique de la langue qui fasse toute sa place aux locuteurs, lors d'un « apprentissage bienveillant ». Le fait que Philippe Blanchet parle provençal a fait aussi avancer dans les milieux universitaires la prise en considération des langues minorisées.

Lors d'un programme de recherche sur les pratiques linguistiques des jeunes de Haute Bretagne, nous avons découvert le projet pédagogique officiel d'un collège public rural dont le texte était d'un mépris abject pour le monde rural, sa culture, son parler local, supposés produire des enfants quasiment « handicapés mentaux » (Blanchet et Tréhel, 2003). Nous avons souligné à

80. Dalgalian, G. (2007). *Reconstruire l'éducation ou le désir d'apprendre*. Nantes : Éditions du Temps.

81. Troncy, C., Pietro, J.-F. de, Goletto, L., Kervran, M., & Collectif. (2014). *Didactique du plurilinguisme : Approches plurielles des langues et des cultures - Autour de Michel Candelier*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

l'époque que si le texte avait dit *arabe* ou *juif* à la place de *patois* ou *rural*, il aurait été fort justement condamné pour discrimination ou xénophobie⁸².

En ce qui concerne les recherches sur les classes en immersion, l'empirisme représente malheureusement une grande proportion des méthodes pédagogiques des enseignants bretonnants de Diwan. Quelle formation ont-ils en sociolinguistique et en psycholinguistique ? Quelle est leur connaissance des pratiques artistiques dans le milieu scolaire ?

Il faut chercher là aussi du côté des sociolinguistes (Albert Branchadell) et des anthropologues catalans (Joan Pujolas, Xavier Vila I Moreno), des chercheurs basques (Junyent, Sanchez et Carrion). Au Québec, l'immersion bilingue est étudiée par des chercheurs comme Roy Lyster, qui se rend régulièrement dans les classes pour observer des séquences d'apprentissage.

Chantal Dompmartin⁸³ propose des pistes concernant l'enseignement immersif en occitan. Dans le même article, elle montre les limites d'un enseignement public bilingue insuffisant car il n'existe que trois collèges en immersion pour toute l'Occitanie (mille kilomètres de largeur, 190 000 kilomètres carrés et quinze millions d'habitants). Aussi, la plupart des élèves des *Calandretas* vont en sixième dans un collège public bilingue avec trois heures d'occitan en plus des autres heures de cours. Les jeunes, comme dans l'enseignement bilingue public breton sont alors moins intéressés par la langue, et le nombre des élèves occitanophones va aussi en diminuant jusqu'au baccalauréat.

Dans la pédagogie des arts à l'école, les enseignants québécois et belges se révèlent plus avancés que leurs homologues français, autant dans la réflexion théorique et la pratique. Pour le théâtre adolescent, la différence est particulièrement nette que ce soit dans le choix des projets, la participation des jeunes à l'élaboration des pièces, le nombre de festivals ou la réflexion sur la production en classe.

Peu de travaux de chercheurs parlent de la pédagogie de la musique en classe immersive. Une production incontestable existe : des CD, des textes de chansons, mais

82. Blanchet, P. (2009). *Post-face en forme de coup de gueule : pour une didactique de l'hétérogénéité linguistique - contre l'idéologie de l'enseignement normatif et ses discriminations glottophobes*. Cahiers de Linguistique, 2(35), 165-183.

83. Dompmartin-Normand, C. (2002). Collégiens issus de *Calandreta* : quelles représentations de l'occitan ? *Langage et société*, n° 101(3), 35-54. doi:10.3917/lis.101.0035.

peu de lien entre la revitalisation linguistique et le chant. Comment promouvoir une pédagogie musicale en langue minoritaire pour la classe entière, mener des actions entre classes ou établissements ? Des articles de la revue *Musique bretonne* rédigés par des musiciens et chanteurs intervenant dans les classes décrivent des expériences, proposent des pistes. Les chercheurs basques ont étudié plus avant l'importance du chant improvisé comme vecteur de développement de la langue avec l'ethnomusicologue Denis Laborde⁸⁴ et l'anthropologue Éric Dicharry.

Les productions audiovisuelles des classes (films documentaires ou de fiction) sont difficiles à recenser, quasi inexistantes en primaire. Dans le secondaire, des films existent et les élèves de Diwan assistent à de nombreux films doublés en breton. Dans ce va-et-vient entre créativité pédagogique et créateurs professionnels en langue bretonne, la thèse de Stefan Moal met en évidence l'absence de fictions et le peu de créativité des médias bretons, que ce soient la télévision ou la radio, montrant, par sa connaissance des médias gallois et irlandais, la pauvreté de la production bretonne.

Drama is crucial but expensive. It possesses an extensive arsenal of techniques to modulate a concrete imaginative symbolic world, it may be considered as a culturally important and highly persuasive« artefact ». Drama is the most popular imported type of programming in any country, but it carries with it many difficulties. In most small nations and language communities, the cry for more home produced drama was inspired by a discourse on the protection of cultural identity⁸⁵.

En Bretagne, le théâtre en breton pour les enfants et les jeunes a fait l'objet de quelques éditions pédagogiques, mais il n'existe pas d'étude sur l'importance dans la revitalisation linguistique, de cet art mêlant écriture, chant, danse, et expression du corps tout entier. Les chercheurs sont plutôt des hommes et des femmes de terrain comme Bernard Grosjean à Paris et Sophie Boivin pour la Bretagne. En ce qui concerne la dimension politique du théâtre, comme les pièces d'*Ar Vro Bagan*, Olivier

84. Laborde, D. (2005). *La mémoire et l'instant: les improvisations chantées du bertsulari basque*. Bayonne : Elkar.

85. « La fiction est importante mais excessivement chère. Ces fictions ont le pouvoir extraordinaire de réussir à créer un monde symbolique et plein d'imagination. On peut dire que la fiction est un artifice important au niveau culturel et très efficace pour gagner le cœur des gens. Les fictions sont les programmes les plus populaires dans tous les pays, mais on observe de nombreuses difficultés. Dans chacune de ces communautés linguistiques ou dans les petits pays, les fictions sont pensées comme une façon de protéger son identité culturelle », Moal, S. (2006). *Les émissions en breton à la radio-télévision: évolution depuis les années 1960 et étude d'un cas : le journal télévisé An Taol Lagad*. Lille, France: Atelier national de reproduction des thèses, p. 404.

Neveux dresse une typologie des troupes françaises jouant en langue minoritaire et leur travail en direction du jeune public lors d'ateliers et de spectacles. Claude Alranq, en Occitanie, aborde dans sa thèse⁸⁶ la puissance évocatrice du théâtre en occitan pour les enfants et les jeunes :

Je pense que vraiment pour apprendre la langue les arts sont inévitables. La langue ne peut grandir dans l'individu que si la création y est associée. Tu n'intégreras bien une langue, surtout si tu es en manque de pratique sociale, que si en même temps tu fais fonctionner les sens, la mémoire, des situations festives, et familiales.⁸⁷

En ce qui concerne la créativité et l'apprentissage des langues, de nouvelles recherches montrent que l'émotion, souvent suscitée par des activités de créativité, aide aux apprentissages. Joëlle Aden⁸⁸ de l'Université du Maine, étudie des ateliers théâtre en anglais pour de jeunes francophones menés par une *native speaker* anglophone. Elle mesure les résultats obtenus et montre à quel point une activité de création favorise la compréhension et l'acquisition d'automatismes langagiers. L'apprentissage et la créativité ne représentent donc pas un tandem impossible ? Ces voies sont actuellement très empruntées par de nombreux chercheurs européens et américains : Todd Lubart et « l'école créative de demain »⁸⁹ et Anne Clerc du HEP de Vaud en Suisse⁹⁰, par exemple.

La sociologie, la sociolinguistique et la psycholinguistique, les sciences de l'éducation, l'étude des pratiques artistiques en milieu scolaire permettent une approche interdisciplinaire de la créativité dans les écoles en immersion Diwan.

Quand une langue minorisée ne se pratique pas ou se pratique peu dans le cadre familial, les stratégies menées en classe pour faire vivre cette langue, l'importance que lui accorde la société en dehors des établissements scolaires, et le regard qu'elle lui porte, sont autant d'éléments à prendre en compte. Une fois ce travail accompli, on pourrait comprendre en quoi cette créativité mise en œuvre dans le cadre d'une

86. Alranq, C. (1995). *Théâtre d'oc contemporain*, Pézenas : Éditions Domens.

87. Entretien avec Claude Alranq, 11 août 2013, Poullan-sur-mer.

88. Aden, J., & Lovelace, K. (2004). *3, 2, 1... action !: le drama pour apprendre l'anglais au cycle 3*. Créteil : Scérén CRDP de l'académie de Créteil.

89. Lubart, T., Mouchiroud, C., Tordjam, S., & Zenasni, F. (2003). *Psychologie de la créativité*. Paris : Armand Colin.

90. Clerc-Georgy, A. (2001). *Les processus créatifs: autoformation et création* (HEP Vaud).

pédagogie appropriée peut entraîner ou non une revitalisation linguistique du breton. Quels freins pourraient empêcher la revitalisation d'une langue minoritaire ?

D. Difficultés : crispations idéologiques et ampleur de l'entreprise

Notre pays lutte contre ses identités multiples au profit d'une identité unitaire fantasmée⁹¹.

Le terme « conflits linguistiques », selon Eva Vetter⁹², remplace de façon intéressante le conflit binaire entre une langue dominante et une langue dominée. Il s'agit de mettre en avant le fait que la langue dominée se pose de façon conflictuelle face à la langue dominante qui n'est pas toujours gagnante, certains lieux ou réseaux (la famille, le terrain de boules, etc.) ne s'exprimant que dans la langue minorisée.

Cela nous paraît une vision plus dynamique, à laquelle se rajoutent des conflits internes, peu nommés qui rendent difficile l'efficacité des stratégies mises en œuvre pour la revitalisation linguistique de la langue bretonne. Conflits internes, dûs à l'histoire, à des conceptions de standardisation linguistique différentes, à la présence du gallo et du breton sur le même territoire, ou encore à l'efficacité du bilinguisme immersif précoce face aux filières bilingues à parité horaire.

1. La difficile remise en question du mouvement breton par lui-même

En lisant Maryon McDonald⁹³, on peut être étonné par l'image qu'elle donne des écoles Diwan en 1977 dans un chapitre intitulé, *Diwan, Peasants and Indians* :

The abandoned classroom which Diwan took over was in a poor state of repair. The municipality offered no funds to help out, and Diwan parents did not dare to ask. The sentiment that Diwan was just not a proper "school" was confirmed by the state of buildings, and it was also confirmed in the école laïque in the bourg in September 1980 when, for the first time, two children

91. Elkaim, O. (2014, juillet). Portrait d'un député breton : Paul Molac, objet politique non identifié. *La Vie*. Paris.

92. Vetter, E. (1999). *Plus de breton ? : conflit linguistique en Bretagne rurale*. Le Relecq Kerhuon : an Here. McDonald, M. (1990).

93. McDonald, M. (1990). « *We are not French !* » : *language, culture, and identity in Brittany*. London : New York : Routledge.

from Diwan were among the new primary intake. According to their new teacher, the children could not sit still for long, did not always complete activities begun, and were slower to learn to read and write. One child had particular difficulty. He chose to "roll on the floor" in the middle of one class, and then wandered off to pick flowers from the smart school garden. When told off, he replied to the teacher, in Breton, evidently thinking this was an appropriate response - more likely in automatic appeasement rather than defiance. The child was manifestly confused by the new school, and worried by the new and different expectations. He wet his trousers several times in the early weeks. Although concerned about the child, the primary schoolteacher found ample confirmation in this of Diwan's image : "Of course, they probably pee where and when they like there".

Ce texte donne une image de Diwan vu par la population de Plounéour-Menez : des locaux presque désaffectés, des parents hippies et marginaux. On a ici une description qui renforce la vision d'une école laxiste et au ban de la société. Dans ce texte, Maryon McDonald rassemble les paroles des gens qu'elle a interrogés, et en cela, reflète l'accueil que pouvait avoir Diwan dans la population locale. Les autres écoles comme à Ploudalmézeau, à Quimper ou à Rennes ont chacune une dynamique différente, et ne se reconnaissent pas dans le tableau de Plounéour-Menez.

En 2012, les élus de la municipalité de la Chapelle-Neuve, conseillers municipaux, pour la plupart locuteurs bretonnants natifs, ont des représentations similaires concernant les jeunes familles désirant installer une école Diwan dans leur commune. Leur opinion sur les « *Indians* » n'est guère éloignée de celle des habitants de Plounéour. Les parents ont été contraints d'installer l'école ailleurs.

Ces dernières années, Diwan a fait l'objet de travaux qui posent question, comme l'essai écrit par Françoise Morvan⁹⁴. Il semblerait que la remise en question du mouvement breton soit difficile. Certains travaux universitaires⁹⁵ sont polémiques et voués au silence, hormis les périodes de focalisation médiatique, comme celle du problème de la ratification de la charte des langues minoritaires que la France n'a pas ratifiée, ou de conflits locaux, comme pour le collège Diwan baptisé Roparz Hemon au Relecq Kerhuon. Malgré le colloque brestois sur le thème des bretonnants qui ont collaboré pendant la deuxième guerre mondiale⁹⁶, le sujet reste très délicat à aborder et

94. Morvan, F. (2005). *Le monde comme si: nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*. Paris : Actes Sud.

95. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse doctorat). Centre de recherche bretonne et celtique, France.

96. *Bretagne et identités régionales pendant la seconde guerre mondiale*, Colloque qui s'est tenu à Brest en Novembre 2001.

les critiques du mouvement breton en général, et de Diwan en particulier, revêtent des formes parfois inattendues :

La fraction dure des responsables de Diwan qui a fait scission entend désormais obtenir un statut régional. Une école pour l'élite de la nation, une école qui fournira les cadres de la nation à venir. Le grand rêve de Roparz Hemon se réalise⁹⁷.

Françoise Morvan prétend resituer le débat dans une perspective historique avec le passé de bretonnants qui ont collaboré pendant la guerre, comme Roparz Hemon⁹⁸. Elle fait de l'école Diwan une école nationaliste qui s'inscrit dans la droite ligne de la collaboration. Or, « c'est à l'opposé de ce que veulent les créateurs de Diwan, ce qu'ils veulent c'est d'abord de pouvoir avoir une éducation en langue bretonne par choix linguistique »⁹⁹.

Diwan, dans sa charte fixant les finalités de l'association, est très clair face à tous les partis politiques, quels qu'ils soient : apolitique et laïque, c'est une école de la République, ouverte à tous.

Françoise Morvan mêle histoire individuelle et histoire collective quand elle cite son investissement dans la création d'une école Diwan où sa fille a refusé d'aller, car elle « détecte à cinq ans avec un flair de limier la moindre tentative d'endoctrinement »¹⁰⁰.

Douze ans plus tard, son livre suscite toujours de longs débats et le fait qu'elle intervienne régulièrement dans les médias parisiens renouvelle sans cesse ce conflit passionnel. Elle parle de Diwan comme d'un « échec » quand elle cite la crise de Diwan en 1999, racontée par Jean-Charles Perazzi :

Le tribunal allait-il, malgré cela, selon la formule d'André Lavanant rapportée par Jean-Laurent Bras, sacrifier « 18 ans de travail, 1200 élèves, 120 salariés et 800 familles ? »¹⁰¹. Ces chiffres impressionnants pourraient bien passer, quand on y réfléchit, pour la preuve de l'échec de Diwan puisque tout compte fait, après douze ans de fonctionnement, le nombre d'élèves inscrits ne

97. Ibid.

98. Professeur, romancier, poète, grammairien, auteur de plusieurs dictionnaires, ayant participé à une radio allemande à Rennes pendant la deuxième guerre mondiale.

99. Entretien avec Tangi Louarn, 7 juillet 2014, Quimper.

100. Ibid.

101. Perazzi, J.-C. (1998). *Diwan vingt ans d'enthousiasme de doute et d'espoir*. Spézet : Coop Breizh, p. 110.

dépasse pas mille deux cents sur une population scolaire de plus de huit cent mille élèves (en comptant les cinq départements¹⁰²).

Un échec ? Les jeunes locuteurs sont des milliers en 2015, si l'on compte les promotions du lycée (vingt promotions de dix à 90 élèves de 1995 à 2014, 815 bacheliers, mais de nombreux élèves ont quitté Diwan en fin de CM2 et en fin de 3^e et sont locuteurs). Des emplois se créent dans le bilingue public, privé et à Diwan, les filières d'enseignement du breton sont des filières qui attirent des jeunes qui s'initient au breton et le parlent assez rapidement. Les formations longues (six à neuf mois) organisées par les associations *Keleenn*, *Mervent*, *Roudour*, *Skol an Emsav* et *Stumdi* ont accueilli 250 stagiaires en 2014. Si Diwan n'avait pas existé, combien seraient-ils ?

Les réponses des détracteurs de Françoise Morvan sont moins connues du grand public, mais les résultats de Diwan au baccalauréat depuis 2002, la présence de nombreux élèves chanteurs et musiciens aux Vieilles Charrues comme sur de nombreuses scènes de Bretagne ou les anciens élèves de Diwan travaillant à la télévision régionale France 3, contribuent à donner une image positive des enfants de Diwan.

La route est longue dans la lutte pour la reconnaissance. L'argument invoqué par certains est de dire que les lycéens Diwan représentent une élite, après en avoir fait des marginaux et des enfants incapables de suivre une scolarité normale, si on en croit la description du petit garçon de Plounéour-Menez¹⁰³. Élite sociale et élite médiatique ? Ils ne le vivent pas comme tel, même s'ils représentent un pour cent de la population scolaire et sont de ce fait médiatisés à l'extrême par rapport à leurs homologues monolingues. Le questionnaire devait permettre de répondre à la première question : étaient-ils plus riches que les autres, différents socialement des étudiants bretons ?

La survalorisation de l'image de Diwan représente un autre écueil, avec une situation idéalisée, des enfants heureux, une imagerie trop belle pour être vraie. L'association a trente-huit ans, les conflits concernant l'immersion sur la cour de récréation ou le recrutement des maîtres montrent qu'il serait peut-être souhaitable de

102. Morvan, F. (2005). *Le monde comme si: nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*. Paris : Actes Sud, p. 79.

103. Bien que préoccupé par l'enfant, le professeur de l'école primaire y trouva une ample confirmation de l'image de Diwan : « Bien sûr, ils urinent quand et où ils veulent, là-bas », McDonald, M. (1990). *“We are not French !”: language, culture, and identity in Brittany*. London ; New York: Routledge.

remettre en question certains fonctionnements, certaines habitudes et de mettre sur la table les points de friction.

Entre le rêve d'une école pour tous en breton et la réalité d'une école qui concerne 1 % de la population scolaire, même si ces jeunes sont à la « pointe de l'innovation pédagogique », comme le dit Henri Giordan, l'avenir de la vitalité de la langue à Diwan et dans la société bretonne ne peut être assuré sans un véritable débat pédagogique au sein de l'institution.

2. L'orthographe unifiée : un débat dépassé ?

L'autre sujet de « crispation idéologique » est celui de l'écriture de la langue qui continue, même s'il s'affaiblit, à alimenter les débats entre l'université de Rennes et de Brest, ainsi que les éditions *Brud Nevez* et les autres maisons d'édition en langue bretonne qui n'ont pas fait le même choix d'écriture. La thèse en cours de Malo Morvan¹⁰⁴ abordera ces sujets. Les arguments de chaque bord méritent d'être entendus. L'importance de la prononciation, d'une écriture plus proche de l'oral, les dangers d'une standardisation menaçant la qualité du breton populaire et de ses variantes cohabitent alors avec une standardisation importante pour la scolarisation précoce des enfants et pour les médias, comme l'orthographe choisie par les Basques ou les Catalans.

Le travail qui avait été effectué sur le corpus de la langue bretonne depuis les Jésuites du XVIII^e siècle et les grammairiens avait permis en 1977 une scolarisation en breton à Diwan assez facile, même s'il n'existait aucun manuel, et très peu de livres pour enfants.

Sur les quatre pages du *manuscrit de Leyde*, fragment de traité de médecine et de botanique daté de 590, soit deux siècles avant *le serment de Strasbourg* (842) considéré comme le premier texte en ancien français¹⁰⁵, on trouve une trentaine de

104. Morvan, M. (2014, in press). *La "langue bretonne" : un enjeu d'appropriation, les enjeux politiques et idéologiques du conflit sur les orthographes et les néologismes dans la langue bretonne au XX^e siècle*, theses.fr.

105. http://fr.wikipedia.org/wiki/Orthographe_du_breton, consulté le 30 juillet 2014.

222. Il y a eu un standard écrit. Pendant la dernière guerre, avec le décret Carcopino, on pouvait enseigner le breton dans les écoles parce que l'*Emsav* avec le pouvoir allemand avait obligé Pétain à introduire le breton dans les écoles et Monseigneur Duparc, l'évêque de Quimper ici, a rendu obligatoire le breton dans toutes les écoles catholiques du département, obligatoire. Et il y a eu des prix. Une de mes cousines, Annig, était fière en me disant qu'elle avait eu le premier prix de breton et elle était venue avec

mots bretons. La langue a été ensuite l'objet de plusieurs normalisations et réformes, dont celle de Julien Maunoir au XVIII^e siècle, qui ne savait pas le breton et venait évangéliser la Basse-Bretagne. Les membres du clergé rédigeaient aussi des grammaires et des méthodes.

Après le *Catholicon*, dictionnaire français-latin-breton de 1464 édité à Tréguier, le second dictionnaire de la langue bretonne est écrit en 1716 par Dom Louis Le Pelletier. Le Gonidec en 1837 élabore un dictionnaire français-breton où il rénove aussi l'orthographe. Son travail sera largement utilisé tout au long du XIX^e, même si d'autres graphies inspirées de formes dialectales existent. En 1908, François Vallée et Émile Ernault apportent d'autres améliorations. Le *KLT* (*Kerne, Leon, Treger*) désigne alors l'orthographe commune, les trois évêchés utilisant un breton assez proche.

Le 28 décembre 1936 à Lorient, la grande assemblée de l'entente des bretonnants, *Emglev ar vrezhonegerien KLTG*, présidée par Xavier de Langlais, propose des changements. En 1941, une commission d'écrivains se réunit et décide d'une orthographe unifiée devant la nécessité de permettre l'enseignement du breton qui fut alors autorisé de façon facultative à hauteur d'une heure par semaine, en dehors des heures normales de cours. On l'appela « *KLT* » ou encore *peurunvan* (totalement unifiée). La courte expérience de breton obligatoire pour tous dans les écoles catholiques finistériennes montrait que les enfants savaient lire ce breton écrit, ce que signale ici Lukian Kergoat¹⁰⁶ :

Ur standard skrivet zo bet. E-pad ar brezel diwezhañ, gant an dekred Carcopino zo bet tu da gaout brezhoneg ' barzh ar skolioù peogwir goulennet e oa bet gant Emsav Breizh gant aozañ gallout alamant rediañ Pétain da lakaat brezhoneg ' barzh ar skolioù. (...) An Aotrou Duparc, Aotrou eskob amañ e Kemper e 1943 a lak ar brezhoneg ret barzh an holl skolioù katolik a zo en departamant, ret. Ha prizioù a zo bet. Hag ur genitervez din, Annig a oa fier o lavarout din he doa bet ar priz kentañ e brezhoneg e Plogonneg ha deuet e oa gant ul levr he doa bet da lenn, « Ar pesk aour », troet gant Roparz Hemon, ha lennet he doa anezhañ. « C'est pas le même breton », a vo klevet c'hoazh diwar-benn al levr-se. Roparzhemoneg c'hoazh...Ur standard skrivet a zo bet a-viskoazh.¹⁰⁷

un livre qu'elle avait eu à lire : *Le poisson d'argent*, traduit par Roparz Hemon, et elle l'avait lu.... Voilà, c'est pas le même breton, on entendra encore, à propos de ce livre-là, du « roparzhemonien ». Entretien avec Lukian Kergoat, 27 août 2014, Douarnenez.

106. Entretien avec Lukian Kergoat, 27 août 2014, Douarnenez.

107. Il y a eu un standard écrit. Pendant la dernière guerre, avec le décret Carcopino, on pouvait enseigner le breton dans les écoles parce que l'*Emsav* breton l'avait proposé au pouvoir allemand d'obliger Pétain à rendre possible l'enseignement du breton. (...) Monseigneur Duparc, l'évêque de

Après la guerre, certains auteurs refusèrent d'employer comme écriture l'orthographe *peurunvan* du fait de l'engagement de certains de ses promoteurs dans la collaboration et créèrent en 1955 une nouvelle orthographe, dite « universitaire ».

L'orthographe universitaire ne sera utilisée que par la tendance régionaliste du Mouvement breton, qui regroupera des personnalités proches du MRP ou du gaullisme, des laïcs chrétiens catholiques pratiquants engagés ou non dans l'Église, des ecclésiastiques et religieux du diocèse de Quimper et Léon avec des membres, sympathisants ou « compagnons de route » du Parti communiste français ou de ses organisations satellites. Certains nommèrent cette orthographe *ar falc'huneg*, du nom de son créateur.¹⁰⁸

Une écriture interdialectale (*etrerannyezhel*) a cherché aussi depuis 1975 à faire le pont entre l'écriture unifiée et l'écriture universitaire. La méthode *Assimil* de Fañch Morvannou propose une nouvelle orthographe en partant de ces bases. En 2003, Albert Deshayes propose à son tour une version plus scientifique qui se veut plus étymologique.

Aujourd'hui, en 2014, l'écriture en *peurunvan* est celle qui est utilisée dans toutes les écoles Diwan et les classes bilingues à parité horaire. La maison d'édition *TES*, destinée aux trois types d'enseignement, publie tous ses ouvrages, les manuels scolaires et la littérature jeunesse dans cette orthographe. La graphie universitaire s'utilise pour *Emgleo Breizh* et ses éditions (la revue mensuelle *Brud Nevez*), dirigées par Fañch Broudic qui souhaiterait que l'écriture universitaire brestoïse devienne la norme. Fañch Broudic argue que cette orthographe est plus proche de la langue parlée et permettrait une meilleure prononciation du breton :

La seconde hypothèse est celle d'un changement d'orthographe pour l'enseignement. Il existe effectivement une alternative, qui est l'orthographe universitaire de la langue bretonne adoptée en 1955 et toujours en usage¹⁰⁹.

Quimper, en 1943, avait rendu obligatoire le breton dans toutes les écoles privées catholiques du Finistère. Il y a eu des prix. Ma cousine, Annig, avait eu le premier prix en breton à Plogonnec, elle était venue avec le livre qu'elle avait eu à lire, *Le poisson d'argent*, de Roparz Hemon, et elle l'avait lu. « C'est pas le même breton », on entendra encore cela à propos de ce livre. Du *roparzhemonien* encore... Il y a toujours eu un standard écrit. Entretien avec Lukian Kergoat, 27 août 2014.

108. http://fr.wikipedia.org/wiki/Orthographe_du_breton, consulté le 13 mars 2014.

109. Broudic, F. (2011). *L'enseignement du et en breton: rapport à Monsieur le recteur de l'Académie de Rennes : novembre 2010*. Brest : Emgleo Breiz. p. 243.

Lors de la sortie du texte de théâtre *Al liorzhour*¹¹⁰, pourtant édité par *Brud nevez*, maison d'édition qui jusqu'alors éditait uniquement en orthographe universitaire, les lecteurs ont été surpris de trouver un changement qui permettait au texte d'être lu dans les écoles bilingues, l'orthographe choisie étant le *peurunvan*. Mais peu des lecteurs visés l'ont remarqué. Un chemin vers l'apaisement ?

On argue aussi que les mots inventés, les néologismes seraient trop éloignés du breton quotidien. Jean Rohou précise cependant que :

En breton, la transformation n'a pas été progressive, mais soudaine et massive : on est passé en quelques années de 5000 mots usuels à 50 000 mots possibles. En 1995, on recensait pour les seuls besoins de l'enseignement, 17 150 mots qui paraissaient tout neufs, alors que beaucoup étaient anciens, mais plus ou moins hors d'usage. Et cette innovation s'est souvent faite par imposition autoritaire, qui a disqualifié des dizaines de mots courants déjà bien intégrés¹¹¹.

Dans la préface à *Carnets de Route* de Yann-Fañch Kemener, Francis Favereau adoucit ce conflit en montrant, que, quand il s'agit de retranscrire les chants collectés dans le Pays *fanch*, *plinn* et *pourlet*, il faut faire preuve de souplesse :

Nous avons donc opté, pour une fidélité sonore et dialectale maximale, pour une graphie relativement unifiée, au lieu d'une problématique « normalisation » - terme que l'on réservera à l'histoire du stalinisme finissant en Pologne ou ailleurs, malgré l'utilisation sympathique que peuvent en faire nos amis catalans ou basques en matière linguistique depuis la chute de Franco¹¹² !!

Le choix d'une orthographe reste arbitraire et héritier d'une histoire liée ici à des choix faits antérieurement. Le fait que le breton oral soit souvent peu retranscrit dans l'écriture choisie pose problème, ainsi que les variantes dialectales qui sont difficiles à noter à l'écrit. Cette question devrait là aussi faire l'objet de travaux dépassionnés, dans l'intérêt des jeunes locuteurs et aussi de l'avenir d'une langue dans toute la richesse de ses variantes.

110. Kenny, M. (2012). *Al liorzhour*. Brest : Emgleo Breiz.

111. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes: Éd. Ouest-France, p. 161.

112. Kemener, Y.-F.. (1998). *Carnets de route*. Spézet : Coop Breizh, p. 34.

3. Le gallo et le breton : un patois et une langue ?

En 1902, Charles le Goffic, écrit dans *l'Âme bretonne* : « Pays gallo, dénomination vaguement méprisante que justifie l'abominable patois en usage dans le peuple des campagnes ¹¹³ ». Henriette Walter parle objectivement de la situation du gallo, longtemps oublié des politiques :

Le gallo s'est retrouvé pris comme dans un étau entre le breton qui était considéré comme la langue des Bretons et puis le français qui venait se surimposer sur cette autre forme du latin qui s'était formée en Haute Bretagne¹¹⁴.

Suite aux nombreuses enquêtes menées en Bretagne, dont la plus récente date de février 2014¹¹⁵, il semble que le breton soit la langue la plus emblématique de la Bretagne : vieille langue celtique, à la littérature orale et écrite conséquente, aux écoles en immersion, le breton serait plus à même d'accompagner le destin de la Bretagne.

Une autre langue existe en Haute Bretagne, qui n'a jamais historiquement parlé breton : il s'agit du gallo, langue d'oïl parlée derrière une frontière linguistique allant de Plouha à la presqu'île de Rhuys. En 2004, le conseil régional de Bretagne a reconnu conjointement le gallo et le breton comme « langues de Bretagne ».

Mais *quid* des gallésants ? Certains bretonnants parlent du gallo comme d'un « patois », arguant que les gallésants eux mêmes disent « parler le patois ». Mais comment peut-on défendre les langues minorisées sans défendre le gallo quand on est Breton ? Les personnes capables de parler et d'écrire le gallo et le breton représentent une dizaine de membres actifs dans certaines publications et médias (Ouest France, *Ya !*, Radio Plume FM) et sur les réseaux sociaux, comme Daniel Giraudon, Fabien Lecuyer, Anne-Marie Pelhate ou Matao Rollo, et ils peinent à faire en sorte que ces deux mondes s'écoutent et se comprennent.

Quelques passerelles existent : le *Kan ar bobl*, concours de chants, de musique et de contes en gallo et en breton, le concours de haikus de Rennes et de Quimperlé, mais elles sont rares. Certes, il n'existe pas aujourd'hui d'écoles en immersion en gallo, mais

113. Le Goffic. (1908). *L'âme bretonne* (Honoré Champion).

114. Jigourel, T. (2011b). *Parler et chansons de nos grands-pères en gallo, la langue de Haute Bretagne* (CPE). Romorantin : Edition CPE.

115. Sondage réalisé par TMO Régions auprès de 1003 personnes de 18 ans et plus, sur les cinq départements. La marge d'erreur est de plus ou moins 3,2 %. Le sondage est en ligne sur www.bcddiv.org

dans le sondage TMO/BCD¹¹⁶ de février 2014, 6 % des habitants de la Bretagne à cinq départements déclarent parler très bien ou assez bien le breton et 5 % des mêmes habitants déclare parler très bien ou assez bien le gallo. Certes, ils ne lisent pas le gallo alors que les bretonnants n'ont jamais été aussi nombreux à savoir lire le breton.

L'article Wikipédia précise :

Ces chiffres rapprochent les deux langues de Bretagne, le breton étant pratiqué par 6 % des habitants de la Bretagne et le gallo par 5 % d'entre eux, tandis que 9 % des habitants de la Bretagne comprennent le breton, ils sont 8 % à comprendre le gallo¹¹⁷.

Existe-t-il une « hiérarchie des langues »¹¹⁸ entre langues de Basse et Haute Bretagne ? Les élèves de Diwan ignorent souvent qu'il existe une autre langue que le breton en Bretagne. Kristen Malengreau, élève à Diwan en 1994, chante un rond de St-Vincent en breton. Certes, on chante parfois des *andro* ou des gavottes en français, mais elle découvre alors que l'on n'a jamais chanté de rond en breton à Saint-Vincent-sur-Oust...

Ar round nemetañ a anavezen a oa e brezhoneg met ne ouien ket zoken deus a belec'h e teue e Breizh, neuze ne ouien ket e oa iskis. Ur round Sant Visant e brezhoneg evidon a oa hengounel, peogwir ne ouien ket petra oa hengounel na petra ne oa ket¹¹⁹...

L'ignorance de Kristen rejoint un ensemble plus vaste : comment sont enseignés l'histoire de Bretagne, le chant, les danses traditionnels ? Devenue enseignante agrégée de Sciences de la Vie et de la Terre au lycée Diwan de Carhaix, elle propose aujourd'hui que les élèves puissent bénéficier d'un club pour apprendre le gallo au lycée :

Evidon e oa ar sevenadur distag eus ar vro. Me, zoken, o vont 'maez eus Diwan ne ouien ket e oa deus ar galloueg, ne ouien ket e oa eus Breizh Uhel. Ne oa netra diwar-benn se . Ha se a gavan... Kavout a ran se trist. Daoust

116. <http://bcdiv.org/DOC/DIGEST-sondage.pdf>, consulté le 22 décembre 2014.

117. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gallo>, consulté le 21 mars 2014.

118. Vetter, E. (1999). *Plus de breton ? : conflit linguistique en Bretagne rurale*. Le Relecq-Kerhuon : an Here.

119. « Le seul rond que je connaissais était en breton mais je ne savais pas d'où il venait en Bretagne, aussi je ne trouvais pas étrange de le chanter en breton. Un rond de Saint-Vincent en breton, pour moi, c'était traditionnel, parce que je ne savais pas ce qui était traditionnel et ce qui ne l'était pas... » Entretien avec Kristen Malengreau, septembre 2013, Carhaix-Plouguer.

hag eo gwelloc'h bremañ ? N'eo ket sur, kavout a rafen reizh e vefe d'an nebeutañ un danvez diret. Pe ur c'hleub tañva, evit ma vefe pep lisead emskiant eus ar sevenadur-se. Evidon eo un dra... evel ma vefemp o touellañ anezho. Lakaat ac'hanomp da soñjal e vez komzet brezhoneg e pep lec'h e Breizh. A-viskoazh¹²⁰.

Les gallésants cependant s'organisent et on peut citer Bertrand Ôbrée, gallésant, lors d'une réunion pour le gallo à Bercé en décembre 2008 :

Pour nous gallésants, le contexte a beaucoup évolué en très peu de temps. C'est vrai que la résolution de 2004 de la Région, ça a aidé. Mais c'est vrai qu'on commence à voir, autant il y a eu pendant longtemps un conflit entre bretonnants et gallésants, autant on commence vraiment aujourd'hui à voir une écoute du côté des bretonnants et du coup on sent déjà amorcer un transfert de savoirs-faire de gens qui ont travaillé sur le breton et des fois des gens d'origine gallésante et qui ont appris le breton et qui ont enseigné à Diwan »¹²¹.

En juillet 2014, le congrès Edilic réunissait les langues du monde à Rennes, et Philippe Blanchet demandait l'arrêt de la « dictature des monolinguisms ». Accepter la variante dialectale, apporter aux enfants et aux jeunes un autre regard sur les langues parlées en Bretagne permettrait une approche plus objective du sujet. Les défenseurs de la langue gallèse et de la langue bretonne se rencontrent peu et gagneraient à apaiser un débat qui au niveau international tendrait à reproduire aujourd'hui une domination d'une langue (le breton) sur l'autre (le gallo), ce qui peut paraître paradoxal et contre productif. Les contraintes économiques (subventions pour les éditions, les radios, les médias en langue bretonne) pèsent sur le milieu associatif bretonnant qui ne peut vivre sans elle et qui voit dans l'émergence d'une activité éditoriale gallésante plus importante un danger pour sa survie, par exemple, peuvent expliquer, en partie, ces difficultés.

120. « Pour moi, c'était une culture détachée du territoire. Moi, venant de Diwan, je ne savais pas que la Haute Bretagne existait, je ne savais pas qu'il existait une langue qui s'appelait le gallo. Il n'y avait rien à ce sujet. Et cela, je le trouve triste. Je ne suis pas sûre que ce soit mieux aujourd'hui, il faudrait au moins qu'il y ait une option, un club où les jeunes qui le désirent puissent s'initier. C'est comme si on les trompait. Comme si on nous faisait croire qu'on parle breton depuis toujours dans toute la Bretagne. » Entretien avec Kristen Malengreau, 27 septembre 2013, Carhaix-Plouguer.

121. Jigourel, T. (2011b). *Parler et chansons de nos grands-pères en gallo, la langue de Haute Bretagne* (CPE.). Romorantin : Edition CPE.

E. L'ampleur de la tâche

Au regard des trente-huit années d'expériences pédagogiques de Diwan, des 270 salariés, des milliers d'enfants, de parents, d'enseignants, de donateurs¹²², vouloir étudier seule les écoles Diwan, même sous l'angle de la créativité, relevait de la mission impossible. Le travail en profondeur sur les transferts entre les deux langues, le breton et le français aurait nécessité des équipes d'étudiants ou de chercheurs, à la manière des travaux d'Itziar Idiazabal-Gorrochategi :

Cette étude a requis la participation de trois groupes de quarante-deux étudiants : un groupe d'étudiants français en deuxième année à l'Université de Bourgogne pour la langue française ; deux groupes d'étudiants espagnols à l'Université eu Pays Basque : un groupe en quatrième année pour le castillan, un groupe en quatrième année pour le basque.¹²³

Il était nécessaire de resserrer la focale et de travailler avec des chercheurs explorant les mêmes questions de rapport entre création et langues minoritaires dans leur contexte, afin de croiser nos résultats. Un chantier de réflexion, une communauté de chercheurs à l'université et sur le web ouvert aux enseignants et aux personnes concernées par ce sujet me paraissait important à ouvrir.

De cette réflexion naissent des questions concernant les urgences dans les actions de revitalisation de la langue : faut-il s'intéresser uniquement à la jeunesse et à son envie de parler et de transmettre la langue minoritaire au Pays basque, au pays de Galles, et en Bretagne ? Ou plutôt au niveau de langue des locuteurs, à sa qualité ? Ou encore à l'attitude des adultes accompagnant ces jeunes, les enseignants, les animateurs et les parents ? Et enfin, comment la créativité, la création permettent dans chaque pays de revitaliser la langue minoritaire dans les établissements scolaires ?

La compétence des encadrants à transmettre un breton de qualité pendant les cours et hors de la classe paraît aussi une priorité. Mikael Madeg a plusieurs fois tiré la sonnette d'alarme sur le niveau de langue des enseignants et l'inévitable reproduction d'un breton pauvre et peu accentué :

122. 3 200 donateurs réguliers à Diwan, qui financent ou l'association Diwan ou un établissement du réseau (école, collège, lycée).

123. Idiazabal-Gorrochategi, I., Fayol, M., Kaifer, A., & Bonnotte, I. (1993). Rôle des types de procès et du co-texte dans l'emploi des formes verbales de la narration. Étude de productions d'adultes en français, en castillan et en basque. *Langue Française*, 97(1), 81-101. doi:10.3406/lfr.1993.5827.

Une des tâches statutaires des professeurs de breton, surtout à Diwan, devrait être, à côté de s'efforcer d'enseigner un bon breton aux élèves, de l'enseigner à leurs collègues. Avec une décharge horaire spécifique, par exemple d'une heure par semaine. (...) Travail salubre qui devrait forcément être individualisé¹²⁴.

Il ajoute que les jeunes n'ont pas de mal à choisir entre le français qu'ils parlent « naturellement et sans effort », et le breton « qu'ils entendent prononcé à la française par des enseignants dont une partie le maîtrise mal ».

Michael Hornsby répond aux arguments de Mikael Madeg en mettant en garde une condamnation trop rapide de jeunes multilingues qui parlent et créent la langue du XXI^e siècle :

While viewing younger Breton speakers as multilingual users, rather than « deficient » speakers of non-traditional Breton is as ideologically loaded as a purist stance on the matter, it does create an atmosphere of linguistic diversity which encourages all types of speaker/user to participate in the Breton-speaking community, rather than forcing them into a defensive stance, or indeed silence¹²⁵.

Les exemples d'échecs foisonnent en Europe et dans le monde, où dans un contexte de diglossie, de conflit linguistique, les jeunes abandonnent la langue, rendant vaines des dizaines d'années d'efforts et de militantisme de leurs aînés, adoptant ainsi la position d'Yves le Berre, mentionné par Eva Vetter :

Le changement de langue n'est pas une catastrophe écologique ni un traumatisme culturel ; il est l'aboutissement logique d'une très longue évolution commencée dès le Moyen Âge par le « haut » de la pyramide sociale et achevée tout récemment par le « bas ». (Le Dû, s.d. 17)¹²⁶

L'enjeu est de taille. La population bretonne est favorable à la langue bretonne comme vient de le prouver le dernier sondage de Bretagne Culture Diversité¹²⁷. Les filières bilingues accueillent des élèves de plus en plus nombreux. Mais ont-ils d'égales compétences linguistiques ? Eusko Jaurlariza¹²⁸ en 2013 a établi, lors de la cinquième enquête sociolinguistique réalisée par le gouvernement basque, que la transmission

124. Madeg, M. (2010). *Traité de prononciation du breton du Nord Ouest*. Brest : Emgleo Breizh, p.126.

125. Hornsby, M. (in press). " Une prononciation déficiente, francisée " : the debate over an authentic accent in revitalized Breton, *"Zeszyty Lużyckie" [Sorbian Revue]* .

126. Vetter, E. (1999). *Plus de breton ? : conflit linguistique en Bretagne rurale*. Le Relecq-Kerhuon : an Here, p. 38.

127. <http://bcdiv.org/les-resultats-du-sondage-bcd-en-ligne>, consulté le 4 février 2014.

128. <http://tinyurl.com/q87w3xq>, consulté le 22 décembre 2014.

familiale par les deux parents d'enfants de deux à quinze ans aboutit à 86 %¹²⁹ de transmission unique du basque à leurs enfants. La transmission du basque dans un couple où l'un des conjoints ne parle pas basque conduit 29 % des parents à transmettre la langue.

Mais qu'en est-il de cette transmission pour les jeunes Bretons, quand la langue enseignée en immersion n'est le plus souvent parlée qu'à l'école ?

Quand les deux parents sont bilingues, 86 % des enfants ont acquis seulement le basque à la maison, 11 % le basque avec l'espagnol. Les couples de bilingues qui n'ont pas transmis le basque sont 3 %. (...) Quand l'un des parents ne sait pas le basque, la transmission du basque présente de grandes différences d'un groupe d'âge à l'autre. Seulement 18,1 % des enquêtés de 50 ans et plus ont transmis le basque avec l'espagnol. Mais au fur et à mesure des groupes d'âge plus jeunes, la transmission du basque est de plus en plus fréquente. (...) Concernant les enfants de 2 à 15 ans, quand l'un des parents ne sait pas le basque, la plupart d'entre eux ont reçu le basque et l'espagnol (71 %) et presque un tiers d'entre eux (29 %) n'ont pas acquis le basque à la maison¹³⁰.

Le Pays basque enregistre une progression plus importante des locuteurs dans le Pays basque sud, du fait d'une pratique beaucoup plus importante dans les familles et d'une politique beaucoup plus active dans le domaine de la revitalisation de la langue par le gouvernement autonome basque.

Aujourd'hui, en ce qui concerne les parents bilingues ayant des enfants de moins de 16 ans, 97 % d'entre eux transmettent la basque dans la CAB¹³¹ et 95 % en Navarre, souvent en même temps que l'espagnol (13 % dans la CAB et 17 % en Navarre). Au Pays basque nord la transmission du basque est plus faible (87 %) et 33 % de ces couples bascophones transmettent le français en même temps que le basque. Dans le cas des couples linguistiquement mixtes, la transmission du basque a progressé (71 % dans la CAB, 67 % en Navarre, 56 % au Pays basque nord)¹³².

Les établissements Diwan pourront-ils un jour se permettre financièrement d'être en immersion totale (personnel de cuisine, de ménage, aides maternelles, personnel administratif) ? Comment favoriser la pratique de la langue dans les familles, au moins par les grands-parents quand ils sont bretonnants, ou entre les fratries qui sont allées à Diwan ? Et comment multiplier les prolongements hors les murs, lors d'activités

129. Miren Artetxe, Journée d'étude du 16 janvier 2014, université Rennes 2.

130. Ibid., pp.

131. Communauté Autonome Basque.

132. Ibid., p. 57.

créatrices dans la langue, activités culturelles, sociales, comme le souligne Claude Alranq ?

Quand on fait travailler une *calandreta*, l'école bilingue publique, qu'on fait travailler les familles parce qu'elles vont se mettre en mouvement pour préparer la cantine, la buvette etc, faire les décors et tout..., et l'hôpital de jour, qu'on met en mouvement des maisons de retraite, on arrive à des choses surprenantes. Mais ici le problème pour tout le monde, et ça fait partie de ce qu'il y a plus personne qui est réticent du côté de l'occitan, qu'ils vont apprendre le lendemain en cours¹³³.

133. Entretien avec Claude Alranq, 11 août 2013, Poullan-sur-mer.

I. L'immersion : pédagogies et acteurs en présence

L'enseignement par immersion ne naît pas à la période contemporaine et n'est pas propre à l'Europe occidentale, nous dit Anne Lietti dans son livre *Pour une éducation bilingue*¹³⁴. Les riches Romains au II^e siècle confiaient déjà leurs enfants à des esclaves grecs pour qu'ils parlent deux langues dès le plus jeune âge. En 1529, Érasme milite pour l'éducation bilingue précoce : « les jeunes cerveaux sont si souples qu'en quelques mois un enfant allemand apprend le français sans s'en apercevoir, en faisant autre chose »¹³⁵. Par la suite, la cour de Russie au XVII^e siècle emploie de nombreuses nourrices francophones pour que ses enfants parlent sans effort la langue de Molière.

Dans les sociétés africaines contemporaines aujourd'hui, le multilinguisme des enfants est particulièrement développé. Il n'est pas rare qu'un enfant parle plusieurs langues avec les différents membres de sa famille.

L'éducation bilingue est fort répandue dans le monde. L'une des raisons tient de la pure arithmétique : il existe sur la terre plus de cinq mille langues, soit environ trente fois plus que de pays. Parmi elles, quelques centaines seulement de langues codifiées et écrites. En d'autres termes, pour des millions d'enfants dans le monde, aller à l'école, apprendre à lire, signifie s'instruire à travers un nouvel idiome. Système ancien, système universel, et pourtant...¹³⁶

L'enseignement bilingue précoce, et l'immersion en particulier, sont mal connus et reconnus en France alors qu'en région parisienne, une foyer « sur quatre est en contact quotidien dans sa famille avec une autre langue que le français »¹³⁷. Pourtant, l'immersion en français par le biais de l'école publique républicaine représente la méthode la plus utilisée pour les enfants de migrants et les enfants des DOM-TOM d'aujourd'hui.

Depuis la fin des années 1960 en Europe, la méthode de l'immersion est très utilisée pour la revitalisation des langues régionales. On peut s'interroger sur les raisons de ce

134. Lietti, A. (1994). *Pour une éducation bilingue: guide de survie à l'usage des petits Européens* (Vol. 179). Paris : Payot.

135. Kelly, L. G. (1969). *25 (twenty Five) Centuries of Language Teaching*. Newbury House, cité par Anne Lietti.

136. Ibid., p. 30.

137. Deprez, C. (1995). *Les enfants bilingues : langues et familles*. Montmorillon : Editions Didier.

choix par les militants associatifs du basque, du gallois, du catalan ou de l'occitan. Mais peut-on pour autant dire que l'immersion est une pédagogie ? Comment, en France, se développe cet enseignement en immersion des langues dites « régionales » ?

Après avoir décrit la naissance des systèmes immersifs en langue régionale en France et en Europe, et la recherche qui les a accompagnés, nous nous intéresserons aux jeunes élèves de ces filières et plus particulièrement à ceux de Diwan. Quels sont les freins et obstacles rencontrés par ce type de scolarisation ? La pédagogie de Diwan peut-elle être qualifiée de créative ? Facilite-t-elle l'innovation et la créativité chez les enfants et les jeunes ?

A. Une pédagogie ?

Dans ce chapitre nous nous attacherons à voir dans quelles conditions se pratique l'immersion pour la langue bretonne, mais aussi pour les langues régionales de France et les langues minorisées dans quelques pays du monde. L'analyse diachronique et synchronique, volontairement internationale, a pour ambition de démontrer qu'en Europe comme dans le monde, des systèmes semblables existent.

1. L'immersion et ses différentes applications

L'immersion consiste à immerger un corps ou un objet dans un liquide. Par extension, à l'école, l'immersion représente le fait d'enseigner uniquement en une langue qui n'est pas celle de l'enfant. Certains enfants à Diwan ont des parents bretonnants comme ceux que nous avons interrogés lors de notre enquête, dont un ou deux parents parlent breton : 60 % pour la tranche des 26-35 ans, 22 % pour les 15-18 ans. Pour les 40 et 78 % restants, ils ont acquis la langue bretonne à l'école, en immersion pour la plupart.

L'apparition du mot « immersion » dans la recherche date de 1972, employé par Lambert et Tucker¹³⁸ pour la première fois. Ils ont créé une classe en immersion au Québec en 1965 pour les familles de langue anglaise. Elles souhaitent que leurs

138. Lambert, W. E., & Tucker, G. R. (1972). *Bilingual education of children: the St. Lambert experiment*. New York : Newbury House Publishers.

enfants maîtrisent le français parce que cette langue était alors déclarée langue officielle de la province.

L'apprentissage précoce des langues, le « bain linguistique », que ce soit dans le cadre familial, professionnel, convivial ou scolaire, montre son efficacité dans de nombreux pays. En Bretagne, les tests de 2005¹³⁹ et de l'évaluation académique de mai 2009¹⁴⁰ auprès d'enfants du primaire dans les trois filières que nous verrons plus en détail ultérieurement montrent les meilleures performances des élèves de Diwan, surtout en expression orale et écrite. Rémy Guillou Inspecteur des langues et cultures régionales, conclut l'étude de 2009 en ces termes : « le comité de pilotage note avec satisfaction une amélioration très sensible des performances dans ces activités langagières ». Les évaluations sont menées par les enseignants eux-mêmes dans la classe. On peut s'interroger sur le fait que de telles évaluations n'aient plus lieu pour les trois filières depuis 2009, alors qu'elles se poursuivent dans les écoles Diwan.

Filière	Examinés	A2	B1	%A2	%B1
Publique	271	148	53	71 %	25 %
Privée	321	180	83	67 %	31 %
Diwan	197	179	121	93 %	63 %
Total niveaux A2 et B1	789	507	257	76 %	38 %

Figure 9 : Évaluation académique de breton, niveau A2-B1 du CECRL, mai 2009¹⁴¹

Les taux de réussite au brevet des collèges et au baccalauréat¹⁴² permettent de montrer que les enfants maîtrisent la langue bretonne et ont les mêmes performances voire supérieures, en langue française, que leurs homologues écoliers francophones monolingues. Les résultats des collégiens Diwan au Diplôme National du Brevet sont largement supérieurs à la moyenne nationale (en jaune sur la figure), frôlant les 100 %

139. *Évaluation de la langue bretonne dans les classes de CM des filières bilingues, Résultats et analyse*, Académie de Rennes et département de Loire-Atlantique dans l'Académie de Nantes, décembre 2005. (non publié)

140. <http://espaceeducatif.ac-rennes.fr/jahia/Jahia/site/espaceeducatif3/pid/8949>, consulté le 22 décembre 2014 .

141. Ibid.

142. Voir annexes, fournies par la Direction de Diwan Breizh.

chaque année. L'AKED, diplôme en langue bretonne suivant le programme du DNB, recueille des résultats moins satisfaisants que le diplôme en français.

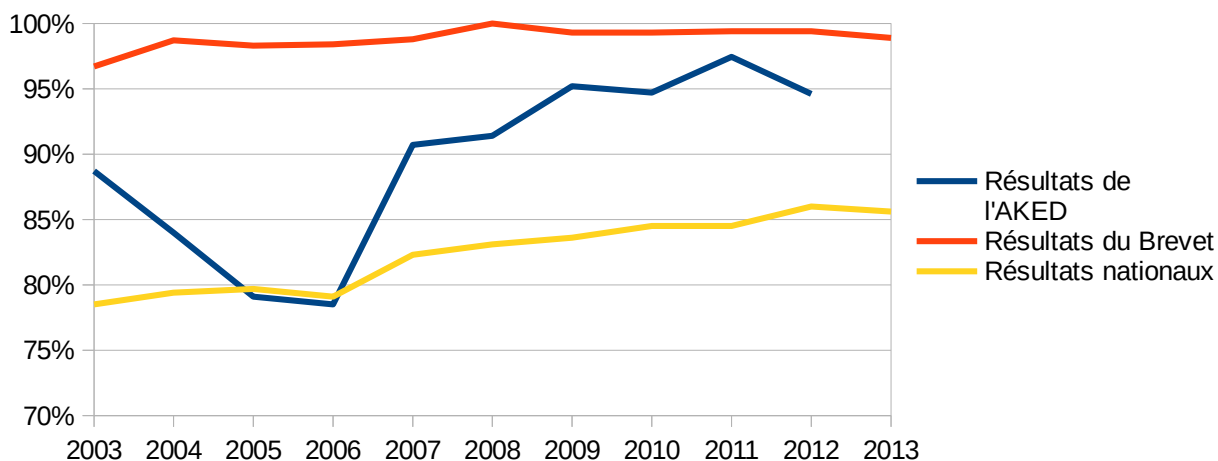


Figure 10 - Résultats de Diwan au brevet des collèges (Brevet) et au diplôme interne en langue bretonne (AKED), comparés à la moyenne nationale ¹⁴³

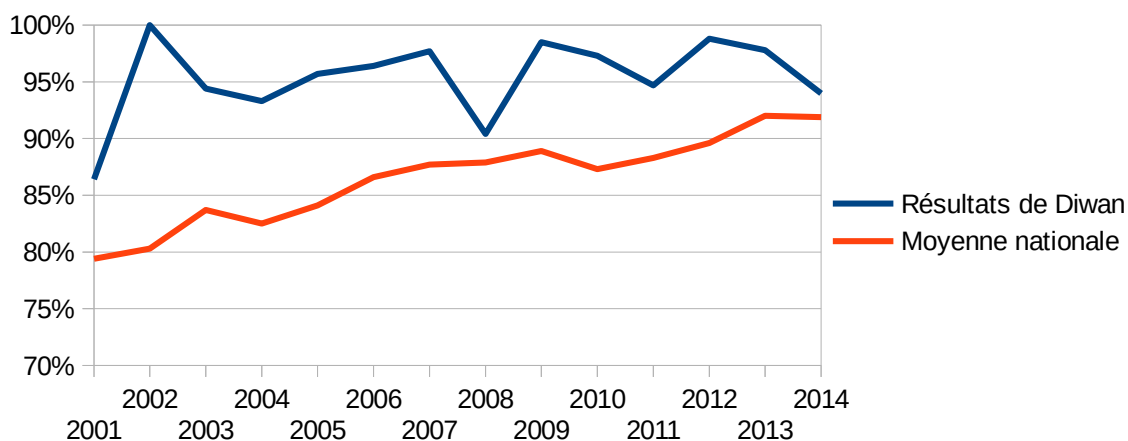


Figure 11 - Résultats de Diwan au baccalauréat, comparés à la moyenne nationale (en rouge)¹⁴⁴

Diwan de 2001 à 2014 enregistre des résultats au baccalauréat qui se rapprochent de la moyenne nationale. Deux autres enquêtes menées par le Centre Régional d'Information Jeunesse et l'Office public de la langue bretonne en ce qui concerne la maîtrise des langues vivantes que nous détaillerons ultérieurement montrent aussi

143. Chiffres communiqués par la Direction de Diwan Breizh, Landerneau.

144. Id.

l'aisance plurilingue des jeunes du système immersif breton à Diwan¹⁴⁵ : 60 % des jeunes bretonnants maîtrisent une deuxième langue vivante autre que le breton et le français, contre 20 % des monolingues francophones.

Des parents de classes favorisées à San Francisco, Paris, Delhi... inscrivent leurs enfants dans des systèmes immersifs avec des langues dominantes (anglais, espagnol, français...), pour que leurs enfants réussissent à l'heure de la mondialisation. Aux États-Unis¹⁴⁶, soixante-dix alliances françaises sur 114 appliquent le programme *Frame*¹⁴⁷ dont les principes pédagogiques sont ceux de l'enseignement des langues en Europe et pratiquent l'immersion, comme à Diwan, avec l'introduction progressive de l'américain.

Or, des millions d'enfants défavorisés dans le monde fréquentent une école où la langue de l'école n'est pas celle que l'on parle à la maison. C'est le cas dans la plupart des pays d'Afrique et dans une grande partie du monde :

Être bilingue, dit la linguiste Madeline Lowenthal, c'est parler deux langues sans les avoir apprises. Aujourd'hui, ce privilège reste encore largement réservé aux fils de riches, qui fréquentent les écoles spéciales ou s'offrent des séjours à l'étranger. Ou alors il résulte, pour l'immigré, de ce que l'on considère comme un accident biographique. Mais qu'en est-il de tous les autres¹⁴⁸ ?

La scolarisation en immersion en langue française par les écoles de l'Alliance française reste un privilège. Elle existe depuis 1883.

« C'était une déclaration d'amour que l'Alliance française faisait à l'ensemble du monde »¹⁴⁹, déclare François Hollande à l'occasion du cent-trentième anniversaire de l'Alliance française le 16 juillet 2013 à Paris. L'Alliance française compte, en 2012, 900 implantations dans le monde, 137 pays et 500 000 élèves et étudiants. La langue française, poursuit François Hollande, est une « langue de l'émancipation », « apprendre le français c'est déchiffrer les langages de la liberté »¹⁵⁰.

145. http://www.ij-bretagne.com/article.php3?id_article=167, consulté le 30 juin 2014.

146. <http://www.canalacademie.com/ida6727-La-delegation-generale-de-l-Alliance-francaise-aux-Etats-Unis-toute-une-philosophie.html> consulté le 18 juillet 2014.

147. <http://www.alliance-us.org/fr/Page.Learning.Frames.Intro.aspx>, consulté le 30 juin 2014.

148. Lietti, A. (1994). *Pour une éducation bilingue: guide de survie à l'usage des petits Européens* (Vol. 179). Paris : Payot, p. 20.

149. http://www.dailymotion.com/video/x11ykqo_discours-a-l-occasion-du-130e-anniversaire-de-l-alliance-francaise_news, consulté le 19 mai 2014.

150. http://www.dailymotion.com/video/x11ykqo_discours-a-l-occasion-du-130e-anniversaire-de-l-alliance-francaise_news, consulté le 19 mai 2014.

Quid des autres langues et de leur enseignement sur le territoire français ? Cette mise en place d'une politique de « faire vivre le français », comme le dit le Président dans le même discours, se mène souvent aux dépens des langues locales. Il se met alors en place des « glottopolitiques dirigistes », terme emprunté à Philippe Blanchet :

Pour certains de leurs aspects, les glottopolitiques algérienne, catalane, française, occitaniste en projet, turque ou québécoise, par exemple, sont dirigistes (usages prescrits et usages proscrits de certaines langues ou variétés linguistiques par la voie réglementaire, par la diffusion de normes sélectives et de stigmatisations, par nationalisme linguistique...).¹⁵¹

Pour des raisons politico-stratégiques, le pouvoir français a mis en place très tôt une immersion scolaire en France métropolitaine d'abord, puis dans les colonies et enfin dans le monde de la francophonie. La loi du 16 Fructidor an II¹⁵² a été remise en vigueur en 1859, puis récemment en 2013 pour s'opposer à ce que des villes bretonnes délivrent des livrets de famille bilingues français-breton.¹⁵³

Quand le français, langue dominante, est pratiqué en immersion pour les enfants basques ou bretons, cela ne semble pas poser de difficulté majeure pour l'institution éducative, même si pour les enfants cela a pu être difficile, comme le montre Pierre-Jakez Hélias dans une émission de télévision du 8 septembre 1981 :

On nous faisait chanter des chants patriotiques et on nous faisait faire des manœuvres, chanter des chansons d'ailleurs que nous ne comprenions pas parce puisque ce n'était pas notre langue, c'était une langue parfaitement étrangère. (...) Dans un village comme le mien, personne, strictement personne, absolument personne et définitivement personne ne parlait français, si bien que nous arrivions à l'école exactement comme nous sommes arrivés à un cours d'allemand ou d'anglais au lycée. (...) Nous étions condamnés au train de Paris. (...) J'ai connu des gens qui sont allés à Paris avec une pancarte autour du cou avec une adresse dessus ne sachant pas un traître mot¹⁵⁴.

Si la loi Deixonne, la publication du livre de Bernard Cerquiglini, *Les Langues de France*¹⁵⁵, semblent montrer une ouverture aux langues de France, la situation de

151. Blanchet, Philippe, *Quelle politique linguistique adaptée aux langues 'régionales' en Europe ?*, dans Herreras J.C. (Dir.), *L'Europe des 27 et ses langues*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2012, p. 44.

152. le 2 septembre 1794.

153. Kremnitz, G., Broudic, F., Garabato, C. A., Boehmann, K., & Boyer, H. (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 75.

154. <http://www.ina.fr/video/I04343670>, consulté le 30 juin 2014.

155. Cerquiglini, B. (2003). *Les Langues de France*. Paris : Presses Universitaires de France.

« blocage institutionnel » dont parle Jean-Marie Woehrling¹⁵⁶ de 1992 à 2011 est caractérisée par une « intransigeance croissante ».

En affirmant avec force l'incompatibilité de la Constitution française avec cette convention européenne, la France s'est mise en marge du mouvement européen de sauvegarde de la diversité linguistique (Benoît-Rohpmec, 2001 : 3 ; Fraisse, 2001 : 59)¹⁵⁷.

Enseigner en immersion aujourd'hui en langue minoritaire ne se passe pas sans difficultés avec les agréments, les ouvertures de locaux, l'accueil des municipalités... Au début du XX^e siècle en Bretagne, la langue de la maison était le breton ou le gallo, et le français la langue de l'école dans beaucoup de familles. Le fait de réintroduire la langue paritaire¹⁵⁸, le breton (langue de la famille, de la convivialité), dans le domaine disparitaire (l'école, l'église, la loi) paraissait pour beaucoup un pari utopiste et impossible.

Pour réussir dans cette entreprise, les pionniers des écoles Diwan ont été accompagnés par les écoles immersives basques, même s'ils n'utilisaient pas alors le mot « immersion » .

L'intention n'était pas de créer des écoles « en immersion » (terme qui n'était jamais utilisé). Ils voulaient des écoles qui enseignaient dans leur langue, comme cela est le cas pour toute communauté linguistique qui aspire à continuer à vivre, sans ignorer pour autant la langue officielle et dominante de l'État¹⁵⁹.

Si les points communs entre ces écoles immersives sont nombreux, dans la volonté de revitalisation d'une langue minorisée par l'école, le statut, l'usage et la fonction de chacune de ces langues dans chaque pays marquent des différences contextuelles notoires.

156. Id., p. 83.

157. Id., p. 84.

158. Le Dû, J., & Le Berre, Y. (1995). Parité et disparité : sphère publique et sphère privée de la parole. *La Bretagne Linguistique*, 10. Brest : CRBC., p. 10.

159. Entretien avec Tangi Louarn, 7 juillet 2014, Quimper.

Langue enseignée en immersion	Pays	Date de création
français	Québec/Canada	1965
basque - <i>Ikastolas</i>	Pays basque/France	1969
catalan - <i>Bressola</i>	Catalogne/France	1976
breton - <i>Diwan</i>	Bretagne/France	1977
occitan - <i>Calandretas</i>	Occitanie/France	1979

Figure 12 - Date de création des écoles immersives françaises

L'histoire des écoles immersives en France commence quatre ans après l'expérience québécoise, au Pays basque. De 1969 à 1979, une alternative à l'école classique monolingue se met en place en dix ans dans quatre grandes régions françaises : suivant de près l'expérience québécoise, le Pays basque, la Catalogne (aidés par leurs voisins d'outre-Pyrénées), la Bretagne et l'Occitanie créent leur propre réseau d'écoles immersives en langue minoritaire..

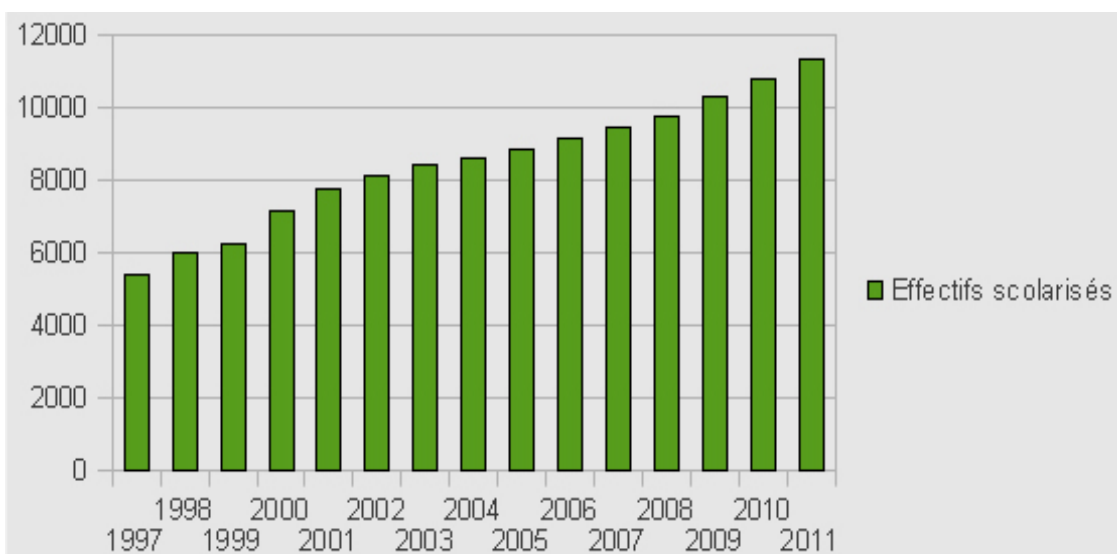


Figure 13 - Les effectifs scolarisés dans les écoles immersives en France, 2011¹⁶⁰.

En France, les écoles immersives en langues minorisées passent de 4 500 élèves à 11 500 élèves en quatorze ans, la progression des effectifs est constante et montre l'engouement des parents pour ce type d'éducation, même si l'effet « entonnoir » de la

160. <http://www.aprene.org/node/187>, consulté le 19 mai 2014.

maternelle au lycée entraîne une perte d'élèves au passage au CP, au collège, puis au lycée. Ces quatre associations basque, catalane, occitane et bretonne font la promotion d'une pédagogie innovante, fondée sur l'immersion et se constituent en réseau pour mener ensemble une stratégie qui mènera à la création de l'ISLRF (Institut Supérieur des Langues de la République Française) en 1997 pour la formation des enseignants. Les écoles immersives disposent depuis 2009 d'une fédération, *Eskolim*¹⁶¹, dont le président actuel est Paxkal Indo, et le premier président fondateur, Patrig Hervé, ancien président de Diwan. En 2011, ce sont 150 établissements en France et 10 659 élèves qui sont scolarisés dans ces systèmes immersifs.

161. http://www.locirdoc.fr/E_locirdoc/index.php?option=com_content&view=article&id=196:eskolim&catid=78:langues-minorisees&Itemid=151&lang=fr, consulté le 18 septembre 2014.

Répartition des élèves par langue et par académie

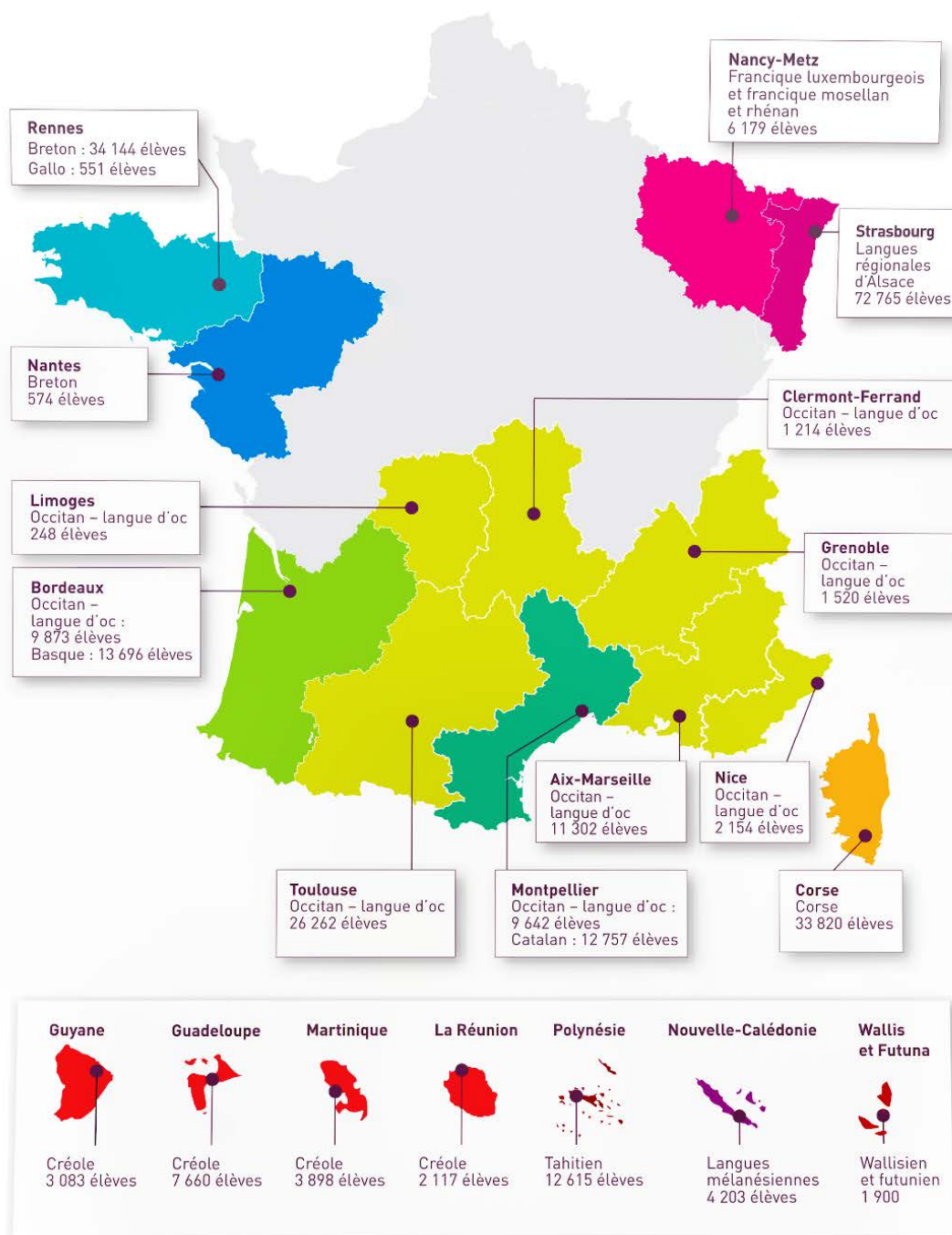


Figure 14 - Les langues de France, selon l'Éducation nationale, 2013¹⁶².

162. L'enseignement des langues régionales en quelques chiffres, *Apprendre et enseigner les langues et les cultures régionales dans l'école de la République, L'enseignement des langues régionales en quelques chiffres*, (2013) p. 23. http://multimedia.education.gouv.fr/2013_langues_regionales/#/24, consulté le 19 mai 2014.

Cette carte¹⁶³ qui précède, élaborée par l'Éducation nationale à la rentrée 2013, donne une image positive de la prise en compte par l'Éducation nationale des langues de France, en ne distinguant pas l'enseignement en immersion par les écoles associatives de celui des classes bilingues publiques et privées catholiques qui enseignent à parité horaire dans le primaire et lors de cours d'histoire-géographie ou de mathématiques dans le second degré. En Bretagne, Diwan a vu le jour en mai 1977, les classes à parité horaire breton-français sont nées en 1982 pour le bilingue public à parité horaire, et en 1990 pour l'enseignement privé catholique, à parité horaire également.

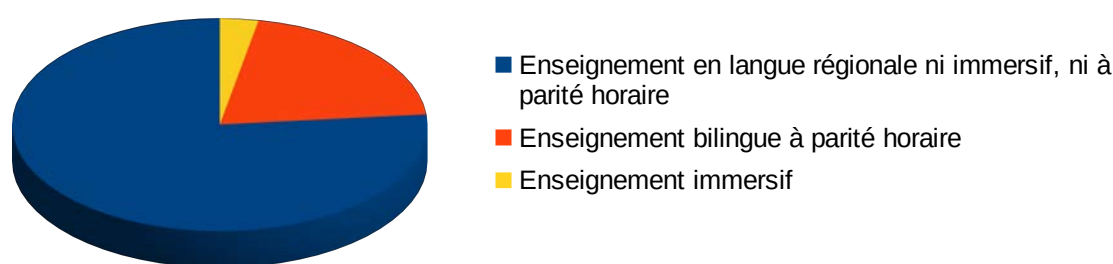


Figure 15 - Enseignement des langues régionales en France¹⁶⁴

Le graphique ci-dessus montre la réalité de la situation de l'enseignement des langues régionales en France : les trois quarts des enseignements concernent l'initiation, l'option au baccalauréat, et des cours de langue qui ne pratiquent ni immersion ni parité horaire. Dans le quart restant, on trouve l'enseignement bilingue paritaire avec 90 000 élèves et l'immersif associatif avec 9 000 élèves en langue pour le basque, le breton, le catalan et l'occitan. Le créole, peu répandu en primaire où il n'existe pas d'école immersive en créole, représente un chiffre important avec 16 000 élèves locuteurs natifs pouvant passer l'option au baccalauréat sans pour autant être scolarisés en primaire et au collège dans cette langue.

Les données de la carte représentant les langues par académies confondent aussi l'alsacien et l'allemand, semant la confusion entre langue régionale minorisée et langue dominante. Daniel Morgen et Armand Zimmer considèrent que :

163. Ibid.

164. Ibid.

Depuis près d'une vingtaine d'années, on considère, dans les sphères éducatives alsaciennes, que près de 95 % des enfants du cycle 3 bénéficient d'un enseignement extensif de l'allemand, pour le distinguer, par cette épithète, de l'enseignement intensif, l'enseignement bilingue à parité horaire ¹⁶⁵.

L'emploi du terme « langues régionales d'Alsace » évite d'utiliser le mot alsacien en tant que langue, mais plutôt en tant que variante dialectale. Pour « les langues mosellanes », Fernand Fehlen dresse un constat sans appel en disant que la transmission interfamiliale du dialecte tend aujourd'hui « vers zéro »¹⁶⁶.

Les 22 et 23 octobre 2010, au colloque de Mulhouse sur l'enseignement immersif de 2010, Pascale Lux et Karine Sarbacher, respectivement présidente et vice-présidente de l'association *ABCM Zweisprachigkeit*, insistent :

« Pour nous l'immersion telle que pratiquée depuis 1969 pour le basque, le breton, le catalan et l'occitan a toujours été un modèle (...) Avec la parité, insistent les représentantes de l'école associative alsacienne, on n'y arrive plus en 2010, car les enfants sont quasiment tous monolingues en arrivant à l'école ». Sur le même ton, au mois de décembre 2010, le fondateur des classes bilingues alsaciennes, M. Richard Weiss, fait le constat dans la publication *Land un Sproch* 176 : « Passer à l'immersion en langue régionale en maternelle est indispensable »¹⁶⁷.

De plus, la perte de vitesse de l'alsacien et le statut de langue dominante de l'allemand, proche linguistiquement, ne permettent pas sa revitalisation dans le cadre scolaire, précise Dominique Huck :

La disjonction et l'autonomisation des variétés dialectales par rapport à l'allemand (pour des raisons politiques et idéologiques) amènent une partie du corps social à ne pas inclure l'allemand dans la sphère endogène, mais à lui reconnaître uniquement un statut exogène de proximité sous la forme de « langue transfrontalière » puis de « langue du voisin »¹⁶⁸.

Bien que l'efficacité des enseignements mis en place en Alsace soit prouvée depuis longtemps, nous ne pouvons pas parler de « langue régionale » enseignée dans les établissements alsaciens. Au terme de « langue régionale », il serait plus juste de préférer « allemand », car même les écoles associatives en immersion A.B.C.M.

165. <http://trema.revues.org/981>, consulté le 19 mai 2014.

166. Kremnitz, G., Broudic, F., Garabato, C. A., Boehmann, K., & Boyer, H. (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 423.

167. <http://thierrykranzer.com/langues-regionales>, consulté le 22 juin 2014.

168. Ibid., p. 408.

*Zweisprachigkeit*¹⁶⁹ enseignent l'allemand, même si l'alsacien reste parfois pratiqué à l'oral. Le mélange de toutes les tranches d'âges et des systèmes éducatifs (immersion, parité horaire, option, initiation...) ne permet pas d'analyser correctement les enseignements mis en place. Le système immersif et le système bilingue paritaire ne bénéficient pas de mentions particulières, ce qui entretient la confusion entre les systèmes éducatifs et les langues enseignées.

Langues régionales rentrée 2013	Nombre	Enseignement bilingue à parité horaire, et option en collège et lycée	Enseignement en immersion, associatif	Population concernée
Langues régionales d'Alsace (allemand)	72 765	72 765	1 211	1 860 000
Occitan langue d'oc	62 215	59 170	3 371	15 000 000
Breton	34 718	31 018	3 733	5 771 364
Gallo	551	551	0	
Corse	33 820	33 820	0	322 120
Créole	16 758	16 758	0	1 883 308
Basque	13 696	10 613	3 072	288 922
Catalan	12 757	11 926	762	452 530
Tahitien	12 615	12 615	0	178 133
Langues mosellanes (allemand)	6 179	6 179	0	1 045 146
Langues mélanésiennes	4 203	4 203	0	268 767
Wallisien et futunien	1 900	1 900	0	15 289
Total	272 177	261 518	12 149	27 085 579

Figure 16 - Les enseignements en langues régionales en France 2013/2014

Cet enseignement des langues régionales représente, toutes filières confondues à la rentrée 2013, 628 enseignants dans le second degré, 77 conseillers pédagogiques et aussi 2 200 professeurs des écoles pour un total de 272 177 élèves.

Le réseau Diwan compte à la rentrée 2013, 3 700 élèves, 164 personnes (enseignants, animateurs, employés réseau), auxquels il faut ajouter les enseignants contractualisés et 130 employés non-enseignants dans les écoles¹⁷⁰. Pour 34 718 élèves « suivant un enseignement de langue régionale » en breton, on compte 3 700 élèves à

169. <http://www.abcmzwei.eu/sprachigkeit/fr/abcm-zweisprachigkeit/histoire.html>, consulté le 20 décembre 2014.

Diwan, soit 10,6 % des élèves. L'enseignement bilingue à parité horaire (assuré jusqu'à la fin du CM2), les heures de breton en collège (qui peuvent aller de trois heures d'enseignement à un véritable mi-temps en breton avec histoire-géographie, mathématiques, dessin, sport, musique...) et l'option breton au baccalauréat représentent alors 89,4 % des effectifs.

Les jeunes bilingues à parité horaire rejoignent parfois le système Diwan et la tendance est à la hausse au passage en collège. En septembre 2012, les collégiens provenant des filières à parité horaire représentent 29,80 % des élèves de sixième. Les collèges de Plésidy accueillent en sixième 45,10 % d'élèves venant du bilingue à parité horaire, ainsi que les collèges Diwan du Relecq-Kerhuon et de Quimper, en raison, en partie du peu d'heures consacrées aux enseignements en breton dans le second cycle.

Voici pour l'année 2012-2013 l'origine des collégiens de sixième de Diwan¹⁷¹ :

Collèges Diwan	Écoles Diwan	Écoles publiques	Écoles privées	Total	% de Diwan	% de l'extérieur
Le Relecq-Kerhuon	29	11	5	45	64,44	35,56
Guissény	21	0	1	22	95,45	4,55
Quimper	27	16	1	44	61,36	38,64
Plésidy	28	19	4	51	54,90	45,10
Vannes	22	2	0	24	91,67	8,33
Nantes	12	0	0	12	100,00	0,00
Total	139	48	11	198	70,20	29,80

Figure 17 - Origine des élèves dans les collèges Diwan

Le système Diwan concerne 1 % de la population scolaire bretonne et 10,6 % de la population scolaire suivant un « enseignement de langue régionale »¹⁷². Comment, dans ces conditions, pourrait-il permettre une revitalisation de la langue ?

De plus, la langue bretonne bénéficiant d'une place réduite dans la société (médias, locuteurs, vie publique...), comment un système bilingue à parité horaire pourrait-il garantir une pratique suffisante de la langue pour que ses locuteurs soient actifs et

170. http://diwankemper.net/wp-content/uploads/2013/09/130918_kemenadenn_distroskol_2.pdf, consulté le 22 juin 2014.

171. Source : réseau Diwan, données rentrées 2012/2013, Landerneau.

172. http://multimedia.education.gouv.fr/2013_langues_regionales/#/24, consulté le 19 mai 2014.

s'expriment au quotidien ? Une école en immersion permet aux élèves comme aux cadres de vivre en breton toute la journée et de donner un statut et une fonction plus étendus à la langue.

1.1. L'immersion en français en France et dans les anciennes colonies françaises

L'histoire de l'enseignement immersif en France commence avec l'histoire de l'enseignement public et obligatoire. Avant Jules Ferry, le seul livre existant dans nombre de fermes bretonnes, *Buhez ar Sent*¹⁷³, permettait à certains enfants d'apprendre à lire en breton. La pratique du breton à l'oral concernait un million de personnes, et l'écrit était principalement utilisé à l'église. Quand le catéchisme était en breton, les enfants apprenaient à lire et à écrire en breton. Les bretonnants natifs d'aujourd'hui lisent difficilement le breton, contrairement aux jeunes scolarisés à Diwan qui lisent et écrivent le breton sans difficulté, contrairement aux personnes âgées, comme le note Fañch Broudic¹⁷⁴ :

L'accès à l'écrit représente de plus grandes difficultés : c'est que la distance est considérable entre le *badume* (la langue qui se parle localement au quotidien) et la langue normée qui s'impose pour l'enseignement, dans la presse et l'édition.

Dans les années 1870, quand l'école devient obligatoire, la répression à l'encontre des élèves qui ne parlent pas du tout français est plus ou moins forte selon les enseignants et les écoles : l'utilisation ou non du symbole encore appelé « vache » (capuchon de stylo, galet, sabot, morceau de bois ou d'ardoise...) autour du cou de celui qui a parlé breton a été souvent mentionnée¹⁷⁵.

Le détenteur de la vache n'a de cesse qu'il n'ait surpris un de ses camarades en train de parler breton pour lui refiler l'objet. Le second vachard, à son tour, se démène de son mieux pour se débarrasser du gage entre les mains d'un troisième et ainsi de suite jusqu'au soir, le dernier détenteur écopant de la punition. Certains maîtres engagent même les enfants à se dénoncer mutuellement, bien qu'ils enseignent dans leur classe qu'il est très vilain de

173. La Vie des Saints.

174. Kremnitz, G., Broudic, F., Garabato, C. A., Bochmann, K., & Boyer, H. (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 451.

175. Broudic, F. (2011). *L'enseignement du et en breton: rapport à Monsieur le recteur de l'Académie de Rennes : novembre 2010*. Brest : Emgleo Breiz.

« rapporter ». Mais la règle ne vaut pas pour le délit de bretonniser. Comprenez qui pourra.¹⁷⁶

On retrouve ce système dans beaucoup de pays du monde : en 2000, au pays de Galles, l'écomusée de Cardiff fait revivre dans la classe avec un comédien-instituteur la persécution des enfants gallois. Un petit bout de bois avec un lacet est mis au cou des enfants qui parlent gallois, sur lequel on peut lire gravé : *WN (Welsh Not)*.

Pour s'assurer une anglicisation rapide des nouvelles générations d'élèves, dès 1870, on procéda à un déplacement d'enseignants anglophones vers des régions galloisantes. On accéléra ce processus en utilisant très souvent le cruel système du « *Welsh Not* »¹⁷⁷.

Au Sénégal¹⁷⁸, on utilisait aussi le symbole, avec le même système de dénonciation : dans ces trois pays, c'est le dernier qui avait parlé breton/gallois/sénégalais qui devait nettoyer la classe ou effectuer d'autres tâches. Cette humiliation a perduré en Bretagne jusque dans les années 1950. Ronan le Coadic a enquêté sur cette humiliation dans sa thèse sur l'identité bretonne :

C'est grâce à l'usage de la langue française que les petits Bretons purent accéder à l'instruction, toute en français, et aux emplois dont elle était la clef. Cependant, on ne peut dissocier, en l'occurrence, la carotte du bâton. Car c'est en grande partie par l'école que tous les petits Bretons, nous l'avons vu, ont appris les stéréotypes négatifs qui les représentaient et ont été amenés à s'y identifier. Et c'est à l'école également que leur langue leur a été interdite et qu'ils l'ont associée à la misère.¹⁷⁹

Au milieu du XX^e siècle, le linguiste Francis Gourvil (1952) évalue à 700 000 personnes le nombre de ceux qui « continuent de faire usage du breton dans leur foyer, dans leurs relations courantes et qui ne se servent du français qu'en cas de nécessité »¹⁸⁰. Les parents intègrent petit à petit la norme française, et pour que leurs enfants réussissent à l'école, les mères parlent français à leurs enfants et abandonnent le breton, qu'elles parlent avec leurs maris ou leurs parents.

176. Hélias, P.-J. (1999). *Le Cheval d'orgueil*. Paris : Plon.

177. *L'enseignement bilingue au pays de Galles*, Gerald Morgan, in *Quelle école pour la Bretagne, Actes du Colloque sur le bilinguisme en Europe*, Landerneau, oct-nov 1985, DIWAN- Institut Culturel de Bretagne.

178. Eliou, M. (1979). « Érosion et permanence de l'identité culturelle ». *Cahiers internationaux de sociologie*, p. 79-90.

179. Le Coadic, R. L. (1998). *L'identité bretonne*. Rennes : Terre de Brume Éditions, p. 205.

180. Broudic, F. (1997). *L'interdiction du breton en 1902*. Spézet : Diffusion Breizh.

In the case of Breton, for example, while there were 1 158 000 speakers in 1928, only 304 000 people declared they could speak breton in 1997.(...) In the post World War II period intergenerational transmission of Breton collapsed so dramatically that almost no children entering primary schools in recent decades have been mother-tongue Breton speakers (Broudic, 2000).¹⁸¹

Dans les autres régions de France s'opère le même phénomène avec l'abandon du gallo, du picard, de l'occitan, de l'auvergnat... La transmission familiale résiste dans les zones frontalières, comme pour le basque et l'alsacien.

Dans les anciennes colonies françaises devenues départements d'Outre-Mer, l'enseignement du français se déroule souvent encore aujourd'hui en immersion. Les enfants y apprennent le calendrier français de la métropole, comme à la Réunion, où les quatre saisons de France avec la neige en hiver trônent au-dessus du tableau de la maîtresse. Or, il ne neige jamais à la Réunion.

Le 21 juillet 2014, au forum des Langues de Langon, un juriste international, Fernand de Varennes, professeur à Hong Kong et à Prétoria, dénonçait la position de la France qui stipulait que le français était la langue de la République mais votait à l'Assemblée nationale plusieurs masters en immersion en anglais, alors qu'elle maintenait des positions très rigides quant aux langues régionales de France¹⁸².

Il citait aussi les enfants de Tahiti qui parlent leur langue en famille et qui subissent aujourd'hui une éducation en français irrespectueuse de leurs compétences linguistiques, à l'exemple des petits Bretons ou Kenyans du début du XX^e siècle¹⁸³. Le Conseil d'État en France a invalidé deux lois votées à Tahiti seulement parce qu'une partie des débats avait été conduite en langue polynésienne dans le Parlement de la Polynésie française, le 7 mai 2013, avec le groupe A TTA PORINETIA :

Nous avons été surpris de l'annulation des deux Lois du Pays relatives au régime de retrait des travailleurs salariés. (...) Nous nous devons de le corriger pour garantir notre capacité à utiliser nos langues comme nous utilisons la langue française¹⁸⁴.

181. Lyster, R., & Costa, J. (2011). Revitalization of Regional Languages in France Through Immersion. *Canadian Issues / Thèmes Canadiens*, 55-58.

182. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=30927>, consulté le 22 juin 2014.

183. Thiong'o, N. wa. (2011). *Décoloniser l'esprit*. Paris : La Fabrique éditions.

184. http://www.tahiti-infos.com/docs/seance_du_130705_intervention_tta_usage_des_langues_polynesiennes.pdf, consulté le 24 janvier 2015.

À la Réunion, la transmission familiale de la langue minoritaire est demeurée très forte, mais le respect des enseignants envers les enfants locuteurs natifs fait parfois défaut. Philippe Blanchet cite le cas d'enseignants dans une école maternelle et primaire où de très jeunes enfants réunionnais, entre quatre et six ans, parlent pour la plupart exclusivement le créole à la maison, tout comme Per-Jakez Hélias en 1920 :

Les enseignants mettent uniquement l'accent sur la forme de l'énoncé, ne se préoccupant pas du contenu de l'échange (...) Ils stigmatisent les énoncés créoles et métis car ils estiment que le basilecte constitue un obstacle à l'acquisition du français et ne reconnaissent pas les compétences langagières (linguistiques et communicatives) et cognitives alors mises en œuvre par les apprenants¹⁸⁵.

Danyel Waro¹⁸⁶, chanteur réunionnais de renommée internationale, dit que la plupart des familles de l'île parlent créole à la maison. En maternelle, c'est dernièrement seulement, malgré le CAPES de créole, qu'on assiste à de petites avancées dûes à des personnes militantes. À sa connaissance, une seule institutrice en moyenne section de maternelle enseigne dans une classe à parité horaire créole-français. Alors qu'il va mener une animation musicale en créole à Bois-Rouge dans la classe de ses enfants, la directrice s'y oppose, mais l'inspecteur donne son accord. Pour expliquer la difficulté des Réunionnais à promouvoir le créole hors du cercle familial, il explique lors d'un entretien à Lorient en août 2011 :

On est encore dans l'attente de l'esclavagiste qui donne un petit droit à l'esclave le dimanche après-midi pour faire de la musique, une espèce de réserve comme ça. On attend les fêtes, le 20 janvier, jour de la fête de l'abolition de l'esclavage, pour être libre¹⁸⁷.

La colonisation anglaise au Kenya fonctionne sur le même modèle qu'à la Réunion. À la façon d'un Per Jakez Hélias¹⁸⁸ ou d'un Jean Rohou qui dira : « Nous avons faim de culture française, c'est elle qui nous a libérés et promus¹⁸⁹ », le jeune Kenyan Ngugi

185. M.EYQUEM-LEBON, cité in Philippe Blanchet, « Post-Face En Forme de Coup de Gueule : Pour Une Didactique de L'hétérogénéité Linguistique - Contre L'idéologie de L'enseignement Normatif et Ses Discriminations Glottophobes » *Cahiers de Linguistique 2*, no. 35 (2009): 165-83.

186. Danyel Waro, chanteur créole de la Réunion, commence à chanter en 1970, après une incarcération de deux ans à Paris, car il est déserteur. Il chante des mélodies traditionnelles en créole, le maloya, sorte de complainte, et parcourt le monde. Il a neuf albums à son actif et a obtenu un WOMEX (World Music Expo) en 2010.

187. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=22919>, consulté le 11 mars 2014.

188. Hélias, P.-J. (1999). *Le Cheval d'orgueil*. Paris : Plon.

189. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France.

wa Thiong'o devient un bon élève en anglais, oublier sa langue maternelle, le kikuyu, pour devenir, comme Jean Rohou, un professeur de littérature à l'université :

Le découpage de 1885 fut imposé par l'épée et le fusil. Mais le cauchemar de l'épée et du fusil fut suivi de la craie et du tableau noir. À la violence physique du champ de bataille succéda la violence psychologique de la salle de classe. (...) « Le canon contraint les corps, l'école fascine les âmes »¹⁹⁰.

Comme l'Angleterre, la France a, par l'immersion, permis à de nombreux enfants bretonnants, gallsants, bascophones, créolophones... de devenir de bons locuteurs francophones. Mais à quel prix ? Quel respect avaient les enseignants pour la langue des enfants alphabétisés ?

En 1977, pour les écoles Diwan, c'est en quelque sorte une immersion « à l'envers » qu'il s'agissait de produire, puisque les élèves bretons francophones allaient parler breton dans des locaux qui parfois, pour les anciennes écoles comme à Lorient ou Carhaix, n'avaient pas toléré un mot de breton entre les mêmes murs. D'autres murs n'ont pas tant de mémoire, car souvent les écoles Diwan sont logées dans des classes mobiles, des zones industrielles ou commerciales comme à Quimperlé ou à Saint Erblain...

Les pionniers des écoles Diwan se sont alors tournés vers le Pays de Galles et vers un pays où le français était la langue minorisée dans les écoles en immersion. Paradoxalement, c'est au Québec que le français, langue nationale ici, devenue langue minorisée là-bas, suscita la première expérience d'immersion qui devait avoir des répercussions considérables sur la représentation du bilinguisme dans l'enseignement, jusqu'alors considéré comme une méthode contestée par les chercheurs, avant que Lambert et Trucker¹⁹¹ démontrent par leurs travaux l'intérêt du bilinguisme précoce.

1.2. Pays de Galles, Pays basque, Québec : des modèles pour Diwan

Au pays de Galles, l'immersion existe depuis 1939. Yfan ab Owen ouvre à Aberystwyth la première école primaire en gallois où est aussi scolarisé son fils. En 1955 naît la première école secondaire bilingue à Rhyl, sous l'impulsion d'un chef de

190. Thiong'o, N. wa. (2011). *Décoloniser l'esprit*. Paris : La Fabrique éditions.

191. Lambert, W. E., & Tucker, G. R. (1972). *Bilingual education of children: the St. Lambert experiment*. New York: Newbury House Publishers.

service d'éducation d'académie, le Docteur Haydn Williams, sur la côte nord-est du pays de Galles. En 1977, 17 000 jeunes Gallois fréquentent soixante établissements bilingues du premier et du second degré. Ce pays compte alors 500 000 galloisants¹⁹² soit 19 % de la population.

Gerald Morgan, directeur de l'école secondaire d'Aberystwyth, déclarait à Landerneau le 30 octobre 1985 : « les trente dernières années nous permettent à la fois d'être pessimistes et optimistes, mais l'optimisme réside surtout dans les écoles »¹⁹³.

Anna Vari Chapalain donne son avis sur l'avance des écoles galloises :

*E Kembre, disheñvel eo, peogwir e oa bet krouet e bloavezhioù 1940, da lavarout eo tregont vloaz araozomp, setu an tregont vloaz o deus manket deomp, m'hon defe-ni kroget tregont vloaz a-raok, d'ar mare oa brezhonegerien e pep lec'h, sur a-walc'h ne vefemp ket er stad m'emaomp bremañ*¹⁹⁴.

Au Québec, en 1963, la pratique de l'anglais dominait dans la vie quotidienne et de nombreux parents anglophones s'inquiétaient : comment offrir à leurs enfants une solide formation en langue française ?

Un neurochirurgien québécois, Wilder Graves, et un chercheur américain en psychologie sociale, Wallace Lambert¹⁹⁵, qui menaient des recherches sur le bilinguisme, intervenaient fréquemment à la radio québécoise. Ils constatèrent que le bilinguisme « rendait intelligent », allant à l'encontre de ce que les spécialistes en neurobiologie des États-Unis affirmaient jusqu'alors. Ayant une femme française, Wallace Lambert a placé successivement ses enfants deux ans dans une école française, puis deux ans dans une école anglaise. Les résultats se révélaient très bons, mais Wallace avait du mal à convaincre ses compatriotes, car l'une des écoles était catholique et l'autre protestante, ce qui rendait difficile l'adhésion d'un large public à son projet.

192. Perazzi, J.-C. (1998). *Diwan vingt ans d'enthousiasme, de doute et d'espoir*. Coop Breizh, p. 16.

193. Morgan G, G. (1985). L'enseignement bilingue au Pays de Galles. In *Quelle école pour la Bretagne, Actes du Colloque sur le bilinguisme en Europe* (Diwan, Institut culturel de Bretagne.). Landerneau, France, p. 47.

194. « Au pays de Galles, c'est différent, parce qu'ils ont créé dans les années 1940 leur école, c'est à dire trente ans avant nous, les trente années qui nous ont manqué, si on avait commencé trente ans auparavant, à l'époque où il y avait des bretonnants partout, nous ne serions certainement pas au stade où nous sommes maintenant. » Entretien avec Anna Vari Chapalain, mars 2011, Quimper.

195. Lambert, W. E., & Tucker, G. R. (1972). *Bilingual education of children: the St. Lambert experiment*. Newbury House Publishers.

En 1963, la première classe d'immersion fut créée par Lambert, observée de très près par de nombreux chercheurs.

Les petits « immergés » avaient commencé de cinq à sept ans par suivre 100 % de leur enseignement en français. Puis, graduellement, l'anglais avait repris sa part, jusqu'à occuper 50 % de leur temps d'école. Leur langue maternelle se portait comme un charme, leurs maths et le reste aussi et, en plus, ils savaient le français. La nouvelle du succès des classes d'immersion ne tarda pas à se propager : trente ans plus tard, 250 000 petits anglophones suivaient ce type de programme (en option libre) dans toutes les provinces du pays¹⁹⁶.

À partir de 1960, les *Ikastolas* commencèrent à s'organiser dans tous les villages au Pays basque Sud, en Espagne, « bien qu'elles fussent illégales, disposant de ce fait de moyens dérisoires »¹⁹⁷. Entre 1960 et 1970, soixante et onze nouvelles écoles ouvrirent leurs portes, la plupart dans des villages bilingues et dans les villes. Les *Ikastolas* avaient donc un caractère urbain.

Dans les années 1970, un très grand nombre d'expériences pédagogiques dans le domaine de l'apprentissage précoce des langues voient le jour, dont celle, exemplaire, d'une inspectrice des écoles maternelles en Alsace. S'appuyant sur les travaux de neuro-chirurgiens canadiens¹⁹⁸ relatifs à la période sensible de l'acquisition linguistique, Alice Delaunay crée 800 classes maternelles d'allemand à partir de 1965 en ayant systématiquement recours à des *native speakers*.

Les *Ikastolas* (« le lieu où l'on apprend ») de l'après-guerre au Pays basque Sud, en Espagne, virent le jour dans la clandestinité en 1968 à Donostia. Une femme, Claire Noblia, est la première présidente de *Seaska*, association qui veut dire « le berceau » en 1969 : « *Seaska* est une berceuse de mon enfance, une chanson qui m'avait éblouie¹⁹⁹ ».

En France, la première école en immersion en langue basque naît en 1970 près de Biarritz. Claire Noblia, médecin-anesthésiste et mère de cinq enfants, dit alors : « il faut ouvrir des *Ikastolas* bretonnes, occitanes, catalanes, corses »²⁰⁰. Les *Ikastolas* du

196. Lietti, A. (1994). *Pour une éducation bilingue: guide de survie à l'usage des petits Européens* (Vol. 179). Payot., p. 42.

197. Agirrezabal Pertusa, L., Garabide Elkartea. (2010). *L'expérience du basque clés pour la récupération linguistique et identitaire*. Eskoriatza, Gipuzkoa: Garabide Elkartea.

198. <http://faculty.bennington.edu/~sherman/neuro/kandel%20and%20hawkins%201992.pdf>, consulté le 22 juin 2014.

199. Busquet P. (1994), *Les Ikastolas, des écoles en langue basque*, in *Ar Men*, p. 30.

200. Id., p. 28-39.

Pays basque Sud en 2014 se banalisent, jusqu'à devenir parfois les seules écoles des villages. Le gouvernement autonome basque finance des travaux de sociolinguistique pour mieux connaître la réalité des néo-locuteurs et des locuteurs de naissance. Pour vulgariser ces travaux, l'association *Garabide* édite, principalement sur Internet, quatre livres illustrés qui permettent de transférer l'expérience basque à d'autres expériences d'écoles en immersion en langue minorisée, que ce soit le breton en Bretagne ou le *quechua* en Amérique du Sud. Ici, ils expliquent la naissance des écoles en immersion :

Nos parents, partis de zéro eurent, en outre, une idée puissante : dans le nouveau type d'école qu'ils allaient inventer, l'*euskara* prévaudrait et ne serait pas la deuxième langue. Même dans ces conditions difficiles, ils ne choisirent pas la voie de l'éducation bilingue. L'*euskara*, cette langue interdite, qui avait quasiment disparu de la sphère publique, serait l'axe central, la nouvelle éducation de leurs enfants serait presque entièrement dispensée dans cette langue. C'est ainsi qu'ils débutèrent, avec l'argent des citoyens, collecté ici et là, sans locaux, et en « créant » de toutes pièces de jeunes enseignants. C'est ce qui nous a permis de parvenir où nous sommes aujourd'hui. Aujourd'hui, l'éducation basque est un système complexe, inachevé, qui est en train de donner des résultats, de la maternelle à l'université²⁰¹.

En Catalogne, l'enseignement du catalan²⁰² a été vivement encouragé depuis les années 1978-1980, mais l'enseignement en catalan n'a « jamais fait l'objet d'une obligation »²⁰³. En 2014, la quasi totalité des écoles publiques (80 % des enfants scolarisés en immersion, 100 % en maternelle et primaire) ont pour langue dominante le catalan, instituant pour certains observateurs une forme de glottopolitique monolingue²⁰⁴. Les élèves de ce système immersif peuvent aujourd'hui effectuer toute leur scolarité en catalan de la maternelle à l'Université.

Dans les années 1980, quand il s'agissait de fonder, de refonder l'école, le modèle de l'école catalane publique, le souci était de ne pas faire un double parcours, donc ceux qui étaient catalanophones à la base et ceux qui étaient hispanophones à la base, tous les enfants ont été confondus, et on a choisi, un modèle d'immersion linguistique²⁰⁵.

201. <http://www.garabide.org/irudiak/Hezkuntza.pdf>, consulté le 12 mars 2014.

202. Garcia, M.-C. (1998). *L'identité catalane: Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. Paris : Éditions L'Harmattan.

203. Ibid., p. 162.

204. Blanchet, P. (2009). « *Post-face en forme de coup de gueule : pour une didactique de l'hétérogénéité linguistique -- contre l'idéologie de l'enseignement normatif et ses discriminations glottophobes* ». Cahiers de Linguistique, 2(35), 165-183.

205. Entretien avec Montserrat Casacuberta Palmada, 12 décembre 2013, Rennes.

Le 19 avril 1977, le *Journal Officiel* publie l'acte de naissance de l'association Diwan (« la pousse », en breton). Anna Vari Chapalain et Anna ar Beg²⁰⁶ ont auparavant fait un voyage d'étude au Pays basque avec une délégation bretonne de *Skol an Emsav*²⁰⁷, qui va, grâce au film réalisé par Yann Trelu, témoigner de ce qu'ils ont vu dans les *Ikastolas*, ce qui sera déterminant pour convaincre les acteurs de ce tye d'enseignement.. Tangi Louarn, un des principaux fondateurs, souligne l'importance de l'expérience basque dans la naissance de Diwan : « l'apport des *Ikastolas*, les écoles basques, a été essentiel »²⁰⁸.

De mai 1977 à la rentrée 1979, onze écoles Diwan s'ouvrent et accueillent plus d'une centaine d'enfants dans toute la Bretagne. La rapidité de leur création montre que des parents, des militants, des élus étaient prêts à s'engager dans le développement des écoles en immersion. Les acteurs et les conditions historiques se rencontraient :

L'effervescence contestataire des années 1970 est propice au développement et à la régénération du mouvement culturel. Sa tendance modernisatrice antérieure se prolonge et se renforce, prenant souvent une coloration « nationalitaire » alliant contestation bretonne et gauchisme. En outre, deux tendances nouvelles apparaissent. D'une part, les militants linguistiques découvrent « le peuple » et sa richesse : de jeunes collecteurs sillonnent les campagnes à la recherche des trésors de la culture orale. D'autre part, pour la première fois, l'État est contourné : puisque les écoles publiques ne prodiguent pas d'enseignement de langue bretonne, des militants se regroupent et créent les écoles associatives Diwan, qui combinent enseignement en langue bretonne et pédagogie progressiste²⁰⁹.

Gilles Servat, chanteur bretonnant célèbre, raconte comment il a vécu l'annonce de la création de Diwan. Rheun L'Hostis, président de la future première école, l'aide à ranger sa guitare dans son coffre :

« On en a marre de faire des marches et des pétitions. On en a marre de quémander. On en a marre de perdre son temps. Nous allons ouvrir des écoles bretonnes avec un enseignement par immersion, comme les Basques. Nous allons le faire nous-mêmes ». Il m'a dit ça d'un ton calme, si calme que je ne pouvais mettre ses paroles en doute.

206. Respectivement directrice de Diwan et présidente de KEAV, stage de breton l'été de deux semaines.

207. Née en 1969, l'association « école du mouvement breton » donne des cours du soir, des stages de breton et assure l'édition du journal mensuel *Bremañ*.

208. Louarn, T. (1979) *Diwan, des maternelles qui voient grand*, in *Bretagnes, les chevaux d'espoir*, Autrement, 9, p. 41.

209. Le Coadic, R. (2001), *Klask* n°7, *Langue et modernité*, p. 47.

Cette nuit-là, j'étais dans un drôle d'état, dans ma bagnole. Je pleurais, je riais, je chantais tout ce que je connaissais en breton. Je roulais dans la nuit, la vraie, la belle, avec des constellations, des planètes, des nuages luisant de lune. L'autre, étouffante et obscure, avait disparu²¹⁰.

Porté par un élan populaire (les *fest-noz* de soutien avec un euro pour Diwan à l'entrée se multiplient), Diwan grandit, passe d'une école en mai 1977 à huit écoles en 1978, dix-neuf en 1988, vingt-huit en 1998, et trente-huit en 2008. Noël Lainé, précise que Diwan, en 1989 avec ses soixante-dix salariés « constitue la plus grosse entreprise éducative et culturelle de Bretagne ²¹¹ ». En 2014, ce sont quarante et une écoles, six collèges et un lycée, soit quarante-huit établissements. Sont-ils « condamnés » à ouvrir des écoles ? C'est en tous les cas une des conditions de la croissance, qui force les élus et l'Éducation nationale à céder des locaux, à aménager des espaces pour ces écoles plus ou moins désirées sur les territoires où elles s'installent.

En septembre 1994, la municipalité de Quimperlé refuse de participer au financement de la construction d'une école Diwan devenue indispensable. Et tant pis si d'autres villes, de même couleur politique, l'ont fait ! Une décision qui motivera en partie son échec, d'extrême justesse (quatorze voix) aux municipales de l'année suivante²¹².

Les crises que traverse alors Diwan sont dûes aux soucis d'argent, avec par exemple la cessation de paiement des charges patronales de ses quarante-huit salariés en 1982. C'est encore l'immersion qui est au centre des débats entre 2000 et 2002. Le protocole de passage sous statut public des écoles Diwan, cosigné par Jack Lang, alors Ministre de l'Éducation nationale et le président de Diwan, Andrew Lincoln, fait espérer à nombre de militants et d'enseignants des conditions de scolarisation plus faciles, une reconnaissance de la France de l'efficacité et du dynamisme de son fonctionnement. Mais l'opposition du Conseil supérieur de l'Éducation nationale et un avis défavorable du Conseil d'État, suite au recours d'associations et de syndicats de l'éducation, en ont décidé autrement.

En 2002, le débat associatif se cristallise rapidement autour des conditions de l'immersion, alors que de plus en plus de militants considèrent ce principe fondateur

210. L'Hostis Reun. (2008). *Ar boled mean, le boulet de pierre*. Landerneau : Edipaj, p. 7.

211. Laine, N. (1992). *Le droit à la parole*. Rennes: Terre de brume, p. 102.

212. Perazzi, J.-C. (1998). *Diwan vingt ans d'enthousiasme de doute et d'espoir*. Spézet: Coop Breizh. p. 35.

non négociable. Cette crise idéologique interne entraînera un ralentissement du dynamisme associatif du réseau Diwan, avec pour effet corollaire une baisse conséquente de la croissance des écoles pendant quelques années. Le refus du Conseil d'État au nom de l'obligation qu'ont les autorités administratives de respecter la « hiérarchie des normes »²¹³ invoque l'article 2 de la Constitution : le français est la langue de la République. Le 15 juillet 2002, le Conseil d'État suspend l'exécution d'un arrêté et d'une circulaire mettant en place un enseignement bilingue par immersion en langues régionales dans des établissements publics d'enseignement.

Sur demande de plusieurs organisations syndicales de personnels enseignants et d'une association de parents d'élèves (FCPE), le Conseil d'État statuant en référé vient à nouveau de suspendre deux de ces actes, un arrêté du ministre et une circulaire, qui instituent et organisent l'enseignement en langues régionales par immersion au sein des écoles, collèges et lycées « langues régionales ». Eu égard à l'entrée en vigueur des textes en cause à la prochaine rentrée scolaire, le Conseil d'État a considéré que la condition d'urgence à laquelle est subordonnée la suspension d'un acte administratif était remplie en l'espèce, alors même que certains avis n'ont pas encore été recueillis. Le juge des référés a estimé d'autre part qu'un doute sérieux sur la légalité de ces actes pouvait exister en ce qui concerne la compétence du ministre de l'éducation nationale pour mettre en place un enseignement en langues régionales par immersion dans des conditions qui paraissent méconnaître les dispositions de la loi du 4 août 1994, aujourd'hui reprises dans le code de l'éducation, selon lesquelles « le français est la langue de l'enseignement » et vont au delà des exceptions à cette règle qu'autorise la loi²¹⁴.

1.3. L'immersion à Diwan de la maternelle au lycée : un fantasme ?

1.3.1. L'état des recherches : Diwan et l'immersion

Les travaux universitaires en langue française relatifs à Diwan et réalisés par des chercheurs bretons sont peu nombreux. Trente-huit ans après la création de Diwan, on pourrait s'interroger sur les raisons de cette absence de recherche francophone. Cependant, lors du colloque Pluri-L en juin 2014 à Nantes, cinq communications traitaient de trois systèmes immersifs : Diwan, *Bressola*, *Seaska*.

213. <http://www.conseil-etat.fr/Actualites/Communiqués/Suspension-de-l-enseignement-bilingue-par-immersion-en-langues-regionales-dans-des-etablissements-publics-d-enseignement>, consulté le 20 décembre 2014.

214. Ibid.

Rita Peix abordait les « origines, motivations et catégories socioprofessionnelles des parents d'élèves des classes bilingues immersives » en catalan, les *Bressola*. Frédéric Tupin intervenait sur « le dispositif Diwan "hors-sol" et ses relations au plurilinguisme ». Il expliquait ce point de vue en citant l'article du chercheur Ronan le Coadic :

L'agriculture hors-sol permet - parfois - à l'éleveur ou au cultivateur de produire sans se salir les mains et de rapprocher son mode de vie de la « normalité sociale », ce qui le décomplexé. De même la culture bretonne hors sol se vit-elle sans complexe. Elle est pratiquée par des jeunes, elle s'affiche dans des lieux publics, et même on revendique pour elle une place plus grande dans la société et les médias. Autant de dissemblance avec la culture de terroir, qui survit discrètement dans la sphère privée. C'est manifestement le mérite du « hors sol » qui a cependant ses limites.²¹⁵

Nous proposons au même colloque une communication sur « Créativité, apprentissage et langue minorisée à Diwan ». Catherine Adam, doctorante en Sciences de l'Éducation à Brest, intervenait dans le domaine des attentes des parents dans la scolarisation bilingue (immersif et parité horaire) de leurs enfants.

Or, dans la recherche internationale, les articles qui parlent de Diwan, et surtout de l'état de la langue bretonne sont nombreux : Maryon McDonald²¹⁶, Michael Hornsby²¹⁷, Eva Vetter, Nicole Dolowy... L'approche scientifique, le plus souvent sociolinguistique, s'intéresse souvent aux différences entre le « néo-breton », le breton des locuteurs natifs, et les raisons d'une baisse si rapide des locuteurs en moins d'un siècle.

Quand Eva Vetter aborde les écoles minoritaires Diwan comme un exemple de bonnes pratiques pour une Europe multilingue dans *l'International Journal of the Sociology of Language*²¹⁸ de 2013, en donnant pour titre à son article : *Teaching languages for a multilingual Europe - minority schools as examples of best practice ? The Breton experience of Diwan*, on voit que la façon d'analyser les pratiques de Diwan évolue dans la recherche internationale.

215. Le Coadic, R. (2003). Les contrastes bretons. *Ethnologie Française*, XXXIII, 373-379.

216. McDonald, M. (1990). *"We are not French !": language, culture, and identity in Brittany*. London ; New York: Routledge.

217. Hornsby, M., & Vigers, D. (2013). Breton: the postvernacular challenge [Special issue of International Journal of Sociology of Language]. *International Journal of the Sociology of Language*, 223, 1-192.

218. <http://www.degruyter.com/view/j/ijsl.2013.2013.issue-223/issue-files/ijsl.2013.2013.issue-223.xml>, consulté le 11 septembre 2014.

Des colloques²¹⁹ portant sur le multilinguisme et les méthodes d'apprentissage des langues minoritaires se déroulent à Landerneau en 1985, en 2007 et en 2010 à Plésidy, au cours desquels des chercheurs extérieurs à la Bretagne interviennent ; notamment Roy Lyster, du Canada, Haydée Silva du Mexique, Gerald Morgan, Gilbert Dalgalian²²⁰... Des chercheurs et observateurs internationaux viennent visiter les classes Diwan. Les classes en sorabe sont créées en Lusace après une visite de Sorabes dans les écoles Diwan du Finistère en 1998, comme en 1976, quand les *Ikastolas* avaient entraîné la naissance de Diwan. Mais en feuilletant les divers rapports, articles scientifiques et thèses, on est surpris de rencontrer si peu d'études de didactique, alors que Diwan existe depuis trente-huit ans. Les communautés de pratique sont peu étudiées, contrairement au type de breton utilisé, entre *badume* et néo-breton qui entraîne de nombreuses communications dans les nombreux volumes de *La Bretagne linguistique*.

Comment expliquer le peu de recherche concernant Diwan par les chercheurs bretons ? Son élitisme supposé et la volonté d'autonomie politique de certains militants pourraient-ils expliquer l'absence d'investissement des professeurs ou des étudiants à explorer cet immense terrain de recherche en Bretagne ? Quant au mouvement militant, pourquoi n'a-t-il pas procédé à un véritable travail de remise en question de ses pratiques et à un essai de théorisation ? Est-ce uniquement par manque de temps et d'argent ? Alors que dans d'autres pays, comme au Pays basque ou en Catalogne, les écoles immersives sont accompagnées par les recherches universitaires, la recherche bretonne préfère les études de dialectologie ou d'histoire.

Se méfierait-on de Diwan, école « privée » et laïque ? L'histoire du mouvement breton (collaboration, terrorisme...) avec par exemple, le collège Diwan du Relecq Kerhuon Roparz Hemon²²¹ vite débaptisé, les querelles entre universités de Rennes et

219. Morgan G. (1985). *L'enseignement bilingue au pays de Galles* in *Quelle école pour la Bretagne, Actes du Colloque sur le bilinguisme en Europe*, Institut Culturel de Bretagne.

220. Dalgalian, G. (2007). *Reconstruire l'éducation, ou, Le désir d'apprendre*. Nantes : Paris: Éditions du Temps ; Institut de recherche de la FSU.

221. Le nom de Roparz Hemon, grammairien et auteur très connu, par ailleurs condamné à dix ans « d'indignité nationale » après la Seconde Guerre mondiale, avait été choisi par l'association pour le premier collège Diwan de Bretagne. Le Conseil Général du Finistère en mai 2000 avait menacé l'association Diwan de suspension des subventions, s'il n'était pas débaptisé, ce que Diwan fit. *Le Télégramme*, 10 mai 2000.

de Brest sur la pratique de la langue à l'oral comme à l'écrit, sont aussi peut-être également des pistes d'explication.

La sociolinguistique française se développe dans de nombreux domaines, du français langue étrangère et de l'éveil aux langues avec des réseaux internationaux comme *Edilic*²²², ou *Pluri-L*²²³, avec une recherche importante concernant le multilinguisme et les enfants issus de l'immigration. L'apprentissage de l'anglais à l'école représente aussi un riche terrain d'investigations didactiques.

Des colloques sur les langues en déclin avec les sociolinguistes Jean Le Dû et Yves Le Berre réunissent régulièrement à Brest des chercheurs de tous les pays sur les contextes linguistiques, la standardisation et la mort des langues. En ce qui concerne les écoles Diwan, Maryon McDonald publie en 1990 : *We are not french*²²⁴, et Josette Guéguen soutient sa thèse²²⁵ en 2006 à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest.

Les recherches sur Diwan s'accroissent ces dernières années : avant 2000, on compte sept auteurs qui abordent les écoles Diwan et l'enseignement immersif en Bretagne. Après 2000, plusieurs thèses (Josette Guegen²²⁶, James Costa²²⁷, Anne Goalabré) s'intéressent au sujet, la prise de conscience de la « mort des langues » et la croissance des écoles en langue régionale allant de pair après 2000.

Diwan intéresse la recherche, en Autriche avec Eva Vetter qui aborde récemment le sujet du réseau Diwan²²⁸, en Écosse avec James Costa ou Fabienne Goalabré et en Pologne avec Nicole Dolowy et Michael Hornsby. Ils sont multilingues et pratiquent souvent une langue minoritaire comme Philippe Blanchet, Henri Giordan ou James Costa pour l'occitan.

La question principale porte sur la survie de la langue bretonne, en grand danger, et s'intéresse aux néo-bretonnants dont font partie les jeunes scolarisés à Diwan. MC

222. http://www.edilic.org/fr/fr_bureauconseil.php, consulté le 13 juillet 2014.

223. <http://projetpluri-l.org>, consulté le 13 juillet 2014.

224. McDonald, M. (1990). *“We are not French !” : language, culture, and identity in Brittany*. London ; New York: Routledge.

225. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse doctorat). Centre de recherche bretonne et celtique, France.

226. Ibid.

227. Costa, J. (2010, November 24). *Revitalisation linguistique : Discours, mythes et idéologies. Une approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*. Université de Grenoble.

228. Nevez A. (2013) *Journal of Sociology of Languages*, « The Social Practice of Breton: An Epistemological Challenge » *International Journal of the Sociology of Language*, no. 223, p. 153.

Jones, M. Hornsby, L. Timm, posent la question de cette langue apprise à l'école. Quels sont son statut, sa fonction, son usage ?

Si la pratique de la langue intéresse les chercheurs, il existe peu de choses en sociodidactique de l'immersion et en didactique du breton, hormis les recherches théoriques et pratiques de Jean Petit²²⁹. Dans ce domaine, les enseignants de Diwan travaillent sans outil particulier, même si, à l'occasion, des chercheurs en didactique des langues de Mexico, des Pays Bas et du Pays basque viennent parler de leurs expériences lors de colloques²³⁰.

Le constat que dressent Michael Hornsby et Dick Vigers dans la revue *International Journal of the Sociology of Language* montre l'urgence d'une recherche qui s'intéresse en priorité à la revitalisation de la langue après avoir longuement étudié les circonstances de son déclin :

*Sociolinguists have investigated the circumstances of the decline of the Breton language ; we hope they will be able to continue to analyze the conditions of its recovery*²³¹.

229. Petit, J. (2001). *L'immersion, une révolution*. Colmar : JD Bentzinger.

230. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=20342>, consulté le 26 août 2014.

231. Hornsby, M., & Vigers, D. (2013). Breton: the postvernacular challenge [*Special issue of International Journal of the Sociology of Language*]. (M. Hornsby & D. Vigers, Eds.) (Vol. 223). De Gruyter, p. 5.

Discipline		<i>Livres et articles</i>	Auteur ²³²	Par tio n
Sociologie	Livre	<i>We are not french</i>	Maryon McDonald	1990
	Livre	<i>L'identité bretonne</i>	Ronan Le Coadic	1998
	Livre	<i>Breizh, la Bretagne revendiquée</i>	Michel Nicolas	2012
	Article	<i>Cultural pluralism under the one and incorrigible French Republic : Diwan and the breton language</i>	Vaughan Rogers	1996
	Article	<i>Death of a language</i>	Mari C. Jones	1998
	Article	<i>Dying languages</i>	Nicole Dolowy	1998
	Article	<i>Language ideologises in Britany</i>	Lenora Timm	2000
	Thèse	<i>Le fantasme de l'immersion</i>	Josette Gueguen	2005
	Livre	<i>L'enseignement du et en breton</i>	Fañch Broudic	2006
	Article	<i>The Phenomenon of 'New' Speakers: Breton and Gaelic Perspectives</i>	Michael Hornsby	2009
	Livre	<i>The choice of bilingual schools</i>	Fabienne Goalabré	2010
	Thèse	<i>Revitalization of Regional Languages</i>	James Costa	2011
	Article	<i>Les trois ruptures sociolinguistiques du breton</i>	Erwan le Pipec	2011
	Article	<i>The social practice of Breton</i>	Adam le Nevez	2013
	Article	<i>Will the real Breton please stand up ?</i>	Madeleine Adkins	2013
	Article	<i>Linguistic competence</i>	Hoare Rachel	2013
	Article	<i>Le dispositif « hors sol » Diwan et ses relations au plurilinguisme (in press)</i>	F. Tupin, M.-B. Debussche	2013
	Article	<i>The breton experience of Diwan</i>	Eva Vetter	2013
	Article	<i>Brezhoneg overtakes Cymraeg in the 21st Century</i>	Elin Haf Gruffydd Jones	2014
Psycho- linguistique	Livre	<i>France, pays multilingue</i>	Geneviève Vermes	1987
	Livre	<i>Pour une éducation bilingue</i>	Anna Lietti	1994
	Livre	<i>L'enfant aux deux langues</i>	Claude Hagège	1996
	Livre	<i>Enfances plurilingues</i>	Gilbert Dalgalian	2000
	Livre	<i>L'immersion, une révolution</i>	Jean Petit	2001
	Livre	<i>Être un peuple en diaspora</i>	Henri Giordan	2014
Celtique	Articles	<i>Articles dans Klask, communications en breton, articles</i>	Stefan Moal	2000/ 2014
			Lukian Kergoat	
			Francis Favereau	
			Hervé Le Bihan	
			Yann-Ber Piriou	
Didactique des langues		<i>The Diwan phenomenon: A catalyst for change in the schools of Brittany</i>	Lois Kuter	1999
		<i>Collégiens de Calandretas</i>	Chantal Domp martin	2002
		<i>Perspectives pour une didactique des langues contextualisée</i>	P. Blanchet, D. Moore	2009

Figure 18 - Diwan et la recherche universitaire de la communauté scientifique internationale.

232. **En orange** : auteurs bretonnants citant Diwan. **En bleu** : auteurs non bretonnants de la communauté internationale qui citent Diwan. En blanc : auteurs francophones, souvent locuteurs d'autres langues régionales, des universités françaises.

Le tableau montre la vitalité de la recherche avec beaucoup de travaux effectués après les années 2000. Diwan intéresse, comme les autres mouvements de revitalisation en Europe, qui ont des laboratoires de recherche spécialement dédiés à ces problématiques.

L'étude du déclin et de la standardisation de la langue, des questions d'identité étant suffisante, centrer notre étude sur Diwan et ses jeunes locuteurs a constitué notre priorité.

Les récents travaux de recherche internationale permettent d'analyser les pratiques bretonnes avec une focale différente. En Bretagne, la disparition des locuteurs et les variantes dialectales du breton à Pont l'Abbé, Languidic ou Pontivy sont abordées plus souvent que les problématiques de revitalisation linguistique auprès des adolescents et de leur créativité en langue bretonne (musique, danse, théâtre, audiovisuel). La mise en réseau de langues minoritaires européennes également en danger de disparition paraît particulièrement importante pour ceux qui cherchent comment ces langues peuvent continuer à exister et de quelles façons particulières chaque communauté linguistique va gérer cette revitalisation.

Les trois essais ci-dessous mentionnent aussi Diwan dans un genre différent de travaux universitaires : un essai polémique pour Françoise Morvan, plus apaisé avec Mona Ozouf, qui, comme Jean Rohou, aborde la question de la langue bretonne, une fois à la retraite, après une longue carrière universitaire où cette dimension (ils sont de famille bretonnante tous les deux) ne constituait pas un sujet important, les deux titres de leurs ouvrages étant éloquentes : Mona Ozouf parlant de la langue française et Jean Rohou, ironique, certes, utilisant le terme de « fils de ploucs ».

Essais- littérature	Essai	Le Monde comme si	Françoise Morvan	2002
	Essai	Composition française	Mona Ozouf	2009
	Essai	Fils de ploucs, tome II	Jean Rohou	2011

Figure 19 - Diwan et les auteurs d'essais.

1.3.2. La diabolisation de Diwan et de l'immersion ?

Je tiens la Bretagne pour un milieu pathogène où l'outrance dans l'affirmation de soi-même n'a d'égale que la frénésie d'autodénigrement.

Yann-Ber Piriou²³³

Josette Guéguen soutient le 27 janvier 2006 une thèse en sciences de l'Éducation option sociolinguistique, dont le titre est *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton*, à l'université de Bretagne Occidentale, à Brest. Pour elle, « deux exemples apparaissent pour le militant de la langue bretonne : l'exemple politique de la Catalogne et l'exemple linguistique du Pays basque »²³⁴, signalant la possibilité d'une dérive militante qui irait à l'encontre de la pédagogie à utiliser dans les classes.

Née en 1956, très bonne locutrice, car elle a bénéficié de la transmission familiale de parents et de grands-parents du canton de Callac, l'auteure n'a eu pour seule langue que le breton jusqu'à son arrivée à l'école en grande section de maternelle. En 1983, l'école de Saint-Rivoal devient la première école publique bilingue (c'est le seul cas encore aujourd'hui, où il n'y ait pas de classe-s monolingue-s) à parité horaire, suite à un texte d'Alain Savary concernant l'enseignement en langues régionales. Nommée enseignante à l'école primaire publique de Saint-Rivoal, à sa sortie de l'École normale, Josette Guéguen a mis en pratique avec une classe unique de douze enfants les principes de la classe coopérative, tels que Célestin Freinet les avait définis. La langue bretonne y était enseignée à raison d'une heure par semaine. Elle alliait comme le dit le titre de ma thèse, « pédagogie et créativité » :

La créativité était le maître mot de notre travail ; des enfants écrivaient un roman à quatre mains et invitaient l'écrivain François de Beaulieu à les rencontrer sur une question qui leur tenait à cœur. (...) D'autres réalisaient une revue de poésie qui regroupait les différentes productions de la classe. (...) Tous s'essayaient aux activités théâtrales, avec la troupe *Gazibul* théâtre, aux arts plastiques, à la musique²³⁵.

Josette Guéguen enseigne ensuite en classe bilingue à Plomeur. En 1996, après vingt ans dans l'enseignement public, Josette Guéguen devient la première directrice de *Kelenn*, le centre de formation des instituteurs de Diwan à Quimper.

233. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 7.

234. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse doctorat). Université de Bretagne occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Segalen, France, p. 52.

235. Ibid., p. 128.

Dans sa thèse, elle explique que l'immersion à Diwan représentait une « technique linguistique qui ne donnait aucun élément concernant les pratiques pédagogiques utilisées dans les classes »²³⁶. Directrice de *Keleenn*, elle invitait en tant que formateurs de nombreux intervenants du GFEN, le groupe français d'éducation nouvelle, et de nombreux francophones. Elle a ouvert également une galerie d'art dans l'enceinte du centre de formation qui fonctionne toujours aujourd'hui. Elle a apporté des éléments positifs concernant la créativité et la connaissance des mouvements de pédagogie nouvelle en France, mais remet en question de nombreux points du fonctionnement, que ce soit à Diwan, ou dans les instances de rencontre avec les autres écoles immersives de France :

Là, où ça n'a pas passé, c'est avec le centre de formation occitan. Ce n'est pas possible de mettre la langue au-dessus de toutes les valeurs, au-dessus de la liberté d'expression, du respect de l'autre...²³⁷

Dans sa thèse, elle insiste sur la place de l'enfant à considérer comme sujet et sur l'apprentissage d'une langue « coupée de sa réalité sociale » :

N'en vient-on pas à instrumentaliser l'enfant au profit de la sauvegarde de la langue, alors qu'il s'agit, au contraire, de considérer l'enfant comme sujet et la langue comme instrument de communication et de socialisation ?

Josette Guéguen a mené pour sa thèse une recherche-action dans une classe immersive de l'école Diwan de Trégunc, dont l'enseignant était un de ses étudiants instituteurs. Elle y a étudié le registre paritaire et disparitaire des enfants, terminologie élaborée par Jean Le Dû et Yves Le Berre dans le numéro 10 de *La Bretagne linguistique*²³⁸. Le registre disparitaire concerne le domaine de l'autorité, du discours, et de l'école ; le registre paritaire représentant celui de la convivialité, de l'intime, de l'amitié. Elle découvre à Trégunc des *archerien*, des gendarmes de la langue bretonne qui « sont chargés de reprendre leurs camarades qui s'exprimeraient en français et non en breton entre eux »²³⁹. Elle remet en question *L'immersion une révolution*, le livre de Jean Petit²⁴⁰ en affirmant : « Il semblerait que cette assertion - *l'immersion est une*

236. Ibid. p. 131.

237. Id., p. 91.

238. Le Dû Jean, Le Berre Yves. (1986). *La Bretagne linguistique 2*. Brest : CRBC.

239. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse doctorat). Université de Bretagne occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Segalen, France, p. 217.

240. Petit, J. (2001). *L'immersion, une révolution*. Colmar : JD Bentzinger.

révolution - ne soit pas si évidente qu'elle le paraît »²⁴¹. Elle regrette aussi le peu de contact des élèves avec les locuteurs natifs et l'absence fréquente de relations entre les générations, l'école Diwan étant séparée du milieu dans laquelle elle est installée. Elle affirme que les enfants scolarisés à Diwan sont issus en majorité d'un milieu socioculturel favorisé²⁴² et maîtrisent donc sans difficulté la variété haute du français, en se basant sur une enquête réalisée par Roger Bodard auprès des familles de Diwan.

Dans le cadre de la société « Axe Motivation et Étude » et à la demande du centre de formation *Keleenn*, le sociologue Roger Bodard lance un questionnaire aux familles de Diwan entre le 16 février et le 1er mai 1998 (...) 492 réponses au questionnaire parviennent. Les personnes ayant accepté de répondre représentent 47,51 % des effectifs totaux, c'est à dire pratiquement la moitié des familles Diwan.

L'enquête que nous avons effectuée en mars 2013 auprès des lycéens de Carhaix permet de dégager des tendances plus actuelles. Les deux groupes (lycéens actuels, et jeunes ayant été lycéens interrogés par courrier électronique ou réseaux sociaux) montrent tous deux l'importance des enseignants et des professions médicales et paramédicales. Quatre-vingt neuf pères et soixante-douze mères (pour 233 familles interrogées) travaillent dans l'éducation (primaire, secondaire, éducation spécialisée, bilingue Diwan ou à parité horaire), et cinquante-huit parents travaillent dans le médical et le para-médical. Soixante-dix huit parents exercent d'autres professions, quarante-trois travaillent dans le commerce, vingt-deux dans l'agriculture, vingt-deux sont secrétaires ou bibliothécaires et vingt travaillent dans les arts et les médias. On note soixante-seize réponses sans communication de la profession des parents (père ou mère).

241. Ibid., p. 304.

242. Ibid., p. 307.

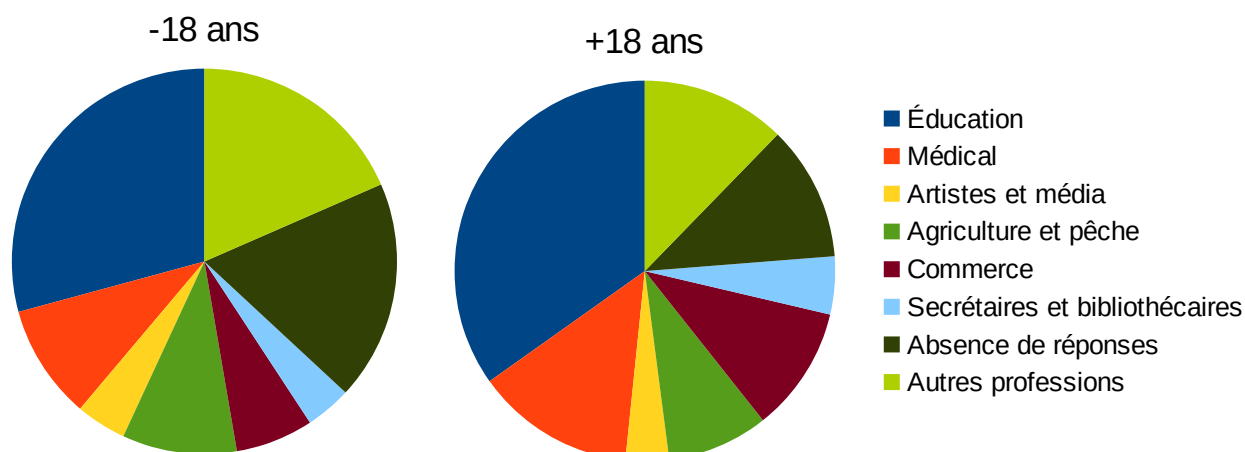


Figure 20 - Les professions des parents des 260 lycéens ou anciens lycéens interrogés dans le questionnaire 2013

Quand on interroge le directeur du lycée Diwan sur la catégorie socio-professionnelle des élèves, il répond invariablement depuis qu'il est directeur, qu'elle n'est pas privilégiée, car la dernière rentrée scolaire le confirme : le lycée compte plus d'élèves boursiers que la moyenne nationale²⁴³.

La thèse de Josette Guéguen a soulevé chez les enseignants et les responsables de Diwan de nombreuses questions. Elle considère l'immersion insuffisante pour former des élèves bons locuteurs. Or, les résultats des tests de fin de primaire lui donnent tort en ce qui concerne leurs compétences en langue bretonne. Cependant, dans les tests d'évaluation, la qualité phonétique du breton employé par les enfants et la liaison avec le breton parlé dans la commune d'implantation de l'école n'ont pas été évalués.

Pour Josette Guéguen, le niveau socio-culturel des parents intervient dans cette acquisition. Elle fait référence à une enquête qui montre que dans l'école de Trégunc qu'elle étudie, cela se vérifie.

D'autre part, l'encouragement des élèves à parler breton par les enseignants lui semble parfois peu respectueuse de l'enfant (les gendarmes du breton, par exemple). Or elle généralisait une observation dans une seule classe de l'école Diwan de Trégunc à l'ensemble du réseau et de ce fait, cette remarque ne paraissait pas suffisamment étayée. Il pourrait être fort intéressant de mener ce type d'étude dans plusieurs établissements, à plusieurs niveaux : comment, en pratique, les enseignants incitent-ils

243. Entretien avec Loeiz Donal, directeur du lycée, mai 2014, Carhaix-Plouguer.

leurs élèves à parler breton dans la classe et dans les espaces comme la cour de récréation ou la cantine ?

Les points abordés dans la thèse de Josette Guéguen ont entraîné une remise en question dans le mouvement Diwan à propos de la séparation entre immersion et pédagogie. Existe-t-il une pédagogie propre à Diwan ? Peut-on dire de l'immersion qu'elle est une pédagogie ? Ces débats animent l'association en interne, sans donner lieu à des publications à ce sujet. Une réponse, en forme de lettre ouverte, rédigée par l'ancien président de l'association, Patrig Hervé, reprend point par point la thèse de Josette Guéguen.

Ce travail universitaire aura pour point positif pour Diwan de conduire à répreciser les concepts d'immersion et de pédagogie, de remettre en question ces points théoriques peu abordés jusqu'alors, la priorité ayant été mise sur la création de matériel pédagogique, d'un lexique nouveau et d'activités permettant aux enfants d'acquérir les bases de la langue bretonne.

Anna Vari Chapalain, directrice du réseau Diwan, dit de l'immersion qu'elle n'est pas une pédagogie, mais un système, qui place toujours l'enfant au cœur de l'enjeu pédagogique :

N'eus ket a bedagogiezh Diwan, d'am soñj eo ur fazi pa vez lavaret « ur bedagogiezh Diwan ». Dre skiant prenet deus un tu, ha dre ar pezh a soñjan en tu all, eo sklaer hag anat, hag eo mat e giz-se, ur sistem zo, ur sistem hag a zo ar soubidigezh da lavarout graet e vez traoù e brezhoneg ha ret eo implij ar brezhoneg evel yezh kelenn²⁴⁴.

Elle se démarque donc de Josette Guéguen, qui souhaitait appliquer dans chaque classe une pédagogie Freinet, qu'elle appliquait enseignante à Saint-Rivoal. Anna Vari Chapalain insiste sur le fait que chaque enseignant adopte la posture pédagogique qui lui convient, à condition que l'enfant soit au centre et que la langue de communication soit le breton.

244. « Il n'y a pas de pédagogie Diwan, c'est une erreur de le dire. Par expérience et d'un point de vue personnel, je peux dire que c'est clair et évident comme cela, et qu'il s'agit davantage d'un système qui est l'immersion qui consiste à utiliser la langue bretonne dans la vie quotidienne de la classe et comme langue d'enseignement. » Entretien avec Anna Vari Chapalain, 6 mars 2011, Quimper,

À la question posée dans le cadre de notre enquête en 2013 auprès des lycéens de Diwan²⁴⁵ : *Evidout eo ar soubidigezh ur bedagogiezh ?*²⁴⁶, ils répondent « ya » à 58 % et « ya, dre vras » à 25 %. Or, quand ils doivent répondre à la question : quelles sont « les trois choses les plus importantes dans la pédagogie Diwan ? », ils mettent en avant « l'immersion » et « la vie en collectivité », à 88 % pour chacune des deux réponses.

Les jeunes reconnaissent à l'immersion une efficacité qui leur a permis de maîtriser le breton et d'autres langues, mais aussi qui leur a donné plus d'habileté dans d'autres disciplines (mathématiques, dessin).

*Degas a ra abred-tre ar boaz da dremen eus ur yezh d'eben. War dachenn ar yezhoù e ro tro kompren, dre an diforc'hioù etre an div yezh, reolennoù pep hini. Un doare efedus da zeskiñ ur yezh eo*²⁴⁷.

Cependant, certains anciens de Diwan ont une analyse plus fine de l'immersion. Parler breton ne suffit pas, il semble nécessaire de travailler la recherche en pédagogie et d'enrichir les connaissances et les pratiques des pédagogues :

*N'eo ket ar soubidigezh, evidon, ur bedagogiezh. Ur beñveg evit kelenn ur yezh eo. Sikour a ra ar skolidi d'en em lakaat e -barzh met n'eo ket trawalc'h. Mod-all tout an dud hag a gomz brezhoneg a c'hellfe kelenn ! Kelenn da vugale ur yezh hag a zo peurvuiañ ur yezh ne vez ket komzet er gêr a c'houlenn, a seblant din, ur bedagogiezh kompliketoc'h eget nemet ar soubidigezh*²⁴⁸.

Et la pédagogie utiliserait cet outil qu'est l'immersion : *ar soubidigezh a zo un ostilh, ar bedagogiezh a zo an doare da implij an ostilh-se*²⁴⁹.

Quand Josette Guéguen écrit dans sa thèse : « la pédagogie peut être impositive, directive, active ou encore autogestionnaire, mais en aucun cas elle ne peut être

245. Questionnaire mené dans le cadre de la présente thèse auprès de 260 lycéens (130 au lycée, 130 sortis de l'établissement, de 18 à 35 ans).

246. Pour toi, l'immersion est-elle une pédagogie ? Oui/ Oui, pratiquement.

247. « Cela apporte très tôt, l'habitude de passer d'une langue à l'autre. Sur le terrain des langues, cela permet de comprendre, par les différences entre les deux langues, les règles de chacune. C'est une façon efficace d'apprendre une langue. », questionnaire des lycéens Diwan, avril 2013.

248. « Pour moi, l'immersion n'est pas une pédagogie. C'est un outil pour apprendre une langue. Elle aide les apprenants à s'y mettre, mais ce n'est pas suffisant. Sinon, tous les gens qui parlent breton pourraient enseigner ! Apprendre aux enfants une langue qui le plus souvent n'est pas parlée à la maison demande, à mon avis, une pédagogie plus élaborée que celle de l'immersion, « l'immersion est un outil, la pédagogie est une façon d'utiliser cet outil. » Ibid.

249. « l'immersion est un outil, la pédagogie est la façon d'utiliser cet outil-là. », Ibid.

immersive »²⁵⁰, elle insiste aussi sur le fait qu'on ne peut parler de pédagogie de l'immersion. Ce que nombre de jeunes contestent dans le questionnaire : pour eux, c'est l'immersion qui fait de Diwan une école différente, qui leur donne des compétences en langues, une ouverture sur le monde, une complicité entre eux.

Elle considère que les projets pédagogiques, les projets d'écoles et d'établissements ne sont pas suffisants et que la réflexion est difficile à mener, alors qu'elle cumule vingt années d'expérience avec des mouvements pédagogiques novateurs en français.

Pour Phil Le Lay, « *ar pezh oa bet c'hwitet aze oa al liamm etre an hentennoù, al lusk pedagogel, hini ar GFEN hag hini Diwan* »²⁵¹.

D'une part, Josette Guéguen pense que l'immersion n'est pas démocratique et qu'il vaut mieux apprendre à lire en français, préférant la scolarisation à parité horaire à la méthode immersive.

Devenir bilingue par le recours au monolinguisme, voilà bien un paradoxe qui mérite qu'on s'y arrête. C'est poser comme principe que l'école va enseigner uniquement la langue bretonne puisqu'en dehors de l'école, l'enfant est suffisamment immergé dans la langue française²⁵².

D'autre part, elle insiste sur les variations dialectales du breton, remettant en question les tenants d'une standardisation qui gomme la langue d'origine. Pour l'enseignant qui suivrait ce qu'elle préconise, le paradoxe est le suivant : comment consacrer moins de temps au breton dans la classe - puisque Josette Guéguen prône l'apprentissage de la lecture en français -, travailler en breton local, et non standard ? Le temps passé par l'enfant à l'école est-il suffisant pour permettre tous ces apprentissages, au vu des programmes du primaire ?

L'absence de standardisation rendrait difficile, voire impossible l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans le réseau Diwan qui compte près de cinquante établissements, comme pour les deux autres filières bilingues. Autant l'argument de l'importance du breton parlé, relié à son environnement, paraît recevable, autant les apprentissages fondamentaux nécessitent une langue unifiée : imagine-t-on apprendre

250. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse doctorat). Centre de recherche bretonne et celtique, France.

251. « ce qui a été raté, c'est le lien entre les méthodes, les pédagogies propres à Diwan et au GFEN » Entretien avec Phil Le Lay, conseiller pédagogique à Diwan, 31 mars 2014, Quimper.

252. Ibid., p. 277.

le français, étudier des textes dans autant d'orthographe phonétiques que pourraient avoir le français de Marseille, du Sénégal, de Moselle ?

Dans les évaluations faites par le ministère lui-même en CE2 et en sixième en 2000, 2001 et 2002, les élèves de Diwan se situent, cinq fois sur six, nettement au-dessus de la moyenne nationale en français. Quant au brevet et au baccalauréat, nous avons vu que leurs résultats sont équivalents, voire au-dessus de la moyenne nationale.

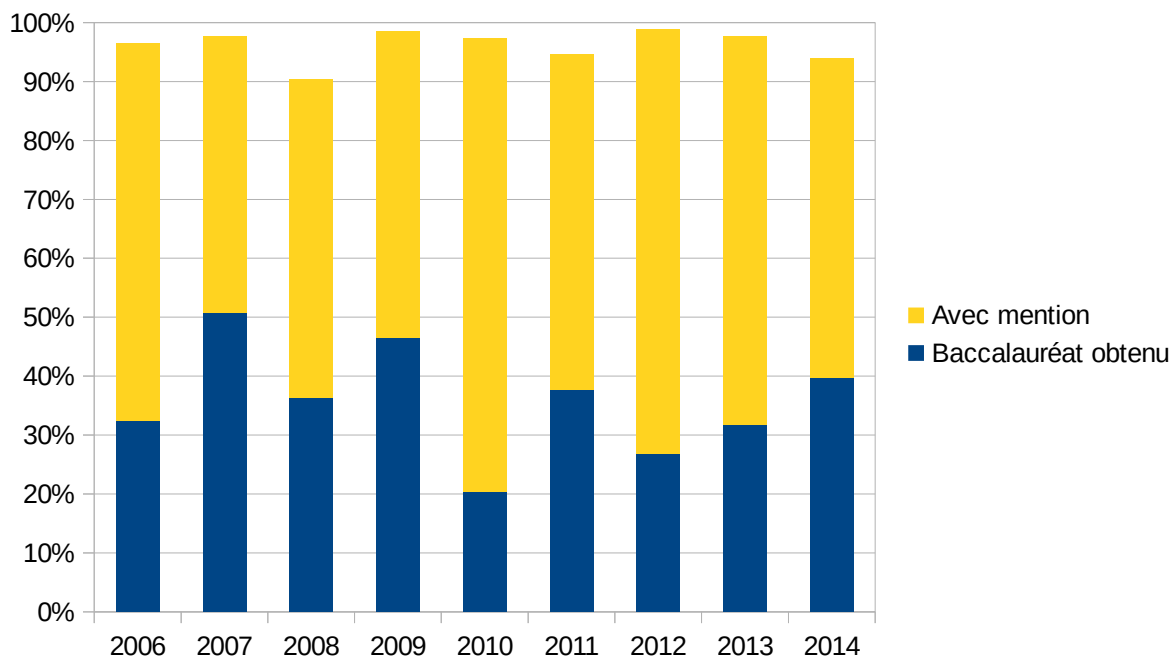


Figure 21. Les mentions des lycéens Diwan au baccalauréat.

Les résultats des tests menés par l'Académie de Rennes dans le primaire de mai-juin 2003²⁵³ montrent une maîtrise de la langue bretonne plus grande parmi les élèves du système immersif, à l'écrit comme à l'oral : les résultats sont supérieurs, dans l'usage quotidien et spontané du breton, ce qui serait surprenant dans le cas contraire, l'exposition à la langue étant plus importante.

Enseignement à parité horaire : Tous les élèves se montrent capables de s'exprimer en langue bretonne. La construction de la phrase est souvent limitée à une proposition indépendante seule.

253. Académie de Rennes et département de Loire-Atlantique dans l'Académie de Nantes (2005), *Évaluation de la langue bretonne dans les classes de CM des filières bilingues, Résultats et analyse*, pp. 52-53.

Enseignement immersif : l'ensemble des élèves s'est montré capable de résumer spontanément le film proposé, l'intervention de l'évaluateur n'étant utile que pour des points de détail²⁵⁴.

« Le fantasme de l'immersion linguistique » : le titre de thèse choisi par Josette Guéguen paraît particulièrement chargé au regard des résultats des jeunes, et son travail a été considéré par certains comme un « réquisitoire sans appel contre Diwan », selon l'expression de Patrig Hervé, alors président de Diwan.

Comment comprendre que Mme Guéguen, forte de vingt années d'expérience au sein de mouvements pédagogiques innovants comme le GFEN, n'ait pas réussi, lorsqu'elle était directrice de l'Institut de formation des enseignants de Diwan, à enrichir la réflexion et à pousser plus loin les pratiques pédagogiques novatrices à Diwan ?

Le système immersif Diwan s'est mis en place suite aux expériences innovantes du Québec et du Pays basque. Il ne s'appuie pas sur une recherche didactique suffisante qui lui permettrait d'aller plus avant dans les nombreuses problématiques d'un système immersif, par faute de moyens financiers et humains. Le Québec, grâce à des budgets consacrés à la francophonie au Canada, et le Pays basque, grâce à son gouvernement autonome, ont mis en place des stratégies d'évaluation fine et des recherches didactiques précises, aboutissant à l'élaboration de nouveaux *curricula*.

Le respect de l'enfant, « au centre des apprentissages » est souvent cité dans les projets d'école et de collèges, mais n'est pas l'objet d'une pédagogie spécifique comme dans les *Calandretas* occitanes qui mettent en œuvre une pédagogie Freinet. Les enquêtes qui pourraient nous donner des réponses sur le vécu de ces enfants dans les classes en immersion bretonnes n'existent pas.

Madeleine Ropars, professeure des écoles à Diwan enseigne avec la pédagogie Montessori dès 1989 à Commana, Brest puis Morlaix. Elle a vécu auparavant seize ans au Canada. En 2014, elle initie les parents à sa méthode dans la classe maternelle de l'école Diwan de Morlaix où elle dispose d'un matériel pédagogique impressionnant. Elle se réjouit que le centre de formation Diwan, *Keleenn*, ait récemment organisé quatre journées de formation à la pédagogie Montessori.

254. Ibid, pp. 52-53.

Elle explique ici le problème de la méthode Montessori devenue trop souvent élitiste alors que Maria Montessori l'avait mise au point dans les quartiers pauvres de San Lorenzo à Rome en 1908²⁵⁵.

An hentenn zo diaes da gompren, ur spered ispisial eo. Ar bugel zo mestr, ket ar skolaerez. Aesoc'h eo ober skol en un doare boutin gant ar skolaer e penn an traoù.

Siwazh an hentenn Montessori zo deuet da vezañ "élitiste" ha ker-ruz met un dazont a zo. E Versailles zo div skol Montessori, unan privez evit bugale ar pennoù bras hag un all nevez zo publik penn da benn. Ar skol publik-se zo deuet da vezañ Montessori a-drugarez da youl ar gerent.

E su Bro-c'hall ez eus ivez strolladoù tud o stummañ hag o vezañ stummet war lerc'h levezon Jacqueline Lefrançois, marv bremañ, hag a oa bet o stourm evit kaout Montessori er skolioù publik he holl vuhez! N'eo ket just e vefe nemet ar re binvidik o vont d'ar skol Montessori pa oa bet graet evit ar re baour. ²⁵⁶

Ni Montessori, ni Freinet, ni... alors ? L'immersion, une pédagogie, un savoir-faire d'enseignants motivés et qui se forment par eux-mêmes, aidés par quelques jours de formation à *Keleenn* en formation continue pour les premiers d'entre eux, et par deux ans de formation à *Keleenn* pour les plus jeunes ? Un fantasme ? Les réponses des lycéens de Diwan Karaez que nous avons interrogés, leurs résultats scolaires au baccalauréat, leurs compétences plurilingues (enquête CRIJ²⁵⁷) montrent que les constats de Josette Guéguen restent discutables. Cependant, son travail pose la question de la nécessité d'approfondir les notions qu'elle remet en question : l'immersion, la pédagogie, le respect de l'enfant, et la qualité de la langue parlée par les néo-locuteurs.

Les « gendarmes du breton²⁵⁸ », enfants chargés à tour de rôle de surveiller les locuteurs bretonnants dans la classe, dont parle Josette Guéguen mériteraient une enquête pour mieux connaître les pratiques à Diwan : s'agit-il d'un contrat entre les

255. Standing, E. M. (2011). *Maria Montessori : Sa vie, son oeuvre*. Paris : Desclée de Brouwer, p. 26.

256. La méthode est difficile à comprendre, c'est une forme de pensée particulière. L'enfant est maître, pas l'institutrice. Il est plus facile de faire classe de façon classique, avec l'instituteur qui décide de tout. Hélas la méthode Montessori est devenue élitiste et très chère, mais il y a de l'espoir ? À Versailles, il y a deux écoles Montessori, une pour les enfants des notables et une autre publique complètement. Cette école est devenue publique grâce à l'investissement des parents. Dans le sud de la France il y a aussi des personnes qui forment et qui sont formées grâce au travail de Jacqueline Lefrançois, morte maintenant, et qui a lutté pour que la pédagogie Montessori existe à l'école publique toute sa vie ! Ce n'est pas juste que seulement les pauvres aillent à l'école Montessori, alors qu'elle a été mise en place pour les pauvres. Entretien avec Madeleine Ropars, 12 décembre 2014, Morlaix.

257. http://www.ij-bretagne.com/article.php3?id_article=167, consulté le 30 juin 2014.

258. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse doctorat). Université de Bretagne occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Segalen, France, p. 222.

enfants et les enseignants ? Entre les enfants ? Assiste-t-on à une réelle performance d'enseignants motivés, parlant breton lors des jeux des enfants, dans la cour, avec des enfants ne parlant jamais le français ? Il semble que les situations soient différentes dans chaque école, rurale ou urbaine, avec un plus ou moins grand nombre de parents bretonnants ou militants, comme le dit Eliane Kerjoant, actuelle directrice de Kelenn :

Ret eo goût n'eo ket posubl kement-se ken ' barzh skolioù bras. Me ' wel, 'ba Kemper, hag ur rann-galon eo, bremañ, aet on bet da enrollañ bugale evit ar briziadenn CM, hag on bet e skolioù all, netra da wel' ken gant ar pezh a c'heller tizhout, met dre faot piv ? Dre faot ma z'eo gwasket ar brezhoneg.²⁵⁹

C'est un point névralgique cependant. Aujourd'hui encore, les méthodes utilisées dans chaque école pour faire en sorte que les enfants et les jeunes utilisent le breton au quotidien dans leurs relations avec les autres élèves posent question. Comment les encourager à parler sans les obliger par toutes sortes de contraintes (notes de vie scolaire, cartes d'évaluation, retours sur la vie de la classe avec ceux qui n'échangent pas beaucoup en breton) ?

L'augmentation du personnel bretonnant (les ATSEM, aides maternelles, personnel d'entretien et de cuisine, animateurs dans la cour et lors des temps périscolaires) et l'accompagnement informel dans des moments de jeu collectif en breton permettent ces échanges sans contrainte. Dans le second cycle, les jeunes de la sixième à la terminale signent un « contrat » où ils s'engagent à parler breton dans la vie quotidienne, avec leurs enseignants, mais aussi avec leurs camarades.

Le projet éducatif Diwan ne représente pas seulement le projet d'une école, il est celui d'un groupe de militants qui veulent revitaliser une langue et une culture. Le nombre d'élèves croît chaque année, le nombre d'enseignants aussi. Or, le nombre des assemblées générales, des conseils pédagogiques, des réunions ou des stages d'enseignants diminue et réunit, le plus souvent, moins de participants. Si Diwan connaît des hauts et des bas comme tout mouvement militant, il reste très probablement un des mouvements d'éducation populaire les plus importants en

259. « Il faut savoir que ce n'est pas possible (d'atteindre le même niveau de breton pour tous les enfants) aussi facilement dans les grandes écoles (que dans les petites écoles rurales). Je vois bien, à Quimper par exemple, et c'est un crève-cœur maintenant, je suis allée enregistrer des enfants pour l'évaluation de CM, et je suis allée dans d'autres écoles, plus rien à voir en ce qui concerne les objectifs que l'on peut atteindre, mais la faute à qui ? À cause du sort qui est fait à la langue bretonne aujourd'hui. » Entretien avec Éliane Kerjoant, 13 novembre 2013, Quimper.

Bretagne, au vu du nombre de ses militants, du nombre de fêtes organisées, de son fonctionnement démocratique d'écoles associatives. En outre, les associations de parents d'élèves s'appellent des AEP (Associations d'Éducation Populaire).

La thèse de Josette Guéguen permettait un exercice de remise en question important au sein de Diwan, qui aurait pu donner lieu à d'importants travaux didactiques. Mais les erreurs, les maladresses, et les incompréhensions des deux parties, n'ont malheureusement pas entraîné un travail pédagogique en profondeur.

À la dernière assemblée générale de Diwan en mars 2014, un groupe constitué d'enseignants et de parents d'écoles Diwan de Pontivy, Louannec et Baud demande à être entendu ; il s'appelle *Dazont Diwan*²⁶⁰ et souhaite que l'immersion, en danger selon lui, revienne au cœur des débats. Il faudrait, dit-il, que les enfants parlent breton davantage dans la classe et en dehors de la classe, sur la cour de récréation, dans les moments informels et en dehors de l'école. Ils posent la question : Diwan garantit-il aujourd'hui une immersion efficace ? Voici le courrier adressé aux élus de l'Association, aux enseignants et aux parents de Diwan en mars 2014 :

Setu ar pezh a c'houlennomp diouzhtu a-berzh Diwan :

- kelenn ar soubidigezh (termeniñ mat petra eo, penaos he lakaat e pleustr...) d'an danvez-skolaerien ha d'ar skolaerien, o kemer harp ouzh ar skolioù e-lec'h ma vez soubet ar vugale e brezhoneg ; displegañ splann petra eo ar soubidigezh d'an holl dud en em gav e Diwan ;

- kreñvaat stummadur an erlec'hidi, an danvez-skolaerien ha kelennerien war ar yezh, ha sikour ar skolaerien hag ar gelennerien da wellaat o brezhoneg e pep skol ;

- goprañ un den ampart war ar soubidigezh a vo e garg dezhañ kuzuliañ ar skolaerien war ar mod da wellaat ar soubidigezh e pep klas hag e pep skol ;

- sevel en-dro an emvoudoù skolaerien ha kelennerien dre gorn-bro evit ma vo tu dezhe eskemm ha kenlabourat war an dra-se ;

- krouiñ ur program diazez, boutin d'an holl skolioù, evit liammañ ha kreñvaat sevenadur Breizh ha brezhoneg.²⁶¹

260. Avenir de Diwan.

261. « Voici ce que nous demandons immédiatement à Diwan : - enseigner l'immersion (la définir précisément, enseigner comment la mettre en œuvre...) aux professeurs des écoles stagiaires ainsi qu'à l'ensemble des professeurs, ceci en prenant appui sur les écoles fonctionnant déjà en immersion ; expliquer clairement l'immersion à toute nouvelle personne arrivant à Diwan ; - renforcer la formation à la langue bretonne des remplaçants, des stagiaires du premier et second degré et aider les professeurs en poste à améliorer leurs compétences linguistiques dans chaque établissement ; - recruter un conseiller en charge de l'immersion afin d'aider les équipes pédagogiques à améliorer la pédagogie immersive dans chaque classe et chaque établissement ; - remettre sur pied les rencontres pédagogiques du premier et second degré par région afin que les équipes pédagogiques puissent échanger et coopérer à ce niveau ; - créer un programme minimum, commun à toutes les écoles, afin de lier et de renforcer culture et langue bretonnes », texte envoyé par dazont.diwan@gmail.com fin mars 2014.

Pour certains, c'est le retour des « gendarmes du breton » signalés dans la thèse de Josette Guéguen. Pour d'autres, c'est une remise en question nécessaire d'un mouvement qui fonctionne, ouvre des écoles, mais ne mène pas assez une réflexion de fond sur son fonctionnement interne et son avenir.

Regardé, observé, quantifié (avec des sondages, des évaluations, des recherches en cours), Diwan semble partagé dans ce débat : certains souhaitent collectivement prendre à bras le corps l'enjeu d'avenir qu'est la place des locuteurs bretonnants dans la société de demain, d'autres craignent une nouvelle scission dans une école où certains parents sont militants et d'autres cherchent une ouverture plurilingue et humaniste, garante de réussite scolaire pour leurs enfants, comme le soulignent les récents travaux de Catherine Adam²⁶².

Le manque d'argent et le renouvellement des cadres de Diwan peut poser problème : le premier épuise les équipes bénévoles, toujours en recherche de financements pour le fonctionnement des écoles. Le second montre une certaine stabilité : certains directeurs comme à Ploudalmézeau, au collège de Quimper et du Relecq sont les mêmes depuis la création des établissements. Anna Vari Chapalain, directrice actuelle de Diwan commence en tant que militante et devient professionnelle. Après un parcours de bénévole dès la création de Diwan dont elle a trouvé le nom²⁶³, membre du bureau de Diwan Breizh de 1977 à 1985, elle travaille en tant que responsable du Bureau européen pour les langues les moins répandues entre 1986 et 2001. En 2001, elle devient directrice de Diwan. Elle consacre son énergie au bon fonctionnement de l'association et a besoin d'être épaulée. Le renouvellement de tous les salariés de l'association qui, comme elle, partiront bientôt à la retraite, demande une organisation qui permette à de nouveaux permanents d'intégrer l'association pour une transmission efficace du travail accompli. Le manque de moyens financiers, les urgences quotidiennes, ne permettent pas à un secteur « Recherche et innovation », de fonctionner correctement au sein de l'association.

262. Adam, C. (2014). *Élaboration d'une recherche en sociolinguistique sur les représentations parentales et leurs influences : le cas du bilinguisme scolaire breton-français du jeune enfant*, In La Bretagne linguistique 18, Brest :CRBC.

263. Diwan signifie la « pousse », en breton, ce qui sort du germe.

Or, étant donné le texte de la charte de Diwan, les enjeux pédagogiques, didactiques, mais aussi socio-politiques, et la taille de l'entreprise, la priorité pourrait être d'enrichir Diwan de nouveaux membres, de nouvelles énergies, dans un souci constant de démocratie participative et plurilingue.

2. Le projet éducatif de Diwan de 1977 à 2014

Quel est le projet éducatif d'un mouvement aussi important que Diwan qui a entraîné l'adhésion de dizaines de milliers de Bretons, que ce soient les parents, les enseignants, les donateurs et les préleveurs ? Regardé de près par la société civile, mû par un fonctionnement associatif et démocratique, Diwan s'est doté très tôt d'une charte²⁶⁴. Les écoles Diwan ont pu grandir, s'appuyer sur des textes fondateurs et surtout sur un réseau de militants actifs, organisés, et travaillant bénévolement sans compter leurs heures, apprenant en agissant, inventant de nouvelles pistes de développement socio-culturel pour financer les écoles, mais aussi pour revitaliser une langue dans un tissu social qui commençait à ne plus croire que la langue puisse avoir un avenir.

2.1. Breton : une langue en danger et des stratégies de revitalisation

2.1.1. L'effondrement de la pratique

Le véritable mystère du basque est sa survivance, pas son origine.
Koldo Mitxelena

Le breton tend à s'effacer au profit du français : les bretonnants (ceux qui parlent breton) étaient 98 % des habitants de Basse Bretagne en 1863, 73 % en 1950 mais 16 % un peu avant la fin du millénaire, dont 0,2 % de personnes de moins de vingt ans, soit moins de 500 personnes²⁶⁵.

Le dernier sondage TMO²⁶⁶ de 2014 signale une « stabilisation peu probable » du nombre de locuteurs en Bretagne.

264. <http://www.diwanbreizh.org/sections.php4 ?op=viewarticle&artid=26>, consulté le 28 août 2014.

265. Broudic, F. (2000). *Qui parle Breton aujourd'hui ?*. Brest: Brud Nevez, p. 30.

266 <http://bcdiv.org/les-resultats-du-sondage-bcd-en-ligne/> consulté le 28 août 2014.

6 % des habitants de la Bretagne (à cinq départements) déclarent parler très bien ou assez bien le breton. C'est le même chiffre qu'en 2007. 9 % des habitants de la Bretagne disent le comprendre très bien ou assez bien (ils étaient 10% en 2007). Assiste-t-on à une stabilisation ? Cela paraît peu probable²⁶⁷.

Le sondage effectué par Fañch Broudic en 2007 mentionnait 172 000 locuteurs contre 240 000 en 1997 lors du sondage précédent de TMO-Régions d'avril 1997. Mais 57 % ne parlent pas du tout le breton. Et Ronan le Coadic de conclure : « dans leur grande majorité - 80 % - les Bas-Bretons sont désormais des monolingues francophones ». Comme le montre le graphique²⁶⁸ qui suit, l'abandon de la langue bretonne s'est accéléré de façon considérable entre 1952 et 1997.

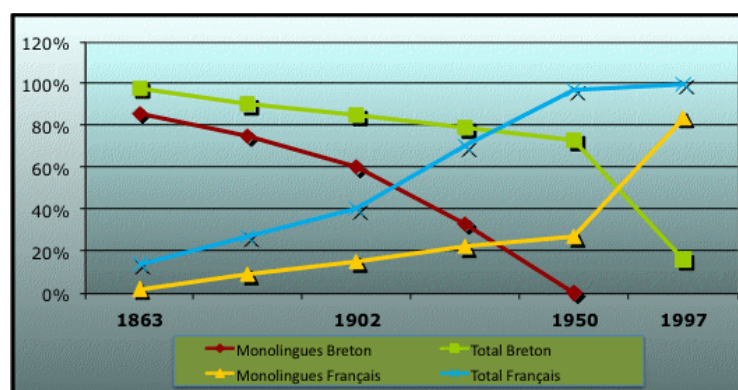


Figure 22 - Breton : l'évolution sociolinguistique de la basse-Bretagne sur une période de deux siècles²⁶⁹

Face à cet effondrement de la pratique, les sondages successifs montrent des résultats inattendus : 10,5 % de personnes affirment pouvoir lire le breton dans le sondage de 1991. En 1997, ils sont 15 % qui ont fourni une réponse positive, avec une part d'auto-alphabétisation importante. En 2007, près de 35 000 personnes parlent breton tous les jours, 12 000 personnes de 15 à 40 ans parlent le breton, alors que les locuteurs de plus de 60 ans sont 120 000.

267. <http://bcdiv.org/DOC/DIGEST-sondage.pdf>, p. 4., consulté le 20 décembre 2014.

268. <http://www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-01/overmann/baf4/bretagne/bretonnite.htm>, consulté le 21 mars 2014.

269. Broudic F. (2004), <http://www.langues-de-france.org/broudic.html>, consulté le 18 juillet 2014.

	Nombre de locuteurs actifs	Pourcentage de locuteurs actifs	Population scolarisée à Diwan	Élèves scolarisés dans les filières bilingues (Diwan compris)
Enquête TMO FR3 1990	240 000	20 %	600	1 100
Enquête TMO 1997	240 000	20 % (dans la zone bretonnante)	1 800	4 000
Enquête INSEE 1999²⁷⁰ (40 000 adultes de plus de 18 ans)	257 000	12 % en « région Bretagne » ²⁷¹	2 251	3 359
Sondage TMO 2001²⁷²	240 000	16 % (en Basse Bretagne)	2 606	4 777
Sondage TMO 2007 (par téléphone)	206 000	6 % en B5 13 % en Basse Bretagne	2 967	8 733
Sondage TMO/BCD 2014	-	6 % en B5	3 854	20 300 ²⁷³

Figure 23 - Six sondages, deux points de vue.

Près de 90 % sont convaincus qu'il faut conserver la langue bretonne. (...) Le prestige de la langue n'est donc pas aussi bien établi qu'on le croit : seuls 2 % des Bretons jugent indispensable de savoir le breton et 42 % considèrent que c'est utile, alors que tous les autres ont l'impression qu'il n'a pas grand intérêt.²⁷⁴

C'est en ces termes que Fañch Broudic en 2013 commente les derniers sondages. La mise en relation des chiffres montre la difficulté de la comparaison : tantôt on a affaire à une Bretagne à cinq départements (2007, 2014), tantôt à la Basse Bretagne (2001, soit la moitié ouest de la Bretagne), tantôt à la « région Bretagne » qui compte quatre départements, sans la Loire Atlantique. Fañch Broudic analyse les chiffres ci-dessus de manière plus négative que BCD, mettant l'accent sur le fait que la transmission

270. http://www.bretagne.fr/internet/upload/docs/application/pdf/2012-04/rapport_dactualisation_de_la_politique_linguistique_2012.pdf

271. http://www.insee.fr/fr/insee_regions/bretagne/themes/octant/oc92/oc92art3.pdf, consulté le 31 décembre 2014.

272. <http://www.langue-bretonne.com/sondages/BretonOpinion.html>, consulté le 10 septembre 2014.

273. <http://www.letelegramme.fr/finistere/rentree-serenite-et-nouveautes-02-09-2014-10320336.php>, consulté le 10 septembre 2014.

274. Kremnitz, G., Broudic, F., Garabato, C. A., Bochmann, K., & Boyer, H. (2013). *Histoire sociale des langues de France*. PU Rennes, p. 451.

familiale a disparu depuis deux générations en Bretagne et que la seule variable se situe dans le cadre scolaire : « pour la langue bretonne, c'est tout l'enjeu du XXI^e siècle ». ²⁷⁵

Le sondage de BCD²⁷⁶ montre que 6 % des habitants de Bretagne (à cinq départements) déclarent parler très bien ou assez bien le breton. C'est le même chiffre qu'en 2007. « Assiste-t-on à une stabilisation ? C'est peu probable », commentent les auteurs du rapport.

Le fait que 77 % des habitants de la Bretagne « se disent inquiets ou confiants en l'avenir du breton » contre 59 % en 2003 montre une prise de conscience des Bretons face aux problèmes de revitalisation de la langue. Pour Fañch Broudic, l'opinion bretonne n'est pas prête de changer. Pour BCD, les chiffres sont interprétés comme positifs et porteurs d'un changement en Bretagne dans les années à venir, et pas seulement du côté de l'institution scolaire. Les enfants et les jeunes, certes minoritaires, mais dont le nombre progresse chaque année, deviennent locuteurs grâce à l'école et investissent ensuite d'autres champs professionnels et conviviaux, initiant de nouvelles stratégies et pratiques linguistiques.

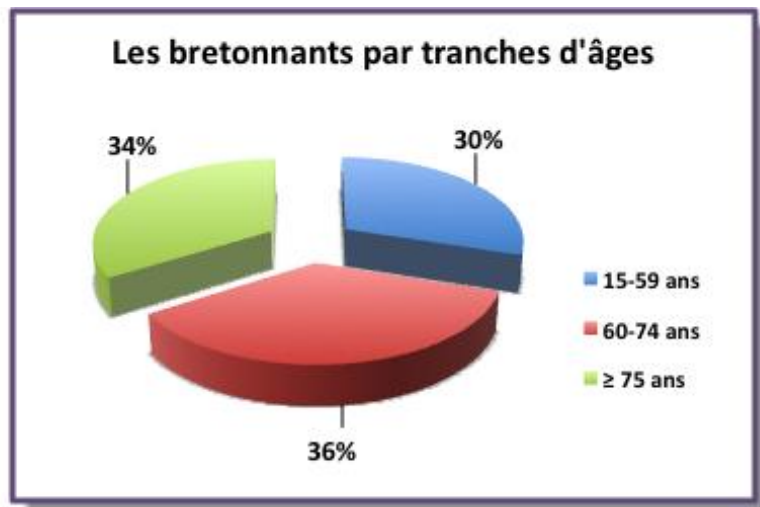


Figure 24 - Les bretonnants : 30 % de 15/59 ans en 1997²⁷⁷

275. Ibid., p. 452.

276. <http://bcdiv.org/DOC/DIGEST-sondage.pdf> consulté le 10 septembre 2014.

277. <http://www.langue-bretonne.com/sondages/NouveauSondageChiffres.html>, consulté le 17 septembre 2014.

La revitalisation linguistique permettra-t-elle, par une scolarisation en langue bretonne, d'augmenter ce nombre de locuteurs ? La maîtrise de l'oral, et surtout des différentes formes dialectales, si l'on veut les promouvoir, ne passe-t-elle pas par l'instauration d'un standard à l'écrit qui permettrait ensuite de comprendre les variations lexicales et sémantiques suivant les lieux où le breton est parlé ? Voici le constat de Tasaku Tsonoda concernant l'incapacité d'une école immersive à revitaliser une langue en perte importante de locuteurs :

*He claims that the immersion method cannot be used to revitalize an extinct or moribund language. In contrast, the master-apprentice method of one-on-one transmission on language proficiency can be used with moribund languages.*²⁷⁸

Joshua Fishman insiste aussi sur la prise en compte par la société de la revitalisation de la langue minorisée en dehors de l'école. L'école ne peut pas tout, et les écoles Diwan ne suffiront pas à elles seules à revitaliser la langue bretonne, fussent-elles accompagnées par les autres filières bilingues à parité horaire, si la société bretonne ne s'empare pas plus sérieusement de cette question :

*Without considerable and repeated societal reinforcement schools cannot successfully teach either first or second languages and, furthermore, where such reinforcement is plentifully available, languages are acquired and retained even if they are not taught in school. A major part of the spread of English and other 'lingua francas' during the past generation can be directly attributed to such out-of-school societal reinforcements*²⁷⁹.

En Catalogne aussi, Xavier Vila I Moreno dresse les mêmes constats : la scolarisation par immersion n'est pas suffisante à la vitalité de la langue :

*The data on usage analysed up to this point shows the gap between competences and usage, with a clear conclusion: schools can help language learning, but cannot change the sociolinguistic dynamics by themselves as they cannot change society*²⁸⁰.

278. *Language Endangerment and Language Revitalization*. Berlin : Mouton De Gruyter, 2005. 201. Print.

279. Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Bristol : Multilingual matters., p. 371.

280. Vila, F. X. (2012). *Survival and Development of Language Communities: Prospects and Challenges* (Édition : 1.). Bristol : Multilingual Matters.

2.1.2. L'instauration d'un standard

Ne doit-on pas, au contraire, favoriser, par tous les moyens possibles, l'appauvrissement, la corruption du breton jusqu'au point que, d'une commune à l'autre, on ne puisse plus s'entendre... Car alors la nécessité de communication obligera le paysan d'apprendre le français ²⁸¹.

Daniel Bernard en 1831, montrait les réticences du Préfet du Finistère et du Comité d'Instruction Primaire de Quimper lors d'un projet d'enseignement bilingue officiel en Basse Bretagne, proposé par M. de Montalivet, ministre de l'Instruction publique. Déjà, l'instauration d'un standard posait question. Le « néo-breton », créé par Roparz Hemon dans les années 1940 et les auteurs de la revue *Gwalarn* et utilisé aujourd'hui par la majorité des locuteurs de moins de cinquante ans, est régulièrement discuté par la communauté scientifique. Assiste-t-on à l'apprentissage d'une langue déconnectée des *native speakers*, dernier rempart avant la mort de la langue, ou est-ce une nouvelle façon de parler qui permettra aux locuteurs actuels de continuer à parler cette langue ? À ce sujet, Mari C. Jones est citée par Lenora Timm, qui conteste son pessimisme :

The creation of the Neo-Breton xenolect may have repercussions for the field of language death for it is possible that such a variety...may represent the pre-terminal phase of some dying languages in particular socio-political contexts (1998:323).

*This could be true, though it is also very possible that the neo-Breton xenolect would stabilize over time and, if learned by enough people over several generations, would simply go its own way - no longer a xenolect, but simply the way 21st century Bretons speak Breton ; perhaps it would not be very intelligible to 20th century native speakers of Breton, but neither would it be comprehensible to French monolinguals.*²⁸²

Les auteurs de *Garabide Elkartea*, ont étudié ce phénomène de diglossie qui menace les langues minorisées :

La plupart des langues qui ont disparu ou sont sur le point de disparaître sont passées par cette situation : elles sont devenues de plus en plus dépendantes et subordonnées à d'autres langues hégémoniques ou dominantes, jusqu'à ce que, trop affaiblies, elles finissent par s'éteindre.²⁸³

281. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-391x_1917_num_32_1_1444, p. 4. consulté le 20 décembre 2014.

282. Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton* (Thèse doctorat). Université de Bretagne occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Segalen, France.

283. Garabide Elkartea (2010), *La standardisation de la langue*, Eskoriatza, Gipuzkoa., p. 16.

Les langues africaines et un grand nombre d'autres langues du monde, principalement orales, ont de grandes chances de s'éteindre²⁸⁴, comme ont disparu l'auvergnat, le poitevin, et d'autres langues de France.

Une grande partie des langues du monde ne sont pas écrites, ni reconnues officiellement et sont limitées à la communauté locale et à l'utilisation à la maison. Elles sont parlées par des groupes très réduits. Le nombre moyen de locuteurs par langue compte 5 000 à 6 000 personnes et presque 85 % des langues ont moins de 100 000 locuteurs²⁸⁵.

Les langues écrites bénéficient d'une visibilité et d'une légitimité plus grandes, notamment grâce à un enseignement rendu plus facile et une reconnaissance des pouvoirs publics. Sur un total de 5 000 à 6 000 langues dans le monde, seules deux cents d'entre elles seraient écrites²⁸⁶, et leur avenir est lié à leur écriture. Fañch Broudic précise que « l'écrit a désormais une influence déterminante sur la prononciation du breton »²⁸⁷.

L'instauration d'un standard n'est pas sans poser problème, en particulier le manque de compréhension intergénérationnelle ; la critique à l'égard du standard choisi est toujours vive.

A pan-dialectal koine, with a bias toward léonais prononciation - for example, no palatization of velar consonants before front vowels, which is widespead in vannetais as well as certain subdialects of cornouaillais. In addition, the structural and linguistic differentiation of Breton vis-à-vis French was emphasised but these reformers, with the goal of achieving a purer « Celticity » in syntax and lexicon²⁸⁸. (Timm, 2000 : 149)

On ne peut séparer le matériau linguistique de son contexte sociolinguistique et socioculturel. Le standard apparaît dans une histoire où le standard est devenu nécessaire pour les acteurs de cette langue dans un contexte diglossique donné, alors que dans d'autres lieux on fera valoir la variation, la polynomie.

Les discours ont toujours lieu en contexte temporel, spatial, socioculturel, entre locuteurs. Qu'il soit bien clair que ce contexte ne se limite aucunement

284. Nettle, D., & Oxford, S. R. M. P. of E. L. U. of. (2000). *Vanishing Voices : The Extinction of the World's Languages: The Extinction of the World's Languages*. Oxford University Press.

285. Id., p. 37.

286. http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/1div_recens.htm, consulté le 22 mars 2014.

287. Broudic, F. (2011). *L'enseignement du et en breton: rapport à Monsieur le recteur de l'Académie de Rennes : novembre 2010*. Brest: Emgleo Breiz., p. 243.

288. Hornsby, M. (2014). Neo-Breton and questions of authenticity. *Estudios de Sociolingüística*, 2005, p. 195.

au co-texte c'est à dire au reste du discours qui l'environne. Il s'agit du contexte social, du contexte global²⁸⁹.

Par leur travail, les auteurs et grammairiens bretons ont initié des stratégies de développement et de reconnaissance de la langue bretonne. Quelle que soit la couleur politique ou confessionnelle de ces pionniers, ils ont effectué un énorme travail, produit des dictionnaires, grammaires, mais aussi des romans, des nouvelles, de la littérature en langue bretonne unifiée.

Aujourd'hui, grâce à cette standardisation, la langue est enseignée, écrite, diffusée sur Internet. Mais pour qui ? Pour ceux qui savent la lire. Comment faire pour les illettrés de la langue bretonne, dont le breton est la langue maternelle ?

Comme le disait Piarres Lafitte en octobre 1968 à Arantzazu aux tenants d'une orthographe dialectale : « Nous finirons par disparaître, ne vous enchaînez pas à un bateau qui va faire naufrage ». Aujourd'hui, les variantes dialectales devraient être respectées à Diwan, si l'article 6 de la charte est respecté :

Diwan déclare son hostilité à toute uniformisation linguistique et est attachée aux diverses formes d'expression culturelle, affirmant que seule leur complémentarité est source d'unité, d'enrichissement mutuel et collectif. Le breton enseigné dans les écoles maternelles Diwan est celui utilisé dans leur environnement géographique et humain²⁹⁰.

L'immense travail de standardisation a été effectué pour les écoles de la maternelle à la Terminale. Cette normalisation est adoptée par les médias, les éditeurs, avec une relative souplesse. Quelles stratégies adopter pour la génération des *native speakers* qui ne peuvent ni lire ni écrire ? Les médias (journaux, télévision) ont leur rôle à jouer, en adoptant des formes plus phonétiques, en sous-titrant des films en breton par exemple. Et pour la pratique orale des enfants, comment accueillir ces locuteurs natifs, et transmettre un breton accentué avec des tournures locales ? Après la pédagogie de l'écrit, normalisée, il reste encore à inventer une pédagogie de l'oral avec une souplesse et une ouverture à toutes les variations dialectales du breton.

289. Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain, méthode et théorie : Une approche ethnosociolinguistique de la complexité* (Édition : 2^e édition revue et augmentée). Rennes : PU Rennes, p. 102.

290. <http://brest.skoldiwan.org/karta-diwan-charte-diwan/>, consultée le 13 juillet 2014.

Jean-Claude Le Ruyet²⁹¹ insiste sur l'effet Buben qui influence grandement l'oral par l'orthographe utilisée. Loin de lui l'idée de réformer l'orthographe en profondeur, il veut surtout attirer l'attention des pédagogues sur l'état de la langue bretonne et de la nécessité d'agir.

Cette quasi-absence d'environnement sonore du breton du fait de la rareté grandissante des locuteurs âgés accorde à l'écrit une importance démesurée par rapport à l'oral. Nous devons en tenir compte et penser à utiliser l'effet Buben dans le bon sens plutôt que le laisser entraîner les nouveaux locuteurs à adopter les modes opératoires du français. La modification des consonnes finales participe de cet *aggiornamento*. Ne pas le faire est tout sauf un choix pédagogique²⁹².

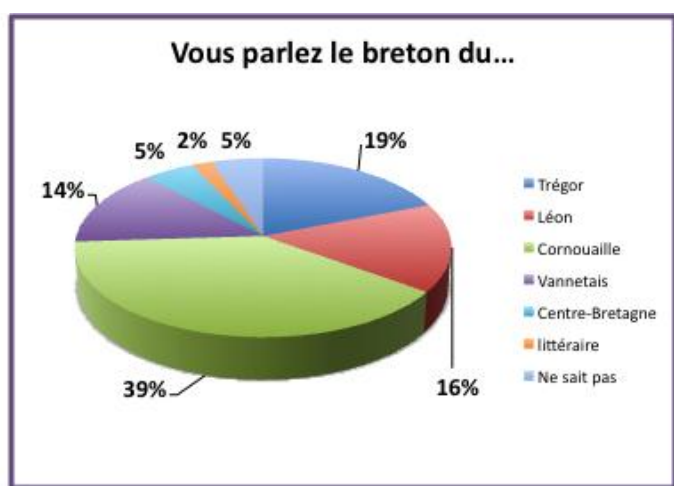


Figure 25 - Les bretonnants : 30 % de 15-59 ans²⁹³

Les enfants bilingues sont extrêmement perméables aux différents parlers, et s'adaptent très facilement à un instituteur vannetais ou léonard, comme nous avons pu l'observer à Questembert, Pontivy, au lycée de Carhaix et au collège de Quimper où deux conseillers d'éducation parlent un vannetais truffé de variantes dialectales avec des élèves venant de tous les terroirs de Bretagne.

La critique souvent entendue du fait que la standardisation de la langue bretonne entraîne son appauvrissement et une indifférence, voire du mépris vis à vis du breton populaire, du breton parlé, côtoie une approche qui dénonce la suprématie d'une forme

291. <https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/458217/filename/theseLeRuyet.pdf>, consulté le 22 décembre 2014.

292. Ruyet, J.-C. L. (2012). *Bien prononcer le breton d'aujourd'hui*. Morlaix: Skol Vreizh, p. 84.

293. Ibif.

(ici le breton du Léon) par rapport aux autres formes dialectales. Pour Philippe Blanchet, le terme de « glottopolitique », élaboré par L. Guespin, peut s'appliquer aussi à ce qui existe en Bretagne, comparativement au modèle corse, par exemple :

Une politique linguistique non standardisante a été conceptualisée, développée et mise en œuvre dans les années 1980, notamment à partir du cas du corse, puis du provençal. L'approche dite « polynomique ». L'application de la démocratie à des choix glottopolitiques est fondée, non seulement sur le plan éthique, mais également sur le plan scientifique en ce qui concerne les critères de définition et de gestion des langues ²⁹⁴.

Les enseignants qui travaillent à Diwan parlent le breton vannetais, trégorrois, léonard ou cornouaillais. Les enfants passent d'une classe à l'autre, et nous n'avons pas observé de gêne vis-à-vis de ce changement. Par contre, certains parents pensent que Diwan ne respecte pas la charte, surtout quand le breton des enseignants n'est pas celui du terroir où ils enseignent :

Ne zoujont ket diouzh ar garta o deus savet, ne gomzont ket mod ar vro, kelennerien a vro Gwened a ya da vro Leon da gomz mod bro Leon met ne vo ket komzet aze e mod bro Gwened nemet ma vefe unan a volonte. Ha gant an dra-se ar vugale n'o deus ket liammoù gant o zud kozh, petramant gant tud ar vro peogwir ne vez ket desket dehe parlant o bro. Bremañ evidon trist eo lâar an dra-se, met evidon Diwan a zo ur skol evel ar re all e brezhoneg²⁹⁵.

Ce débat dont parle Catherine Pasco a été largement argumenté dans la presse scientifique avec le néo-breton, inventé par les intellectuels du début du XX^e siècle (*Gwalarn*, Roparz Hemon). On peut aussi penser que le breton de ce début de XXI^e siècle est plus coloré, grâce aux médias, aux radios et films qui donnent un breton intermédiaire, où plusieurs locuteurs de plusieurs terroirs rentrent en action. Alors que la mise en place des écoles Diwan et bilingues donne au néo-breton « une reconnaissance qui va en faire pratiquement la norme d'enseignement »²⁹⁶, les années 2000-2010 voient arriver une nouvelle variété de langue qui contient les traces de

294. Blanchet, P. (2012), *Quelle politique linguistique adaptée aux langues 'régionales' en Europe ? L'Europe des 27 et ses langues*, Presses Universitaires de Valenciennes, pp. 33-51.

295. « Ils ne respectent pas la charte qu'ils ont rédigée, ils ne parlent pas de la façon dont on parle dans le pays, des profs vannetais vont dans le Léon pour parler comme dans le Léon. Mais ici, ils ne parlent pas vannetais, à moins d'être des gens très volontaires. À cause de cela, les enfants n'ont pas de relations avec leurs grands-parents, ou avec les gens de leur pays car on ne leur parle pas la variante dialectale de leur pays. Pour moi, c'est triste de dire ça, mais pour moi maintenant, Diwan est une école comme les autres, en breton, c'est tout, voilà. » Entretien avec Catherine Pasco, 19 novembre 2013, Brandivi.

296. Dû, L., & Le Berre, Y. (2013). La langue bretonne dans la société régionale contemporaine. *International Journal of the Sociology of Language*, 2013, pp. 43-54.

badumes et admet toutefois les néologismes transparents et un bon nombre d'emprunts ; elle est une sorte de voie du « juste milieu ».²⁹⁷

Pour Michael Hornsby, la revitalisation de la langue bretonne est en marche et c'est aux bretonnants, par leur agentivité, leurs communautés de pratique, leur créativité de prouver qu'elle correspond à une société du XXI^e siècle :

Or, more optimistically, is the fact that between 20 and 60,000 people are using the language and that some of them are sending their children to bilingual and immersion schools a sign that better times are on the way ? It may be that the néo-bretonnants will keep the language alive until such a time that conditions will change so that it is spoken more widely than it is now. As Walter (2001) points out, when discussing the number of néo-bretonnants: « S'il y a un certain nombre de personnes qui sont bien décidées, je suis sûre qu'ils y arriveront, parce qu'on a des exemples dans l'histoire des langues ». It is this determination that will ensure that Breton will not be consigned to the list of 'dead' languages just yet²⁹⁸.

Nous venons de voir que le breton parlé dans l'institution scolaire représente un sujet qui entraîne de grandes tensions autour de la question de la langue écrite et orale utilisée dans l'école. Il pose aussi le problème de la survalorisation de l'orthographe du modèle français « au point de refuser toute réforme, alors que le Québec avance vers une simplification, à petits pas²⁹⁹ ». Or, aujourd'hui, il est un fait que l'écriture est standardisée pour les apprentissages et qu'il reste un important travail à accomplir dans la pédagogie de l'oral et de la transmission d'un breton enraciné dans le pays où il est parlé. Par le biais des médias, de l'Internet, du brassage des différentes formes dialectales, le breton voit se côtoyer des formes vannetaise, léonarde, trégorroise et cornouaillaise, sans oublier les emprunts à d'autres langues, dont le français et l'anglais. Pour que ces relations entre langue dominante et langue dominée soient mieux comprises, le retour à la Charte de Diwan, document structurant aujourd'hui encore la vie de l'association, s'impose.

297. Id.

298. Hornsby, M. (2005). Neo-Breton and questions of authenticity. *Estudios de Sociolingüística.*, 191-218.

299. Entretien avec Patrig Hervé, 30 décembre 2014.

2.2. La charte et les relations entre langue dominante et langue dominée à Diwan

La charte de Diwan constitue un texte fondateur, tout comme la première photographie de Denez Abernot, premier instituteur comédien et chanteur à Diwan. Elle résume tout un programme d'action, une philosophie. Sa genèse et sa longévité, ses principes d'humanisme et d'ouverture au monde, aux antipodes d'une société refermée sur elle-même dans la conservation de sa langue, permettent de comprendre en quoi elle est restée actuelle et fédère encore aujourd'hui ceux qui ont quitté Diwan et ceux qui y inscrivent leurs enfants de deux ans pour la première rentrée scolaire.

2.2.1. La charte

Après avoir commencé la réflexion, lors d'un stage de *Skol an Emsav*, association de jeunes bretonnants en 1974, il parut urgent aux participants dont le slogan était *brezhoneg yezh ur bobl, brezhoneg yezh ar bobl*³⁰⁰ de créer des écoles. En 1977 se crée la première école à Lampaul-Ploudalmézeau, suivie très rapidement par Quimper, Rennes, Lannion, Brest, Saint-Pol-de-Léon, et Lorient, les deux années suivantes.

La première école maternelle voit le jour en 1977, le premier collège en 1988 et l'unique lycée en 1994.

Lors du Congrès Diwan de Lorient du 10 juin 1979, l'association se dote d'une charte en huit articles où sont inscrits les principes fondamentaux de Diwan : laïcité, gratuité, et volonté d'agir face à une Éducation nationale indifférente aux revendications des Bretons.

*Mennad 2 : Bez'ez eus eus Diwan abalamour da vankoù an Deskadurezh Stad na ro ket e blas d'ar brezhoneg. Goulenn a ra groñs Diwan ma vo kemeret e karg he skolioù en ur servij deskadurezh publik demokratel ha renevezet e Breizh, a aotreo implij ar brezhoneg evel yezh kevredigezhel eus ar skolioù-mamm betek ar skolioù-meur en holl domanioù ar c'helenn*³⁰¹.

La suite des articles évoque la laïcité à Diwan, dans une Bretagne très marquée par la scolarisation catholique de la moitié des élèves bretons. L'article suivant insiste sur

300. « Breton langue d'un peuple, breton, langue du peuple ».

301. Article 2 de la Charte : « Diwan existe du fait des carences de l'Éducation nationale ne donnant pas sa place à la langue bretonne, mais réclame la prise en charge de ses écoles dans un service public d'enseignement démocratique et rénové en Bretagne, permettant l'utilisation du breton comme langue véhiculaire de la maternelle à l'université dans tous les domaines de l'enseignement ».

la nécessité de « créer au sein de la famille un climat propice à l'expression en langue bretonne dans la vie quotidienne ». Les articles 7 et 8 évoquent le contexte mondial dans lequel s'inscrit Diwan, et appellent à la lutte « pour plus de justice et contre toutes les formes de domination culturelle ». Le dernier article évoque les travailleurs immigrés en Bretagne, « affirmant que leurs diversités concourent à enrichir le patrimoine humain ».

Intervenant le 18 janvier 2014 à Quimperlé, lors de la conférence « Jeunes et langues minoritaires en Europe : rêves et réalités », Anna Vari Chapalain, directrice du réseau Diwan, et militante depuis sa création, évoque la relecture récente de la charte en assemblée générale :

Ar garta zo bet savet neuze e 1979. Hag eveljust e kavo lod eo geriaoueg 1968 gant blaz 1968 gant gerioù 'zo, met pa z' hon eus sellet ouzh ar garta tri pe pevar bloaz zo, pa oamp o labourat war un destenn nevez, evit azasaat pe merañ an darempredoù etre ar skolioù ha Diwan, ar gevrad rouedad, hon eus sellet ouzh ar garta evit gwelout petra a vefe da lakaat ouzhpenn, petra a vefe da gemm e barzh ar garta, ha benn ar fin hon eus divizet derc'hel d'ar garta evel ma oa ha lakaat ar garta e-barzh ar gevrad rouedad. Ne oa netra da cheñch rak stourm a reomp atav evit ma ne vefe ket mouget ar yezhoù hag ar sevenadurioù, ha stourm a reomp evit ma vefe pep hini en defe un tamm plas er bed-mañ.³⁰²

Cette fidélité à la charte représente une longévité étonnante et un retour aux objectifs fondamentaux. Le principe de gratuité, maintes fois remis en question, est toujours respecté. Diwan, malgré le fait d'être une école sous contrat d'association, comme les écoles catholiques, revendique le fait d'être laïque et gratuite. En tant qu'école pour le breton et tous les citoyens bretons, elle ne peut être payante. De même, le fait que Diwan soit logée dans des locaux municipaux (la plupart du temps) montre une volonté d'être une école ouverte à tous. La Charte a fixé des objectifs qui ne sont pas tous atteints : comme le point sur les variantes dialectales, toujours contesté et la place de la langue bretonne dans la famille et dans l'école. Le mot « immersion »

302. La charte a été élaborée en 1979. Et bien sûr beaucoup trouveront que le vocabulaire est celui des années 1968 car la charte date de 1979. Mais quand on a étudié à nouveau la charte, il y a trois ou quatre ans, quand nous travaillions un nouveau texte, pour l'adapter et gérer les relations entre les écoles et Diwan, et voir ce qu'il y avait à changer dans la charte, finalement nous avons décidé de garder la charte comme elle était et de mettre la charte dans le contrat de réseau. Il n'y avait rien à changer car nous nous battons toujours pour que les langues et les cultures ne soient pas étouffées, et nous nous battons pour que chacune ait une place dans ce monde-ci. Anna Vari Chapalain, 18 janvier 2014, Quimperlé.

ne figure pas dans la charte, les écoles maternelles qui se créaient étaient de fait en breton, en immersion, sans aucun mot de français dit par les instituteurs en maternelle.

Des objectifs humanistes, respectueux des droits de l'homme, animent toujours l'association en 2014. Dans le cadre européen qui a établi la compétence plurilingue comme une des priorités principales de l'éducation des États membres, l'Europe encourage le bilinguisme précoce. Le conseil de l'Europe a une approche plurilingue et insiste sur la compétence plurilingue des élèves³⁰³. Les représentations des langues évoluent, elles ne sont plus considérées comme un « empilage » de monolinguisms, mais la somme de compétences transférables d'une langue à l'autre. Diwan serait alors un exemple pour toute l'Europe, comme le précise Eva Vetter :

From all this we can conclude that in distinct contrast to French language policy, the pluri/multilingualism approach at the European level tends to be in favor of minority schools such as those of Diwan. If we take up the following recommendation of the civil society platform, Diwan is well placed to serve as an example of best European practice: « The crucial target is to turn monolingual European schools into places where a single language of instruction no longer dominates, but where several languages are used as resources » (Civil Society Platform on Multilingualism 2011: 14).³⁰⁴

2.2.2. Les relations entre langue dominante et langue dominée à Diwan

Alors pourquoi une telle école ne parvient-elle pas à scolariser plus d'élèves ? Quels sont les freins à son développement ? Et quelle est la place de la langue bretonne à l'intérieur de Diwan ? Comment les militants, les enfants, les enseignants vivent-ils cette situation bilingue ? Ne s'épuisent-ils pas pour une cause perdue d'avance, en déployant *the well meaning and indeed heroic efforts of language activists in Brittany*³⁰⁵, comme leurs autres collègues des pays celtiques ?

303. European Centre for Modern Language (2012), *Le CARAP, un cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures*, Éditions du Conseil de l'Europe.

304. Hornsby, M., & Vigers, D. (2013). Breton: the postvernacular challenge. *Special Issue of International Journal of Sociology of Language*, 223, p. 158.

305. Timm Lenora A. (2000). Language Ideologies in Brittany, with Implications for Breton Language Maintenance and Pedagogy. In *The Information Age, Celtic Languages at the New Millenium*. Limerick: Richard F.E.Sutcliffe, p. 151.

Maryon McDonald dénonçait déjà en 1990 le fait que le français était la langue de communication au sein de l'association Diwan dans ses instances dirigeantes. Elle s'étonnait du fait que les réunions de parents d'élèves aient lieu en français.

Since Diwan was intended to be a model « Breton » society, this mean that it should itself be Breton-speaking. This posed increasing problems, however. Breton was little used in Diwan's general meetings and the larger Diwan became, the more French-speaking parents there were ³⁰⁶.

Récemment, Régine Guillemot, parent d'élève anglaise à Diwan, revient sur cet aspect qui lui paraît étrange aussi, tout comme Maryon McDonald, alors qu'elle scolarise pour la première rentrée ses trois jeunes enfants à Diwan :

*I was quite surprised that so few of the other parents was learning, but you know, that to each is own, they decide what they do, I found it absolutely fascinating learning breton*³⁰⁷.

Des parents convaincus, parfois locuteurs d'une autre langue (anglais, gallois, hollandais...) se mobilisent pour que leurs enfants apprennent le breton à l'école. Ils apprennent aussi à travailler en équipe, au delà des querelles de clochers ou de conflits qu'ils ignorent.

Certains déplorent que tout ne se passe pas en breton dans les instances dirigeantes de Diwan, au bureau ou au conseil d'administration. Patrig Hervé montre ici que les non-bretonnants apportent et ont beaucoup apporté à la vie de l'association :

Abaoe 1990, ez eus bet ur bern nann-brezhonegerien o labourat en un doare efedus evit Diwan. Lod o deus desket brezhoneg en ur ren Diwan (Andrew Lincoln). Bez e oan e burev kentañ (gant Youenn Bodenneg) a zegemere nann-brezhonegerien. Ur gudenn a ziouer a dud eo da gentañ : ne oa ket tu leuniañ ar burev gant brezhonegerien nemeto. N'eo ket dre zegouez e vez hiriv an deiz kazi nemet nann-brezhonegerien e penn Diwan. Pezh a gont ivez eo kaout tud barrek : na gaver ket brezhonegerien gouest war pep tra met evit pezh a sell ouzh doareoù da verañ tud, pe da zaremprediñ politikourien, ez eus tud barrek e pe lec'h, pe evit reolenniñ ar gevredigezh.

A wechoù, e rankan anzav n'eo ket fin-tre an holl vrezhonegerien. Lod a vez strizh o spered, dreist-holl da geñver ar bedagogiezh. Troet war ar brezhoneg ouzhpenn-re, ha diseblant ouzh peurrest mont en-dro Diwan. E gwirionez, pezh a gont eo talvoudegezh an den, brezhoneger pe get. Lod eus brezhonegerien ne asantont ket da raktres Diwan ivez : pa vez brezhoneg er ger, n'o deus ket ezhomm eus Diwan a zegas a -wechoù galleg en ti, gwir eo.

306. McDonald, M. (1990). « *We are not French !* »: language, culture, and identity in Brittany. London ; New York: Routledge, p. 203.

307. Entretien avec Régine Guillemot, 12 avril 2014, Quimperlé.

*Diouzh an tu all, e vezen hegaset a-wechoù gant tud a yae war an tu all : o c'houlenn ne vefe ket komzet brezhoneg en emvod meur, da skwer. Prinsip Diwan eo doujañ da bep tu*³⁰⁸.

Tous les courriers, les sites Internet, les documents officiels ou les contrats de travail sont rédigés en breton à Landerneau, le siège des services de Diwan. Le personnel administratif, associatif et pédagogique (services gestion-comptabilité, communication, développement), ne compte que des salariés bretonnants. Contrairement à l'enseignement bilingue privé catholique et public, Diwan n'a jamais nommé un francophone pour remplacer un enseignant dans le primaire, même si le cas a pu se présenter dans le secondaire (pénurie d'enseignants en technologie, par exemple, à Quimper).

Les parents d'élèves ont du mal à apprendre la langue. Souvent au travail, avec des jeunes enfants, ils s'investissent pour rechercher des fonds, organiser un *fest-noz*, un troc et puces, mais apprennent peu la langue, comme le signale Claude Alranq pour les écoles en occitan, qui connaissent les mêmes réalités :

Pour eux c'est plus facile de sortir un badge, un tee-shirt ou de faire une manifestation avec de la musique ronflante, même si les gens ne comprennent pas ce qu'on chante parce que le bruit est plus fort que la langue³⁰⁹.

Les familles des écoles Diwan sont encouragées à écouter des CD, visionner des dessins animés en breton à la télévision ou sur Internet, aller sur les sites bretonnants pour que la langue bretonne s'introduise à la maison. Certaines se rendent aux événements culturels (danse, dictée, concerts, fêtes...), mais la langue française reste

308. Depuis 1990, il y a eu beaucoup de non-bretonnants qui ont travaillé efficacement pour Diwan. Certains ont appris le breton en dirigeant Diwan comme Andrew Lincoln. J'étais au premier bureau, avec Youenn Bodenneg, qui a accueilli des non-bretonnants. C'est d'abord un problème de déficit de personnes : il n'était pas possible de compléter le bureau avec seulement des bretonnants. Ce n'est pas par hasard s'il n'y a aujourd'hui pratiquement que des non-bretonnants à la tête de Diwan. Ce qui compte aussi, c'est d'avoir des personnes compétentes : on ne trouve pas des personnes bretonnantes compétentes dans tous les domaines, comme la gestion des ressources humaines, les relations avec les politiques ou en ce qui concerne la législation dans le domaine associatif. Quelques fois, il faut l'avouer, tous les bretonnants ne sont pas très malins. Nombreux sont ceux qui sont peu ouverts, surtout en ce qui concerne la pédagogie. Motivés par le breton jusqu'à l'excès, et indifférents à tout le reste du fonctionnement de Diwan. En vérité, ce qui compte, c'est la valeur de la personne, bretonnante ou pas. De nombreux bretonnants n'acceptent pas le projet Diwan non plus : quand il y a du breton à la maison, ils n'ont pas besoin de Diwan, qui apporte quelques fois du français à la maison, c'est vrai. D'autre part, j'étais agacé parfois par des personnes qui allaient dans l'autre sens : qui demandaient que l'on ne parle pas breton pendant l'Assemblée générale, par exemple. Le principe de Diwan est de respecter toutes ses composantes.

309. Entretien avec Claude Alranq, 11 août 2013, Poullan-sur-mer.

largement dominante dans ce que vivent les élèves de Diwan à la maison. La revitalisation de la langue bretonne par les cours du soir semble surtout concerner des personnes qui ne sont pas parents à Diwan, comme à Quimperlé où, pour cinquante élèves des cours du soir, on compte quatre parents de l'école en 2013-2014. Il faudrait peut-être aménager des horaires, organiser des stages courts en journée avec garderie ou pendant la classe, pour aider les parents qui ne peuvent se libérer une heure et demie par semaine le soir.

Mark Kerrain³¹⁰ mène depuis plusieurs années une campagne en faveur de la lecture en breton pour les enfants pendant leur temps de loisir, et rencontre une hostilité qui est dûe davantage au fait d'imposer un fonctionnement qu'à la réalité qu'il dénonce. Responsable de la maison d'édition *Bannoù-Heol*, il vilipende régulièrement les assemblées générales, ne comprenant pas pourquoi les parents et les associations de parents n'achètent pas plus de livres en breton pour les enfants, pas plus qu'aux débuts, quand quelques centaines d'enfants fréquentaient les premières écoles immersives. Les parents et les enseignants à Diwan, plus que dans une école classique, ont besoin d'agir de concert, et de lutter ensemble quand c'est nécessaire pour obtenir des locaux, la cantine municipale, le forfait scolaire... Si les premières années ont vu des enseignants très militants, des parents très engagés, dans de petites écoles, la tendance actuelle, après trente-huit ans de fonctionnement varie suivant les lieux et les acteurs en présence, d'un militantisme important à un fonctionnement assez proche de celui d'une école conventionnelle.

2.3. L'agentivité des parents et des enseignants depuis trente-huit ans : la machine à créer

Enseignants, parents et bénévoles permettent au système immersif Diwan de fonctionner. Les enseignants ont fait preuve dans le passé d'une grande créativité dans la mise en place des premiers programmes d'enseignement. Aujourd'hui, ils sont 400 salariés : 166 salariés par Diwan, 234 rémunérés par l'État (certains peuvent avoir deux employeurs, étant par exemple professeurs salariés par l'État et directeurs d'un établissement, salariés par l'association Diwan). Par nécessité pédagogique, mais aussi

310. Écrivain et enseignant breton, auteur d'une méthode d'apprentissage du breton pour adultes, très actif dans la communauté Wikipédia en breton, traducteur de nombreux livres pour enfants.

économique, les parents vont mettre en place des actions originales, pour générer de l'argent, mais aussi du lien social, de la revitalisation culturelle, et permettre à tout un tissu économique de vivre.

2.3.1. Les enseignants

En 1977, les enseignants n'ont aucun matériel pédagogique en breton, et ils font alors preuve d'une créativité sans borne ; des comptines, des chansons, niveau par niveau, de la maternelle au CM2. Ils mutualisent des méthodes pédagogique lors des stages d'été à *An Oaled*, le centre d'accueil géré par Diwan qui a accueilli à ses débuts le collègue Diwan qui réside actuellement à Guissény. Des instituteurs bretonnants enseignant dans des écoles publiques et des écoles privées catholiques viennent les former en mathématiques, sciences naturelles, ou dans une autre matière, car l'absence de relations pendant l'année fait des premiers instituteurs à Diwan des pionniers qui se lancent sans autre formation, que la conviction de sauver la langue :

A-benn ur sizhuniad e veze graet, deus un tu kentelioù a bep seurt e veze ha ne oa ket a urzhiataer d'an amzer-se, pell eus an e-mailoù, pell eus kement tra zo tout bremañ, tout an dielloù...³¹¹ Teir euriad da vintin ha teir euriad d'enderv, ar peurrest hag an devezh goude e oa eskemmoù etre ar skolaerion ha benn ar fin war-lerc'h koan ha filaj da noz evel bepred pa vez stajoù, setu un tammig ar mod d'eskemmm danvez get ar vistri skol all, a vanke deomp, ne vern an danvezioù retañ, fichennoù labour, a bep seurt, ha pep unan a rae alies deus e du, hag ouzhpenn ne veze ket ken aes-se eskemm peogwir e oamp pell an eil eus egile.

Certains sont enseignants et parents à la fois. Ils créent leur matériel pédagogique, leurs marionnettes, traduisent les grands classiques de la littérature jeunesse européenne. Daniel an Doujet et Martial Menard, enseignants à l'école Diwan de Lorient, créent une maison d'édition : *An Here*. Ils sont aidés par Pascale Chevillard,

311. Durant une semaine on faisait d'une part des leçons de toute sortes, trois heures le matin et trois heures l'après-midi, le reste consistait en des échanges entre les instituteurs, et le soir, repas et veillée le soir comme toujours quand il y a des stages, c'était la façon d'échanger des contenus avec les autres, contenus qui nous manquaient dans les matières les plus importantes, les fiches de travail de toutes sortes, et chacun se débrouillait ensuite tout seul, et en plus nous n'avions pas moyen de beaucoup échanger entre nous parce que nous étions loin de l'ordinateur à cette époque, des e-mails, tout ce qui existe aujourd'hui, tous les documents pédagogiques faciles d'accès... Entretien avec Daniel an Doujet, mars 2011, Lanester.

directrice du premier collège et du premier lycée Diwan, des instituteurs Marivon Berre, Mich Beyer, Alan Dipode, Joëlle Perrot, Yann-Fañch Jacq...

Au Pays basque, on retrouve la même activité créative de pionniers qui reconquirent une langue, l'adaptent à l'école, cherchent à la fois, dans l'urgence, le matériel pédagogique qui leur manque et les aspirations qui les guident :

« Nous ne disposions que de crayons, de papiers, de peintures, de tableaux, et de quelques jouets ». En plus du matériel, une communauté se doit de décider au plus vite de son projet éducatif. Quelles sont les compétences, connaissances, valeurs, que doit avoir un jeune à la fin du cycle éducatif ; quelles sont les traditions, croyances, opinions, qu'une génération veut transmettre à la suivante ? On appelle cela un curriculum, c'est la base de tout³¹².

Les premiers instituteurs de Diwan élaborent une revue, *Cholori*, qu'ils sortent tous les mois pendant dix années, bénévolement. Ils créent la maquette un week-end par mois, un travail d'équipe, fait avec des ciseaux. Après *Cholori*, c'est *Talabao* qui a pris le relais avec vingt numéros, puis *Moutig* avec quarante numéros, et *Rouzig* aujourd'hui. Daniel An Doujet n'est pas inquiet :

*Goude an Here a zo bet d'an dias, bremañ ez eus bet TES. Bremañ eo kalz aesoc'h d'ur mestr skol evel pa veze kroget gant Diwan. Kalz aesoc'h, muioc'h a zafar, nebeutoc'h a draoù da gempenn da unan.*³¹³

Dans les années 1970-1980, les parents sont partie prenante du projet, comme en témoigne Phil Le Lay, conseiller pédagogique à Diwan, qui se souvient de la confiance des parents :

D'am soñj e oa laoskoc'h a-raok, ar pal a oa e ouife ar vugale en em dennañ brav, lenn ha skrivañ, hag e oa, ne oa ket memes bugale kennebeut d'am soñj ma sellfemp ar metoù sokial da Ziwan a-hed ar bloavezhioù e weler mat hon oa bet e penn kentañ tout an dud hag a oa emskiant da vat deus tud hag a rae war dro deskadurezh o bugale, tost eus ar skol, hag all, ar skolaerien a oa harpet un tamm gant ar familhoù evit dont a benn, gant ar matematik hag ar peurrest, hag a benn ar fin ar pezh oa d'ober oa ar pezh a oa da gas da benn a oa deskiñ brezhoneg³¹⁴.

312. <http://vimeo.com/66816523>, consulté le 11 septembre 2014.

313. Après qu'*An Here* ait fait faillite, *TES* est apparu. Maintenant, c'est beaucoup plus facile pour un enseignant que lorsqu'on a commencé. Beaucoup plus facile, beaucoup plus de matériel, beaucoup moins de choses à préparer soi-même, tout seul. Ibid.

314. Je pense que c'était plus souple avant, l'objectif était que les enfants puissent évoluer favorablement, lire et écrire, et ce n'était pas non plus les mêmes enfants si on y regarde de près au niveau socio-culturel. Avec Diwan au fil des années, on voit bien qu'au début on avait des parents qui s'occupaient de l'éducation de leurs enfants, proches de l'école, et les enseignants étaient un peu aidés

2.3.2. Les parents et les bénévoles

Les comités de soutien, les associations de parents d'élèves, les cours du soir représentent un gisement de bénévoles pour tout ce qui est organisé, car pour vivre, salarier les instituteurs et le personnel non enseignant, acheter du matériel, il faut de l'argent. Sans les fêtes et les *fest-noz*, les fêtes d'été, ses 3 200 donateurs, sans ces autofinancements, Diwan n'aurait pu survivre.

Comme pour les grandes fêtes organisées pour *Seaska* au Pays basque, la nécessité de trouver de l'argent incite tous les acteurs, parents, enseignants, sympathisants, à inventer et à organiser des événements tout au long de l'année.

C'est que par intérêt économique, les *Ikastolas*, on a tout simplement sauvé la culture du chant à un moment donné. C'est à dire que pour gagner du pognon, on organisait des concerts, sans se rendre compte que le dégât collatéral, c'est qu'on faisait vivre les concerts, et les artistes, et tout ce qui va avec. (...) Ce sont les intérêts économiques qui nous ont poussés à faire de la culture.³¹⁵

La créativité des parents conduit à inventer des festivals (*Taol Kurun*), des randonnées géantes (*Tro Menez Arre*, *Randorade*). La *Redadeg* en est le dernier exemple en date, ainsi que les manifestations que les jeunes affectionnent particulièrement : les Vieilles Charrues, *Fest2talife*...

Les A.E.P. (associations d'éducation populaire) ne correspondent pas tout à fait à des associations de parents d'élèves comme on les connaît dans les écoles publiques ou privées catholiques. Tous les bénévoles s'investissent, quelle que soit leur classe socioprofessionnelle ou leur âge, pour la langue bretonne, pour l'école Diwan de leur territoire. Pour nombre d'entre eux, ils agissent par une motivation visant une réparation symbolique. S'ils ne parlent pas breton, leurs enfants, ou leurs petits-enfants, parleront breton, pensent-ils. Si leur mère n'a pas transmis, s'ils ne comprenaient pas leur grand-père, ils œuvrent, à la buvette, à la comptabilité ou à la gestion du personnel non enseignant, à une association où ils arrivent collectivement à faire avancer une idée qui leur est chère. Certaines écoles ont conservé deux associations : l'AEP qui gère les activités scolaires et le personnel non-enseignant (d'une personne à une équipe d'une dizaine de personnes de service, ménage, cantine, garderie) et le Comité de

par les familles pour leur apprendre les maths et le reste, et finalement ce qu'il y avait à faire et à mener à bien était l'apprentissage du breton. Entretien avec Phil Le Lay, 31 mars 2014, Quimper.

315. Entretien avec Paxkal Indo, 5 août 2013, Baigori.

soutien qui gère les remontées d'argent à Diwan à Landerneau (par solidarité pour la création de nouvelles écoles) en organisant des cours de breton et des fêtes, en recherchant des prélèvements automatiques, en vendant des calendriers, des vignettes...

Les événements se succèdent tout au long de l'année, les acteurs, qu'ils soient parents ou sympathisants, font preuve d'une créativité tous azimuts : les capacités de chaque équipe locale sont mises en avant. Les artistes, même s'ils l'ont moins bien compris en Bretagne qu'au Pays basque, s'investissent dans cette dynamique. À Riantec, Yann-Erlé Gourves, le président de l'école, ancien élève à Diwan, a créé le festival de Kernours. Nolwenn Korbell parraine le collège Diwan de Quimper, Kris Menn compose avec le collège Diwan de Plésidy.

Il faut que le théâtre, la danse, le chant soient liés à des rituels, eux mêmes reliés à des calendriers sociaux, à des événements culturels, à des productions culturelles, à des projets de dynamisation qui font que tu entraînes tout le monde³¹⁶.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
Festival Taol Kurun Quimperlé, Foire aux livres de Lannion	Fest-noz Riantec, Bourbriac, Brest	Fest-noz pilhoù Bannalec, Foire bio Landerneau	Kan Ar Bobl, Tro Bro Leon Lesvenen, Ecofoire Plogastel SG, Kastell Lys, festival fleurs St-Pol-de-Léon	Tro Menez Are, Troc et puces Ploudalmézeau, Fest-noz Bourbriac, Baleadenn, salon de la randonnée	Randorade Brest, Diwan Kup Vannes, Kermesses, Tro Dro Kemperle
Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Les Vieilles Charrues, Fête bretonne du Pouldu, Salon Playmobil Morlaix, Festival du bout du monde Crozon	Troc et puces Carhaix, Festival Plinn, Fête Trévignon, Festival Douarnenez	Troc et puces la Mézière, Paris, Trégunc	Marché d'automne Plabennec, Rendez-vous des amateurs de livres : le salon du livre de Carhaix	Salon du livre jeunesse Plougastel SG	Salon du livre jeunesse de Morlaix, Marchés de Noël, Calendriers Diwan, Spectacles de Noël dans chaque école

Figure 26 - Le calendrier Diwan 2013 : une réactivation des fêtes calendaires³¹⁷ ?

316. Entretien avec Claude Alranq, 11 août 2013, Poullan sur mer.

317. Source : réseau Diwan, Landerneau. Cette liste n'est pas exhaustive.

Pour l'année civile 2013 et l'ensemble des écoles Diwan, on compte vingt-trois *fest-noz*, trente-deux troc et puces, sept lotos, dix-huit stands et repas de crêpes sur un total de 186 manifestations. Quelques réalisations exemplaires restent à signaler : le *fest-noz* déguisé de Bannalec trentenaire, le festival *Taol Kurun* entièrement organisé par Diwan Kemperle qui a fêté ses vingt ans en 2014 (cinéma, musique, danse, conte, poésie, théâtre en breton, en gallo et en français), le troc et puces de Ploudalmézeau, le *Tro Menez Arre* (8 000 marcheurs en 2014), le salon d'horticulture *Kastell Lys*, le tout nouveau Salon du *Playmobil* et le salon du livre jeunesse co-organisés par Diwan Morlaix et la Baie des Livres.

Les fêtes calendaires qui disparaissaient sont réinvesties : le carnaval de Bannalec, le café du nouvel an et les pardons cohabitent avec les nouveaux festivals. *Les Vieilles Charrues* avaient donné un million de francs à Diwan en 1998, contribuant à l'installation du lycée. Aujourd'hui des centaines de bénévoles venus de Diwan, dont soixante lycéens de Carhaix, aident le festival chaque été. Cet investissement associatif prend en Bretagne une importance qui dépasse le seul réseau Diwan. Les festivaliers, les mangeurs de crêpes, les touristes, les passionnés de culture bretonne pendant la saison ou l'année scolaire vont se rendre à ces événements culturels.

Les écoles basques ont financé de nombreux projets grâce aux crêpes de maïs qu'elles ont réinventées : les *taloa*. En Bretagne, les crêpières et crêpiers ont confectionné des millions de crêpes depuis trente-huit ans, passé des milliers d'heures sur leurs *pilligou* pour « ramener de l'argent » à Diwan. Cette force d'auto-financement a permis aussi à des financeurs publics de prendre au sérieux la capacité de Diwan à collecter des fonds. L'exemple de la tombola, rapportant 15 270 euros en 2013, est considéré par certains comme un « impôt indirect ». Dans certaines écoles existe la « boutique Diwan » qui vend tee-shirts, auto-collants, calendriers, boîtes de sardines et pâté Hénaff, des bijoux, des livres et des bandes dessinées et le « calendrier Diwan » qui est tiré à 10 000 exemplaires chaque année et génère un chiffre d'affaires de 100 000 euros. L'idée d'un marché en ligne pourrait bien se réaliser d'ici peu.

Au Pays basque, chaque grand festival (quatre par an) vend des vêtements nouveaux avec un logo spécialement conçu pour l'événement, des inscriptions en basque, pour les bébés, les enfants et les adultes. Le culturel et l'économique se marient pour le financement des écoles en langue basque. Dans le cadre économique,

Diwan a permis aussi une revitalisation du tissu rural, que ce soit à Carhaix avec l'implantation du lycée Diwan qui a généré la création d'emplois autant pour les enseignants, que les animateurs, le personnel administratif et technique (cantine, ménage, entretien). Le collège de Plésidy, *skolaj Diwan bro Dreger*, a revitalisé une commune rurale de 625 habitants avec 221 élèves à la rentrée 2013, et la salle de spectacles de la communauté de communes a été construite à Plésidy en raison du collège Diwan.

Avec le réseau des bretonnants dans de nombreuses petites communes, les *fest-noz* « pour Diwan » des années 1970/1980 récoltaient un euro par entrée pour Diwan. Pour le vingtième anniversaire des *Sonerien Du*³¹⁸ en 1982 à Pont l'Abbé, ce sont des sacs poubelles pleins de billets que récolte le comité de soutien à Diwan Kemper.

Les anciens chantent avec les enfants sur les scènes des *fest-noz*, les sonneurs se mélangent sur les scènes ouvertes, et il n'est pas rare qu'à la buvette chacun s'essaie à parler breton. Alors, Diwan, une « République » autogérée ?

Seaska, c'est une république indépendante, autogérée ; certes, on leur récupère pas mal de pognon, ça on est d'accord. Mais c'est autogéré, ultradémocratique, moi, le projet que je présente, il est collectif, c'est tous les bureaux de *Seaska* qui l'écrivent, sur des propositions de personnels (...). Ce projet, il va dans toutes les *Ikastolas*, à l'assemblée générale ils le lisent, ils l'amendent, on discute les amendements. (...) Moi, je suis le Président du bureau exécutif, c'est à dire que je dois exécuter les orientations que la démocratie nous dicte. C'est pas du tout le modèle qu'ils nous donnent. Là, on a un système où 10 % des élèves sont en autogestion. Et on va progresser.³¹⁹

Diwan a toujours privilégié le fonctionnement démocratique de ses écoles et la récente signature du contrat de réseau par toutes les écoles va dans ce sens. *Diwan* n'est pas une organisation éloignée de ses membres qui décide de tout, et l'Assemblée générale annuelle reste souveraine, même si elle compte moins de militants qu'au début et que les salariés gèrent une grande part de l'administration de l'association, les dossiers étant de plus en plus complexes. Les Assemblées Générales sont ouvertes aux parents, aux salariés, aux donateurs, mais malgré la croissance de Diwan, l'affluence à ces instances décisionnaires ne compte pas plus de participants qu'il y a dix ans. Les écoles représentent autant de petites « Républiques autonomes » qui doivent

318. Groupe musical de *fest-noz* très célèbre en Bretagne.

319. Paxkal Indo, entretien du 5 août 2013, Baigorri.

s'organiser autour d'un Conseil d'Administration, d'un Conseil d'École, et d'un Comité de soutien. Là naissent des idées d'animations, de fêtes, de concours, de financements de toutes sortes. La pauvreté de Diwan a entraîné sa créativité.

Si Diwan n'avait pas existé, il est probable que les acteurs cités de la « machine à créer Diwan » n'existeraient pas. À quoi bon organiser un stage BAFA, éditer des livres pour la jeunesse, créer un groupe de rap ou de rock en breton, un journal ou un site Internet, un festival, des films si plus personne ne peut les vivre, les lire, les écouter ?

Le tableau qui suit cite les artistes, groupes de musiques, maisons d'édition, sites Internet, stages d'animation, événements culturels dont les acteurs viennent de Diwan. Il ne peut être exhaustif, et donne une photographie de ce que nous connaissons, sachant qu'il représente une grande partie des acteurs, mais non leur totalité.

Si l'on supprimait du milieu culturel breton les militants et les salariés de Diwan, les élèves actuels et passés de ce réseau d'écoles en breton, on amputerait la Région Bretagne, et surtout la langue bretonne, d'acteurs dynamiques, vivant en breton au quotidien dans leur travail et/ou dans leur famille. Patrig Hervé, président de Diwan en 2007 confirme l'importance de Diwan pour l'édition enfantine :

Il est certain, que sans Diwan, il n'y aurait guère de littérature pour enfants en breton. C'est Diwan, qui a créé les éditions *An Here*, et d'autres maisons d'édition comme *Keit Vimp Bev* émanent aussi de Diwan et vivent grâce à Diwan, et Diwan a été un moteur pour la création de *TES*³²⁰.

Denez Abernot, premier instituteur à Diwan, conclut l'entretien dans sa petite maison de Guissény par les paroles suivantes :

*Ma vije ket bet an dra-se, ne vije bet netra.(...) An dud a glask kaozeal brezhoneg an devezh a-hiziv a zo justamant tud deuet deus Diwan pe deus ar skolioù divyezhek. Ha ne ouiemp ket, ni gave deomp e vije bet savetaet, n'ouzon ket, an dud o dije en em lakaet en dro... ha n'o deus ket graet. Bremañ, 'benn ar fin n'eo nemet dre ar skol e c'hellfe bezañ saveteet ar brezhoneg.*³²¹

320. *Ti Embann ar Skolioù* : maison d'édition pour les trois filières bilingues, financée par le rectorat d'académie de Rennes, la Région Bretagne et le contrat de plan État-Région, qui édite des manuels scolaires et des livres pour la jeunesse.

321. S'il n'y avait pas eu cela, il n'y aurait rien eu. (...) Les gens qui cherchent à parler breton aujourd'hui sont justement les gens venus de Diwan ou des écoles bilingues. Et nous ne savions pas, nous pensions que le breton serait sauvé, je ne sais pas, que les gens autour de nous s'y seraient remis... Et ils ne l'ont pas fait. Maintenant, finalement, c'est seulement par l'école que le breton pourrait être sauvé. Entretien avec Denez Abernot, 28 avril 2011, Guissény.

Diwan, machine à créer ?

Chant & musique

- Adnoz ♥
- Allah's kanañ ♥
- Balafent ♥
- Breizh akademi ♥♣
- Carn ♥
- Denez Abernot ♣♠
- Diaoulezed ♥
- Eien ♥
- Ffran May ♣♠
- Gimol dru band ♥
- Jakez ar Borgn ♣♠
- Jean-Luc Roudaut ♣
- Kef kef band ♥
- Katell & Fred ♣♠
- Kris Menn ♣♠
- Mona Jaouen ♣
- Nolwenn Korbell ♣
- Quentin Morvan ♥
- Rock'n diroll ♥
- Silwink ♥
- Storlok ♣♠
- Strollad Mael L'Hopiteau ♥

Musique, chant trad., fest-noz

- Ar Menn / Kere ♣♠
- Breudeur Diwan ♥
- Breudeur Pollet ♥
- FAMS ♣♠
- Goulwena / Awena Coic ♠
- Jolivet / Markus ♣♠
- Kejal ♥
- Kreiz Breizh akademi ♥♣♠
- Loeroù ruz ♣
- Marine / Sterenn / Enora ♥
- Silvi & Awena (Gourlay) ♣♥
- Startijenn ♥
- Sterenn & Anna ♥
- Tortad ♥
- Triorezed ♣

Dans les écoles, collèges...

- Livres Hemon édition ♠♥
- Atelier création livres d'art ♠♥
- Ateliers théâtre, rap, audiovisuel, kan-ha-diskan... ♠♥
- Les Erminigou ♠♥

Théâtre

- Ar vro Bagan ♣♥♠
- Fubudenn (2010) ♣♠
- La Obra (1996) ♣♠
- Madarjeu (2008) ♣
- Strolladoù Lise Diwan ♥
- Strollad skolaj Kemper ♥
- Teatr Piba (2009) ♠
- Tro didro (2009) ♣♦

Audio visuel

- Blaz productions ♣
- Blog jakezriou ♠♥
- Brezhoweb ♠
- Daoulagad Breizh ♠♥
- Dizale ♠
- Foetus tv you tube ♣♥
- Gwengolo filmoù ♣♥
- Kalanna (Lann vras) ♣♥
- Kaouenn.net ♣♠
- Ken tuch ♥♦
- Taol Kurun you tube ♣♠
- Tv Breizh ♦

médiatiques

- ### Événements
- Ar redadeg ♣♥♦
 - Barzaz Breizh ar yaouankiz ♣♥♠
 - Euroskol ♣♥♠
 - Fest 2 ta life ♥
 - Festoù-noz ♣♥♠
 - Foar kezeg Landerne ♣
 - Gouel ar c'hoariva ♣♠
 - Randorade ♣
 - Salons Playmobil ♠
 - Taol Kurun ♣♠
 - Taol lañs ♥
 - Tro dro ♣♠
 - Tro Menez Are ♠♠

Inter net

- Alenn ♣
- An team istits ♦
- diwanbreizh.org ♣
- Diwanet ♥
- facebook Diwan ♥
- plijadur.net ♠
- Skrabidoull ♦
- Soubenn ar geek ♥
- Wikipedia e bzg ♣♥♠

Journ alisme

- Tseizh ♠♦
- ABP (pajenn bzg) ♠♦
- kaouenn.net ♠♦
- Radios en breton ♥♣
- Ya! ♣♠

socioculturelle

- ### Animation
- 600 enfants en centres de vacances en breton
 - An Oaled ♣♥
 - Ar chapel nevez ♣
 - Levrig ar buhezour ♣
 - Levrig ar rener ♣
 - Stajoù BAFA BAFD e bzg ♣
 - Stumdi ♣

Littérature

Concours

- Priz ar vugale ♠♣♥
- Priz ar yaouankiz ♠♣♥
- Lenn ha dudi ♠♥
- Konkour haiku Taol Kurun ♠♣♥

Éditions

- Al lanv ♣♠
- Al liamm ♣♥
- An Here ♣
- Keit vimp bev ♣♠♥
- TES ♠♠

Poésie (auteurs)

- Bernez Tangi ♣
- Mai Ewen ♣
- Malo Bouessel-du-bourg ♦

Théâtre (auteurs)

- Aziliz Bourges ♦
- Erwan Kloareg ♠
- Goulc'han Kervella ♣

Romans & nouvelles

- Carl Diekman ♥
- Daniel Kernalegenn ♣
- Erwan Billant ♥
- Ewen Jacq ♥
- Fanny Chauffin ♠♠
- Garmenig Uhellou ♣
- Goulc'han Kervella ♣
- Gwenvred Latimier-Kervella ♥
- Henri Dorsel ♣
- Jakez-Erwan Mouton ♣
- Katell Chantreau ♣
- Klervi Ily ♥
- Kristian ar Bras ♣
- Mai-Ewen ♣
- Maina Mallejac ♥
- Mariana Donnart ♥
- Marivonnig Berthou ♠♠
- Mark Kerrain ♣
- Mich Beyer ♠♠
- Mikael Baudu ♣
- Moran Dipode ♥♠
- Muriel Morvan ♣
- Olier Biguet ♠♠
- Padrig An Habask ♠♠
- Paskal Hervio ♠♠
- Patricia Legrand ♠
- Pierre-Emmanuel Marais ♣
- Yann-Fañch Jacq ♣♠
- Yann-Fulup Dupuy ♠

Légende

- Jeunes scolarisés (ou ayant été scolarisés) à Diwan : ♥
- Parents d'élèves Diwan : ♣
- Professeurs & salariés Diwan : ♠
- Autres : ♦

Figure 27 - Diwan ou la machine à créer ? (liste non exhaustive)

Les parents d'élèves s'investissent surtout dans le chant, l'audiovisuel et la littérature. Les jeunes chantent et jouent de la musique, jouent du théâtre en collège et lycée et innovent sur Internet. Quant aux enseignants, ils organisent des activités culturelles créatives dans leurs établissements, et écrivent des nouvelles, des romans ou des articles de journaux. Grâce aux enseignants, à leur dynamisme créatif pour élaborer du matériel pédagogique, des méthodes innovantes en breton, grâce au surinvestissement des familles et des bénévoles venus prêter main forte pour trouver les locaux, la cantine, le mobilier scolaire, ou le salaire des aides maternelles, le réseau bretonnant dispose d'outils qui permettent de revitaliser la langue. Or, ce réseau associatif ne bénéficie pas assez de la reconnaissance du travail accompli, même si les financements des Conseils Généraux, et particulièrement celui du Finistère et du Conseil Régional demeurent très importants. Un festival, *Taol Kurun*, est entièrement organisé depuis vingt ans par le Comité de soutien à *Diwan Kemperle* et la randonnée qui draine 8000 marcheurs en mai depuis 1989, *le Tro Menez Arre*, est organisée par l'école Diwan de Commana.

À l'école, enfants, parents, instituteurs, bénévoles du comité de soutien se rencontrent, échangent et bâtissent des projets pour que les enfants parlent breton, et créent, sans le savoir, des communautés de pratique qui permettent l'apprentissage de la langue, comme de la créativité. Jean Lave et Etienne Wenger pensent que la vie associative favorise les *communities of practice* :

A further, key, element is the need to extend associational life within schools and other institutions. Here there is a strong link here with long-standing concerns among informal educators around community and participation and for the significance of the group. ³²²

Il est certain que les écoles Diwan ont largement contribué à la déstigmatisation du breton par ses locuteurs natifs (Timm, 2000), en donnant à la langue une nouvelle jeunesse incarnée par les enfants. Elles restent cependant marginales et marginalisées, relèvent d'un affichage qui permet d'affirmer qu'on agit pour la langue bretonne. Le manque d'information sur l'immersion dans les médias, de reconnaissance dans la vie publique et politique et de recherche universitaire ne permettent pas à Diwan un développement plus important. Grâce aux travaux de la recherche, l'apprentissage

322. <http://infed.org/mobi/jean-lave-etienne-wenger-and-communities-of-practice/>, consulté le 31 décembre 2014.

précoce des langues en immersion a montré sa pertinence et a abattu des préjugés concernant une deuxième langue apprise dès la petite enfance.

3. L'apprentissage d'une langue en immersion : chercheurs et praticiens

Dans un pays monolingue depuis moins d'un siècle comme la France, la résistance à l'enseignement bilingue dans les années 1970 est importante. L'idéologie dominante d'alors prétend qu'une deuxième langue est néfaste au développement harmonieux de l'enfant, et que la langue enseignée doit être une « grande » langue. Il a fallu de nombreux travaux de psycholinguistes pour prouver que l'immersion linguistique ne posait aucune difficulté particulière à l'enfant. Plus récemment, d'autres chercheurs ont évalué les pratiques pédagogiques et ont découvert que l'émotion était aussi un facteur d'apprentissage, et qu'une langue pouvait s'apprendre sans leçon de grammaire. Malgré tout, il subsiste de nombreux points à travailler pour favoriser une immersion de qualité dans un environnement favorable, dans et hors de l'institution scolaire, à Diwan ou ailleurs.

3.1. L'apport des psycholinguistes

Le terme « psycholinguistique » apparaît en 1951, à l'Université de Cornell aux États-Unis. Ruwet en 1968³²³ écrit qu'une des dimensions principales du langage qu'on doit prendre en compte en psycholinguistique est la créativité :

Tout sujet adulte parlant une langue donnée est, à tout moment, capable d'émettre spontanément ou de percevoir et de comprendre un nombre indéfini de phrases que, pour la plupart, il n'a jamais prononcées ni entendues auparavant.

La psycholinguistique fait appel aux sciences du langage, à la neurologie, à la neurobiologie, la psychologie et aux sciences cognitives. Chomsky appellera cette créativité « compétence ». Pour lui, les enfants possèdent un *LAD* (*Language*

323. Ruwet, N. (1968). Limites de l'analyse linguistique en poétique. *Langages*, (12).

Acquisition Device : outil d'acquisition du langage) qui leur permet d'apprendre le langage, les données linguistiques de l'environnement étant limitées et pleines d'erreur.

La théorie empiriste se situe en opposition à Chomsky : les processus cérébraux sont suffisants pour l'acquisition du langage. L'interaction entre l'enfant et son environnement, la façon de communiquer, le *child directed speech* (discours à l'attention de l'enfant), ou encore le renforcement des réponses correctes pour l'enfant entraînent un apprentissage rapide.

La psycholinguistique étudie les modes d'apprentissage du langage dès la naissance, par l'ouïe surtout au départ, qui est le sens le plus développé chez les nouveaux-nés. C'est cette petite enfance que Jean Petit et Gilbert Dalgalian ont particulièrement étudiée, afin d'asseoir des stratégies d'apprentissage multilingue.

3.1.1. L'immersion, une révolution ?

Le bilinguisme, surtout s'il est très précoce, favorise l'acquisition d'autres langues. Il entraîne les oreilles, les organes vocaux et le cerveau à deux systèmes différents. Les bébés reconnaissent les sons. Dès la naissance, ils expérimentent des sons et des articulations multiples. Gilbert Dalgalian dit du bilinguisme précoce qu'il est « le plurilinguisme à venir ».

Jean Petit, auteur d'un livre qui a fait date³²⁴, cite quatre nouvelles techniques expérimentales qui ont permis de sonder profondément ce qui se passe quand un enfant entend plusieurs langues autour de lui :

La tétine électronique, la technique de la tête tournée, la méthode des préférences et surtout l'étude du cerveau en activité par résonance magnétique nucléaire, telle qu'elle est réalisée dans les centres d'imagerie cérébrale.³²⁵

La recherche définit le moment des acquisitions les plus importantes : « la phonétique et la phonologie de la ou des langues maternelles, en cas de plurilinguisme, est acquise entre deux et cinq ans »³²⁶.

En 1861, Paul Broca avait découvert une nouvelle partition du cerveau. Le vocabulaire est administré par l'aire de Wernicke et la production phonétique-

324. Petit, J. (2001). *L'immersion, une révolution*. Colmar : JD Bentzinger.

325. Ibid., p. 2.

326. Ibid.

phonologique est régie par l'aire de Broca. Sur le site d'ABCM *Zweisprachigkeit*³²⁷, sont précisés les six principes de l'enseignement bilingue tels qu'ils sont définis par la psycholinguistique acquisitionnelle : la précocité, une durée d'exposition importante, l'utilisation de la langue comme langue-vecteur, la continuité, le respect du principe « une personne, une langue », et le principe des *native speakers*.

Jean Petit insiste sur la qualité de la transmission de la langue et conseille que les enseignants soient des *native speakers*, et qu'ils n'aient pas de classes à effectif trop important. Pour lui, il faut « impérativement conseiller de limiter à vingt les effectifs d'une classe bilingue ». L'aménagement de classes à plusieurs niveaux où les élèves plus avancés aident les plus jeunes est une situation favorable qui évite, un *input* trop dilué, qui entraînerait des problèmes d'acquisition de qualité :

Il ne faut pas alors se dissimuler que les déviances comme *gesingt, genehmen, two foots*, « ouvri, rendu », ... exercent une force d'attraction considérable car elles représentent des simplifications et régularisations d'anomalies.³²⁸

Jean Petit aborde aussi dans son ouvrage le travail de deux femmes, Tove Skutnabbg-Kangas et Perri Toukoma³²⁹, chercheuses scandinave et américaine, qui ont travaillé sur le bilinguisme précoce pouvant entraîner des difficultés chez les enfants. Elles démontrent que les bilingues perturbés le sont davantage à cause de difficultés familiales et psychologiques, ou bien à cause de l'accueil fait aux langues pratiquées que par le fait d'être bilingues. Elles concluent que « le syndrome du semilinguisme n'apparaît pas lorsque le système scolaire du pays d'accueil fait une place à la langue maternelle de ces enfants migrants ». ³³⁰

Il cite aussi les chercheurs québécois qui montrent que le bilinguisme précoce est aux « antipodes de l'élitisme », permettant à tous les enfants de maîtriser une deuxième langue en fin de primaire. Les différences de *QI* interviennent plus tard, au moment du passage du *knowing how* au *knowing that*, c'est à dire du savoir faire inconscient au savoir conscient. ³³¹

Jean Petit a travaillé dix années avec les écoles associatives *Diwan, Bressola* et surtout avec *ABCM-Zweisprachigkeit*. Il a favorisé l'immersion dès le plus jeune âge,

327. <http://www.abcmzwei.eu/sprachigkeit/>, consulté le 27 mars 2014.

328. Ibid, p. 31.

329. Bialystok, E. (1991). *Language Processing in Bilingual Children*. Cambridge University Press.

330. Ibid., p. 46.

331. Ibid., p. 54.

encourageant la création de crèches immersives. Étant donné que le maître est seul dans sa classe, il va utiliser le *hand over principle* (principe du passage de relais) qui consiste à « remettre la conduite de la classe et la passation des consignes entre les mains des enfants eux-mêmes »³³². Il insiste sur la création d'activités rituelles, autour du goûter ou encore la confection d'un bulletin météorologique. Même les conflits entre élèves seraient à régler dans la langue d'apprentissage. Il insiste aussi sur le *rote learning* (apprentissage par cœur) pour les comptines, les chants, les poèmes, le théâtre... et le *rule learning* (l'apprentissage des règles). L'attitude de l'enseignant varie du *modeling* à la première année de maternelle à l'attitude d'*expanding* à la deuxième année : le maître accueille les déviances de prononciation (*er seht* au lieu de *er sieht*). Le maître reproduit l'énoncé déviant en communiquant discrètement une forme correcte ou plus élaborée.

Jean Petit a aussi étudié la lecture où il montre que le structuralisme qui pose comme primat l'oralité trouve sa confirmation physiologique dans l'acquisition de la lecture. Un enfant qui maîtrise la langue à l'oral aura plus de facilités à la lire.

Une phrase lue n'est jamais décodée directement par le cerveau humain. Elle est préalablement phonétisée, oralisée. On comprend donc l'intérêt de favoriser au maximum l'acquisition orale de la L2 avant l'arrivée au CP³³³.

Il étudie aussi les différentes méthodes de lecture, aborde l'éveil de la conscience grammaticale, plus facile quand les enfants parlent deux langues et les comparent. La dernière partie de son ouvrage aborde la situation pour les écoles associatives qui ont tracé la voie et prouvé l'efficacité de l'enseignement en immersion. Il suit les événements de 1998 à Carhaix quand 10 000 personnes défilent pour réclamer des locaux pour le lycée. Il dénonce le corporatisme des enseignants monolingues qui refusent de voir les points positifs de ce type d'enseignement. Et il loue les associations pionnières qui ont permis les avancées timides mais réelles du bilinguisme précoce en France :

Le discours prononcé le 27 mars 2001 par le Ministre fait une place à ces associations, mais il ne va pas jusqu'à reconnaître que le travail de pionnier préalable à la réforme a été accompli par les militants du *Monde Bilingue*

332. Ibid., p. 84.

333. Ibid., p. 93.

d'abord, puis par les mouvements *Seaska*, *La Bressola*, *Arrels*, *Diwan*, *Calandreta*, et *ABCM-Zweisprachigkeit* ensuite³³⁴.

Il parle d'un aspect de « récupération » du travail de ces associations et du *know how* des forces « linguistiques vives de l'hexagone par le jacobinisme parisien ». Il dit aussi que ces écoles doivent continuer leur travail, parce qu'elles demeurent « la plus sûre garantie de son succès futur »³³⁵.

Interrogé dans un film, Jean Petit répond au réalisateur que les langues régionales ont toute leur place dans l'enseignement précoce des langues et sont encore utiles aujourd'hui :

L'apprentissage du basque comme du breton, qui sont des langues très différentes du français, donne aux jeunes cerveaux la capacité et l'habitude de jongler avec des formes phonétiques, lexicales et grammaticales tout à fait différentes de celles de sa langue maternelle et c'est un enrichissement indubitable qui lui permettra ultérieurement d'apprendre sans problèmes d'autres langues européennes³³⁶.

Jean Petit, professeur et chercheur, meurt en 2003 à l'âge de 83 ans. Il a donné au mouvement des classes et écoles en immersion une validité scientifique, pédagogique, en étayant son discours de preuves, venant des nombreux tests qu'il a effectués dans les classes bilingues. Germaniste, il se fraie une voie nouvelle en psycholinguistique acquisitionnelle, en associant réflexion théorique et action pédagogique. Membre du conseil scientifique de l'Institut supérieur pour les langues de la République (ISLRF), il organisa en 2003 un colloque international : « l'enfant en immersion précoce ».

3.1.2. Un autre précurseur : Gilbert Dalgalian

Gilbert Dalgalian est bilingue turc-français précoce, a commencé instituteur, puis enseignant de français langue étrangère, puis professeur d'allemand, il a continué ses recherches à Zurich et au Sénégal. Il remet en cause l'enseignement des langues en France en fustigeant les retards institutionnels et politiques, en prônant une école ouverte sur le milieu, les technologies nouvelles. Il est un citoyen inquiet d' une « Europe au rabais qui se profile à l'horizon, des dérives ethnocentristes et ethnocides

334. Ibid., p. 143.

335. Ibid.

336. Thomine, P. (1997). *À l'école, je parle deux langues - Une éducation européenne*.

qui menacent tout à l'entour, du nivellement des esprits et de la parole partout à l'œuvre »³³⁷. Il insiste sur la qualité des relations entre enseignants et enfants.

Selon lui, le bilingue n'est pas un « locuteur parfait ». C'est en somme l'oral - celui de la vie quotidienne - qui, sous réserve d'un environnement favorable, « fait d'un enfant un vrai bilingue »³³⁸.

Il insiste comme Jean Petit sur l'âge des apprentissages, avant sept ans. Après l'âge du langage, on n'apprend plus que des « langues ». Il démontre cet aspect en étudiant l'enfant loup de l'Aveyron, au XVIII^e siècle en France qui a eu un contact avec une société humaine à 13-14 ans. Il va apprendre la station debout, à se laver, à s'habiller, mais son apprentissage du langage restera très limité, n'ayant eu aucun contact avec des personnes qui parlent. Il est mort à vingt-cinq ans.

En maîtrisant - assez - mal la première articulation, Victor reconnaît et reproduit quelques mots ou signes sonores. Mais ne maîtrisant pas du tout la seconde articulation (morpho-syntaxe, énoncés complets), Victor n'accède pas à la créativité - le cœur même du langage - celle qui permet de reconnaître et de produire des énoncés inédits, porteurs et créateurs de sens et de véhicules obligés de toute éducation³³⁹.

Le bilingue précoce développe une aisance phonatoire que ne développe pas un monolingue, il prononce des sons différents, emploie un accent tonique, va rouler les r dans une langue. Il a une oreille plus performante car il maîtrise deux systèmes, un double stock lexical, deux répertoires distincts, et « surtout une conscience sémantique riche ». Comme le dit Gilbert Dalgalian, le petit bilingue dispose de « deux claviers ». Cet apprentissage qui passe par l'oral repose sur un « réseau-socle d'habitudes et d'associations, inséparables de l'audition, de la phonation et des schémas moteurs de la parole ».

Il insiste sur les activités créatives génératrices de sens et de lien social dans la classe et sur la place du corps à privilégier dans les apprentissages. Le groupe moteur de l'apprentissage, comme le soulignait déjà Jean Petit, permet aussi de favoriser l'expression, dans un sport d'équipe par exemple, quand un sport se vit dans la langue seconde, et le jeu, « véritable métier de l'enfant », permet des progrès importants.

337. Dalgalian, G. (2000). *Enfances plurilingues: témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*. Paris: l'Harmattan.

338. Ibid., p. 19.

339. Ibid., p. 26.

L'affectif joue pleinement dans la relation à la langue, quelle que soit l'activité proposée. Gilbert Dalgalian insiste aujourd'hui sur ces points lors de conférences, en rédigeant livres et articles afin de vulgariser ces connaissances. Après Jean Petit et Gilbert Dalgalian, où en est-on aujourd'hui dans la recherche concernant l'apprentissage des langues en France ?

3.2. Immersion et neurosciences en 2014

3.2.1. Neurones miroirs et activités artistiques

Joëlle Aden, enseignante chercheuse en didactique des langues et des cultures, s'intéresse principalement aux relations entre activités artistiques et apprentissage des langues. De 2001 à 2009, elle a été conseillère de *Dram Ties*, une compagnie de théâtre anglaise qui développe des projets éducatifs créatifs. En 2012, elle parle d'un « champ très balbutiant »³⁴⁰, mais plein de promesses. Peter Brook définit ce qui est primordial dans le théâtre : « Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé³⁴¹ ». Jerzy Grotowski va plus loin et parle de « communion », « la contagion émotionnelle dans la relation esthétique entre comédiens et spectateurs³⁴² ». Pour le fondement de l'enseignement, il en va de même, de l'enseignement en général et de l'enseignement des langues en particulier.

Apprendre est une relation qui nécessite un élève, un enseignant, qui peut être un autre élève, et tout ce que l'on ajoute à cette relation-là doit aider l'acte d'apprendre et à découvrir l'essentiel. C'est à dire découvrir comment le monde fait sens, comment les choses se relient entre elles et comment on peut se comprendre en se reliant aux choses³⁴³.

Il s'agit d'une expérience vivante de la relation, mais aussi « dans » la relation, qui unit le mental et le physique, comme le dit Antonio Damasio, neuroscientifique de l'émotion.

340. <http://webtv.univ-nantes.fr/fiche/2313/joelle-aden-quot-techniques-theatrales-et-empathie-dans-l-apprentissage-des-langues-quot>, consulté le 24 mars 2014.

341. Brook, P. (1989). *Le Diable c'est l'ennui. Propos sur le théâtre*. Paris : Actes Sud.

342. <http://www.archipel.uqam.ca/6060/1/M13424.pdf>, consulté le 22 décembre 2014.

343. Ibid.

« La représentation du monde extérieur ne peut arriver dans le cerveau que par le corps lui-même »³⁴⁴. Fin 1990, Antonio Damasio découvre à Parme des neurones miroirs qui ont cette propriété que lorsque nous voyons faire un geste, lorsque nous percevons un mouvement, les zones dans le cerveau suivent un circuit utilisé identique à celui qu'on prendrait si l'on faisait les mêmes gestes.

Comment tenir compte de cette cartographie avec les élèves ?

Ciseler des exercices en fonction de plusieurs paramètres : l'intérêt psychologique, les zones proximales de développement, les objectifs langagiers, et comprendre comment ces types d'exercice corporellement peuvent aider les élèves dans des codes linguistiques³⁴⁵.

Le metteur en scène Jacques Le Coq parle alors de « retrouver la justesse du jeu là où le mot n'existe pas encore ». Le travail s'effectue dans « une communauté de pratique » qui implique qu'il y ait un travail d'équipe efficace et une bonne préparation du contenu des séances.

Le cerveau a besoin d'imiter, de répéter pour créer ces cartes mentales, ces chemins, et par la répétition de l'interaction, l'enfant va apprendre à provoquer des réactions chez l'autre et initier des stratégies. Pour Peter Brook, les neurologues ont trouvé ce que les comédiens et les danseurs savaient depuis toujours : *I believe that artists are, in a sense, neurologists who unknowingly study the brain with techniques unique to them*³⁴⁶. Le corps a une mémoire.

Prônant la « reliance » dans l'enseignement des langues, Joëlle Aden en appelle à un changement en profondeur de l'école qui « s'intéresserait aux apprenants dans leur globalité et qui cesserait de considérer leurs corps comme des lampadaires qui soutiendraient des têtes pensantes »³⁴⁷.

3.2.2. Revitalization, Mazeway et Gestalt dans l'immersion

James Costa, en comparant la situation en Écosse et en Occitanie, apporte de nouvelles perspectives, croisant les recherches francophones et anglophones : il

344. Ibid.

345. Ibid.

346. <http://www.citeulike.org/group/1176/article/637736>, consulté le 1er avril 2014.

347. Aden, J., & Lovelace, K. (2004). 3, 2, 1... action ! : le drama pour apprendre l'anglais au cycle 3. France: CRDP de l'académie de Créteil.

introduit la notion de revitalisation et de *mazeway* qui vont orienter son travail et offrir des perspectives intéressantes pour notre étude.

Revitalization is commonly understood as giving new life and vigor to a language which has been steadily decreasing in use. It can be seen as a reversal of an ongoing language shift (cf. Fishman, 1991), or it can be regarded as « positive language shift », denoting the process of reclaiming an endangered language by its speakers (2008a: 12)³⁴⁸.

Après avoir cité de nombreuses autres définitions du mot revitalisation, il préfère celle de King, qui insiste plus sur la langue que sur les locuteurs. Mais ici, il n'est pas question de revenir à un état antérieur souvent idéalisé, mais d'un « mouvement nouveau visant des fonctions et des publics nouveaux³⁴⁹ ».

Language revitalization can be defined as the attempt to add new forms or new functions to a language which is threatened with language loss or death, with the aim of increasing its uses and users. [...] it is important to note that as it is defined here, language revitalization encompasses efforts not only to expand the linguistic system of an embattled minority language, but also to bring the language into new domains for new uses among new types of speakers (King 2001: 3-4)³⁵⁰.

En adaptant cette théorie à ce qui se passe dans le mouvement breton, cet *empowerment* serait transférable à ce qui se produit dans les écoles : des enfants qui ne parlent pas le breton des générations précédentes et des familles pas nécessairement bretonnantes vivent un ensemble de pratiques, de réseaux qui constituent alors un *mazeway*³⁵¹, formé de l'ensemble des perceptions qu'a un acteur social du monde dans lequel il vit, une sorte de « communauté imaginée », terme que Benedict Anderson utilisait pour parler de la nation³⁵².

The mazeway may be compared to a gigantic maze. On this map are represented three types of assemblages: (1) goals and pitfalls (values, or desirable and undesirable end states) ; (2) the « self » and other objects (people, other organisms, and things) ; and (3) ways (processes, techniques, and relations) that may be circumvented or used, according to their characteristics, to facilitate the self's attainment or avoidance of values.

348. Costa, J. (2010, November 24). *Revitalisation linguistique : Discours, mythes et idéologies. Une approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*. Université de Grenoble. 349. Ibid.

350. Ibid, p. 75.

351. Néologisme imaginé par Wallace. Il renvoie à l'idée de labyrinthe (*maze*) et de chemin (*way*). Ibid., p. 99.

352. Anderson, B. R. O. (1991). *Imagined communities revisited : reflections on the origin and spread of nationalism* Londres : Revised and extended. ed..

These elements can be combined in an almost infinite variety of imagined action sequences. (Wallace 2003 [1956]: 170)³⁵³.

James Costa conclut en précisant que la notion de revitalisation serait un discours simplificateur « qui fonctionne par la sélection d'un critère particulier articulé autour des unités simples identifiées plus haut : groupe, temps, espace »³⁵⁴.

Quel serait alors le *mazeway* breton ? Les interprétations des phénomènes liés à la langue bretonne se limitent souvent à des évaluations chiffrées, le nombre de locuteurs mesuré régulièrement par Fañch Broudic³⁵⁵, par exemple. Le mouvement de la revitalisation de la langue bretonne serait né au XIX^e dans la renaissance d'un passé mythique que le *Barzhaz Breizh*³⁵⁶ a contribué à faire connaître à toute l'Europe. Théodore Hersart de la Villemarqué écrit alors un livre qui met en valeur le patrimoine immatériel de la Bretagne, ses *gwerziou*³⁵⁷, ses chants à danser, et montre au monde la richesse culturelle et musicale bretonne, sa poésie, son histoire, ses héros, ses mythes. George Sand parle du « coup de canon en l'honneur de la Bretagne » alors qu'elle lit le *Tribut de Noménoé*.

Dans les années 1970, la Bretagne se rêve rurale, écologiste, autogestionnaire, elle trouve en Diwan un terrain d'action et d'expérimentation. Le *mazeway* se construirait alors autour d'un retour à la nature, d'une certaine authenticité, avec une langue qui ferait le lien entre passé et présent, sans reproduire le passé tout en collectant auprès des anciens, en inventant une musique enracinée (mais qui sait comment on jouait il y a deux cents ans, quand les enregistrements n'existaient pas ?). On réinvente une histoire, souvent basée sur les premières cartes postales, l'histoire d'une Bretagne rêvée, avec ses héros et ses légendes. La phrase de Xavier Grall participe de ce *Gestalt*, de ce rêve collectif qui va s'incarner dans Diwan également :

Quels sont vos rêves ? Ils sont célestes. Quelles sont vos fêtes ? Nocturnes, musicales. Quels sont vos paradis ? Charnels, fraternels. Que voulez-vous pour la Bretagne ? Tout. Qui êtes-vous ? Des illuminés...³⁵⁸

353. Ibid.

354. Ibid., p. 110.

355. 1995, 1996, 1999, 2007, 2009, 2010.

356. Hersart de la Villemarqué, T. (1839). *Barzhaz Breizh*. Paris : Charpentier.

357. Complaintes très anciennes relatant des faits historiques, légendaires, souvent très longues.

358. Grall, X. (1977). *Le cheval couché* (Le Livre de Poche.). Paris.

C'est ce que Xavier Grall écrivait dans *le Cheval Couché*, en 1977, année de création de Diwan, dont les organisateurs étaient à cette époque souvent considérés justement comme des « illuminés ». Les poètes et les chanteurs, tels que Glenmor, Alan Stivell, Gilles Servat, Paul Keineg ou Yann-Ber Piriou ont largement contribué à ce grand mouvement de *revival* breton.

Les recherches de James Costa rejoignent les nôtres quand il aborde, justement, le domaine de l'école. Car pour lui, l'école est le site central dans les discours de revitalisation, elle est « entextualisée dans la reformulation du *mazeway* »³⁵⁹. Il analyse la représentation de la fleur sur la couverture d'une publication en occitan qui montre deux enfants avec une fleur, mythe de renaissance du printemps, et les tee-shirts blancs des enfants, la couleur blanche étant traditionnellement associée au renouveau, à la lutte contre la mort, au changement. Le logo de Diwan, récent et ancien, où une grande fleur est tenue par un des trois enfants, incarne les mêmes espoirs.

L'école représente un lieu hautement symbolique, et peut jouer le rôle d'un instrument au service des fins qu'organise l'État. L'école, « lieu de la diffusion de l'idéologie de l'État-nation par excellence³⁶⁰ » est investie par de nombreux mouvements de revitalisation linguistique. James Costa précise qu'en Écosse, il existe un engagement des chercheurs auprès de militants actifs dans le domaine de l'enseignement de l'écossais. Lors de colloques organisés en Bretagne, des chercheurs américains (Roy Lyster³⁶¹, Haydée da Silva³⁶²), suédois (Lonny Gold³⁶³), gallois ou basques, assurent quelques jours tous les deux ans une formation continue aux enseignants³⁶⁴.

Comme pilier de l'État-nation, l'école introduit un certain nombre de contraintes dans le récit de la revitalisation, qui se doit d'insister sur les éléments jugés les plus acceptables en termes d'absence de menace potentielle pour l'État. Ce qui implique peut-être de privilégier la littérature à l'histoire, la

359. Costa, J. (2010). *Revitalisation linguistique : Discours, mythes et idéologies. Une approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*. Université de Grenoble, p. 269.

360. Ibid.

361. Chercheur canadien à l'université Mc Gill.

362. Silva, H. (2009). La créativité associée au jeu en classe de français langue étrangère. *Synergies Europe*, (4), pp. 105-117.

363. Spécialiste de la *Suggestopedia*, d'origine canadienne et vivant en Suède.

364. Interventions lors du colloque de Plésidy : <http://www.agencebretagnepresse.com/id=20344>, consulté le 22 décembre 2014.

convivialité à la définition du groupe, et une identité européenne par delà l'époque moderne plutôt que la nation moderne.³⁶⁵

James Costa étudie deux situations pédagogiques en Écosse et en Provence où il suit six élèves de CM d'une école *Calandreta* d'Orange et deux groupes d'élèves de primaire à Denny. Nous nous intéresserons plus particulièrement à son étude en Occitanie, l'étude écossaise se plaçant dans un contexte très différent de valorisation du *scot* à l'école alors qu'il est parlé comme langue première dans les familles.

Les écoles *Calandretas* ont fait l'objet des recherches de Chantal Domp martin-Normand (2002) et de Henri Boyer (2005), mais uniquement en collège. Robert Lafont, cité par James Costa, dit en 1984 qu'elle est l'école « libératrice » au temps de l'école « intégratrice ». Mais il n'est pas dupe :

Du côté de l'espérance, tout l'avenir d'une société autonome. Du côté des dangers, ce qu'on attend nécessairement d'un isolement des enfants : la création d'un monde clos, qui pourrait devenir un ghetto s'il se densifiait assez - mais comme ils se densifient très difficilement, c'est un îlot menacé.³⁶⁶

Son analyse conclut que les enfants jouent un rôle central, puisqu'ils doivent devenir des locuteurs et régénérer le groupe par des pratiques nouvelles. « En Écosse, ils doivent devenir la première génération consciente du bilinguisme que les Écossais porteraient en eux sans le savoir ».

James Costa souligne que la recherche ne s'appuie pas assez sur les discours d'enfants dans des contextes de revitalisation linguistique, comme pour les anthropologues Lawrence A. Hirschfeld³⁶⁷ qui considère que les enfants y ont un statut marginal.

Comme pour les petits bretonnants, les petits occitanophones ou *calandrons*, sont souvent accusés de parler « une langue abâtardie, mélangée », caractéristique qu'ils partagent, aux yeux de certains militants, avec leurs enseignants.

Lieu de la scénarisation de la reformulation du *mazeway*, lieu du rituel visant à sauver la langue, l'institution scolaire est confrontée aux pratiques d'élèves pour lesquels les éléments clefs de la reformulation du *mazeway* tel qu'il est promu par les discours experts et militants ne fait pas sens. Ne pas prendre

365. Costa., p. 286.

366. Ibid, p. 288.

367. Hirschfeld, L. A. (2003). Pourquoi les anthropologues n'aiment-ils pas les enfants ? *Revue Terrain*, p. 21-48.

cela en compte, c'est risquer une rupture entre enseignants, militants et experts d'une part, et élèves et familles d'autre part³⁶⁸.

Alors que la communauté de pratiques langagières est principalement scolaire, la revitalisation en dehors de l'école en Provence semble difficile. Les contradictions relevées par James Costa entre les discours des enfants valorisant le provençal et leurs pratiques majoritairement francophones illustrent pour lui « le difficile passage du mythe à la pratique et l'incapacité pour le mouvement de revitalisation de l'occitan d'induire dans le réel les transformations posées dans le récit ».

Une étude comparative un peu similaire, comparant les enfants écossais avec les enfants bretons, menait non pas à la conclusion de James Costa mais à la notion de *superficial bilingualism* utilisée par Fabienne Goalabré³⁶⁹.

*For the overwhelming majority of parents, there was no expectation that Breton or Gaelic would be the main language of the home or the vernacular used by children among themselves. This suggests that knowing the minority language does not lead to its use outside the formal setting of the classroom and that minority language medium schools do not provide a way to produce active speakers while intergenerational transmission is failing.*³⁷⁰

Alors, la revitalisation linguistique d'une langue est-elle possible ? Les jeunes ont-ils à porter ce poids que les aînés font poser sur leurs épaules ? Quelles communautés de pratiques existe-t-il aujourd'hui ? Au terme de cette partie consacrée à la pédagogie de l'immersion, il faut souligner l'importance de la création de Diwan dans le processus de revitalisation linguistique de la langue bretonne, tout en citant les nombreux écueils qui guettent ce projet associatif. Un trop grand *Gestalt*, rêve des premiers militants, éloigné de la réalité quotidienne des jeunes scolarisés, entraîne la nécessité pour les chercheurs d'investir ce champ, et de l'investir dans et hors de l'école, dans la recherche d'une pédagogie qui n'oublie pas le corps, les avancées des neurosciences et des sciences de l'éducation.

368. Ibid., p. 296.

369. <http://fr.slideshare.net/uhi/the-choice-of-immersion-schools-in-language-shift-fabienne-goalabre>, consulté le 9 septembre 2014.

370. Goalabré, F. (2011). *Immersion schools are an educational succes, but do they contribute to the revitalisation of Breton and Gaelic as everyday languages ?*, [www.abdn.ac.uk/.../Goalabre,%20Immersion%](http://www.abdn.ac.uk/.../Goalabre,%20Immersion%20), consulté le 22 décembre 2014.

La créativité, respectueuse de chaque enfant, lui permettant d'améliorer ses compétences linguistiques tout en le rendant acteur de ses apprentissages comme le promouvaient Montessori et Freinet depuis le départ, semble offrir un vaste champ de possibles, malgré les réticences des sociolinguistes Yves Le Berre et Jean le Dù :

Ce breton vivant, lié aux choses de la terre et de la mer, que nos oreilles entendaient depuis toujours à travers les robustes voix de ces aînés qui ne savaient pas murmurer, guère raisonner, mais qui exprimaient une si paisible certitude d'être de plein droit au monde qu'elles semblaient ne dire que des vérités hors des atteintes du temps et de la distance. (...) Elle [la langue bretonne] a la rugosité des draps de chanvre séchés sur l'herbe, le goût des crêpes du vendredi, elle sent le poisson frit dans le beurre, elle résonne à l'infini des cantiques du dimanche. (...)

C'est une langue sans étendue, dont l'efficacité s'évanouit dès que l'on passe les frontières cantonales ; mais c'est aussi une langue universelle, dont les caractères fondamentaux sont les mêmes dans tous les villages, dans tous les ports de la terre où l'industrie et la finance n'ont pas encore décomposé le monde ancien, si bien décrit par Jakez Hélias dans son Cheval d'orgueil. (...)

C'est donc une langue qui ne peut pas s'enseigner par morceaux pédagogiquement articulés, seulement se transmettre en bloc ou s'oublier³⁷¹.

On voit ici à l'œuvre ce que décrit James Costa : l'image d'une Bretagne idéalisée, passéiste, une langue que l'on ne peut pas transmettre à l'école et dont la revitalisation est impossible. Plus grave, cette langue ne peut permettre de raisonner, elle est « sans étendue ».

C'est pourtant le pari des écoles immersives en langues minoritaires : pouvoir enseigner les mathématiques, les sciences naturelles et la physique, quelles que soient la langue, ou les langues utilisées. En écoutant les enfants et leurs besoins, en vivant quotidiennement en breton, en immersion et en jouant avec ses langues.

3.2.3. Fécondation des langues entre elles et obstacles à une immersion de qualité

L'apprentissage des langues s'opère-t-il par cloisonnement des langues entre elles ? Que ce soit Gilbert Dalgalian qui s'appuie sur les neurobiologistes et son expérience de didacticien ou Daniel Carré, ancien Inspecteur de breton, ils sont unanimes : les langues se fécondent entre elles et on n'apprend pas à lire deux fois.

371. Le Dù J., Le Berre Y. (1994), Standard- Norme / Le double jeu de la langue in *La Bretagne Linguistique*, CRBC, vol. 10, p. 10.

Les compétences du bilingue sont transférables à toute nouvelle langue. Elles sont le ferment et l'engrais des apprentissages à venir. (...) C'est l'équipement neuronal du bilingue précoce déjà confirmé (5-7 ans) - donc l'acquis - qui lui permet ce « décollage vertical »³⁷². On n'apprend à lire une langue qu'une fois, puis on transfère cette aptitude à l'autre langue avec les adaptations nécessaires. Même le passage à d'autres caractères, n'a plus le sens d'un apprentissage fondamental. (...) Par la suite, le passage à l'écrit d'une deuxième langue n'est qu'un changement de code, non l'acquisition d'une technique de base³⁷³.

Daniel Carré a enseigné l'allemand, puis le breton, et a participé à de nombreuses réunions et colloques sur le thème du bilinguisme. Il cite Yvon Gourmelon, enseignant de physique, lors d'une séance de recherche sur Internet avec ses élèves bretonnants. Ne trouvant pas l'information dans les langues qu'ils connaissaient, il leur proposa alors de chercher en néerlandais et, à leur grande surprise, ils trouvèrent ce qu'ils cherchaient.

*Gwelloc'h eo deskiñ an traoù en div yezh eget deskiñ an traoù en ur yezh hepken, peogwir e vezer techet da vonet, da glask dre ar yezhoù all, pezh ne gaver ket en ur yezh da skouer. (...) Evidon-me, deskiñ en ur yezh a zo bout bac'het war an hent, deskiñ dre veur a yezh, memes ma ne dapit ket ar memes live, an akustumañs a zo aze*³⁷⁴.

Itziar Idiazabal a étudié dans deux groupes-classe bilingues basque-espagnol les transferts possibles dans une séquence sur l'écriture argumentative (le groupe expérimental a suivi une séquence didactique sur l'argumentation en basque ; l'autre, le « groupe contrôle », n'a reçu aucun enseignement portant sur le texte argumentatif). Elle constate aussi des passerelles entre les langues, mais déplore l'absence de stratégies éducatives multilingues dans les équipes enseignantes, qui faciliteraient les transferts d'une langue à l'autre :

Le travail dans chacune des langues est par conséquent indispensable, mais on pourrait beaucoup progresser dans l'enseignement bilingue ou multilingue si les programmes dispensés dans les différentes langues étaient intégrés de façon complémentaire et systématique³⁷⁵.

372. Dalgalian, G. (2000). *Enfances plurilingues: témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*. Paris: l'Harmattan, p. 23.

373. Ibid., p. 83.

374. « Pour moi, il est préférable d'enseigner en deux langues plutôt qu'en une seule langue, parce que l'on est enclin à aller, à chercher en utilisant d'autres langues quand on ne trouve pas la solution dans une autre langue, par exemple. (...) Pour moi, apprendre dans une seule langue, c'est être obligé de rester sur le même chemin, apprendre avec plusieurs langues, c'est, même si on n'atteint pas le même niveau, s'habituer à en prendre d'autres ». Entretien avec Daniel Carré, 19 novembre 2013, Pluvigner.

375. Idiazabal, I., & M. Larringan, L. (1997). Transfert de maîtrises discursives dans un programme d'enseignement bilingue basque-espagnol. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, (10), 107-125.

Nous avons vu dans la première partie que les obstacles institutionnels étaient nombreux, comme celui de la réticence de l'Éducation nationale à reconnaître l'immersion comme une méthode d'apprentissage efficace dès le plus jeunes âge. Inspecteur alors que Jack Lang était à la tête du Ministère, invité à Paris plusieurs fois avec d'autres spécialistes pour travailler sur la question de l'immersion, Daniel Carré mesure avec étonnement le degré d'ignorance des responsables nationaux en ce qui concerne les expériences immersives en région.

Ha 'm eus ket dalc'het soñj a bep tra, sur-mat, met e vezemp etre ugent ha tregont den barzh an tolpad-se o tonet un tammig a bartout e Frañs, lec'h-mañ veze kavet an dra-se : Euskadi, Breizh, Korsika, Akademiezh Montpellier... Ha tud hag ar Minister, forset mat, tud hag ar servijoù ivez. 'M eus ar santimant n'eo ket bet posubl deomp Bretoned aze, pa oamp daou evit Breizh, daou enseller, un enseller Akademiezh. Meur a wech, en deus lâret ; « ne gomprenont netra, ne gomprenont netra...³⁷⁶ ». (...) :

- Mais Monsieur Carré, êtes vous bien certain que les maîtres utilisent 50 % du temps en français et 50 % du temps en breton ? En êtes vous bien certain ?

Hag ar c'henseurt, o krog 'ba ma brec'h, en deus tarzhet³⁷⁷ :

- Mais Madame, si vous croyez que Monsieur Carré et moi avons le temps, montre en main, de mesurer le temps que passent les enfants et les enseignants ? Ce qui compte, c'est les résultats, voyez les résultats ! Ils se débrouillent bien en français, il n'y a rien à dire, rien à dire, en mathématiques.

- Oui, mais... (...) Mais quand même, il faut quand même qu'on fasse attention. Imaginons-nous qu'on aille dans cette voie-là, la voie du bilinguisme, si l'on va dans cette voie-là, imaginons-nous que dans vingt ans, il y ait plein de jeunes Bretons qui ne parleront plus français !

Daniel Carré montre ici la réticence et la crainte des responsables nationaux, même en ce qui concerne le bilinguisme à parité horaire, qui paraît démesurée au regard de la situation actuelle des locuteurs en langue minoritaire en France. Avant Diwan et les autres filières immersives, on ne conçoit l'enseignement des langues que comme une accumulation de savoirs et de règles grammaticales, et le début des écoles immersives est vu par le Ministère comme *un dra tonket da vervel, dazonet gwirion ebet³⁷⁸*. Alors que l'enseignement immersif en français est une chose connue de tous, *ar pennoù bras amañ e Breizh met ivez e Paris³⁷⁹* répondent alors à Daniel Carré : « oui, mais ce n'est

376. Je ne me souviens pas de tout, mais nous étions bien vingt à trente personnes à cette réunion, venus de toute la France, Pays basque, Bretagne, Corse, Académie de Montpellier, et des gens du Ministère, forcément, et les services. Avec mon collègue inspecteur, nous étions deux de Bretagne, et il disait : « ils ne comprennent rien, ils ne comprennent rien... ». Entretien avec Daniel Carré, 19 novembre 2013, Pluvigner.

377. Et mon collègue qui me prend le bras, et qui explose. Ibid.

378. Une chose condamnée à mourir, sans aucun véritable avenir. Ibid.

379. Les responsables administratifs ici en Bretagne et à Paris.

pas la même chose ». En 2000, ils pensent que le breton ne peut pas alors enseigner des matières importantes comme les mathématiques.

Alors que les évaluations académiques confirment des résultats meilleurs pour les élèves en filières bilingues, à parité ou en immersion, en mathématiques et équivalents en français, en Bretagne comme en Alsace ou en Occitanie, cet enseignement reste marginal. Les parents d'élèves de toutes les filières en breton doivent se battre pour faire ouvrir des classes, recruter des maîtres à chaque rentrée scolaire. Quoi d'étonnant alors si le rapport Bénisti parle en 2004 de la langue maternelle d'un enfant comme d'un « patois du pays de la maison » ? Pierre Escudé n'hésite pas à parler de « marginalisation » et de « dénégation » et dénonce « une hiérarchie violente et verticale des langues »³⁸⁰.

Le Rapport sur la prévention de la délinquance, dit « rapport Bénisti », remis au Ministre de l'Intérieur Villepin en octobre 2004, préconise aux mères d'enfants d'origine étrangère de ne parler que le français entre un et trois ans, et d'éradiquer « le patois du pays de la maison ».³⁸¹

► **Obstacles linguistiques**

Les enseignants à Diwan et dans les filières bilingues à parité horaire sont rarement des *native speakers*, les plus jeunes viennent des filières bilingues, de Diwan (au Faou, à Moëlan-sur-Mer, ou à Plogastel-Saint-Germain, par exemple).

D'autres viennent des stages de longue durée qui forment en six mois des enseignants bilingues, formation inconnue des autres filières immersives au Pays basque ou au Pays de Galles. Les nouveaux locuteurs doivent parfaire leur formation et il arrive que le breton parlé aux enfants soit de qualité très inégale. Jean Petit insiste beaucoup sur la qualité de langue des enseignants, garante d'un bon niveau de langue chez les élèves.

L'approche instrumentale de la langue implique que les enseignants chargés de l'enseignement immersif soient des locuteurs natifs (*native speakers*) ou possédant une compétence équivalente à celle d'un natif. Ce n'est que de cette façon que peuvent être garantis le naturel et l'authenticité de la conduite de la classe³⁸².

380. Escudé, P. (2013). Histoire de l'éducation : imposition du français et résistance des langues régionales. In *Histoire sociale des langues de France*, Rennes : PUR, pp. 339-352.

381. Ibid., p. 345.

382. Petit, J. (2001). *L'immersion, une révolution*. Colmar : JD Bentzinger.

Il insiste sur le principe de Ronjat qui spécifie qu'à une personne doit correspondre une langue : « C'est la langue maternelle de chaque parent qui doit être utilisée lorsque celui-ci s'adresse à l'enfant et non la langue de l'autre »³⁸³. Lors de nos observations dans les classes bilingues à parité horaire de primaire CP/CM de Tréméven, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon et Morlaix, les enfants répondent systématiquement en français à leur instituteur, situations difficiles pour le maître et pour les élèves qui passent sans cesse d'un code à l'autre. Deux professionnels intervenant auprès de ces élèves ponctuellement, que j'interrogeais, n'ont pas souhaité témoigner de cette réalité qu'ils disaient vivre également dans ces classes.

L'autre écueil est l'absence de registre quotidien, familial et intime, que les activités scolaires n'ont pas coutume d'aborder. Alors que ce sont les premiers mots appris dans une langue étrangère, les gros mots en breton sont très peu connus des jeunes et des enfants. Et si le maître organise une leçon sur les gros mots, ils n'en sont plus !

D'où l'importance d'autres espaces qui ne sont pas scolaires, d'intervenants qui ne sont pas les maîtres toute l'année : les intervenants théâtre, les animateurs de séjours de vacances, ou bien encore d'autres enfants bretonnants dans leur milieu familial, qui transmettent ce plaisir des mots défendus aux autres.

*Lec'h ar vuhez pemdeziek a zo ouzhpenn dister. Lec'h ar sevenadur a zo bepred dister. (...) Ur wech ma kuitaer metoù ar c'heleñn e weler pegen berr, pegen bresk eo, ar pezh a zo e sac'h pep hini, evit eskemm en diavaez. Treut bras, a-fed ar yezh dija emañ... arvarus an dra-se, peogwir ar yezh keleñnet a zo ivez ur yezh a servijo da skouer, d'an dud, a vez o keleñn.*³⁸⁴

En ce qui concerne le registre intime, le dictionnaire de Martial Ménard, *Alc'houez bras ar baradoz vihan*³⁸⁵, a eu beaucoup de succès au lycée : son état dégradé, alors que les dictionnaires achetés depuis longtemps sont intacts, dans le CDI, montre bien qu'il a été lu. Mais comment dire « je t'aime » en breton ? Comment dire les mots d'amour à un bébé, ou à un petit garçon, en breton ?

383. Hagège, C. (1996). *L'enfant aux deux langues*. Odile Jacob.

384. La pratique dans la vie quotidienne est plus que réduite. Ce qui concerne la culture est toujours réduit.(...) Une fois que l'on quitte le domaine de l'enseignement, on voit combien est court, fragile, ce qui est dans le sac de chacun pour échanger à l'extérieur. Bagage très maigre, pour la langue déjà ... C'est dangereux, parce que la langue d'enseignement est aussi la langue qui servira d'exemple aux gens qui enseignent. Entretien avec Daniel Carré, 19 novembre 2013, Pluvigner.

385. Menard, M. (1995). *Alc'houez bras ar baradoz vihan pe Geriahudur ar brezhoneg*. Le Relecq Kerhuon : An Here.

Annie Ebrel, chanteuse de tradition depuis ses quatorze ans, (elle en a quarante-quatre aujourd'hui) en parle dans son dernier spectacle. Créé en mars 2014 au Théâtre de Cornouaille à Quimper, *Le chant des soupirs* explique l'importance du registre paritaire de la langue bretonne qui lui a fait changer de langue :

À quatorze ans, je décide donc de changer de langue. Je dis à mes parents : « je monte sur scène, je chante la gavotte, je dois parler breton. Vous devez me parler breton ». Ce qui est admirable, c'est qu'ils aient accepté. Eux à qui on avait interdit de parler leur langue maternelle, quand même, et même, ils étaient fiers. La première fois que j'ai parlé breton devant mes parents, je ne peux pas dire que ça a été facile. J'ai eu l'impression de me mettre à poil, comme s'ils allaient comprendre tout de moi. Ce n'est pas très facile quand on a treize quatorze ans de changer de langue avec sa famille, ça bouleverse complètement tous les rapports affectifs ; et, en effet, ça a tout changé. J'ai appris le breton, et eux ils ont retrouvé une seconde jeunesse. Le samedi soir, les vieux nous sortaient parce qu'on n'avait pas le permis. Et nous, on sortait les vieux. Il y avait mes parents, mes grands-parents, ma sœur, les frères, les oncles, les grands-oncles et les grandes-tantes. Ils venaient nous écouter chanter et ils dansaient. Ils dansaient comme des jeunes, toute la nuit. Ça a tout changé, ils m'ont dit tous ces petits mots doux, tendres qu'on dit à ceux qu'on aime et qui pour eux n'existaient pas en français et venaient tout naturellement en breton : *ma lapous bihan, ma evn bihan*, petit oiseau, c'est mon grand-père qui disait ça³⁸⁶.

Annie Ebrel, lors de ce spectacle qu'elle a partagé avec les 750 spectateurs présents en mars 2014, montre bien que selon son statut et sa fonction, une langue passe d'un registre à un autre. Alors que toute sa famille (grands -parents, oncles et tantes) parle breton à l'exception d'Annie et de sa sœur (statut de la langue intra-familial très fort), elle ne peut être cohérente et ne peut chanter la gavotte en ne parlant pas breton. Le statut de la langue a aussi toute son importance : c'est sa grand-mère qui répondra en breton aux questions de l'animateur radio, Annie Ebrel en étant alors incapable, alors qu'elle venait de remporter le *Kan ar bobl*.

Elle a eu une stimulation familiale très importante, liée au chant et à l'amour pour ses grands-mères. Pour les autres enfants bretonnants, le plaisir de parler et d'échanger en breton peut venir d'une activité artistique ou sportive.

386. Annie Ebrel et Norbert Evangelista, *Le chant des soupirs*, Compagnie Le Fils du Grand Réseau, 2014.

► Le déficit de cadres dans les disciplines sportives et artistiques

Pratiquer un enseignement dans tous les domaines revêt parfois des difficultés insurmontables : comment trouver un maître-nageur qui parlerait breton aux séances de piscine ? Un moniteur de voile, d'équitation, de judo, de football ?

Quelques expériences sont menées ici ou là, mais trop rares pour être significatives. Le récent choix de Diwan de ne participer aux TAP (temps d'aménagement périscolaires) que si les conditions de l'immersion étaient réunies est en grande partie dû à l'impossibilité de trouver des animateurs bretonnants sur le temps scolaire.

Dans le domaine artistique, les comédiens, musiciens, plasticiens, auteurs qui peuvent mener des ateliers dans les classes en breton sont peu nombreux. Quand ils interviennent, ils apportent à la fois une relation différente à l'élève, mais aussi une expérience unique, originale et souvent porteuse de riches apprentissages. Certains artistes francophones, ou maîtrisant une autre langue que le breton, peuvent susciter un intérêt renouvelé pour la pratique de la langue minoritaire des élèves. Comme Farid Bouzenad lors de la pièce *Associations d'idées*, jouée au collège de Quimper, où parlant kabyle, il avait exhorté les jeunes collégiens Diwan à « arrêter de s'excuser d'être bilingues ».

La revitalisation linguistique des langues minorisées en Europe connaît des succès plus ou moins importants selon les politiques locales mais aussi l'énergie des acteurs en présence. Si les écoles immersives en Catalogne représentent 80 % des enfants scolarisés, et un pour cent en Bretagne, les chances de revitalisation ne sont pas comparables.

Or, l'immersion n'est pas seulement une méthode, elle est aussi une ouverture au monde et une formation qui permet aux jeunes d'être multilingues. Nous avons vu les deux types d'immersion, l'une à la française, qu'on pourrait qualifier de « masse » et l'autre de « réappropriation » pour les langues en danger. En admettant que le français est aussi en danger et qu'il est donc enseigné en immersion, mais pour des classes aisées, dans de nombreux établissements de l'Alliance française, les deux notions peinent à se rejoindre. Étrangement, l'école de la République devient inégalitaire pour des enfants qui gagneraient tous, tests à l'appui, à devenir bilingues dès leur petite enfance dans la langue parlée de leur région.

L'agentivité des parents à Diwan représente une chance inouïe de revitalisation de la langue en Bretagne : elle rayonne dans de larges champs d'activité culturelle et sociale, entraînant un réseau de randonneurs, de festivaliers, de coureurs, de danseurs et de chanteurs non négligeables. Diwan a de nombreux atouts, mais reste peu connu. Les derniers travaux de James Costa ou de Joëlle Aden, ainsi que les praticiens de terrain comme Jean Petit ou Daniel Carré montrent à quel point l'immersion linguistique représente de richesses pour le jeune enfant et à quel point les freins à son développement restent puissants.

B. Les jeunes des écoles immersives et les langues minorisées

On a souvent tendance à faire reposer l'avenir des langues minoritaires sur les épaules des adolescents scolarisés dans les filières bilingues. Or, cette langue que leurs parents voudraient qu'ils maîtrisent et qu'ils utilisent n'est pas celle en laquelle les jeunes Européens s'identifient le plus facilement : l'attrait pour les musiques et les cultures française, anglaise, espagnole et surtout américaine, le cinéma, les NTIC qui favorisent la diffusion des cultures dominantes se rajoutent à l'envie de ne pas ressembler à leurs parents.

Entre la révolte adolescente que vivent tous les jeunes du monde et la construction d'une identité où la langue minoritaire a sa place, comment vivent les jeunes bilingues dont les langues premières ou secondes sont le basque, le catalan, le sorabe, le kachoube, le breton ou le gallois ?

Quelles sont aujourd'hui les stratégies de revitalisation linguistique qui concernent ces adolescents ? En ont-ils parfois l'initiative ? Ceux qui décident des politiques linguistiques actuelles ne sont-ils pas ceux qui, adolescents, se révoltant contre leurs parents qui avaient abandonné la langue, s'étaient mis à la parler ? Quel(s) défi(s) ces jeunes vont-ils relever ou abandonner ?

1. Les adolescents dans les autres systèmes immersifs

En France, nous l'avons vu, des systèmes immersifs existent au Pays basque avec les *Ikastolas*, en Occitanie avec les *Calandretas* et en Bretagne avec les écoles Diwan.

Le cas alsacien est particulier, car il concerne presque uniquement la langue allemande et notre étude s'intéresse aux langues minorisées. Quarante millions d'Européens parlent une langue minoritaire³⁸⁷. Bernard Cerquiglini a arrêté officiellement en 1999 le nombre des langues de la métropole et des DOM-TOM à soixante-quinze³⁸⁸. Or, parmi autant de langues, seules trois bénéficient d'un système scolaire immersif (basque, occitan, breton), né d'une volonté citoyenne et associative. Elles se situent dans un cadre européen où les situations très différentes - quant au nombre de locuteurs, au statut et à la fonction de la langue - sont malgré tout régies dans le même cadre législatif.

Nous chercherons à savoir en quoi en Europe dans les neuf langues minorisées choisies, la revitalisation linguistique chez les jeunes locuteurs paraît bien engagée et quels obstacles elle rencontre. Les chiffres ci-dessous proviennent des Ministères de chaque pays et des écoles associatives concernées.

387. Rehm, G., & Uszkoreit, H. (2012). Catalan in the European Information Society. In G. Rehm & H. Uszkoreit (Eds.), *The Catalan Language in the Digital Age* (pp. 42-48). Springer Berlin Heidelberg, p. 46.

388. Cerquiglini, B. (2003), *Les Langues de France*. Presses Universitaires de France, Paris.

Langue en 2013	Pays	École immersive	Locuteurs	Statut de la langue et nombre d'élèves
Sorabe	Allemagne	<i>Witaj</i>	12 000	Statut de langue minoritaire depuis la fin de la 2 ^e guerre mondiale, transmission familiale et scolaire, 1 300 élèves
Écossais	Grande Bretagne	<i>Gaelic Medium Education (GME)</i>	60 000	Plan de revitalisation valorisant la langue écossaise dans les écoles, 2 312 élèves en 2010
Breton	France	<i>Diwan</i>	200 000	Pas de reconnaissance officielle, six collèges et un lycée, 3 705 élèves en 2013
Gallois	Grande Bretagne	<i>Welsh Medium Education (WM)</i>	500 000	Reconnaissance officielle, dévolution, 62 446 en 2011 (23 % de la population scolaire)
Occitan et provençal	France	<i>Calandretas</i>	680 000	Pas de reconnaissance officielle, pas de lycée, un collège en immersion 3 045 élèves en 2012
Basque	France/ Espagne	<i>Ikastolas</i>	801 000	Reconnaissance officielle en Espagne, 3170 élèves en France en 2013, et 182 465 élèves en Espagne en 2012 ³⁸⁹
Gaélique d'Irlande	Irlande	<i>Irish Medium Education (IME)</i>	1,65 million	Reconnaissance officielle, 12 000 élèves en 2014
Catalan	France/ Espagne	<i>Bressola</i>	10 millions	Reconnaissance officielle en Espagne, revitalisation avec 80 % des élèves de la maternelle à la Terminale en immersion en Espagne, 827 élèves en France. (100 % des élèves en maternelle en Catalogne Sud sont dans un système scolaire immersif)

Figure 28 - L'enseignement en immersion en Europe : quelques exemples

Plusieurs facteurs contextuels jouent dans la revitalisation d'une langue : son statut, sa fonction, le nombre de ses locuteurs, sa transmission dans le cadre familial et le cadre scolaire. Ces neuf langues représentent neuf réalités différentes, montrant que le statut officiel ne suffit pas (Irlande) et qu'une revitalisation réussie ne peut être définitive, et dépend de ses acteurs, de toutes ses générations, celle des jeunes étant particulièrement sensible aux cultures dominantes lui offrant des possibilités plus vastes et plus diffusées par les médias, les réseaux sociaux, leurs cercles d'amis. Nous allons évoquer successivement les langues minoritaires d'Espagne, frontalières avec la France, celles où la langue dominante est l'anglais (gallois, irlandais, écossais), et enfin

389. Mueller-Gathercole, V. C. (2013). *Issues in the assessment of bilinguals*, Multilingual Matters, Bristol, p. 189.

le sorabe et le kachoube, afin de pouvoir comparer la filière immersive bretonne à ses voisines et de voir si l'école peut être un pilier ou non de la revitalisation linguistique.

1.1. Les jeunes Catalans et les jeunes Basques : une revitalisation en marche

1.1.1. Les jeunes Catalans

La Catalogne représente un cas à part : elle a assimilé ses nouveaux habitants, en partie grâce à la langue catalane. Elle a connu d'abord la vague industrielle avec l'arrivée des régions pauvres de la Catalogne. Récemment en 2000, une vague d'un million de personnes venant de l'Amérique du Sud et de l'Asie est arrivée.

Language-in-education policies in the 1980s and 1990s were mainly concerned with introducing Catalan as a subject and/or as a means of instruction into a society formed basically by the descendants of locals (usually Catalan speakers except in some spots where language shift had effectively taken place) and the children and grandchildren of basically Spanishspeaking immigrants who had arrived in the territories particularly between 1950 and 1975. However, in the early 2000s, two ingredients had to be taken into account: more than 2 million foreign immigrants arrived in these territories from all over the world in less than a decade, basically attracted by the construction industry, jumping from less than 1% to more than 16% of the total population³⁹⁰.

La Catalogne compte aujourd'hui dix millions de locuteurs. « Tu parles catalan, tu es Catalan » ; c'est sur ce modèle que la réforme de l'école en 1980 allait instituer le catalan comme langue première à l'école, en introduisant progressivement l'espagnol et les autres langues. Dans une société multilingue qui a pour langue de communication le catalan, la langue possède un statut beaucoup moins fragile que les autres langues minorisées d'Europe.

Puisque tu parles catalan, tu es Catalan, point. C'est l'élément de non stigmatisation, c'est même l'élément de déstigmatisation. En plus, ça n'a pas de sens dans une région où, en effet, les vagues migratoires, dont la dernière, dans les années 2000, viennent de partout dans le monde, pour la plupart des Latino-Américains, donc des anciennes colonies espagnoles, mais aussi de

390. Matters.Vila, F. X. (2012). Language-in-education Policies in the Catalan Language Area, *Survival and Development of Language Communities: Prospects and Challenges* (Édition : 1.). Bristol: Multilingual Matters.

l'Asie, de partout. Et ça, ça fait un million de plus. C'est à dire que la Catalogne aurait du mal à faire un discours ethnique, impossible. (...) Quand il s'agissait de fonder, de refonder l'école, le modèle de l'école catalane publique, le souci était de ne pas faire un double parcours, donc ceux qui sont catalanophones à la base et ceux qui sont hispanophones à la base, tous les enfants ont été confondus, et on a choisi un modèle d'immersion linguistique³⁹¹.

En 1983, le premier programme d'immersion en catalan est mis en place à Santa Coloma de Gramenet, une ville de l'agglomération de Barcelone, où 90 % de la population ne parle qu'espagnol. Les résultats de l'expérience, mesurés par une équipe de chercheurs, montrent que les élèves deviennent de bons locuteurs de L2 sans perdre leurs compétences en L1.

In contrast to immersion programmes implemented in other locations, such as Canada, the immersion programme in Catalonia was not an enrichment programme designed as an option among others. The model, promoted by the education administration, was based on the belief (and later confirmed by evidence) that other school models aimed at Spanish speakers would not be as effective as the immersion model³⁹².

Dix ans plus tard, en 1993, 200 000 scolaires suivent une scolarité en immersion. Par rapport aux élèves scolarisés en filières monolingues, les élèves bilingues ont de meilleures performances à l'écrit et à l'oral en espagnol. Ribes³⁹³ montre que les élèves qui ont moins de compétences cognitives sont ceux qui tirent le plus parti d'une éducation en immersion. Des experts européens en psychopédagogie et des psycholinguistes comme Arnau³⁹⁴ et Artigal³⁹⁵ ont étudié l'expérience catalane. À l'université, 60 % des cours sont enseignés en catalan, et 40 % en espagnol (2010). Le catalan dans la zone française est enseigné dans des écoles bilingues publiques et les écoles associatives Bressola que Xavier Vila I Moreno compare ici :

A second option of Catalan language learning is provided by « bilinguals » schools, which in 2010-2011 served 2668 pupils from elementary to « lycée » level. The linguistic model of these schools is quite heterogeneous and ranges

391. Entretien avec Montserrat Cascublerta Palmada, 12 décembre 2013, Rennes.

392. Matters.Vila, F. X. (2012). Language-in-education Policies in the Catalan Language Area, *Survival and Development of Language Communities: Prospects and Challenges* (Édition : 1.). Bristol: Multilingual Matters.

393. Johnson, R. K. (1997). *Immersion Education: International Perspectives*. Cambridge University Press.

394. Ibid.

395. Ibid.

from a very weak use of Catalan to parity use of French and Catalan. These are public schools that aspire to making the children bilingual in terms of language competence and attitudes, but do not work actively to encourage the reintroduction of Catalan in interpersonal communication.

Finally, there exists a private, partly subsidised network of Catalan-medium schools called La Bressola, i.e. 'the cradle' (La Bressola, 2007). In 2010-2011, this network served more than 1144 children from pre-school (2 years old) to secondary education in seven schools and one « collège ». La Bressola schools use Catalan as their main language of instruction and encourage the interpersonal use of Catalan among the children, while preserving the highest levels of French and making significant efforts to teach English.

1.1.2. Les jeunes Basques

Le Pays basque représente un exemple de revitalisation étonnant. La mise en place d'une revitalisation linguistique appuyée par le gouvernement autonome basque, a permis une stabilisation et même une augmentation récente du nombre de locuteurs, surtout dans le Pays basque sud, où les « castillophones qui étaient 64 % en 1981 ont été réduits à 53,8 % en 1991. En valeur absolue, on compte 548 100 bascophones en 1991, soit 100 000 de plus en dix ans de communauté autonome »³⁹⁶.

En 2011, parmi les habitants de 16 ans et plus, on compte 185 000 bilingues de plus qu'en 1991 (une hausse de 4,7 points. En effet, en 1991, chez les 16 ans et plus, 529 000 personnes étaient bilingues au Pays basque (22,3%). Or aujourd'hui, chez les 16 ans et plus, 714 000 personnes sont bilingues (27%)³⁹⁷.

Modèle	Langue d'enseignement	Nombre d'élèves	Pourcentage
A	Espagnol	58 680	17,9 %
B	Basque et Espagnol	69 238	22,3 %
D	Basque	182 465	58,8 %
Total		310 383	100 %

396. Argitaratua in : Goebel, H./PH Nelde /Z ; Stary/W. Wölck, *Kontaktlinguistik / Contact Linguistics / Linguistique de contact*, Vol.2, Walter de Gruyter, New York, 1997, 1303-1310.
http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/07/12/09/PDF/Kontaktlinguistik_Espagnol-Basque.pdf, consulté le 6 avril 2014.

397. Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, *Gobierno Vasco*, *Ve Enquête Sociolinguistique 2011*, Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, Gobierno Vasco.

Figure 29 - Les trois systèmes d'enseignement en pays basque sud, Chiffres de la rentrée scolaire 2010/2011 (Gouvernement autonome basque, 2011)³⁹⁸

Le système éducatif basque compte donc 58,8 % de ses élèves en système immersif, alors que le système monolingue espagnol est le dernier plebiscité par les parents (17,9%). La situation en Pays basque nord, en France, paraît plus contrastée. L'enquête menée dans le Pays basque sud par le gouvernement autonome basque compte 22 % de bilingues, 8 % de bilingues passifs et presque 70 % de monolingues français. Un tiers des bilingues est âgé de plus de 65 ans et deux tiers des bilingues a plus de cinquante ans. En trente ans, les deux tiers des locuteurs du basque ont disparu. Aujourd'hui, la population bilingue jeune se chiffre à 16 %. Miren Artetxe signale que « 16 000 personnes ont perdu leur capacité de parler basque alors qu'il n'y a que 4 000 personnes qui l'ont appris en étant adultes »³⁹⁹. Le Pays basque nord reflète donc une situation critique : « en Pays basque nord, la langue basque est en danger sévère, et après il y a danger critique. Après, c'est la mort »⁴⁰⁰.

L'écart entre l'usage et la connaissance de la langue peut représenter un obstacle de taille : motiver les personnes en pensant qu'elles vont apprendre la langue et ensuite l'utiliser ne semble plus être la seule route à prendre pour les pionniers de la revitalisation linguistique. Un enfant qui a fait toute sa scolarité en *Ikastola*, peut à l'adolescence, petit à petit, changer de langue avec ses camarades, pour être semblable aux autres. Quand les adultes pensent que c'est en culpabilisant les jeunes et en leur disant que c'est sur leurs épaules que repose l'avenir de la langue qu'ils trouveront une motivation, l'échec est bien souvent au rendez vous. Et « l'effet entonnoir » fonctionne bien : les jeunes sont de moins en moins nombreux à parler au quotidien tout au long des années collège, sans trop savoir pourquoi, ils vont passer du basque au français, ou à l'espagnol et le nombre de locuteurs actifs diminue. Miren Artetxe, doctorante à *Euskal Herriko Unibertsitatea/Universidad del País Vasco*⁴⁰¹ a recueilli les paroles de jeunes lycéens :

Non, je ne sais pas, je pense qu'à cet âge-là, la première chose que tu veux, bon, c'est d'être intégré, d'avoir des amis, être un peu cool quoi, être comme

398. Mueller-Gathercole, V. C. (2013). *Issues in the assessment of bilinguals.*, p. 189.

399. Ibid.

400. Moseley, C. (2010). *Atlas of the World's Languages in Danger.* UNESCO Publishing.

401. Université du Pays basque.

les autres quoi, je crois que après, bon, moi, mais je ne me suis pas rendue compte de quand ça a commencé, je me suis pas dit : « ah, maintenant en français », quoique je sais pas si ça a été progressif ou quoi, mais après faut dire que les gens avec qui j'étais n'étaient pas tout à fait francophones, enfin, oui, mais ils allaient à *l'lkastola*, pour parler basque aussi, mais c'était pas non plus, mais...

Les cultures française, anglaise, espagnole donnent aux jeunes des choix beaucoup plus larges : comment écouter du blues, du rap, du métal, du rock... en basque ?

À quatorze ou quinze ans, le labyrinthe de l'identité, le *mazeway* est en pleine construction, les jeunes se posent beaucoup de questions. Dans le Pays basque nord, des communautés de pratique pourraient se développer autour de la pelote basque, des danses basques, mais il suffit qu'un locuteur ne soit pas bascophone pour que la conversation se fasse en langue majoritaire. Pour Miren, les groupes des écoles de *bertsus* sont des communautés de pratique⁴⁰² autour de l'improvisation orale basée sur des mélodies déjà composées (plus de neuf cent recensées à ce jour), sorte de littérature orale contemporaine. Elle réunit aujourd'hui des jeunes Bascophones qui trouvent que pratiquer ce type d'activité, c'est « *cool* », ce qui n'était pas le cas dans les années 2000. Espace de transgression où on peut « tout » dire, cette poésie venue du XVI^e siècle, que le rap et le rock basques contemporains utilisent pour créer des paroles avec les métriques du bertso, cette poésie populaire rassemble des dizaines de milliers de spectateurs tous les ans de taille très variable : d'un petit groupe dans un bar à 14 500 spectateurs dans des stades ou des vélodromes.

Les jeunes veulent une culture de jeunes, et ça se passe maintenant.(...) Il y a une culture de jeunes qui est créée et où le monde anglo-saxon et le monde français sont très présents. Dans le monde basque, ça doit être créé. Il n'y avait pas de jeunes avant, il n'y avait pas de culture de jeunes, tu passais de l'enfant à l'adulte, donc il n'y avait pas ce problème-là, maintenant il y a une problématique, il faut que la culture basque soit présente dans la culture des jeunes, et le *bertsu* est arrivé au bon moment⁴⁰³.

1.2. Les Kachoubes et les Sorabes : une revitalisation fragilisée

Nicole Dolowy, anthropologue de l'Académie Polonaise des Sciences de Varsovie, s'est intéressée aux jeunes Kachoubes et aux jeunes Sorabes. Bien que proches

402. Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (1992). Think practically and lool locally: Language and gender as community-based practice. *Annual Review of Anthropology*, 461-490.

403. Entretien avec Miren Artetxe, Hendaye, 4 mars 2014.

géographiquement, la réalité socio-politique de chacun des deux pays est différente et la revitalisation de la langue ne passe pas par les mêmes moyens.

1.2.1. Les Kachoubes : l'identité « suspendue »⁴⁰⁴

100 000 personnes parleraient kachoube dans la vie quotidienne, et les jeunes de moins de vingt-cinq ans ont rarement parlé kachoube avec leurs parents et les gens de leur âge. L'évaluation demeure difficile car le kachoube, vu comme une langue rurale et dépassée, n'incline pas à se déclarer locuteur de kachoube. Nicole Dolowy parle d'identité « suspendue ». Après la chute du communisme, un regain d'intérêt pour la langue a entraîné la création d'écoles avec trois heures de kachoube par semaine à la demande des parents. Le kachoube a gagné le statut de langue régionale en Pologne, et la Pologne a ratifié la charte européenne des langues minoritaires en 2009.

Certains jeunes, ne connaissant pas le kachoube, ont décidé de l'apprendre en cours du soir à l'université. À des jeunes activistes qui veulent développer l'enseignement du kachoube, Nicole Dolowy demande pourquoi il est important de conserver la langue :

Ici sans la langue, il n'y a que le folklore, la culture m'était présentée comme un folklore car ici nous avons des chansons, les enfants dansent avec des costumes traditionnels, rien d'autre. (...) Il serait plus normal d'écouter des informations en kachoube, de parler kachoube avec ses amis, de lire un bouquin en kachoube.

Garçon de vingt-deux ans ne parlant pas kachoube⁴⁰⁵

Lors de la période communiste, la culture kachoube était liée au folklore. La réalité des pays anciennement communistes revêt des formes très différentes de ce qui se passe dans le Nord-Ouest de l'Europe. La proximité du kachoube avec le polonais permet un parallèle avec le gallo : pourquoi parler une autre langue, si proche du polonais ?

Depuis une dizaine d'années, de plus en plus d'initiatives menées par des jeunes Kachoubes pour promouvoir leur langue et attirer d'autres jeunes se développent. Le Club des étudiants *Pomorania* organise chaque année un stage de quelques jours pour des lycéens kachoubes pendant lequel ils échangent leurs expériences, discutent de la culture kachoube, de la langue, ont des loisirs communs en kachoube. L'association

404. Conférence de Nicole Dolowy, Quimperlé, 18 janvier 2014.

405. Enquête menée par Nicole Dolowy, enseignante chercheuse à Varsovie.

Kaszëbskô Jednota prend aussi beaucoup d'initiatives. Ils ont organisé un festival de théâtre dans la rue en kachoube en 2012, le festival *Wekwizer*⁴⁰⁶, aujourd'hui disparu, qui a, le temps du festival, valorisé l'image de la langue. L'entrée artistique, culturelle et créative a ouvert des possibilités de revitalisation linguistique, comme l'école de *bertsus* des Basques.

1.2.2. Les Sorabes : transmission familiale et traditions

Les Sorabes, catholiques de Lusace face à une importante population allemande protestante, situés à la frontière de la Pologne et divisés en Hauts-Sorabes et bas Sorabes, parlent une langue proche du tchèque. La transmission familiale permet aux jeunes d'être locuteurs. La période communiste ne les a pas inquiétés, car leur minorité « slave » était favorisée par le bloc d'Europe de l'Est.

Le bas-sorabe vit actuellement une rupture de la transmission intergénérationnelle, mais en Haute Lusace, 12 000 personnes parlent le haut sorabe et parmi eux, 9 000 catholiques (l'office se déroule entièrement en sorabe). Ils ont conservé leurs traditions et leurs costumes, leurs fêtes traditionnelles et pour eux, parler sorabe est indispensable à la constitution de leur identité. Malgré cela, la domination de l'allemand dans la vie publique rend la vie quotidienne des jeunes locuteurs difficile, victimes parfois de discrimination, comme le montre ce témoignage recueilli par Nicole Dolowy auprès d'une jeune fille de vingt et un ans :

Une fois, dans un bus, j'ai parlé avec une copine en sorabe. Pas trop fort. C'était un bus public de Bautzen à Kamenz. Soudain quelqu'un a dit : « *Redet mal Deutsch hier. Wir sind in Deutschland*⁴⁰⁷ ». On se regardait et on a décidé de ne plus rien dire. Cela nous a effrayé un peu.

Aujourd'hui, le chômage augmente et beaucoup de jeunes ne reviennent pas après leurs études, se mariant avec des germanophones. Malgré la transmission familiale, la revitalisation de la langue dans les années à venir pose problème.

406. <http://www.kaszebsko.com/wekwizer>, consulté le 7 avril 2014.

407. « Parlez allemand ici, nous sommes en Allemagne ».

1.3. Une revitalisation officielle : pays de Galles, Irlande, Écosse

1.3.1. Les jeunes Gallois

Les Gallois ont rapidement mis en place un système immersif dans l'éducation. Pour 500 000 locuteurs, 23 % des enfants et des jeunes sont scolarisés dans des filières bilingues ou immersives. Cependant, il semblerait que, alors que certains villages du nord du pays de Galles connaissent une revitalisation efficace, dans d'autres communes, les jeunes ne vivent pas si bien le fait de parler gallois et disent qu'il est difficile de mener des activités extra-scolaires en gallois. Dans les témoignages que Nicole Dolowy a collectés, les jeunes se plaignent d'être différents, une jeune fille de dix-neuf ans, dont le gallois a été transmis par les parents dit :

Si tu parles en gallois à l'école, les gens te parlent de façon bizarre, parler gallois après les cours n'est pas normal, même mon petit frère ne veut pas parler gallois.

Elle constate, comme au Pays basque, que les jeunes galloisants se retrouvent dans des communautés de pratique souvent culturelles. *L'Eisteddfod*, grand concours de chant, de poésie, de musique et de théâtre gallois rassemble des milliers de participants chaque année. Un jeune rappeur, Karadog, a récemment étonné par sa maîtrise de la langue et le succès qu'il remportait auprès des jeunes. « Pour moi être militant c'est parler gallois et s'opposer aux tendances qui menacent le gallois », dit un garçon de vingt ans.

Si on traite de militant quelqu'un qui s'engage dans la vie politique peu de gens le font, car les jeunes pensent qu'avec la dévolution tout est réglé maintenant. Mais pour moi, tous ceux qui parlent gallois sont des militants.⁴⁰⁸

1.3.2. Les jeunes Irlandais : une langue officielle boudée ?

L'irlandais est la première langue officielle du pays depuis 1922, date de la création de l'État libre d'Irlande, enseigné comme seconde langue dès le début de la scolarité (quatre ou cinq ans) jusqu'à la fin du lycée.

408. Conférence de Nicole Dolowy : *Jeunes et langues minoritaires en Europe*, Quimperlé, 18 janvier 2014.

Christine Hélot⁴⁰⁹ distingue le « bilinguisme d'élite » du « bilinguisme de masse », comme en Irlande, en soulignant que le « bilinguisme d'élite » est selon elle, souvent envisagé comme un atout, et le bilinguisme de masse « comme un problème ». Le bilinguisme irlandais pratiqué dans toutes les écoles ne l'est pas en immersion. Et le fait qu'il soit enseigné comme une simple matière scolaire ne favorise pas son apprentissage :

D'après le recensement de la population de 2006, plus de 1,65 millions d'Irlandais (41,9 % de la population ayant plus de trois ans) disent être capables de parler irlandais. En revanche, plus d'un million de ces derniers affirment, soit ne jamais utiliser la langue, soit l'utiliser moins d'une fois par semaine⁴¹⁰.

En 2000, 4 % des écoles primaires et 0,5 %⁴¹¹ des écoles secondaires utilisent l'irlandais comme langue d'instruction, alors que tous les élèves bénéficient de treize années d'enseignement de l'irlandais, comme une matière et non pas comme une langue d'enseignement en immersion. L'efficacité de l'enseignement de l'irlandais en tant que matière scolaire pose question : les élèves n'ont qu'une compétence faible de communication⁴¹², et ils semblent peu motivés pour apprendre la langue⁴¹³. On pourrait établir un parallèle avec l'apprentissage de l'anglais en France, après sept années d'enseignement : seuls 17 % des jeunes en Terminale maîtrisent une seconde langue vivante.

Reuben Ó Conluain, professeur de lycée de jeunes filles en Irlande et détaché pour travailler aux nouveaux *curricula*, estime que les jeunes Irlandais des villes et des *Gaeltacht* (centres d'immersion où la langue est davantage parlée dans l'environnement proche par des *native speakers* en milieu rural), diffèrent singulièrement dans leur pratique de la langue gaélique :

Dans l'ouest, dans les régions traditionnelles où on parle le gaélique, dans la *gaeltacht*, c'est chic de parler l'anglais et c'est la même histoire partout, je sais. Alors ils quittent la langue ou ils utilisent des mots gaéliques dans la langue

409. Helot, C. (2007). *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*. Paris : Editions L'Harmattan, p. 33.

410. Forlot, G. (2009). *L'anglais et le plurilinguisme : Pour une didactique des contacts et des passerelles linguistiques*. Paris : Editions L'Harmattan, p. 162.

411. Ibid., p. 164.

412. Riagáin, P. Ó. (1997). *Language Policy and Social Reproduction : Ireland 1893-1993*. Oxford University Press.

413. Singleton, D., Fishman, J. A., Aronin, L., & Laoire, M. Ó. (2013). *Current Multilingualism: A New Linguistic Dispensation*. Walter de Gruyter.

anglaise quand ils sont *teenagers* mais après, ils reviennent aussi. Hors *gaeltacht*, dans les grandes villes, où les jeunes des *gaeltacht* ont déménagé, leurs enfants vont à l'école dans des Diwan irlandaises, des *Gaelscoileanna*⁴¹⁴. Ils parlent un autre gaélique, un argot, c'est une nouvelle espèce de langue avec peut-être la structure anglaise qui domine, oui, alors c'est pas le gaélique naturel, historique, la langue continue, mais dans un autre sens, qui a été pollué, si on veut, par l'anglais, mais ils parlent⁴¹⁵.

Invité le 15 février 2014 à Rennes au colloque d'*Ermine*, Éamon O Ciosain montre que la récente vague d'immigration (2000) en Irlande concerne des personnes d'Europe de l'Est et d'Afrique subsaharienne. Les plus motivés des élèves pour apprendre l'irlandais, sont ces jeunes de l'émigration qui veulent s'intégrer rapidement, comme en 1930 et 1960, les Italiens ou les Algériens en France.

1.3.3. Les Écossais

Michael McIntyre ⁴¹⁶ explique comment les Écossais ont revalorisé, à travers l'école, la langue écossaise parlée et transmise dans les familles. Les écoles en immersion sont nées grâce à la volonté des organisations non institutionnelles : *Fishman (1991) cautioned that governmental policies alone cannot revive a distressed tongue*. Il explique aussi que la revitalisation linguistique n'est jamais gagnée et qu'elle est le fruit d'une lutte permanente pour qu'elle puisse être parlée naturellement et partout.

*A language cannot be saved by singing a few songs or having a word printed on a postage stamp. It cannot even be saved by getting « official status » for it, or getting it taught in schools. It is saved by its use (no matter how imperfect) by its introduction and use in every walk of life and at every conceivable opportunity until it becomes a natural thing, no longer laboured or false. It means in short a period of struggle and hardship. There is no easy route to the restoration of language.*⁴¹⁷

Bien que dans des situations différentes, le gallois, l'écossais et l'irlandais bénéficient d'un encadrement institutionnel plus favorable qu'en Bretagne, avec la

414. 5000 élèves dans les *Gaelscoils*, 368 écoles primaires et secondaires, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaelscoil>, consulté le 8 août 2014.

415. Entretien avec Reuben Ó Conluain, 3 août 2014, Lorient.

416. McIntyre, M. (2009). *The Revival of Scottish Gaelic Through Education*. New York : Cambria Press., p. 260.

417. Ibid.

dévolution, le statut de langue officielle et le budget octroyé par les gouvernements. Et pourtant, les jeunes semblent bouder ces langues « nationales ».

En Écosse, au Pays de Galles et en Irlande, les jeunes ne semblent pas militer pour leur langue, si ce n'est dans des cercles étroits, malgré cette reconnaissance officielle. On pourrait les comparer aux jeunes Bretons, avec le petit groupe des militants d'*Ai'ta*⁴¹⁸ !

La transmission scolaire pose problème, et la langue majoritaire attire les adolescents, que ce soit pour l'anglais ou le français, surtout dans leurs goûts musicaux, littéraires, culturels en général.

La musique et la littérature irlandaise anciennes, les chorales et la poésie galloises, la musique et l'histoire écossaise, les grands festivals représentent comme pour la Bretagne une possibilité de revalorisation, et donc de revitalisation des langues celtiques.

Après la conférence de Carhaix « Jeunes Européens et langues minoritaires » du 16 janvier 2014 où Miren Artetxe et Nicole Dolowy intervenaient devant les lycéens Diwan de Carhaix, les jeunes bretonnants soulignaient leur ignorance des autres jeunes Européens vivant les mêmes situations qu'eux, hormis pour les jeunes Basques chez qui ils se rendent lors de leur scolarité. La mise en réseau de ces jeunes pourrait être une piste pour la valorisation de leurs langues et de leurs scolarités parallèles :

Moi, il y a un truc que je trouve super, c'est qu'on soit plein de minorités comme ça et que, en plus, on puisse échanger après nos idées comme la *Korrika*, la *Redadeg*. La *Korrika*, c'est un peu la grande sœur de la *Redadeg*, et en fait, nous, les Bretons, qu'on ne soit pas tout seul, qu'on soit plein de minorités différentes, qu'on puisse échanger des idées, comme ça c'est vraiment super pour faire avancer notre langue et peut-être qu'il y a des langues minoritaires qui sont plus en avance sur nous, mais justement, notre but, c'est de s'entraider et de faire que toutes ces langues-là, elles ne disparaissent pas, avec les idées de tout le monde, même si les gens sont différents.

Mari, en seconde au lycée *Diwan Karaez*, janvier 2014.

418. Groupe de jeunes activistes bretonnants reconnaissables à leurs perruques et tee-shirts orange qui « milite de manière pacifique pour que la langue bretonne vive dans la vie quotidienne », http://ai-ta.eu/?page_id=24, consulté le 22 décembre 2014.

2. Mobilité et multilinguisme

Nicole Dolowy a interviewé les jeunes du lycée Diwan lors de sa visite de mars 2012. Elle en conclut qu'ils sont les seuls capables de revitaliser la langue bretonne, au vu de leur connaissance et leur implication dans les réseaux bretonnants. Elle considère que le lycée Diwan participe de ce que Wenger appelle une « communauté de pratiques » :

The Diwan high school is the place of the creation of communities of practices of understanding as « a process of being active participants in the practices of social communities and constructing identities in relation to these communities » (Wenger, 1998, p. 4)⁴¹⁹.

Elle explique que la revalorisation d'une langue s'opère sur plusieurs champs : la capacité linguistique, les opportunités pour utiliser cette langue, et un contexte culturel plus large, faisant appel à l'affectif, au prestige de la langue et à l'existence d'une communauté qui utilise comme outil de communication cette langue.

Elle interroge les jeunes qui ont des raisons sociales, politiques ou culturelles de défendre la langue bretonne. La plupart affirme être satisfaite de leur parcours à Diwan, et insiste sur l'importance des relations maîtres-élèves, et des relations entre élèves. Le militantisme politique de leurs parents a fait place à un activisme *socio-artistic* :

It seems that the identity of young Breton-speakers is the identity of activists, although, less often now this is political activism ; it has become rather socio-artistic activism (Delon, 2007, p. 162). These alterations correspond to the changes that have taken place during the last 35 years of the existence of Diwan schools⁴²⁰.

Les jeunes de Diwan sembleraient plus « ouverts sur le monde ». La réserve émise par un des jeunes interrogés par Nicole Dolowy disant que Diwan pouvait aussi être un « ghetto » montre la difficile tension entre la protection d'une langue dans des espaces qui peuvent paraître clos et les détracteurs des langues minoritaires qui utilisent souvent des termes comme « communautarisme, extrémisme, terrorisme ». Qu'en est-il des jeunes de Diwan ? Restent-ils repliés dans leur communauté bretonne ? Voyagent-ils ? Parlent-ils plusieurs langues ?

419. Dołowy-Rybińska, (2014) *Language attitudes and community engagement Diwan - The Breton immersion high school through the eyes of its pupils - (in press)*

420. Ibid.

2.1. Les jeunes de Diwan : multilingues et voyageurs

Je ne suis pas breton, français, letton, chinois, anglais
 Je suis à la fois tout cela.
 Je suis homme universel et général du monde entier.
 Semblable à l'horizon des gencives
 Entre mes dents je prends entier
 Le monde entier.
 Armand Robin

Dans le questionnaire adressé aux jeunes lycéens Diwan, la question de leurs voyages se posait. Voyageaient-ils plus que les autres ? Et pour quelles destinations ?

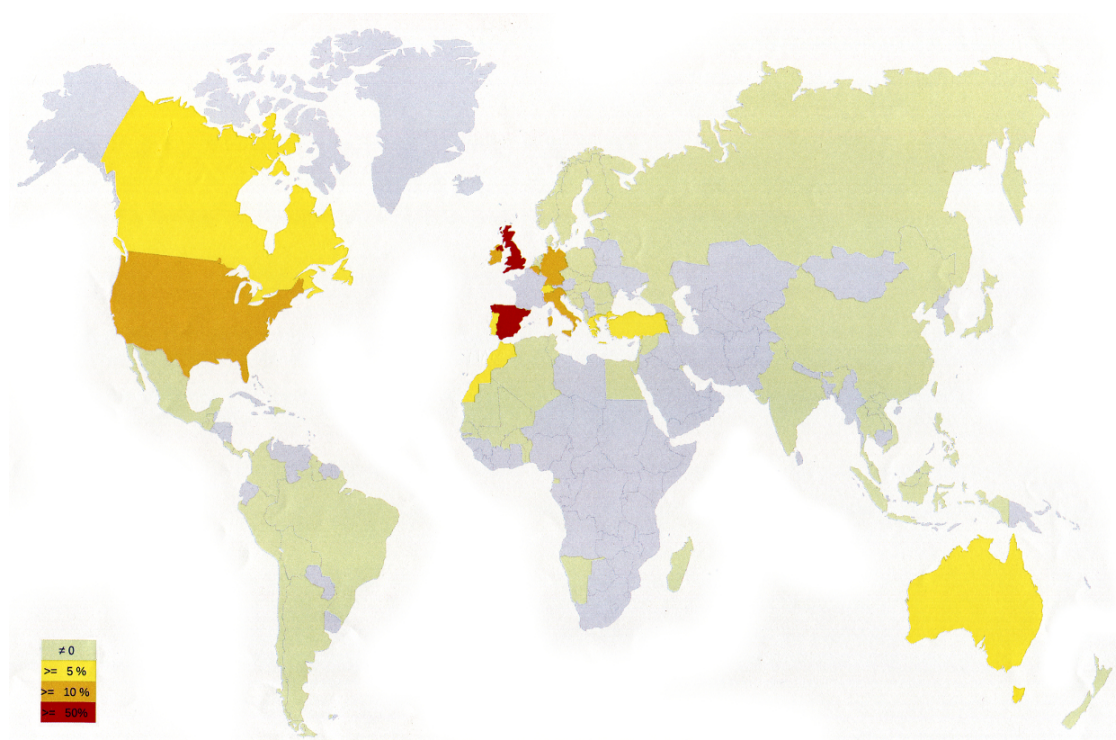


Figure 30 - L'enseignement en immersion en Europe⁴²¹ : quelques exemples

Les deux destinations les plus fréquentes sont liées à leurs échanges scolaires, avec l'Angleterre d'abord, en raison des deux échanges ou voyages en collège et lycée, au pays de Galles, en Écosse, en Cornouaille... Il arrive aussi qu'ils y retournent pour leurs études après le baccalauréat en tant que lecteurs à Aberystwyth, ou dans les universités anglaises et irlandaises.

421. En rouge : 50 % des élèves se sont rendus dans le pays concerné ; en orange, 10 % ; en jaune, 5 % et en vert, moins de 5 %. Les pays en bleu clair n'ont pas eu de visite de jeunes de Diwan.

Ils vivent aussi de nombreux échanges avec le Pays basque, deux voyages en général en collège et en lycée. Les familles basques et bretonnes hébergent les correspondants, et bien souvent, on observe un changement d'attitude au retour chez les jeunes qui ont découvert la culture basque, la pratique familiale de la langue et l'histoire du Pays basque.

Les trois destinations qui accueillent entre 50 % et 10 % des élèves sont l'Allemagne, les États-Unis et l'Italie. La langue allemande est enseignée au collège et au lycée (jumelage avec un collège sorabe à Quimper et au Relecq-Kerhuon, jumelage avec un lycée danois qui parle une langue minoritaire pour le lycée de Carhaix).

Leur niveau d'anglais, validé par le passage du diplôme de Cambridge pour les élèves volontaires en seconde, la filière européenne, le fait de renforcer l'apprentissage de l'anglais dès la 6^e, leur permettent de voyager facilement.

De nombreux projets comme *Erasmus*, *Gwennili*, de bourses *Zelidja* leur permettent de partir à moindre coût. Certains choisissent des destinations originales, comme la Mongolie ou la Suède, comme Manu, qui travaille avec le *Zirk Mir* et revient en septembre 2012, pour jouer dans la cour du lycée Diwan où il a été scolarisé, un spectacle de théâtre de rue en plusieurs langues. Il a appris le suédois en quelques mois.

Le Centre régional d'information jeunesse a publié récemment une enquête sur les jeunes Bretons et leur maîtrise des langues auprès de 3 914 jeunes, elle portait sur les stratégies d'information des jeunes. Elle nous apprend que 60 % des jeunes bretonnants maîtrisent une autre langue que le breton et le français, alors que les jeunes ne parlant pas breton ne sont que 30 % à en être capables.

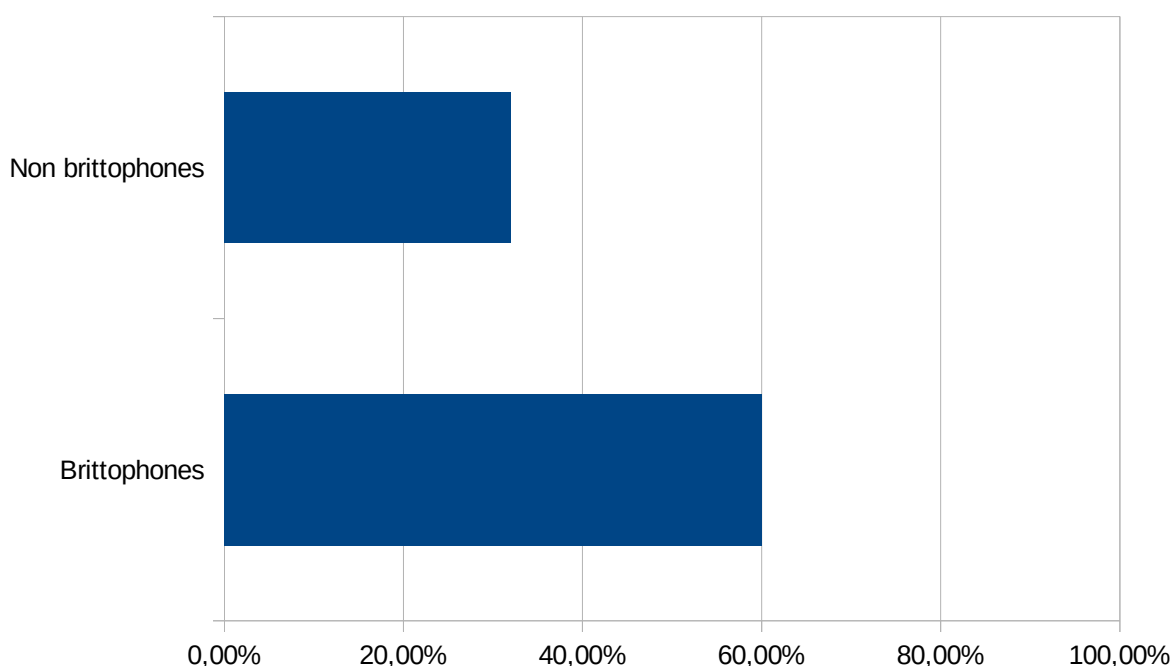


Figure 31 - La maîtrise d'une LV2 ET LV3 par les jeunes brittophones et les non-brittophones⁴²² (français et breton exceptés)

Cette enquête montre aussi que de nombreux 15-29 ans ont un proche qui parle breton (73 % dans le Finistère, 60 % dans les Côtes d'Armor, 52 % dans le Morbihan et 43 % en Ille et Vilaine). Les jeunes bretonnants habitent en ville (37 %), plus que ceux qui ne parlent pas breton (17 %). Dans les petites communes, ils sont 13 % de bretonnants pour 21 % de non bretonnants. 88 % des bretonnants ont le bac contre 46 % de non bretonnants.

Multilingues, urbains, ils se retrouvent lors de grands festivals qui accueillent des artistes du monde entier, comme celui de Crozon, le *Festival du Bout du Monde* en août, où les « Diwan » se retrouvent bénévoles ou simplement festivaliers :

N23F.: [34:09] [À Diwan] on partage souvent les mêmes choses quoi, les mêmes opinions, les mêmes pratiques, fin. Je ne sais pas... T'as dû rencontrer pas mal de gens qui ont voyagé. C'est un peu ça. J'ai beaucoup d'amis qui ont passé un an à l'étranger, qui partent comme ça, qui reviennent, qui... fin. Je pense que c'est un état d'esprit, vraiment. Je ne sais pas.... Par exemple, c'est rigolo mais au *Festival du bout du monde*, je croise plein, plein de gens qui ont été avec moi à l'école, que je sais qu'ils parlent breton. Parce que c'est la musique du monde, parce que c'est... je pense que c'est une ouverture en plus. C'est le fait d'avoir appris une langue qui permet de nous ouvrir aux autres. Je ne sais pas comment expliquer ça⁴²³.

422. <http://www.agencebretagnepresse.com/id=32883&searchkey=crij>, consulté le 5 janvier 2015.

2.2. La fuite des cerveaux : une hémorragie urbaine et internationale

Leur multilinguisme conjugué à leur bon niveau scolaire se révèle alors être un *gontell daou du*⁴²⁴, car les jeunes bretonnants formés et dynamiques partent à travers le monde, et ne s'investissent pas dans un pays qui aurait besoin de forces neuves pour sa revitalisation linguistique

Au Pays basque, « partir, c'est trahir ». C'est en tout cas l'avis de Maika Etxekopar qui a effectué le parcours *Ikastolas*. Elle est revenue après cinq ans passés à Paris :

FC : Il n'y a pas plus de mobilité, plus d'attraction pour l'étranger ?

ME : Non, j'ai pas l'impression et des fois même, au contraire, parce que ceux qui sont très militants et tout ça, pour eux partir, c'est un peu trahir, enfin c'est... ici que ça se passe et ici qu'il faut batailler⁴²⁵.

Paxkal Indo, président de *Seaska* en Pays basque nord, explique que lors d'une enquête sur le devenir de leurs lycéens, les statistiques montraient qu'un ancien élève des *Ikastolas* sur quatre devenait enseignant en basque (secondaire, écoles en immersion ou à parité horaire appelées *Ikasbi*). Mais à part les enseignants, surreprésentés, il dit que les élites représentent le même pourcentage que dans l'enseignement classique :

On a 4 à 6 % d'élites, les élites qu'on a formées, elles travaillent ailleurs qu'au Pays basque, exactement pareil. On a formé les patrons, entre 4 et 6 %, comme tout le monde. Et ils travaillent à Paris ou à New York, comme tout le monde⁴²⁶.

La récente enquête de l'Office public de la langue bretonne⁴²⁷ a mis en lumière un certain nombre de constantes. À partir d'un questionnaire auprès de 260 jeunes lycéens de Diwan, basé surtout sur leur localisation géographique, elle montre que les jeunes se concentrent sur trois grandes villes bretonnes et, paradoxalement, travaillent dans le département breton (Ille et Vilaine) où l'on compte le moins d'écoles Diwan. Ils proviennent de villes moyennes côtières ou à proximité des collèges Diwan. 50 % font

423. Nicole Dolowy, enquête en mars 2012 auprès d'une jeune fille de 23 ans, ancienne lycéenne de Diwan.

424. Un couteau à deux faces.

425. Entretien avec Maika Etxekopar, 5 août 2013, Tardets.

426. Entretien avec Paxkal Indo, 5 août 2013, Baigorri.

427. *Ofis publik ar brezhoneg, Office public de la langue bretonne. (2012), enquête sur les anciens lycéens Diwan, <http://www.fr.opab-oplb.org/46-situation-de-la-langue.htm>, consulté le 18 juillet 2014.*

des études de lettres et de sciences humaines (33 % pour les étudiants en France), 25 % des études scientifiques, 13 % des études de droit, et 11 % des études médicales. 22 % étudient les langues, alors que la moyenne nationale est de 8 %. Les deux tiers choisissent le breton comme matière principale ou comme deuxième cursus. 5 % se dirigent vers des études artistiques alors que 2 % le font au niveau national.

Les étudiants Diwan titulaires d'un BAC +5 partent plus à l'étranger que leurs homologues francophones : 21 % contre 41 %⁴²⁸. Chaque année, il n'y a pas plus de 4 % d'étudiants francophones qui partent faire leurs études à l'étranger, contre 12 % à Diwan. Beaucoup moins de jeunes de Diwan vivent dans la commune de leurs parents que les autres élèves bretons. Le fait qu'ils soient dès le lycée loin de leur famille, avec trois externes pour 275 internes en 2012-2013 peut expliquer cette plus grande autonomie des étudiants de Diwan. Il semblerait que 5 % des lycéens Diwan restent travailler à l'étranger, et le moment où ils quittent le plus la Bretagne pour étudier à l'étranger se situe entre le bac +3 et le bac +4 : *Danvez zo e Roazhon da vezañ enni tremen 400 eus liseidi gozh Diwan a-benn dek vloaz*⁴²⁹. Alors que le département du Finistère compte le plus grand nombre d'écoles Diwan :

*Cheñchamantoù zo neuze e dasparzh ar yezherien yaouank-se. E kornôg Breizh e vez stummet ar braz anezho (90 %), diouzh rouedad ar skolioù Diwan ; goude mare tremen an deskadurezh uhel, ec'h adkav an dachenn-se ur pouez dreist hag a zo un tamm mat izeloc'h eget he fouez orin avat (dindan 60 %).*⁴³⁰

Jean Rohou souligne cette richesse des cerveaux bretons en déplorant leur fuite.

Notre patrimoine culturel et notre réussite scolaire seront peut-être demain encore plus qu'aujourd'hui, nos principaux atouts. (...) Car ils peuvent entraîner un dynamisme économique - et pas seulement grâce au tourisme. Surtout si nos chercheurs et ingénieurs peuvent rester au pays et y créer des laboratoires et industries de pointe - ce qui ne suppose pas seulement un attachement à la Bretagne mais des investissements régionaux, nationaux et internationaux⁴³¹.

428. Enquête *Ebssa* Bretagne, Conseil Régional, mars 2012.

429. D'ici dix ans, il serait possible que 400 anciens lycéens de Diwan vivent à Rennes.

430. Des changements se sont opérés dans la répartition de ces jeunes locuteurs. Dans l'ouest de la Bretagne, on forme une grande partie d'entre eux (90%), par le réseau des écoles Diwan ; après la période universitaire on retrouve certains d'entre eux mais en moins grand nombre qu'à l'origine (en dessous de 60%).

431. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 159.

Les jeunes de Diwan sont multilingues et voyageurs, ces deux enquêtes le montrent. Ils ont un parcours scolaire plus brillant que des jeunes de leur âge non bretonnants en Bretagne, même si le nombre de jeunes bretonnants reste ridicule au vu du nombre de jeunes francophones et peut varier d'une année à une autre. Leur multilinguisme les incite à voyager davantage, et à se concentrer dans les villes, comme les autres jeunes de leur âge.

Cette distorsion du territoire avec un Ouest vieillissant et les principaux acteurs qui se concentrent dans les villes paraît représenter une tendance lourde. Les langues, ennemies de la revitalisation de la langue bretonne ? Ou ne faudrait-il pas plutôt promouvoir un multilinguisme enraciné en Bretagne ?

2.3. L'attraction pour les autres langues : l'arabe au lycée Diwan

Comment parler de ghetto linguistique dans un lycée où l'on apprend l'arabe (deux lycées en Bretagne dispensent cet enseignement), et ce en plein Centre Bretagne, à Carhaix ? Cette matière est enseignée depuis dix-huit ans par Fathia Folgalvez, enseignante d'espagnol, et arabophone. Elle est née en 1957, dans le Constantinois, en Algérie.

À six ans, Fathia pousse la porte de l'école primaire et démarre un apprentissage bilingue : français et arabe. Alors que son frère aîné obtient son doctorat de philosophie en France, il défend Fathia qui a failli être mariée de force à un cousin algérien de Lyon. Elle fait la connaissance d'un architecte de Constantine qui prend parti pour le FLN, le Breton Pierre Folgalvez qui deviendra son mari. Interdits de séjour en France, ils s'installent en Espagne où Fathia reprend ses études et passe son baccalauréat. Ne pouvant assister aux obsèques de sa mère, son mari reste en Espagne. Fathia écrit alors au Président Mitterand. Quatorze mois plus tard, elle reçoit une lettre du Président qui lui dit que Pierre est amnistié.

Elle arrive en Bretagne en 1992 pour enseigner l'espagnol au collège Diwan et apprend le breton en trois mois grâce aux cours accélérés de Germaine, sa voisine de quatre-vingt-trois ans. CAPES d'espagnol en poche, elle s'installe en 1998 à Carhaix où elle enseigne l'espagnol et l'arabe. Elle conseille à de nombreux lycéens de prendre

l'arabe comme option et de passer l'espagnol en Langue vivante 1 alors qu'ils apprennent l'anglais depuis la sixième.

Krista Rios, 24 ans, a suivi les cours de Fathia quand elle était au lycée. Elle assure la présidence de *Génération Palestine* à Paris où elle a retrouvé une ancienne lycéenne de Diwan. Elle a vécu trois mois en Palestine, après trois mois à Mexico dans un foyer de jeunes filles orphelines deux années plus tôt, et a effectué de nombreux séjours à Calais pour assurer l'accueil des sans-papiers. Son parcours est multilingue et ses langues se mélangent, passant de l'arabe au breton, de l'espagnol à l'anglais et bien sûr au français. En fin de troisième, elle a choisi d'aller au lycée pour cet enseignement de l'arabe, lié à sa passion du *hip hop* et des rappeurs comme Akhenaton.

C'hoant 'm boa dizoleiñ ar yezh vurzhus-se : komzet gant mignoned din, gant rapourien, ar sevenadur arabo-muzulman a seblante bezañ un teñzor : hag eo, benn ar fin. (...)

N'omp ket evel ar re all, da lâret eo n'omp ket evel ar re o deus desket galleg nemetken. Ouezan ket ma veajomp muioc'h met en ur mod all, sur : daou vod da welet ar bed hon eus holl, bugale divyezhek, rak daou vod da welet ar bed, da reiñ un anv d' an traou hon eus⁴³².

Les écoles en immersion attirent les chercheurs et les autres minorités. Le fait de recevoir des Indiens *Mapuches* ou des Indonésiens sans terre n'est pas rare à Diwan. Là encore, le couteau a deux lames : être les derniers des Mohicans, des *Highlanders*, pour des adolescents ne semble pas tous les jours faciles à vivre. *Diaes eo bout deus ur vinorelezh ha gouzout omp re ziwezhañ ar Moikaned⁴³³*. La créativité artistique et culturelle peut sortir ces langues de l'oubli et de la mort programmés, si elles sont enracinées et inventives, loin du « folklore » dans lequel on pourrait enfermer les langues et les cultures régionales de France :

Gwask ar vezh 'n eus graet e hent betekomp. Hervezon ne c'hellimp ket trec'hiñ hep ar sonerezh, ar c'hrouiñ dre vras (sevenadur ha n'eo ket folklor) ha tresañ holl ul liamm kreñv etre ar pobloù gwasket dre vras⁴³⁴.

432. J'avais envie de découvrir cette langue magique, parlée par des amis à moi, par des rappeurs, la culture arabo-musulmane qui semblait être un trésor, et c'en est un, finalement. (...) Nous ne sommes pas comme les autres, c'est à dire que nous ne sommes pas comme ceux qui ont appris seulement le français. On a deux façons de voir le monde et on a tous, les enfants bilingues deux façons de voir le monde, de donner deux noms aux choses que nous avons. Entretien avec Christa Rios, 3 avril 2014, Arzano.

433. Ibid. : C'est difficile d'être une minorité et de savoir que nous sommes les derniers des Mohicans.

434. Ibid. : Le poids de la honte a fait son chemin jusqu'à nous. Selon moi, nous ne pouvons réussir sans la musique, la création en général (culturelle et pas folklorique), et tracer un lien fort entre les peuples qui sont opprimés.

3. Les jeunes de Diwan : libres enfants de Kerampuilh ?

Krista montre l'importance de la créativité dans la promotion de cette culture et les difficultés quotidiennes du lycéen qui n'a pas toujours choisi la voie dans laquelle il est engagé. Le questionnaire que nous avons effectué en mars 2013 auprès de 260 lycéens de dix-huit à trente-cinq ans a permis d'en savoir plus sur leurs représentations et leurs pratiques de la langue bretonne au quotidien. À la fois lucides et rêveurs, ils voient leur scolarité à Diwan comme un moment heureux, « libres enfants de Kerampuilh » (Kerampuilh étant l'adresse du lycée à Carhaix), d'après l'expression d'un responsable extérieur au lycée, étonné de tant de liberté et d'autonomie, qui ironisait en reprenant le titre du livre d'Alexander S. Neill⁴³⁵.

3.1. Représentations et déclarations positives

Les expériences vécues dans les écoles maternelles et primaires de Diwan restent dans le souvenir des adolescents du lycée comme des moments privilégiés, à l'exemple des témoignages recueillis par Chantal Domp martin pour les *Calandretas*, souvenirs positifs qui se transforment ensuite au collège où l'occitan n'est plus appris en immersion :

Les représentations des élèves sur leur école sont pour la plupart très positives. La particularité du bilinguisme est ressentie comme une richesse, un plus que les enfants formulent. On sent que le sujet est éventuellement discuté en classe et/ou à la maison. (...)
- Parce que l'occitan, c'est trop bien. J'ai vraiment envie de continuer l'occitan ⁴³⁶ !

Une cause structurelle semble toutefois déterminante pour expliquer la variation d'attitude des adolescents par rapport à la langue qui passe de véritable vecteur de communication et d'enseignement à celui d'objet d'enseignement et de surcroît à option.

Interrogés et filmés le deuxième jour de la rentrée scolaire en septembre 2011, les lycéens Diwan de première comparent Diwan à une maison, à un oiseau, et à des

435. Neill, A.-S. (2004). *Summerhill School : A New View of Childhood* (Édition : 2e.). Paris: La Découverte.

436. Domp martin-Normand, C. (2002). Collégiens issus de *Calandretas* : quelles représentations de l'occitan ? *Langage et société*, n° 101(3), 35-54.

fougères, ce qui en dit long sur une représentation très positive et non dénuée d'humour de leur scolarité à Diwan :

- *Ha ma vefe Diwan un dra ?*⁴³⁷
- *Diwan zo un ti e lec'h 'mañ bugale o vevañ, bugale vihan ha reoù vras ivez, un ti evit an holl, digor d'an holl. Un ti zo ur skeudenn, ur seurt metaforenn evit komz eus un dra donoc'h, ma peus c'hoant, publik eo, digor d'an holl, un doare peogwir e c'hell tout an dud o deus c'hoant deskiñ brezhoneg.* [Kadvael]
- *Ha ma vefe Diwan ul loen ?*⁴³⁸
- *Un evn, peogwir anseañ a ra nijal e pep lec'h, pegowir ez eus eskemmoù etre, da skouer, etre Arrigoriaga e bro Spagn hag e bro Gembre, hag a nij e pep lec'h.* [Yuna]
- *Ha ma vefe Diwan ur plant ?*⁴³⁹
- *Ur raden. Gant barzhoneg Anjela Duval : « Evel ma sav ar raden / E touesk ar man / Ra gresko stank ha laouen / Bugaligoù Diwan ».* [Enora]

L'image que donne Kadvael est celle de la charte qui spécifie que Diwan est une école gratuite, laïque et ouverte à tous. Malgré cela, de nombreuses personnes continuent de croire qu'elle est payante et réservée à une élite ou à une catégorie spéciale de la population.

Liberté de l'oiseau, des enfants qui apprennent dans une maison ouverte à tous, voyages scolaires au Pays basque et au Pays de Galles (ils y vont au moins une fois, voire trois entre collège et lycée) : la scolarisation à Diwan est vécue comme une période heureuse, avec une évocation très sensible d'Enora qui cite le poème d'Anjela Duval, poétesse paysanne aujourd'hui décédée, qui a joué un rôle important lors du *revival* des années 1970. Les représentations d'une école refermée sur elle-même semble être aux antipodes des représentations de ces jeunes.

Plus récemment, les lycéens de seconde ont été amenés à réaliser un clip pour présenter leur lycée. Ils ont, à la façon de Chris Marker dans le court-métrage *Lettre de*

437. Et si Diwan était une chose ? Diwan est une maison où les enfants vivent, enfants petits et grands aussi, une maison pour tous, ouverte à tous. Une maison est une image, une métaphore pour parler de quelque chose de plus profond, si tu veux, elle est publique, ouverte à tous ceux qui veulent apprendre le breton. Kadvael, <http://www.youtube.com/watch?v=R7exclm-mKg>, consulté le 2 février 2014.

438. Et si Diwan était un animal ? Ce serait un oiseau, parce qu'il essaie de voler partout, partout où il y a des échanges avec Arrigoriaga en Espagne, et au pays de Galles, il vole partout.

439. Et si Diwan était une plante ? Ce serait une fougère. Comme dans le poème d'Anjela Duval : « comme les fougères qui se multiplient/sous leur manteau de mousse / que grandissent nombreux et joyeux/les enfants de Diwan ».

*Sibérie*⁴⁴⁰, changé de voix off avec des images tournées au lycée, il fallait les illustrer avec des tons très différents. Voici la voix off, très positive :

*Lise Diwan Karaez, ul lec'h brav e kalon ar vro Breizh, get savadurioù nevez-flamm krouet evit aesamant al liseidi hag un oaled. Dazont hor yezh a zo desavet el lise-mañ. (...) Un dro spered eürus ha skañv a zo gant al liseidi hag ar sizhun hirbadus ne cheñch ket o tro spered. Lise Diwan Karaez, ul lise, un arouez*⁴⁴¹.

Ce sentiment positif vis à vis du lycée est ironique, cela va de soi. Les jeunes bretonnants carhaisiens ne sont pas tous aussi joyeux que dans le film, ils ont, comme tout jeune en 2014, des soucis de santé, de famille, d'alcool, de dépression. Et pour les locaux « tout neufs » signalés dans le film, une grande partie du lycée attend encore sa rénovation, et les élèves aimeraient pouvoir bénéficier d'une salle de musique et d'une salle de sports à proximité...

Mais en même temps, le retour fréquent d'anciens lycéens même des années plus tard, dans les locaux de leur lycée, prouve leur attachement à cet établissement.

Ils sont volontiers moqueurs, mais savent aussi que l'avenir de la langue se joue aussi à Carhaix, seul lycée en immersion en breton de Bretagne. Leur utilisation du français entre eux suscite de nombreux débats au sein de l'équipe pédagogique, sans aboutir à une stratégie éducative particulière, si ce n'est le fait d'accueillir en début d'année les élèves par des « anciens » pour vivre des temps d'animation (musique, récits de voyages ou d'expériences, bandes dessinées, chorale, football gaélique, quilles...). L'évaluation de leur maîtrise du breton gagnerait à être affinée, avec une évaluation précise, de type C1 du portfolio des langues.

3.1.2. La pratique de la langue bretonne dans la famille et avec les amis

Il semble important de voir en quelle mesure la revitalisation linguistique du breton passe aussi par les familles des jeunes scolarisés à Diwan. En 2012, dans l'enquête

440. Chris Marker (1957), *Lettre de Sibérie*, <https://www.youtube.com/watch?v=rIu0XglXfzw>, consulté le 28 août 2014.

441. Pour voir la vidéo : <http://youtu.be/tgqrdCgTGKU> consulté le 18 juillet 2014. Voix off : le lycée Diwan de Carhaix, un lieu magnifique au cœur de la Bretagne, avec des bâtiments nouveaux pour rendre facile la vie des lycéens ainsi qu'un foyer. L'avenir de notre langue se construit dans ce lycée. Un état d'esprit heureux et léger domine parmi les lycéens et la semaine très longue qu'ils y passent ne change en rien leur état d'esprit. Le lycée Diwan, un lycée, un symbole.

précédente⁴⁴², Fañch Broudic avait établi que l'apprentissage dans le cadre familial concernait un quart des élèves (100 élèves de terminale et de première du lycée Diwan de Carhaix interrogés en juin 2010). La transmission par les deux parents concernait 8 % des élèves, la transmission maternelle 1 %, et la transmission paternelle 17 %.

L'enquête que nous avons effectuée en mars 2013 donne un résultat global pour toutes les tranches d'âge de 11 % pour la transmission par les deux parents ensemble, 13 % de transmission maternelle et de 24 % de transmission paternelle, soit des chiffres bien supérieurs : un tiers des jeunes interrogés a un de ses parents qui parle breton (18 % en 2012, 37 % en 2013), sans doute en raison des 26/35 ans qui pratiquent davantage la langue en famille. Le breton serait-il une « langue des pères » (17 et 24%) ?

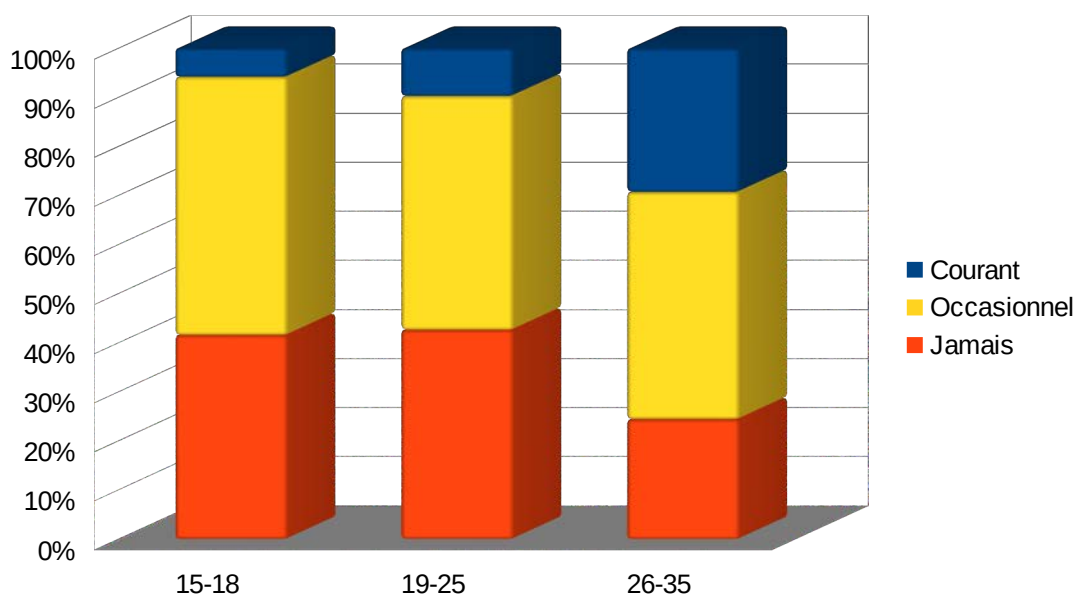


Figure 32 - La transmission familiale par les deux parents

En mai 2013, on peut constater la baisse de la pratique immersive complète à la maison (deux parents parlant breton).

442. Broudic, F. (2011). *L'enseignement du et en breton: rapport à Monsieur le recteur de l'Académie de Rennes : novembre 2010*. Brest : Emgleo Breiz., p. 48.

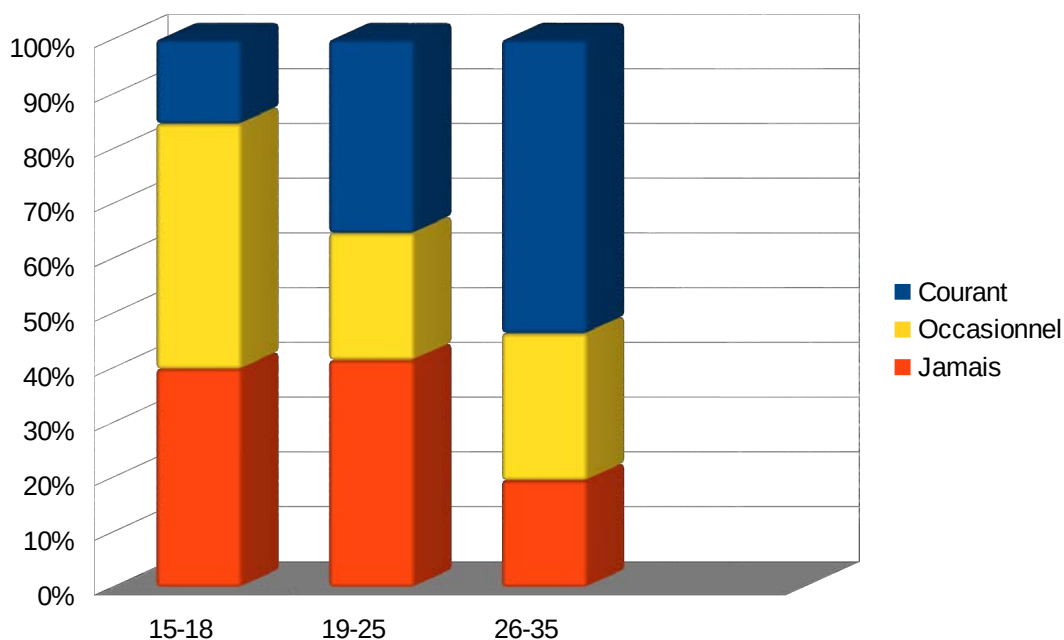


Figure 33 - La transmission familiale par au moins un parent

Ce résultat est à nuancer car l'échantillon des 26-35 ans représente les jeunes qui ont répondu à l'enquête sur Internet alors que les 15-18 ans étaient au lycée. Il paraît probable que ce sont les plus motivés par le breton de cette tranche d'âge qui ont répondu.

La langue bretonne parlée par les parents est cependant présente de façon occasionnelle dans 50 % des foyers en 2013. Si 44 % des 26-35 ans parlent uniquement breton avec leurs frères et sœurs, ils sont 6 % chez les 15-18 ans. Entre grands-parents et petits-enfants, les relations uniquement en breton représentent 20 % des 26-35 ans et 6 % des 15-18 ans.

3.1.3. Parleront-ils breton à leurs enfants demain ?

Quand on leur pose la question de savoir s'ils parleront breton avec leurs enfants, 48 % répondent qu'ils le parleront de façon sûre et 44 % probablement, soit 86 %. 10 % pensent qu'ils ne le feront pas, mais aucun ne dit qu'il ne parlera pas breton à ses enfants. Et si leurs conjoint(e)s ne sont pas bretonnant(e)s, ils seront 53 % à parler breton quand même et 38 % à le parler probablement.

L'absence de réponses négatives paraît étonnante, eu égard à la pratique très fréquente du français hors de la classe, et en famille. Est-ce pour faire plaisir à l'enquêteur ou se faire plaisir à eux-mêmes qu'ils l'écrivent ? Se placent-ils dans l'ordre du déclaratif ? Ce point mériterait d'être conforté par des études de terrain qui permettraient d'en savoir davantage. Une discussion avec vingt élèves suite à la conférence « Jeunes et langues minoritaires en Europe » au lycée avec Nicole Dolowy et Miren Artetxe le 17 janvier 2014 permettait de recueillir quelques pistes de réflexion :

Ma sœur a une fille de deux ans. Tous ses premiers mots, elle ne les connaît qu'en breton, parce que ma sœur, elle était à Diwan avant. Par exemple, « *fri* », direct, alors que « nez », elle demande : c'est où ? « *Bouton kof* » (nombril), direct. Donc, je pense qu'elle comprend mieux le breton. [Un garçon de seconde]

C'est juste pour dire qu'après, c'est sûr, il va y avoir une continuité, pour tous, dans le breton, tous les jours. Même si ce sera pas H24, mon frère, dans sa coloc, il y a des bretonnants, des non bretonnants, ça va dans tous les sens. Entre nous y a des toujours des mots qui partent en breton, que j'arrive jamais à dire en français et ce sera toujours comme ça, c'est des choses qu'on peut pas oublier, parce que l'enseignement Diwan c'est une chose assez importante je pense pour nous tous et on peut pas renier cette chose une fois qu'on est passé dedans. [Morgan, Première L]

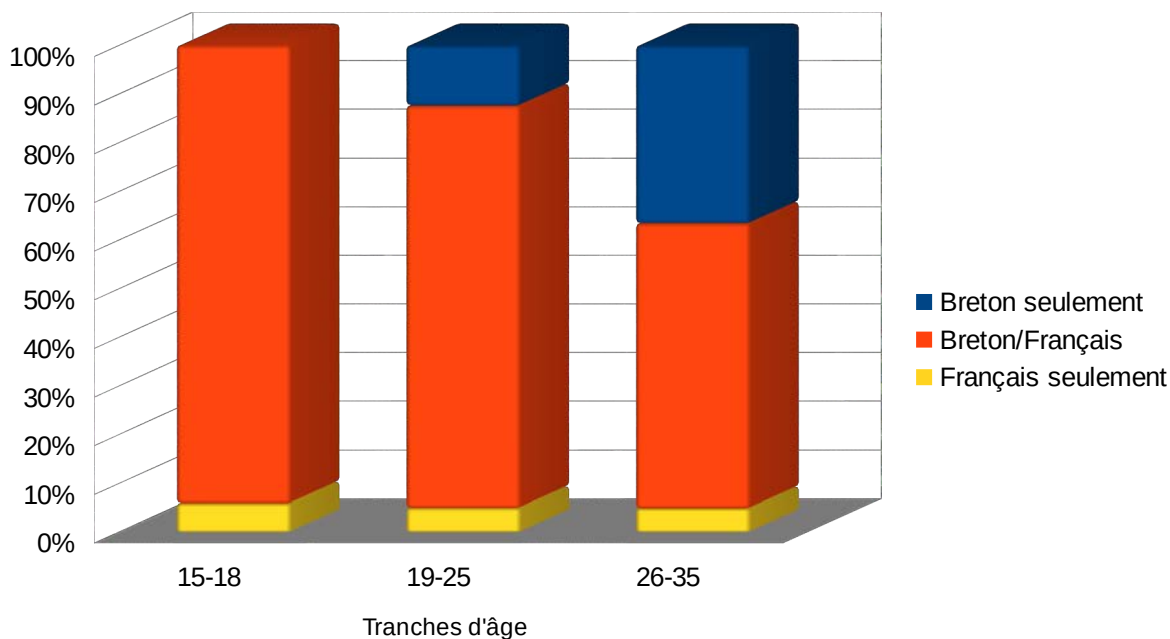


Figure 34 - Parler breton entre amis

Leur pratique conviviale, avec leurs amis proches, semble inquiétante. La baisse sensible de la pratique de la langue bretonne comme seul vecteur de communication entre les trois groupes d'âge retenus peut s'expliquer par la pression de la langue dominante, la baisse de motivation des jeunes et des enseignants ou aussi par le fait que la tranche 26/35 ans représente la partie la plus motivée de cette génération. Une autre explication viendrait de « l'effet retard », selon lequel « c'est à l'âge adulte qu'il faudrait pouvoir observer, les changements de représentations, éventuellement ensemencés dans l'enfance »⁴⁴³.

On a aujourd'hui un peu de recul. Les premiers élèves de Diwan sont parents, mais aucune étude (deux films existent, réalisés par Soazig Daniélou, sur les premiers bacheliers Diwan, à dix ans d'intervalle) ne permet de savoir dans quelle proportion ils parlent breton à leurs enfants et s'ils les scolarisent dans des filières bilingues ou immersives.

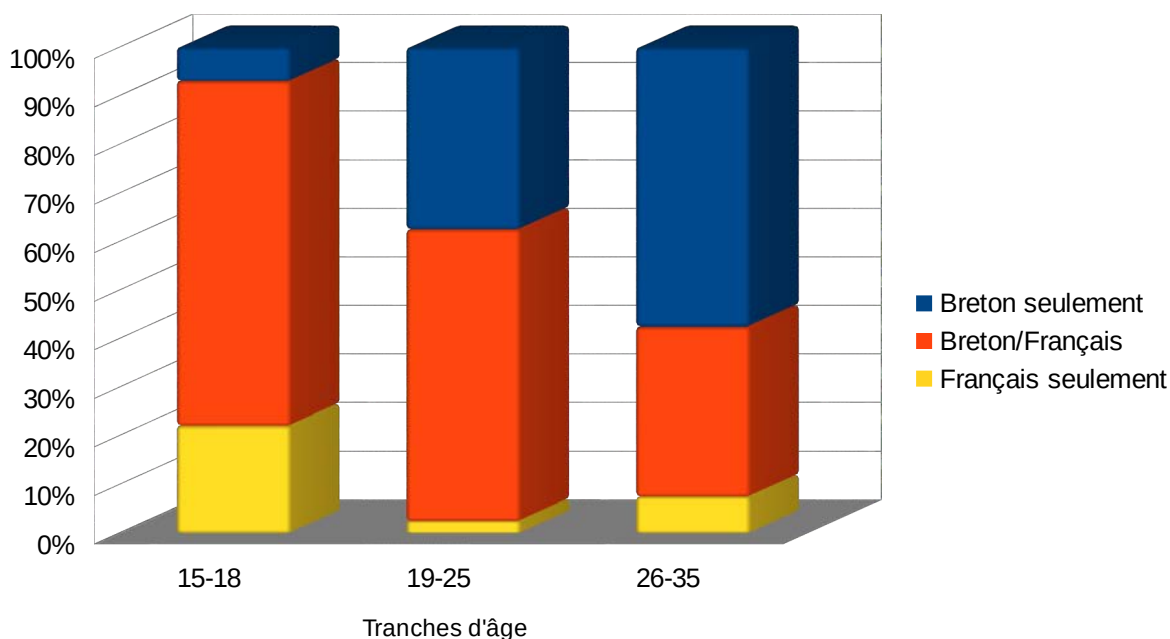


Figure 35 - Écrire à ses amis en breton

443. Domp martin-Normand, C. (2002). *Collégiens issus de Calandreta : quelles représentations de l'occitan ?* Langage et société, n° 101(3), p. 5.

Le fait de parler breton paraît donc moins répandu dans leurs pratiques que le fait d'écrire en breton. Les réseaux sociaux et la volonté de conserver des relations avec des amis qui ne sont plus à Diwan avec eux pourrait être une explication :

Avec ceux qui sont partis dans un autre lycée que le nôtre, moi je trouve que c'est justement le breton, on essaie de garder le breton, parce que c'est maintenant le seul lien qui nous rattache. On a passé quatre ans de notre vie (au collège) à parler breton ensemble et c'est ce lien-là qui fait qu'on peut rester en contact.⁴⁴⁴

Nous avons aussi affaire à un mélange de breton et de français courant chez les jeunes bilingues appelé aussi le *code-switching*. Les jeunes passent d'un code à l'autre :

*Code-switching is now considered to be a normal and natural product of interaction between the bilingual (or multilingual) speaker's two languages. Code-switching can be distinguished from other language contact phenomena such as loan translation (calques), borrowing, pidgins and creoles, and transfer or interference*⁴⁴⁵.

La conséquence de ce créole français-breton ne risquent-ils pas d'entraîner un appauvrissement syntaxique et lexical lié à une faible pratique conviviale et familiale du breton ? Et comment mesurer la place de la langue minorisée par rapport à la langue dominante dans ce *mixing* ?

Un exemple de *code-mixing* sur Internet :

« *Despicable oa fromus, an hini drouk hag a cheñch kalon gant karantez evid e 3 verc'h. .)* Sinon, tu peux toujours *pellkargañ Teach Yer-self German. Can't ye ?*⁴⁴⁶»

Avec cet exemple, on assiste au mélange de trois langues, breton majoritaire (15 mots), puis anglais (6), puis français (4). Les chercheurs basques étudient ce *code mixing* sur les réseaux sociaux depuis plusieurs années. Piste intéressante, quand on sait que les jeunes de Diwan parlent aussi anglais, arabe, espagnol, allemand et souvent d'autres langues dans leur milieu familial : néerlandais, coréen, cambodgien...

444. Lycéens de Carhaix. (2014, January 17). Conférence jeunes Européens et langues minoritaires.

445. <http://my-uad-courses.blogspot.fr/2011/04/code-mixing-and-code-switching.html>, consulté le 3 novembre 2013.

446. « Facebook » <update+kr4mggyqx5nr@facebookmail.com> - le film *Despicable* était émouvant et le méchant qui change de cœur pour l'amour de ses trois filles, sinon tu peux toujours télécharger *Teach Yer-self German*, est-ce que tu pourrais le faire ?

Des relations proches avec des *native speakers* ont lieu régulièrement pour 41 % des 15-18 ans et 61 % des 26-35 ans. Les personnes âgées pratiquent également très souvent ce mélange de codes. Ils parlent en breton en utilisant le mot qui leur manque en français (chiffre, date, objet comme un ordinateur, un portable, les informations de la télévision). Il suffit d'écouter les interviews de France Bleu *Breizh Izel* pour se rendre compte que les jeunes ne sont pas les seuls à mélanger les langues.

3.2. Niveau de langue : grammaire, syntaxe et phonétique

3.2.1. Maîtrise insuffisance des formes d'habitude et des genres

77 % des jeunes pensent que le niveau de breton des lycéens de Diwan est suffisant pour créer en breton. 36 % des jeunes de Diwan disent qu'il leur est facile de dire ce qu'ils pensent en breton à l'écrit, 52 % « le plus souvent ». À l'oral, s'exprimer paraît plus facile encore, puisque 89 % affirment qu'ils n'éprouvent aucune difficulté. La Commission européenne observe en août 2012 que seuls 20 % des jeunes Européens⁴⁴⁷ maîtrisent correctement une deuxième langue. Les jeunes de Diwan en font partie, puisqu'ils ont tous le niveau B2 en breton, selon Dominig Jolivet, professeur de breton au lycée Diwan de Carhaix.

L'étude montre que moins de la moitié des élèves maîtrise bien leur première langue étrangère et seuls 25 % sont compétents dans une autre langue. En outre, 4 % des élèves européens ne savent pas s'exprimer dans leur première langue étrangère (et 20 % dans la deuxième langue enseignée)⁴⁴⁸.

Le test mené lors de l'enquête montre qu'à l'écrit, il existe de nombreuses erreurs de grammaire et de conjugaison, mais une maîtrise « approximative » de la langue suffit aux lycéens de Diwan pour communiquer. Comment enrichir leur champ lexical, améliorer leur maîtrise de la langue s'ils ne lisent pas, ne parlent pas, ne chantent pas... en breton ? Les cours ne sont pas suffisants, et la vie hors des cours revêt une importance capitale pour la qualité de la langue et des relations dans cette langue.

447. <http://www.vie-publique.fr/actualite/alaune/europe-competences-eleves-langues-etrangeres.html>, consulté le 4 février 2014.

448. Ibid.

3.2.2. Les trois phrases de thème

Dans le questionnaire de mars 2013, l'exercice que nous avons proposé aux jeunes dans le cadre de cette thèse consistait en trois phrases de thème et un court texte de version. Il ne s'agissait pas d'une évaluation fine, juste de quelques éléments permettant d'évaluer leur niveau sur quelques bases de la langue bretonne.

La première phrase à traduire était : « Quand j'ai faim je mange deux pommes »

Soit : « *Pa 'm bez naon e tebran daou aval* ».

Le but de cette traduction était de savoir si les jeunes maîtrisaient la conjonctive introduite par « quand », la forme d'habitude « *am bez* » et le genre du nom « pomme » (féminin en français et masculin en breton).

Forme utilisée	Non réponses : 13	Pourcentage
<i>Pa 'm eus naon</i>	191	71,5 %
<i>Pa 'm bez naon</i>	30	11,2 %
Autres formes correctes	3	1,12 %
Autres formes, incorrectes	29	10,9 %

Figure 36 - Le verbe d'habitude avoir : les réponses

La forme « *pa'm bez* » est peu utilisée par les jeunes interrogés. La forme « *pa 'm eus* » est exacte dans l'Atlas linguistique de Basse Bretagne (ALLB), dans le triangle Plougastel-Scaër-Audierne, soit une grande partie de la Cornouaille, par des locuteurs natifs. On note douze réponses « *pa'm bez* », qui est la forme littéraire et enseignée le plus souvent dans les écoles Diwan. Au regard de la Bretagne entière, il serait plus judicieux d'utiliser la forme « *am bez* », que les élèves et les enseignants emploient peu dans la vie quotidienne de l'établissement.

Et la question reste posée, dit Yann Gervern : « est-ce que l'on peut accepter les résultats tels que « *pa 'm eus* », comme une chose normale, parce que l'on trouve les deux formes quand on va sur le terrain, ou bien doit on penser qu'il y a des erreurs faites par les gens interrogés, car leur breton est un peu court ? De plus, si l'on croise ceux qui ne se trompent pas en surmontant les différentes difficultés de traduction, ceux qui utilisent « *pa 'm bez* » ne se trompent pas pour le genre des mots, ce qui entraîne la conclusion suivante :

on trouve moins d'erreurs généralement avec ceux qui écrivent la forme « *pa 'm bez* ». Il est évident que ce sont ceux qui ont le breton le plus correct.⁴⁴⁹

Le nombre de jeunes utilisant le bon genre pour *aval* est de 104 réponses sur 266, soit un taux de réussite de 39 %. La pomme étant un mot utilisé souvent et dès la maternelle, il peut paraître étonnant que les bilingues de Diwan ne connaissent pas le genre d'un mot si courant. Certes, le mot « pomme » étant féminin en français et masculin en breton, le glissement s'effectue du genre de la langue dominante vers le genre de la langue minorisée. On observe des stratégies d'évitement pour ne pas à avoir à traduire des choses difficiles : « 2 *aval* », rencontré souvent, ou bien encore la traduction de la phrase en anglais.

La deuxième phrase : « Une nouvelle école a été ouverte entre les deux arbres »

Soit : « *Digoret ez eus bet/zo bet ur skol etre an div wezenn* ».

Le but de cette traduction était, d'une part, de voir s'ils savaient utiliser le verbe être correctement et n'employaient pas *eo* à la place de *zo*. Il était intéressant, d'autre part, de voir dans quel ordre les jeunes construisaient leur phrase (l'ordre sujet/verbe/complément étant souvent la trace de l'influence du français, le breton préférant commencer par la chose la plus importante, et dans ce cas, ce serait l'ouverture de l'école le plus important).

Ordre de la phrase	Commence par le verbe <i>Digoret</i>	Commence par le sujet <i>Ur skol</i>	Commence par le CCL <i>etre an div wezenn</i>	Non réponse
Nombre de réponses	33	126	15	92
Pourcentage	12,4 %	47,36 %	5,6 %	34,5 %

Figure 37 - Ordre des éléments de la phrase

Même si les trois constructions sont possibles, car ces phrases étant sorties du contexte, on ne peut pas savoir quelle est la question posée et ce que le locuteur veut mettre en avant, on observe une large utilisation de la traduction mot à mot, à égal avec

449. Entretien avec Yann Gerven, qui a aimablement accepté d'analyser les résultats du questionnaire en juin 2013.

le français. Le grand nombre de non-réponses est aussi un signe de défaillance et de difficulté à traduire.

En ce qui concerne le genre du mot arbre : « *an div wezenn* », on le trouve écrit correctement 57 fois, sur 266, ce qui montre aussi, comme pour la pomme, la difficulté de maîtriser le genre des mots communs. Or, l'arbre est aussi du vocabulaire courant. Mais le croisement genre (différent de celui du français, un arbre est féminin en breton), mutation (« *gwezenn* » devient « *wezenn* » après « *div* » et l'utilisation du singulatif (« *gwez* » est « *gwezenn* » au singulier) rendent l'exercice difficile et la maîtrise de ces jeunes qui ont fini ou presque fini le cycle Diwan montre la fragilité de leurs acquisitions dans ce domaine. Une pratique quotidienne du breton en famille, avec les amis et à l'école suffirait probablement à ne pas faire ces erreurs, qui peuvent être prolongées par des encadrants ou des néo-bretonnants maîtrisant peu ces formes aussi. Les lycéens s'expriment couramment, mais la langue qu'ils utilisent a trop de variantes peu respectueuses des règles du breton parlé comme écrit.

Le troisième exercice de traduction français/breton : « Vous n'étiez pas souvent malade » a pour but de vérifier si le présent d'habitude du verbe être est maîtrisé ou non.

La traduction attendue est : « *Ne vezec'h ket klañv alies* ». 93 % utilisent « *oac'h/oas* », qui est la forme de l'imparfait quand il n'y a pas de notion d'habitude. Seulement deux élèves sur les 266 vont utiliser « *vezec'h* » qui est l'imparfait d'habitude. La forme « *oan* » se trouve dans le Vannetais, et l'AALB signale 65 sites où le « *vezen* » domine.

Commentaire de Yann Gervern : « *Ne c'heller ket soñjal e teufe an holl skolidi se deus bro Gwened. Ret e vo deskiñ dezhe ar stummoù boas* ». ⁴⁵⁰

En ce qui concerne leur niveau de langue global (compréhension orale et écrite, communication orale...), il serait nécessaire de pousser plus loin l'analyse et le passage systématique en Terminale du C1 permettrait une évaluation plus fine de leurs compétences linguistiques, comme le fait le lycée *Seaska* de Bayonne, le seul lycée français en immersion en langue régionale avec le lycée Diwan de Carhaix. Cependant,

450. On ne peut penser que tous les élèves proviennent du Vannetais, donc il faut leur apprendre les formes d'habitude.

il faut rester vigilant sur l'évaluation de leur niveau de langue, ce que rappelle ici Mélanie Jouitteau :

Bout vo un diferañs ha n'hallomp ket cheñch etre liseidi Diwan ha tud eveldomp. Ar re-se eo bet kresket o empenn gant ar yezh e-barzh, da lâret eo, gall a reomp-ni lavarout « ar standard live yezh-mañ n'eo ket mat ha traoù a seurt-se », gant ma vije gwir pe faos, ne cheñcho ket ar fed ar seurt brezhoneg a ya gante n'eus bet kresket barzh empenn unan, hag an dra-se a cheñch pep tra⁴⁵¹.

3.2.3. La version proposée : faible maîtrise des temps des verbes et multiplicité de réponses lexicales

Pour évaluer leur aisance en traduction du breton au français, nous leur avons proposé la version courte suivante.

Tec'het e oan. Krog e oan da redek evel ur foll askellek. Redek ha redek a raen evel ma red an den en e huñvreoù pa vez ar barbaoù war e lerc'h. [Manuel Rivas / Mark Kerrain]

La traduction proposée était :

J'avais fui. J'avais commencé à courir à toutes jambes, comme un fou. Je courais, courais, comme on court dans un cauchemar, poursuivi par des créatures monstrueuses.

L'objectif de cet exercice de thème était de voir leur maîtrise grammaticale (temps des verbes), la capacité à comprendre des mots qui ne sont pas courants comme *ur foll askellet* ou *ar barbaoù*. Ils ont tous compris le sens général de la phrase, mais il demeure un nombre important d'approximations, dont voici quelques exemples à partir de quelques mots du texte, qui montrent l'étendue très large de leurs réponses :

451. Il y aura toujours une différence que nous ne pourrons effacer entre les lycéens Diwan et les gens comme nous. Leur cerveau a grandi avec la langue à l'intérieur, ce qui signifie, que nous pouvons nous dire ; « la langue standard n'est pas bonne, et des choses de ce type », que ce soit vrai ou faux, cela ne changera pas le fait que le breton qu'ils emploient a grandi dans leur cerveau, et cela change tout. Entretien avec Mélanie Jouitteau, 5 septembre 2012, Locronan

<i>tec' het e oan</i>	J'avais fui	Je m'étais enfui J'étais partie	J'étais épuisé J'étais tenté J'étais terrorisée J'étais terrifié J'étais étonné J'étais vaincu J'étais pressé	J'ai fuyé j'ai fui	Je quittai je partis	J'étais à bout de souffle j'étais Machin je n'étais plus là j'étais (?) j'étais heureux j'étais en fuite
	J'avais déguerpi			Je suis parti Je me suis barré		Je fuyais je m'enfuyais je m'échappais
						J'avais l'habitude
	Plus que Parfait	Plus que parfait mais erreur de genre	PQP mais erreur de sens	Passé Composé erreur de temps	Passé Simple erreur de temps	Imparfait et erreurs de sens

Figure 38 - Les temps des verbes, multitude de réponses

La variété des formes grammaticales est importante : quinze verbes différents utilisés. 50 % des élèves ne maîtrisent pas le plus-que-parfait puisque onze réponses sur vingt-sept sont correctes. Les erreurs de sens sont nombreuses : « *tec'het* » ressemble à « *trec'h* » alors on obtient : « j'étais vaincu ». Certaines traductions sont très loin du sens du verbe. Les élèves cherchent des solutions, même s'ils n'ont pas de réponse : le très approximatif « j'étais Machin », par exemple.

Un autre exemple : le héros de la nouvelle est poursuivi par des « *barbaoù* », ce qui veut dire monstre ou croquemitaine en breton.

Voici les traductions que les élèves ont proposées : « barbas, barbars, le croquemitaine, barbares, méchants barbares, le monstre, le diable, barbaoù, des monstres, des méchants, les barbas, un monstre, les ennemis, les bar baoù, un démon, démons de l'enfer, un cauchemar, quelqu'un qui court derrière, la triste réalité, un méchant qui fait peur, des barbapapas, des barbasses, des brigands, des barbaras, ses croque-mitaines, l'ogre, des troupes, par Barbara, les enfers, soit vingt-cinq expressions différentes. Celles qui sont recevables, au vu de la traduction du dictionnaire sont au nombre de cinq. Ici se situe le délicat travail du correcteur : comment évaluer les imaginatifs « Barbara, barbapapa », ceux qui aiment les enfers « diables, démons... » ?

Sont-ils hors sujet ? Ils ont compris le sens du texte, la terreur du personnage et qu'importe ce qui court derrière lui... s'il est menaçant. Grande imagination d'élèves décomplexés, un brin roublards : comment corriger ce qui devient de la créativité, et qui n'est pas contraire au sens du texte ?

Ce qui semble manquer à ces élèves relève de la rigueur d'une langue qu'ils maîtrisent pour suivre des cours, répondre à des questions, passer l'épreuve de breton au baccalauréat avec une note entre 17 et 20... Mais là est la perversité du système.

Bob Simon en témoigne :

Fazioù kemmadur a vez kavet c'hoazh e skol veur ! Me 'm'eus graet kentelioù e skol veur Brest ar bloaz-mañ, abaoe ar c'hwec'h miziad diwezhañ, o paouez echuiñ emañ. (...) Kemm a ra ar pezh peus c'hoant da lavarout, vez ket komprenet : e blev, he vlev, he gwele, e wele... Digarez, met n'eo ket ar memes tra, talvezout a ra un dra bennag, n'eo ket evit ober brav. N'eus ster ebet ken. N'eo ket ur yezh resis ken, ha pad-all eo ar brezhoneg ur yezh reizh-kenañ, resis-kenañ.⁴⁵²

Cependant, il est nécessaire de relativiser, car le niveau de langue en français n'est pas souvent évalué de cette façon. Patrig Hervé, professeur de français en lycée et président de Diwan en 2003 et 2007 :

Je reviens sur les attentes face à un néo-bretonnant, lycéen de surcroît. N'est-on pas en train d'exiger une hyper-correctivité que l'on ne demande pas en français ? Combien d'élèves, et même d'adultes lisent 100 euro comme sans euro ? croivent parler français ? Mes élèves de seconde ne connaissent plus les mots femmes et filles et appelle Emma Bovary une meuf en plein cours, tous les élèves d'une classe de 3ème terminaient un dialogue par « Envoyer et à demain », et j'ai usé plusieurs fois un stylo rouge entier à corriger un seul paquet de copies.

Les enseignants de langues étrangères savent qu'un des principaux obstacles à bien comprendre ou traduire un texte vient de la méconnaissance du français. Ne fait-on jamais de fautes en parlant, notamment des fautes de liaisons ? Même les profs, même les journalistes commettent des erreurs. Un bon bretonnant de naissance ne commet-il jamais d'erreur ?

Certes cela n'est pas dans la même proportion que les fautes de breton des élèves de diwan, Certes encore, que des élèves ne maîtrisent pas le français n'est pas en soi une justification pour les défaillances en breton, et il ne faut

452. Entretien avec Bob Simon, mars 2011, Saint-Pol-de-Léon : « On trouve des erreurs de mutation encore à l'Université ! J'ai donné des cours à l'Université de Brest cette année, depuis les six derniers mois, je viens de terminer . (...) La chose que tu veux dire change de sens, on ne comprend pas : ses cheveux (à lui), ses cheveux (à elle), son lit (à elle), son lit (à lui)... Excuse-moi, mais ça n'est pas la même chose, ça vaut quelque chose, ce n'est pas là pour faire joli. Il n'y a plus de sens. Ce n'est plus une langue précise, or le breton est une langue très précise, très précise ».

pas être laxiste ou béatement satisfait. Mais peut-on exiger en breton des élèves de Diwan plus que l'on exige des autres élèves en français ?⁴⁵³

Et d'ailleurs, question bête : a-t-on besoin de parler un breton parfait pour parler avec sa grand-mère ?

3.2.4. L'accent tonique : la musique de la langue en danger

Les travaux de Mikael Madeg et de Jean-Claude Le Ruyet abordent régulièrement ce problème et montrent que les néo-bretonnants n'accentuent pas assez la langue, n'opèrent pas les bonnes liaisons. Certains d'entre eux ressentent une difficulté à rentrer en contact avec les *native speakers*. Pour Lors Jouin, l'accent tonique est « hyperimportant, si on perd l'accent tonique, on perd la musique de la langue ».

Je rencontre des gens maintenant depuis plusieurs décennies, qui parlent un breton sans aucun accent, si tu veux, alors, que les langues changent, c'est pas moi qui dirai que ce n'est pas bien, parce que je suis passionné de ça. (...) Je pense, je peux me tromper, peut-être, mais je pense que si les gens intéressés par la langue bretonne ne s'intéressent pas à l'accentuation, à l'accent, et à la façon de dire non, ou oui, sans dire oui ou non, comme on fait en breton, d'ailleurs en breton on peut dire non en disant : « n'in ket ». « Mont a ri da Garaez ? N'in ket », ça veut dire non. Ces façons-là, quelques petites choses comme ça - dont l'accent tonique qui, à mon avis, est très important -, si on n'a pas ça...⁴⁵⁴

La responsabilité de ce phénomène en incombe à l'ensemble de la communauté éducative et aux jeunes eux-mêmes, qui préfèrent un breton moins enraciné, pour ne pas être différents du breton parlé entre eux, l'âge de l'adolescence étant souvent marqué par la recherche de l'identification à un groupe de leur âge. Lors d'ateliers théâtre, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de vérifier qu'ils savaient accentuer tout à fait correctement, mais c'était toujours pour incarner des personnages âgés, une vieille femme, un agriculteur...

Hors de l'école ? Je me souviens de remarques faites sur des jeunes collégiens qui jouaient une pièce de théâtre avec un accent trégorrois à combler les puristes.

L'accent est lié à des pratiques à étudier en détail : entre eux, il est souvent plat, comme du français. L'accent est un marqueur social très négatif, bien plus que la langue, qui a bénéficié d'un regain de sympathie voire de

453. Entretien avec Patrig Hervé, 30 décembre 2014.

454. Entretien avec Laurent Jouin, novembre 2013, Châteauneuf-du-Faou.

militance. Pourquoi les jeunes de Diwan seraient-ils hors société? Cela ne leur serait-il pas reproché plus violemment encore ⁴⁵⁵ ?

Pour Patrig Hervé, enseignant et ancien Président de Diwan, la situation est beaucoup plus complexe qu'elle n'y paraît et nécessiterait des enquêtes précises et rigoureuses. Certains élèves « masquent » aussi leur accent vannetais pour ne pas se faire remarquer du groupe classe ou du groupe d'amis. Ainsi, Anjela, Madalen et Mari Lorho-Pasco au collège de Quimper parlaient un breton standard, *ar brezhoneg plad, brezhoneg Diwan*⁴⁵⁶. Revenues en famille, elles parlent vannetais avec leur mère et leurs amies.

Un jeune lycéen de Terminale, Quentin Bleuzen, regrette de ne pas parler un breton plus local, et souhaiterait voir davantage d'anciens, des locuteurs natifs, au lycée. Son petit frère lui reproche de parler « comme un paysan » et il n'arrive pas à se faire comprendre d'une personne âgée, agricultrice, tout près de chez lui.

On en est au point d'une incompréhension entre les deux groupes, ce qui ne semble guère préoccuper les bretonnants militants. Non pas tant comme on le croit souvent, à cause d'un vocabulaire trop différent (tel que cela se passe en français) que par le sentiment d'étrangeté intégral que donne, pour l'oreille d'un bretonnant de naissance, le néo-breton le plus extrême.⁴⁵⁷

La faible pratique de la langue par les lycéens en famille et avec leurs amis met en danger leurs acquis dans le cadre scolaire, quand ils quitteront l'établissement le baccalauréat en poche. Et s'il n'existe pas d'espaces de pratique de la langue, reliés à une activité (sport, chant, théâtre, danse, *fest-noz*...), où pratiqueront-ils le breton ? Une réponse est apportée par une jeune fille de seconde au lycée Diwan qui se rend tous les étés dans une maison de retraite de Bréhat :

J'ai déjà enregistré certaines personnes qui me racontaient leur vie en breton. (...) Thérèse, elle trouve plus facile de me parler en breton parce qu'elle a moins besoin de chercher ses mots parce qu'elle a la tête qui... Elle repasse au stade de quand elle était jeune. Elle ne parlait qu'en breton et, du coup, des fois, elle me dit « ça me soulage de te parler en breton, je me sens moins fatiguée... » (...) C'est quelque chose que je trouve beau, réussir à partager la langue et puis nous transmettre des choses aussi. J'ai appris des mots avec une dame de quatre-vingt quinze ans parce que c'est des mots que je n'utilise pas forcément parce que c'est pas le même mode de vie ou des trucs du genre.

455. Entretien avec Patrig Hervé, 30 décembre 2014.

456. Un breton plat, le breton de Diwan.

457. Madeg, M. (2010). *Traité de prononciation du breton du Nord Ouest*, Brest : Emgleo Breizh.

Ronan le Coadic souligne l'importance de l'intergénérationnel dans la transmission. Après avoir souligné l'importance d'aider les locuteurs natifs à lire et à écrire la langue bretonne qu'ils savent parler et pour laquelle il leur arrive de dire qu'ils « ne parlent pas le bon breton⁴⁵⁸ », il insiste sur l'importance des relations intergénérationnelles :

In addition to this, a simple policy aimed at helping children learn good quality Breton could be set up in schools. Each child would be required to meet regularly with an « elderly friend » in his or her neighborhood. Elderly people would no doubt be very happy to make such a contribution and to receive the visit of a child to whom they could pass on part of their linguistic heritage⁴⁵⁹.

3.3. Une langue riche et créative qu'on rêve et qu'on *switche* ?

Aux questions précises sur leurs compétences linguistiques à l'écrit succédait une question concernant leurs rêves : rêvaient-ils en breton ? Les psychanalystes s'accordent à reconnaître qu'on peut parler une langue et rêver dans une autre, et que, rêver dans une langue, c'est commencer à la faire sienne.

458. Suzanne Bajul, lors des séances de *Kafe Pemp eur*, réunions de bretonnants, à Quimperlé le dernier samedi de chaque mois depuis dix ans.

459. Le Coadic Ronan, R. L. (2000). The Breton Language : from Taboo to Recognition. In *6th Annual Conference of the North American Association for Celtic Language Teachers*, University of Limerick: Richard F.E.Sutcliffe, pp. 23-27.

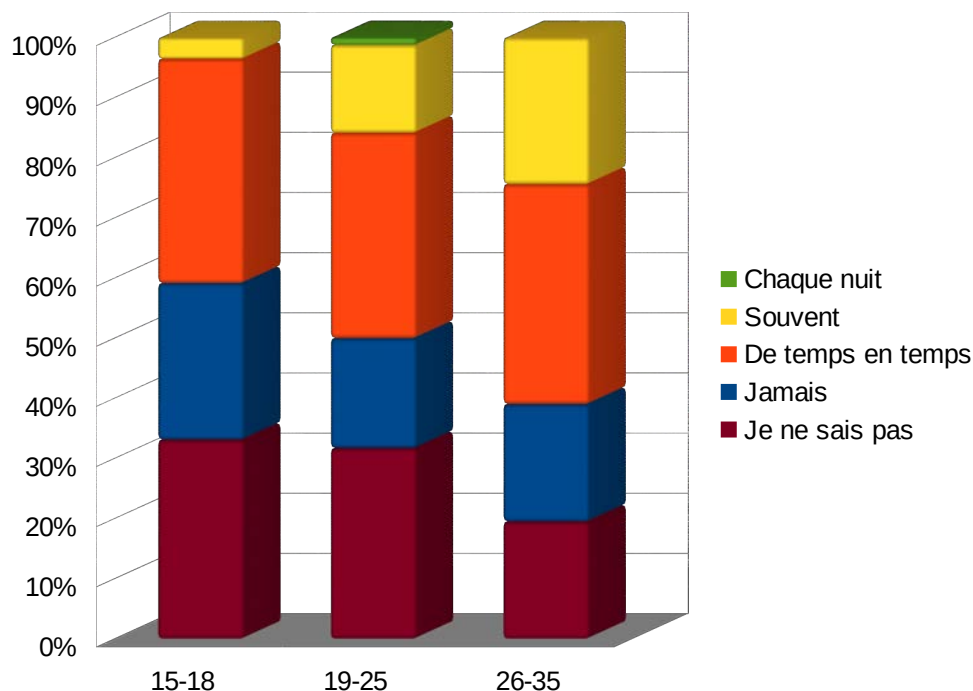


Figure 39 - Rêver en breton

« La langue, c'est l'âme et l'esprit des choses », résume Haviva Pedaya, chercheuse et poète⁴⁶⁰. 11 % des 260 lycéens et jeunes interrogés rêvent en breton souvent, 36 % « une fois de temps en temps », 1 % chaque nuit, et 22 % jamais. Le fait de rêver en breton révèle la place que la langue prend dans leur imaginaire et le temps de parole en breton dans la journée. Pour le psycholinguiste Gilbert Dalgalian, il faut enseigner « le breton comme un véhicule de culture. La pédagogie Diwan, c'est d'abord une relation plus intime, plus fraternelle, plus charnelle peut-être même avec la langue bretonne »⁴⁶¹.

Si les jeunes interrogés rêvent souvent en breton, on peut en déduire que cela représente un indicateur positif de la présence du breton dans leur vie quotidienne et affective. Vue la part importante accordée au rêve par les surréalistes et les artistes, cela voudrait dire que leur inconscient est nourri de mots et d'expressions en breton. Les paroles de la chanson *Un dra nevez*, du groupe *Adnoz* qui a gagné le *Taol Lañs*⁴⁶²

460. <http://www.algerie-dz.com/forums/showthread.php?t=22586>, consulté le 04/12/2013.

461. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=22837&searchkey=Dalgalian>, consulté le 29/11/2013.

462. Concours de musique pour les groupes composant en langue bretonne.

en 2013 ont pour sujet le rêve, qui permet d'oublier un chagrin d'amour, de s'évader du réel :

*Ha pa seller en a-raok
E weler un dazont tost
D'un dra anvet huñvreoù
D'un dra anvet baradozioù*

*Pell met aze c'hoazh
Ar santimant da vale ma-unan c'hoazh
Ha setu me da huñvreal c'hoazh
D'un dont en dro huneour c'hoazh*⁴⁶³.

La langue dominante, anglais ou français, ne pourra, hors l'école, alterner avec le breton que si la volonté de chaque locuteur est suffisamment forte (conviction et maîtrise de la langue). Les créateurs (littérature, chant, théâtre, audiovisuel) ont un rôle particulièrement important à jouer ici.

Quand ils créent une école Diwan une fois devenus parents, les anciens de Diwan incitent les nouvelles familles à suivre des cours du soir et favorisent un environnement breton dans les communes concernées. Mael L'Hopiteau, ancien lycéen devenu musicien professionnel, déclare lors d'une émission de télévision, quand on lui demande pourquoi il compose en breton : « *pa teu mennozhoù din a fed arzel e teu din e brezhoneg, 'm eus ket a choaz, 'meus ket da zibab* »⁴⁶⁴.

Pour Fabienne Goalabré, le bilinguisme en Bretagne dans les écoles immersives est un bilinguisme superficiel, car non relié à un enracinement social et à une relation intergénérationnelle avec les bretonnants de son territoire :

*Parental preference for bilingual education in order to access what they believe to be better schools represents an unintended consequence for language planners. Attributing more prestigious functions to a minority language may only superimpose measures on a diglossic situation with little effect on the reversal of language shift. (...) Unless this understanding is achieved, a growing number of minority language medium schools or units will only provide a partial and short-lived solution to the decline of the language, resulting in a superficial bilingualism without any real impact at community levels*⁴⁶⁵.

463. Et quand on regarde devant / on voit un avenir proche/ d'une chose appelée rêves/ d'une chose appelée paradis / Lointaine mais là encore/ Le sentiment de marcher seule, encore une fois / Et me voici à rêver encore / À un retour encore songeur ».

464. *Bali Breizh*, France 3, 06/10/2013 : « Quand il me vient des idées sur le plan artistique, elles me viennent toujours en breton, je n'ai pas le choix, je n'ai pas à choisir ».

Cette communauté autour de l'école, du lycée, le rapport avec les *native speakers* et le *fest-noz* qui relie les générations peuvent permettre de ne pas aller vers un *superficial bilingualism*. Mais c'est au prix d'efforts pour améliorer le breton parlé dans les établissements scolaires et aussi dans les associations culturelles pour renforcer les liens intergénérationnels, et pour favoriser des communautés de pratique⁴⁶⁶ où les bretonnants agissent ensemble. Et cela, en étant enraciné dans une culture et une langue qui créent :

La vitalité d'une culture peut se mesurer à sa capacité de renouveler les mythes qui la fondent, tant il est vrai que les peuples qui n'ont plus de mythes sont condamnés à mourir.⁴⁶⁷

C. L'immersion entre hypermédiation et mépris

Entre le rêve et la réalité, Diwan avance, en prenant appui sur les médias, les journalistes, mais aussi les hommes politiques qui peuvent soutenir les écoles associatives. La visibilité ou la mort : ce choix paraît simpliste, mais Anna Vari Chapalain, directrice de Diwan, en sait quelque chose : au démarrage de Diwan, elle travaillait au *Télégramme*. Elle sait comment diffuser les informations, à l'époque par fax, coups de téléphone, conférences de presse... Pour faire connaître ses revendications (salaires, redressement judiciaire, locaux refusés par les mairies), Diwan se doit de faire parler de lui : articles de journaux, films documentaires, grands projets artistiques réunissant plusieurs écoles, avec des artistes célèbres. Voici, résumé par Jean-Charles Perazzi l'agenda des administrateurs de Diwan :

Envoi des dossiers au Ministère. Rencontre d'élus. Manifestations dans les rues. Guerre de communiqués. Occupation de locaux municipaux pour y installer une classe sauvage⁴⁶⁸.

Envers et contre tout, quitte à balayer sur son chemin les mécontents, les tenants du bilinguisme « équilibré », les tenants du breton parlé ou de la standardisation, Diwan trace sa route, montrant que seule l'ouverture de nouvelles écoles, de nouveaux sites,

465. <http://fr.slideshare.net/uhi/the-choice-of-immersion-schools-in-language-shift-fabienne-goalabre>, consulté le 2 février 2014.

466. Wenger, E. (2000). *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity* (New.). Cambridge University Press.

467. Terral, H. (2013). *Figures(s) de L'Occitanie: XIX^e - XX^e siècles*. Paris : Editions L'Harmattan, p. 46.

468. Perazzi, Jean-Charles. (2005). *Diwan vingt ans d'enthousiasme*, p. 34.

peut prouver l'efficacité du système et forcer les élus indifférents à prendre des décisions qui s'imposent.

1. La médiatisation nécessaire pour 1 % de la population scolaire bretonne

Jean Rohou signale dans le tome 2 de son livre *Fils de ploucs*, la médiatisation parfois excessive de Diwan, condamnée à attirer l'attention :

Ils sont souvent en grave déficit, et organisent de multiples manifestations - parfois spectaculaires, pour trouver de l'argent ou réclamer une meilleure reconnaissance officielle, ou même provocatrices. Quand on est rejeté par la norme, on en est réduit à des moyens hors norme ; et dans notre société médiatique, il faut attirer l'attention pour avoir quelque chance d'être reconnu⁴⁶⁹.

1.1. Diwan et la presse

Le réseau des écoles Diwan a fait parler de lui dès le début. Oser créer une école en breton, hors du cadre connu des écoles publiques ou privées catholiques en Bretagne relevait d'un défi ambitieux et suicidaire à la fois. Qui aurait cru que cette école vivrait toujours en 2014 ?

Les médias ont joué ici leur rôle de diffusion de l'information et Denez Abernot, premier instituteur Diwan en mai 1977, a sillonné la Bretagne pour expliquer aux futurs nouveaux parents et élus ce qui se passait à Lampaul-Ploudalmézeau, relayé par les quotidiens locaux, les radios et la télévision régionale.

On peut voir le rôle des médias sous deux angles, celui de la diffusion d'information de type événementiel. Ils rendent compte des conflits dans l'installation de certaines écoles (locaux, cantine, financements...), des chiffres de la rentrée scolaire, du manque d'enseignants à la rentrée 2013, par exemple. Ils ont aussi un rôle de vulgarisation scientifique pour le bilinguisme précoce et fonctionnent comme une caisse de résonance pour les grands événements culturels qu'organisent *Diwan* et les écoles du réseau. Diwan a su développer une image positive par une communication simple et efficace, souvent originale :

469. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes: Éd. Ouest-France, p. 149.

Ret eo kendrec'hiñ ar gevredigezh eus ar pezh e reomp a zo mat, e ranker stourm gant ar gevredigezh ha dibab traoù a zo bet gwelet mat. Traoù kentoc'h farsus, pe sebezhus, kavet 'vez atav⁴⁷⁰.

Et les choses surprenantes ne font pas défaut : un sac de farine pour le Ministre Monory lors de l'inauguration d'Expolangue, une intrusion à la télévision, l'occupation d'espaces publics, des classes sauvages...

La mairie de Ploudalmézeau, installée à Lampaul-Ploudalmézeau en mai 1977 cinq enfants dans une école vide, avec un vote du conseil municipal dont le Maire est Alphonse Arzel (à bulletin secret, « par neuf voix et deux abstentions »⁴⁷¹), convaincu par un musicien, bretonnant, et militant à la CGT et à l'UDB, Reun L'Hostis.

Dans d'autres communes, les conflits durent et vont être relayés par la presse. Les tensions augmentent dans certaines communes et peuvent décourager les parents, s'installant alors ailleurs (la Chapelle-neuve et Duault à Guingamp, Plounéour-Ménez à Commana). Le dernier conflit en date, à Louannec, a fait couler beaucoup d'encre et les médias sont des caisses de résonance indispensables pour alerter l'opinion et les politiques.

En 1984, Diwan a des soucis financiers : une marche jusqu'à Paris est alors programmée, pendant un mois. Trouvant leur action peu médiatisée, les marcheurs cherchent une autre façon de promouvoir leur action. Jamais en panne d'idées, les responsables décident alors de se rendre chez Michel Polac, pour *Droit de Réponse* :

E-pad an noz hon oa bet amzer da jediñ an traoù, ma ne vefe ket bet ar brud, e yafemp da Droit de réponse, ni hon eus divizet mont da Droit de réponse, hag ar blenier ne felle ket dezhañ, « c'est pas dans mon forfait kilométrique », neuze kemeret hon eus ur c'harr-boutin all, ar blenier oa a-du, me gred e oa reoù Plougerne, hon oa dibabet tud sioul memestra, bet omp bet e Buttes Chaumont hag hon eus aloubet Droit de réponse hag aze, un devezh war lerc'h, war Journal du dimanche, war traoù a bep seurt... Gortozet e oamp gant RBO o tiskenn eus ar c'harr-boutin, gortozet gant an tele ha tout ha tout, an darvoud n'oa krouet ar c'heleier.⁴⁷²

470. Il faut convaincre la société que ce que nous faisons est bien, il faut se battre avec la société et choisir des choses qui sont vues de façon positive. Des choses plutôt amusantes, ou surprenantes, on trouve toujours. Anna Vari Chapalain, mars 2011, Quimper.

471. Perazzi, J.-C. (1998). *Diwan vingt ans d'enthousiasme de doute et d'espoir*. Spézet : Coop Breizh, p. 15.

472. Pendant la nuit on avait eu le temps de calculer, que s'il n'y avait pas de médiatisation, nous irions à Droit de réponse, on a décidé d'y aller et le chauffeur ne voulait pas : « c'est pas mon forfait kilométrique ». Alors on a pris un autre car, le chauffeur était d'accord, je crois qu'il était de Plouguerneau, on a décidé de partir avec des gens calmes quand même, on est allé aux Buttes Chaumont, et on a envahi Droit de réponse, et là, un jour plus tard, nous étions dans le Journal du

Un mois plus tard, dix-sept militants de Diwan s'enchaînent à la grille de l'hôtel Matignon pour attirer l'attention sur les difficultés financières de l'association.

N'eo ket sur e vefe bet tud prest d'en em stagañ da gaelioù an Elize evit un dra dister, evit Diwan ez eus bet tud a zo aet d'en em stagañ ouzh kaelioù an Elise, e bloavezhioù 1984⁴⁷³.

Un comité de soutien présidé par le général de Bollardière⁴⁷⁴ clame haut et fort que Diwan est un projet porteur d'avenir en Bretagne. La presse relaie aussi les conflits dûs à la cantine, comme à Quimperlé où en 1994, l'école publique refuse d'accueillir Diwan à sa table, alors que les enfants n'ont que la rue à traverser pour manger avec les enfants de l'école publique voisine. Pendant trois ans, les parents vont dépenser 20 000 francs par an pour le car qui les conduira afin de manger à la salle du *Koad Kaer* avec les employés communaux. Alors une véritable campagne médiatique s'opère : les télévisions parisiennes, la télévision finlandaise, les radios, les journaux... relaient l'événement. L'adjoint aux affaires scolaires de la ville fuit les caméras en courant, cinquante enseignants manifestent en mairie en disant qu'ils ne veulent pas de Diwan, « école privée », à leur table.

Pour résoudre le problème, l'école Diwan invente alors un festival qui a connu vingt éditions organisées par le comité de soutien Diwan *Kemperle*, le festival *Taol Kurun* où, la première fois, trente artistes bretons viennent en soutien, dont Denez Prigent, *EV*, le bagad de Quimperlé, Yvon Étienne qui fit chanter alors 250 enfants sur scène. De mémoire de Quimperlois, jamais la salle des fêtes de la ville n'avait connu une telle affluence.

L'invisible école est alors rendue visible dans tous les médias par le fait que des artistes l'avaient soutenue et que tout le réseau des écoles Diwan, de Nantes à Brest s'était mobilisé.

dimanche, sur toutes sortes de supports, nous étions attendus par la radio à la descente du car, par la télévision et tout et tout, l'événement a créé l'information. Ibid.

473. Il n'est pas sûr qu'il y aurait eu des volontaires prêts à s'enchaîner aux grilles de l'Élysée pour des motifs sans importance, pour Diwan, des personnes sont allées le faire en 1984. Anna Vari Chapalain, entretien mars 2011, Quimper.

474. Général de l'armée française, habitant en Bretagne, ayant donné sa démission pendant la guerre d'Algérie, qui s'était investi ensuite dans la militance non violente et pour les langues minoritaires.

En lisant le tableau ci-dessous, on voit l'importance des événements médiatiques dans l'histoire de Diwan, pouvant entraîner l'adhésion d'un vaste public. Les campagnes de dons lors des soucis d'argent de Diwan sont étonnantes : « des milliers d'euros arrivent au siège de Landerneau à chaque crise financière », témoignent Anna-Vari Chapalain et François-Gaël Rios.

Mais le fait de voir Diwan présent dans les médias pour des problèmes récurrents de locaux, de conflits avec la municipalité, entraîne le doute et l'interrogation chez des familles potentielles qui pourraient inscrire leurs enfants à Diwan. Elles cherchent simplement une école comme les autres, et ne désirent pas être inquiétées par des problèmes de cet ordre que ne rencontrent pas les deux autres filières, privée et catholique, en Bretagne.

Date	Événement	Répercussion	Affluence
1977	Ouverture de la première école à Lampaul Ploudalmézeau	nationale	-
1979	Jil Killivere passe son baccalauréat en breton sur une initiative personnelle	nationale	-
1984	Marche vers Paris pendant un mois, Matignon et émission chez Polac <i>Droit de Réponse</i>	nationale	Deux millions de téléspectateurs
1985	Colloque sur le bilinguisme en Europe, Landerneau	régionale	-
1988	<i>Euroskol</i> : 10 ^e anniversaire de Diwan	internationale	20 000 personnes
1993	Solitaire du <i>Figaro</i> , un bateau « Skolioù Diwan »	nationale	-
1994	Signature du contrat d'association	nationale	-
25 mars 1995	Manifestation à Quimper : Diwan menacé de liquidation judiciaire	régionale	2 000 personnes
1995	Andrew Lincoln Breton de l'année	régionale	-
18 mai 1996	Dan ar Bras au concours de l'Eurovision	internationale	240 millions de spectateurs européens
1997	Les vingt ans de Diwan à Morlaix	régionale	15 000 personnes sur deux jours
2002	Statut public Diwan Assemblée générale de Diwan à Guerlesquin	nationale	-
2003	Manifestation à Rennes pour la langue bretonne	nationale	15 000 personnes
2010	<i>Redadeg</i> Les trente ans de Diwan à Carhaix	régionale	20 000 personnes
2012	<i>Redadeg</i>	régionale	-
2013	Lycée Diwan classé meilleur de France par <i>le Figaro</i>	nationale	Tirage moyen : 56 000 exemplaires
2014	<i>Redadeg</i>	régionale	1 500 coureurs, 25 250 visiteurs sur le site Internet
2014	Les vingt ans du lycée Diwan	régionale	3 000 personnes

Figure 40 - Quelques événements médiatiques de Diwan : protestation et performances

Les manifestations sont amplement relayées par la presse à Carhaix, pour le nouveau lycée en 1995 ou bien lors de la liquidation judiciaire prononcée par le procureur Gestermann, du Tribunal de Quimper à l'audience du 13 mars 1995. Les manifestations non violentes, colorées, musicales et festives où plus de 15 000 personnes sillonnent les rues de Rennes avec le drapeau breton géant du stade breton de Rennes font déplacer les télévisions, les radios nationales et régionales, la presse écrite.

Quand les responsables de Diwan vont à Paris, la médiatisation devient encore plus importante. Les relations avec le Ministère de l'Éducation nationale, que ce soit avec François Bayrou ou Jack Lang, font la une des journaux. Le 23 mars 1995, François Bayrou à Quimper promet de trouver une solution à la dette. En 2002, Jack Lang promet un statut public à Rennes avec le président d'alors, Andrew Lincoln. Pour la grande manifestation de 1998 dans les rues de Rennes, le traitement de l'information ressemble parfois à du mépris :

Après mai 1968 et jusqu'au début des années 80, la revendication linguistique et culturelle s'est surtout exprimée à travers des mouvements d'extrême gauche à fort contenu social.

Ainsi prétendre à tout propos et hors de propos - comme certains le font pas toujours de bonne foi - que la revendication « régionaliste » est potentiellement récupérable par l'extrême droite ou compte des arrière plans idéologiquement douteux est fondamentalement malhonnêtes. C'est en outre, ajouter l'injure à l'ignorance et au mépris. En témoigne un entrefilet intitulé « *Lou biniou fascistou* » paru dans le journal Charlie Hebdo (8 avril 1998) qui frôle le racisme : « "*Evit ar brezhoneg, cheñch ar vonreizh*" lisait-on sur la grande banderole de Rennes. "*Isch will e Elsasser Bliewe*", répondaient les pancartes de Strasbourg. (...) Une femme sur France-Info : "l'affirmation de l'identité régionale peut faire reculer le front national". Et là, il y avait de quoi se ronger la choucroute sur un air de sardane »⁴⁷⁵.

Ce passage montre à la fois la portée médiatique de l'événement, avec des manifestations dans toute la France, la répercussion dans les médias nationaux (*France-Info*, *Charlie hebdo*) et le traitement de l'information par un journal d'extrême gauche qui ne supporte pas les revendications des langues minoritaires en France. Les émissions de Daniel Mermet *Là-bas si j'y suis*, reflètent le même regard sur les minorités. Alors qu'il invitait les *Massilia Sound System* à Marseille, groupe de rock en

475. Sibille, J. (2001). *Les langues régionales*. Paris : Flammarion.

occitan, Daniel Mermet interroge un chanteur provençal et lui demande : « Ce sont des relents pétainistes qui vous font chanter en provençal ? ». Autant les minorités linguistiques du monde entier sont invitées sur les plateaux parisiens sans ce type de remarque, autant une minorité linguistique française est suspectée aussitôt de chauvinisme, de « communautarisme » entendu dans le sens ethnique et non dans le sens anglais⁴⁷⁶. L'auteur de *Charlie Hebdo* qui cite la manifestation pour la langue bretonne de mars 1998 à Rennes, parle dans la suite de l'article de Vitrolles, Milosevic et Srebrenica, et crée alors un joyeux amalgame avec le communautarisme ou/et le terrorisme.

Les membres de Diwan se forment, les jeunes s'inscrivent dans des écoles de communication et d'audiovisuel. Le contact avec les journalistes, les médias, la gestion d'un point presse, la nécessité de montrer le travail accompli accompagnent cette créativité indispensable à la visibilité d'une école pas comme les autres. Elle doit se montrer sur les écrans de télévision comme sur Internet, sortir de l'école. L'annonce en 2013 de « Diwan, meilleur lycée de France » dans les colonnes du *Figaro*⁴⁷⁷ ne récompense pas un enseignement qui cherche des prix et des médailles, mais une école où l'on favorise le travail de groupe et la convivialité. Ce que Ken Robinson explique simplement en ces termes :

La plupart des acquisitions se font en groupe. La collaboration alimente le développement. Si nous atomisons les gens, si nous les séparons et si nous les jugeons individuellement, nous les séparons de leur environnement éducatif naturel, enfin, tout repose sur la culture de nos institutions, sur leurs habitudes autant que sur le milieu dans lequel elles fonctionnent.⁴⁷⁸

Cette médiatisation de Diwan dans la presse suit les aléas de la presse régionale et nationale. Des événements festifs sont plus facilement relayés que des revendications, et la place de la langue bretonne dans les colonnes des quotidiens régionaux n'augmente pas depuis des années. Aux acteurs bretonnants alors de relayer l'information, de s'emparer de micros, de caméras et de la presse en ligne.

476. « courant animé par Amitai Etzioni qui met en avant le primat de communauté (globale) sur les individus qui la composent », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Communautarisme>, consulté le 26 décembre 2014.

477. <http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/palmares/detail/article/le-classement-2013-des-meilleurs-lycees-de-france-1540/>, consulté le 26 mai 2014.

478. <http://lyonelkaufmann.ch/histoire/2011/09/03/sir-ken-robinson-revolutionnez-leducation/>, consulté le 26 mai 2014.

1.2. Radio, télévision, médias : toujours en tension

Bez eus un dra e Breizh ha ne vez ket gwelet kalz e broioù all, un donezon. Ar re all a c'houlenn arc'hant hag a sav traoù, met e Breizh ez eus un nerzh krouiñ ha ne vez ket gwelet gant an dud marteze, met petra zo bet e Breizh ? Bez eus bet ar radioioù lec'hel gant un tamm brezhoneg e-barzh, e bloavezhioù 70, ma ne vefe ket bet eus ar radioioù-se, ne vefe ket bet eus RBO war lerc'h gant memestra e penn kentan kalzig a eurvezhioù e brezhoneg, ma ne vefe ket skolioù diwan krouet gant an dud, ne vefe ket bet klasoù divyezhek, publik pe katolik, ma ne vefe ket bet strolladoù c'hoariva a youlvat ne vefe ket bet frammoù evit ar c'hoariva, ma ne vefe ket bet eus festival dz evit diskouez filmoù ne vefe ket bet eus realizatourien hag aozerien filmoù e Breizh, bez eus ur bern traoù a zo bet graet gant ar bed kevredigezhel e Breizh hag a zo bet goude, adkemeret ha sikouret gant ar galloudoù lec'hel ar pezh a ro nerzh d'ober traoù ne oant ket graet pa ne oa ket c'hoazh kemeret e karg⁴⁷⁹.

Le monde associatif breton a l'habitude de la lutte : politique, agricole, environnementale (marée noire de l'*Amoco Cadiz*, peuple des dunes à Erdeven, Notre-Dame-des-Landes...). Des jeunes cinéastes kurdes, invités au festival de Douarnenez, disaient qu'ils avaient troqué leurs armes contre des caméras pour que leur lutte soit plus efficace.

Bien souvent, les innovations apportées par la créativité d'un milieu associatif qui n'a pour seule arme que son imagination et sa rapidité à trouver des réponses innovantes, sa réactivité, sont reprises ensuite par les institutions. La créativité des acteurs bénévoles et associatifs permet alors la réalisation d'œuvres audiovisuelles, comme les films qui parlent de Diwan ou les expériences originales menées par des jeunes ou des anciens bretonnants.

Soazig Daniellou, professionnelle de l'audiovisuel, directrice de la société de production *Kalanna*, tourne deux documentaires sur les premiers bacheliers à Diwan à dix ans d'intervalle, en 1998 et en 2008, pour voir ce qu'ils sont devenus, leurs

479. « Il y a quelque chose en Bretagne que l'on ne voit pas dans beaucoup d'autres pays, une sorte de don. Les autres demandent de l'argent et font des choses, mais en Bretagne il y a une énergie de création qui n'est peut-être pas vue par les gens, mais qu'est ce qu'il y a eu en Bretagne ? Il y a eu des radios associatives dès 1970, s'il n'y en avait pas eu, existerait-il la radio France Bleu *Breizh Izel* aujourd'hui ? S'il n'y avait pas eu d'écoles associatives Diwan, il n'y aurait pas eu de classes bilingues publiques ou catholiques, s'il n'y avait pas eu de troupes de théâtres amateurs, il n'y aurait pas eu de structuration du théâtre en breton, s'il n'y avait pas eu le festival de Douarnenez pour montrer des films, il n'y aurait pas eu de réalisateurs bretonnants. Le monde associatif breton a créé beaucoup de choses, qui ont été reprises par les collectivités locales ensuite. Les associations ont permis de faire naître des choses qui n'étaient pas alors prises en charge par la collectivité ». Anna Vari Chapalain, entretien mars 2011, Quimper.

parcours, leurs amitiés. La réalisatrice est elle-même parent d'élèves et épouse d'Andrew Lincoln, président de Diwan de 1998 à 2002. Elle livre des portraits sensibles de jeunes, sans concession, où les difficultés de transmettre la langue ne sont pas évacuées : couples mixtes où le conjoint ne parle pas breton, vision d'un monde du travail où la langue bretonne est peu utilisée. Elle suit aussi un projet intergénérationnel où les néo-locuteurs de l'école Diwan de Trégunc côtoient les *native speakers* de Bannalec et de Riec, avec le film *Prad don*, en 2007. La tournée de *Los Furlukinos*⁴⁸⁰, une troupe de théâtre de lycéens Diwan en 2009, est l'objet d'un documentaire de vingt-six minutes.

Un reportage plus récent, *War an hent*⁴⁸¹, tourné par Mikael Baudu, ancien responsable de *TV Breizh* et directeur de la maison de production *Gwengolo filmoù*, montre le voyage de la chorale *Allah's kanañ* en Irlande. Leur langue de communication est la langue bretonne et leur projet artistique autour du chant soude l'équipe depuis dix ans, que ce soit au *Presbital kozh*, petit centre d'hébergement d'une trentaine de lits à Landeleau ou dans une cathédrale.

L'émission hebdomadaire en breton sur France 3 Bretagne est animée principalement par des anciens élèves de Diwan : Goulwena an Henaff, Quentin Morvan, Bleuenn Raynaudon, Thelo Mell et Yann-Herle Gourvès. Les élèves de Diwan connaissent les planches de théâtre ou du *Kan ar Bobl*, concours de chant en breton, mais aussi les micros et les caméras. Fréquemment filmés et interviewés, il n'est pas rare de les voir ou de les entendre souvent sur les médias bretonnants qui cherchent des locuteurs pour tous les sujets. En mai 2014, le clip de la *Redadeg*, quatrième course pour la langue bretonne, diffusé sur Internet, est réalisé par un ancien collégien de Diwan, Simon Féray. L'acteur principal est chanteur et professeur en collège Diwan, et ceux qui courent après la voiture viennent pour la plupart de l'école Diwan de Trégunc. À la manifestation du 19 avril 2014, les militants d'*Aita*⁴⁸² comptent de nombreux lycéens de Diwan (dont les deux porte-parole, l'un étudiant et l'autre enseignant à Diwan), les mouvements antifasciste « *Bretagne antifa* » et le syndical SLB (*Sindikad Labourerien Breizh*⁴⁸³) également.

480. <http://www.kalanna.com/fr/los-furlukinos>, consulté le 26 décembre 2014.

481. http://www.breizhvod.com/video/product/Los_Furlukinos.html, consulté le 26 décembre 2014.

482. groupe d'activistes non-violents militant pour plus de langue bretonne dans la vie publique.

483. Syndicat des travailleurs de Bretagne.

1.3. Élus associatifs et élus politiques

Le premier président de Diwan est un artiste, Gweltaz ar Fur. En 1996⁴⁸⁴, Dan ar Bras chante pour l'Eurovision des paroles composées par Gweltaz, *Diwanit bugale*. Il est ensuite remplacé par André Lavanant, qui va marquer Diwan par la longévité de sa présidence. Andrew Lincoln lui succédera avec le projet d'intégrer les écoles Diwan dans le public, projet qui n'a pu aboutir. Puis ont succédé à ces deux présidents très médiatiques des présidents plus discrets mais tout autant investis : Anne Le Corre, Patrig Hervé, François-Gaël Rios, Serge Guégo.

La personnalité des présidents bretonnants reste davantage dans les mémoires que celle des non-bretonnants, et les deux présidents les plus médiatiques sont sans conteste André Lavanant et Andrew Lincoln qui ont lutté, l'un pour l'annulation du redressement judiciaire, et l'autre pour l'intégration de Diwan à l'Éducation nationale.

Interrogé lors de la procédure de redressement judiciaire le 27 mars 1995, André Lavanant répond à *Ouest France* qui lui demande :

- Ce nombre (2 700 enfants étudient le breton. Ils seront entre 7 000 et 10 000 dans cinq ans) est-il suffisant pour sauver le breton en déclin ? (journaliste)
- Ce nombre est suffisant pour une relance véritable. Au-delà du chiffre, il faut voir le symbole et le levier phénoménal que constitue l'enseignement. Les bretonnants d'origine avaient perdu espoir de voir renaître le breton. Aujourd'hui, ils reprennent confiance. Ces enfants font briller un nouvel espoir. Les écoles permettent aussi une nouvelle dynamique dans le secteur de l'édition, des médias et des loisirs⁴⁸⁵.(André Lavanant)

Jean-Yves Cozan a marqué durablement Diwan, l'homme à l'écharpe blanche, encore nommé le « député Diwan ». Sociologue de formation, révolutionnaire dans l'âme, il a résolu des problèmes insolubles pour aider à l'installation d'écoles Diwan, à Bannalec, Quimperlé et dans de nombreuses autres communes. Accusé parfois de clientélisme, il a incontestablement, par son assurance tranquille, convaincu les autres élus et les communes timides de se lancer dans l'aventure Diwan :

La Bretagne n'existe pas. Il y a des Bretagnes. Elle n'existe que lorsqu'on est à Paris et quand on nous prend pour des ploucs. Ce dont nous sommes très fiers d'ailleurs. J'ai toujours été dans les 3 % qui ont envie que ça change. Faire revivre ce pays, c'est créer des choses, faire des paris : les plus fous de préférence ! (...)

484. <https://www.youtube.com/watch?v=3iRBfuV8Y1k>, consulté le 2 janvier 2015.

485. Une nouvelle période pour Diwan. (1995, March 27). *Ouest-France*.

Dans un pays celte, on croit à ce qu'on dit. Rêve et réalité sont unis. Si on fait des choses, c'est parce qu'on n'est pas sérieux. Les gens sérieux ne font rien : ils gèrent leurs intérêts ou leur image de marque. (...) L'important, c'est de rêver et d'avancer ensemble⁴⁸⁶.

Les nouveaux parents à Diwan se forment vite à la vie politique, lors de réunions avec les équipes municipales pour l'installation d'une école, l'aménagement de locaux, la mise aux normes d'une cuisine ou d'une salle de sieste. Pour les responsables au niveau régional, ils vont « monter » à Rennes ou à Paris, faire la connaissance des présidents de Région (Josselin de Rohan, Jean-Yves le Drian), et des Ministres de l'Éducation nationale, François Bayrou, Jack Lang... Une si petite école qui fait parler autant d'elle dérange, mais devient incontournable.

Lors d'élections, les crispations autour de Diwan font gagner des minorités de blocage, comme à Quimperlé en 1995 où quelques dizaines de voix seulement séparent les deux maires. L'un est favorable à la construction d'une nouvelle école, l'autre est contre. Marcel Tusseau, qui ne s'opposait pas aux militants de Diwan, passe devant le favori Daniel le Bras. Là aussi la médiatisation est importante, et le fait que Diwan agisse de façon non violente, organisant des fêtes, un festival, animant le pays par des randonnées, des *fest-noz*, avec une ouverture aux autres écoles (le festival *Taol Kurun* invite 1500 scolaires chaque année à des spectacles de contes et de théâtre ouverts à tous les enfants de la communauté de communes, quelle que soit leur école). Comme la mascotte du festival *Nafarroa Oinez* de Navarre en 2012 au Pays basque, les écoles Diwan sont comme les vers luisants, tout petits, mais dont la clarté se voit de loin, par la créativité dont elles font preuve, autant dans les événements qu'elles inventent que dans les solutions originales qu'elles trouvent dans l'adversité, le manque de locaux ou d'argent.

2. Les arts à l'école : une façon d'être visible

Pour que des réalisations artistiques lors de fêtes et de grands événements soient de qualité, Diwan fait appel à des comédiens, des musiciens, des artistes capables de porter l'école à un bon niveau musical, théâtral ou audiovisuel. Bernez Tangi, Dan Ar

486. Olivré D. (1995). *Une certaine philosophie de la vie, Portraits de Bretagne*, cité par Ouest-France, page Bretagne, 31 mars 1995.

Bras, Alan Stivell, Gilles Servat, Nolwenn Korbell ou le groupe *Arvest* sont les plus connus des artistes soutenant les écoles Diwan. De nombreux autres artistes vont accompagner la croissance et participer aux grandes manifestations qu'elles soient revendicatives (manifestations dans les grandes villes de Bretagne), festives et culturelles lors des anniversaires de la création de Diwan, tous les dix ans, et lors des concours.

Malgré cette force médiatique, de nombreux freins empêchent le développement de l'école associative Diwan : l'indifférence surtout, voire le mépris de nombreuses instances au niveau local, cantonal, départemental ou régional.

Il faut convaincre, organiser des rassemblements départementaux, régionaux, réunir parents, enfants et enseignants pour construire des événements de qualité à l'organisation irréprochable.

2.1. Les anniversaires de Diwan : une forte médiatisation

Les anniversaires marquent des moments importants, et l'occasion de mettre en œuvre des œuvres artistiques : théâtre, concerts, enregistrement de CD qui montrent le dynamisme des enseignants, de leurs élèves et des artistes qui les accompagnent dans ces créations. Anna Vari Chapalain participe à un groupe de travail qui monte en 1988 le premier grand événement attestant la capacité de Diwan à communiquer à une échelle internationale, avec une rencontre de classes en langues minoritaires appelée *Euroskol*.

20 000 personnes participent à l'événement. Entre le 7 et le 10 avril 1988, la manifestation dans le centre de Brest avec un drapeau européen géant, a une forte charge symbolique : les petites écoles d'Europe ne sont pas repliées sur elles-mêmes, elles sont ouvertes au monde. Le hall des expositions est réquisitionné, les enfants de Diwan jouent du théâtre à plusieurs classes, et le concert de Johnny Clegg attire les foules.

Gestion de budgets, gestion des groupes d'enfants qui vont jouer sur scène : tout est mis en place par des bénévoles qui apprennent le métier d'organisateur de festivals « sur le tas », en équipe, comme ils l'ont fait pour créer les premières écoles.

Aze evit Euroskol hon oa krouet un darvoud evit dekvet deiz-ha-bloaz Diwan (1988). Ur stourm diabarzh a zo bet gant Loeiz Bocquenet, Andre Lavanant, bodad labour, pediñ ar skolioù Europa gant yezhoù bihan da zont. Goude o deus savet banniel Europa, ur c'hartoñs glas pe melen da lakaat a-us pennoù an holl vugale, evit kemer ur foto eus toenn an ti-kêr. Jedet hon oa pep tra, un hanter eurvezh a-raok e oa ar vugale holl aze... Bez oa bras-tre, en ur sal Penfeld e lec'h ma oa tud eus lec'hioù disheñvel, ar yezhonour Francis Mac Key eus Kanada, dibabet hon eus, hon oa savet ur budjet, gant yalc'had Europa evit an darvoud divoutin hag implijet hon eus un attaché de presse ha deuet omp a benn da gaout Le Monde, Libé, tout... Hag ouzhpenn da se, evit ma vefe poblek, hon oa pedet goude bezañ studiet peseurt kaner dibab, Johnny Clegg, pa groge da zihuniñ, ha selaouet hon eus pladennoù, evidomp e klote mat ha lakaet hon eus anezhañ da zont...⁴⁸⁷

Hormis les grands projets théâtraux, d'autres formes artistiques ont réuni les écoles : le CD des vingt ans de Diwan avec quinze écoles participantes, cinquante musiciens et trois cents chanteurs est une très belle réalisation. Les chansons composées pour l'occasion sont toujours chantées dans les écoles. Le DVD des trente ans regroupe dix-sept films réalisés par le lycée et quatre collèves.

Le projet de livres d'art a permis en 1999 la réalisation de six livres que les enfants ont eux-même réalisés avec des éditeurs de petite édition et l'artiste Marianne Aurricoste, dernière femme de Guillevic, lors d'un projet de classe artistique mené par le GFEN⁴⁸⁸ et *Kelenn*, le centre de formation des maîtres de Diwan. Les éditions Hemon du collège du Relecq-Kerhuon, sous la houlette de Gwénéolé Bihannig ont édité des textes écrits par les élèves de plusieurs établissements du secondaire avec des thématiques différentes : poèmes, petits sketches de théâtre, histoires drôles, nouvelles, recettes de cuisine et des bandes dessinées de *Titeuf*.

487. « Là, pour Euroskol, on avait imaginé un événement pour les dix ans de Diwan en 1988. Cela a été une sacrée affaire avec Loeiz Bocquenet, André Lavanant, le groupe de travail, inviter les écoles d'Europe en langues minoritaires à venir en Bretagne. Après on a fabriqué le drapeau européen, un carton bleu et jaune à mettre au dessus des têtes de tous les enfants regroupés, pour prendre une photo du toit de la mairie. On avait tout calculé, une demie heure avant tous les enfants étaient là... C'était grandiose, dans une salle de la Penfeld où il y avait des artistes de différents pays, des linguistes comme Francis Mac Key du Canada, nous avons choisi, en faisant un budget avec des subventions de l'Europe de monter quelque chose d'exceptionnel, et nous avons embauché un attaché de presse et nous avons réussi à avoir le Monde, Libération... Et en plus de cela, pour que ce soit populaire, on avait invité Johnny Clegg, juste au moment où il devenait célèbre, et quand on l'a entendu avec des enregistrements, on s'est dit qu'il fallait le faire venir, que c'était cet artiste qu'il fallait inviter. » Entretien avec Anna Vari Chapalain, mars 2011, Quimper.

488. Groupe français d'Éducation nouvelle, mouvement de recherche et de formation en éducation : http://www.gfen.asso.fr/fr/presentation_gfen, consulté le 26 décembre 2014.

Date	Titre	Type de support	Écoles concernées
1996	<i>Dec'h e vo</i>	livre	Collèges Diwan
1997	<i>An Hunvre Dihun Glaz</i>	Livre livre	Collèges Diwan Collèges Diwan
1997	<i>Diwan 20</i>	CD	Écoles de Crozon, Vannes, Landerneau, Saint-Brieuc, Plabennec, Morlaix, Lesneven, collèges de Vanes, Plésidy, le Relecq-Kerhuon, Lycée de Carhaix
1998	<i>Bannoù treset</i>	BD	Collèges Diwan
2000	<i>En un tu bennak</i>	livre	Collèges et lycée Diwan
2001	<i>Kae da welet</i>	livre	Collèges et lycée Diwan
2002	<i>Livioù</i> recueil de poésie	livre	Collèges et lycée Diwan
2004	<i>C'hoariva Diwan</i> recueil de sketches de théâtre	livre	Collèges et lycée Diwan
2005	<i>Fars Diwan</i> histoires drôles	livre	Collèges et lycée Diwan
2007	<i>Termaji</i> DVD films de fiction	DVD	Collèges et lycée Diwan
2011	<i>Prendre le large</i>	livre	Collèges Diwan
2012	<i>Peskig ruz Yec'hed</i>	Livre livre	Collèges et lycée Diwan Collèges

Figure 41 - Livres, CD et DVD édités par un ensemble d'établissements Diwan (primaire et secondaire)

2.2. Les grands projets théâtraux : *Beaj Maelduina*, *Barzhaz Breizh ar Yaouankiz*, *Barzhaz Breizh ar Vugale*, *Nomenoe... oe !*

Trois grands projets théâtraux ont permis à plus de dix écoles Diwan de travailler avec les intervenants comédiens d'*Ar Vro Bagan* qui assuraient la coordination du projet. Ils ont joué ainsi *Beaj Maelduina* lors d'*Euroskol* à Brest.

Beaj Maelduina oa bet savet da geñver Euroskol 1988, dalc'het e Kêr Vrest. Holl skolioù Diwan o doa kemeret perzh er pezh c'hoari, el lec'h oa ar vugale

*o-unan o c'hoari, kaset en dro gant Ar Vro Bagan ; ouzhpenn 250 a vugale war al leurenn a-gevred gant o skolaerien*⁴⁸⁹.

Pour fêter le centième anniversaire du barde Théodore Hersart de la Villemarqué et de François-Marie Luzel, la troupe *Ar Vro Bagan* mit en scène quatre contes de Luzel avec quatre classes bilingues publiques du Finistère à Plomeur, Saint-Rivoal, Landerneau et Douarnenez.

Le 26 mai 1995, au manoir de Kernault, puis le 26 novembre 1995 au théâtre de Morlaix, deux représentations montraient le travail des enfants de onze écoles Diwan qui avaient accueilli en classe les comédiens d'*Ar Vro bagan* quatre demi-journées. Un livre fut édité⁴⁹⁰, mêlant trois noms que l'on retrouve encore souvent ensemble : l'auteur et metteur en scène Goulc'han Kervella, la compagnie théâtrale *Ar Vro Bagan* et Diwan. En plus des comédiens professionnels Nicole ar Vourc'h, Bob Simon et Goulc'han Kervella, trois artistes professionnels ont accompagné le travail des enfants : Yann-Fañch Kemener, Yann-Vadezour Lagadeg et Andrea ar Gouilh.

Établissement	Titre et auteur
École Diwan de Rennes	<i>Les deux bossus</i> - F.M. Luzel
École Diwan de Quimperlé	<i>Marv Pontkalleg</i> - T.H. de la Villemarqué
École Diwan de Ploudalmézeau	<i>Tour an Arvor</i> - T.H. de la Villemarqué
École Diwan de Brest	<i>Tour an Arvor</i> - T.H. de la Villemarqué
École Diwan de Saint Paul de Léon	<i>Ar Chouanted</i> - T.H. de la Villemarqué
École Diwan de Trégunc	<i>Bosenn Elliant</i> - T.H. de la Villemarqué
École Diwan de Saint-Brieuc	<i>Emgann An Alre</i> - De la Villemarqué
École Diwan de Quimper	<i>Ar falc'hon</i> - T.H. de la Villemarqué
École Diwan de Lesneven	<i>Bran ha gouriz an eured</i> - T.H. de la Villemarqué
École Diwan de Lannion	<i>Bale Arhzur</i> - T.H. de la Villemarqué
Collège du Relecq-Kerhuon	<i>An Alarc'h ha pardon sant Fiakr</i> - T.H. de la Villemarqué
Lycée du Relecq-Kerhuon	<i>Breudeur Morvan</i> - T.H. de la Villemarqué

Figure 42 - Établissements participant au *Barzhaz Breizh ar yaouankiz*, juin 1995

489. *Beaj Maelduina* a été créé pour *Euroskol* 1988 à Brest. Toutes les écoles Diwan avaient participé à la pièce de théâtre, où les enfants jouaient seuls, après avoir travaillé avec *Ar Vro Bagan* ; plus de 250 enfants sur la scène avec leurs instituteurs et institutrices. *Ar Vro Bagan*. (1993). *A-dreuz ar bed*. Morlaix : Skol Vreizh, p. 5.

490. Kervella, G. (1996). *Barzhaz Breizh ar Yaouankiz*, Diwan, *Ar Vro Bagan*.

Les enfants ont continué à jouer sous une pluie battante au manoir de Kernault, jusqu'à l'extinction des feux. La qualité du jeu des enfants et le professionnalisme de la mise en scène avaient montré pour la deuxième fois l'efficacité du réseau Diwan, de ses instituteurs, de ses familles pour monter un projet lié au patrimoine revisité par un habitué des enfants et du théâtre en breton, Goulc'han Kervella.

Pour les trente ans de Diwan, *Ar Vro Bagan* met en scène un nouveau *Barzhaz Breizh ar Vugale* à Morlaix. L'objectif médiatique est atteint (le jour du spectacle, et dans chaque école), mais surtout le but pédagogique : apprendre à jouer, à chanter, à mieux connaître l'histoire de la Bretagne, tout en ne parlant qu'en breton, et en rencontrant d'autres enfants bretonnants.

Un autre événement lors de la première *Redadeg* à Carhaix en 2010 est la représentation de *Noménoé-oé*, de Jakez Riou, rassemblant les cent-vingt collégiens de Diwan Kemper sur scène. Habitué des grandes représentations, c'est encore *Ar Vro Bagan* qui signe la mise en scène.

Phil Le Lay, conseiller pédagogique et formateur à Diwan a vécu en tant qu'instituteur ces grands événements. Il souligne aujourd'hui l'importance de ces grands regroupements qui permettent aux enfants de pratiquer la langue bretonne avec d'autres enfants et adultes. Les enseignants préparent avec des comédiens professionnels un événement qui fera date et qui permettra de donner sens à ces rencontres, des années encore après leur mise en place, par leur exigence artistique et leur projet collectif qui fédérerait tous les acteurs de Diwan :

Me 'm eus soñj eus un dra oa bet graet mat gant Diwan, mat-tre zoken, bet zo bet da gentañ, pell pell zo, Euroskol, goude se oa bet an ugentvet..., tout an dra-se oa un digarez d'ar skoliou, d'ar skolaerien, d'ar c'hlasoù da labourat en dro d'ar c'hoariva, d'ar c'han... Ne vo ket lakaet bewech beaj Maelduina, n'eus ket tu mont ken pell bewech, met evit Kervarker 'oa bet graet ar memes tra. Se a oa ul lusk ' benn ar fin, aze e oa ur pezh mell raktres, ar skol hag ar skolaerien o doa da raktresañ an dra-se e pad ur miz da nebeutañ, hag e oa rediet ober brav, en em ziskouez ha tout, an dra-se a rae memestra, ha benn ar fin, e oa ur sikour da vat evit ar skolaerien peogwir reiñ a rae dezho ur pal, ur pal termenet⁴⁹¹.

491. « Je me souviens de quelque chose qui a été bien fait par Diwan, très bien même ; qui a eu lieu, il y a très très longtemps, *Euroskol*. Après il y a eu le vingtième anniversaire, tout cela a apporté aux écoles, aux instituteurs, aux classes l'opportunité de faire du théâtre, du chant... On ne mettra pas en scène chaque fois le voyage de *Maelduina*, on ne peut pas aller aussi loin chaque fois, mais pour de la Villemarqué, on avait fait aussi bien. C'était un rythme finalement, c'était un sacré projet, l'école et les instituteurs avaient à préparer pendant au moins un mois et il fallait se préparer du mieux possible, se

2.3. Les concours et rencontres : concurrence et/ou émulation ?

Le *Kan ar Bobl* a permis à de nombreux élèves et enseignants de se faire connaître mais surtout d'explorer le patrimoine chanté et musical breton. Certains, plus rares, se risquent à la composition. Les classes des collèges Diwan du Relecq, de Vannes et de Quimper se sont affrontées pendant des années, dans la bonne humeur. Les *Kan ar bobl*, *Erminigoù*, *Treizerien soñjoù*⁴⁹², *Priz ar Yaouankiz*... réunissent les jeunes avec leurs enseignants à Pontivy, à Quimper ou à Carhaix. Concurrence ou émulation ?

Pour les enfants et les adolescents, c'est quelques fois le premier pas vers une carrière d'artiste. Les professionnels actuels sont presque tous passés par le *Kan ar Bobl* de Pontivy et y ont décroché un premier prix : Yann-Fañch Kemener, Marthe Vassalo, Nolwenn Korbell, Annie Ebrel...

La catégorie traditionnelle domine largement la partie création qui ne concerne que quelques rares prestations pour les écoles et pour le secondaire. Un prix spécial « Polig Montjarret », récompense des jeunes et des familles depuis 2005. Si l'on reprend les treize dernières années (2001-2013) et les 279 classes participantes, quatre-vingt-douze venaient des écoles et collèges Diwan, soit 33 %. Les enfants viennent de cinq collèges (trente et une classes participantes) et de vingt écoles (soixante-trois classes participantes). Les plus réguliers sont le collège de Vannes (neuf participations), Plésidy (sept), Guissény (six). Les écoles Diwan les plus représentées sont Lesneven (sept), Guingamp (huit), Commana (sept). C'est le Finistère qui a le plus de classes avec trente-six participants, contre vingt-six pour les Côtes d'Armor et vingt-et-une pour le Morbihan.

montrer aux autres et cela finalement était une aide pour les enseignants, parce que cela leur donnait un objectif, un objectif précis. » Phil Al Lay, entretien du 31 mars 2014, Quimper.

492. Opération organisée par le Conseil Départemental du Finistère, encourageant les rencontres intergénérationnelles entre élèves des filières bilingues et des bretonnants de naissance.

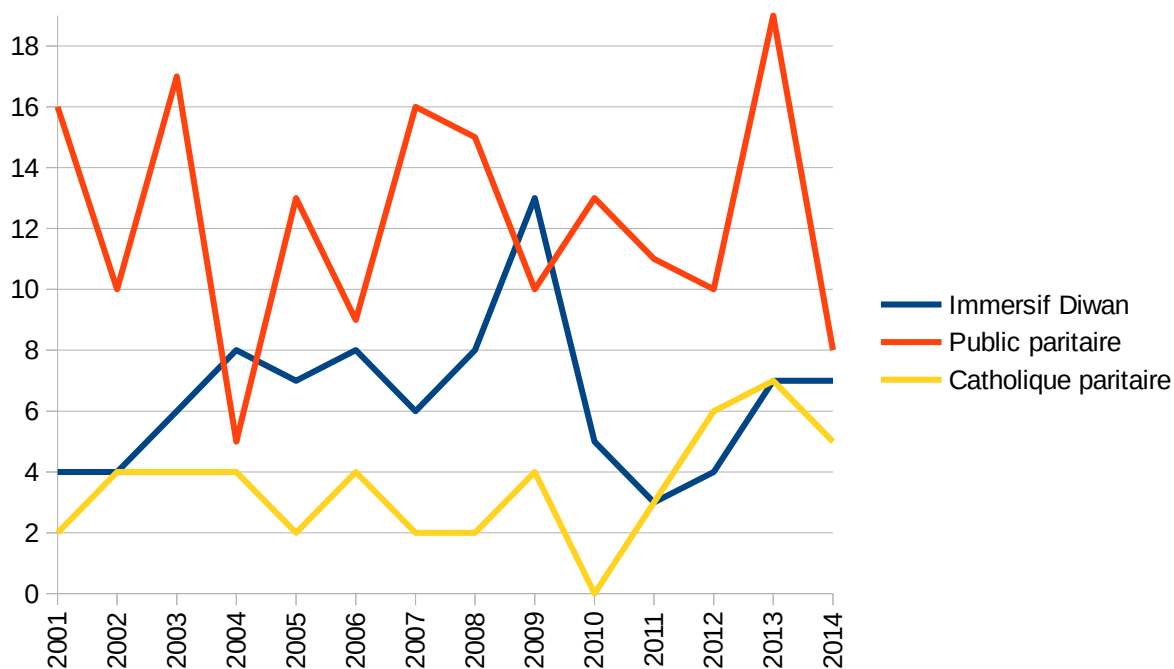


Figure 43 : la participation des trois filières bilingues au *Kan ar bobl* de 2001 à 2014⁴⁹³

Les classes les plus nombreuses viennent du bilingue paritaire public, avec une participation très irrégulière, de dix-neuf classes participantes en 2014 à huit en 2013, et un minimum à cinq classes. Le paritaire privé catholique oscille entre aucune (2010) classe participante et sept classes. Pour Diwan, on compte quatre classes au minimum et treize au maximum. Objectif d'année pour de nombreux enseignants, ce type de projet ne peut être reconduit chaque année (mobilisation des parents, des élèves, motivation des élèves, des enseignants) que par une minorité. La barre est souvent trop haute, comme le dit Myriam Guillevic enseignante en collège et lycée public à Lanester. Elle crée beaucoup avec ses élèves et compose aussi pour Erik Marchand et Fañch Oger :

E pad pell hon eus kemeret perzh ba Kan ar bobl, 'ran ket mui kar berped e vez gounezet gant Diwan ha benn ar fin eo digalonekaüs, rak me, n'on ket kelennerez sonerezh, ha neuze, pa vez labourret gante, n'o deus ket ar memes en dro hag ar re a zo e Diwan ha neuze n'eo ket memes tud ivez ha neuze ha lod anezhe n'int ket beuzet ba'r sonerezh ar vro, evel m'emaint. Bez zo kalz muioc'h e Diwan, ha benn ar fin ez eus un diforc'h bras. N'eo ket memes niver a vugale, ha pa vez kinniget seizh bugel ha pa erru ur strollad Diwan gant tregont, hag an dra-se zo digalonekaüs evit ar vugale. Pa vez kinniget e vez

493. Renseignements donnés par le *Kan ar Bobl*, mairie de Pontivy.

lavaret : « *kanennoù savet gant David ar Gall* ». *Me, ne gavan ket interessant lakaat ma skolajidi da sevel ma c'hanennoù, me, ar pezh a gavan interessant a zo lakaat anezhe da grouiñ ur ganenn, hag eveljust n'eo ket ar memes live yezh*⁴⁹⁴.

On peut regretter cette compétition entre les établissements. Pour autant, les rencontres qui n'incluent pas de concurrence entre les classes, comme elles se pratiquent en théâtre ou en vidéo pour *Clap à l'Ouest* et *Gouel ar c'hoariva* dans le Finistère, par leur moindre souci d'exigence, ne voient pas émerger autant de jeunes artistes qui se professionnalisent par la suite. Ces réalisations collectives, sans compétition, n'atteignent pas le même niveau (linguistique, musical, qualité du travail de groupe tout au long de l'année). Bernard Hommerie souligne l'importance des concours mais alerte aussi sur leurs éventuels dangers :

« C'est une bonne chose que les concours pour la qualité, mais il faut faire attention à l'uniformisation, à ne pas ériger un modèle unique, une seule façon de chanter par exemple ». Un renouvellement de la façon de considérer les concours permettrait peut-être de remédier à certains manques, par exemple dans le domaine de la création de textes et de paroles en breton, une peau de chagrin aujourd'hui⁴⁹⁵.

Le concours interlycées de Lannion voit presque chaque année la participation des élèves de Diwan : *Tortad* en 2013, par exemple. Hervé Pierrès, CPE du lycée Félix le Dantec, bretonnant et passionné de musique bretonne, en fut la cheville ouvrière pendant onze ans et il permit l'éclosion de groupes devenus professionnels. Le nombre de groupes varie de sept à vingt-trois, les présidents sont des chanteurs et des musiciens chevronnés de la scène bretonne et les jeunes qui gagnent ce concours bénéficient d'une tournée d'une douzaine de dates l'été suivant dans toute la Bretagne. Les lycéens viennent de partout en 1999, les groupes sont si nombreux qu'il faut une sélection avant le concours. *Startijenn* et *Karma*, respectivement quatrième et

494. « Pendant longtemps nous avons participé au *Kan ar Bobl*, je ne le fais plus car à chaque fois, c'est Diwan qui gagne, et à force, c'est décourageant. Je ne suis pas prof de musique et quand on travaille avec les jeunes de Lanester, ils n'ont pas le même environnement, ils n'écoutent pas de la musique bretonne comme le font les jeunes de Diwan, et finalement cela fait une grande différence avec Diwan. Ce n'est pas le même nombre de jeunes, et quand on arrive avec sept jeunes sur la scène et que le groupe de Diwan en compte plus de trente, c'est décourageant. Quand au micro, l'on dit : « chanson composée par David ar Gall », moi, je ne trouve pas intéressant de faire chanter à mes élèves mes chansons, mais ce que je trouve intéressant, c'est de leur faire créer une chanson et évidemment, ils n'ont pas le même niveau de langue ». Entretien avec Myriam Guillevic, 25 septembre 2013, Lanester.

495. Hommerie, B. (1999). *Kan ar Bobl*, un nouvel élan. *Musique Bretonne*, (154).

deuxième au concours de Lannion, sont aujourd'hui devenus des professionnels de la musique bretonne.

Professionnalisation, jeunes motivés et niveau artistique important : le concours joue un rôle de tremplin indéniable. Les jeunes de Diwan y font leurs premières armes. Kaou an Davay, lycéen en 2009, après avoir gagné *le Taol Lañs* avec le groupe *Egin* réitère en 2014 avec le groupe *War Sav*⁴⁹⁶ en gagnant le concours interlycées de Lannion. Au printemps 2014, son groupe *Balafent* joue devant des centaines d'enfants à la *Redadeg*. Dans un *flash mob*⁴⁹⁷ à Lannion en novembre 2013, il chante une suite de gavottes sur le thème des sans-papiers. Kaou maîtrise le chant et la danse et compose en réutilisant des formes traditionnelles.

Année	Nom du groupe	Lycée	Nombre de groupes	Président(e) du jury
1996	Hamon-Martin	Beaumont, Redon	15	Dan Ar Braz
1997	<i>Spontus</i>	Benjamin Franklin, Auray	23	Gilles Servat
1998 à Lorient lycée Marie Le Franc	<i>Penn da benn</i>	Laennec, Pont l'Abbé	23	Roland Becker
1999	<i>Menestra</i>	St Quay Portrieux	23	Annie Ebrel
2000 à Carhaix, lycée Paul Sérusier	<i>Les Guernettes</i>	Jean Brito, Bain de Bretagne	22	Erik Marchand
2001	<i>Spered</i>	Charles de Gaulle, Vannes	16	Alain Pennec
2003	<i>Mosso</i>	Le Dantec, Lannion	15	Marthe Vassalo
2011	<i>Kedal Kerlutin (ex-aequo)</i>	Diwan Karaez Le Dantec, Lannion	11	Erik Marchand
2012	<i>Hop'Op'Ops</i>	Le Dantec, Lannion	10	Soig Siberil
2013	<i>Tortad</i>	Diwan Karaez	6	Les Frères Guichen
2014	<i>War Sav</i>	Le Dantec, Lannion	8	Marthe Vassalo

Figure 44 - Les groupes musicaux du concours interlycées de Lannion

496. <https://www.youtube.com/watch?v=NTgz-iwcEcs>, consulté le 2 janvier 2015.

497. <https://www.youtube.com/watch?v=bTF2V85deWQ>, consulté le 2 janvier 2015.

Le concours *Taol Lañs*, lancé en 2008 par un ancien élève de Diwan, Maodez Huon, sélectionne des groupes qui créent des chansons en langue bretonne, quel que soit le type de musique (rap, rock, country, reggae...). Pendant sept ans, cinq groupes venus du lycée Diwan gagnent le trophée et la scène Glenmor du festival des *Vieilles Charrues*, à quelques pas de leur établissement scolaire. Même si pour certains, le groupe s'est constitué une semaine avant le concours, comme pour *Gimol Dru Band*, on a ici affaire à une création en langue bretonne et en musiques actuelles. À Lannion, la musique jouée relève du répertoire de *fest-noz*.

Année	Nom du groupe	Type de musique	Origine
2007	<i>Iwan B</i>	rap	Individuel Paris
2008	<i>Gimol Dru Band</i>	Punk, rock « dru », rap	Diwan
2009	<i>Egin</i>	Country	Diwan
2010	<i>Rock'n Diroll</i>	rock	Diwan
2011	<i>Lunch Noazh</i>	jazz	Individuel Rennes
2012	<i>Burtul</i>	Rock, metal	Diwan
2013	<i>Adnoz</i>	Folk, pop	Diwan
2014	<i>Silwink</i>	Reggae	Diwan

Figure 45 - Les groupes musicaux du Tremplin *Taol Lañs* de 2007 à 2013

Le groupe *Adnoz*, vainqueur en 2013, regroupe deux jeunes chanteuses. Lors d'une émission de télévision sur France 3 Bretagne, elles expliquent comment elles ont commencé à chanter :

Thelo Mell : *Abalamour da betra ez eus strolladoù el lise evel se ?* ⁴⁹⁸*Met perak ta e lise Diwan atav zo ur bern strolladoù, Startijenn, Karma, Eien ?*

Tualenn : *bountet vez an dud da vont war raok war ar brezhoneg, ha ni da skouer ni oa o pleustriñ barzh ar sal sonerezh, ha Lleuwen he doa klevet ac'hanomp ha neuze he doa lavaret deomp m'hon eus c'hoant kanañ evit fest fin ar bloaz ha neuze hon oa skrivet ur ganaouenn. « Kit ' barzh », he doa lavaret, ha setu kroget hon eus da skrivañ asambles e brezhoneg ha setu, daou vloaz goude, setu Adnoz...*

Thelo : *trugarez da Lleuwen kwa*

498. « Pourquoi y a-t-il autant de groupes au lycée : *Startijenn, Karma, Eien...*/on nous incite au lycée à parler breton et un jour, nous étions en salle de musique à répéter et Lleuwen, l'animatrice, est passée et nous a demandé si nous avions envie de chanter pour la fête de fin d'année, « allez-y ! » avait-elle dit, alors on a écrit ensemble en breton et voici *Adnoz*, deux ans plus tard.../Merci à Lleuwen alors / oui, c'est ça. » <http://bretagne.france3.fr/emissions/france-3-breizh/actu/bali-breizh-sul-15-viz-gwengolo-sonerezh-ha-feiz-er-yezh.html>, consulté le 12 septembre 2014.

Yuna : ya, setu.

Les concours permettent des rencontres, établissent des points de comparaison, peuvent frustrer et décourager aussi. Pour les jeunes bretonnants chanteurs ou musiciens, les « scènes intermédiaires » sont nombreuses : fêtes d'école, *fest-noz* d'hiver et d'été, ils peuvent améliorer leurs performances, et au lycée Diwan, le local musique est occupé sans arrêt par les musiciens. Les répétitions fréquentes du fait de l'internat permettent aux groupes de s'améliorer, même si, à part la longévité exceptionnelle du groupe *Startijenn* (vingt ans), les groupes durent le temps du lycée. Malgré tout, la jeune génération de chanteurs bretonnants compte de nombreux jeunes venus de Diwan, élèves, animateurs ou enseignants : Elsa Corre, Anjela Lorho-Pasco, les *Diaoulezed*, Erik Menneteau, Lleuwen Stefan, Lors Landat, Kris Menn, Marion Gwenn, Loeiza Beauvir...

L'organisation de ces concours reposant sur des équipes bénévoles, certains moments difficiles détournent enseignants de certaines scènes. Au *Kan ar Bobl*, David ar Gall, un habitué des premiers prix, qui enregistre souvent avec des groupes connus comme les *Ramoneurs de menhirs* ou Gilles Servat, voit son groupe d'élèves recalé par un jury qui ne connaît pas le laridé de Baud :

Kroget 'm boa e 1997 er Releg ha graet 'm eus ar C'han ar bobl pep bloaz marc'had, pep bloaz betek daou vloaz 'zo on erru skuizh. Labourer 'm boa a feson gant ur c'hlasad. Dre vras e ouion pa vez labour a feson (1404), pe labour dister, hag al labour-se oa bet dispar : kanerezed a feson. Ni hon oa graet ul laridenn mod Baod, ul laridenn a ya un tammig founnabl : « Pa oan bihan bihanig ». Kanet o doa brav, diskanet o doa brav. Ha renta-kont ar varnourion : mont a ra re founnabl. Bon, ben, mat eo, trawalc'h. Hag em boa gouiet war lerc'h, n'anavezent ket an dud, e oa nemet un den, hag a ouie brezhoneg e touez ar varnerion⁴⁹⁹.

De nouveaux concours naissent, comme les *Erminigoù* pour les films vidéos du secondaire, d'autres meurent comme *Treizerien soñjoù*, qui permettait aux bretonnants de plusieurs générations de se rencontrer, et d'organiser ensemble autour du jeu, du

499. « J'avais commencé en 1997 au collège du Relecq, et j'ai fait le *Kan ar Bobl* chaque année jusqu'il y a deux ans où j'en ai eu assez. J'avais travaillé avec une classe, je sais quand ils font du bon travail ou un travail insuffisant. Là, c'était vraiment bon, des chanteuses super. On avait chanté un *laridé* de Baud, un *laridé* rapide : *Pa oan bihan, bihanig*. Ils avaient vraiment très bien chanté. Et le compte-rendu du jury : ils vont trop vite. C'est bon, je me suis dit, ça suffit. Et j'ai su ensuite que le jury ignorait cette danse, et qu'il y avait un seul bretonnant parmi les membres du jury. » Entretien avec David ar Gall, 19 novembre 2014, Collège Diwan de Vannes.

chant, du collectage, de la danse... des événements, qui, quand ils étaient bien préparés (intercompréhension possible même sans breton standard, richesse de la retransmission, force affective de ces rencontres) permettaient de connecter les écoles Diwan avec leur environnement. Le film *Prat don*⁵⁰⁰ de Soazig Danielou montre à quel point ce type de rencontre intergénérationnelle recèle de richesses pour la transmission et l'intercompréhension des jeunes locuteurs avec les native *speakers*.

Les chanteurs et musiciens bretonnants, les anciens qui avaient envie de transmettre trouvaient là un lieu privilégié.

La transmission peut aussi s'opérer d'école à école, grâce au site *Kaouenn*⁵⁰¹ Internet, qui permet de partager des créations (chansons, vidéos, théâtre) reproductibles dans d'autres établissements ou grâce aux compositions de *skol Diwan Pondi* chantées pour Noël par les enfants de *Diwan Kemperle*, par exemple.

3. Conflits linguistiques et tabous : des obstacles à une immersion de qualité

Diwan a fondé la revitalisation de la langue bretonne sur un enseignement en immersion, entraînant une véritable machine à créer : maisons d'édition, festivals, concours, compagnies théâtrales, groupes de musique, ou encore la *Redadeg*, la course de relais pour la langue bretonne.

Cependant, l'avenir reste un grand point d'interrogation, l'Unesco déclare le breton en grand danger de disparition. Récemment, Pierre Maille, président du Conseil Général du Finistère, par ailleurs grand financeur des écoles Diwan (790 000 euros en 2013, auxquels se rajoute une subvention de 30 000 euros pour *Keleenn*) a déclaré à un journaliste d'*Ouest-France* :

Si l'objectif est de dire : on a une langue dont les locuteurs sont en voie de disparition et que nous voulons la maintenir car c'est un patrimoine collectif, au moins il faut faire de l'initiation et de l'enseignement, maintenir une présence dans l'espace public. Ou bien l'objectif est d'en faire une langue d'usage comme le catalan ou le gallois. Moi, clairement, je dis que nous ne sommes pas dans l'objectif de la langue d'usage. Je pense que cela demanderait des moyens énormes en communication, médias, etc. C'est une

500. <http://www.bretagne-et-diversite.net/fr/films/prad-don/>, consulté le 2 janvier 2015.

501. <http://www.kaouenn.net/>, consulté le 2 janvier 2015.

langue qui a déjà disparu en tant que langue d'usage, à part pour un nombre réduit de locuteurs⁵⁰².

Charles Vérité, maire de Langon en 2013, lors du forum des langues a lui aussi parlé de langue invisible pour l'occitan dont il est locuteur natif. Pour lui, comme pour Pierre Maille, il est trop tard :

Moi, j'ai l'impression que vous avez oublié la base, c'est à dire ceux qui dans notre pays parlent encore la langue. (...) C'est trop tard pour nous, il y en a qui ont été plus forts que nous, c'est les Catalans. C'est ça, l'exemple à suivre. On enseigne dans les lycées en catalan. Toutes les pièces officielles sont écrites en catalan⁵⁰³.

Les dissensions internes sont présentes aussi : ici, on se moque gentiment d'un collègue qui parle vannetais, là on ignore le gallo, mais on défend toutes les autres langues minoritaires parlées dans le monde...

Alors, comment réussir une immersion de qualité sans « gendarmes du breton » et indifférence des pouvoirs publics ? Comment comparer objectivement les différentes filières bilingues et leurs résultats dans l'apprentissage du breton ? Les Bafa⁵⁰⁴ en breton, le loisir en breton, les communautés de pratique en dehors de l'école qui portent ce projet d'immersion semblent des solutions intéressantes, à condition de trouver des stratégies partagées et fédératrices. Pour le Bafa en breton, la majorité des stagiaires et des encadrants proviennent de Diwan. La revitalisation de la langue bretonne en dehors de l'école par la créativité de ses acteurs serait-elle alors possible ?

3.1. Gallo et vannetais : deux laissés-pour-compte ?

3.1.1. Le gallo : des locuteurs, mais peu de gallo à l'école

Nous avons vu dans la première partie que la langue gallèse continuait à être vue comme un patois par de nombreux bretonnants. Gilles Morin, un défenseur du gallo décédé en 1999, a très tôt milité pour la revitalisation du gallo. En 1987, il disait :

502. Ouest-France, 5-6 janvier 2013.

503. <https://www.youtube.com/watch?v=PYuGcMZCtco&feature=c4-overview&list=UUIuJbcreH7MpAy7q8FocU9g>, consulté le 8 septembre 2014.

504. Bafa : Brevet d'Aptitude à la fonction d'Animateur, diplôme d'État d'animateur « bénévole » délivré par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Cohésion sociale, le seul diplôme d'État en langue régionale.

Pire qu'une page blanche à écrire, le jeune gallésant est souvent considéré comme une ardoise à effacer, et comme il n'y a pas de va-et-vient magique en la matière, cela ne va pas sans casse⁵⁰⁵.

Le terme patois est souvent connoté. Un chercheur gallésant écarte volontairement le mot patois pour lui préférer celui de langue avec l'argumentaire suivant :

L'utilisation du terme langue pour désigner le gallo est également un souci de cohérence et de continuité : au niveau officiel il est désormais admis de parler de langue régionale dès lors qu'il s'agit d'enseignement. Cependant, il convient de remarquer qu'à l'heure actuelle seule une minorité des locuteurs du gallo emploie ce terme pour le désigner (Manzano, 1996).⁵⁰⁶

Du fait de sa proximité avec le français, de la spécificité celtique de la langue bretonne qui lui permet de s'écarter de ce modèle franco-français, les acteurs de la revitalisation linguistique en Bretagne sont peu nombreux à promouvoir les deux langues. Or, un panneau indicateur en breton dans une région de Bretagne où l'on n'a jamais parlé breton peut paraître étrange quand on sait que la langue native des habitants est le gallo. *Glottopolitique* à l'œuvre, entre langues minoritaires ? On serait tenté de le croire, même si de nombreuses études et sondages montrent que pour beaucoup de sondés, c'est le breton la langue unique de la Bretagne. Avec le même nombre de locuteurs - 5 % de la population bretonne a déclaré être locuteur de gallo lors du dernier sondage de 2013⁵⁰⁷ - et un avenir encore plus fragile que le breton (pas d'école immersive, ni à parité horaire, mais l'option au baccalauréat et des initiations en primaire), le gallo est comme le breton « une langue de Bretagne⁵⁰⁸ », prise en compte par le Conseil régional de Bretagne.

505. Jigourel, T. (2011b). *Parler et chansons de nos grands-pères en gallo, la langue de Haute Bretagne* (CPE). Romorantin : Edition CPE.

506. D'Hervé, G. (2005). Le gallo dans l'enseignement, l'enseignement du gallo. *S.M.S. Publisher, Marges linguistiques*, p. 20.

507. <http://bcdiv.org/DOC/DIGEST-sondage.pdf>, consulté le 2 janvier 2015.

508. http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c_16790/langues-de-bretagne, consulté le 2 janvier 2015.

Critères	Gallo ⁵⁰⁹	Breton ⁵¹⁰
Enseignement de la langue dans le primaire en immersion et en bilingue à parité horaire	Aucun enseignement	Rentrée 2013 3 700 Diwan (immersion) 6 662 Public (parité horaire) 4 971 Catholique (parité horaire) total : 15 338
Cours dans le second degré	461 en 2011-2012	5 416 en 2013-2014
Initiation dans le 1er degré	700 dans le privé 1 388 dans le public	7 678
Étudiants à l'Université de Rennes 2 à la rentrée 2011	7	892
Ateliers ou cours pour adultes	Entre 50 et 100	3 400 en cours hebdomadaires
Stages	20	247 en formations intensives (six et trois mois)
Enseignants	10 ⁵¹¹	En septembre 2009 : 713,5 postes d'enseignants (pour 13 560 élèves en filières immersives et bilingues paritaires, et 13 335 en initiation et option au bac) ⁵¹²
Nombre de communes concernées	-	140
Nombre d'établissements scolaires concernés	-	400
Nombre de locuteurs	200 000	206 000

Figure 46 - Enseignement du gallo et du breton en Bretagne

La comparaison des situations de l'enseignement du gallo et du breton rend évidente la relative vitalité de l'enseignement en langue bretonne, qui grâce à l'enseignement immersif associatif a permis la naissance d'autres filières à parité horaire. Alors que le nombre de locuteurs semble sensiblement identique, la proximité du gallo avec le français, et la diglossie installée depuis longtemps en Haute-Bretagne n'ont pas permis au gallo de rentrer à l'école primaire, sauf pour des ateliers ponctuels comme ceux que

509. Office public de la langue bretonne (2012). *L'enseignement du gallo, année scolaire 2011-2012, pôle étude et développement, observatoire des pratiques linguistiques*, p. 17.

510. <http://www.fr.opab-oplb.org/5-chiffres-cles.htm>, consulté le 2 mai 2014.

511. Sources chiffrées : Académie de Rennes, Direction académique des services de l'éducation nationale d'Ille-et-Vilaine, *Gallo Es Ecoles* (association d'enseignement des professeurs de gallo), *Dihun Breizh, Bertaeyn Galeizz*.

512. <http://languebretonne.canalblog.com/archives/2011/01/28/20245886.html>, consulté le 17 septembre 2014.

mène Anne-Marie Pelhate. Cependant, les cours dans le second degré et la mise en place récente d'un stage de six mois sur les mêmes bases que les stages de breton pourraient permettre à plus d'élèves adultes ou enfants d'apprendre le gallo.

La récente enquête du Crij⁵¹³ montre que 81 % des jeunes déclarent ne pas comprendre du tout le gallo, et 4 % le comprennent assez bien ou très bien. Un jeune sur dix a des notions de gallo. 82 % des jeunes Bretons n'ont jamais entendu parler gallo contre 15 % qui l'ont déjà entendu autour d'eux. Chez les 15-19 ans, ce chiffre tombe à 7 % alors que 24 % des 25-29 ans ont déjà entendu cette langue.⁵¹⁴

Alors, quelles perspectives s'offrent pour le gallo ?

Des questions importantes se posent aujourd'hui : quels sont les enjeux sociaux du gallo ? Quelle place pour le gallo dans la politique linguistique nationale et régionale ? Quelle place et quels enjeux pour le gallo à l'école ? Où en sont les pratiques « intermédiaires » du type français régional en Haute Bretagne et comment les prendre en compte dans l'enseignement ? Où en sont les pratiques culturelles et les actions associatives ? Cette enquête, qui vient s'ajouter à celles déjà menées au Credilif (cf. Bibliographie), propose des éléments de réponse⁵¹⁵.

3.1.2. Le breton du Vannetais : une « *dismegañs bihan* » entre bretonnants ?

En ce qui concerne le breton du Vannetais, on peut observer le même type de discrimination. Pour David ar Gall ce type d'attitude, c'est « *nac'hañ identelezh an dud*⁵¹⁶ », à des degrés divers. La langue bretonne a été normalisée par les prêtres du Léon, puis par des grammairiens et des professeurs qui ont pris le léonard pour langue standard. La plus éloignée des variantes du breton se situe dans le Vannetais, avec un accent tonique, une prononciation (*tcheut* pour *ket*, par exemple) et certains mots qui changent (*arall* pour *all*, *roñsed* pour *kezeg*, *bochad* pour *kalz*). L'accent fait sourire, et même si ce conflit est dépassé dans de nombreux lieux, c'est pour certains acteurs un poids encore considérable à Diwan et dans l'*Emsav* en général, qu'il conviendrait de

513. <http://www.bretagne.drjcs.gouv.fr/L-enquete-2013-sur-les-jeunes.html>, consulté le 2 janvier 2015.

514. Réseau Information jeunesse Bretagne. (2013). *Les jeunes Bretons et leurs stratégies d'information*, p. 48.

515. *Pratiques et représentations de la langue et de la culture régionales en Haute Bretagne, rapport de recherche*, André le Coq et Philippe Blanchet, enquête réalisée en 2004-2005 par le Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie (EA Erelif 3207) de l'Université Rennes 2.

516. « Nier l'identité des gens ».

soulever et de travailler pour que la tolérance et l'intercompréhension des différentes variantes soient de mise :

Ma faot deoc'h pa oan krog da labourat e Diwan, 'veze graet nebeutañ, me me lare goap, ac'hanon ur wech bemdez, d'ar bihanañ, hag evite ne oa ket goap, an dra-se oa just farsal.

Un abadenn dedennus-tre am eus klevet diàr-benn ur rummad, ur rannyezh bennak en Armenia hag a c'houzañv dismegañs bihan evel-se ha deuet eo an dismegañs-se da vout gouennelouriezh. (...) Hani ebet é komz brezhoneg Gwened ne ra goap diàr un den a ra get ur brezhoneg an hini krenvañ e Kreiz Breizh pe an hini krenvañ e bouez mouezh a vro Leon. Marse ne gaver ket, ar c'hontrol n'eo ket gwir. Perak ? Peogwir e vez bepred ar memes mod er gevredigezh : an niverusañ a laka ar bihanañ da blegiñ.⁵¹⁷

Pourtant en pays vannetais, la création est en plein essor, avec des locuteurs actifs, des groupes de musiciens et de chanteurs très nombreux. Le Vannetais constitue un terroir où la tradition chantée - la plus riche de Bretagne - compte un nombre de chansons collectées impressionnant. Pour l'écrit, par contre, se pose à nouveau le problème du standard qui apparaît très clairement lors de la *skrivadeg*, la dictée en langue bretonne. David ar Gall a écrit un texte pour cette dictée, comme le veut la coutume qui demande chaque année à un auteur différent de la rédiger, mais son texte n'a pas été retenu.

Klasket 'm eus bout unvan-tre e keñver ar rannyezhoù, rebechet oa bet din ur bochad traoù, (...) Ar lerc'h eo bet pelloc'h, skrivet 'meus « neizhour », lakaet o deus dec'h kent, pe dec'h da noz. « Neoazh » ? Pas, « koulskoude », me, pa skrivan alies-tre e kemeran gerioù a Vro Leon peogwir e blij din, a vro Gerne...⁵¹⁸

David incarne un ensemble de points forts qui ont permis l'essor des écoles Diwan : un très bon niveau de langue, une très grande créativité, que ce soit par ses nouvelles⁵¹⁹

517. Quand je commençais à travailler à Diwan, on se moquait de moi, au moins une fois par jour, au moins, et, pour eux, ce n'était pas de la moquerie, c'était juste pour rire. / J'ai entendu une émission très intéressante sur une tribu d'Arménie qui parle un dialecte et qui souffre d'une petite moquerie comme cela, et cette petite moquerie est devenue du racisme. Je ne connais aucun Vannetais qui se moque du breton le plus accentué du centre Bretagne, ou du Léon. Le contraire n'est pas vrai. Pourquoi ? Parce que cela se passe toujours de la même façon dans la société : le plus important en nombre fait plier le plus petit. » Entretien avec David ar Gall, 19 novembre 2013, collègue Diwan de Vannes.

518. « J'ai essayé d'être juste entre toutes les variantes dialectales, on m'a reproché plein de choses (...) Après ils sont allés plus loin, "tu as écrit *niour*", ils ont mis *dec'h* ou *dec'h da noz*. Pourtant quand j'écris, j'emploie souvent des mots du Léon, parce que ça me plaît, de Cornouaille... » Entretien avec David ar Gall, 19 novembre 2013, collègue Diwan de Vannes.

519. Gall, D. A. (2010). *Hent Arkadius*. Dirinon : Al Liamm.

les nombreuses chansons qu'il a composées, les nombreux films dont il est l'auteur et souvent un des acteurs. La revitalisation de la langue bretonne passe par une standardisation nécessaire à la lecture et à l'édition pour une grande partie des acteurs de son renouveau, mais aussi par une compréhension plus fine des membres qui constituent les locuteurs de cette langue. Le fait que David transmette la langue à ses enfants, avec sa femme aussi institutrice dans le bilingue à parité horaire, rend cohérente son action. Percussionniste à ses heures, il est un de ceux que nous appellerons les « créatifs complets » du réseau Diwan (chant, littérature, théâtre, audiovisuel), peu reconnus, mais indispensables à la bonne marche du système, et qu'il serait nécessaire d'entendre davantage.

Diwan, comme beaucoup d'autres associations, subit des frondes externes, mais aussi internes. L'Assemblée générale de 2014 remettait en question la qualité de l'immersion dans les écoles. Ce récent débat reprend celui que Josette Gueguen avait soulevé quand elle avait parlé des gendarmes du breton. Aujourd'hui, quelle langue parlent les enfants dans les cours d'école ? Imposer un point de vue dans une association qui se veut démocratique entraîne des débats qui peuvent être douloureux, passionnés, mais qui permettent d'avancer dans la réflexion et mettent en place des actions pour franchir les obstacles.

Les membres de *Dazont Diwan*, qui s'étaient invités sans prévenir au démarrage de l'Assemblée générale de 2014, rassemblaient une cinquantaine de personnes. Ils sont revenus en début d'après-midi, et, après leur prise de parole, Tangi Louarn réagit en rappelant la nécessité d'agir de façon concertée et en respectant les règles établies collectivement :

Avant de parler du fond qui était parfaitement légitime - ce n'est pas la première fois que l'on parle de la méthode de l'immersion au sein de Diwan - il faut faire extrêmement attention à la forme. Je dois dire que j'ai trouvé un peu choquante votre présentation, c'est à dire que tous les gens sont égaux à Diwan, il n'y en a pas qui sont plus égaux que d'autres. Tout le monde fait partie du même bateau. Pourquoi les problèmes n'ont-ils pas été posés là où ils auraient dû être posés ? Je disais aussi qu'avant d'être une méthode pédagogique, dont on parle beaucoup, l'immersion, Diwan a été créé surtout par des gens qui voulaient vivre en langue bretonne. En l'absence d'école en langue bretonne, il fallait en créer pour transmettre la langue parce que c'était aussi la langue que souhaitaient parler les parents⁵²⁰.

520. Tangi Louarn, Assemblée générale de Diwan, 26 avril 2014 à Lorient.

Cette réponse à l'intervention des deux instituteurs montre à quel point le fonctionnement démocratique de Diwan est important. Toute tentative d'exclusion ou de méthode pédagogique unique concernant l'immersion (comme celle d'imposer des livres dans toutes les écoles, récemment initiée par Mark Kerrain) est observée de près par les militants de l'association. Cette ouverture d'esprit est soulignée par Mélanie Jouitteau :

An dra-se zo kaoz evit an dud a faot dezhe sachañ ar gevredigezh war zu al lec'h-se mod pe vod o dije choazet. Pouezus-kenañ eo chom digor o spered, ha diwall da skrivañ traoù evel « n'eus nemet un hent da gavout » pe... « n'eus nemet ur yezh a zo mat », pe... tout an « nemetken »-se, « nemetkenoù »⁵²¹.

3.2. Bretonnants passifs et actifs : des évaluations trop discrètes ?

L'évaluation des filières bilingues en ce qui concerne la maîtrise de la langue bretonne par les élèves ne sont pas nombreuses. Le plus étrange, c'est qu'elles s'arrêtent en mai 2009.

La première évaluation⁵²² du breton écrit dans les trois filières a été conduite en avril 2003 auprès de 430 élèves représentant la totalité des effectifs de CM bilingues à l'écrit, et à l'oral sur un échantillon de 117 élèves, tiré de façon aléatoire. Les moyennes de compréhension de la langue orale (8,54/10), de compréhension de la langue écrite (7,96/10) et de production orale (7,29/10) sont satisfaisantes pour les trois filières (immersive et à parité horaire). Par ailleurs, les scores pour la production écrite sont plus faibles avec 5,62/10 de moyenne pour les trois filières.

521. C'est la raison pour laquelle les gens qui veulent faire avancer dans la direction qu'ils auraient choisie, il est important qu'ils restent ouverts d'esprit et qu'ils fassent attention de ne pas écrire des choses comme : « il n'y a qu'un chemin à prendre », ou « il n'y a que cette langue ci qui est la bonne » ou... tous les il n'y a que... Mélanie Jouitteau, entretien du 5 septembre 2012.

522. *Évaluation de la langue bretonne dans les classes de CM des filières bilingues, Résultats et analyse*, Académie de Rennes et département de Loire-Atlantique dans l'Académie de Nantes, décembre 2005.

Tests	Classes bilingues catholiques	Classes bilingues publiques	Écoles Diwan en immersion
Compréhension orale	7,66/10	8,06	9,38
Compréhension écrite	7,33/10	7,18	8,78
Production orale	6,31/10	7	8,57
Production écrite	4,91/10	5,38	6,6
Score global	6,55	7,05	8,33

Figure 47 - Le test d'évaluation en CM2 de 2003 : les trois filières évaluées

L'importante différence entre les résultats du système à parité horaire et ceux du système immersif rend peu pertinente une analyse globale. Aussi les remarques porteront-elles de manière distincte sur chacun des deux systèmes⁵²³.

En ce qui concerne les productions écrites, chez les élèves de Diwan, l'inspecteur Rémy Guillou, chargé de l'analyse des résultats, note une expression qui marque un niveau de langue « élaboré » avec un prétérit largement utilisé, un conditionnel qui apparaît régulièrement et à bon escient, et des phrases complexes très fréquentes. Les élèves utilisent :

(...) différentes possibilités de permutation des segments syntaxiques dans la phrase, et développent en breton des logiques linguistiques différenciées en utilisant la voix passive, la forme progressive et les différentes formes du verbe *bezañ* (être) : *emañ, ez eus, eo, a zo, e vez*⁵²⁴.

Dans son analyse des productions écrites des élèves du bilingue à parité horaire public et catholique, Rémy Guillou note les points suivants : la langue écrite est influencée par la prononciation à l'oral, certains phonèmes sont mal écrits, et ils sont parfois influencés par le français *vag/vague, kichen / quichaine*. Ils emploient fréquemment le verbe à l'infinitif au lieu du verbe conjugué, confondent infinitif et participe passé, méconnaissent la conjugaison du verbe *mont*, confondent certaines formes de la conjonction de coordination : « Tintin *hag* Milou ». Il note beaucoup d'inclusions de mots français « telephone, *ar* cabine, contacter, confusion *prenañ/kemer* ».

523. Ibid., p. 35.

524. Ibid.

À l'oral, toutes les filières confondues sont capables « de comprendre les points essentiels dans une langue claire utilisant un breton standard⁵²⁵ ». La dernière épreuve d'oral (prendre part à une conversation et s'exprimer oralement en continu) montre l'aisance des enfants qui pratiquent l'immersion : 8,56/10. Ils devaient commenter un film de Charlie Chaplin, *Hungry*.

	Classes bilingues catholiques	%	Classes bilingues publiques	%	Écoles Diwan immersion	%	Totaux
Objectif atteint : langue correcte et fluide	6 (10%)	10 %	13	22 %	41	68 %	60
Objectif partiellement atteint : de 15 à 23	21	47 %	15	33 %	9	20 %	45
Objectif non atteint : moins de 15	2	29 %	5	71 %	0	0 %	7
Totaux	33		29		50		112

Figure 48 - La production orale dans les trois filières bilingues, test de 2003

Le taux de réussite établi dans le rapport pour la production orale est de 82 % pour Diwan, de 20,69 % pour le privé catholique et 39,39 % pour le public. Le fait qu'aucun enfant de Diwan n'atteigne pas l'objectif montre que l'immersion est égalitaire. À l'oral, 82 % des enfants ont atteint les compétences attendues. Et 18 % d'entre eux ont partiellement atteint l'objectif. Le temps d'immersion dans la langue est donc incontestablement un vecteur de réussite dans la maîtrise de la langue. Rémy Guilou commente : « Une partie importante des élèves se situe au niveau B1⁵²⁶ de la grille d'évaluation du portfolio des langues ».

En 2009, 789 élèves de CM2 des trois réseaux ont été évalués dans les quatre activités langagières du niveau A2. 93 % des élèves de Diwan, 71 % du public et 67 % du privé catholique atteignent le niveau A2. 63 % des élèves de Diwan, 25 % du public et 31 % du privé atteignent le niveau B, ce qui fait une moyenne de 38 %, une partie « importante », certes, mais qui concerne entre un tiers et un quart du groupe classe.

En 2014, cinq ans après cette série intéressante de tests, que peut-on dire du niveau de breton des trois filières ? Comment se fait-il que ce type d'évaluation ne se soit pas

525. Ibid., p. 49.

526. Niveau B du portfolio européen des langues : « utilisateur indépendant », Conseil de l'Europe. http://www.coe.int/t/dg4/education/elp/elp-reg/elp_passport_FR.asp, consulté le 26 décembre 2014.

poursuivi ? On peut évoquer trois hypothèses ; d'une part, ce type d'enquête représente un coût du fait du nombre croissant de classes, l'interrogation orale des enfants nécessitant un personnel important. D'autre part, les résultats mettant en avant la meilleure maîtrise de la langue par un apprentissage en immersion pouvait interroger les familles se demandant dans quelle filière inscrire leurs enfants. Enfin, le développement des filières bilingues à parité horaire permet de conserver les élèves dans les établissements publics et privés. Si dans les *Ikastolas* du Pays basque sud d'aujourd'hui, le mouvement s'inverse (les bilingues publics diminuent au profit des systèmes en immersion devenus majoritaires), il est probable que c'est en raison des enquêtes poussées sur le niveau de langue des enfants et aussi parce que les parents sont bascophones pour une grande partie et capables d'évaluer le niveau de langue des enfants dans des systèmes à parité.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Si les évaluations globales comparant les trois systèmes n'existent plus, Diwan cherche chaque année à évaluer ses élèves. Dans le secondaire, le lycée *Seaska* de Bayonne fait passer le C1 aux élèves de Terminale. Au lycée Diwan de Carhaix, des examens en breton, l'*AKED*⁵²⁷ en fin de troisième et l'*ADED*⁵²⁸ en fin de Terminale sont des diplômes en breton, mais n'attestent pas de façon officielle de leur compétence en langue, comme le ferait le DCL⁵²⁹, au niveau professionnel ou le C1⁵³⁰. Pour le primaire, Jean-Marc Ilias et Éliane Kerjoant ont suivi les travaux académiques sur le portfolio des langues. Il semblerait que les catégories A1, A2, B1 et B2⁵³¹, ne fonctionnent pas bien dans les classes car elles sont prévues pour des apprenants adultes, rendant l'évaluation difficile. L'obligation de créer des outils d'évaluation propres à Diwan, comme le *portfolio* lors du passage du CM2 à la sixième permet une auto-évaluation de l'élève par lui-même, dans le but de faire de l'élève un acteur de son apprentissage de la langue bretonne.

527. *Arnodenn Kreiz Eil Derez Diwan* : examen de mi-parcours dans le second degré Diwan, entièrement en breton avec des épreuves d'histoire-géographie, de mathématiques, de langues vivantes et de breton (programme du Brevet des collèges).

528. *Arnodenn Dibenn Eil Derez Diwan* : examen de fin de parcours dans le second degré Diwan, entièrement en breton avec des épreuves d'histoire-géographie, de mathématiques, de langues vivantes et de breton (programme du Baccalauréat).

529. Diplôme national professionnel créé pour les adultes par le Ministère de l'Éducation nationale.

530. Utilisateur expérimenté : le locuteur peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, et peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et structurée.

531. <http://www.france-langue.fr/pedagogie-du-francais/niveaux-de-fran%C3%A7ais.html>, consulté le 26 décembre 2014.

*Pa glasker ar pezh a zo termenet barzh ar portfolio ne glot ket kennebeut. Setu p'hon oa graet ur portfolio ni, CM/6vet aze, hon oa « pikoret » e pep lec'h, da lâret eo hervez ar varregezh da gomz, ha barregezh da lenn, 'fin, da gompren, nann, digarez, da grouiñ gant ar yezh, pe kompren pe nann, pe komz pe sevel skridoù. (...) Neuze en deus da vezañ kemeret e-giz m'emañ, hep klask lakaat al liveoù-se, pe ret e vefe krouin liveoù all.
 (...) Ar pal pennañ, er portfolio, a oa « da vugale da gaout c'hoant », ar pal a oa an dra-se, war lerc'h hag eñ eo heuliet gant ar skolaer... me gav eo ur benveg klok, ne vank 'met un dra : krouiñ degouezhioù evit ma vefe lakaet e plas. Er vuhez pemdez ne vez ket kavet. (...) Lenn ha Dudi hag ar portfolio a zo memes tra, just a walc'h. Ar portfolio a oa just ur varnadenn : paket, pas paket, ha termenet hon eus-ni pemp live. Ar vugale a zo gouest, ha dreist-holl a zo gouest da lakaat palioù evito da vont war raok disehan. Ne vez ket paket morse ar yezh.⁵³²*

Le *portfolio* a été mis en place en 2005. malgré un travail de fond, il n'a pas convaincu les enseignants, car il demandait aux enfants des choses qu'ils ne vivaient pas, comme d'aller acheter du pain en breton, aller au théâtre, au cinéma, parler breton à la bibliothèque...

Lakaet eo bet diaes ar vugale, ha da c'houde-se ar skolaerien da heul. Ur benveg e giz-se hag a oa ur benveg da adlansañ un tamm, ar soñj war ar pezh a zo ar soubidigezh hag ar pezh a zo an deskiñ brezhoneg, n'eo ket splann an disoc'h ha n'eo ket aet gwall vat en eil derez. Setu an dra-se a oa da vezañ kendalc'het e 6vet klas. E penn-kentañ tout e oa bet asantet gant ar gelennerien met n'eo ket sur o dije kendalc'het war lerc'h.⁵³³

L'évaluation est un point clé dans la revitalisation d'une langue. Comment savoir quel niveau de langue ont les enfants ? Les adolescents ? Leur aisance multilingue est évaluée par les tests comme ceux effectués pour le Diplôme National du Brevet (examen fin de troisième) et le baccalauréat. Il manque aujourd'hui des évaluations

532. « Quand on cherche ce qui est indiqué dans le portfolio, cela ne convient pas non plus. Voilà pourquoi nous avons fait notre propre portfolio, CM2/6e, on a picoré partout, dans les compétences à l'oral, à l'écrit, la compréhension, la capacité de créer dans la langue, de comprendre, de rédiger des textes. Il doit être pris comme il est. Ce que nous avons fait avait pour but précis de donner aux enfants l'envie de parler breton, aussi c'est eux qui s'auto-évaluaient, après, je ne sais pas ce qu'en ont fait les enseignants, je pense que c'est un outil complet, il ne manque qu'une chose : mettre en place des situations que l'on ne trouve pas dans la vie quotidienne. (...) *Lenn ha Dudi* et le portfolio, c'est la même chose, justement. Le portfolio était juste une évaluation, obtenu, pas obtenu, et pour *Lenn ha Dudi*, nous avons déterminé cinq niveaux. Les enfants sont capables d'établir des objectifs pour eux pour avancer en permanence. On ne sait jamais une langue complètement ». Entretien avec Éliane Kerjoant, 13 novembre 2014, Quimper.

533. « Les enfants ont été mis en difficulté, et à leur suite les enseignants. Un outil comme cela était un outil à retravailler, la notion d'immersion en breton et du breton enseigné comme une matière, le résultat n'est pas évident, et cela n'a pas fonctionné dans le second degré. Voilà, cela devait être poursuivi en 6°. D'abord, les enseignants du collège avaient tous accepté mais ce n'est pas sûr qu'ils aient continué par la suite. » Entretien avec Phil al Lay, 31 mars 2014, Quimper.

régulières qui permettent de les pousser à parler une langue de qualité, pour pouvoir dire tout ce qui les concerne. Le Bafa en breton représente un espace où 100 % du temps se passe en breton, pratiquement exclusivement à l'oral, et constitue un passage important dans le parcours de ces adolescents. *Pezh a gont hiziv an deiz a zo bevañ traoù er yezh*⁵³⁴, vivre des choses dans la langue, revêt alors un intérêt tout particulier, dans un contexte extra-scolaire.

3.3. Le Bafa en breton : outil de revitalisation linguistique et communauté de pratique

Le Bafa le brevet d'animateur de centres de vacances, un diplôme de bénévole, mais aussi un diplôme d'État créé en 1930⁵³⁵, s'appelait alors « diplôme de moniteur ». Seul Bafa en langue régionale pour toute la France, le Bafa en breton a été mis en place par l'association Ubapar⁵³⁶ antenne régionale de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux en 2002. Cette formation a été rendue possible grâce à la collaboration de la Direction Régionale Jeunesse et Sports de Bretagne où Pierre Le Garrec, alors directeur, est bretonnant. Il est intervenu lors des temps de formation des directeurs, premier BAFD (Brevet d'Aptitude à la Formation de Directeur), en breton.

Les cadres de Jeunesse et Sports, de la Région Corse et des associations d'Éducation Populaire avaient voulu, sur le modèle de la Bretagne, engager le même type de formation et un voyage d'étude a été effectué en avril 2009 en Corse pour montrer comment un travail de fond avait pu être mené en Bretagne (vocabulaire, traduction de textes officiels, mise en place d'activités, d'un guide de l'animateur...).

3.3.1. Le Bafa en breton : historique et bases didactiques

Diwan était l'interlocuteur privilégié de l'Ubapar comme pionnier de l'animation en langue bretonne avec le centre *An Oaled*, situé à Tréglonou, adhérent de l'Ubapar, et géré par Diwan. *An Oaled* organise des stages pour les enseignants mais aussi des stages de breton pour les familles et les enfants, et des centres de vacances. Phil Le Lay, conseiller pédagogique et instituteur, parle de cette période :

534. Entretien avec Mélanie Jouitteau, 5 septembre 2013, Locronan.

535. Chantreau, Katell. (2004), *levrig ar buhezour* (UBAPAR). Saint Nolff, p. 12.

536. Union bretonne pour l'animation des pays ruraux.

Se oa ar pal kentañ, pa oa bet krouet An Oaled e oa evit se, komprenet oa bet mat d'ar c'houlz-se e oa ezhomm bezañ harpet en diavaez ar skol peogwir ar skol a zo deskiñ ar program ha war lerc'h ober eus ar brezhoneg ur yezh eskemm, ma n'eus ket amzer er skol e ranker ober e lec'h all. Hag an Oaled a oa an dra-se, ur « satellite »-stag abaoe pell, evel an Here.⁵³⁷

Le Bafa en breton date de 2002 et a permis la formation de 303 stagiaires en douze ans et les vacances de 5 602 enfants entre 2005 et 2013 en immersion pendant l'été lors de séjours de vacances en langue bretonne. En 2013, dix-huit organisateurs proposent quarante-sept séjours, entraînant une économie autour de la langue bretonne et surtout une revitalisation de la langue hors de l'école, avec de jeunes animateurs bretonnants, pour effectuer des activités de pleine nature, artistiques, sportives, et pour vivre ensemble les tâches quotidiennes (ménage, vaisselle, restauration).

Le projet pédagogique de ces centres de vacances, la plupart en petits effectifs, avec une moyenne de quinze enfants par stage en 2013, est énoncé clairement dans le petit livre de l'animateur, *Levrig ar buhezour*⁵³⁸, édité en 2004 et donné à chaque animateur Bafa en stage :

Perak aozañ kreizennoù vakansoù e brezhoneg ?

Evit ledanaat tachenn ar brezhoneg : ar skol, ar familh, hag an aozadurioù dudi eo teir zachenn buhez sokial ar vugale. War an teir zachenn-se e rank ar brezhoneg c'hoari.

Evit sachañ ar yezh er-maez eus ar skol ha diskouez d'ar vugale ne gomzont ket brezhoneg er gêr eo ar yezh-se ouzhpenn « yezh ar skol ».

Evit bevañ e brezhoneg a-hed an deiz, e-pad an obererezhioù kement hag e-pad ar predoù, ar beilhadegoù, ar strinkadennoù.

Evit kaout plijadur e brezhoneg. Ne vo ket adperc'hennet ar yezh ma n'eo ket stag ouzh ar blijadur !

Evit deskiñ gerioù nevez (geriaoueg ar sirk, ar marc'hegañ, ar c'helaouennerezh).

Evit lakaat ar vugale da gejañ an eil re gant ar re all hag eskemm gant brezhonegerien all a bep oad hag a bep gouenn.

Evig kinnig d'ar re yaouank a fell dezho ober gant ar brezhoneg un dachenn labour, darempredoù ha plijadur e-lec'h amprouiñ o yezh⁵³⁹.

537. « C'était le premier objectif, quand *An Oaled* a été créé, on avait bien compris à cette époque qu'il y avait besoin d'être soutenus en dehors de l'école parce que l'école, c'est suivre un programme et faire ensuite de la langue bretonne une langue pour échanger. Et si on n'a pas le temps de le faire à l'école, il faut le faire ailleurs. Et *An Oaled* était cela, un satellite rattaché de puis longtemps à Diwan, comme *An Here*, la maison d'édition. » Entretien avec Phil le Lay, 31 mars 2014, Quimper.

538. Chantreau, Katell. (2004). *levrig ar buhezour*. Saint Nolf : UBAPAR Editions.

539. « Pourquoi organiser des centres de vacances en breton ? / Pour élargir le champ des possibles de la langue bretonne : l'école, la famille et les organisations de loisirs sont trois terrains de vie sociale des enfants. Sur ces trois terrains-là la langue bretonne doit jouer. / Pour emmener la langue en dehors de l'école et montrer aux enfants qui ne parlent pas breton à la maison que la langue bretonne existe au-delà

On peut lire dans ces objectifs que l'accent est mis sur la place de la langue dans la société (absente souvent de la famille et du monde extérieur des enfants). Les organisateurs veulent montrer que le breton n'est pas réservé au vocabulaire de l'école et aux relations maître/élève. L'accent est mis aussi sur le plaisir de vivre ensemble en breton, avec des bretonnants de toutes générations.

Enfin, le texte se termine par la possibilité que donnent les centres de vacances de parler la langue pour les jeunes adultes de dix-sept à vingt-cinq ans qui peuvent trouver là un job de vacances rémunérateur. Cela leur permet aussi de travailler avec des enfants et de préparer éventuellement un métier d'éducateur dans l'avenir. Sur 303 stagiaires formés, certains travaillent aujourd'hui dans le secteur éducatif et social. Certains deviennent formateurs lors des sessions Bafa, directeurs de centres de vacances, directeurs de formation, comme Katell Chantreau et Riwanon an Habask autrefois stagiaires, et aujourd'hui responsables des formations en langue bretonne et du calendrier des séjours de vacances. Plusieurs enseignants bilingues sont passés par ces formations : Guylaine Sergent, Anaig Joannic, Mael ar Floc'h, Mael Thepaut, Janig Gueguen, Hervé Maubian...

3.3.2. De 2002 à 2014 : une progression constante

L'été 2002, on compte cinq organisateurs : trois pour les centres de loisirs sans hébergement le mercredi (Diwan *Kemper* et Diwan *Roazhon*) et le samedi (*Dudi Sant Brieg*), et deux pour des stages d'une semaine : *An Oaled*, à Tréglonou et *Ti ar C'hoadoù* à la Chapelle-Neuve. Le total des séjours est de dix-sept, dont un organisé par la Chapelle-Neuve, et sept se déroulant à Tréglonou.

En 2013, on compte quarante-sept séjours en centres de vacances, dont trois centres de loisirs, soient 842 enfants accueillis. Ils étaient 315 en 2005.

de la « langue de l'école ». / Pour vivre en breton tout au long de la journée, aussi bien pendant les activités que pendant les repas, les veillées, les douches. / Pour avoir du plaisir en breton. La langue ne sera pas revitalisée si elle n'est pas reliée au plaisir ! / Pour apprendre des mots nouveaux (vocabulaire du cirque, de l'équitation, du journalisme...). / Pour que les enfants se rencontrent les uns les autres et échangent avec des bretonnants de tous les âges et de toutes les origines. / Pour proposer aux jeunes que cela intéresse de faire de la langue bretonne une filière professionnelle, un lieu de rencontres et de convivialité où ils parlent breton. » Ibid., p. 89.

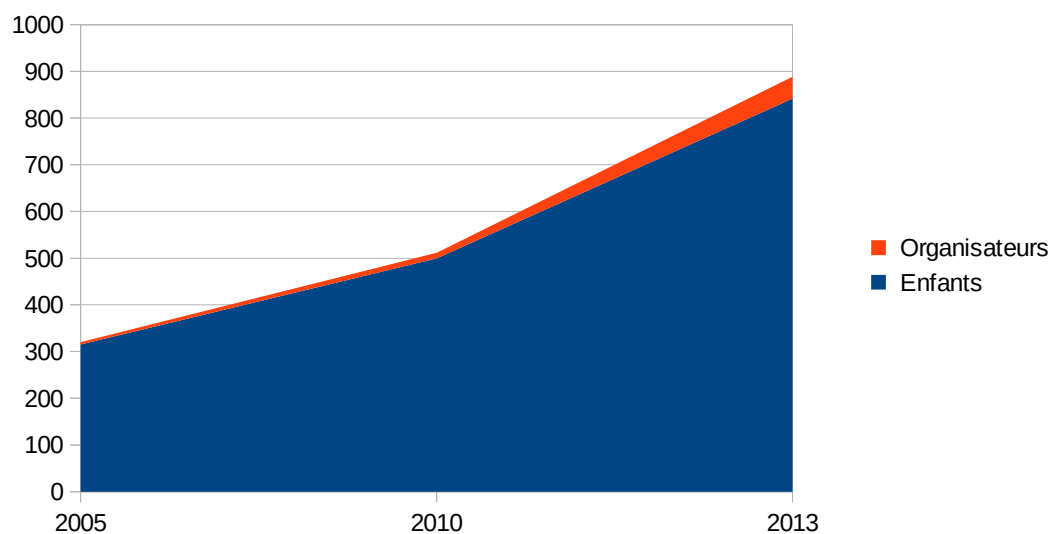


Figure 49 - 2007/2013: huit ans de centres de vacances en breton

On voit petit à petit les autres filières bilingues à parité horaire arriver dans les stages en breton qui permettent aux autres enfants de vivre en immersion pendant les vacances. Alors qu'au départ, cela ne concernait que les enfants en immersion.

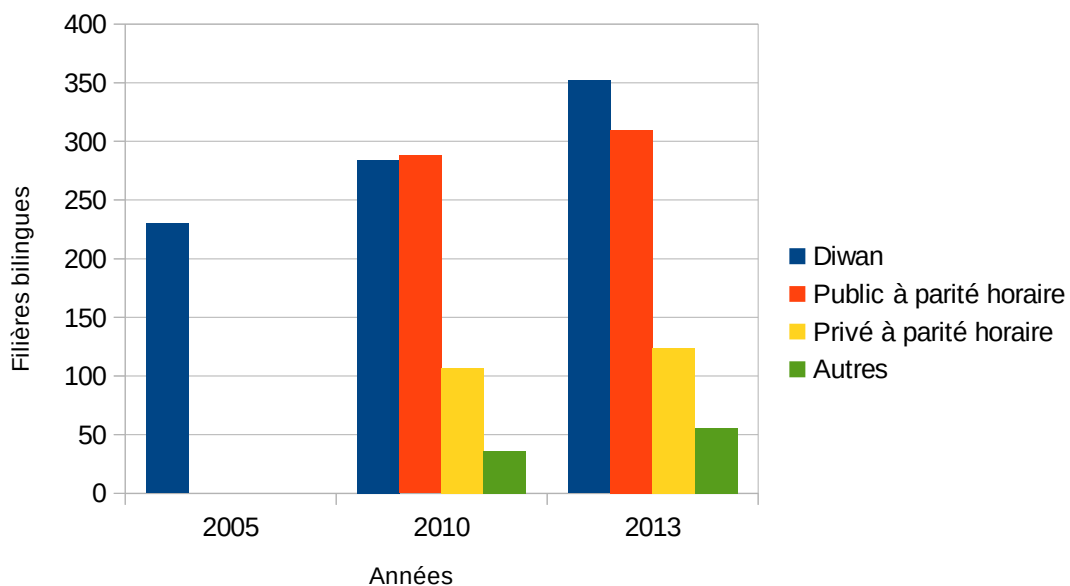


Figure 50 - La répartition des trois filières bilingues dans ces centres de vacances en 2005, 2010 et 2013

On peut voir aussi cette évolution dans les stages de formation Bafa où les premières promotions ne comptaient que des jeunes de Diwan, alors qu'aujourd'hui la répartition est plus variée. Les modes d'apprentissage, familial, scolaire ou formation professionnelle de longue durée changent aussi. Pour dix-neuf stagiaires en formation Bafa en avril 2014 que nous avons interrogés sur un total de trente-six, on voit que 68 % d'entre eux ont appris le breton à Diwan, et 11 % dans le bilingue public. L'apprentissage familial représentant trois stagiaires, soit 16 %.

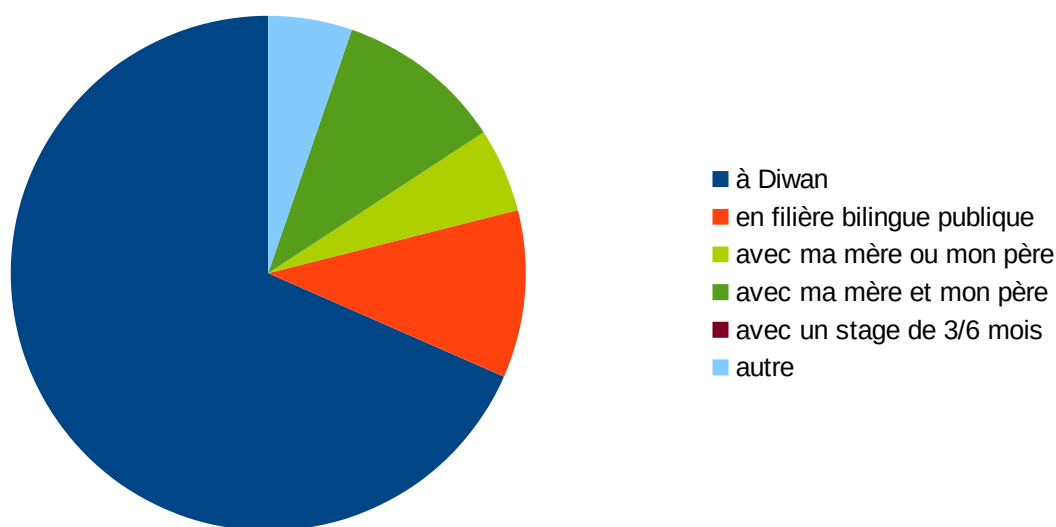


Figure 51 - Stagiaires Bafa d'avril 2014

Une grande partie des stagiaires Bafa d'avril 2014 (47 %) ont fait *meur a staj*⁵⁴⁰ pendant leur enfance, et 21 % un séjour. 32 % d'entre eux n'ont vécu aucun séjour de vacances en collectivité. Le taux de satisfaction après leur stage est très fort (100%). Ici, la communauté de pratique en breton permet aux locuteurs de progresser dans la langue et dans l'animation des enfants, et d'avoir du plaisir, tout en étant dans une dynamique d'insertion professionnelle dans les métiers de l'animation et de l'éducation :

*En un aergelc'h gall emaomp bemdez, lennet ha klevet galleg hep er gouiet hag a-hed an deiz, neuze e teu diaes deomp. Met an DABU, get e aergelc'h e brezhoneg en deus lakaet ac'hanon da gomz ar yezh a-hed an deiz, ha memes, chalet oen da glevet pe da gomz galleg.*⁵⁴¹

540. « plus d'un stage ».

La notion de plaisir est très importante et souvent mentionnée : *Dre ma vez plijadur hag eskemmoù e tisoñjer ar yezh* !⁵⁴² 63 % ont des projets artistiques. Ils sont intéressés principalement par la musique et le chant (16%), la photo et le dessin (16%) et le mélange des arts, notion que nous retrouverons plus tard, représente 26% des réponses. 79 % d'entre eux ont concouru au *Kan ar bobl*. Certains stagiaires et formateurs Bafa ont, lors des stages de formation puis des séjours de vacances, mis en pratique leurs compétences artistiques, certains devenant conteurs par la suite, comme Erwan Hemeury avec son spectacle *Dede Koad*, Anne Lejeune avec ses tapis de lecture pour les jeunes enfants de maternelle, ou Anjela et Mari Lorho-Pasco faisant bénéficier à des groupes d'animateurs et d'enfants de leurs connaissances de la danse et du chant traditionnels.

Mael Thepaut, professeur de mathématiques, vice-président de la *Redadeg* en 2014, chanteur à *Allah's kanañ*, explique comment le BAFA a changé la vision qu'il avait de la langue et son rapport aux autres jeunes locuteurs de son âge :

*Pa z'on en em gavet el lise, em eus soñjet : poent eo din kregiñ e-barzh da vat. Er skolaj ne raen ket gant ar brezhoneg kement-se, dreist-holl e diavaez ar skol peogwir ne gaven ket e oa interessant. Benn ar fin en em gavet el lise eo cheñchet an traoù em fenn. Ar pezh 'en deus lakaet ac'hanon da cheñch eo ar brezhoneg hag ar blijadur, peogwir em eus bevet ur sizhunvezh Bafa (DABU) e brezhoneg hag em eus ranket labourat hag em eus bet kalz plijadur o labourat hag o buheziñ e brezhoneg gant ur strollad tud brezhonegerien hepken*⁵⁴³.

Le Bafa en breton permet aux jeunes bilingues de vivre une expérience unique, avec prise de responsabilité (la législation est aussi traduite en breton) et une part importante est donnée à la créativité. Ils devront inventer des jeux, des veillées, un spectacle, créer des costumes, des repas de fête... Alors que le système éducatif dans la classe évalue les productions écrites individuelles, ici, c'est l'oral qui prime, avec le

541. « Nous sommes dans un environnement francophone chaque jour, on lit et on entend du français sans s'en rendre compte toute la journée, donc c'est difficile pour nous. Mais le Bafa, tout cet environnement bretonnant nous entraîne à parler la langue toute la journée, et j'étais même ennuyé quand j'entendais quelqu'un parler français. » Questionnaire Bafa en breton sur Internet, mai 2014.

542. « Comme il y a des échanges et du plaisir on oublie la langue ! ».

543. « Quand je suis arrivé au lycée, je me suis dit : il est temps que je m'y mette. Au collège, je ne parlais pas autant breton, surtout en dehors de l'école parce que je ne trouvais pas cela intéressant. Finalement, ce qui m'a fait changer d'avis, c'est le plaisir et le breton, parce que j'ai vécu une semaine de BAFA en breton et que j'ai dû travailler, et j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler et à faire de l'animation en breton avec une équipe de bretonnants ». Radio Rivages, Mael Thepaut, et Kristian ar Bras, 10 Juin 2014.

travail d'équipe, la réalisation collective, et pour beaucoup c'est une découverte. L'Éducation nationale est pour un temps remplacée par l'éducation populaire, où chaque enfant a sa place comme le stipule dans le livret de l'animateur la phrase de Fernand Deligny :

*Ro dezho da ganañ, da c'hoarzhin ha da zañsal. Lak anezho da c'haloupat, da c'hweziñ ha da lammat, un afer a evezhiegezh hag a aozerezh eo ar peurrest.*⁵⁴⁴

3.3.3. Évolution et perspectives : mise en danger

Si Fernand Deligny et les pionniers de l'éducation populaire paraissent bien loin de nos réalités, les années 2000 redécouvrent Freinet et les dangers qui minent l'éducation populaire, et font oublier ses buts premiers qui sont d'éviter la reproduction sociale et l'individualisme. Fernand Deligny signe dans *Graine de Crapule*, récemment réédité, des principes qui restent d'actualité :

Si tu joues au policier, ils joueront aux bandits. Si tu joues au bon dieu, ils joueront aux diables. Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers. Si tu es toi-même, ils seront bien embêtés⁵⁴⁵.

68% des stagiaires interrogés en 2014 au stage Bafa d'*An Oaled* ont été eux mêmes « colons », ont participé à des centres de vacances qui leur ont plu et veulent continuer l'expérience. Ils trouvent dans ces stages une ambiance différente du milieu scolaire ou familial, ils sont responsabilisés et travaillent en équipe.

544. Ibid., p. 14. Fais les chanter, rire, et danser. Fais les courir, transpirer, sauter, le reste est une affaire d'attention et d'organisation.

545. Deligny, F. (2004). *Graine de crapules*. Paris : Editions du Scarabée.

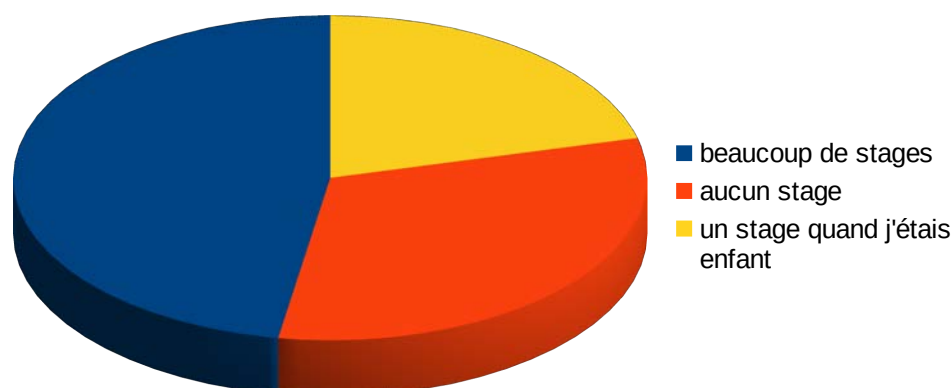


Figure 52 - Stagiaires Bafa ayant enfant suivi des séjours de vacances en breton

Or, les filières autres que Diwan sont peu représentées dans ces stages (deux stagiaires sur dix-neuf). La réunion d'information au lycée Diwan de Carhaix permet aux lycéens d'être informés et de s'inscrire. Les autres filières de lycées bilingues accueillent rarement les permanentes de l'Uapar qui viennent parler de la formation Bafa, le nombre d'élèves étant moins important. Le fait que les lycéens Diwan soient internes facilite des réunions d'information en soirée.

Nous avons eu l'occasion en 2002 et 2003 lors de formations Bafa de vivre deux expériences où les deux seules personnes ne venant ni de Diwan, ni d'une filière de formation de six mois (*Stumdi, Roudour, Skol an Emsav*), avaient eu beaucoup de difficultés. La première était partie au bout d'une journée, toute surprise que la langue de communication fût en permanence le breton. Et la deuxième, venue pour un stage d'approfondissement (six jours pour finir la formation Bafa après un stage de quatorze jours avec des enfants en centres de vacances), n'arrivait pas à comprendre ce qui se disait. Elle a eu la chance d'avoir près d'elle deux jeunes filles de Diwan qui lui ont traduit du breton au français tout ce qui a été dit pendant le stage. Lors du bilan de fin de stage, elle parlait de ses progrès en breton, et remerciait l'équipe pour sa bienveillance.

La revitalisation linguistique du breton par l'immersion, qui est le pari fait par les écoles Diwan reste un pari fragile. De nombreux acteurs, enseignants ou théoriciens comme Jean Petit, soulignent l'importance de la qualité de la langue transmise, de la quantité de temps passée dans la langue. Le fait que toutes les personnes travaillant dans l'établissement scolaire (personnel de cantine, garderie péri-scolaire...) soient bretonnantes permet une acquisition de la langue par les enfants dans toutes les activités de la journée. Or, les jeunes animateurs ne parlent que le breton avec des jeunes locuteurs plus ou moins compétents, pendant toute la durée du séjour de vacances.

La présence de la langue dans la famille, dans l'école est importante. Dans le domaine des loisirs, surtout à l'adolescence, le fait de parler breton devient un choix personnel. Les activités vécues, la place faite aux jeunes animateurs et à leurs préoccupations, peuvent se révéler très importantes dans une stratégie de revitalisation efficace.

Miren Artetxe Sarasola⁵⁴⁶ en parlant des jeunes Basques, dresse un tableau précis qui paraît très proche de celui que l'on peut observer en Bretagne :

La connaissance d'une langue n'entraîne pas automatiquement son usage. Plus particulièrement en ce qui concerne l'enseignement, le fait d'apprendre une langue à l'école n'entraîne pas son usage en dehors de l'établissement scolaire cette langue n'a pas de fonction spécifique en dehors de l'école (Cooper, 1989 : 161). Les résultats d'une étude effectuée en PBS semblent faire de la lumière sur ce sujet (*Soziolinguistika Klusterra & Eusko Jaurlaritza* 2012)⁵⁴⁷. Ce travail de recherche montre que, même si jusqu'en secondaire les références scolaires et familiales garantissent un certain niveau d'usage de la langue, à partir d'un certain âge, le réseau social des jeunes en dehors du milieu scolaire, et notamment, les activités extra-scolaires, prennent de plus en plus d'importance et déterminent en grande mesure le niveau d'usage du basque chez les jeunes locuteurs⁵⁴⁸.

546. *Les jeunes et la langue basque en Pays basque nord, les écoles de bertso* (2014), Miren Artetxe Sarasola, article à paraître.

547. La situation de la langue étant, en moyenne, bien meilleure en Pays basque sud qu'en Pays basque nord, on peut se permettre d'extrapoler, et de penser que les résultats seraient semblables, ou même plus négatifs en Pays basque nord.

548. Chez les élèves scolarisés en basque, un changement substantiel a lieu de l'éducation primaire au secondaire. On observe, en effet, qu'en dernière année de primaire, 60 % des élèves parlent basque entre eux en cours, alors qu'en deuxième année de secondaire, 60 % des élèves parle espagnol. En dehors des heures de cours (pendant la récréation), l'espagnol prédomine dans les deux cas (59 % pour les élèves de primaire, et 75 % pour les élèves de secondaire). Ainsi, à partir d'un certain âge les habitudes linguistiques extra-scolaires ont une influence sur les habitudes linguistiques en milieu scolaire (en primaire, 49 % des élèves dont la première langue est l'espagnol parlent basque en cours, alors qu'en secondaire cette proportion baisse jusqu'à 13 %).

Par ailleurs, on assiste à la fragilisation actuelle du Bafa en breton et des centres de vacances. La raréfaction des finances communales (en partie dues à la récente mise en place des TAP, temps d'animation périscolaire, qui dévient le budget initialement prévu pour les classes de découverte ou des activités extérieures au profit d'activités dans l'école) qui diminue ses aides aux animations qu'ils mènent, fragilise les centres d'accueil du Bafa et le salaire de leurs animateurs bretonnants pendant l'année scolaire.

La formation théorique Bafa en breton (trente-six stagiaires en avril 2014) n'a jamais accueilli autant de participants. Ces communautés de pratique dans un contexte autre que scolaire, ces stages de formation et ces centres de vacances ont une place importante à jouer dans la revitalisation linguistique, tant au niveau langagier, affectif que social.

Les activités périscolaires dont parle Miren Artetxe Sarasola pour le Pays basque, quelles sont-elles en Bretagne ? Quelles « communautés de pratique », pour quels résultats ?

L'école ne suffit pas à entraîner un mouvement de revitalisation suffisant, mais elle y contribue largement, comme le montrent ces jeunes animateurs bretonnants qui proviennent pour une large part de Diwan. Que se serait-il passé si Diwan n'avait pas permis à ces générations d'apprendre et de pratiquer la langue ?

Les pratiques artistiques pourraient-elles permettre une revitalisation dans les murs et hors des murs de l'école ? Comment créer des ponts entre locuteurs créatifs de langues minorisées à l'heure de la mondialisation et de la super-diversité⁵⁴⁹ ?

549. Vertovec, S. (2007). Super-diversity and its implications. *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), pp. 1024-1054.

II. Le rôle des arts à Diwan

L'art en général pour certains êtres, la musique, les arts plastiques, la danse, etc., et pour tous je crois la poésie, n'ont pas pour unique fonction d'exister pour la contemplation, l'écoute, ou la lecture, ce sont autant d'invites à la création, et d'abord à la création de soi ⁵⁵⁰.

L'histoire des écoles Diwan est incontestablement liée à celle de la musique, du théâtre, de la littérature et de l'audiovisuel en breton. La première photo de Diwan, qui est devenue le logo du réseau Diwan, représente des enfants qui se donnent la main avec Denez Abernot portant un violon. Premier instituteur, alors comédien amateur à la troupe *Ar Vro Bagan*, chanteur et compositeur du groupe *Storlok*, il parle un breton proche de celui d'un *native speaker*.

La troupe *Ar Vro Bagan*, qui a fêté ses quarante ans récemment, suit la progression des écoles, va proposer des pièces, des stages pour le jeune public, et accompagner les enfants et adolescents bretonnants dans l'école et hors de l'institution scolaire. Goulc'han Kervella, directeur de la troupe, explique ici à quel point le destin de la troupe est lié à celui des écoles Diwan :

Kroget hon eus d'ober pezhioù c'hoari evit ar vugale e 1982, me gav 'din, zoken a-raok, peogwir dre ma z'eus tud Ar Vro Bagan aet war ar vicher, ' oa dreist-holl evit gellout sikour bugale oa e skol evit deskiñ brezhoneg, skolioù kentañ Diwan. Da c'houde-se ar skolioù divyezhek ha laik e bloavezh 1982, setu hon eus kroget diouzthu ivez d'ober pezhioù c'hoari evit ar vugale, lakaat ar vugale da c'hoari ivez⁵⁵¹.

Le théâtre a donc trouvé son équipe d'animateurs, qui installe durablement des activités théâtre dans de nombreuses écoles.

Qu'en est-il du chant ? La maternelle représente le lieu privilégié de la mise en œuvre du chant, des comptines et danses traditionnelles, et du plaisir de jouer avec les

550. Jean, G. (1998). *Comment faire découvrir la poésie à l'école*. Paris : Retz, p. 13.

551. « Nous avons commencé à jouer des pièces pour les enfants en breton en 1982, je pense, mais même avant, parce que les comédiens d'*Ar Vro Bagan* avaient choisi d'être professionnels, c'était surtout pour pouvoir aider les enfants qui étaient à l'école pour apprendre le breton, les premières écoles Diwan, puis après les écoles bilingues et laïques en 1982. Voilà, on a commencé aussi tout de suite à jouer des pièces pour les enfants, à les faire jouer aussi. » Goulc'han Kervella, conférence sur le théâtre en breton pour les enfants, le mardi 21 janvier 2014, Querrien.

mots. Denez Abernot, sans aucune formation pédagogique, met l'accent sur ce plaisir à être ensemble en vivant toute la journée en breton :

- *Labouret ' poa gant bugale a-raok ?*
- *James. Setu en emgavet an devezh war lerc'h gant pemp a vugale e Lambaol, kwa. N'anavezen na Lambaol, nag ar skol, nag ar vicher skolaer, na netra. Ma ne vije ket ar brezhoneg, ne oa netra da ober ' benn ar fin. Mod-se eo bet. (...)*
- *Ha soñj'peus deus ar pezh 'peus graet ganto : sonerezh, kanaouennoù, rimadelloù ?*
- *Ya, sonerezh, kaozeal brezhoneg. Brav e oa an amzer, miz Mae... brav a-walc'h an amzer, setu e oa aes mont er maez ganto...*
- *Bugale bihan tout ?*
- *Ya, ya, daou vloaz hanter, tri bloaz, pemp oa, 'oa ket kalz met graet 'm eus 'giz ma c'hellen, met ul labour mat 'm boa graet. C'hoari, kanañ... met n'on ket gouest d'ober kalz a dra, ne oan ket stummet da netra, setu⁵⁵².*

Les comptines et les chansons pour enfants foisonnent aujourd'hui, et des chanteurs professionnels, amateurs, ou enseignants eux-mêmes ont donné depuis trente ans de nombreux outils aux instituteurs de 2014, que ce soit Jean-Luc Roudaut, Jakez ar Born, Ffran May, David ar Gall, Daniel Giraudon, Mona Jaouen, Mona Bouzeg...

La création littéraire, qui intervient en cycle 3, quand les enfants savent écrire en langue bretonne, montre un certain dynamisme : pour l'année 2013, on note une progression de 11,6 % de l'édition de littérature en breton. Les manuels scolaires représentent vingt-deux livres édités sur quarante-huit livres destinés à l'enfance et la jeunesse. La lecture loisir, destinée aux jeunes collégiens et lycéens - le public le plus sensible dans une politique de revitalisation aujourd'hui en Bretagne - ne paraît pas constituer une priorité. On compte une bande dessinée créée en breton seulement, alors que l'on trouve quarante-sept livres pour les enfants et soixante-neuf pour les adultes. Neuf livres sont destinés aux adolescents dans la production de 2013.

552. « Tu avais travaillé avec des enfants avant ? / - Jamais. Voilà, j'arrive juste le jour suivant avec cinq enfants à Lampaul. Je ne connaissais ni Lampaul, ni l'école, ni le métier d'enseignant, ni rien. Si cela n'avait pas été le breton, je n'avais rien à y faire finalement. C'est comme ça que ça s'est passé. (...)/ - et tu te souviens de ce que tu as fait avec eux : de la musique, des chansons, des comptines ? / - oui, de la musique, leur parler breton. Le temps était beau, au mois de mai, assez beau, alors c'était facile d'aller dehors avec eux... /- les enfants étaient très jeunes ? / - oui, oui, deux ans et demi, trois ans, ils étaient cinq, ce n'était pas beaucoup, j'ai fait comme j'ai pu, mais j'ai fait un bon travail. Jouer, chanter... Mais je n'étais pas capable de faire grand chose, je n'étais pas formé du tout, voilà.. » Entretien avec Denez Abernot, mars 2011, Guissény.

Catégorie	Livres pour enfants	Livres pour adolescents	Livres pour adultes	TOTAL 2013	TOTAL 2012
Romans, nouvelles, albums jeunesse	20	5	22	47	57
Manuels scolaires	18	4		22	11
Méthodes d'apprentissage, dictionnaires, linguistique	1		13	14	15
Poésie			10	10	6
Essais			6	6	2
Théâtre			6	6	4
Biographies	1		4	5	2
Vie quotidienne (tourisme, sport, nature)	1		3	4	2
Contes	4		1	5	3
Musique	1		3	4	2
Bandes dessinées	1			1	0
Beaux-livres			1	1	1
Documentaires (sciences, histoire, patrimoine)				0	4
Religion				0	0
Humour				0	1
TOTAL 2013	47	9	69	125	110
TOTAL 2012	38	15	59	112	
<i>évolution</i>	<i>23,7%</i>	<i>-40%</i>	<i>17%</i>	<i>11,6%</i>	

Figure 53 - État des lieux de l'édition en langue bretonne en 2013⁵⁵³

Lecture et écriture se nourrissent l'une l'autre, et les maisons d'édition produisent chaque année de nouveaux ouvrages. Les adolescents écrivent pour les adolescents grâce à des initiatives associatives, souvent le fait de quelques professeurs-journalistes-éditeurs-auteurs, comme Yann-Fañch Jacq, qui vont entraîner des auteurs, jeunes et plus âgés, à écrire pour le jeune public. La lecture reste cependant une activité scolaire, et rares sont les enseignants ou les jeunes à lire en breton « pour le plaisir ». Tout comme pour les jeunes du Pays basque :

Je lis beaucoup plus en français qu'en basque, voilà, parce que ça va beaucoup plus vite pour moi. Je ne sais pas pourquoi, depuis que je suis petite, j'ai lu beaucoup en français et du coup, vraiment, lire en basque, ça me fatigue. Des fois, je me dis, mais je crois que c'est une connerie, je me dis que c'est aussi la construction des phrases, car tout est inversé en basque. Donc, du coup c'est beaucoup plus compliqué de lire en basque. En même temps, j'ai adoré toute ma scolarité, j'ai adoré tout ce qui était cours de basque et cours de français, toute la littérature, et tout, j'adore, mais en basque aussi, j'ai l'impression que... bon, il y a un basque unifié, le vocabulaire est unifié mais il y a beaucoup de mots pour dire la même chose et du coup, quand je lis en basque, il me manque la compréhension de plein de mots, j'ai besoin du dico en fait, parce qu'un auteur du Gipuzcoa, il a pas les mêmes mots qu'ici, j'ai l'impression qu'il me manque beaucoup de choses, et du coup, voilà⁵⁵⁴...

553. Source : Livre et Lecture en Bretagne, avec l'aimable autorisation du directeur Christian Ryo, 2014.

554. Entretien avec Maika Etkekopar, 25 ans, 6 août 2013, Tardets.

Il nous faut maintenant nous interroger sur les différentes pratiques artistiques à l'école et au second degré. Pourquoi privilégier les pratiques artistiques ? Nous commencerons par le chant, poursuivrons par le théâtre, puis nous aborderons la littérature et l'audiovisuel. En quoi peuvent-ils être des leviers pour l'apprentissage ? Des facteurs de motivation dans la classe et pour la cohésion du groupe ? Et en quoi la langue bretonne, langue des apprentissages scolaires à Diwan, peut-elle aussi permettre une réinvention du patrimoine immatériel que sont les contes, la danse, le chant et la musique, si présents en Bretagne ?

A. Les arts comme réponse et remédiation à la normalisation sociale et scolaire

Je citais déjà dans les années 1970 un texte du grand musicien américain Pete Seeger qui fustigeait la « cocacolonisation » du monde. Je crois profondément que le combat quotidien pour la musique bretonne, et par conséquent pour la langue bretonne, rejoint plus que jamais le combat si actuel contre l'uniformisation et la mondialisation.
René Abjean

Diwan fonctionne comme une école classique, avec ses programmes, ses notes, ses tests. Certes, tout se passe en breton jusqu'à l'introduction progressive du français en CP et CE1. Le fait que la langue ne soit pas celle de la maison pour 80 % des élèves donne à l'école une autre mission : faire en sorte que la langue utilisée aborde les registres différents de ceux qui sont purement scolaires. L'affectif, les gros mots, le domaine des émotions en général sont exclus de la classe, comme à l'époque de Jules Ferry où toute activité de type artistique, comme toutes les langues de la République, devaient être oubliés :

L'école de Jules Ferry va se structurer autour de ces deux traits : une méfiance très forte à l'égard de l'expression artistique, rejetée et vécue comme appartenant au registre de l'affect dont les connotations négatives sont reliées à la féminité et une apologie de la raison, valeur suprême de l'humanité, capable de faire reculer toutes les formes d'obscurantisme, de damer le pion à la superstition et au pouvoir tyrannique des clercs⁵⁵⁵.

Au lycée Diwan de Carhaix (29), les animateurs devront régler en breton des soucis de discipline, d'alcool, de conduites à risques, d'hôpital pour des jeunes bretonnants qui

555. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Lorient, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école : histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Paris : Actes Sud, p. 32.

restent cinq jours sur place. Les éducateurs doivent être capables de réagir hors des murs de la classe, quel que soit l'événement vécu. Les disciplines artistiques, en sollicitant le corps et en suscitant désir et émotion, permettent de vivre intensément ces moments de vie en breton.

La mondialisation, l'uniformisation des modes de vie, de consommation, font d'une école en langue minoritaire un lieu de résistance. Le simple fait de nommer les choses autrement qu'en français souligne la singularité de ces enfants et de ces jeunes, pas toujours à l'aise dans cette assignation à la différence. Et les arts à l'école permettent d'affirmer et d'affiner cette singularité.

1. Genèse et fonctionnement des ateliers artistiques à l'école en primaire et en secondaire

Les lycéens et jeunes interrogés lors de l'enquête de mars 2013 disent qu'ils ont vécu des projets artistiques en primaire pour 80 % d'entre eux. Argument pédagogique mais aussi médiatique, le théâtre arrive largement en tête, grâce à quatre comédiens professionnels de la compagnie *Ar Vro Bagan*, qui ont formé depuis trente-huit ans les élèves de Diwan, avec des spectacles montrés dans les écoles régulièrement et les nombreux projets d'action éducative en classe. Pour la littérature et le chant, les professionnels « pédagogues » bretonnants sur une aussi longue durée sont plus rares et moins présents, sauf dans certains lieux géographiques. Et pourtant, l'apprentissage d'une langue repose autant, si ce n'est plus, sur le chant et la littérature, qui sont aussi fréquemment convoqués sur scène lors d'ateliers théâtraux.

1.1. Le chant : de la comptine au *Taol Lañs*

Quand le chant n'est plus là
L'espace est sans passion.
Guillevic

Dans la société traditionnelle bretonne, le chant occupe une place privilégiée. Il a accompagné pendant des siècles la vie de tous les jours, les travaux des champs, les fêtes de la naissance à la mort, les cérémonies religieuses, et il concernait alors toute la population.

Les anciens qui perdent la mémoire, la parole, conservent le chant qui constitue le rempart le plus ultime, le plus intime :

La parole s'en va, mais le verbe, il est toujours après. Et ma tante qui avait perdu tout, la compréhension, la parole, elle chantait encore, ce n'étaient plus des mots, c'était du chant ⁵⁵⁶.

En ce qui concerne une langue minoritaire, le chant et la langue se confondent parfois. Mixel Etxekopar, enseignant, chanteur et musicien basque, parle du chant comme quelque chose d'essentiel. Quand il apprend que certains instituteurs de Diwan ne savent pas danser ou chanter en breton, il dit : « Ça, c'est grave, c'est gravissime, il vaudrait presque mieux qu'ils ne sachent pas le breton »⁵⁵⁷.

Les Écossais et les Gallois ont intégré l'apprentissage de la musique à l'école et il existe dans chaque établissement une chorale, un orchestre, et une initiation au chant pour tous. En Bretagne, les écoles de musique, même traditionnelles, reproduisent le système de la musique classique avec des cours réservés à un petit nombre d'enfants.

Le docteur Tosquelles parle du chemin qui va du « chant des nourrices à la Palestra », autrement dit : de la maison à l'école, à condition toutefois que l'on chante encore à la maison et « que l'on chante encore à l'école ⁵⁵⁸ ! »

Le chant dépasse la seule dimension pédagogique ou culturelle. Il est l'expression principale d'un peuple. Que serait la Corse sans les chants polyphoniques d'*I Muvrini* ? Que serait l'Irlande sans les *sean-nós* ? L'Occitanie sans les *Fabulous trobadors* ou les *Massilia Sound System* ? Paraphrasant une expression connue, Mixel Etxekopar cite les habitants de la Navarre, berceau de la langue basque, où aujourd'hui on ne parle plus qu'espagnol. Ils disent : *un pueblo que canta no muere*⁵⁵⁹. Et il ajoute : « ils chantent ça à tue tête en espagnol, enfin, ils chantent, au moins ».

La question est toutefois de savoir si la création contemporaine en langue bretonne est suffisamment riche, car très souvent les chants sont repris de la tradition ou repris de groupes ayant chanté dans les années 1970 (Brieg Guervéno reprenant *Emgann Kergidu*, de Bernez Tangi ou Rozenn Talec avec *Keleier Plogo* du groupe *Storlok*, par exemple). Rares sont ceux qui s'aventurent à créer en breton des chants qui parlent

556. Mixel Etxekopar, entretien du 5 août 2013, Larrenx/Irabarne.

557. Ibid.

558. Fulin A. (1995). *L'écoute du pays, source de création musicale*, p.68, in *Transmettre la musique aux enfants*, Paris : FAMDT Éditions.

559. Un peuple qui chante ne meurt pas.

d'aujourd'hui. Les chants à danser en breton sont très rarement composés et paradoxalement ils commencent souvent par « *Selaouit ur sonenn a nevez savet* »⁵⁶⁰, alors que ces textes sont chantés depuis un siècle, voire deux...

On assiste en Bretagne à un regain d'intérêt pour le *kan ha diskan* dans sa forme traditionnelle, avec toujours les mêmes paroles (hormis pour quelques chanteurs comme Kris Menn, Lors Jouin ou le groupe *Arvest*, qui composent). Le chant en breton semble bien se porter en 2014 : on observe de nombreux chanteurs et chanteuses, que ce soient des amateurs en *festoù-noz*, des chanteurs de *gwerzioù* ou de *sonioù*⁵⁶¹ dans les différents concours du *kan ar bobl* (record d'affluence battu en 2013 avec trente-quatre classes participantes à la finale de Pontivy). Ils sont la preuve vivante que le renouveau des années 1970, même s'il a connu des périodes de « creux », continue son avancée, malgré le peu de créativité dans les compositions de textes en breton.

Pour les enseignants, le chant semble la source, l'activité artistique la plus facile à mettre en place (pas de salle, de moyens techniques, de spécialistes, d'instruments ou de matériel particulier) lors des fêtes de Noël ou des kermesses de fin d'année. Il concerne tous les enfants et les jeunes. Il repose cependant sur les capacités et la culture musicale des enseignants, dans le domaine de la chanson enfantine en breton, traditionnelle ou non. Et leur formation initiale a souvent oublié la place centrale du chant dans la constitution du « groupe classe ».

Favorise-t-on le chant chez l'enfant et le jeune ? Leur donne-t-on envie de s'exprimer en breton plutôt que dans une langue qu'ils maîtrisent mieux ? L'importance de la production musicale anglophone ne fait-elle pas disparaître ce qui est produit localement ? Le chant est-il un moyen de se réapproprier la langue bretonne en classe et de créer des œuvres contemporaines avec les artistes professionnels ? Commençons par le commencement : le chant de la toute petite enfance. Dans des familles non bretonnantes, ce sont les enseignant(e)s qui s'en chargent, mais de quelle façon ? Avec quel répertoire ?

560. « Écoutez une chanson nouvellement composée ».

561. Complaintes et chansons à danser.

1.1.2. De l'importance de la comptine

Ce chant naquit un soir d'hiver on ne sait où, on ne sait quand, à la porte d'une maison où criait un enfant malade. Depuis lors, de siècle en siècle, d'aube en aube, de fatigue en fatigue, l'ont usé des lèvres d'esclaves⁵⁶².

La petite enfance et la grande vieillesse avaient toujours été accompagnées de sons, et la comptine contient bien plus qu'une simple ritournelle. Art ancestral, rarement écrit, les chants pour les tout-petits font partie intégrante d'une culture vivante, le plus souvent en famille, mais aussi à l'école. La recherche bretonne dans ce domaine est encore balbutiante, contrairement à ce qui se passe outre Manche :

Les Anglo-Saxons font énormément de recherches depuis très longtemps sur les comptines qui souvent contiennent des histoires passées, certaines comptines sont d'ailleurs assez tristes ou inquiétantes comme les paroles d'une comptine africaine qui faisait référence à du cannibalisme. Dans *Yann Gorig o tañsal* (Jean Petit qui danse), c'est une scène de torture, d'écartèlement⁵⁶³.

Les *Calandretas* qui ouvrent dès 1979, intègrent complètement les chants de tradition enfantine dans leur pédagogie : « Dès leur plus jeune âge, le travail scolaire est basé sur le fonds traditionnel : contes, jeux et, pour la partie musicale, comptines, danses, etc. La musique est ici indissociable de la langue dès le départ⁵⁶⁴».

En 1987 sort le disque *Dibedibedanchou* avec de nombreuses comptines et berceuses de Bretagne collectées et chantées par Yann-Fañch Kemener qui interprète des morceaux que sa mère lui a transmis pour une large part. Mona Jaouen donne aussi de nouvelles couleurs aux comptines traditionnelles de Bretagne dans deux CD et mène de nombreux concerts et projets artistiques dans les classes. Sophie Le Hunsec en chante une interprétation personnelle dans son disque *Kalon ar vamm*. Plus récemment, les éditions *Didier Jeunesse* ont fait paraître des versions traditionnelles arrangées avec des instruments qui sont plus faciles à chanter pour les enfants et les enseignants, même s'il reste intéressant et très riche d'utiliser le fonds traditionnel⁵⁶⁵. Les éditions *TES (Ti Embann ar Skoliou)*⁵⁶⁶ ont fait paraître un livre-disque de

562. Robin, A. (1986). *Le Temps qu'il fait*. Paris: Gallimard.

563. Entretien avec Brigitte Kloareg, 4 décembre 2013, Quimperlé.

564. Tisé J-F. (1995). *L'enfant dans son milieu de vie ou la prise en compte de la culture occitane au présent*, in Transmettre La Musique Aux Enfants, Paris : FAMDT Éditions.

565. Kemener, A. E., E. Duval etc Yann-F. (2009). *Comptines et berceuses de Bretagne*. Paris : Didier Jeunesse.

566. *TES* : Maison d'édition des écoles privée catholique, publique et Diwan.

comptines avec de nombreuses références. La préface de *Berceuses et Comptines de Bretagne*⁵⁶⁷ écrite par Yann-Fañch Kemener montre l'importance de la transmission familiale et de la présence de la musique dès la petite enfance :

Ma mère m'a transmis les appels de bergers qu'elle-même chantait dans son enfance et le *Hei, hei, hei, dip-ha-doup* qui imite le cheval au pas ou au galop. De la même manière, elle m'a appris le nom des doigts sur le mode du jeu ou encore à imiter le chant de tel ou tel oiseau⁵⁶⁸.

C'est dans le chant gallo que le travail de collectage et de pédagogie du chant semble le plus avancé en Bretagne, avec Patrick Bardoul, Jean-Yves Bardoul, son frère, et Yann Dour, qui ont enregistré, collecté, publié et chanté avec des enfants le résultat de leurs recherches. Patrick insiste sur l'intérêt pour chaque enfant de connaître beaucoup de comptines. Pour lui « il est fondamental de valoriser ce qui est connu car c'est là-dessus que se bâtit tout le reste »⁵⁶⁹.

Les berceuses laissent la place aux sauteuses, généralement chantées en faisant sauter les enfants sur les genoux. La sauteuse est souvent plus complexe au plan linguistique et au plan musical que la berceuse. Après les sauteuses viendront les jeux rythmiques et les comptines qui affirment et rendent plus complexe le geste et mettent de plus en plus l'élocution à l'épreuve⁵⁷⁰.

Comment acquérir ces chansons avant l'école ? Dans les crèches, quand on sait qu'il y a en 2013 une petite centaine d'enfants qui vont dans une crèche en breton ? Est-il nécessaire de comprendre les mots pour les apprécier ? S'il n'y a pas de transmission familiale, il faudrait dans les cours de breton ou dans des ateliers avec les parents réapprendre les jeux de doigts et des comptines.

Ces jeux verbaux avec l'adulte exerçaient un rôle considérable pour l'éveil musical des jeunes enfants : c'était le premier contact qu'ils avaient avec la matière musicale et c'est souvent là que s'exerçait de façon déterminante la première imprégnation des tout jeunes dans la culture de leur famille et de leur milieu⁵⁷¹.

567. Ebril A., Duval et Kemener Y-F. (2009), *Comptines et berceuses de Bretagne*, Didier Jeunesse.

568. Ibid.

569. Musique Bretonne (1977), *Et les gosses dans tout ça ?*, n°145, p. 24.

570. Vidal X. (1995). *L'enfant dans son milieu de vie ou la prise en compte de la culture occitane au présent*, in *Transmettre la musique aux enfants*, FAMDT Éditions, 1995, p. 39.

571. Dastum. (1996). *Quand les Bretons passent à table, Pa'z eer ouzh taol e Breizh*. Rennes.

L'Inspection Académique du Finistère en éditant *Kanit'ta bugale*⁵⁷² en 2001 répond au souci des enseignants d'enraciner leur enseignement du chant en langue bretonne avec des airs traditionnels interprétés par des voix d'aujourd'hui. Des fiches claires et riches établissant le terroir de chaque chanson, la notation de chaque air, facilitent le travail de réappropriation d'un patrimoine oublié.

Daniel Giraudon a effectué un remarquable travail de collectage et de retransmission orale et écrite de comptines avec la série *Le trésor du breton rimé* qui contient des jeux verbaux et des mimologismes (expressions en breton pour les chants d'oiseaux, la corneille disant *Marv, marv, marv !*⁵⁷³, par exemple). Un CD⁵⁷⁴ très intéressant regroupe de nombreuses comptines et leurs variantes du Trégor et de Cornouaille.

Patrick Bardoul souligne l'importance des comptines, qui comme les gros mots, ou les injures dans un autre registre, font le sel de la langue et instaurent un rapport affectif avec elle :

De toute façon, une petite comptine, c'est une petite perle qui a autant de valeur qu'une plainte : pas un mot superflu, un petit bijou de mnémotechnique construit sur un rythme, des assonances, etc. Il y a des choses qui n'ont pas bougé ni dans la musique ni dans les paroles depuis des siècles. Il y a toujours des « perles ». Je me souviens d'une petite formulette qu'une petite Laetitia avait apprise de sa maman : « tic-tac, toujours jamais... tic-tac, toujours jamais... » ; tout bête mais terriblement significatif du rythme ternaire de l'horloge, le balancier mais aussi le rythme « parfait » pour les anciens, celui de l'hypnose, de la psalmodie, du bercement, de l'univers prénatal⁵⁷⁵ ...

Marc'harid Merdy, institutrice à Diwan, réinvestit les comptines du pays de Quimperlé auprès de ses élèves de maternelle. Elle utilise aussi *1, 2, 3, rimadelloù a ri*⁵⁷⁶ édité par TES, où elle retrouve les comptines collectées par Andreo ar Merser. Le patrimoine figurant au programme, elle utilise des enregistrements de comptines collectées dans le proche environnement de l'école. Certains *native speakers* enregistrés viennent à l'école, comme Denise Le Franc, Suzanne Bajul, Annig Thomas,

572. Blanchard, G. (2000). *Kanit'ta bugale* (Inspection académique du Finistère.). Quimper.

573. Mort, mort, mort !

574. Giraudon, D. (2008). *Doub ha doub ha doup* (Vol. 11). Rennes : Dastum.

575. Ibid., p. 25.

576. Diaz, M. (2012). *1,2,3, rimadelloù a ri*. Saint Brieuc : TES.

qui transmettent alors de vive voix ce que leurs parents leur ont transmis. On y trouve un breton très local, dont voici un exemple, une « sauteuse » :

*Heydo, Marc'hig lay
deuit ganin da Gemperle
da glask halen da vamm gozh
'vit salo he femoc'h kozh⁵⁷⁷.*

Joëlle Perrot, institutrice à l'école Diwan de Ploudalmézeau, préfère, comme son collègue Daniel an Doujet, composer des comptines qui correspondent aux moments rituels de la classe, comme ici pour le goûter :

*Gortozenn, gortozenn
poent 'debrñ ar c'hortozenn⁵⁷⁸.*

Chaque jour d'école, elle chante avec les enfants une moyenne de sept comptines différentes, la plupart composées par elles et aussi sur les propositions de ses élèves. Elle adapte les comptines en fonction des enfants, de leurs motivations de l'instant, de ce qui se passe dans la classe :

*Cheñch a rin ma c'hell servij dezho ha graet e vo un dra bennag all neuze,
dezho da vezañ en o aes, plijet, gant ma vo ar c'hoant da zeskiñ ar rimadell.
Se zo un dra bennag o klotañ gant ar pezh a vez bevet er c'hlas⁵⁷⁹.*

Joëlle Perrot insiste aussi sur le fait que créer en classe en fonction des attentes des enfants renforce leur compétence dans la langue. Ils sont attentifs aux changements dans la composition, deviennent forces de proposition en changeant des mots, proposent des répétitions, des gestes. Et si elle ne suit pas exactement les programmes, elle se rend compte en fin de séquence que cette méthode permet d'atteindre les objectifs qui correspondent à ceux de l'éducation nationale.

*Krouñ diwar ar pezh a vez bevet er c'hlas, eskemm ganto, bevañ traoù, bevañ
da vat. Gwelet em eus war-se e vez paket traoù a zo 'barzh ar
programadurioù. Graet hon eus, heuliañ a reomp ar programoù neuze⁵⁸⁰...*

577. « Hey, petit cheval / viens avec moi à Quimperlé / chercher du sel pour grand-mère / pour saler son vieux cochon ».

578. « Goûter, goûter, il est temps de manger le goûter ».

579. « Je changerai si cela peut leur servir et on fera autre chose alors, pour qu'ils soient plus à l'aise, jusqu'à ce qu'ils aient envie d'apprendre la comptine et quelque chose qui correspond à ce que l'on vit dans la classe ». Entretien avec Joëlle Perrot, 16 octobre 2013, Laz.

580. « Créer à propos de ce qui se passe dans la classe, échanger avec les enfants, vivre avec eux des choses fortes. J'ai vu en plus qu'ainsi les enfants acquièrent des compétences qui sont dans les programmes. On a fait, donc nous suivons les programmes alors... ».

Les enfants à Diwan, comme ceux des autres écoles maternelles françaises, sont encadrés par un enseignant et une aide maternelle, une ATSEM. Or, dans bien des lieux, les parents d'élèves, employeurs, avaient réussi à embaucher une *native speaker*, qui chantait aux enfants des comptines de son enfance et qui savait les mots doux à dire en breton pour endormir, consoler, calmer les petits désagréments, manger, vivre au quotidien. Or, pour des raisons financières, les contrats précaires demeurent le lot de la grande majorité des Atsem dans les écoles Diwan, on a vu ces locutrices de grande qualité disparaître du circuit Diwan.

Dans une perspective de revitalisation du breton, on ne peut que déplorer le fait qu'on ait laissé passer cette possibilité de faire vivre les enfants au quotidien avec de très bons locuteurs, qui auraient, en plus de la langue, donné aux jeunes élèves une accentuation qu'ils auraient gardée ensuite et surtout, ils auraient apporté une dimension affective forte à la langue.

La comptine par ses rythmes, ses sonorités, le phénomène de répétition, accompagne les néo-bretonnants à l'école. Une marionnette, ou une mascotte, chante ces comptines dans de nombreuses classes, le rapport affectif à la langue y est ainsi renforcé, en musique. À partir du CP, d'autres chants, plus longs, plus élaborés, sont mis en œuvre.

1.1.3. Le chant en primaire

Le chant accompagne les gestes du quotidien. Au démarrage de l'école Diwan de Lorient en 1979, les enfants doivent manger dans une autre salle que les enfants de l'école publique. L'instituteur de l'époque, Daniel an Doujet, invente alors un chant que les enfants entonneront en poussant le chariot qui transporte le repas :

D'ur mare e yaemp da glask pouferioù ar c'hantin peogwir ne oamp ket aotret da zebriñ gant bugale ar skol publik setu e yaemp da glask an toupinoù tomm gant ar c'harriel hag e yaemp da gerc'hat an traoù-se en ur ganañ, daou grouadur ganin : « Kariadell merenn a zegas deomp soubenn bara kig ha legumaj rapitonpitaine, bara kig ha legumaj kouevron ha frouezh ha fourmaj » hag e veze kanet an traoù-se hag e veze paseet dirak burev an IDEN, an IDEN ' oa just e tal d'an amzer-se...⁵⁸¹

581. « À une époque il fallait aller chercher les plats à la cantine parce que nous n'avions pas le droit de manger avec les enfants de l'école publique alors on allait chercher les plats chauds avec un chariot et on chantait, deux petits avec moi : « Le chariot du déjeuner, nous apporte de la soupe, du pain, de la viande

Cette anecdote montre l'esprit de résistance qui anime les enseignants de l'époque. Daniel an Doujet adapte ici une comptine traditionnelle pour la rendre pertinente dans la déconvenue que vivent les enfants, dans la bonne humeur et l'impertinence.

De façon plus générale, on assiste à deux grands courants qui traversent ces trente dernières années : une connaissance des chants traditionnels par de nombreux enseignants (surtout en Trégor et en Vannetais) et l'utilisation dans toutes les écoles Diwan des « tubes » de Jean-Luc Roudaut, chanteur et éducateur et de Jakez ar Born, enseignant au collège du Relecq Kerhuon, puis de Guissény, qui composent de nouvelles mélodies et de nouvelles paroles.

Jean-Luc Roudaut⁵⁸² produit de nombreux spectacles depuis près de quarante ans et anime des ateliers de chant en français et en breton dans des écoles, des collèges, dans les quartiers de Brest, qui aboutissent souvent à de nouveaux textes et mélodies. Il a enregistré plus de vingt CD. En 2014, lors d'un TPE⁵⁸³ portant sur la musique bretonne, deux jeunes lycéens Diwan ignorent qui est Alan Stivell. Par contre, ils entonnent facilement des chansons de Jean-Luc Roudaut.

À Guissény, Jakez ar Born⁵⁸⁴, comédien à *Ar Vro Bagan*, professeur à Diwan, chanteur, et conseiller municipal, a composé de très nombreuses chansons et fait régulièrement concourir ses élèves au *Kan ar bobl*. Il joue souvent seul avec sa guitare, avant les pièces de théâtre d'*Ar Vro Bagan*. Il mène des projets avec des écoles, se produit lors de fêtes d'enfants bilingues.

Créateurs prolifiques tous les deux, ils ont inventé des comptines et des chants que de nombreux enfants des classes et écoles bilingues, et les enfants des centres de vacances en breton, reprennent tous les ans.

Mona Jaouen compose aussi pour les enfants, elle chantait dans le groupe de rock en breton *Storlok* dans les années 1970 et mène une double carrière de chanteuse pour enfants et pour adultes. Elle intervient dans de nombreuses classes, mène des projets qui aboutissent à un concert où la première partie est assurée par les enfants et la

et des légumes, rapitonpitaine, du pain, de la viande et des légumes et des fruits et du fromage » et on chantait en passant devant le bureau de l'IDEN (Inspection Départementale de l'Éducation Nationale). » Entretien avec Daniel an Doujet, février 2011, Lanester.

582. <http://jeanluc-roudaut.over-blog.com/>, consulté le 25 janvier 2015.

583. TPE : Travail personnel encadré, projet mené et noté en fin de première et comptant pour le baccalauréat.

584. Born, J. (2005) *Aiou* ; Born, J. (2014) *Koumoul Du*.

deuxième partie par elle. Elle a écrit des comptines et des chansons que les tout-petits affectionnent, elle compose beaucoup et a sorti deux CD pour les enfants⁵⁸⁵.

Des enseignants comme Guenolé Larvol, Enora de Parscau, Myriam Guillevic dans le bilingue public, Marie Stervinou, Yannig Audran, Mikael Collouard, David ar Gall, Jakez ar Born, Gwenola Coïc, Dominig Jolivet..., dans les établissements Diwan, donnent au chant une grande place dans leur enseignement et inventent aussi des chansons avec leurs élèves à partir de rythmes, de mélodies bretonnes, galloises, africaines...

Cinquante jeunes de seconde de Carhaix, interrogés en juin 2012 à propos de leur répertoire en breton, citent et chantent cinquante chants : trente viennent de leur scolarisation en maternelle, quinze du primaire, quant à ceux du collège... ils arrivent à peine à en citer cinq.

Chantent-ils dans le secondaire ? Et ce chant, désormais cantonné à la salle de musique et au bon vouloir d'un professeur de breton, quelle forme va-t-il revêtir ? Est-ce dans les espaces extra-scolaires, dans l'établissement (clubs, projets avec des structures extérieures, propositions d'artistes...) qu'il va se développer ?

1.1.4. Kan ha diskan et rap au collège

Le *kan ha diskan* permet une activité dans et hors de la classe, que ce soit au collège Diwan de Quimper, à Plésidy ou à Vannes. Le chant est peu intégré dans les programmes scolaires, quelques chansons de Denez Abernot ou Nolwenn Korbell sont étudiées, quelques clips ou compositions vont être le fait d'enseignants particulièrement motivés. Kristen Malengreau se souvient avoir chanté trois heures de suite tous les samedis avec Gireg Konan, alors professeur de musique, d'anglais et de breton :

D'ar sadorn vintin hon oa teir eurvezh skol gant Gireg, hag an teir eurvezh a oa evit kanañ, gant ar gitar e oa, e saozneg ha brezhoneg, ha bez oa ur meskaj etre an div yezh. (...) Desket hon eus un nebeut gwerzioù hengounel ha gwerzioù savet, gwerzioù evel « Beloni » a zo bet savet gant Anjela Duval. « Gwerz Fontanella », evit ar wech kentañ em eus desket pegen hir e c'helle bezañ ur gwerz. Ha Gireg a ginnige ivez ur c'hleub kan ha diskan da noz,

585. Jaouen, M. (2011), *Heitou* ; Jaouen, M. (2006), *Kanit bugaligoù*.

*neuze e pad ur bloavezh em eus desket un hanter heuliad plinn, aze, gant se on bet plijet bras*⁵⁸⁶.

À Châteauneuf-du-Faou, Jean-Claude Talec commence à enseigner le chant au début des années 1990 au collège de l'Aulne.

Des élèves qui l'ont vu chanter en *fest-noz* lui demandent dans la cour : « Monsieur, on aimerait que vous nous appreniez à chanter en breton, comme vous faites ». Il témoigne : « J'en avais les larmes aux yeux ; quel cadeau⁵⁸⁷ ! ». Il met en place alors des ateliers entre midi et deux heures, après les cours.

Ce qui est important aujourd'hui, c'est que les enfants chantent leur langue, leur pays, leur origine... Qu'ils fassent entendre leurs voix, pour sortir de ce silence et aussi contre attaquer les médias d'aujourd'hui qui nous bouffent la pensée. Et tuent notre silence intérieur⁵⁸⁸...

Le *kan ha diskan* revêt aujourd'hui un plus grand intérêt pour les jeunes. Le fait que des chanteurs amateurs ou professionnels, comme Yann-Fañch Kemener ou Annie Ebrel, interviennent dans les classes, joue un rôle moteur dans l'acquisition d'un chant enraciné et venant de l'extérieur de l'établissement, entendu dans les médias ou en *fest-noz*. Pour Maurice Poulmarc'h, professeur bénévole de *kan ha diskan*, il compare l'enseignement du *kan ha diskan* à celle des cours de breton qu'il donnait à Paris :

*E bloavezhioù 1970 pa veze kentelioù noz e veze kroget ar bloavezh skol gant dek skoliad, ha pa chome unan e fin ar bloaz hon oa graet ur bloavezh mat. E bloavezhioù 1980 pa oa deuet Diwan war an dachenn, ar yezh 'n eus graet ul lamm, chomet eo ar brezhoneg war ar blasenn. Se zo un dra 'm dije kredet gwech ebet, ne oa esperañs ebet ken, memes ar pennoù bras a gave dezhe e oa re ziwezhat evit ar brezhoneg, met n'o deus ket bet chañs. (...) Ha gant ar c'han ha diskan eo evel ar brezhoneg : kroget gant dek, foug ganto, hag echu ar bloaz, e chom daou, tri, hag e vo un pe daou hag a deuio a-benn, a zigoro, e kreiz tout. Ar vuhez a zo 'giz-se*⁵⁸⁹.

586. « Le samedi matin on avait trois heures de cours avec Gireg, et ces trois heures étaient consacrées au chant, il s'accompagnait d'une guitare, en breton et en français et il y avait un mélange entre les deux langues dans certaines chansons. (...) On a appris quelques *gwerz* traditionnelles, et des *gwerz* composées comme celle de *Beloni* qu'a composée Anjela Duval (...) Et Gireg proposait aussi un club de *kan ha diskan* le soir, alors, pendant une année j'ai appris une demie-suite plinn, et j'ai trouvé ça super. ». Entretien avec Kristen Malengreau, 27 septembre 2013, Carhaix.

587. Le Marquet, C. (2011). Jean-Claude Talec, une petite flamme qui ne s'éteint pas. *Musique Bretonne*, (228), p. 28.

588. Ibid. p. 28.

589. « Dans les années 1970, quand je donnais des cours du soir de breton pour adultes, on commençait avec dix élèves, et les bonnes années, on finissait avec un. Dans les années 1980, quand est arrivé Diwan, la lutte a fait un bond, la langue bretonne est restée sur la place. Je n'y aurais jamais cru, il n'y avait plus d'espoir : même les élus trouvaient qu'il était trop tard pour le breton, ils n'ont pas eu de

Mais qu'en est-il des autres formes d'expression musicale ? Le rap au collège Diwan de Quimper a marqué huit années de cet établissement, car les jeunes, formés par Rachid Ben Rahal et une professeure de français, lors d'un club le soir à 17 h une fois par semaine, se sont produits sur scène jusqu'à seize fois en 2008-2009. Il lance l'atelier et donne ses impressions d'intervenant la première année :

Pour résumer, je dirais, j'ai envie de penser à Célestin Freinet. La première fois que je suis allé à l'école Diwan, j'ai pas retrouvé les mêmes codes que j'ai pu retrouver dans les autres lycées, les autres collèges, j'ai trouvé un fonctionnement qui était différent, c'étaient d'autres règles, d'autres manières de faire, d'animer la classe, de voir, un autre rapport entre les élèves et les professeurs, un autre rapport dans l'espace. Les jeunes, comment ils circulent, tout ça c'était nouveau, c'était différent. Quand tu arrives dans un collège, dans la classe, ils se lèvent, ils attendent avec leur crayon. Pendant ces années-là, je me disais, c'est un peu *freestyle* à Diwan et j'ai visité récemment une école Freinet à Nantes, et je sais pas pourquoi, en visitant cette école, je pensais au collège Jakez Riou de Quimper. J'ai ressenti énormément de liberté sur les temps d'action des gamins. Au début, je voyais cette liberté comme un frein au bon déroulement de l'action, comme un frein qui allait nous donner du mal à atteindre nos objectifs. (...) Après, je le voyais moins comme un frein mais plutôt une manière de faire, une manière de faire qui amenait à des résultats. Les gamins, ils étaient à fond dans leur truc, ils étaient passionnés par ce qu'ils faisaient, et on n'avait pas le sentiment comme dans d'autres écoles, de démission⁵⁹⁰.

Quand les collégiens lui demandent quelle langue il parle, alors que Rachid est de parents arabophones marocains, il répond avec humour : « je parle parfaitement le breton ». Il n'a pas eu de transmission de la langue arabe, comme les jeunes bretonnants de Diwan, et c'est en invoquant cette raison qu'il va les pousser à composer en breton plutôt qu'en français. Il leur montre aussi l'originalité d'un rap en breton inexistant à l'époque. Il recherche des comptines traditionnelles, des airs bretons, sans à-priori, des sonorités qui lui plaisent, créant pour les jeunes des bases musicales qui leur correspondent et sur lesquelles ils vont rapper. N'étant pas dans l'équipe des professeurs, il revêt une autre autorité. En dix ans, de 2004 à 2014, il est intervenu en slam et rap auprès d'une trentaine de professeurs différents.

chance. (...) Pour le *kan ha diskan*, c'est comme pour le breton, il y en a dix qui commencent, sûrs d'eux, puis il en reste deux, trois, et il y en a un ou deux qui y arriveront, comme ça, qui s'épanouiront, la vie est comme ça ». Entretien de Kristian ar Bras avec Maurice Poulmarc'h, 24 juin 2014, Radio Rivages.

590. Entretien avec Rachid Ben Rahal, 26 septembre 2013, Maison pour tous de Penhars, Quimper.

Dès le début, je le leur ai dit. L'argument, c'était quoi ? C'était toujours dans cette histoire d'originalité, ce que tu vas pouvoir apporter, ce que le rap t'apporte mais aussi ce que tu lui apportes, il faut mettre en avant tes atouts, si tu as une belle voix, utilise-là, si tu as des sujets particuliers que personne n'aborde, et bien aborde-les, et si tu as une touche particulière comme la langue bretonne, ben, ce serait dommage quand même de passer à côté. Il y avait une règle des 50/50, ils écrivaient en bilingue ou en breton 100 % quand ils préparaient des concours⁵⁹¹.

Comme pour le rap en arabe et en français ou en espagnol et en français, le rap en breton et en français est innovant. Quand les jeunes rappeurs de *SDK (Skolaj Diwan Kemper)* sont devant des spectateurs non-bretonnants, le courant passe tout de suite, et avec un répertoire moitié en breton, moitié en français, les jeunes spectateurs ne se sentent pas exclus.

En 2006, les élèves participent au *Kan ar Bobl*. Ils échouent aux éliminatoires de mars avec un jury qui considère que le breton qu'ils rappent sur scène n'est pas suffisamment accentué. Ils apprennent alors que *Kanit ta Bugale*, un nouveau concours pour les jeunes en l'honneur de Polig Montjarret a lieu à Pontivy, le lendemain du *Kan ar Bobl*. Ils s'y rendent et sont les premiers à gagner le trophée Polig Montjarret avec des commentaires élogieux du jury, présidé par Armelle Boulé, institutrice bilingue à Lanester.

Le 8 mai 2008, pour les trente ans de Diwan et l'arrivée de la première *Redadeg*, les collégiens de Quimper préparent sur la scène de Carhaix, une suite de danses qui se terminent par un rap préparé par cinq jeunes rappeurs, avec la présence d'une comptine mixée par Rachid, et un refrain qu'ils ont inventé collectivement, alors que chaque couplet a été composé par celui qui le chante, règle d'or en rap, en breton et en français :

*Un daou tri, troc'h un tamm eus lost ar c'hi
ma vo ket 'walc'h
troc'h un tamm eus lost ar marc'h*⁵⁹².

*Diwan a gan, n'omp nemet unan dre gant
met ne ran ket van, ' ganan ket evit an arc'hant...
Tregont vloaz Diwan, tregont vloaz emgann
Aze kant dre gant evit lakaat an tan*⁵⁹³ !

591. Ibid.

592. « Un, deux, trois, coupe la queue du chien / s'il n'y a pas assez, coupe la queue du cheval ».

Dans le temps on nous prenait pour des terroristes
je crois pas, plutôt des artistes ⁵⁹⁴...

Leur composition mélange plusieurs choses : le breton et le français, l'anniversaire des trente ans, la comptine avec une voix d'enfant et de la personne âgée qui a transmis cette comptine, enregistrée et ce qu'ils ont composé sur la condition des jeunes. Glen lance un « aidez-nous à évoluer » éloquent, ils dressent l'historique des écoles Diwan, sans concession, et en même temps leur énergie déployée sur scène, leur humour et leur aisance (ils sont en quatrième et cinquième) sont impressionnants⁵⁹⁵. Postée sur Internet sur la chaîne *Kaouenn.net*, elle a été téléchargée 1427 fois et vue 3438 fois en janvier 2015, et elle continue à l'être. Quand on demande à Scott pourquoi il a écrit « des terroristes, je crois pas, plutôt des artistes », il répond que c'est pour changer l'image que beaucoup de gens avaient de Diwan⁵⁹⁶.

Se oa gant an istorioù 'lec'h ma veze gwelet ar Vretoned evel terroristed ha Nazied ivez ha war lerc'h me 'm boa lakaet « artiste » peogwir just a walc'h e oamp-ni o kanañ hag oc'h implijout ar brezhoneg⁵⁹⁷.

Grâce à l'intervention d'un enseignant motivé et de Rachid, dans un projet franco-breton, où ils s'expriment en breton, mixant paroles nouvelles et anciennes, ils assistent à tous les ateliers pendant l'année scolaire (le club est facultatif), leur motivation et l'intérêt qu'ils provoquent chez leurs jeunes (et moins jeunes) spectateurs font que « rapper en breton, c'est cool ».

D'autres formes d'expression inattendues ont aussi marqué la dernière décennie à Diwan : une chorale de cantiques en breton, deux fois championne de Bretagne et composée exclusivement de jeunes bretonnants de Diwan.

1.1.5. Le chant au lycée : Allah's Kanañ, un mix entre Palestine, cantiques et Beatles

593. « Diwan chante, nous ne sommes qu'un pour cent, mais je m'en fiche, je ne chante pas pour l'argent/ trente ans pour Diwan, trente ans de luttes, nous sommes là, à cent pour cent pour mettre le feu ! »

594. Texte complet en annexe.

595. <http://www.kaouenn.net/?q=br/node/53>, consulté le 2 février 2014.

596. Scott Piriou, entretien du 29 juillet 2014, Nevez.

597. « C'était à cause des histoires où l'on voyait les Bretons comme des terroristes et des Nazis aussi et après, j'avais mis "artiste" parce que justement, nous étions en train de chanter en utilisant la langue bretonne. »

Job an Irien est bien connu du milieu bretonnant : il anime un centre à Minihi-Levenez qui accueille des groupes en séminaire. Ce prêtre est aussi un érudit et a publié de nombreux livres sur la religion catholique et ses relations avec le monde celte. Il effectue régulièrement des pèlerinages en Pays de Galles, en Irlande et en Palestine. À soixante-dix-huit ans, il donne toujours des cours de catéchisme dans le second degré à Guissény et au collège Diwan du Relecq-Kerhuon. Il raconte l'aventure d'*Allah's kanañ* :

E kerzh ar pirinaj-se en em gavemp e ti re gozh, ar pezh a zo Betani e amzer Jesus, hag o deus en em lakaet da ganañ evel-se hag o deus kanet meur a hini, kalz a dud yaouank a oa 'barzh ar strollad-se, gant plijadur, ha deus se eo deuet ar mennozh : « perak ne rafemp ket ul laz kanañ evit an traoù relijiel ? »⁵⁹⁸

La version de Mael, chanteur d'*Allah's kanañ* qui a participé à ce pèlerinage, est un peu différente :

D'am soñj, pa vezer asambles gant tud a blij deomp e vez atav traoù brav a teu war wel, pe vije ur strollad kan, pe vije ur strollad sonerezh. Setu aze e oamp ni ur pemzeg krennard yaouank asambles e-pad daouzek dervezh setu sur eo e c'helle en emgav un dra bennak. Setu, ' benn ar fin e oa kanerien en hon touez, setu hon eus kroget da ganañ peogwir e oa an dra aesañ, ha dre m'hon eus kanet atav ha viskoazh gant Marivon Berthou...⁵⁹⁹

Mael signale l'importance de l'institutrice Maryvonne Berthou (comédienne elle aussi à *Ar Vro Bagan* et maintenant responsable d'édition à *TES*), qui a donné à nombre de ces jeunes le goût du chant par l'acquisition d'un répertoire et d'un plaisir de chanter dès le plus jeune âge.

S'il n'y avait pas eu ce pèlerinage, sans doute que cette chorale ne serait pas née. Même si ce n'est en aucun cas la *laz kanañ Job*⁶⁰⁰, insistent les jeunes choristes, il a

598. « Lors de ce pèlerinage, nous nous retrouvons dans une maison de retraite à Bétani, comme on le disait au temps de Jésus. Ils se sont mis à chanter, comme ça, et ils ont chanté de nombreuses chansons, il y avait beaucoup de jeunes dans ce groupe, beaucoup d'énergie et de plaisir, et de cela est née l'idée : "pourquoi ne ferions nous pas une chorale pour ce qui concerne le chant religieux ?" » Entretien avec Job an Irien, mars 2013, Minihi-Levenez.

599. « À mon avis, quand on est ensemble avec des gens qui nous plaisent, il y a toujours de belles choses qui apparaissent, que ce soit un groupe de chant, ou un groupe de musique. Là nous étions une quinzaine de jeunes adolescents, ensemble pendant douze jours, voilà, donc c'était sur qu'il aller se passer quelque chose. Et donc finalement, comme il y avait des chanteurs parmi nous, on a commencé à chanter parce que c'était la chose la plus facile, et parce qu'on a toujours et à jamais chanté avec Marivonig Berthou. »

600. La chorale de Job.

créé les conditions nécessaires à la fondation d'un groupe cohérent et compétent. Le rôle de Job an Irien s'arrête là : « *Se oa o afer dezho, adalek ar penn-kentañ, m'hon dije c'hoant lakaat an afer-se da badout e rankje da vezañ o afer dezho* »⁶⁰¹. Il les accueille dans son centre de Minihy, mais n'intervient dans aucune de leurs décisions. Il faut savoir toutefois que Job est chanteur aussi et anime de nombreuses émissions de radio sur les ondes de *Radio Rivages*, relatives à la musique celtique. Il a aussi composé de nombreux cantiques et chants profanes. Comme Rachid Ben Rahal, comme Marivonig Berthou, il accompagne les jeunes et les laisse explorer le champ des possibles.

Deux chanteuses d'*Allah's kanañ* venaient de la chorale *Penn ar bed*. Ils ont commencé par des reprises de cantiques traditionnels, mais aussi par des compositions de Christian Desbordes qui dirige la chorale depuis vingt-cinq ans et qui a chanté dans le groupe de rock en breton *Storlok*, et pour *la Passion Celtique*, pièce de théâtre et grand son et lumière de la troupe *Ar Vro Bagan*. La « machine à créer » Diwan est le fruit d'une dizaine d'acteurs, pour une grande partie d'entre eux, impliqués dans la troupe pionnière et le premier groupe de rock breton.

Ils choisissent un fonctionnement très autogestionnaire : pas de chef, une répartition des tâches, une composition collective des chants. Au lycée Diwan, pendant un an, ils répètent à dix (les dix autres sont étudiants ou travaillent) avec presque chaque semaine un des anciens qui vient les former, car ils ignorent la polyphonie, le travail d'une chorale, l'importance du chef de chœur...

Certains s'occupent de l'intendance pour les week-ends de répétition, d'autres se spécialisent dans la composition des musiques ou des paroles, des arrangements, du site Internet, des photos, des costumes.

« S'il n'y avait pas eu Internet, il n'y aurait pas eu de chorale *Allah's kanañ* », dit Mael Thepaut, l'un des fondateurs du groupe. En effet, ses membres sont disséminés partout en France et en Europe et c'est grâce à Internet qu'ils vont pouvoir apprendre les airs et les paroles, échanger, répéter.

Ils ont aussi un rapport à la chorale classique un peu iconoclaste. Leur nom, d'abord : *Allah's kanañ* est un jeu de mots car *al laz kanañ* veut dire « la chorale » en

601. « C'était leur affaire, depuis le début, si on avait envie que cette affaire-là dure, il fallait que ce soit leur affaire, à eux, et uniquement à eux. ».

breton, et appeler Dieu « Allah » est un clin d'œil à leur pèlerinage en Palestine où les chrétiens appellent leur Dieu « Allah ». Ils s'habillent de couleur vive, et apprennent par cœur leurs textes : ils ont le regard posé sur le chef de chœur et souvent regardent le public. Ce rapport à la scène a entraîné un changement dans l'ensemble des chorales qui chantent en breton, leur faisant délaissé leur pupitre, à l'exemple d'*Allah's kanañ*.

Le succès de la chorale est dû à plusieurs raisons, tout d'abord le fait que des jeunes fassent quelque chose que personne n'avait osé faire avant : chanter des cantiques en les « relookant » avec des arrangements originaux, des percussions, des airs africains... Voir des jeunes chanter en breton des cantiques dans des églises surprenait grandement les publics rencontrés, âgés et qui étaient profondément émus à les entendre chanter en breton avec autant d'aisance. Job dit lui-même que jamais il n'aurait pensé qu'une telle chose pouvait se produire alors.

La langue de communication est le breton, à 100 % du temps : « *ya, se n'eo ket ur choaz, met evel-se eo bet graet e brezhoneg, se n'eo ket bet dibabet* »⁶⁰². La chorale devient un lieu que les Basques définiraient comme un espace « hégémonique », ou une communauté de pratique, où l'immersion est totale. Le chant, mais aussi la vie en dehors du chant se déroule en breton, ce qui n'est, à l'époque, le cas d'aucune autre chorale qui chante en breton, le français étant utilisé lors des répétitions, même si les chants sont en breton et que certains choristes sont bretonnants.

Deux CD plus tard, *Allah's kanañ* innove toujours, compose ou adapte des cantiques à des airs chinois, africains. Ils dansent sur scène, changent de place, utilisent beaucoup les percussions. Ils ont obtenu deux fois le titre de champions bretons de chant choral (en 2010 et 2011), ainsi que le Trophée de la création. Le concours a pour but de populariser le chant choral en breton et de faire progresser les chorales. L'accueil du public est unanime. En dix ans, ils ont chanté cent fois. Et vendu trois mille disques.

Leur site Internet⁶⁰³ permet de voir le chemin parcouru, leur grande technicité au niveau du chant et leur grande créativité. On les retrouve aujourd'hui dans d'autres structures : Perryn et Tangi chantent au *Taol Lañs* avec leur groupe *Alexandr Putsch* en 2013. Perryn est très active sur Internet où elle poste de nombreuses vidéos avec des

602. « Oui, ce n'est pas un choix, mais on a fait comme ça, cela n'a pas été décidé », Entretien avec Job an Irien, mars 2013, Minihi-Levenez.

603. <http://allahskanan.free.fr/>, consulté le 11 aout 2014.

chants qu'elle a composés ou revisités. Mael est co-président de la *Redadeg* Bretagne et compose un chant pour les coureurs (il a déjà réalisé un clip en 2012 pour cette même *Redadeg*). Gwenn et Maela ont fondé une chorale *Hekleo* il y a trois ans dont la langue de communication est le breton. Kaou Sanson, compositeur de nombreuses mélodies⁶⁰⁴ et paroles de la chorale, a été ordonné prêtre en 2013 à Quimper. Mael, Justine et Nolwenn s'investissent dans le projet *TG Brass Band*. Neuf membres d'*Allah's Kanañ* ont mis en place un son et lumière avec des chants à l'abbaye de Landévennec. La chorale des débuts a essaimé en une multitude de projets, précise Mael Thepaut :

*Hag an dra-se zo just war an dachenn arzel... A-benn ar fin eo bet Allah's kanañ ur raktres kentañ. Aet eo pep hini war zu raktresoù personeloc'h, hervez e blijadur*⁶⁰⁵.

« L'école Diwan est laïque, gratuite et ouverte à tous », nous dit sa charte. Or, cette chorale prouve que les jeunes ne sont jamais là où on les attend. Les parents, anciens rockeurs ou musiciens traditionnels, aimeraient des jeunes militants, impliqués politiquement, chantant des chansons engagées, traditionnelles ou rock'n roll, militant pour une Bretagne libre et autonome, à cinq départements...

Les écoles Diwan à leurs début comptaient dans leur rangs des parents de toutes sortes, dont certains anti-conformistes, soixante-huitards ou encore anti-cléricaux. Maryon McDonald⁶⁰⁶ décrit un conflit entre les paysans des Monts d'Arrée et les nouveaux arrivants dans les années 1980-1990 en intitulant son chapitre : *Peasants and Indians*. Et en 2004, on « voit arriver », pour pasticher Brassens chantant « les Philistins » de Richepin, de jeunes chrétiens bien dans leurs baskets qui chantent Dieu en breton devant des anciens qui, les larmes aux yeux, les applaudissent après qu'ils aient interprété *Itron Varia ar Folgoad*.

Leurs influences viennent aussi des *Beatles*, de Mikael Jackson ou des dernières vidéos de Quentin Morvan chantant *Get Lucky*.

Maela Kloareg, une « ancienne » d'*Allah's kanañ* précise :

604. <https://www.youtube.com/watch?v=-ppc4XuvlAg>, consulté le 11 août 2014.

605. « Et tout ça, ce n'est que sur le terrain artistique... Finalement *Allah's Kanañ* a été le premier projet. Chacun est allé vers des projets plus personnels, selon son bon plaisir ». Entretien avec Mael Thepaut, 3 octobre 2013, Plabennec.

606. McDonald, M. (1990). « *We are not French !* »: language, culture, and identity in Brittany. London ; New York: Routledge.

*Ne vije ket bet eus Allah's kanañ hep Diwan, ne vije ket bet eus Allah's Kanañ hep ar Minihi. Ne vije ket bet eus Allahs kanañ hep ar sonerezh pop hag amerikan, rag ne vije ket bet Kaou Sanson ken dedennet gant ar c'han*⁶⁰⁷.

Allah's kanañ appartient aussi à l'histoire de la créativité à Diwan. Tous initiés au chant à l'école puis avec leurs amis du lycée, réunis à Carhaix alors qu'ils viennent d'horizons très différents, de Vannes à Brest, ils chantent, dansent, sont instrumentistes, prêts à créer des choses nouvelles. Job et le voyage en Palestine ont été les déclencheurs d'une belle aventure.

Allah's kanañ et le rap du collège Diwan Kemper n'ont pas fait partie des programmes d'enseignement des établissements Diwan. Ils ne participaient pas d'une stratégie éducative ayant pour but la revitalisation de la langue bretonne auprès des jeunes. Ce sont les jeunes, avec l'appui d'anciens lycéens pour Carhaix, et d'un professeur hors de ses heures de cours, avec le soutien d'un animateur de maison de quartier pour Quimper, qui ont mis en place ces deux actions culturelles. Preuve que la créativité se joue dans les marges, ou que les enseignants ne sont pas prêts à recevoir ce type de projet dans la classe ?

Au lycée Diwan de Carhaix, l'attraction pour les musiques américaines et les musiques du monde, la présence importante de jeunes musiciens (quarante élèves sont inscrits à l'école de musique de Carhaix en 2012/2013), les concours de musique et leur présence cinq jours de suite à l'internat où ils peuvent répéter, rendent possible la naissance de groupes à la durée plus ou moins brève. Mais où se passent ces pratiques créatives ? Comment sont-elles valorisées ? Dans l'institution, le groupe classe, parmi les jeunes lycéens ?

1.1.6. Rock, Rap and Folk ?

La véritable réappropriation culturelle, celle qui permet aujourd'hui à la culture basque d'être la référence autour de laquelle la majorité de la jeunesse s'identifie et se fédère, c'est en large partie au rock basque qu'on le doit.⁶⁰⁸

607. « Il n'y aurait pas eu AK sans Diwan, il n'y aurait pas eu AK sans Minihi. Il n'y aurait pas eu AK sans la musique pop et américaine, parce que Kaou Sanson n'aurait pas été aussi intéressé par le chant. » Maela Kloareg, 16 avril 2013, Brest.

608. Larraburu, C., & Etcheverry-Ainchart, P. (2001). *Euskal rock and roll*. Biarritz : Atlantica, p. 321.

La jeunesse bretonne s'identifie et se fédère autour de la musique, si l'on en croit les nombreuses références des lycéens interrogés. À la question de savoir quels groupes ou quels artistes musiciens bretonnants les avaient le plus marqués dans les douze dernières années, les jeunes citent dans l'ordre : *Startijenn*⁶⁰⁹, *Allah's Kanañ*, *Kreiz Breizh Akademi*, *Kris Menn*, *Burtul et Gimol Dru Band*. Soient quarante-trois voix pour six groupes. La diversité des groupes cités est importante : groupes de *fest-noz*, chorale de chants religieux, concert de musiques modales avec chant traditionnel, *rap rock* inclassable de Kris Menn, métal et rock punk...

L'hétérogénéité de ce choix montre une ouverture vers des types de musique très différents mais aussi une proximité avec des amis scolarisés à Diwan comme eux : sur six groupes, cinq intègrent ou sont exclusivement formés par des lycéens Diwan et Kris Menn a travaillé au lycée. Au total, ils ont cité trente-six groupes ou artistes : les Ramoneurs de menhirs, Miss Blue⁶¹⁰, Denez Abernot, Bernez Tangi, *Adnoz*, *Eien*, *Fiskal Bazar*, *Egin*, *Lleuwen*, *Denez Prigent*, *Kedal*, *The Posh*, *Nolwenn Korbell*, les *Slow Sliders*, *Youenn Gwernig*, *Jean-Luc Roudaut*, *Dan ar Bras*, *Plantec*, *Brieg Guerveno*, *Glenmor*, *Louis-Jacques Suignard*, *Awen Magic Land*, *Rhapsoldya*, *Storlok*, *Ulis 331*, et *Bananabastarzh*.

Les élèves et anciens élèves de Diwan, interrogés en mars 2013 ont une pratique musicale importante : 24 % disent pratiquer régulièrement aujourd'hui, 13 % chantent. Ce sont les deux activités qui arrivent en tête. Ils sont donc capables d'animer localement des *festoù-noz*, des veillées. S'ils sont animateurs ou enseignants, ils peuvent apprendre à chanter à des groupes d'enfants ou d'adolescents.

Ils répondent oui à 89 % à la question : « existe-t-il des artistes à Diwan ? ». Ils citent des professeurs musiciens comme Alan ar Rouz, chanteur à *Kreiz Breizh Akademi*, l'animateur Klet Beyer, batteur de *Gimol Dru Band*, Yves Campot musicien et CPE du collège de Vannes, Maion Gwenn, Lors Landat, professeur de français à Vannes, chanteur des groupes *Alambig Elektrik* et du duo de *fest-noz* Landat-Moisson. La liste est longue, tellement le nombre d'artistes, de chanteurs et de musiciens est

609. *Startijenn*, groupe de *fest-noz*, a fêté ses dix ans de scène en tant que professionnels. *Kreiz Breizh Akademi* regroupe les meilleurs jeunes musiciens et chanteurs bretons, Kris Menn est chanteur de *kan ha diskan* et rappeur, *Burtul* est un groupe de métal provocateur, *Gimol Dru Band*, un groupe de rock *dru* (gras, en breton).

610. DJ Blue est une DJ qui mixe des musiques issues des standards de *kan ha diskan*, *Alambig Elektrik* regroupe des musiciens professionnels et un professeur de Vannes, sorte de fanfare qui joue en *fest-noz*.

important. De ce grand gisement naissent et naîtront des groupes, et des animateurs localement, qu'ils soient artistes ou organisateurs. Le fait de pratiquer, et d'avoir côtoyé ce milieu les rend aptes à proposer, analyser et organiser des événements, festivals, concours, à leur tour, quand ils auront quitté le lycée.

Le fait que le directeur du lycée Diwan de Carhaix encourage les jeunes à organiser près de dix *fest-noz* par an, avec l'aide des animateurs d'internat, n'est pas étranger à cette initiation à l'organisation d'événements (point presse, crêpes pour trois cents élèves préparées par un groupe de lycéens, sonorisation, tickets, accueil des artistes s'ils sont invités au lycée...).

Un autre chiffre de l'enquête montre que 21 % des 266 élèves interrogés sont membres d'une association artistique (musique, beaux arts, graff, danse...), de Diwan et d'une association à caractère social. 18 % d'entre eux font du sport, 9 % sont engagés dans la lutte contre l'aéroport de Notre Dame des Landes, 8 % à Aïta, et 5 % adhèrent à *Greenpeace*. Les arts occupent une part importante de leur activité non scolaire et ce, de quinze à trente-cinq ans.

Pour quelle raison ? Pour Julien Cornic, « dans les années 1970, faire de la bombe était un acte politique. Pour les jeunes, c'est aujourd'hui un moyen de jouer de la musique avec plaisir. Chez eux, il y a une perte du militantisme et le bénévolat s'épuise »⁶¹¹. Les jeunes se posent en s'opposant, et les modèles d'adultes militants qui consacrent une grande partie de leur temps aux luttes à mener ne les attirent pas forcément, même s'ils aiment se retrouver dans les fêtes, festoù-noz, festivals et concerts d'artistes bretons. Le chant de revendication est en perte de vitesse en breton, si l'on excepte les *Ramoneurs de menhirs* et le groupe *IMG* du pays gallo, le métal et le rap ont du mal à se frayer une place.

La musique représente donc un aspect incontournable de la revitalisation linguistique, par le chant, la danse, la musique et les festivals, et surtout auprès des jeunes. L'importance du chant dans l'apprentissage et la pratique sociale de la langue bretonne, la convivialité des *fest-noz* rendent nécessaire une réflexion et une intégration encore plus grande de cette pratique artistique qui permet à des jeunes de pratiquer une activité où la langue et la musique sont intimement liées, en alliant pratiques sociales, convivialité et initiation à l'organisation d'événements.

611. Musique et danses de Bretagne (2002), *Résonances*, n°3, juin 2002.

Si l'on cherche une formation dans ce domaine à l'université, on risque fort d'être bredouille. René Abjean insiste sur le déficit de la recherche en musicologie bretonnante :

On aurait pu, tant le champ est vaste attendre davantage d'une université en Bretagne occidentale. L'université d'Edimbourg avait pourtant ouvert la voie, par ses études et ses éditions sonores de chants populaires écossais dans les années soixante⁶¹².

L'ignorance des chants fondateurs comme on peut en trouver au Pays basque ou en Irlande où tout un pub ou une assemblée peut chanter un répertoire commun pendant des heures ne peut inciter à l'optimisme. Certes, la pratique du chant choral en breton gagne du terrain. Certes, le chant traditionnel compte de nouveaux adeptes chaque année. Certes, les jeunes de Diwan chantent beaucoup grâce à des enseignants qui se sont investis. Certes, les groupes de musique bretonne et celtique, les groupes de *festoù-noz* incluant des chanteurs existent.

Au collège et au lycée cependant, la constitution d'un répertoire qui permette à des jeunes de chanter ensemble ferait entièrement partie de cette revitalisation. L'hymne national basque, irlandais, ou gallois, sont connus de tous les jeunes locuteurs. Qui en Bretagne est capable de chanter le *Bro gozh ma zadoù* ? De nombreuses autres minorités dans le monde qui viennent en Bretagne sont surpris de cette ignorance. Les chansons de la *Redadeg* sont à ce titre intéressantes : elles ont parcouru toutes les routes de Bretagne, la musique officielle de la course étant souvent supplantée par des chansons composées par d'autres, comme Gwenole Larvol pour la chanson de 2012, ou la chanson interprétée par une jeune fille de Rennes en 2014⁶¹³. Ces chansons deviennent populaires, sont échangées sur les réseaux sociaux, apprises dans ou hors de l'école.

Qui va aider et soutenir la création en langue bretonne pour de jeunes groupes fragiles qui voient un marché tellement plus réduit que pour la chanson en anglais ? Ont-ils un public ? Encore faut-il croiser le regard des autres, et être suffisamment nombreux pour que le public au rendez-vous s'approprie le chant :

612. *Musique bretonne* n° 168 sept oct 2001, p. 54.

613. <http://www.ar-redadeg.org/fr/redadeg-2008-2010-2012/article/toutes-les-chansons-de-la-redadeg>, consulté le 2 janvier 2015.

À quoi bon s'approprier un répertoire s'il ne nous donne pas l'extraordinaire opportunité du regard de l'autre dans sa différence et dans sa sensibilité au cours de ce long apprentissage qu'est la vie ⁶¹⁴ ?

La conclusion sévère de Yann-Fañch Kemener s'atténue devant la remarque d'un lycéen de Diwan : « *an traoù gwellañ a zo reiñ c'hoant d'ar re yaouank da zerc'hel pe da grediñ enno da vont gant o hent war lec'h, ur wech aet er maez eus ar skoliata* »⁶¹⁵. Mais dans quels lieux peut-on accompagner ces jeunes dans leur démarche de création ?

À l'Université ? Dans un centre qui les formerait, les encouragerait comme le fait la *Kreiz Breizh Akademi* ? Dans un réseau régional où la création serait une priorité et en privilégiant, si c'est possible, la transmission familiale ? Le choc artistique, l'émotion provoquée par un artiste sur scène représente une expérience irremplaçable, à l'exemple d'Érik Marchand à Lille devant Lors Landat ébloui, alors étudiant et qui décide de devenir chanteur. Il revient sur cette expérience décisive pour lui :

*Evidon e oa Erik Marchand gant an trio, dre se, un hengoun bev a oa kad da gomz gant sevenadurioù arall, ha d'am soñj a-drugarez deus al labour a zo bet graet gant Marchand, Kemener ha tout se, ar rummadoù fest-noz ivez, evidon zo bet levezon strolladoù fest-noz, ar bed-se hag a zo ur socioculture, bed ar fest-noz zo un industrielezh hag ur socioculture*⁶¹⁶.

Les enfants de la *Redadeg* à Pontivy reprenant avec *les Ramoneurs de menhirs* les paroles composées par les collégiens Diwan de Vannes vivent à ce moment-là, le même type de déclic. La musique rock avec le guitariste des Bérurier noir, groupe national, se chante en breton et se danse. Pour les lycéens de Diwan, la guitare fascine, les musiques du monde apparaissent sous la forme de reggae, de rap, certains jouent de la musique traditionnelle irlandaise, galicienne...

People who wish to revitalize their language because of a desire to return to traditional culture and values must be aware that language revitalization does not automatically bring people back to these traditional modes of thought. If the language is learned solely in school, then it is school culture and school

614. Kemener, Yann-F. (2009). *Comptines et berceuses de Bretagne*. Paris : Didier Jeunesse.

615. « La meilleure chose est de donner envie aux jeunes de continuer ou d'avoir confiance en eux pour qu'ils puissent suivre leur chemin ensuite, une fois leur scolarité terminée. ».

616. « Pour moi, c'était Erik Marchand avec le trio, une tradition vivante qui était capable de dialoguer avec les autres cultures et à mon avis c'est grâce au travail de Marchand, Kemener, et de tous les autres, tous les acteurs du fest-noz, ce monde-là est une socioculture, le fest-noz est une industrie et une socioculture. » Entretien avec Lors Landat, 19 novembre 2014, Collège Diwan de Vannes.

*values that are learned along with it. Even when a conscious effort is made to teach traditional culture and values, the schoolroom agenda imposes its own culture on the students*⁶¹⁷.

La musique permet de visiter d'autres styles, d'autres mondes. Elle enthousiasme les jeunes qui échangent de nombreux airs entre eux, le CD disparaissant peu à peu au profit des airs en ligne sur Internet. Ils sillonnent les festivals, s'y retrouvent, se forment musicalement en voyant jouer de nombreux groupes internationaux et échangent en breton, signe de leur différence et de leurs communautés de pratique.

2. Le théâtre comme pionnier et mise en place d'un référentiel émotionnel

Si c'est la musique bretonne qui s'exporte le plus aujourd'hui dans tous les arts de la parole, et qui permet d'entendre la langue sur les ondes, qu'en est-il du théâtre ? Il constitue aussi un puissant vecteur de revitalisation linguistique dans et hors des établissements scolaires. Répertoire, va-et-vient entre création jeune public et stages d'ateliers artistiques avec les enfants, c'est surtout de *Strollad Ar Vro Bagan*, troupe située entre Lannilis et Guissény, dans le Finistère Nord que viennent et sont venus les principaux acteurs de ce renouveau dans les quarante dernières années. Ils commencent par monter des pièces en breton pour le jeune public des écoles Diwan.

On pourrait reprendre la phrase de Gilbert Dalgalian dans l'approche pédagogique d'*Ar Vro Bagan*, le théâtre devenant objet de culture dans une relation de proximité avec l'enfant :

Le breton ne doit pas s'enseigner seulement comme un moyen de communication mais comme un véhicule de culture, ça c'est très important, l'insertion dans un contexte géographique, culturel, artistique⁶¹⁸.

Quand Ken Robinson⁶¹⁹ déclare, à la Conférence mondiale pour l'éducation artistique de 2006 : « *the education kills the creativity* », il fait allusion au formatage

617. Hinton, Leanne (2001), *Teaching Methods*. In Leanne Hinton and Ken Hale, eds. *The green book of language revitalization in practice*, San Diego : Academic Press.

618. Entretien avec Gilbert Dalgalian, juillet 2012, Guénin (56).

619. Conférence mondiale pour l'éducation artistique : *Développer les capacités créatrices pour le XXI^e siècle*, Lisbonne 6-9 mars 2006, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CLT/CLT/pdf/Arts_Edu_RoadMap_fr.pdf, consulté le 20 août 2014.

dans les classes qui ne pratiquent pas d'activités artistiques et qui ne les développent pas, quelle que soit la langue utilisée. Il a montré au grand public l'importance de changer de type d'enseignement, quand il a mis en place des ateliers artistiques à l'école au Royaume Uni avec 3 000 artistes. Le rapport de la conférence signale :

Bien que la créativité occupe une place d'honneur dans la plupart des documents officiels, il existe encore un manque de reconnaissance fondamentale de l'importance d'une éducation de qualité comme principal moyen de promotion de la créativité. La mise en œuvre des programmes d'éducation artistique n'est ni coûteuse ni complexe si elle se fait dans un esprit de collaboration.

On peut comparer les programmes anglais aux programmes français d'éducation artistique en collège, que ce soit pour la musique ou pour l'histoire de l'art : les nôtres se concentrent davantage sur les savoirs que sur les pratiques. L'originalité de l'expérience anglaise réside dans l'intervention massive d'artistes rendant acteurs les enfants et les jeunes qui créent lors d'ateliers. La relation adulte et enfant n'est pas une relation de professeur à apprenant, mais un compagnonnage artistique destiné à épanouir l'enfant en tant que personne capable de créer. Dans l'école, mais aussi hors de l'école, l'intervention du corps, le vocabulaire des sentiments permettent à l'enfant et à l'adolescent de se réapproprier non seulement une langue peu parlée dans les familles et dans la vie en dehors de l'école (loisirs, médias), mais aussi une culture (danse, chant, musiques, comptines, histoire et contes de Bretagne), comme l'adaptation de contes de François-Marie Luzel pour le théâtre⁶²⁰.

Qui sont ces pionniers, ces troupes qui ont créé en breton des pièces qu'elles ont écrites ou adaptées du répertoire classique ou contemporain ? Et que se passe-t-il aujourd'hui dans les établissements scolaires en ce qui concerne le théâtre en breton ? Favorise-t-on une créativité chez l'enfant et le jeune ? L'envie de s'exprimer en breton dans une langue qu'il maîtrisera mieux ? Le théâtre constitue-t-il un moyen de se réapproprier la langue bretonne et de créer des œuvres contemporaines ?

Ar Vro Bagan à son démarrage suit le mouvement qui se développe alors en France et dans le monde : la redécouverte des cultures minorisées. Claude Alranq en Occitanie crée *la Carriera*, théâtre en occitan en 1968 qui voisine avec le Théâtre Populaire maghrébin. En Martinique aussi, avec Aimé Césaire, poésie et théâtre connaissent un

620. Luzel, F.-M. (2006). *War al leur c'hoari*. Saint-Brieuc : TES.

essor où un peuple colonisé dont on bafoue la langue et la culture se révolte. Ce théâtre politique et engagé sera breton avec la représentation à la Cartoucherie de Vincennes du *Printemps des Bonnets rouges*, écrit par Paol Keineg, alors étudiant à Brest, et mis en scène par Jean-Marie Serreau en 1972. La pièce montre des paysans bretons déterminés à refuser la réforme du papier timbré imposée par Louis XIV en 1675. Comme Paol Keineg (*Ana Zéro, Terre lointaine, Boudicca*), Goulc'han Kervella, directeur d'*Ar Vro Bagan* relie le passé au présent.

C'est en recherchant l'histoire des formes théâtrales traditionnelles de Bretagne, mais aussi en l'ancrant dans un présent militant que Goulc'han Kervella et son équipe s'inscrivent eux aussi dans une réaction « d'autodéfense », comme Yves Bonnat quand il présente le théâtre colombien de Cali animé par Enrique Buenaventura :

On recherchera dans quels pays (...) se sera produite une réaction d'autodéfense contre les contraintes urbaines s'appuyant sur une revalorisation des traditions théâtrales et sur leur insertion dans la société.⁶²¹

2.1. Diwan et *Ar Vro Bagan* : des comédiens instituteurs

Nous nous intéresserons aux liens entre comédiens et instituteurs, dans un rapport permanent à l'œuvre et au public. Enfants et adolescents acteurs sur scène et spectateurs, comment vivent-ils ces ateliers théâtre ? Vont-ils ensuite créer des troupes de théâtre ? Utiliser dans leurs métiers futurs, dans leurs relations aux autres ce qu'ils ont appris dans ces ateliers ?

En mai 1977, *Ar Vro Bagan* réunit des comédiens amateurs qui se retrouvent au foyer de Plouguerneau. Appelée en urgence (l'institutrice nommée a dû finalement être appelée ailleurs), Denez Abernot descend de scène pour prendre le poste de premier instituteur bretonnant dans la première école Diwan de Lampaul-Ploudalmézeau. Recruté la veille, il est alors comédien amateur à *Ar Vro Bagan*. Les comédiennes Kristina Roudaut et Marivon Berthou ont mené longtemps une double activité : institutrices dans les écoles Diwan et comédiennes à *Ar Vro Bagan*.

La compagnie grandit, devient professionnelle en 1982 (trois salariés) grâce à la nouvelle loi de décentralisation, répond aux besoins de spectacles en breton pour les enfants, et mène d'innombrables ateliers et stages. Enraciné dans le pays *pagan*, dont

621. Ibid.

Goulc'han Kervella connaît bien l'histoire, c'est aussi un théâtre engagé. *Ar Vro Bagan* met en scène l'actualité : les marées noires avec *Amoko 2*, la guerre d'Algérie avec *Frankiz*, le statut du fermage avec *Ar Mestr*, les Maliens expulsés de Rennes et la petite fille sans papiers cachée par des Brestois dans *Divroa...*

Ar Vro Bagan accompagne aussi les grands événements médiatiques de Diwan : *Euroskol*, les vingt et les trente ans de Diwan (*Barzhaz Breizh ar yaouankiz*, *Barzhaz Breizh ar vugale*, *Nomenoe-oe*), la *Redadeg*⁶²² de 2010.

Entre 2000 et 2013, *Ar Vro Bagan* a proposé trente pièces en treize ans d'activité dont de grands spectacles son et lumière. L'objectif principal est toujours la réappropriation de la langue et de l'histoire de la Bretagne à travers ses auteurs de langue bretonne ou française lors de leurs créations. Des milliers de personnes y assistent chaque année sur les grandes dunes de Kerlouan ou dans d'autres grands sites naturels, à l'exemple des « comédiens paysans qui réunissaient encore des foules ferventes autour de leurs estrades ou dans leurs théâtres de verdure »⁶²³.

Avec une bande son pré-enregistrée qui oblige les acteurs à faire du play-back, ces grandes manifestations mettent en valeur la beauté du site de nuit, sur une plage ou des rochers, avec des bateaux et des chevaux, à l'exemple d'*Armorica* (2011, prix France 3 et *Ofis ar brezhoneg*) qui met en scène l'arrivée des premiers Bretons sur la péninsule armoricaine. Ces grands spectacles présentent des caractères similaires aux Pastorales basques : l'investissement massif d'une centaine de comédiens amateurs, l'organisation bénévole pour l'accueil, la restauration, la création de textes et de musiques en breton et en basque. À la différence importante qu'au Pays basque, pas un mot de français n'est dit ou chanté sur la scène.

Quelle que soit la pièce, même dans la version en français (une version en breton est jouée deux fois chaque été), de nombreuses réparties sont en breton, soulignant le côté didactique et la volonté de la troupe de faire entendre aux spectateurs une langue qu'ils ont oubliée ou qu'ils connaissent peu ou pas. De nombreux enfants qui ont assisté à ces « cérémonies » en ont gardé un souvenir inoubliable et ont ensuite intégré la troupe ou fait des stages de théâtre avec *Ar Vro Bagan*.

622. *Redadeg* : relai pour la langue bretonne qui finance pour 50 % le réseau des écoles Diwan.

623. Ibid.

Petite, Céline Soun, aujourd'hui responsable de compagnie théâtrale, allait sur les dunes de Kerlouan regarder les créations d'*Ar Vro Bagan* : « *Ul labour dreistordinal evit ar brezhoneg a vez graet gant Ar Vro Bagan, me oa bamet* »⁶²⁴, elle a d'ailleurs suivi des stages et joué en amateur avec eux. Son témoignage est à rapprocher de celui de Maika Etkekopar, pour le Petit théâtre de Pain, la troupe qu'elle admirait et dont elle est aujourd'hui une des comédiennes professionnelles :

Je voulais être beau, belle comme eux. Être quelqu'un comme eux, faire rêver comme eux, vivre en troupe comme eux, artiste comme eux, quoi⁶²⁵...

En 2013, la compagnie est composée d'une équipe de sept permanents, avec quatre comédiens, une costumière, des stagiaires, une secrétaire. Elle organise des cours de breton et des stages de théâtre dans un vaste bâtiment de la zone artisanale de Plouguerneau. Créative et pédagogue, la compagnie *Ar Vro Bagan* repose sur un très fort investissement de ses acteurs, professionnels comme bénévoles.

2.2. Créativité : des pièces par dizaines

Les soixante-dix pièces créées par *Ar Vro Bagan* montrent l'importance de l'activité et de la créativité de la troupe.

Cette liste ne comprend pas les trente spectacles différents joués par des enfants et des jeunes dans des établissements scolaires chaque année, ni le travail mené avec certaines municipalités ou maisons de retraite, sur l'histoire de leur commune, par exemple. Ainsi, à Saint-Rivoal, Goulc'han Kervella met en scène régulièrement des enfants de l'école bilingue et des personnes de la commune avec la maison de retraite.

Cette effervescence est étonnante et repose sur un très grand investissement bénévole. L'été, une centaine d'acteurs des grands spectacles son et lumière joue bénévolement, et s'exprime très souvent en breton, quel que soit l'âge des acteurs. Les enfants et jeunes qui ont suivi des stages pendant l'année en milieu scolaire ou lors de projets menés en classe avec *Ar Vro Bagan* trouvent là une école d'acteur idéale.

Au début, tous les âges étaient mêlés, à cause du petit nombre d'enfants scolarisés en filières bilingues. Pour le jeune public, les pièces sont conçues pour les maternelles

624. « *Ar Vro Bagan* fait un travail exceptionnel pour la langue bretonne, j'étais émue, impressionnée. » Entretien avec Céline Soun, 13 avril 2012, Brest.

625. Entretien avec Maika Etkekopar, 3 août 2013, Tardets.

ou pour les primaires aujourd'hui. Le répertoire s'oriente davantage sur l'actualité, alors qu'au début, les contes traditionnels et les légendes celtiques constituaient les thèmes les plus fréquents des pièces (*Beaj Malduina, Avaloù Vleago, Gwilhou ar bleiz...*). *Ar gêr vras*, dernière création jeune public parle des sans-papiers (réflexion commune à *Divroa*, pièce pour adultes mise en scène au même moment).

Les enseignants reçoivent un dossier pédagogique avec des prolongements possibles, et les comédiens viennent souvent présenter la pièce aux enfants et aux jeunes avant le spectacle, échanger avec eux en breton. Ce va-et-vient entre les comédiens, l'œuvre, les élèves et leurs instituteurs présente un terrain d'étude très riche en enseignements et concerne un grand nombre de personnes, bretonnantes ou non. Dans le second cycle, les métiers du spectacle peuvent être étudiés, les lieux de spectacle, la connaissance de la fabrication d'une pièce, les décors, les costumes ou la machinerie.

Pièces jeunesse	<i>Amboubal Enez Vaz Tio, Tio Marzhin sirkus Beaj Maelduina Imram Gwilhou ar bleiz</i>	<i>Marzhin circus Ar roue Marc'h Al labous hag ar pesketour Gwrac'h enez al loc'h Roue ar Mor</i>	<i>Beaj Vleago Spered an tour tan Lizig, prinsezig an dour Sanaran</i>	<i>Ar gêr vras Toull ar bleiz Spered an tour tan</i>
Humour, farce	<i>Tal ar poull Biskoazh kemend all Kleñved an tougn</i>	<i>Ar bazhvalan Pezhioù c'hoari nevez Ar vatez vihan Roue ar Moc'h</i>	<i>Farsadennoù ar Grennamzer Kenavo my love</i>	<i>Friko'zo !</i>
Léendaire	Ys la maudite Ar basion vras	<i>Kevrinoù Kastell Keryann</i>	<i>Noz Nedeleg Tristan et Yseult</i>	
Actualité	<i>Amoko 2 Breizh Aktu 70-80 Glenmor</i>	<i>Reuz'n roll</i>		
Littéraire	<i>Ma c'helljen-me kanañ laouen An Arar hag ar stered An Dogan Ar Baganiz Ar mevel bras Johniged an Hilda</i>	<i>Meurlarjez Avanturioù ar sitoian Jean Konan Ar vatez vihan Fest ar pemoc'h Ubu roue</i>	Les clients du bon chien jaune Gwerz ar vezhinerien <i>Cantique à Melilla Sanarin, la bête à manger les vilains</i>	<i>Fest ar Pimoc'h Perlezennoù an ti-bank Pezhioù Tangi Malmanche</i>
Pièces à volonté didactique (histoire de Bretagne et d'ailleurs)	<i>Ar Mestr Buhez Mikael an Nobletz Buhez sant Erwan</i>	<i>Yann-Vari Perrot Marv evit ar vro Le Léon 1914 Les nuits de Kerjean</i>	<i>Mister bras kalvar Plougastell Guerre et paix dans le Léon * Divroa</i>	Armorika <i>Frankiz Skeiz</i>

Figure 54 - Les pièces de la troupe *Ar Vro Bagan* (en gras : les pièces données en plein air, les « son et lumière »)

2.3. Création jeune public, théâtre professionnel et théâtre amateur en breton

Alors que *Ar Vro Bagan* était la seule compagnie à proposer du théâtre professionnel en breton pour le jeune public pendant près de trente ans, le financement de certaines compagnies par la région et par la Drac⁶²⁶ a permis leur développement.

626. Direction régionale des affaires culturelles.

<i>Ar Vro Bagan</i>	<ul style="list-style-type: none"> * <i>Al labous hag ar pesketour</i> * <i>Gwrac'h enez al loc'h</i> * <i>An tour tan</i> * <i>Lizig, prinsezig an dour</i> * <i>Ar gêr vras</i> * <i>Toull ar bleiz</i>
<i>Panteatr</i>	* <i>La ballade de Wishbone Jack</i>
<i>Gaia Teatr</i>	<ul style="list-style-type: none"> * <i>Naguisha</i> * <i>Le Barbouti</i>
<i>Madarjeu</i>	* <i>Alanig al louarn</i>
<i>Teatr Piba</i>	* <i>Al liorzhour</i>

Figure 55 - Les spectacles professionnels pour le jeune public en breton 2000-2014

Les cinq compagnies professionnelles, de 2000 à 2014, sont dirigées par trois directeurs : Goulc'han Kervella (*Ar Vro Bagan*), Tomaz Kloareg (*Panteatr, Teatr Piba*) et Bob Simon (*Gaia Teatr, Madarjeu*), tous trois venant d'*Ar Vro Bagan*. Alors que Goulc'han explore des sujets propres à la Bretagne, des contes et des problèmes actuels, Tomaz évoque le *Far West* et la grande vieillese d'un jardinier (texte de Mike Kenny). Bob évoque les Indiens d'Amérique dans *Naguisha* et reprend le texte de Jakez Riou dans *Alanig al Louarn*. Les onze pièces de ces compagnies professionnelles offrent aux enfants des spectacles de qualité.

Les troupes amateurs qui s'intéressent au jeune public ne sont pas nombreuses. Elles ont cependant un succès indéniable. *Strollad Kallag*, à partir d'un texte ancien de théâtre en breton, *Ar pevar mab Hemon*, fait jouer les enfants, les jeunes et les moins jeunes, sur scène. *Rebeldia* et *la Obra* ont joué devant des publics adolescents et familiaux. *Fubudenn* a joué douze fois devant 450 enfants de primaire. Et les troupes du lycée Diwan de Carhaix ont joué en moyenne chaque année devant 3 000 enfants, ce qui fait que, depuis 2009, 15 000 enfants ont assisté à leurs spectacles. Pour certains enfants, ils ne les ont vus qu'une seule fois, et pour d'autres très souvent (les lycéens se rendent en priorité aux écoles où ils ont été scolarisés enfants, pour pouvoir loger la troupe en déplacement).

<i>Strollad Kallag</i>	<i>Ar pevar mab Hemon</i>
<i>Rebeldia</i>	<i>Maksimou an doue rebel</i>
<i>La Obra</i>	<i>O wriadiñ</i>
<i>Fubudenn</i>	<i>Kurunennou ar rouanez</i>
<i>Los Furlukinos</i> ^{*627}	<i>Cholori Band</i>
<i>Stroll ha Diroll</i> *	<i>Kemmomp buhez</i>
<i>Fiskal Jabadao</i> *	<i>Sketch up !</i>
<i>Sot ha New</i> *	<i>Ar soubenn hud</i>
<i>Strollardoñs</i> *	<i>War zu an heol</i>

Figure 56 - Les spectacles des troupes amateurs pour le jeune public en breton 2000 à 2014

2.4. La réappropriation de la langue par les ateliers théâtre dans le primaire

L'oralité est première en théâtre, quelle langue va-ton privilégier ? Et avec quels textes ? Quelle pédagogie mettre en œuvre dans les ateliers théâtre ? À l'exemple de Ngugi wa Thiong'o⁶²⁸, auteur kenyan qui a décidé de ne plus écrire en anglais mais en *kikuyu*, sa langue maternelle, les ateliers en breton peuvent permettre d'explorer les jeux linguistiques :

La langue ne se réduisait pas à une suite de mots. Elle avait un pouvoir de suggestion qui excédait largement sa signification immédiate. Ce goût pour la magie du verbe était encouragé par des jeux, des devinettes, des calembours, des proverbes, des allitérations sans queue ni tête que nous débitions pour le plaisir des sonorités. Nous n'apprenions pas seulement le sens de notre langue, nous savourions sa musique⁶²⁹.

Peter Brook, lors d'une rencontre d'enseignants en 1991, parlait du théâtre comme d'un outil « fantastique pour l'éducation ». Il ajoutait :

L'élève qui joue, au sens théâtral du jeu, est mis dans des conditions où il est à la fois lui-même, et en même temps face à la demande du théâtre, obligé d'être lui-même en mieux. Il doit être plus dynamique, plus concentré, plus vigilant, plus compréhensif, plus sensible⁶³⁰.

627. Troupes du lycée Diwan de Carhaix.

628. Thiong'o, N. wa. (2011). *Décoloniser l'esprit*. Paris : La Fabrique éditions.

629. Ibid., p. 30-31.

630. Cahiers du théâtre, (1991), ANRA, p. 8.

Le cadre habituel de la classe (on ne peut jouer assis) doit être transformé : on pousse les chaises, on change de salle. Et le corps est engagé, car le théâtre donne « cette unique possibilité de comprendre dans l'action et dans l'émotion »⁶³¹.

Les ateliers en primaire représentent pour l'année scolaire 2012-2013 plus de soixante projets artistiques menés par des comédiens bretonnants dans les écoles primaires des trois réseaux d'enseignement.

Réappropriation de la langue dans des domaines non scolaires et travail à partir des propositions du comédien ou de l'enseignant, la première séance est souvent consacrée à des jeux et à la connaissance du groupe. Les parcours sont différents : certaines écoles accueillent une semaine le comédien et travaillent chaque jour. D'autres préfèrent plusieurs rendez-vous dans l'année pour que le travail progresse, que les décors soient achevés et les textes sus par les enfants. Des tandems enseignants/comédiens se forment, comme par exemple à Commana puis à Lesneven entre Patricia Chorlay, institutrice et Nicole ar Vourc'h, comédienne d'*Ar Vro Bagan*, ou celui de Jean-Marc Ilias et Bob Simon. Certains préfèrent inviter plusieurs intervenants successifs.

Pour Pascal Cariou, l'exigence est de mise, même pour les enfants, la pédagogie n'est pas très éloignée de celle des adolescents ou des adultes, et il faut bien connaître le groupe pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions.

*N'eus ket ur bedagogiezh disheñvel evit ar re deuet hag evit ar grennarded. Da c'houde-se eveljust gant ar re deuet e c'heller goulenn muioc'h memestra, mont donoc'h. Gant lod e c'heller goulenn en em lakaat un tammig en arvar ivez, gant ar vugale eo diaesoc'h ivez. A-wechoù ez eus bugale n'anavezez ket re anezho, pa devez nebeut, arabat goulenn re, peurliesañ n'hon eus ket amzer da ober anaouedegezh vat, setu, arabat terriñ, ober poan dre c'houlenn re*⁶³².

Les enseignants qui poursuivent des expériences théâtrales sont soucieux de cette exigence. Si les enfants offrent un spectacle de qualité, ils parlent alors breton avec plaisir, reprennent pour jouer dans la cour des tirades entières de la pièce. Ils

631. Caillat, G., Citterio, R., Gaspard-Huit, D., & Marion, C. (1994). *Du théâtre à l'école*. Paris : Hachette, p. 21.

632. « Il n'y a pas une pédagogie différente pour les adultes et les adolescents. Après, bien sûr, avec les adultes, on peut leur demander plus, aller plus loin, avec certains, on peut leur demander de se mettre un peu en danger aussi. Avec les enfants, c'est difficile aussi, quelques fois il y a des enfants que tu ne connais pas trop, quand tu viens peu souvent, il ne faut pas leur en demander trop, le plus souvent on n'a pas le temps de faire connaissance de façon satisfaisante, voilà, attention de les casser ou de leur faire mal en leur en demandant trop. » Pascal Cariou, avril 2013, Plougastel-Daoulas.

demandent à la rejouer, les adultes aussi. Le « théâtre de patronage » semble loin et l'exigence artistique dépasse la frontière professionnel-amateur, enseignant-comédien.

Il faut citer aussi les stages de théâtre hors temps scolaire organisés par *Ar Vro Bagan* et *Strollad Plougin*. Le niveau de langue des enfants peut être un frein à l'apprentissage, et Goulc'han Kervella note l'importance du théâtre, art de la parole, pour la progression des enfants en breton :

*En o aes e welan anezho o komz. Bremañ e reomp war dro ur strollad c'hoariva 'pad ar vakansoù, gant bugale, etre c'hwec'h bloaz ha daouzeg, lod a zo e skolioù privez, publik, Diwan. Lod deus ar skolioù er c'horn bro-mañ a labour kalz ar brezhoneg, n'eus ket kement-se a gemm. Anat eo memestra a re a zo e Diwan n'o deus tamm diaesamant ebet evit kompren an traoù, lavarout o soñj, displegañ an traoù ha bezañ gouest ivez pa vezont e mod-se oc'h ober c'hoariva ganeomp, da gomz kenetrezo hep ma vefe en un doare naturel marteze en ul lec'h all ne rafent ket, met dre m'emañ pep tra e brezhoneg tro dro dezho, e gomzont brezhoneg en un doare naturel*⁶³³.

Pour les élèves de primaire, certains enseignants, comme Jean-Marc Ilias, mènent un projet théâtre presque tous les ans. En trente ans d'enseignement, celui-ci a mené vingt projets théâtre, aidé par les comédiens Goulc'han Kervella et Bob Simon. Rien ne lui apporte autant de plaisir que de voir des personnes âgées comprendre le breton qui est sur scène. « *Degas a ra ur redi sokial* »⁶³⁴, les enfants vont se produire devant des parents, des grands-parents, rendre visible et valable le travail des enfants, dans les meilleures conditions possibles. Au delà des corps des enfants qui bougent sur scène et apprennent en riant, en éprouvant des émotions, pour Jean-Marc Ilias : « *reiñ ar ra korf hag ene d'ar brezhoneg*⁶³⁵. »

L'observation du travail de Bob Simon⁶³⁶ montre comment, dans la bonne humeur, la diction et l'accent tonique des enfants sont repris et retravaillés. La part

633. « Je les vois parler avec aisance. Maintenant nous nous occupons d'un stage de théâtre pendant les vacances, avec des enfants entre 6 et 12 ans, certains sont en école privée, d'autres en public, d'autres à Diwan. Certaines écoles autour de Plouguerneau travaillent beaucoup le breton, et il n'y a pas autant de différences qu'on le dit. Cependant, il est évident que les enfants de Diwan n'ont aucune difficulté pour comprendre, dire ce qu'ils pensent, expliquer les choses et être capables, quand nous travaillons, de parler breton même si dans un autre lieu, ils ne le feraient pas, mais comme ici, tout se passe en breton, ils parlent breton de façon naturelle. » Entretien avec Goulc'han Kervella, mars 2011, Plouguerneau.

634. « Cela entraîne une obligation sociale ».

635. « Le théâtre donne un corps et une âme à la langue ». 22 mai 2014, Quimper, représentation de deux pièces : *Alanig al louarn* et *Amann ar stered*.

636. Bob Simon animant deux ateliers différents : en 2014, avec une classe de sixième : <https://www.youtube.com/watch?v=DcJddxBZrN8&list=UUluJbcreH7MpAy7q8FocU9g>, et en 2008 avec une classe de sixième : http://www.dailymotion.com/video/xcio0h_pleustradeg-c-hoariva-gant-bob-simo_creation, consultés le 11 août 2014.

d'improvisation des enfants est importante. Les jeux de la première séance mettent les enfants en confiance et le travail se déroule en breton pendant toutes les séances sans aucun mot en français, ou presque. Le fait de ne pas être dans la classe ni dans l'école, mais dans une vraie salle de spectacle donne une valeur à leur travail et les oblige à travailler davantage leur jeu, le niveau d'exigence croissant avec la situation mise en place.

2.5. Les ateliers théâtre dans les collèges et au lycée Diwan : des professeurs comédiens

Et après le primaire ? Les élèves continuent-ils à pratiquer le théâtre ? On peut lire dans le dépliant de *C'hoariva*, document de présentation des troupes de théâtre bretonnantes, amateurs, scolaires et professionnelles :

Perak ober c'hoariva en ur skolaj ? Peogwir eo un doare dibar da lakaat ar vugale da vevañ traoù fromus e brezhoneg, da reiñ da selaou ur yezh vev, hag eveljust da reiñ dezho ar binvioù evit komz dirak ar re all, da zizoleiñ bed an arz a-vremañ, da vezañ keodedourien an 21^{vet} kantved⁶³⁷».

Les professeurs du lycée et du collège qui animent des ateliers théâtre sont presque tous comédiens amateurs. On retrouve ici aussi l'influence d'*Ar Vro Bagan* : Jakez ar Born joue toujours dans la compagnie de Plouguerneau, il enseigne les mathématiques au collège Diwan de Guissény, la musique et le théâtre. Il est celui qui a monté le plus de pièces en breton avec ses élèves, avec la logistique de la compagnie *Ar Vro Bagan* (décors, costumes, éclairages). On retrouve ses élèves lors des grands son et lumière (le héros des *Clients du bon chien jaune*, par exemple). Jakez ar Born est aussi chanteur. Pour lui, le professeur est le moteur principal de la création collective :

E trede klas, an doare 'm eus da labourat a zo doare Ar Vro Bagan, da lavarout eo : c'hoant 'm eus krouiñ un dra bennag, ha neuze ez on me gant ar ger diwezhañ, dreist-holl ma ne vez kinniget 'tra ganto (laoskel a ran anezho da ginnig e-pad tri miz). Labourat a ran ganto evel ma vefent ur strollad c'hoariva a-vicher⁶³⁸.

637. « Pourquoi faire du théâtre dans un collège ? Parce que c'est une façon exceptionnelle de faire vivre aux jeunes des choses émouvantes en breton, de leur donner l'occasion d'entendre et de parler une langue vivante, et bien sûr de leur donner les outils pour parler devant les autres, de découvrir les arts contemporains, d'être des citoyens du XXI^e siècle. » Livret de présentation de la fédération *C'hoariva*, 2005, p. 30.

638. « En troisième, la manière de travailler que j'adopte était celle d'*Ar Vro Bagan*, c'est à dire que j'ai envie de créer quelque chose et donc j'ai le dernier mot, surtout s'ils ne proposent rien (ils ont

Au collège Diwan du Relecq Kerhuon, Erwan Kloareg, professeur d'histoire-géographie, enseigne aussi le théâtre et la vidéo. Il écrit les textes et co-dirige avec son frère Thomas le *Teatr Piba*. Il a écrit en septembre 2013 avec Aziliz Bourgès la future création de la troupe *Metamorfoz*. Il était le héros du premier long métrage de fiction entièrement réalisé en breton par Soazig Danielou, *Lann Vras*, sorti en mars 2013.

Au collège Diwan de Plésidy, Guenola Coïc enseigne le breton et le théâtre dans sa classe, a mené un projet de théâtre forum en breton sur les pratiques addictives avec un intervenant extérieur, et laisse souvent les jeunes inventer leur pièce à partir d'émissions de télévision. Elle joue dans la compagnie amateur *C'hoari Las* et chante en *kan ha diskan*. Elle mène de nombreux projets où les jeunes sont impliqués, dont le dernier concours de bandes dessinées de 2014, où quarante de ses élèves ont soumis une création au jury.

Au collège Diwan de Quimper, un partenariat avec la scène nationale, le Théâtre de Cornouaille, a permis de nombreux échanges et un parcours du spectateur intéressant pour les élèves : trois pièces vues dans l'année et l'intervention d'un artiste professionnel bretonnant. Ainsi, dans la classe et sur la scène nationale du théâtre de Cornouaille, les élèves ont travaillé et découvert le travail de Jean-Yves Gourvès, Yann-Fañch Kemener, Nolwenn Korbell, Alain Meneust, Farid Bouzenad et Goulc'han Kervella. En tant que professeur dans cet établissement et comédienne dans une troupe amateur, le va-et-vient entre pratique personnelle et rencontre d'artistes, nous a permis une remise en question et un enrichissement des deux pratiques.

Au collège Diwan de Vannes, Céline Soun, actuellement permanente de la compagnie *la Obra*, a enseigné le théâtre et le français et monté plusieurs pièces avec les jeunes dont certaines ont été jouées par la suite en Amérique latine. Elle enseigne le théâtre au lycée. Le fait de cumuler deux activités, enseignant et comédien/metteur en scène, nourrit les cinq professeurs cités, autant dans leur pratique théâtrale personnelle que dans celle qu'ils mènent avec leurs élèves.

Yann-Fañch Jacq, professeur de breton au Relecq Kerhuon et au lycée Diwan n'est pas comédien, mais il met tout en place pour que la réalisation de la pièce soit possible : les réunions, l'écriture, le suivi, l'accueil en internat pour la création de la

(l'opportunité de le faire pendant trois mois). Je travaille avec eux comme si c'était une troupe de théâtre professionnelle. » Jakez ar Born, entretien d'avril 2011, mairie de Guissény.

pièce, l'organisation des deux tournées d'une semaine, l'hébergement et la nourriture de la troupe. Il dirige par ailleurs le seul journal hebdomadaire en breton qui paraît depuis cinq ans, *Ya !*. Auteur d'une vingtaine de romans (policiers et romans pour la jeunesse) et directeur bénévole de *Keit Vimp bev* à Laz (maison d'édition pour la jeunesse en breton), sa priorité est la transmission d'une langue vivante dans le réseau des enfants bilingues et des jeunes collégiens et lycéens, par une littérature jeunesse innovante.

La créativité de ces enseignants et de leurs élèves s'exerce dans l'écart entre le référent (l'histoire, le texte) et la manière dont « les gens s'en emparent », nous dit Bernard Grosjean :

C'est là que se situe la créativité, c'est toute l'histoire du théâtre, c'est de dire l'importance de la créativité d'un metteur en scène et d'une équipe de théâtre, parce qu'entre les acteurs et le metteur en scène, tu as une histoire. C'est dans cet écart dramaturgique qu'il peut se créer des choses, que la créativité peut s'exercer avec ce que Miguel Demuynck, le pape du jeu dramatique en France, appelait la charge, l'implication des gens⁶³⁹.

Comment se joue cette créativité ? Nous avons vu que chez les enfants du primaire, les comédiens professionnels aidaient les enfants à jouer alors que tout au long de l'année un travail important est fait dans la classe par l'enseignant. À Quimper et Plésidy, pour certaines pièces, ce sont les collégiens qui ont choisi ou écrit ce qu'ils allaient jouer. Avec Jakez ar Born, après avoir donné une période de choix aux élèves, s'ils ne trouvent pas, il impose un texte et dirige sa troupe de collégiens comme des professionnels. La place laissée à l'initiative des jeunes est cependant importante et entraîne leur adhésion au projet. Au lycée, le fait qu'ils répètent seuls et qu'ils n'aient que trois jours de travail en continu accentue leur autonomie dans la préparation :

Deux conceptions du théâtre à l'école s'exercent : une didactique disciplinaire, autoritaire, proche des manières ordinaires de l'école ; et une entrée dans le processus de création, lié au groupe et aux singularités des enfants. Cependant, ces deux directions ne sont pas perçues et pas décrites comme telles⁶⁴⁰.

Il nous reste à voir ce qui se passe dans le théâtre en breton pour les adolescents dans les autres filières dites bilingues. Le théâtre y est-il présent ? Sous quelle forme ?

639. Entretien avec Bernard Grosjean, 24 juin 2014, Vannes.

640. <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Pratiques-theatrales-dans-l-education-en-France-au-Xxe-siecle-Alienation-ou-emanicipation>, consulté le 6 août 2014.

2.6. Et ailleurs qu'à Diwan ?

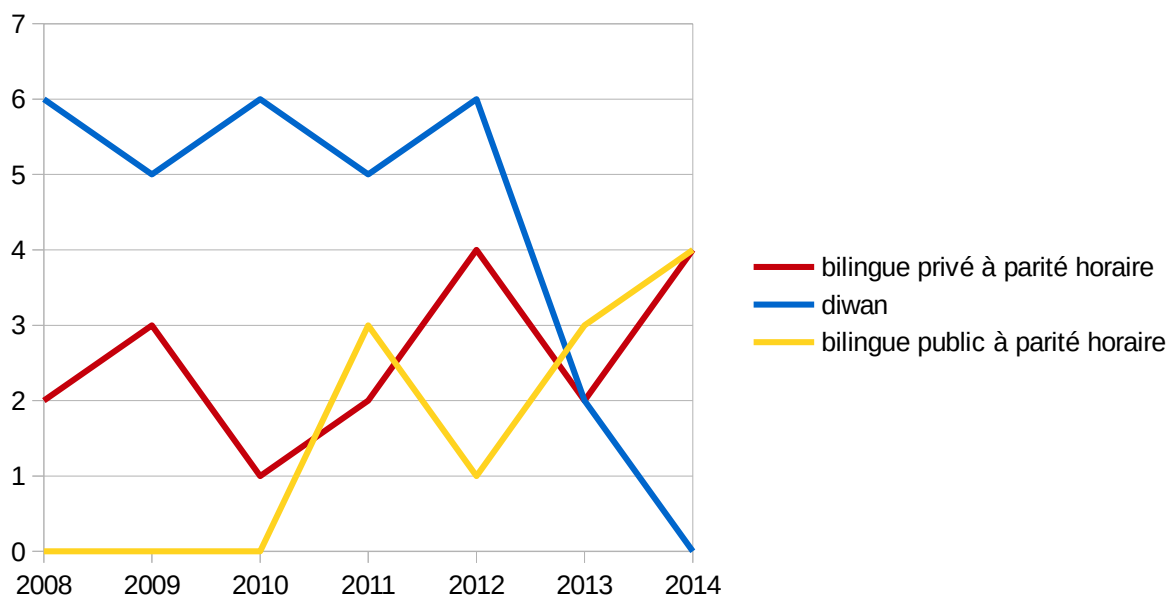


Figure 57 - Nombre de spectacles proposés par chaque filière entre 2008 et 2014 à la journée *Gouel ar C'hoariva*

L'observation *in situ* des productions théâtrales en breton dans les collèges lors des regroupements annuels des collèges de chacune des filières immersives et à parité permet d'analyser les pratiques. Le nombre de pièces varie entre sept et douze, on note la très grande présence de Diwan au début (en bleu sur le croquis), progressivement « rattrapé » par les collèges de Lannion, Lannilis et Lesneven, du public et du privé catholique. Les troupes léonardes jouent à domicile en 2014, aucune troupe de Cornouaille, Vannetais ou Trégor n'étant présente. Coût des transports ou manque d'investissement ?

Les groupes venus jouer à *Gouel ar C'hoariva*⁶⁴¹ organisée par l'association *C'hoariva* depuis six ans, à Pleyben, Morlaix et Plouvien, montrent que certains établissements scolaires ont une réelle volonté de développer les ateliers théâtre en breton et reviennent chaque année. Le collège/lycée saint François de Lesneven présente des pièces depuis 2008. L'analyse des contenus de ces pièces présentées par les adolescents, leur rapport au répertoire, et comment dans chaque classe est vécue le processus de création restent sans analyse : comment le texte est-il choisi ? Comment s'effectue la mise en scène ? La langue utilisée lors des répétitions en dehors du plateau

641. Fête du théâtre.

est-elle le breton ? Les prestations un peu moyennes de ces dernières années conduisent à s'interroger sur la qualité de la préparation des pièces.

La présence d'un metteur en scène et dramaturge comme Claude Alranq lors des représentations en juin 2010 à Pleyben a permis de prendre du recul par rapport aux productions, tant pour le jeu d'acteur que pour la matière, le texte, le rapport à la langue. Bob Simon, président de la fédération *C'hoariva*, rédige depuis deux ans, des remarques et des conseils pour chaque enseignant, afin de faire progresser les pratiques théâtrales dans les établissements scolaires.

Malheureusement, les enseignants présents ce jour-là ont leurs groupes d'élèves à gérer et peu de temps pour rencontrer ces observateurs. Il serait intéressant d'organiser des journées ou demi-journées bilans avec les acteurs de ce théâtre en collèges bilingues afin d'aider les enseignants, souvent seuls dans leurs classes, à améliorer la pratique théâtrale de leurs élèves, mais les tentatives de les réunir ont souvent avorté, car ces « créatifs » ont de nombreux projets chronophages. Si ces rencontres devenaient un concours, comme pour ce qui se passe dans le privé et le public en français, il est probable que le niveau serait plus élevé. L'absence de sélection peut entraîner un niveau d'exigence moins important.

Cette rencontre permet aux jeunes de voir qu'ils sont relativement nombreux à pratiquer le théâtre en breton. En juin 2014, ils parlent tous breton sur scène. Dès que le spectacle est terminé, la plupart s'exprime en français. On peut alors observer que la langue n'est pas pratiquée de façon courante et naturelle. Malgré tout, ce que les jeunes ont vécu dans cet atelier reste une expérience linguistique intéressante. Certains passages qu'ils ont appris par cœur pour la pièce leur serviront de références lorsqu'ils parleront ou écriront en breton, et de références dans le groupe de jeunes lui-même, où la mémorisation des textes enrichit leur pratique de la langue.

Joëlle Aden a étudié comment l'empathie, intégrée à une démarche didactique, permet « aux élèves d'accéder à un haut niveau d'une œuvre et de la compréhension de son arrière-plan culturel »⁶⁴². Elle place l'émotion au centre :

L'acquisition de nouvelles connaissances langagières est liée à la force émotive des situations proposées. Damsio (1995 ; 1999) a montré que la logique et l'émotion sont des fonctions couplées dans le cerveau, concluant

642. Aden, J. (2008). *Apprentissage des langues et pratiques artistiques: créativité, expérience esthétique et imaginaire (Vols. 1-1)*. Paris : Ed. le Manuscrit, p. 70.

que « l'émotion constitue un critère cognitif incontournable dans les phénomènes d'acquisition⁶⁴³ ».

Joëlle Aden a observé pendant un an une classe de terminale préparant une pièce en anglais avec une comédienne anglophone. Leur fort taux de motivation (des ateliers avaient lieu le vendredi soir et le samedi matin, en dehors des heures de cours), la qualité de l'intervenante et la complémentarité de celle-ci avec l'enseignante d'anglais qui avait préparé la lecture du texte et l'organisation, n'explique pas seulement la réussite de l'atelier et la progression importante des élèves en anglais :

Par le travail qu'elle induit sur les émotions, la théâtralisation développe la pensée divergente, à la base de la créativité et permet aux élèves de relier les univers culturels rencontrés à leur imaginaire⁶⁴⁴.

Elle invente avec ses collègues chercheurs en août 2007 le terme de « structuration », défini par eux comme : l'état dynamique de transformation et de construction de la conscience de soi dans son rapport au monde⁶⁴⁵. Le théâtre au collège et au lycée pourrait prendre une dimension plus forte, signe de résistance à la société et de résistance individuelle d'auto-affirmation. L'émotion évoquée plus haut, moteur de l'apprentissage, nécessite sans doute un travail sur des textes peut-être plus audacieux. Elle peut aussi simplement se définir dans sa dimension ludique, avec le plaisir de jouer rencontré par les jeunes. L'enseignant de théâtre au collège et au lycée est souvent vu comme un enseignant à part, quelle que soit la langue qu'il utilise dans ses ateliers :

Les autres professeurs, la direction, le considèrent un peu comme un gourou. Ils se méfient de lui, le jalourent aussi quelquefois. Il n'en a cure : lui au moins sait motiver les élèves. Aucun jamais ne s'est plaint ! Il s'étonne même que les autres ne voient pas que la voie qu'il trace est la bonne ! Il déplore qu'au sein du lycée, du collège, l'atelier demeure marginal, en dépit du succès de la représentation annuelle⁶⁴⁶...

Le théâtre peut être aussi un lieu de révélation de soi, qui va beaucoup plus loin que la simple activité pédagogique. Les élèves découvrent les possibles infinis de la création, accompagnés par un comédien ou/et un professeur qui leur montre qu'ils sont

643. Ibid.

644. Ibid.

645. Ibid., p. 99.

646. Ibid, p. 119.

tous capables de créer une situation riche, une répartie drôle, un moment de silence intense.

Ils découvrent aussi la dimension de contradiction de l'atelier qui peut remettre en cause l'ordre établi, l'éducation des parents et des enseignants, en opposition à la « certitude scolaire et à son organisation précise »⁶⁴⁷.

Quand le spectacle est présenté au public, la dimension sociale de la pratique théâtrale reste gravée dans le parcours identitaire des jeunes bretonnants. « C'est l'intégration sociale qui provoque l'appropriation linguistique et pas le contraire ⁶⁴⁸ », dit Philippe Blanchet. Les spectacles devant trois mille enfants des écoles bilingues créent une identité positive autant pour les enfants qui les regardent que pour les adolescents du lycée Diwan qui jouent devant eux.

Le fait que Diwan ne soit pas présent en 2014 à cette journée de théâtre des collèges bilingues paraît inquiétant : est-ce un simple incident de parcours ? Les collèges Diwan, qui se désinvestissent des grands événements comme lors du *Kan ar Bobl*, des *Erminigoù*, de *Gouel ar C'hoariva*, cette même année, ne risquent-ils pas de devenir, des établissements « comme les autres », avec la différence qu'ils parlent breton dans les classes ? N'est-ce pas oublier la fonction que les écoles Diwan jouent depuis le début, sortir la langue bretonne de l'école pour la partager, la diffuser, la faire vivre ailleurs ?

2.7. Avenir des ateliers théâtre dans le primaire : où est la relève ?

Le manque de relève de comédiens dans les ateliers théâtre du primaire paraît préoccupant. Thomas⁶⁴⁹ et Erwan Kloareg, Aziliz Bourgès, Céline Soun, Yann-Edern Jourdan, Tony Foricher sont des jeunes comédiens issus d'*Ar Vro Bagan* pour la plupart, qui animent des ateliers et ont créé leur compagnie. Ils travaillent aussi dans l'audiovisuel, en tant que comédiens ou doubleurs pour *Dizale* quand il s'agit de

647. Caillat, G., Citterio, R., Gaspard-Huit, D., & Marion, C. (1994). *Du théâtre à l'école*. Paris : Hachette.

648. Séminaire Ermine, Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques, Rennes, 2011.

649. Tomaz Kloareg est metteur en scène de la troupe professionnelle *Teatr Piba*, Erwan Kloareg est auteur, comédien et professeur au collège Diwan du Relecq-Kerhuon, Aziliz Bourgès est actrice, comédienne et historienne, Céline est metteur en scène et directrice de la Compagnie professionnelle *La Obra*, Yann-Edern Jourdan est comédien et acteur, Tony Foricher est comédien.

doubler un film ou un dessin animé en breton. L'animation d'un groupe d'enfants n'est pas leur priorité, même s'ils le font de temps en temps.

Les pionniers comme Goulc'han Kervella, Nicole ar Vourc'h, Bob Simon, Pascal Cariou, restent les principaux comédiens intervenant dans les écoles trente ans plus tard. À soixante-trois ans, en 2014, Goulc'han va de Plouguerneau à Redon, à trois cents kilomètres de distance, pour que les enfants fassent du théâtre en breton. Les jeunes comédiens s'investissent davantage dans la création artistique et la formation de leur troupe. Pour ceux qui voudraient encadrer des ateliers, comme Céline Soun, ils ne bénéficient pas non plus du carnet d'adresses de la troupe de Plouguerneau.

Le travail pédagogique est souvent ingrat : enfants bruyants, pas préparés à la venue d'un intervenant, nécessité de « produire » un spectacle à la fin de la semaine, trajets longs et salaires peu attractifs. Les nombreuses raisons de cette désaffection ne peuvent cacher l'importance des besoins dans les classes. Un enseignant aidé par un comédien réussit le plus souvent ses projets théâtre et ses actions, comme à Quimper avec Jean-Marc Ilias, à Lesneven avec Patricia Chorlay où des collaborations enseignant/comédien durent depuis plus de vingt ans.

Pascal Cariou et *Ar Vro Bagan* totalisent pour l'année 2012/2013 soixante ateliers théâtre dans les écoles. Soixante projets, soixante groupes d'enfants qui se mobilisent avec leurs enseignants. Énorme mais minuscule, quand on compare ce nombre avec les 20 000 enfants qui ont du « *bertsulari* » (initiation au chant d'improvisation en basque) à l'école avec trente professeurs, et dont 1 500 iront ensuite dans les écoles de *bertsulari* hors du temps scolaire. Le fait que 8 000 scolaires en 2012-2013 aient vu du théâtre en breton (monolingue avec *Fubudenn*, *Fiskal Jabadao*, *Madarjeu* et bilingue avec *Ar Vro Bagan* et *Teatr Piba*) est la preuve d'une forte demande des enseignants pour accueillir une pièce jeune public. Mais le manque de relève pour la pratique du théâtre dans la classe pose question.

2.8. L'avis des jeunes

Pourquoi irions-nous au théâtre voir ce qui arrive et non ce qui nous arrive ?
Federico Garcia Lorca

Un autre souci concerne la pratique des jeunes, en tant que spectateurs ou acteurs de théâtre. Que font-ils de leurs compétences acquises lors des ateliers ? Vont-ils au théâtre ? Créent-ils des compagnies ?

Quand on leur demande quelles sont les plus belles choses créées en breton dans les dix dernières années, ils citent les groupes de musique, Harry Potter en breton, certains films.

Pour le théâtre, pour 260 réponses, c'est *Strollad Ar Vro Bagan* qui arrive en tête, cité treize fois, les troupes lycéennes dix fois, *Teatr Piba* huit fois, *La Obra* trois fois et *Madarjeu* une fois.

Il semble paradoxal de voir le nombre d'ateliers artistiques vécus en primaire (80 % d'entre eux en ont vécu) et le peu d'engouement pour le théâtre plus tard. Goulc'han Kervella dit que le public des 14-18 ans n'est pas séduit par son théâtre, mais qu'ils reviennent ensuite. Le théâtre pour adolescents passe davantage par la vidéo, la dérision, l'improvisation, et le succès des séries très courtes sur Internet en est la preuve. Les adolescents éduqués en français ne vont pas davantage au théâtre, mais ils ont eu moins d'ateliers artistiques en primaire.

Autant la créativité, l'expression, étaient mises en avant par les pédagogues des années 1970, qui cherchaient à briser les cadres, autant, aujourd'hui, le théâtre semble réinvestir les textes de patrimoine. La priorité est donnée à l'expression, le jeune se « révèle à travers un autre, le personnage ». « C'est en étant un autre que je suis moi-même » dit Marie Elisabeth Diénèche, citée par Bernard Grosjean, qui insiste sur la nécessité de nourrir les jeunes de fictions qui les ont précédées, que ce soit du conte, Molière ou Shakespeare :

Ces jeunes-là, c'est même pas la peine de leur dire : « exprimez vous » parce que leur problème, c'est de ne pas pouvoir s'exprimer mais par contre, de les nourrir en fiction, de pouvoir les alimenter, tu peux leur raconter du Shakespeare, tu peux leur raconter du Molière, leur faire lire ne serait-ce que les petites répliques, leur raconter des histoires, mais des bons trucs, ou des contes. Et après tu leur dis : qu'est ce que vous avez envie de faire avec ça ⁶⁵⁰ ?

Les élèves de Diwan, mis en confiance et habitués des scènes dès le primaire (projets théâtre, *Kan ar Bobl...*) s'expriment assez facilement. Les ateliers théâtre, au vu de la croissance de Diwan, ne se multiplient pas. Manque d'argent, autres priorités ?

650. Entretien avec Bernard Grosjean, 24 juin 2014, Vannes.

2.9. Théâtre en primaire et au secondaire : une priorité pour la réappropriation du breton

Le théâtre professionnel en 2014 compte quatre compagnies. L'écriture dramaturgique en breton est rare et le fait de trois auteurs (Goulc'han Kervella, Herve Lossec, Guillaume Kergourlay) pour l'instant, le reste consistant en traductions ou adaptations. Quelles formes peut prendre le théâtre s'il veut être attirant pour les adolescents ? Descendre dans la rue, leur parler de leur vie quotidienne ?

Entre théâtre en lutte, divertissement, historique, théâtre de répertoire, théâtre de commande : quelle est la dominante ? Artistique, pédagogique, militante... Le théâtre en breton cherche des voies nouvelles : il est ouvert à la fois à l'international (*la Obra*, *Teatr Piba*) et au patrimoine breton (*Ar Vro Bagan*, *Madarjeu*).

Les troupes galloises et basques qui jouent pour le jeune public sont peu nombreuses. Elles aussi réfléchissent à leurs pratiques, au niveau de langue, à l'importance du théâtre pour la réappropriation de la langue minorisée dans les classes et hors de la classe. Faut-il aller plus loin, et aboutir à une concertation comédiens / enseignants / élus pour une véritable politique du théâtre en breton à l'école, au collège et au lycée ? Proposer des ateliers réguliers après la classe ? Essayer une expérience différente sur un lieu pilote ?

L'association *C'hoariva* joue ce rôle d'interface entre comédiens et enseignants, mais les problèmes financiers et les tracasseries administratives freinent souvent la possibilité de collaboration entre les troupes professionnelles et les classes : si les comédiens étaient gratuits, il est fort probable que les ateliers théâtre se multiplieraient, comme on l'a vu lors de l'opération *Quêteurs de mémoire* dans le Finistère qui permettait de payer les salaires des intervenants. Au Pays basque sud, les intervenants sont payés par le gouvernement autonome, et les instituteurs n'ont pas de soucis financiers pour faire intervenir des artistes à l'école.

Le théâtre adolescent en breton reste à inventer. Il pourrait aborder des thématiques chères aux adolescents, en quête d'identité et de place dans la société : violence, amour, guerres contemporaines, écologie, farce caustique, dans des formes rapidement mises en place, voire en chantier. La langue bretonne devrait pouvoir parler de drogue, de contraception et des rêves des ados d'aujourd'hui, explorer des formes nouvelles, relire les classiques en les adaptant. Même si revisiter les légendes, contes, histoires, à la

lumière de la réalité contemporaine, comme la pièce *Phèdre* de Sarah Kane peut être une expérience où chaque élève se révèle « un autre, donc lui-même », en nourrissant leur imaginaire.

Le regroupement des expériences occitanes, basques, corses, alsaciennes et créoles pourrait permettre de voir émerger des constantes et des priorités. La troupe *Ar Vro Bagan* a permis à deux générations d'élèves de profiter d'une initiation de qualité au théâtre et d'un travail en immersion totale dans un champ différent de la classe. Le *Théâtre de la Rampe* effectue le même type de travail, mais malgré cela, Claude Alranq demeure pessimiste sur la relève que les jeunes pourraient opérer dans le théâtre en occitan :

L'air du temps, c'est quand même cette menace qui pèse sur la planète, euh..., il faut que cette idée comme ça qui vient, qui maintenant est importante, on s'en empare et qu'on puisse faire du théâtre, du chant, de la danse avec. Et là, actuellement, on a une jeunesse qui... ne pose pas son échelle contre le ciel pour y monter dessus. Cette jeunesse-là encore n'a pas complètement compris qu'il y a un air du temps à prendre avec les bateaux qui sont dans nos ports. (...) Je crois que la jeunesse n'a pas encore compris le discours que nous tenons, la philosophie qu'il y a derrière et qui est encore manipulable par des idées qui sont généreuses mais qui, encore une fois, sont des idées d'une générosité qui viennent d'une capitale qui ne s'est jamais mis les mains dans le cambouis, mais qui en même temps voudrait mêler son cœur à toutes les grandeurs de l'âme. Là, moi, j'ai une souffrance sur cette question-là⁶⁵¹.

La littérature orale et écrite dans la revitalisation linguistique en Bretagne ne fait pas l'objet d'une politique de développement assez volontariste, la primauté étant, pour toute école classique comme à Diwan, la maîtrise de l'écrit dans laquelle s'effectuent la plupart des tests, examens, fait que dénoncent aussi les responsables éducatifs irlandais.

La façon d'ordonner les sons et les mots dans une phrase, les règles auxquelles obéit leur agencement, varient d'une langue à l'autre. C'est la langue dans ce qu'elle a de singulier et de propre à une communauté historique, non le langage dans son universalité, qui porte la culture. Et c'est avant tout par la littérature écrite et la littérature orale qu'une langue transmet les représentations du monde dont elle est porteuse⁶⁵².

651. Claude Alranq, conférence du 17 juin 2010, *Ti ar vro* Quimper.

652. Thiong'o, N. wa. (2011). *Décoloniser l'esprit*. Paris : La Fabrique éditions, pp. 37-38..

Parler, oraliser un texte qui prend vie par la voix, donner à entendre la langue devraient s'inscrire comme des priorités dans les programmes de revitalisation au lieu d'être bien souvent le fait d'enseignants particulièrement motivés et convaincus de l'efficacité d'un tel type d'apprentissage.

3. La création littéraire : nouvelle, roman et poésie

L'écriture théâtrale fait partie d'un ensemble plus vaste qu'est la création littéraire. Dans ce domaine, des progrès importants ont été réalisés en direction de la jeunesse. La poésie reste le parent pauvre, mais le roman et la nouvelle semblent vivre une seconde jeunesse.

Malgré une augmentation importante d'enfants scolarisés dans l'enseignement bilingue, la vente de livres en breton pour l'enfance et la jeunesse ne décolle pas, s'étonne Mark Kerrain, responsable d'une maison d'édition en langue bretonne.

Les livres en breton ne franchissent pas le palier de nombreuses maisons dont les enfants sont scolarisés en breton, et la lecture en breton reste trop confinée au milieu scolaire. On lit en breton, car c'est au programme, mais on lit rarement pour le plaisir de lire. La politique de lecture publique en breton varie suivant les médiathèques, la bonne volonté des services. Alors qu'on trouve les derniers titres parus à la médiathèque d'Ergué-Gabéric, on en trouve très peu à Rennes, malgré une importante concentration d'enfants en filières bilingues.

La politique de traduction demeure insuffisante, même si récemment *Harry Potter* et *le Petit Nicolas* ont été traduits. Les éditeurs sont pour la majeure partie bénévoles et fonctionnent au coup de cœur, plus qu'aux réels besoins du marché. Les financements de la Région Bretagne aident au financement des traducteurs pour les maisons d'édition en breton.

3.1. « Faire lire l'enfant bas-breton »

Existe-t-il une littérature jeunesse en breton ? Et, quelle que soit la langue, la littérature jeunesse en langue bretonne à proprement parler existe-t-elle ? Grâce aux

travaux d'Envel Kervoas⁶⁵³, nous pourrions nous attarder sur ce point. Qu'en est-il de la créativité des auteurs bretonnants ? Les écoles littéraires prônées par la revue *Gwalarn*, puis *Al Liamm*, existent-elles toujours ?

Après avoir évoqué le renouveau littéraire des années 1930 et sa réalité contemporaine, nous nous attacherons à voir comment cette littérature est enseignée à l'école et dans le secondaire, et surtout comment le triangle dire/lire/écrire fonctionne. Existe-t-il des ateliers d'écriture poétique ? Les élèves sont-ils mis en situation d'écrire des nouvelles, des débuts de romans, des poèmes ?

En mars 1925 voit le jour une revue littéraire trimestrielle en langue bretonne sous le nom de *Gwalarn* qui paraît à Rennes pendant un an et demi, éditée à Brest à partir de 1926. Dans un petit livret de 1928⁶⁵⁴, le but de *Gwalarn* est précisé : « la culture du peuple breton par le breton ».

On s'obstine à vouloir donner au peuple qui parle breton, l'instruction en langue française ; la langue française n'étant en réalité que la langue des citadins et des bourgeois⁶⁵⁵. (...) Le plan que *Gwalarn* va mettre en œuvre est le suivant :

- 1) Ne pas s'occuper d'abord du peuple, mais constituer une élite bretonnante, qui acceptât les vues de *Gwalarn* et fût prête à soutenir son action
- 2) Avec l'appui de cette élite, aller droit au peuple, - sans se préoccuper de la bourgeoisie⁶⁵⁶.

L'équipe de *Gwalarn* veut que la littérature en breton soit au même niveau que toutes les autres langues européennes. Yeats, Synge, Russel ou Hyde montrent la voie. Leur mépris pour la littérature orale est étonnant : « la littérature bretonne avant *Gwalarn* était une littérature d'édification et de folklore »⁶⁵⁷. Ce mouvement va révéler Jakez Riou, Roparz Hemon, Youenn Drezen et Abeozen. Ils investissent tous les genres : nouvelle, roman, poésie, théâtre, critique... La traduction et l'interprétation des littératures étrangères, classiques ou modernes figure aussi en bonne place dans *Gwalarn* : Shakespeare, Eschyle, Chaucer, Blake, Shelley, Hawthorne.

Une dizaine de grandes légendes celtiques est renouvelée, dont les *Mabinogi*. L'équipe des rédacteurs de *Gwalarn* ne s'intéresse pas aux collectages bretons effectués

653. <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/42/21/20/PDF/theseKervoas.pdf>, p. 30, consulté le 4 novembre 2013.

654. *Gwalarn*. (1928). *L'instruction du peuple breton par le breton et l'oeuvre de « Gwalarn. »*

655. Ibid.

656. Ibid.

657. Ibid.

au XIX^e siècle par François-Marie Luzel ou Théodore Hersart de la Villemarqué. La publication d'un dictionnaire, aboutissement de six années de travail est mise en souscription en 1927. Ils régularisent définitivement l'orthographe, la possibilité pour les bretonnants lettrés de l'époque de se « référer à un guide rapide et sûr »⁶⁵⁸ et se concentrent sur le jeune public :

Il n'est qu'un seul moyen de faire lire l'enfant bas-breton : lui mettre entre les mains de très beaux livres bretons abondamment illustrés, et qui lui présentent, sous une forme attrayante - sous forme de contes en particulier, - les connaissances indispensables, que l'école de langue française ne peut lui donner.⁶⁵⁹

Priñsezig an dour, œuvre d'un grand dessinateur hollandais, est alors éditée et répandue dans les campagnes bretonnes, avec une seconde édition pour les enfants du pays de Vannes. Ils éditent ensuite *Per ar c'honikl*. En l'espace de trois ans, *Gwalarn* publie vingt-neuf ouvrages et essais, dix-neuf traductions par quatre traducteurs pour treize auteurs différents. Cette hyperactivité permet avec peu de moyens de mener une politique éditoriale ambitieuse et riche de références culturelles.

3.2. La poésie : *lennit ar Barzhaz Breizh*

La poésie intéresse aussi Roparz Hemon, qui a écrit des poèmes encore lus ou appris aujourd'hui (comme *Ar melezhour*, interprété par Annie Ebrel avec le groupe *Dibenn*). L'influence de la poésie galloise ne semble pas très sensible en Bretagne, au contraire du *Barzhaz Breizh*. Riwanon Kervella, venue parler de la littérature bretonne aux élèves du lycée en mai 2012 leur dit : « *ma zo ul levr da lenn, lennit ar Barzhaz Breizh* »⁶⁶⁰. Quand il sort en 1846, George Sand, éblouie, déclare, à propos du poème *Noménoé* : « ce poème de cent-quarante vers est plus grand que l'Iliade, plus beau... ». En pleine époque romantique, la redécouverte des patrimoines oraux de l'Europe marque les esprits : le *Kalevala* dans le nord, le *Barzhaz Breizh* en France.

La poésie bardique se retrouve dans des textes traditionnels, comme celui de *Diougan Gwenc'hlan*⁶⁶¹, « le dialogue du druide à l'enfant » ou *Gousperoù ar raned*,

658. Ibid., p. 15.

659. Ibid., p. 15.

660. « S'il y a un livre à lire, alors lisez le *Barzhaz Breizh* ».

661. Villemarqué, T. H. de la. (2003). *Chants populaires de la Bretagne : Barzhaz Breizh*. Paris : Éditions du Layeur.

« les vèpres des grenouilles », le mot *rann* ayant été traduit par « série » par Théodore H. de la Villemarqué et « grenouilles », par la tradition populaire. Ce chant est impossible à dater et utilise une langue énigmatique que l'on peut interpréter de bien des manières. Fresque mettant en scène l'histoire de Bretagne, leçon druidique, ou tout simplement chanson pour apprendre à compter et mémoriser des sons difficiles ? Théodore Hersart de la Villemarqué croyait y voir, en douze demandes et douze réponses, des doctrines druidiques sur le destin, la cosmogonie, l'astronomie ou la magie. François-Marie Luzel, qui a collecté vingt versions de ce chant en Cornouaille et en Trégor, pense qu'on ne « peut apporter aucune lumière à l'intelligence de la pièce⁶⁶² ».

Des versions différentes de ce texte sont aujourd'hui chantées par Louise Ebrel, Denez Prigent ou encore Yann-Fañh Kemener. Une poésie ontologique, reliée à une Bretagne guerrière, à une religion celte qui reste floue et permet à tous les imaginaires de s'incarner, et aux poètes, toutes les adaptations possibles. Les mythes de la ville d'Ys sont revisités en poésie par Paul Keineg avec *Boudicca*⁶⁶³, et en bandes dessinées avec *Bran Ruz* ou *Le sortilège du bois des brumes*, de François Bourgeon.

En français, Paul Keineg met en scène, que ce soit pour le théâtre ou la poésie, l'histoire des Bretons de l'Armorique des premiers âges aux révoltes ouvrières et paysannes des années 1970, en passant par la révolte des Bonnets rouges ou la duchesse Anne. Son long poème *Hommes liges des talus en transe*⁶⁶⁴ connaît un grand succès et est adapté à la scène avec une musique d'Alan Stivell. Par la poésie, de nombreux jeunes Bretons ont pris conscience de leur identité bretonne et de la nécessité d'apprendre la langue et de lutter pour qu'elle soit enseignée. Le livre de Morvan Lebesque, *Comment peut-on être breton ?*⁶⁶⁵, complétait alors la formation des adolescents de ces années de *revival*.

Paul Keineg est parti tôt pour les États-Unis où il est resté jusqu'à sa retraite. Il écrit deux pièces de théâtre, commandes de Michel Rostain, directeur du Théâtre de

662. http://fr.wikisource.org/wiki/Chansons_populaires_de_la_Basse-Bretagne/Les_v%C3%A0pres_des_grenouilles, consulté le 27 décembre 2014.

663. Keineg, P. (1990). *Boudica, Taliesin et autres poèmes*. Rennes : Ubacs.

664. Keineg, P. & Le Scouëzec, G. (1971). *Hommes liges des talus en transes* (Vols. 1-1). Paris : Pierre Jean Oswald.

665. Lebesque, M., & Scouëzec, G. L. (1984). *Comment peut-on être breton ? Essai sur la démocratie française*. Paris : Seuil.

Cornouaille : *Dieu et Madame Lagadeg* en 1999, et *Terre Lointaine* en 2004. Revenu en Bretagne récemment, il continue à écrire des poèmes brefs, des nouvelles ou textes « en morceaux » où la militance pour la langue est moins présente, cédant le pas à une nostalgie et une observation passive et ironique des choses, que l'on pourrait comparer à certains textes de Bernardo Atxaga, auteur basque qui a pris du recul par rapport au mouvement militant :

Après les changements de langue
demander qu'on se taise⁶⁶⁶.

Youenn Gwernig s'est moins intéressé à l'histoire de Bretagne et à ses légendes et mythes fondateurs. Quand il était à New York, il a composé en breton et en anglais. Son recueil *An toull en nor*, édité en 1972, raconte une Bretagne désertée et aimée, un exode inéluctable, et une attirance pour les choses simples de la nature. Le « grand Youenn » à son retour incarnera aussi cet espoir de « Bretagne autonome à venir »,⁶⁶⁷ et de nombreux jeunes Bretons l'écouteront et le liront, comme ils ont lu Glenmor, cet autre barde. Contrairement à Youenn Gwernig, Glenmor a surtout chanté en français, alors qu'il était lui aussi bretonnant de naissance.

Anjela Duval, poétesse paysanne de Plouaret, marque aussi durablement les esprits dès les années 1970. Elle accueille dans sa ferme de jeunes militants pour la langue bretonne et ses poèmes ont été aussi mis en musique par Alan Stivell, par Louis-Jacques Suignard⁶⁶⁸ en juin 2011 et de nombreux autres interprètes comme Nolwenn Leroy dans son disque *Bretonne* en 2012.

Yann-Ber Piriou, poète du Trégor et professeur d'université à Rennes à la retraite, a écrit une œuvre poétique de revendication dans la lignée de Keineg, Glenmor, Gwernig et Anjela Duval. Son recueil *Interdit de cracher par terre et de parler breton*⁶⁶⁹ dit la même chose : il est temps que les Bretons se réveillent et s'emparent de la parole.

*Galleg am lak en estrenvan
Galleg am moug galleg am zerc'h
Galleg am sec'h hag am disec'h*

666. Keineg, P. (2012). *Abalamour*. Brest: Hauts Fonds, p. 63.

667. Ibid.

668. <http://www.agencebretagnepresse.com/id=22347&searchkey=Lou-Jakez%20Suignard>, consulté le 2 janvier 2015.

669. Piriou, Y.-B. (1971). *Défense de cracher par terre et de parler breton*. Paris : P.-J.Oswald.

*Galleg am mud galleg am dal
Galleg am bouzar hag am gwall*⁶⁷⁰

En 1970, de nombreux poètes se sont exprimés en breton et en anglais aussi. Pour Bernez Tangi, le fait de mettre le breton à égalité avec une des langues les plus répandues du monde montre que c'est une langue moderne, tournée vers l'avenir.

*Er bloavezhioù 1970 e oa bet lakaet ar brezhoneg war ul live izel a-walc'h,
setu marteze evidon-me e oa un doare da lakaat ar brezhoneg war ul live
etrevroade*⁶⁷¹.

D'autres formes poétiques ont été explorées en breton par Bernez Tangi, inspirées par ses voyages dans le monde mais aussi par ceux qu'il a pu effectuer « de l'autre côté du miroir », car il a vécu l'expérience de la folie, qui est encore pour lui aujourd'hui une source d'inspiration.

Dans le long poème *Bet on bet*, comme dans les récits de métamorphoses que l'on peut trouver dans les contes traditionnels en breton, dans le *Barzhaz Breizh*, et surtout dans les vers du poète Taliesin, barde mythique de la littérature galloise au VI^e siècle, il vit une succession d'incarnations :

*Bet on bet bed
Bet on bet pasianted ar bed e kreiz bosenn ar speredoù an deiz a hirio
Bet on bet dizanaoudegezh ar stered e-touesk ar speredoù en deiz a hirio
Bet on bet digoun an anaon e kreiz ar straedoù en deiz a hirio*

*Bet on bet bed
Bet on bet ar bed 'zo bet
ar bed a zo hag ar bed a vo
Bet on bet
ha
ne vin ket
ken.*⁶⁷²

670. Piriou, Y.-B. (2001). *Kestell traezh evit kezeg ar mor*. Morlaix : Skol Vreizh. Le français m'angoisse / le français m'étouffe, le français me prostitue / le français me vainc et me dessèche / le français me rend muet, le français m'aveugle / le français me rend sourd et me viole.

671. « Dans les années 70, le breton était rendu à un niveau assez bas, voici pourquoi c'était pour moi une façon de placer le breton à un rang international. » Bernez Tangi (2011), <http://www.kaouenn.net/?q=br/node/1192>, consulté le 28 juillet 2014.

672. Tangi, B. (1987). *Fulennoù an tantad*. Lesneven : Hor Yezh.

« J'ai été monde / J'ai été patience du monde pendant la peste / J'ai été patience du monde au cœur de la peste des esprits au jour d'aujourd'hui / J'ai été méconnaissance des étoiles au creux des esprits au jour d'aujourd'hui / J'ai été oublié du pays des trépassés au milieu des rues au jour d'aujourd'hui / J'ai été monde / Je fus le monde qui fut / celui qui est et celui qui sera / J'ai été/et/Je ne serai / plus ».

Bernez Tangi continue à écrire et édite régulièrement. Comme Denez Abernot avec lequel il avait chanté dans le groupe *Storlok*, il explore les arts plastiques, et illustre ses pochettes de disques et ses ouvrages. Il lit ses poèmes traduits en plusieurs langues lors de spectacles et explore le *haiku* dans son dernier ouvrage : *Ar Saouzanenn*⁶⁷³, édité en 2010.

Le *haiku* en breton prend son essor avec un Breton sachant le japonais, Alan Kervern, qui a commencé par traduire des *haikus*, dont ceux du célèbre Bashô, poète du XVII^e siècle. La poésie occidentale se situe aux antipodes de ce type de composition. Nous reviendrons sur cette forme de créativité très particulière et sur son exploitation en classe.

En 2014, la poésie en breton est moins florissante que dans les années 1970-1980. Cependant, la poésie chantée, les compositions de Louis-Jacques Suignard, de Gilles Servat ou de Nolwenn Korbell, par exemple, sont particulièrement intéressantes. Les derniers ouvrages édités sont le fait d'une poignée de poètes : Lan Tangi et Bernez Tangi, Fañch Peru, Youenn Guillanton, Alan Kervern, Malo Bouessel-du-Bourg, Mai-Ewen, Yann Bijer... Les revues *Al Liamm*, *Gripi*, *Spered Gouez*, *Al Lanv* les éditent régulièrement.

La place de la poésie en milieu scolaire reste à inventer, les seuls ateliers vraiment structurés étant ceux de *haikus*, qui ont touché des centaines d'enfants en pays de Quimperlé, et ceux de quatre professeurs du second degré à Lanester, au Relecq-Kerhuon, à Plésidy et à Carhaix.

3.3. Encourager la lecture en primaire à Diwan : *Lenn ha dudi* et *Priz ar Vugale*

L'écriture et la lecture forment un triangle didactique avec l'écriture. En lisant, les élèves apprennent de nouveaux mots et découvrent de nouveaux mondes. Mais comment inciter les enfants à lire une langue qui est bien souvent différente de celle de la maison ? Avec quelles thématiques ? Lors de quelles opérations lecture ?

673. Tangi, B. (2010). *Ar Saouzanenn*. Landerneau: Skrid.

Deux opérations régionales de lecture pour les enfants en primaire existent : *Lenn ha Dudi*, orchestrée par les services pédagogiques de Diwan, et le *Priz ar Vugale* organisé par l'association *féa*⁶⁷⁴ et les éditions *Keit Vimp Bev*.

Lenn ha Dudi a commencé en 2009. Opération de lecture loisir destinée aux élèves de maternelle et primaire à Diwan, elle propose aux enseignants une sélection de quatre livres par cycle, choisis dans différentes éditions (*TES, Skol Vreizh, Bannoù Heol, Keit Vimp Bev...*). En quatre années, l'opération touche de plus en plus d'enfants : de 808 élèves en 2009 (cinquante-trois classes) à 1 002 élèves (soixante-deux classes) en 2012-2013. Un suivi pédagogique aide les enseignants à accompagner la lecture de leurs élèves.

*Priz ar Vugale*⁶⁷⁵ a commencé en 2008. Il concerne les enfants qui lisent et qui passent de l'album illustré à un petit roman sans illustration. Pour aider les élèves des classes bilingues à parité horaire, et les écoles Diwan, l'association *féa* fournit aux enseignants un enregistrement de chaque histoire lue par Sten Charbonneau, animateur sur Radio France Bleu Breizh Izel où il avait mis en scène de nombreuses histoires pour les enfants. Chaque année entre 2004 et 2012 il a participé en tant que professeur de breton au collège Diwan de Quimper à toutes les éditions de *Priz ar Yaouankiz*. Ses enregistrements peuvent aider l'enfant à comprendre l'histoire et ainsi à mieux lire le texte par la suite. La participation est ouverte aux classes bilingues à parité et aux écoles immersives.

Trente-trois petits livres ont été édités. Ils prenaient la suite de *Priz ar Youankiz* pour les plus grands. La décision de se lancer dans ce type d'édition résulte d'un stage organisé par le CRLB (Centre Régional du Livre) en 2007, où l'éditeur Thierry Magnier avait encadré une formation concernant l'édition jeunesse en français. Avec son autorisation, les éditions *Keit Vimp Bev* ont accepté de se lancer dans l'aventure. En sept ans, quatre-vingt-douze classes ont participé (cinquante-quatre de Diwan, dix-neuf des classes bilingues publiques, et dix-neuf de la filière catholique). Certains participent depuis le début et accueillent la remise des prix avec discussions animées avec les auteur(e)s venu(e)s dans la classe.

674. Association d'éducation populaire qui dès 2004 organise le premier prix littéraire en breton décerné par des enfants et des jeunes. Elle organise aussi des sessions de formation, des ateliers multimédia, loue des jeux traditionnels bretons et du matériel audiovisuel.

675. Le prix des enfants.

Année	Nombre de classes	Classes			Nombre de votants
		Diwan	Public paritaire	Privé catholique paritaire	
2008	27	16	5	6	295
2009	14	10	2	2	192
2010	13	7	4	2	183
2011	9	6	2	1	99
2012	25	nc	nc	nc	394
2013	10	5	3	2	110
2014	11 ⁶⁷⁶	6	3	2	174

Figure 58 - Priz ar Vugale de 2008 à 2013 : les votants

Les auteurs de *Priz ar Vugale* se retrouvent sur la liste des auteurs de *Priz ar Yaouankiz*. Neuf d'entre eux ont exclusivement écrit pour *Priz ar Vugale* : six jeunes, dont deux étaient en cinquième, l'un en quatrième et trois en seconde, aidés par leurs enseignants et une auteure venue dans la classe et qui a aussi organisé une journée d'écriture hors temps scolaire, Maï-Ewen.

Les enfants ne votent pas pour les livres trop donneurs de leçons, où l'on respecte la nature, obéit à ses parents, avec une image un peu trop enjolivée de la réalité. Ils votent en nombre pour *Brezel war ar porzh c'hoari*, sorte de « Guerre des boutons » en breton, et ils en parlent avec beaucoup de nervosité et de plaisir, tout comme pour *Deomp Slowly*. La petite vidéo en ligne⁶⁷⁷ le montre bien. De la même façon, *C'hoari tavarn* est un livre où une petite fille au centre de l'histoire va dénouer le problème grave d'un homme âgé maltraité par son fils qui le frappe pour avoir de l'argent. Il dit en français à tous les habitués du café qu'il est tombé de l'escalier. L'héroïne est la seule à parler breton (elle comprend donc la raison pour laquelle l'homme est blessé, car il la confie à un locuteur bretonnant) et à pouvoir trouver une solution.

676. En 2014, onze classes ont voté sur vingt classes inscrites.

677. <http://www.youtube.com/watch?v=r8MjfuwXWMA>, consulté le 30/11/2013.

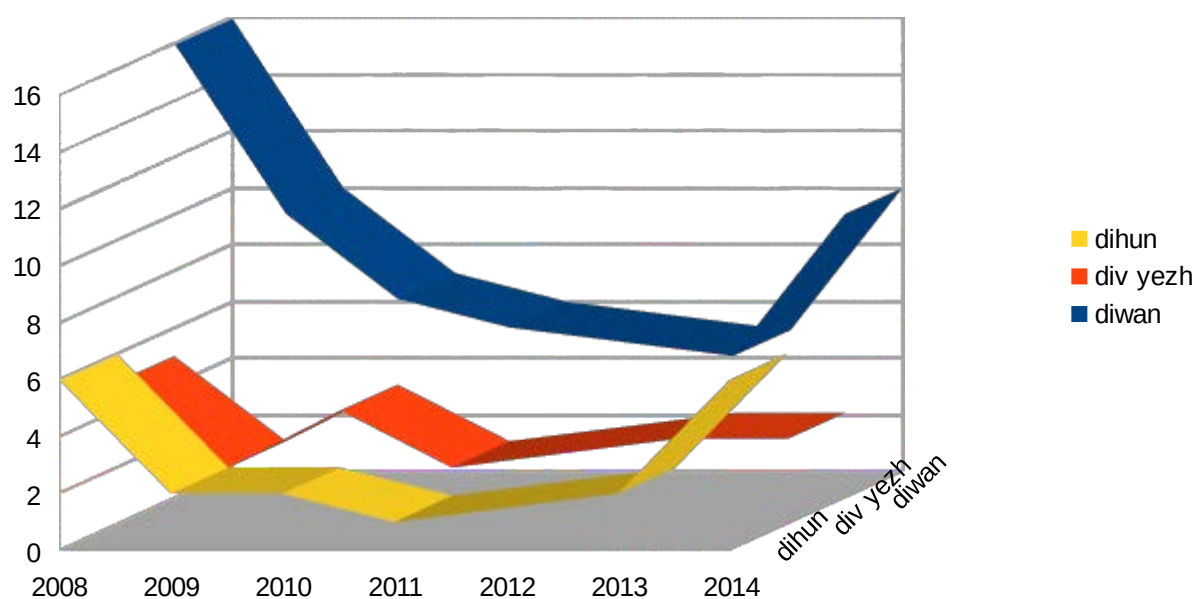


Figure 59 - Priz ar Vugale de 2008 à 2013 : les classes participantes

Des enseignants participent de façon régulière comme Patricia Chorlay, Valérie Treflès, d'autres essaient une année et arrêtent, ou parce qu'ils ont beaucoup d'autres projets, ou parce que la lecture s'est révélée trop difficile. Les enseignants de Diwan sont toujours les plus nombreux, mais la tendance est à l'augmentation pour les autres filières.

Les six livres choisis par les enfants sont les suivants :

Année	Titre choisi	Nombre de voix obtenues	Pourcentage
2008	<i>C'hoari tavarn</i> / Youenn Brenn	97	33 %
2009	<i>Pikez blev ruz</i> / Denise Le Franc	58	30 %
2010	<i>Brezel ar porzh c'hoari</i> / Uisant Crequer	122	67 %
2011	<i>An dilojañ</i> / Yann-Fañch Jacq	33	33 %
2012	<i>Den bleiz</i> / Carl Diekman	125	50 %
2013	<i>Deomp Slowly</i> / Pierre- Emmanuel Marais	48	48 %
2014	<i>Avanturioù Zett</i> / Denise Le Franc	57	33 %

Figure 60 - Priz ar Vugale de 2008 à 2014 : les titres plébiscités

On observe un niveau d'exigence très différent selon les classes. À Trégunc, les livres sont jugés trop courts : « *Kalz a blijadur o deus bet ar vugale o lenn ar pevar levr ha diaes eo bet dezho votiñ. Me gav istorioù'zo un tammig re verr memestra.* »⁶⁷⁸ Pour d'autres, les textes sont trop longs.

Cependant, les observations effectuées en classe lors de la remise des prix dans les écoles Diwan du Faou avec Valérie Tréflès, à Trégunc avec Marie-Christine Plouzennec, ou encore à Quimperlé avec Annig Couloigner, ont montré l'aisance des élèves en breton. La lecture ne leur pose pas de problème, et le vocabulaire utilisé correspond à celui des livres de *Priz ar Vugale*. Toutefois, ils disent à Quimperlé que l'écoute de l'enregistrement de Sten Charbonneau avant la lecture a facilité la compréhension.

Lors de la remise des prix à Pluvigner, une petite fille d'une classe à parité horaire a beaucoup aimé *Pikez blev ruz*, du même auteur que *Avanturioù Zett*. Les livres de *Priz ar Vugale*, quelle que soit l'année d'édition, continuent à être lus dans la classe. Cette petite fille ne peut pas aller le dire à l'auteure présente. Elle a pu lire un passage à voix haute, écrire un résumé sur la petite affiche de présentation du livre affichée au mur et la lire devant les cinquante enfants rassemblés, mais n'a pu dire à son auteure qu'elle aimait ce qu'elle écrivait. Bretonnante passive, capable de lire et d'écrire, quel enseignement aurait pu lui permettre d'entrer en contact avec l'auteure ? Une belle occasion de rencontre intergénérationnelle (Denise Le Franc a quatre-vingt-douze ans) en breton a été rendue impossible à cause des capacités langagières de l'enfant.

3.4. La lecture en secondaire : *Priz ar Yaouankiz*

Le premier prix de littérature jeunesse en breton est né en 2005 sous l'impulsion de plusieurs facteurs : l'absence de littérature jeune public en breton alors qu'en anglais et en français, il existait de très bons romans, le manque de jeunes lecteurs et d'appétence pour la lecture en breton, une maison d'édition motivée, et des élus conscients des enjeux de la création littéraire pour la jeunesse.

Ainsi, en 2005, des collèves Diwan s'engagent à lire quatre textes, encore à l'état de tapuscrits, avec leurs élèves. Quatre-cent-huit jeunes de la sixième à la troisième lisent

678. « Les enfants ont eu beaucoup de plaisir à lire les quatre livres, mais il leur a été difficile de voter. Je trouve que certaines histoires sont un peu courtes quand même. »

alors cinq romans dans chaque classe en septembre pour le salon du livre de Carhaix fin octobre. Un défi lecture de deux mois, qu'ils relèvent avec leurs enseignants, donne le premier prix à une jeune fille qui vient de terminer sa scolarité à Diwan au lycée : Gwenvred Latimier-Kervella pour son roman *Hunvreoù*.

Année	Titre	Nombre de voix /pourcentages
2004	<i>Hunvreoù</i> /Gwenvred Latimier Kervella*	115/51,6 %
	<i>N'omp ket deñved</i> / Yann-Fanch Jacq	109/44 %
2005	<i>Goustadig war al lambig</i> /Yann-Fanch Jacq	95/51 %
	<i>Brezel an Erevent</i> / Moran Dipode* Marianna Donnart*	135/59 %
2006	<i>Metallikazh</i> / Mikael Baudu	112/41 %
	<i>Hudour an tour du</i> /Moran Dipode* Marianna Donnart*	161/49 %
2007	<i>Katrina</i> / Jakez-Erwan Mouton	48/52 %
2008	<i>Galv an Oy</i> /Yann-Fanch Jacq	137/43 %
	<i>Lomig Boulomig</i> / Youenn Brenn	236/60 %
2009	<i>Gwad ar grannared</i> / Uisant Crequer*	147/53 %
	<i>Troioù kaer ma foltreder</i> /Yann-Fanch Jacq	213/60 %
2010	<i>Kest</i> / Kristian ar Bras	193/64 %
	<i>War sikour Eleonor</i> /Yann-Fanch Jacq	189/44%
2011	<i>Tu pe du</i> / Herve Lossec	59/37 %
	<i>Kornog pell</i> / Jakez-Erwan Mouton	95/43 %
2012	<i>Balafenn houarn</i> / Patricia Legrand-Peoc'h - Katell Chantreau	127/87 %
	<i>Iskisaat breur bihan</i> / Anthony Renaudin	103/42 %
2013	<i>Chase Vaeleg</i> / Ewen Jacq*	89/50 %
	<i>Marvet war vor</i> / Yann Bijer	149/51 %

Figure 61 - Les auteurs primés de 2004 à 2013. Les auteurs de moins de dix-huit ans sont signalés par une astérisque.

Le pari est lancé, il subit quelques modifications, les livres sont désormais édités avant d'être donnés aux élèves. Pour que les filières bilingues publiques et privées puissent participer, les organisateurs étendent la période de lecture : les livres sont

donnés aux enseignants fin octobre pour que le vote ait lieu en mai et les prix décernés fin mai ou début juin.

4 824 lecteurs en dix ans d'existence, dont certains sont les mêmes (s'ils ont participé de la sixième à la seconde, ils ont participé cinq fois, mais le cas est rare) : cela a permis non seulement le développement de la lecture en breton, mais la création de toute une chaîne du livre avec des auteurs, des éditeurs, un réseau de vente, des correcteurs, des maquettistes, des illustrateurs...

Les livres plébiscités par les élèves ont souvent plusieurs vies. Notamment s'ils sont choisis pour les programmes dans les collèges bilingues ou qu'ils figurent dans l'opération *Lenn ha dudi*. De plus en plus d'apprenants lisent ces livres, dont le niveau de breton est moins élevé et les styles très différents de ceux rencontrés dans la littérature bretonnante dite *pour adultes*. Certains sont devenus des best-sellers, dépassant le clivage littérature pour adolescents et pour adultes qui, bien souvent, n'a pas lieu d'être.

Aider le jeune lecteur bretonnant par des couvertures agréables, une correction pointilleuse, et des illustrations qui aident à la compréhension du texte sont des soucis constants de l'éditeur. Avec ce premier tableau, on peut apprécier le nombre de votants en fin d'année et les différentes filières concernées. Soit 2 835 lecteurs venant de Diwan, 159 du public et 154 de la filière catholique. Comme pour *Priz ar Vugale*, on peut établir que les enfants ayant vécu une école immersive ont développé plus d'aptitudes à la lecture en breton. Et le nombre d'enfants dans les classes (toutes les secondes du lycée Diwan participent, soient 120 élèves au total) est aussi plus important à Diwan.

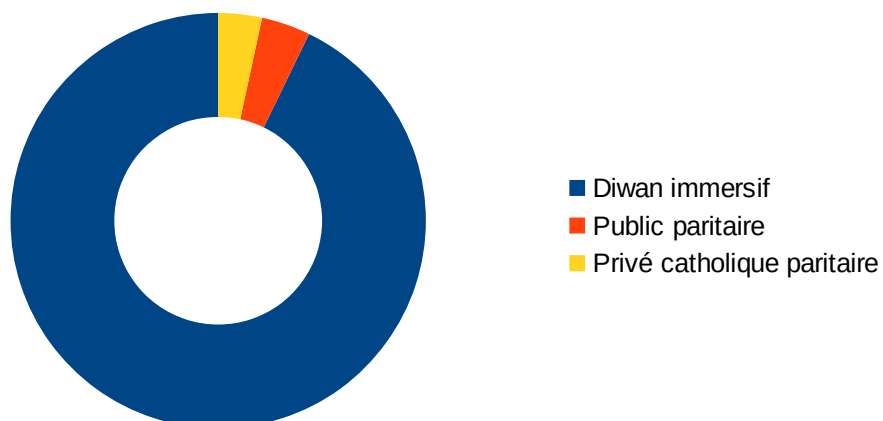
Date	Nombre d'établissements	Diwan	Nombre d'élèves	Classes bilingues publiques à parité horaire	Nombre d'élèves	Classes bilingues catholiques à parité horaire	Nombre d'élèves	Total élèves
2004	5	5	408	-	-	-	-	408
2005	5	4	404	1	7	-	-	411
2006	5	5	597	-	-	-	-	597
2007	7	-	-	6	37	1	56	93
2008	10	6	678	3	29	1	7	714
2009	12	7	536	4	50	1	48	634
2010	7	6	679	-	-	1	43	722
2011	6	5	375	1/7 élèves	7	0	-	382
2012	6	4	380	2	14	0	-	394
2013	9	7	454	2	15	0	-	469
2014	6	3	203	2	26	1	11	320
Total	16	7	4511	8	185	1	165	5144

Figure 62 - *Priz ar Yaouankiz* pendant dix ans : les participants.

Pendant dix ans, le prix a concerné 5 144 jeunes, majoritairement de Diwan, avec des effectifs importants, contrairement aux sections bilingues des établissements publics et privés catholiques qui ont des classes à petits effectifs en breton (de 7 à 56 élèves pour l'ensemble des classes concernées). Le fait de devoir lire trois livres rend nécessaire une lecture autonome des élèves et un temps important d'étude en classe. Aussi, Myriam Guillevic en sixième et cinquième bilingue publique à Lanester préfère-t-elle lire les *Priz ar Vugale* pourtant destinés aux enfants du primaire, dans un souci de compréhension.

Les enseignants à Diwan avaient tous participé les premières années. Or, en 2013-2014, seuls les collèges du Relecq-Kerhuon, de Guissény et le lycée de Carhaix ont participé. Érosion, plus faible engouement des enseignants, difficultés de compréhension de la part des élèves ?

Total des participants Priz ar Yaouankiz

Figure 63 - Les 5 144 lecteurs de *Priz ar Yaouankiz* - 2004/2014

Cette figure met en avant la grande participation des établissements Diwan. Le fait que le prix ait été créé par deux enseignants joue certainement dans la forte proportion d'élèves lecteurs. L'autre raison est qu'un programme établissant la lecture de deux œuvres complètes pour les collèges et lycées publics et privés rend difficile la lecture de trois autres ouvrages dans l'année par les enseignants. À Diwan, les compétences des élèves rendent plus facile une lecture cursive d'un nombre d'ouvrages plus important, même si la participation au concours n'entraîne pas une lecture de tout l'ouvrage par tous les élèves.

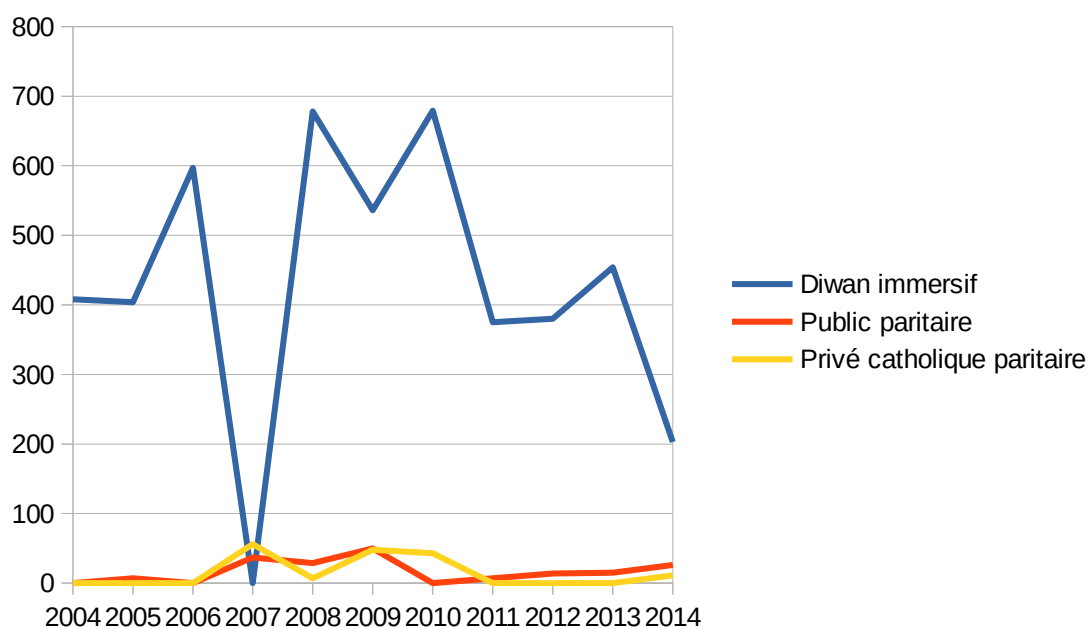


Figure 64 - Les lecteurs de *Priz ar Yaouankiz* dans les classes paritaires et les écoles immersives pendant dix ans

L'importante chute constatée en 2009 vient du fait que cette année-là, un prix spécial avait été mis en place pour que les classes à parité horaire puissent participer et les élèves de Diwan avaient lu d'autres livres de septembre à octobre 2008. Aussi en mai 2009, seules les classes bilingues publiques et privées avaient voté. En 2010, les classes publiques, catholiques et les écoles immersives votaient ensemble, en mai, pour laisser à chaque enseignant le temps d'étudier les trois livres, alors que la « course » de septembre-octobre prenait fin, à la demande de l'Inspecteur de breton Rémy Guillou.

Le fait que de nombreux jeunes écrivent pour leurs pairs comme Mael Poulossier, Moran Dipode, Gwenvred Latimier-Kervella, Marianna Donnart... rend inégaux les textes proposés mais inverse la relation à l'écriture. Si un jeune de l'âge du lecteur peut écrire en breton le livre étudié en classe (ou en lecture libre, selon les enseignants), alors cela rend possible l'écriture, diminue la distance écrivain/livre et renforce l'envie de lire. De plus, le niveau de breton plus simple des néo-bretonnants convient mieux que celui des anciens locuteurs, souvent plus difficile à comprendre pour les jeunes d'aujourd'hui. Autant de raisons qui expliquent que les votes s'orientent souvent vers les jeunes auteurs, corrigés efficacement par des correcteurs adultes qui traitent ces

jeunes auteurs comme les plus chevronnés, avec la même grille de correction et le même respect.

Écrire un livre en breton qui sera édité et lu par d'autres élèves, est possible, ce qui serait beaucoup plus difficile en français, au vu de la profusion d'offre en littérature jeunesse. Mais est ce suffisant pour autant ? Comment lire en dehors de la classe ? Comment favoriser la lecture loisir en breton, sachant que les professeurs bretonnants ne sont pas forcément des lecteurs d'ouvrages en breton ? Tout comme le fait de traduire apprend à écrire à des auteurs, le fait de lire, de se constituer un bagage culturel et littéraire, permet d'écrire ensuite.

Lors de l'assemblée générale des professeurs du second cycle à Carhaix en novembre 2013, nous avons distribué un questionnaire à cent cinquante professeur(e)s et animateurs-animateuses. Les vingt-sept réponses montrent les références des enseignants et leur préférences littéraires.

Dix-huit pour cent des enseignants présents ont répondu au questionnaire alors qu'ils étaient toute la journée en formation et que le temps consacré à la réponse était de cinq minutes. Rien à dire ? Peu d'importance accordée à ce type de questionnaire ? Méfiance ? Quoiqu'il en soit, même avec vingt-sept réponses, on peut voir certaines tendances. Le roman demeure le genre où l'on trouve le plus grand nombre de réponses et d'auteurs. Cinq romans choisis datent d'avant 1970, contre onze qui ont été édités récemment, comme *Balafenn Houarn* en 2012. Pour quinze auteurs de romans, on a sept auteurs de nouvelles et cinq poètes. Pour les nouvelles, les choix sont aussi assez contemporains.

Type de littérature	Réponses	Remarques
Roman	<i>Kan ar Maen</i> , Mich Beyer 2010 <i>Par dibar</i> , Yann Fulub Dupuy, 2006 <i>Balafenn houarn</i> , Katell Chantreau/Patricia Legrand 2012 <i>Ne vo ket kig ha fars evit Samantha</i> , John Graydd <i>Ar forzhioù a gomz</i> , troet gant Ninnog Latimier-Kervella <i>Ar pennoù koltar</i> , Mich Beyer 1991-93 <i>Blaz an Holen</i> , Filip Oillo (3) <i>An ti satanazet</i> , Jakez Riou <i>Ar Vastardez</i> , Yann-Vadezour Lagadeg (2) <i>Itron Varia Garmez</i> , Youenn Drezen <i>An dour en dro d'an inizi</i> , Youenn Drezen <i>Azvent</i> , Mich Beyer, 2013 <i>Mari-Vorgan</i> , Roparz Hemon <i>Argantael</i> , Garminig Ihuellou <i>oberenn glok</i> Yann Gerven <i>Ar vosenn skarlet</i> , Jack London, troet gant Daniel Kernalegenn <i>Ar Chase</i> , Goulc'han Kervella	<p>huit n'ont pas répondu quinze auteurs différents Les auteurs les plus lus : Mich Beyer (3) Filip Oillo (3) Youenn Drezen (2) Yann-Vadezour Lagadeg (2)</p>
Nouvelle	<i>An dour en dro d'an inizi</i> , Youenn Drezen (2) <i>Danevelloù eus su Amerika</i> , Katell Chantreau Yann Gerven <i>Ys</i> , Goulc'han Kervella <i>Boned glas ar Pagan</i> , Goulc'han Kervella <i>S evel sorset</i> , Yann Gerven <i>Ar micherioù sot-pitilh</i> , Erwan Kervella <i>Ar Gwenedour hag an Inuitez</i> , David ar Gall <i>Ur barr-avel</i> , Jakez Riou	<p>dix-sept n'ont pas répondu huit auteurs différents Les auteurs les plus lus : Youenn Drezen (2) Goulc'han Kervella (2) Yann Gerven (2)</p>
Poème	<i>E tal an tan</i> , Anjela Duval <i>El Barrio</i> , Youenn Gwernig Anjela Duval (5) <i>Ar prenestr arc'hant</i> , Per Pondaven <i>Livioù</i> , Anjela Duval <i>E trouz ar gêr</i> , Denez Prigent <i>Minimadoberoù</i> , Anjela Duval <i>Ar melezour</i> , Roparz Hemon <i>Ar Gwenn ha du</i> , Anjela Duval Youenn Gwernig <i>Me garje bout</i> , Anjela Duval <i>Daouarn va zad</i> , Youenn Gwernig <i>An alc'houez aour</i> , Anjela Duval	<p>dix n'ont pas répondu cinq auteurs différents Anjela Duval (10) Youenn Gwernig (3)</p>

Figure 65 - Les choix littéraires de vingt-sept professeurs et animateurs du second degré -
Assemblée générale du 23 novembre 2013

Les poètes cités, sauf pour Denez Prigent, sont principalement des poètes disparus. Anjela Duval domine, citée dix fois pour quatorze réponses.

En ce qui concerne les romanciers, on observe un grand nombre de titres, mais pas de romancier « vedette », les plus lus ayant deux à trois lecteurs, comme Mich Beyer, Yann Gerven, Filip Oillo, Yann-Vadezour Lagadeg ou Goulc'han Kervella.

Cette littérature semble peu connue des enseignants, au vu restreint de réponses. Comment, si les enseignants et les animateurs ne lisent pas davantage, entraîner un goût de lire, une attirance pour le livre et ses auteurs dans les classes ?

3.5. Comment susciter plus d'intérêt pour la littérature ?

La littérature reste du domaine de l'étude en classe. Nous avons vu que le nombre d'œuvres nouvelles étudiées par les élèves est plus important, mais ne semble pas suffisant pour autant, au vu de la production dans les langues majoritaires. Les auteurs lycéens ont écrit leurs romans ou leurs nouvelles seuls, excepté pour quatre des quinze livres, où ils ont bénéficié d'ateliers d'écriture. La bande dessinée cruellement absente ces dernières années (très peu de traductions et aucune création en langue bretonne depuis dix ans) mériterait d'être encouragée, alors que le Pays basque édite douze nouvelles bandes dessinées créées en basque chaque année. Le premier concours de bandes dessinées en breton a vu le jour en juin 2014 avec quarante-trois participants, dont quarante collégiens.

Malgré une revue créée récemment, *Niniad*, les poètes sont peu nombreux et n'ont qu'un auditoire confidentiel. Le *haiku* semble bénéficier d'un engouement, mais aucun jeune n'envoie son *haiku* par mail de façon individuelle quand il n'est plus dans une classe où l'enseignant le fait participer.

On observe également, comme pour la musique ou le chant, un étiolement des créations après le baccalauréat. La dispersion des élèves Diwan sur toute la Bretagne, voire Paris et l'étranger, ne permet pas à des jeunes de continuer ensemble dans cette voie. Faudrait-il mettre en place des résidences, des stages pour faciliter la création collective, comme les résidences des auteurs de *Priz ar Yaouankiz* auxquelles cinq jeunes ont participé en avril 2014 et avril 2012 à Clohars Carnoët ?

Les enseignants créatifs sont difficiles à recenser. Nombre d'entre eux écrivent, composent, chantent. Le plus prolifique, Yann-Fañch Jacq, a plus de vingt romans à son actif, Daniel an Doujet, David ar Gall écrivent des nouvelles, la revue littéraire *Al Liamm* publie régulièrement les textes d'Anthony Renaudin, Milena Krebs, Gwenole Bihannig, Ronan Menardeau... Certains transmettent, d'autres préfèrent créer leur œuvre personnelle sans faire participer les élèves. Or, la création sans connaissances solides, sans entraînement, sans enrichissement par des informations, lectures, rencontres (le chant du druide pour les rappeurs, ou *l'heroic fantasy* pour le roman *Chase Vaeleg*, par exemple), le fait de jouer du théâtre sans aller voir de pièces, sans se former avec d'autres compagnies, ne paraissent pas pouvoir fonctionner de façon durable, leur imaginaire, pour reprendre l'expression de Bernard Grosjean, n'étant pas suffisamment « nourri ».

Pour une langue minorisée, la nécessité de retourner à la source, de relire les œuvres en breton, de travailler sur l'imaginaire, les contes traditionnels, le *Barzhaz Breizh* tout en s'inspirant de cultures autres, et d'enrichir la langue de tournures écoutées auprès des anciens ou glanées dans des livres de bons locuteurs nous paraît indispensable à une création de qualité. Des signes encourageants proviennent de certaines créations ces dernières années, que ce soit au niveau littéraire (cent livres nouveaux en littérature jeunesse en dix ans), théâtral (trois nouvelles compagnies), ou musical (*Kreiz Breizh Akademi*, le nombre de chanteurs et d'intermittents du spectacle bretonnants en hausse). L'ensemble reste cependant fragile et pourrait bénéficier de mesures plus énergiques permettant de développer les arts à l'école de façon plus poussée par la formation des maîtres et l'intervention d'artistes à l'école.

B. La norme et la marge : la créativité comme adaptation à un système en bouleversement ?

Au delà de la question de la revitalisation de la langue bretonne, le fait de parler et de créer dans une langue minorisée aujourd'hui revêt un sens nouveau, au regard des grandes mutations dans un contexte de mondialisation. La résistance à cette mondialisation par la création de cultures et de langues minorisées revêt un intérêt

démocratique et d'éducation populaire où les jeunes sont mis en position de gérer des projets en autonomie.

Dans une éducation européenne, dans un monde toujours en mouvement qui va du local au mondial, où tout est liquide⁶⁷⁹, les politiques, les éducateurs, les chefs d'entreprise se rendent de plus en plus compte que la créativité et l'innovation sont les deux composantes de « l'école créative de demain »⁶⁸⁰. Pour Todd Lubart, l'école d'aujourd'hui valorise trop les tests, se réfère trop au programme pédagogique, aux dépens de la créativité.

Face aux changements de la société, la créativité et la maîtrise des langues paraissent être des atouts pour les enfants et les jeunes dans l'enseignement. Alors que l'anglais est un symbole d'uniformisation, l'enseignement bilingue précoce représente une opportunité dans une Europe multilingue. Est-il favorisé ? Les enseignants sont-ils formés et peuvent-ils proposer une autonomie suffisante aux élèves pour qu'ils puissent créer des formes nouvelles en audiovisuel comme en théâtre ?

Je suis d'accord avec mon collègue Daniel Peraya (Peraya, 2012) lorsqu'il souligne « le fossé déjà mis en évidence à propos de la télévision éducative, il y a plus de quarante ans, entre le monde académique et les sphères professionnelles, sociales, relationnelles, privées, etc. - plus globalement entre l'école et la vie⁶⁸¹. »

Pour qu'il y ait créativité selon Todd Lubart il faut qu'il y ait une personne, un processus, une « place » et une production. Développer la pensée divergente et mettre en œuvre une pensée créatrice devraient pour lui être la priorité des enseignants. Il ajoute qu'une école qui se crée dans un environnement stimulant, dans une ville qui valorise la créativité, donne plus de chances aux enfants de s'épanouir. Nous verrons dans les exemples suivants que parfois l'un de ces quatre éléments fait défaut et rend difficile la créativité des élèves dans leur parcours scolaire et extra-scolaire. Il montre en particulier que les pédagogies alternatives de type Freinet ou Montessori rendent les enfants plus créatifs.

679. Bauman, Z. (2005). *Vivre dans la « modernité liquide »*. *Sciences Humaines*, (165), 34-37.

680. Lubart, T. (2014). L'école créative de demain. In *Créativité et apprentissage : un tandem à réinventer*. Lausanne : HEP Vaud.

681. Jacquinot, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie*. Lyon: Archives Contemporaines Editions, p. xxii.

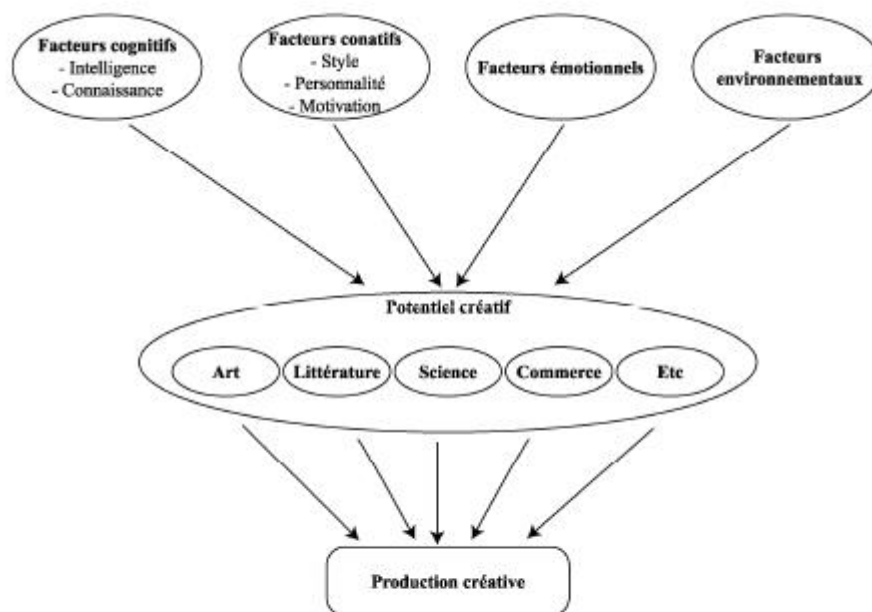


Figure 1 : L'approche multivariée de la créativité.

Source : Lubart, T. I., Mouchiroud, C., Tordjman, S., et Zenasni, F. (2003). *Psychologie de la créativité*, p. 13. Armand Colin : Paris.

Figure 66 - La créativité selon Todd Lubart

1. L'audiovisuel et l'école : des dessins animés aux apprentis cinéastes

*Poent bras d'ar vrezhonegerien kompren n'halla ket bevañ ar brezhoneg ma n'halla ket aloubiñ, da vat, bed ar c'hleweled (ha hini ar rouedad ivez). Trist eo, 'gav din, gwelet n'eus ket bet komprenet e vev ar vrezhonegerien yaouank, koulz hag ar re all, e bed ar skeudennoù penn-da-benn*⁶⁸².

Corinne ar Mero

L'intérêt de la démarche de Todd Lubart réside dans le fait que le sens du mot créativité est pris dans son sens global et pas seulement artistique. Il insiste aussi sur les conditions de la production créative où l'aménagement de la classe, le

682. « Il est grand temps que les bretonnants comprennent que le breton ne pourra pas vivre s'il ne peut pas conquérir, pour de bon, le monde de l'audiovisuel (et celui de l'Internet aussi). Il est triste, je trouve, de constater qu'on n'a pas compris que les jeunes bretonnants, comme les autres, vivent entièrement dans le monde des images », Corinne ar Mero, entretien du 4 septembre 2013 à Carhaix.

positionnement de l'enseignant, qui permettront ou non une créativité importante. L'audiovisuel a vécu de grandes modifications ces dix dernières années : l'image et les écrans ont pris une importance grandissante dans la vie des élèves. Comment les écoles Diwan encouragent-elles cette créativité potentielle des élèves, en tant que consommateurs d'images, spectateurs de cinéma et initiateurs de documentaires ou de fictions ?

Comme le soulignait Daniel Péraya, l'Éducation nationale a raté le virage de l'audiovisuel et encore aujourd'hui, alors que les enfants et les jeunes vivent plus que jamais dans un monde d'images, on assiste à un décalage entre le monde dans lequel vivent les enseignants et celui des élèves. Or, la lecture de l'image devrait être enseignée car l'enfant comme l'adulte se laissent piéger par des images qui les manipulent. Dans son livre récemment réédité, Geneviève Jacquinot réactualise le travail qu'elle avait mené sur l'audiovisuel à l'école, tout comme Georges Jean l'avait fait pour la poésie :

Je mettais en évidence la sous-utilisation de l'image en pédagogie et même son emploi « contre nature » puisque la plupart du temps, elle n'était pas exploitée dans ce qu'elle a de spécifique en tant que langage, le commentaire prenant le dessus dans beaucoup de ces documents audiovisuels éducatifs⁶⁸³.

Aujourd'hui avec un téléphone portable, un petit ordinateur, on peut filmer, monter des films, les diffuser sur Internet. Les élèves dans ces domaines techniques sont souvent habitués à l'image, et en breton, depuis une dizaine d'années, grâce à TV *Breizh*, les enfants ont accès à un cinéma de qualité avec des variantes dialectales importantes des doubleurs de dessins animés, comme dans *Orson hag Olivia*, où Mona Bouzec intervient.

1.1. Les dessins animés dans le primaire

Le cinéma en breton pour les enfants connaît depuis dix ans une progression spectaculaire. Certes, il s'agit de traductions et de doublages, mais en tous cas, les salles qui reçoivent des enfants venant au cinéma pour un film en breton affichent souvent complet. Après avoir recensé l'ensemble des œuvres diffusées, nous nous

683. Jacquinot, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie* (Édition des archives contemporaines.). Lyon : Archives Contemporaines Editions, p. ii.

interrogerons grâce à un questionnaire effectué auprès d'élèves de seconde du lycée Diwan de Carhaix, sur la culture cinématographique des jeunes bretonnants.

Année	Titre	Durée	Origine	Année de production
2006-2007	<i>Enez Black Mór</i>	85'	France	2003
	<i>Loulou ha bleizi all</i>	40'	France	2003
2007-2008	<i>Diougan ar raned</i>	90'	France	2003
	<i>Patoenn</i>	45'	France	2000-2005
2008-2009	<i>Kie, ar bikez vihan</i>	105'	Japon	1981
	<i>Laban an tasmant bihan</i>	44'	Suède	2006
2009-2010	<i>Brendan ha sekred Kells</i>	75'	France-Belgique	2008
	<i>Aotrou hag aotrou</i>	43'	Tchéquie	1965-1973
2010-2011	<i>An Tri Forban</i>	79'	Allemagne	2007
	<i>Ludovic an arzhig</i>	47'	Canada	2001
2011-2012	<i>Keriti, ti ar c'hontadennoù</i>	1h20	Italie-France	2009
	<i>Laban ha Labolina</i>	43'	Suède	2007
2012-2013	<i>Arrietty, bedig ar skraperien</i>	1h34	Japon	2010
	<i>Ar Groufalo</i>	27'	Angleterre	2009
	<i>Ar Yeti</i>		Slovénie	1992

Figure 67 - Les dessins animés doublés en breton de 2006 à 2013

L'association *Dizale* et *Daoulagad Breizh* choisissent principalement des films européens, mis à part deux films japonais et un film canadien. La priorité est donnée à la qualité narrative et esthétique. Le choix de deux programmations, un film court pour les maternelles et un long métrage pour les primaires, permet de satisfaire tous les enseignants et les élèves qui, la plupart du temps, ne les ont jamais vus et les découvrent en breton.

Année	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Entrées	3 097	5 257	6 505	6 520	7 736	8 228	8 705	9 272	10 304
Ets scolaires	65	97	121	120	149	151	154	160	176
Séances	nc	49	91	101	127	135	138	140	147
Lieux	28	34	45	49	61	67	69	70	77

Figure 68 - La fréquentation des élèves bretonnants en salle de cinéma de 2004 à 2012

En 2012-2013, en terme de fréquentation, le Finistère totalise le plus grand nombre d'élèves qui vont au cinéma en breton avec 4 481 enfants, le Morbihan 2 937, et les Côtes-d'Armor 1 237. L'Ille-et-Vilaine (993) et la Loire-Atlantique (521) suivent aussi ce développement. En huit ans, le public a été multiplié par trois. Contrairement à l'édition qui stagne, les séances de cinéma progressent considérablement d'année en année, permettant une immersion linguistique pour les enfants, et souvent, grâce à l'image animée, à la musique, leur attention est plus facilement captée. Le nombre des établissements scolaires a aussi été multiplié par trois.

Les films diffusés ont été doublés par une équipe de professionnels qui travaillent depuis la création de la chaîne *TV-Breizh* et ont permis, grâce aux financements de la Région et au travail des associations *Dizale* et *Daoulagad Breizh*, un travail de qualité linguistique et artistique reconnu. Ces dessins animés sont diffusés sur la chaîne en ligne *Brezhoweb*, et le site de vente en ligne, *BreizhVOD*.

On peut noter aussi un effet positif né de cette émulation venue de *TV Breizh* : la création d'une émission pour les enfants sur France 3, *Mouchig-Dall*, dans une formule inédite en breton sur la chaîne, qui naît en avril 2003. Cette fois, tout le monde a accès à l'émission, car le service est public. Stefan Moal s'insurge cependant :

Met Petra eo un hanter eur bep sizhun, evit bugale a vez lonket ganto euriadoù a skinwel gallek a-hend-all ? Un hanter eur aet da get e-pad ouzhpenn daou viz en hañv, ouzhpenn-se, evel m'eo kustum France 3 da ober⁶⁸⁴.

En 2004, Rozenn Milin, alors directrice de *TV Breizh*, confie la gestion administrative du doublage, et de l'équipe déjà en place depuis trois ans, à *Dizale*, tout en gardant la maîtrise du choix des programmes concernés. L'association se spécialise alors dans le doublage en breton, qu'elle a étendu, après l'arrêt des commandes de *TV Breizh*, à tout type d'œuvres audiovisuelles. Elle est soutenue par le Conseil Régional qui a consacré 800 000 euros pour « l'expression audiovisuelle en langues de Bretagne » en 2013, pour vingt-deux films, dont dix ont été doublés (sept films d'animation, un documentaire et deux fictions). Les coûts sont élevés : 7 500 euros hors taxe l'heure doublée, « prêt à diffuser ». Différents métiers sont nécessaires au

684. « Mais qu'est ce qu'une demie-heure par semaine, pour des enfants qui avalent des heures de télévision en français ? Une demie heure qui est barrée des programmes pendant plus de deux mois l'été en plus, comme France a l'habitude de le faire. » S. Moal et F. Favereau, *op.cit.*

doublage : détecteur, calligraphe, adaptateur, directeur artistique et comédiens. De jeunes bretonnants sont formés par l'équipe en place.

À Diwan, comme dans le primaire francophone, l'audiovisuel n'est pas étudié. L'occasion d'aller voir des dessins animés en breton non sous-titrés se présente une fois par an depuis quelques années, permettant de vivre des émotions en breton. Le choix des dessins animés, particulièrement pertinent, permet aux enseignants, avec un dossier à l'appui, d'étudier ces films avec leurs élèves. Mais ils ne pratiquent que très peu les outils audiovisuels, et présentent rarement un film réalisé avec les enfants. La production recensée est quasi-exclusivement constituée de films documentaires dont l'objet est la promotion de l'école ou du bilinguisme. Un exemple intéressant, réalisé lors de l'opération « *Treizherien ha klaskerien soñjoù / quêteurs de mémoire* »⁶⁸⁵ est à noter : l'école Diwan de Quimperlé avait réalisé un petit film de douze minutes⁶⁸⁶ que les enfants ont présenté comme un film documentaire pour lequel ils ont rencontré de nombreux bretonnants. Ils ont travaillé les textes de présentation, sont allés rencontrer des témoins dans un salon de coiffure ou une ancienne imprimerie, les ont accueillis en classe. Ils ont vu des bretonnants de naissance, appris un chant en relation avec le thème, ont participé au *kafe pemp eur*, café des bretonnants, pour rencontrer les personnes du film. Le documentaire qu'ils ont réalisé avec leur enseignante et un animateur d'association est aujourd'hui visible sur Internet et socialise leur travail réalisé à l'école. Pour alimenter ce travail, existe-t-il des rencontres avec les réalisateurs professionnels ?

1.2. Les films documentaires et les fictions

Grâce à des documentaristes bretonnants comme Bastian Guillou, Thierry Compain, ou Soazig Danielou, le fond documentaire en breton permet des « tournées » de qualité dans les collèges et les lycées. Les réalisateurs peuvent y expliquer les films en breton avec leurs acteurs : c'est le cas avec les frères Morvan, Louise Ebrel pour le film

685. <http://queteurs.cg29.fr/>, consulté le 27 décembre 2014.

686. <http://youtu.be/vsFuuuO9XWQ>, consulté le 12 août 2014.

« *Nous n'étions pas des Bécassine* »⁶⁸⁷, ou pour le rappeur chanteur de *kan ha diskan* Kris Menn.

En ce qui concerne l'éducation à l'image, l'association *Daoulagad Breizh* a organisé quatre ans de suite des visionnements de films en breton au collège Diwan, au collège Brizeux de Quimper et au collège-lycée Saint-François de Lesneven, invitant les réalisateurs et les personnes filmées : le vétérinaire Guy Joncour de Scrignac, la chanteuse Andrea ar Gouilh, le réalisateur Bastian Guillou avec Marcel Guilloux, les frères Morvan, Denise Le Franc et Louise Ebrel pour parler de la condition des domestiques bretonnes à Paris avec le film *Matezh* de Thierry Compain. Ces rencontres en breton avec le personnage central du film, les récits de vie sont souvent étonnantes. Il n'est pas rare, comme pour les frères Morvan, que les élèves chantent ou dansent avec les intervenants.

L'élève relie alors l'œuvre cinématographique au regard posé par le réalisateur, même si les documentaires sont rarement les films qu'ils vont regarder lors de leur temps libre au cinéma. Mais n'est-ce pas le rôle de l'école de faire découvrir des œuvres qu'ils ne verraient pas sinon ?

Mais de fiction analysée en classe en breton, rien avant *Lann Vras*, exceptés les rares films réalisés par France 3 du temps où Youenn Gwernig, poète et chanteur, dirigeait les programmes de 1983 à 1989. Or, les jeunes dans leur « consommation » d'images regardent surtout des fictions courtes ou des séries, souvent de mauvaise qualité, sur leurs ordinateurs. Les séries leur apportent des connaissances scientifiques ou médicales (*Docteur House*), les dangers de l'adolescence y sont souvent abordés (drogue, alcool, sexe), mais l'absence de formation à l'image fait qu'ils sont souvent les victimes inconscientes d'un mode de pensée et d'un formatage social. Le fait que tout se passe en américain ou en français ne facilite pas l'appropriation de la langue bretonne dans des domaines extrascolaires.

Le fait que seuls deux élèves dans le questionnaire effectué au lycée de Carhaix en octobre 2013 aient cité *Ken Tuch'* et *Gringo Burito* montre que les pratiques Internet pour visionner des films en breton ne sont pas répandues. Les films comme *Ken Tuch*,

687. Compain, T. (2005). *Nous n'étions pas des Bécassines*. *Vodeo.tv*. Retrieved August 12, 2014, from <http://www.vodeo.tv/documentaire/nous-n-etions-pas-des-becassines>, consulté le 11 août 2014.

Breizh Kiss, séries de films très courts, aux épisodes diffusés régulièrement dont les héros sont des adolescents, n'atteindraient-ils pas leur public cible ? Or, c'est dans les réseaux sociaux et les initiatives créatives que les jeunes pourront écouter des films courts en breton. Il faudrait peut-être les sonder davantage, essayer de les faire participer au choix des films et à leur mode de diffusion. Tel est le pari de l'équipe de Lionel Buannic, mais l'échantillon de jeunes interrogés ne permet pas de dire que ce type de fiction sur Internet est vraiment partagé.

L'audiovisuel dit classique a été supplanté par les formes multimédias, puis hypermédias, l'ordinateur et son langage numérique pouvant mêler images analogiques et images calculées, textes et sons de toutes origines (la multimodalité proprement dite) et nous les rendre accessibles sur le même écran terminal à la fois multimédia et interactif⁶⁸⁸.

Les lycéens de Diwan utilisent ces médias, ont une culture de l'image, mais alors pourquoi ne créent-ils pas par eux-mêmes ? Comment mettre en route une pédagogie de l'autonomie qui leur permette de réaliser des films, d'écrire un scénario, de le monter, puis de le montrer ? Ou bien de monter une pièce de théâtre ? Quel va être le rôle du pédagogue, professeur, animateur, artiste venu les aider dans leur projet ? Et s'agira-t-il vraiment d'un projet qui leur appartiendra ?

1.3. La pédagogie de projet : quand les enfants et les jeunes prennent la caméra

Pour Maria Montessori, Makarenko, Germaine Tortel, venus de l'éducation des enfants handicapés ou en difficulté, Fernand Deligny, venu de l'Éducation populaire, le théâtre est un véritable outil de formation de l'intériorité⁶⁸⁹.

Pour le théâtre comme pour l'audiovisuel, la pédagogie de la créativité naît dans les marges, auprès d'enseignants motivés, d'animateurs qui fréquentent des voies différentes. Les pionniers étaient souvent, comme Maria Montessori ou Fernand Deligny, très éloignés de l'école officielle et de ses programmes. L'audiovisuel ne fait pas l'objet de programmes particuliers, sauf en quatrième en français, où une séquence

688. Jacquinot, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie* (Édition des archives contemporaines.). Lyon : Archives Contemporaines Editions., p. xvii.

689. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Lorient, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Arles : Actes Sud., p. 34.

dans l'année (sept semaines) doit être consacrée à la lecture de l'image (bandes dessinées, cinéma, visuels...). Dans les programmes des cours de breton, il n'existe pas d'obligation à aborder l'audiovisuel, ni à analyser des films.

1.3.1. Le collège de Quimper : de l'expérimentation à Clap à l'Ouest

Les premières caméras apparaissent dans les collèges et lycées dans les années 2000. Certains s'équipent en ordinateurs *Macintosh*, et le montage avec le logiciel *iMovie* est un jeu d'enfant. Malgré la facilité nouvelle de ces outils, le démarrage de ces activités prend du temps. Aux collèges Diwan de Quimper et du Relecq-Kerhuon, des ateliers en sont à leurs débuts. Nous parlerons davantage de l'expérience de Quimper.

Les ateliers démarrent tôt, de façon un peu « sauvage », sans formation et sans cadre. Dans un club, les jeunes réalisent un journal un peu déjanté, et le contenu ne va pas très loin : crimes, parodies de journaux télévisés et gags.

Les ateliers menés en classe de français et la formation prodiguée par le CDDP⁶⁹⁰ et un de ses permanents, Jean Berthelé, permettent de structurer l'activité à l'intérieur du collège. Les premières rencontres audiovisuelles du Finistère, appelées « Clap à l'Ouest », ont eu lieu de 2002 à 2012⁶⁹¹. Chaque année, le collège propose une production plus poussée et généralement avec les quatrièmes, grâce au programme de français qui met l'accent sur l'éducation à l'image. Ces productions sont bilingues, ou sous-titrées en français.

Voici la liste des productions du collège Diwan, et les partenariats engagés :

- *Ker Ys (1999)*, avec la compagnie galloise *Cinetig*
- *Kan an Aon (2000)*, avec le musicien Didier Dréau, le CDDP et le cinéaste Luc Blanchard
- *Tual gone for ever (2001)*, avec le CDDP
- *An Deraouadezed (2002)*, avec le CDDP et les collégiens en autonomie
- *Ar gomz re (2003)*, avec Sébastien Watel, Université Rennes 2
- *Va zeizlevr (2003)*, avec le CDDP

690. Centre départemental de documentation pédagogique, pour les enseignants du primaire et du secondaire.

691. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=26109>, consulté le 11 août 2014.

- *Mont kuit (ti gar Kemper)/ Liberté conditionnelle* (2004), avec le CDDP
- *Souezhet marv* (2005), avec le CDDP
- *Diwan à Kerm* (2006), avec Stéphane Philippe et la ville de Quimper
- *Bugale liesyezhek* (2007), avec Stéphane Philippe et le concours du contrat de ville
- *Tregont vloaz Diwan* (2008), avec le CDDP
- *War ar bank* (2009), avec le CDDP
- *Huanad diwezhañ* (2010), avec Kristian ar Bras

Pour chacun de ces films, les élèves sont autonomes lors du tournage, mais le montage est effectué par le professeur ou l'intervenant extérieur. Cependant, le fait qu'ils écrivent et dessinent le *story-board* les rend acteurs du projet. Le travail d'équipe et l'autonomie mise en œuvre portent leurs fruits : ils gèrent le matériel, la caméra, prévoient les affaires à emmener, répètent leurs textes... Pour le film *An Deraouadzed*, ils ont pris presque tout en main : la traduction du texte de Christophe Honoré en breton, le tournage, le montage. Seuls quelques passages ont été tournés en classe. Ils filment dans la cour, répètent dans les couloirs. Une journée de tournage organisée par les professeurs et encadrants a eu lieu pour plusieurs journées en autonomie quasi totale (vacances scolaires, récréations...).

Lors des rencontres de *Clap à l'Ouest* à Trégunc, ils mettent en scène leurs films. Leur enseignant ne les accompagne pas quand ils présentent leur travail. Parfois, la langue bretonne n'intervient pas beaucoup à l'écran, même si c'est la langue de travail. Pour passer à Trégunc devant un public francophone, ils sous-titrent le film en français, ou résument l'histoire avant le début de la diffusion du film.

1.3.2. Le lycée de Carhaix : de Clap à l'Ouest aux Erminigou

En 2012 et 2013, les lycéens présentent les films qu'ils ont réalisés en autonomie. En juin 2013, une professionnelle de France Culture commente les films présentés par les secondes du lycée Diwan de Carhaix :

- L'effet de film en V.O. : excellent. Je suis pas bretonne alors j'aime bien qu'on me propose d'entendre une langue et pouvoir comprendre ce qui se passe en français, j'aime bien. (...) Vous vous êtes amusés, vous faites un peu genre « on a fait ça comme ça », je pense que vous avez fait plus que ça,

bravo. Vous avez accroché le public. La radio, la télévision, le cinéma, ce sont des moyens de communication. Vous avez communiqué qui vous êtes⁶⁹².

Le 28 mai 2012, les lycéens Diwan présentent leurs films à Trégunc, ils posent les questions et font les réponses, avec beaucoup d'humour, puis répondent au professionnel chargé de commenter leur film :

- J'ai trouvé les *cuts* un peu rapides, les fondus... Ça me paraissait très intéressant. Le troisième est assez formidable, avec cette voix assez incroyable. (...) Très vite on rentre dans les deux autres dans un parti pris de comique. (...) Le côté *Blairwich* du deuxième...
- Pourquoi c'est pas sous-titré en breton ?
- Les sous titres en breton, en fait, on n'a pas vraiment d'excuse, on a fait le film en breton parce qu'on est dans un lycée entièrement en breton, sauf les cours de langue, et voilà, on m'a pas demandé...
- mais c'est très compréhensible avec les images.

En juin 2013, ce sont cette fois-ci les enseignants Diwan qui commentent les films et tout se passe en breton, à Carhaix dans une salle de cinéma avec 200 élèves de quatrième des sept collèges Diwan. La remise des prix des *Erminigoù*⁶⁹³, concours de vidéos en breton pour le second degré, dans le foyer du lycée devant l'ensemble des élèves de quatrième venus pour l'occasion, donne aussi lieu à une analyse des films par les enseignants.

Le film *Daou dre gant*⁶⁹⁴ remporte le prix de la langue bretonne « *a drugarez d'an tad kozh en deus plijet kalz d'an dud* »⁶⁹⁵. L'élève alors, reprend sa voix de vieil homme, à l'accent irréprochable, pour remercier les membres de son équipe. La créativité dans le traitement de l'image, le choix des musiques, l'humour, la complicité entre les acteurs ont produit un petit film cohérent, réalisé en autonomie presque totale.

D'autres prix sont donnés pour la meilleure musique, le meilleur scénario, le meilleur acteur. Et le prix du public, comme pour le *Priz ar Vugale* précédemment cité, revient au film le plus impertinent, avec peu de breton, mais beaucoup d'humour, à des lycéens qui ont une bonne culture de l'image et un parti pris décalé : *ar gwallhuñvre*⁶⁹⁶.

692. <https://www.youtube.com/watch?v=alp9m8rAqBw>, consulté le 5 mai 2014.

693. Le film de la remise des prix : https://www.youtube.com/watch?v=nSEmpel6_9s, consulté le 5 mai 2014, et les huit petits films présentés par le lycée : <https://www.youtube.com/watch?v=pkD7BwA7Ilk>, consultés le 5 mai 2014.

694. <https://www.youtube.com/watch?v=UOZBArappzU&list=UU2o8aSiOb5zYibboDO4RmAw>, consulté le 11 août 2014.

695. « à cause du grand-père qui a beaucoup plu au jury ».

696. <http://youtu.be/u1xJCa4hYjA?list=UU2o8aSiOb5zYibboDO4RmAw>, consulté le 11 août 2014.

Pour les films présentés par le lycée, les élèves ont choisi de présenter quelques vidéos, toutes issues du même exercice parmi une soixantaine de films réalisés pendant l'année (thème libre, documentaire, clip musical...). Il s'agissait d'adapter à l'écran deux pages d'une nouvelle en breton. Certains ont donné deux versions très différentes de la même nouvelle ; ils devaient respecter les dialogues du texte, mais une liberté assez grande leur était laissée pour adapter le texte, utiliser ou non les dialogues, le choix des musiques, des costumes ou des accessoires. L'écriture existait déjà et donnait à leur film plus de profondeur et de puissance narrative. Diffusée ensuite sur Internet, ces petites vidéos ont suscité des débats et des échanges très riches, et permis de voir les failles et les soucis de matériel, de temps, mais aussi les points plus conceptuels concernant le message transmis, le regard de l'autre ou la réception de publics non bretonnants.

Au lycée Diwan de Carhaix, les jeunes, une fois formés à la prise d'image par des ateliers courts (images identiques pour trois voix off différentes à la façon de Chris Marker⁶⁹⁷ par exemple), réalisent en autonomie presque totale des petits films de fiction. Enfin, ils se constituent une culture de l'image, analysant des films courts et accueillant des documentaristes ou des réalisateurs comme Soazig Daniellou ou Mikael Ragot.

1.3.3. Des dangers de la contre-culture

Comme tout projet en autonomie, la liberté laissée aux jeunes peut produire des éléments difficiles à contrôler : un film sur les pratiques addictives, les relations sexuelles, le tabac... peut vite passer les limites autorisées en lycée. Nous allons étudier deux films réalisés par la même équipe de lycéens, qui ont contourné les consignes de départ tout en travaillant à des projets originaux.

Le film qui reprenait *Blairwich*⁶⁹⁸ était réussi en ce qui concernait les images mais posait des problèmes de sécurité et de règles propres au lycée (utilisation de canettes de bière, sortie interdite par les issues de secours, déshabillage). L'équipe qui avait tourné ce film était la même qui avait utilisé pour un *lib-dup* une bande son d'un

697. Chris Marker (1957), *Lettre de Sibérie*, <https://www.youtube.com/watch?v=rIu0XglXfzw>, consulté le 7 septembre 2014.

698. <https://www.youtube.com/watch?v=PFrzpOOCsxY&index=148&list=UU2o8aSiOb5zYibboDO4RmAw>, consulté le 11 août 2014.

chanteur très contesté, probablement à la tête d'un réseau de prostitution, vu le caractère très évocateur de son clip. Le travail d'équipe, et la réalisation technique (plan séquence de plus de cinq minutes, recommencé quatre fois) des lycéens avaient été admirablement préparés, avec un rôle pour chacun des cinquante élèves d'audiovisuel, une belle réussite au niveau de l'autonomie et de la prise d'initiative. Cependant, ils n'avaient pas choisi de musique avec des paroles en breton, ce qui était la consigne, préférant une chanson en anglais, très contestable au niveau du message : *Touch me the tralala*.

La pédagogie utilisée est alors questionnable : certains objectifs étaient largement atteints (maîtrise du tournage, autonomie, pédagogie de projet rondement menée, créativité). Ils n'avaient pas mesuré les enjeux mis en place, avaient cependant tout organisé en breton, mais ne pouvaient prétendre à une grande diffusion au sein de l'établissement (droits, problèmes de déontologie). À cet âge, n'était-il pas plus amusant de braver les interdits ? Et le *Lip Dub Ding Dong Song Lise Diwan Karaez*⁶⁹⁹, comptabilise le 25 janvier 2015, 3 434 vues. Le texte est en anglais, mais la réalisation s'est passée en langue bretonne.

Scott Piriou, l'élève *leader* de ces deux projets, revient fin juillet 2014 sur la façon dont il a organisé le *lib dup* avec une cinquantaine de lycéens en 2012. Il a réalisé un plan séquence en donnant à chacun son rôle, en réduisant les images à cause de la musique. Il a tout calculé, filmé en avance et associe deux amies, responsables de la bonne marche du tournage. Le choix de la musique est américain, alors que la consigne était de trouver un air en breton : « *ar pal a oa e vefe tud eus an diavaez o sellout, hor mignoned ne oant ket e Diwan* »⁷⁰⁰.

Rendre la langue invisible, le breton, visible par l'institution, les parents, les média en réalisant un clip musical était donc le but premier de leur enseignante d'audiovisuel. Le but des élèves n'était pas le même : ils voulaient permettre utiliser un air connu, plus drôle, visible sur Internet dans des versions différentes et souhaitaient diffuser ce film à leurs amis non bretonnants. Comme *Get Lucky* repris par Quentin Morvan, Scott reprend un air très connu, chanté par Gunter, *Touch me the tralala*⁷⁰¹ avec des allusions sexuelles évidentes.

699. <https://www.youtube.com/watch?v=0PawCyAzf4Q>, consulté le 18 juillet 2014.

700. « L'objectif était que des gens de l'extérieur nous voient, nos amis qui n'étaient pas à Diwan ».

701. <https://www.youtube.com/watch?v=z13qnzUQwuI>, consulté le 11 août 2014.

Ar ganaouenn-mañ a zo anavezet war Internet, hag ur seurt eil derez a zo. Daou zen yaouank o deus kemeret ar ganaouenn ha filmet o deus, ha dirak an urzhiataer emaint hag ober a reont pennoù dreistordinal ha tout⁷⁰². Ha se zo fentus, mil anavezet war Internet eo⁷⁰³.

Il n'a pas vu le clip de Gunter, qui pose problème, juste trente secondes, mais il n'y attache pas d'importance. Par contre, il aime beaucoup le second film de deux jeunes garçons qui parodient Gunter. Et l'actualité lui donne raison, puisque sur Internet, le clip « parodie » de 2008 totalise vingt millions de vues contre trois millions pour celui qui a créé la chanson et le clip... Même trois ans après avoir réalisé le film, Scott, dix-huit ans et le bac en poche, a toujours « *mil boan da gompren* »⁷⁰⁴ le point de vue des enseignants réticents lors du visionnement de ses deux films. Pour lui, l'origine de la chanson n'a pas d'importance. Pour lui, la musique ne comporte pas de couleur politique ou idéologique : « *Mozart a zo selaouet gant an tu kleiz hag an tu dehou* »⁷⁰⁵. Le second degré et l'humour se manient pourtant avec précaution quand il s'agit de personnes ambiguës comme Gunter. Fallait-il empêcher le projet ? Le cadrer davantage ? Dédramatiser et voir l'humour et le second degré ?

Une équipe d'enseignants et d'animateurs qui met en place des ateliers d'audiovisuel avec des adolescents se saisit de problématiques pédagogiques de ce type. Préciser les statuts de chacun, aider à la réalisation technique, et réguler en cas de débordements : la pédagogie de la créativité n'est pas de tout repos.

C'est ce que Jean-Pierre Lallias appelle le risque de « contre-culture ». Or, ces jeunes, du fait de leur scolarisation dans une contre-culture, deviennent parfois eux-mêmes producteurs de contre-culture dans les marges qui leur sont offertes. Les ateliers qui laissent une porte ouverte à l'improvisation, au théâtre et à l'audiovisuel ont bien des points communs :

L'étonnement croît si l'on songe que dans un lieu dont la mission est de transmettre des valeurs culturelles et morales établies, l'improvisation introduit le risque de la contre-culture, d'un « théâtre du bas » qui met en cause à la fois les formes reconnues et les sujets traditionnellement tolérés. Elle ouvre les portes d'une liberté dont les limites ne sont pas susceptibles d'être contrôlées.

702. <https://www.youtube.com/watch?v=vvhr3PFHX-k>, consulté le 11 août 2014.

703. « Cette chanson est connue sur Internet, et il y a une sorte de second degré. Deux jeunes garçons ont repris ce clip et ils ont filmé devant leur ordinateur, ils font des têtes pas possibles, et c'est très drôle, c'est très connu sur Internet. »

704. « Mille peines à comprendre ».

705. « Mozart est écouté par la gauche et par la droite ».

Elle facilite également une appropriation de la parole et du discours sur le monde par les individus et le collectif auquel il appartient. (...) Ainsi a-ton qualifié le « théâtre libre » de Célestin Freinet de « théâtre abandonné »⁷⁰⁶.

Quand on compare ce que font ces jeunes avec une petite caméra de la taille d'un téléphone portable sur la chaîne du lycée *foetustv*⁷⁰⁷ entre 2011 et 2014 et la pauvreté narrative des émissions de télévision « officielle » en français comme en breton, on gagnerait sans doute à associer ces jeunes à la variété de ce qui est proposé, en inventant de nouvelles formes avec de nouvelles voies, de nouveaux imaginaires...

Le locuteur bretonnant d'aujourd'hui entend les mêmes voix qui doublent les films, voit les mêmes personnes qui jouent au théâtre, à la télévision, et parlent à la radio. Il se prend à rêver alors d'une place accrue des jeunes à l'écran, aidés d'un point de vue technique, et encouragés pour aboutir à un résultat qui permettrait une revitalisation plus efficace, où les jeunes inventeraient des films pour leurs pairs, comme ce qui a été mis en place pour les *Erminigoù*. Et pourquoi ne pas penser à un écran dans lequel des enfants de trois à douze ans, des adolescents de treize à dix-huit ans pourraient regarder des courts-métrages dont les héros auraient leurs âges ? Et des fictions qui mettraient en relation des générations différentes avec des variantes de breton qui les rendraient accessibles à tous ?

1.3.4. Daoulagad Breizh et lycée Diwan : deux pédagogies en présence

En 2013-2014, soixante-quatorze élèves répartis en quatre classes, suivent en seconde une heure d'audiovisuel par semaine au lycée Diwan de Carhaix. Option facultative, ne délivrant pas de notes : les élèves ont le choix entre théâtre, audiovisuel, arts plastiques, mesures scientifiques ou arabe. Pour la première fois, le lycée s'est engagé à la rentrée 2013 avec *Daoulagad Breizh* dans une classe artistique avec un suivi par des artistes de la phase d'écriture du projet à partir de thèmes proposés par le professeur, Jocelin Talarmain. Des cinéastes professionnels, comme Mikaël Ragot, le réalisateur de *Clôture* viennent expliquer leurs films aux élèves, et des professionnels de l'audiovisuel en breton, Aziliz Bourgès, Klet Beyer, Arno Vannier suivent

706. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Lorient, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Arles : Actes Sud, p. 112.

707. <https://www.youtube.com/user/foetustv>, consulté le 7 septembre 2014.

l'opération, à raison d'une dizaine de séances sur trente cours assurés par le professeur. La séance d'écriture est très longue et les élèves peu motivés, malgré une présentation très dynamique d'Aziliz, sur l'importance de l'écriture et des dialogues. Le travail demandé entre les séances n'est pas souvent accompli. Quand le tournage approche, que les dialogues et le scénario sont écrits, des difficultés se posent : les emplois du temps des professionnels, les voyages scolaires des élèves, les problèmes de location de matériel de tournage, auxquels s'ajoutent de grosses difficultés de montage en raison d'ordinateurs peu efficaces.

Sept films ont été réalisés dans l'année, contre cent cinquante les deux années précédentes, quand les élèves réalisaient leurs films eux-mêmes sans souvent écrire le scénario (reportages, micro trottoir, films courts de deux minutes, ou courts exercices de tournage) un peu brouillons, certes, mais les élèves étaient motivés, participaient à deux concours, *podcastaient* leurs films en breton aux autres jeunes.

Deux systèmes s'opposent. D'un côté un cours didactique qui met en avant le suivi sur une longue durée d'un projet au cours de l'année, une démarche cinématographique, éducative et linguistique. Au cœur du projet, les professionnels de l'audiovisuel⁷⁰⁸ encadrent et conseillent les élèves. De l'autre côté, un système plus empirique, basé sur la pédagogie de projet et ponctué d'interventions de professionnels dans l'année qui vont nourrir les jeunes en critiquant leurs productions, et en leur montrant des courts métrages, plus finis, plus aboutis, mieux montés, mieux sonorisés. De l'idée à la réalisation finale, ils sont autonomes sur les deux tiers des projets, un projet plus abouti avec un sujet plus « sérieux » leur étant demandé dans l'année.

L'analyse des sept films réalisés par deux observateurs, l'un n'ayant pas du tout participé au projet, et l'autre assurant l'administration de l'opération est contrastée. Jean Berthelé, pédagogue spécialisé dans l'audiovisuel au CRDP de Rennes. Non-bretonnant, il s'intéresse d'abord au traitement de l'image. Il insiste sur :

l'originalité dans le traitement de l'image... Qualité bien sûr des cadrages, éclairages (ambiances) du son. Le jeu d'acteurs ne pose jamais problème : ce sont des élèves et je n'ai vu aucun « raté ». Je remarque que pour tous, il y a une réelle « culture de l'image », même s'il y a des erreurs. J'ai tendance à

708. Projet artistique et culturel, demande de soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne 2014-2015.

penser que c'est de leur part « intuitif » par leur expérience de spectateur (et créateur/réalisateur) plus que le résultat d'un enseignement. Mais je peux me tromper⁷⁰⁹.

	Avis de Jean Berthelé, conseiller audiovisuel au CRDP/Canopé	Avis d'Elen Rubin, permanente de Daoulagad Breizh
Films préférés, dans l'ordre	1- <i>Razhklet</i> ⁷¹⁰	1- <i>Deiz kentañ va buhez</i> ⁷¹¹
	2- <i>Thorminautor</i> ⁷¹²	2- <i>Kig Kiki</i> ⁷¹³
	3- <i>Ar muntr</i> ⁷¹⁴	3- <i>Ar galon vrokus</i> ⁷¹⁵
		4- <i>Ar muntr</i>

Figure 69 - Films réalisés par les lycéens : deux grilles de lecture

Elen, qui a suivi le travail cette année-là, voit le travail d'écriture et l'assiduité des élèves pendant toute la durée du projet. Elle choisit d'abord *Deiz kentañ va buhez*, pour son écriture, son rythme, et la fin du film très originale. Les lycéens ont réalisé beaucoup de scènes en autonomie, en dehors des cours et en dehors du lycée. Le deuxième film qui a sa préférence est un film tourné dans le bar du foyer, de près. Il est bien joué, malgré peu de texte et seulement deux personnages. Des problème de son rendent parfois les paroles inaudibles. Pour le troisième, elle trouve l'histoire subtile, avec des éléments qui permettent de la comprendre. Un travail d'écriture important a été réalisé par les élèves.

Cependant, lors des deux journées de tournage, deux des trois artistes professionnels qui les ont accompagnés dans l'écriture ont été absents, ce qui a rendu difficile un suivi optimal du projet. Il manque des scènes pour comprendre l'histoire car ils ont eu des problèmes techniques. Ils n'ont pas pu employer toutes les images. Et elle conclut en disant : « *Mat eo kaout seurt filmoù, a chom hep ober traoù evit lakaat an dud da c'hoarzhin evel lodenn vrasañ ar filmoù all* »⁷¹⁶.

709. Entretien avec Jean Berthelé, 3 juillet 2014, Quimper.

710. https://www.youtube.com/watch?v=GrocrS0s_BM, consulté le 11 septembre 2014.

711. <https://www.youtube.com/watch?v=IlgzlRKBYKw>, consulté le 11 septembre 2014.

712. <https://www.youtube.com/watch?v=n90yp30407c>, consulté le 11 septembre 2014.

713. <https://www.youtube.com/watch?v=IGx6vxjrjzOe>, consulté le 11 septembre 2014.

714. <https://www.youtube.com/watch?v=ID50EfB0s6k>, consulté le 11 septembre 2014.

715. <https://www.youtube.com/watch?v=x8EdyuhXtRw>, consulté le 11 septembre 2014.

716. « Ce type de film est intéressant et ils ne sont pas destinés à faire rire, comme la plupart des autres films ».

Deux conceptions de l'analyse de films s'opposent ici : une vision objective (Jean découvre les films et n'a pas participé à leur réalisation, mais a une grande habitude des films d'adolescents, car il aide depuis trente ans des enseignants et des jeunes à réaliser leurs films) et une vision liée à la conduite du projet et à une certaine idée de ce que doit être un film : sérieux, portant sur un contenu qui se détache d'un certain humour facile des lycéens. Alors que pour Elen, les productions les plus intéressantes sont les films des élèves sérieux et travailleurs, Jean met l'accent sur les films des élèves un peu rebelles (mais il ne le sait pas), qui n'ont pas écrit quand il le fallait, qui n'ont pas préparé (il place en premier le film d'élèves qui ont failli ne pas tourner par absence de travail préalable). La créativité dans les marges ?

Or, dans le cadre de la revitalisation d'une langue et de l'émergence de jeunes créateurs en langue bretonne, la conduite de projet et l'autonomie des jeunes constituent des bases importantes. La créativité, l'improvisation, la contre-culture sont très présentes dans *Razhklet*⁷¹⁷, en même temps que des trouvailles de plans, de cadrages, de costumes... improvisés au dernier moment, grâce à deux intervenants adultes qui les ont poussés dans leur travail, venus les aider ce jour-là et remplacer les professionnels absents, sans jamais prendre la caméra. Le travail de montage est plus fini cependant et réalisé par le professeur d'audiovisuel en partie. Le jeu des acteurs est aussi plus abouti que dans les autres films.

L'évaluation d'un travail artistique demeure problématique et doit prendre en compte les différents aspects : la préparation, le travail de suivi, le montage et un jury indépendant qui connaît la langue et qui ne connaît pas les réalisateurs du film.

Que retenir d'une expérience pédagogique de ce type ? La créativité se joue dans les marges souvent, mais nécessite un travail précis, une culture de l'image étendue. La notion d'autonomie, de travail d'équipe quand il s'agit d'adolescents est aussi à privilégier avec un contrat clair au départ, et des bases communes aux équipes professionnelles audiovisuelle et enseignante. Le fait de rendre publique sa vidéo par Internet ou lors de regroupements comme les *Erminigoù* permet aux jeunes de se confronter et d'améliorer par eux-mêmes leurs productions.

717. https://www.youtube.com/watch?v=GrocrS0s_BM, consulté le 27 décembre 2014.

On peut espérer, qu'à l'exemple de la musique ou du chant, des lieux comme le festival de cinéma de Douarnenez, ou le festival interceltique accueillent des travaux audiovisuels de jeunes bretonnants et locuteurs de langues minorisées.

2. L'exemple de Fiskal Jabadao, un théâtre qui va à la rencontre des enfants bilingues

Les lycéens Diwan peuvent bénéficier d'un atelier théâtre d'une heure par semaine en seconde et en terminale pour l'option théâtre au baccalauréat. L'exemple le plus intéressant retenu ici concerne une expérience originale qui existe depuis cinq ans où l'accent est mis aussi sur l'autonomie et la prise d'initiative des jeunes : les troupes de théâtre du lycée Diwan de Carhaix qui jouent lors de tournées dans les classes et écoles bilingues.

De 2010 à 2014, cinq troupes lycéennes ont monté quatre pièces, vues par près de 12 000 jeunes élèves scolarisés dans les trois filières bilingues. On peut dans ce cadre parler d'opération de revitalisation de la langue bretonne menée par des jeunes pour des enfants.

Hier comme aujourd'hui, la France se démarque des pays du Nord de l'Europe ainsi que de l'Angleterre par son peu d'intérêt pour le théâtre joué par les adolescents :

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, contrairement à ce qui se passe en Grande-Bretagne et dans les pays scandinaves et en URSS, il n'existe en France aucune tradition d'un art théâtral ni d'une pratique qui s'adressent spécifiquement aux jeunes⁷¹⁸. (...)

Nous sommes toujours aussi éloignés de la situation suédoise ou finlandaise. Comment se fait-il que, une fois le lycée quitté, la majorité des adolescents habitués pendant la durée de leur scolarité à fréquenter les salles de théâtre ne continue pas à s'y rendre⁷¹⁹ ?

Les cinq troupes lycéennes de Carhaix se situent entre théâtre adolescent et pédagogie de projet, la production prend le pas sur l'exploration de sentiments plus personnels, d'une mise en scène de leur adolescence et de grandes questions qui les traversent. Ils explorent le registre du clown, le travail en équipe, la relation à l'autre, la précision du geste dans l'univers symbolique qu'est le théâtre. Le fait de jouer pendant

718. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Loriol, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Arles : Actes Sud, p. 50.

719. Ibid., p.79.

les heures de cours, puis devant tous ces enfants lors de deux semaines où ils jouent entre quatre à six fois par jour, peut paraître à l'observateur extérieur un marathon insensé. La satisfaction des enfants et des enseignants paraît chaque fois évidente : nous l'avons observée pour les quatre troupes, avec les classes, avec leurs camarades lycéens ou avec un public plus large lors du salon du livre de Carhaix, par exemple.

Les cinq pièces fonctionnent de la même façon. Le modèle narratif est privilégié, avec deux enfants qui vont à la recherche de quelque chose : la vache pour la première pièce, la princesse des contes pour la deuxième, les enfants perdus dans la forêt pour la troisième pièce, le voyage à travers le temps pour quatre amis, et enfin la recherche de la potion magique qui guérira le grand-père pour la cinquième.

À partir d'une trame simple, le metteur en scène, Pascal Cariou devra, en deux jours « avoir mille idées à la minute »⁷²⁰ :

Alies 'barzh an istorioù-se ez eus un doare kest, klask un dra bennak, unan bennak, penaos, daou vugel, un haroz, ur fin kentoc'h eürus, justamant, benn ar fin ar framm a zo simpl-kenañ ha n'eo ket dic'hortoz tamm ebet met justamant ret eo degas traoù dic'hortoz e kichen.

(...)

Ret eo kaout n'ouzon ket pet mennozh ar vunutenn ha lakaat anezho ivez d'en em soñjal, displegañ a ran dezho ar pezh a blij din eo lavarout un dra bennag hag ober un dra iskis e kichen, ober traoù en un doare disheñvel ; n'eus ket un doare eeun da gaout ur sac'h war e gein, da vale, da azezañ⁷²¹...

Les jeunes suivent ses consignes et montent un spectacle qui est à chaque fois apprécié du jeune public, à cause de la grande expérience du metteur en scène et de l'investissement des élèves. Ils acquièrent les fondamentaux du théâtre : une précision du geste, un apprentissage du métier d'acteur ou de clown qui les cantonne cependant dans un personnage, sans qu'ils puissent en explorer d'autres. Pascal Cariou aide chacun à trouver sa place, dans le jeu, pour la musique (chant, saxophone, flûtes, bruitages sont très présents dans les cinq spectacles), le choix des costumes et les décors, dont les jeunes sont responsables à 100 %.

720. Entretien avec Pascal Cariou, avril 2013, Plougastel-Daoulas.

721. « Souvent dans ces histoires il y a une quête, la recherche de quelque chose, de quelqu'un, deux enfants, un héros, une fin plutôt heureuse, justement, finalement la structure est très simple et n'est pas du tout inattendue, mais justement il faut apporter des choses originales. (...) Il faut avoir je ne sais combien d'idées à la minute, et les faire réfléchir, je leur explique ce qui me plaît, dire quelque chose et faire quelque chose d'étrange d'une façon différente, il n'y a pas une seule façon de porter un sac sur son dos, de marcher, de s'asseoir... » Entretien avec Pascal Cariou, Ibid.

Les deux éléments clés sont le travail d'équipe et l'autonomie dont font preuve les jeunes : ils font face à des problèmes dont ils devront trouver eux-mêmes les solutions, Pascal Cariou n'intervenant en tout que quatre jours pour une pièce qui dure trente-cinq minutes et est programmée deux semaines dans l'année scolaire (décembre et février, par exemple). Il s'agit alors pour le groupe de se retrouver pour répéter, peindre les décors, trouver ou bricoler les accessoires.

Le théâtre s'inscrit délibérément au sein de *l'éducation populaire* comme un moyen pédagogique de construction de la personne dans une collectivité, de retour sur soi et d'ouverture aux autres, de développement individuel et solidaire en empruntant les formes d'expression artistique les plus abouties⁷²².

Dans le même texte, Philippe Meirieu oppose le « théâtre exercice » au « théâtre production ». Dans l'objectif qui est le nôtre qui est celui de savoir si le théâtre en breton peut être une piste pour la revitalisation de la langue, cette distinction paraît fort intéressante.

Le théâtre n'est pas un rituel pompeux et répétitif privé de vie, mais bien une pratique collective où la qualité, les équilibres d'écoute et la circulation des énergies, dans l'instant et pour l'instant, contribuent à former les individus. Encore faut-il prendre l'improvisation pour ce qu'elle est, sûrement pas une solution miraculeuse, mais un principe d'entraînement et de travail⁷²³.

En retranscrivant une pièce à partir d'une captation vidéo⁷²⁴, car aucune des cinq pièces ne s'appuie sur un texte, reposant uniquement sur la mémoire auditive de chacun (ce qui explique des variantes possibles entre chaque représentation), on remarque une importance énorme des didascalies. Avec cent-deux lignes de didascalies pour sept pages de textes et des répétitions fréquentes : le mot *kraonenn goko* apparaît dix-neuf fois. La présence du corps comme élément premier dans la mise en scène est confirmée. Le spectacle s'appuie sur une gestuelle très importante. Le jeu clownesque, la *comedia dell arte* facilitent la compréhension de tous les enfants. Le retour fréquent des mêmes mots (*kraonenn goko, peskig arc'hant, kollier aour...*) fait que les enfants, comme dans un conte traditionnel, suivent parfaitement la pièce, même avec un

722. Ibid., p. 35.

723. Ibid., p.120.

724. Pour en voir un extrait : https://www.youtube.com/watch?v=A71_HfbDjlQ, consulté le 12 août 2014.

vocabulaire réduit. L'importance de la gestuelle entraîne les enfants, les fait rire (onze fois dans la captation de Gourin, jusqu'à quarante fois lors d'une représentation dans la salle du Faouët), et ils comprennent parfaitement l'intrigue. Le départ dans l'imaginaire s'effectue avec des moyens rudimentaires : ils jouent de la flûte avec un tuba, le dromadaire s'ouvre en deux, les pyramides sont de petits triangles de carton... Les apprentis comédiens ont parfaitement compris l'engagement de l'acteur, sa place dans l'espace et sa « charge ». Les petits romans un peu impertinents, comme *Pikez blev ruz* ou *Brezel ar porzh-c'hoari* en littérature jeunesse, fonctionnent à plein auprès des enfants : la pièce de 2011-2012, qui mettait en scène une institutrice très autoritaire piétinant le cartable d'un élève, déclenchait des rafales de rires.

On peut regretter toutefois que l'atelier théâtre ne soit pas ouvert à tous au lycée, en classe entière, pour entraîner une dynamique autour de l'éducation aux arts. Jean-Claude Lallias insiste sur l'importance du théâtre dans la formation globale de spectateur :

Être spectateur, à la fois individuellement et ensemble, permet d'apprendre cette capacité de focalisation essentielle pour permettre à chacun de se mettre vraiment « en jeu » donc aussi « en je » dans sa propre vie⁷²⁵.

Le travail théâtral des apprentis comédiens de Carhaix représente cependant une formation aux arts du spectacle indéniable pour les lycéens. Ils jouent ainsi quarante fois en deux semaines, s'adaptent à des lieux et des publics différents, d'une salle omnisports avec cent-cinquante enfants à Nantes à une classe minuscule de vingt élèves à l'école Diwan d'Auray, par exemple. Les relations entre eux pendant ces deux semaines se déroulent en breton uniquement, ainsi qu'avec les élèves des classes qu'ils rencontrent et leurs enseignants. Cette opération repose sur le bénévolat d'un enseignant de breton, Yann-Fañch Jacq et d'un comédien intervenant quatre jours au lycée. Comment leur assurer une pérennité en cas de départ en retraite ou de changement d'affectation ? Comment fédérer davantage des équipes éducatives autour de tels projets ? Qui sont ces enseignants créatifs ?

725. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Loriol, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Arles : Actes Sud.

3. Des enseignants artistes et/ou des artistes enseignants : un tandem impossible ?

Mais je refusais de choisir entre l'enseignant et l'artiste intermittent. Je voulais m'engager dans la Cité. Vitry-sur-Seine succédait au palais Royal, l'errance spéculative s'effaçait devant le pragmatisme de l'action. Apatride et métissé, arpenteur de frontières, frôleur de franges, non aligné et non réconcilié, je ferais théâtre de ce qui semblerait récuser le théâtre, je transmettrais ce que je saurais moins que ce que je chercherais⁷²⁶ ?

L'hypothèse à vérifier était de savoir si les enseignants artistes à Diwan avaient choisi Diwan à cause de la langue bretonne, d'un certain militantisme ou si le fait de créer dans une langue minoritaire portait un autre projet, un peu à la marge, comme le sont souvent les artistes, portant une culture de résistance et d'anti-conformisme. Nous avons distingué deux types d'enseignants, mettant de côté les enseignants en arts plastiques ou en musique, car c'est d'abord la création en langue bretonne qui nous intéressait.

Les artistes non enseignants à Diwan jouent aussi un rôle précieux. Sans *Ar Vro Bagan*, comment aurait-évolué la pratique théâtrale dans les écoles immersives ? Qu'en est-il pour les autres artistes, chanteurs, comédiens, artistes de l'audiovisuel ? Comment se joue le partenariat artistes/enseignants ? Enfin, l'audiovisuel, si prisé par les jeunes, semble boudé par la génération précédente, principalement celle qui a grandi avec l'écrit. Asisko, artiste basque, caricaturiste et réalisateur de dessins animés, explique comment les trois générations, des pionniers poètes aux vidéastes contemporains, se sont succédées et observe les changements dans les pratiques artistiques des jeunes :

Passée une époque c'était tout en poésie, c'était la génération antérieure qui a fait beaucoup de choses, et de l'agitation politique aussi. Et cette poésie est passée à la chanson, parfois pas. Et ça, je crois que c'est passé. On est arrivé, nous, la génération entre Franco et l'autre changement, et l'audiovisuel était trop loin de nous, et trop cher, et on n'avait pas la formation. On a choisi le papier, la BD, la distribution, la chanson est devenue plus rock, plus hip hop, et moi je continue dans le graphisme. Mais aujourd'hui je vois ça, la chanson est moins forte qu'avant. Il y avait des groupes plus charismatiques, aujourd'hui il y a beaucoup de groupes expérimentaux. En général aujourd'hui, le véhicule de transmission et de culture c'est l'audiovisuel⁷²⁷.

726. *ibid.*, p. 28.

727. Entretien avec Asisko Urmeneta, 26 août 2013, Pays basque nord.

Or, de ce fait, l'audiovisuel paraît relever de l'urgence dans des stratégies de création pour les jeunes générations en langue bretonne. Comment ménager des espaces où les élèves et les enseignants progressent et innovent, produisant des œuvres de qualité ? Quels professeurs, quels professionnels intervenant à l'école vont prendre en main ces apprentissages ?

3.1. La langue minoritaire et les arts : double résistance pour cinquante enseignants

L'art ne consiste pas à mettre en avant des alternatives, mais à résister, par la forme et rien d'autre, contre le cours du monde qui continue de menacer les hommes comme un pistolet appuyé contre leur poitrine.
Adorno, Engagement, 1958

Comme nous l'avons déjà dit, les enseignants bretonnants qui enseignent ou facilitent les arts à l'école font preuve d'une double résistance : pour une langue minorisée d'abord et pour les arts, ensuite, qui, comme dans les établissements monolingues, semblent relever davantage du divertissement et de l'exercice de fin d'année que d'une véritable stratégie de revitalisation linguistique. Malgré cela, de nombreux enseignants artistes sont attirés par l'enseignement à Diwan :

Neuze Diwan zo frank a-walc'h, libr a-walc'h evit degemer tud a bep seurt, tud zo war ar vevennoù ivez. Bez zo ar fed-mañ, bout brezhoneger aze zo un doare da vout e resistañs ivez ha bez zo ur skeudenn staget eus ar yezh ivez, amañ, komz ur yezh en deus afer bout sikouret aze, hag an dra-se zo arouezel-tre d'am soñj ivez, un istor kontañ un istor, an istor-se eo benn ar fin, hag en tu kontrol 'z eus tu all ret, ya, setu etre bed an arzourien ha tud Diwan ez eus poentoù kumun : lak ar sevenadur da chom bev⁷²⁸ ?

Nous verrons d'abord le cas de huit enseignants qui explorent les quatre domaines étudiés : chant, théâtre, audiovisuel et création littéraire. Ils peuvent le faire de front, ou bien remplacer le théâtre par l'audiovisuel, pour David ar Gall par exemple. Ils écrivent aussi, et on peut se demander si pour chacun des domaines artistiques, ils ne

728. « Diwan est assez libre, ouvert pour accueillir des personnes de toutes sortes, des gens qui sont sur les limites aussi. Il y a le fait qu'être bretonnant est une manière d'être en résistance aussi et comment... C'est une image qui est associée à la langue aussi, on parle d'une langue, et cela est symbolique, qui a besoin d'être aidée, une histoire, c'est cette histoire-là finalement, et au contraire, forcément, il y a des points communs entre le monde des artistes et le monde de Diwan : garder la culture vivante. » Entretien avec Lors Landat, 19 novembre 2014, collège Diwan de Vannes.

sont pas tous les huit en train de « raconter une histoire », comme Nolwenn Corbell quand elle compare sa pratique théâtrale à sa carrière de chanteuse. Certains ont l'occasion de monter sur scène pour chanter, jouer, et sont présents sur Internet.

Trois d'entre eux ont été directeurs et sous-directeurs de collèges Diwan, trois sont professeurs de breton, deux professeurs de musique, l'une professeure de français. Cinq d'entre eux sont chanteurs traditionnels (*kan ha disk* ou chant vannetais). À l'écoute des jeunes, ils mettent en place des ateliers qui correspondent à leurs attentes (le clip de David copié du clip irlandais en 2013-2014⁷²⁹, les pièces choisies sur Internet par les élèves au théâtre de Cornouaille à Quimper, pour le spectacle « la preuve que tu existes »).

Répartis dans sept établissements secondaires, ils sont importants pour l'image de leurs établissements (ils montrent leurs films aux *Erminigoù*, ils montent sur scène à *Gouel ar c'hoariva* et au *Kan ar Bobl*), ils bénéficient d'une plus ou moins grande reconnaissance de l'institution, que ce soit une école, un collège, un lycée ou *Diwan*. Ces enseignants consacrent beaucoup de temps à développer des ateliers créatifs dans leurs cours et en dehors, prenant souvent sur leur temps libre, comme Yann-Fañch Jacq lors des tournées de théâtre. Bien souvent, la reconnaissance de leurs élèves leur suffit. Comment peuvent-ils mener autant de projets à bien sans s'éparpiller ? Quelle pédagogie adoptent-ils pour que leurs élèves aillent sur scène, filment, chantent, écrivent ?

729. *Cup song in breton* : https://www.youtube.com/watch?v=CfRaZA1VJ_4, consulté le 12 août 2014.

Nom	Vidéos	Théâtre	Littérature	Chant	Ses élèves
David ar Gall	Deux à quatre vidéos chaque année avec la classe entière	Deux pièces mises en scène	Nouvelles	<i>Kan ar bobl, ar redadeg</i>	Nombreuses « victoires » au <i>Kan ar bobl</i>
Jakez ar Born	Plus de vingt vidéos	Une vingtaine de pièces écrites et mises en scène	Écriture de pièces, de chants	Chant composé par les élèves	Nombreuses « victoires » au <i>Kan ar bobl</i>
Gwenola Coïc	Des vidéos réalisées à partir de tablettes, des photos illustrant des poèmes	Plusieurs projets chaque année	Haïku, BD	<i>Kan ha diskana</i>	Nombreuses « victoires » au <i>Kan ar bobl</i>
Fanny Chauffin	180 vidéos sur <i>blogskolaj Diwan Jakez Riou</i> ⁷³⁰ 292 vidéos sur TV Lise Diwan Karaez ⁷³¹	Une vingtaine de pièces adaptées et mises en scène	Nouvelles, haïkus, romans courts	Rap, <i>kan ha diskana</i>	Trois « victoires » au <i>Kan ar bobl</i> concours haïkus
Gireg Konan	Nombreux films sur <i>kaouenn.net</i> ⁷³²	–	Monographies	Chant en trois langues	Composition de chants
Yann-Fañch Jacq	–	six troupes de théâtre lycéennes	Romans policiers Romans jeunesse	Carnets de chants, composition, CD ...	Tournée théâtre avec 3000 scolaires et les lycéens
Erwan Kloareg	<i>An dibab, Lann vras</i>	<i>Panteatr, Teatr Piba</i> , théâtre lycée Relecq-Kerhuon	Pièces de théâtre, romans jeunesse	–	–
Gwenole Bihannig	Quelques films	lectures	Traduction de <i>Titeuf</i> , plusieurs recueils de nouvelles, <i>Hemon embannadurioù</i> , concours de haïkus	–	concours haïkus
Céline Soun	–	<i>La Obra</i>	Pièces de théâtre	Chant plurilingue	Pièces en Bretagne et au Guatemala

Figure 70 - Les enseignants vidéastes, comédiens, chanteurs et auteurs à la fois

Les concours constituent pour ces huit enseignants des occasions de mobiliser les élèves sur des projets : concours de bandes dessinées à Plésidy, nouvelles de Redon, *Kan ar bobl*, rencontres théâtrales... La compétition qui peut s'instaurer entre chaque établissement peut agir parfois comme une émulation. L'écriture peut permettre à des projets théâtraux ou audiovisuels de naître, le chant peut trouver sa place sur scène ou

730. <http://www.dailymotion.com/blogjakezriou>, consulté le 27 décembre 2014.

731. <https://www.youtube.com/user/foetustv>, consulté le 27 décembre 2014.

732. <http://www.kaouenn.net/?q=br/node>, consulté le 27 décembre 2014.

sur Internet et l'écriture des élèves se mêle à la leur. Débordés, hyperactifs, leur pédagogie varie selon chacun. Gwenola est un exemple de professeure très engagée dans les activités artistiques lors de ses cours de breton. Elle est une des premières lycéennes Diwan, comme Alan ar Rouz et Kristen Malengreau. Comme ses sept collègues, le manque de soutien de son équipe les jours de représentation (cent élèves à elle toute seule pour le *Kan ar Bobl*) lui paraît lourd à porter. Son enthousiasme et son hyperactivité montrent comment un seul enseignant peut être à la source de toute une dynamique de création :

E-pad c'hwec'h vloaz a gav din hon eus gounezet ar priz kentañ, pe an eil, pe ur priz ispisial e Kan ar bobl Pondi, ne c'haller ket ober pep tra bep bloaz....E-pad pell ez aen ma-unan d'ar sul gant ma 100 krennard, n'eus ket bet kelenner ebet kontant da sikour bep tro a-youl vat, ha hep sikour e vez start....

*Ar bloaz-mañ e oan tapet gant raktresoù all ha dre ma ran war-dro tout ar raktresoù arzel er skolaj koulz lâret (c'hoariva, filmoù, BDoù, fotoioù, barzhoniezh, plantañ gwez, radio. Ne vez ket aes ober pep tra bep bloaz. (...)
War raktresoù evel-se e ranker kaout fiziañs en holl ha kaout bolontez strolladoù ivez⁷³³...*

Certains oscillent entre leur « carrière » de professeur et leur penchant pour les arts. Érik Menneteau, Jean-Luc Roudaut, Morwenn le Normand étaient enseignants, ils sont aujourd'hui intermittents du spectacle. Quand on demande à Lors Landat, chanteur dans plusieurs groupes, quel métier il préfère, il répond : « professeur ».

Chom kelenner. Ya, da vat. Me 'm eus afer bout gant skolajidi, kelennadurezh eo ar pezh a gont evidon-me, ma « vokasion ». Ha me zo deuet e Breizh evit se ivez, evit danvez Breizh, kelenn ba Diwan, kelenn e brezhoneg dre ar brezhoneg, memes kelenn ar galleg, marteze eo ur paradoxe met nann, ne vefe ket dilezet. Posubl vefe din bout intermittent, met bloaz paseet, m'boa soñjet, tiens perak ket ober ur bloavezh troc'h ha klask bout arzour a-vicher, kanour a vicher, ' benn ar fin 'm eus afer me evit bout feal deus ma soñjoù ha feal eus ma doare da vevañ d'ober un dra bennag gant bugale ha treuzkas traoù, klask da lakaat anezhe da gompren traoù⁷³⁴.

733. « Pendant six ans, je pense, on a gagné le premier prix, ou le deuxième, ou un prix spécial au *Kan ar bobl* à Pontivy, on ne peut pas faire tout chaque année... une fois de plus j'envoie des classes entières... Pendant longtemps je suis allée toute seule le dimanche avec mes cent adolescents, il n'y a même pas d'enseignants qui seraient contents d'aider à chaque fois, bénévolement, et sans aide, c'est difficile... Cette année j'étais prise par d'autres projets, parce que je m'occupe de tous les projets artistiques du collège pratiquement (théâtre, films, bandes dessinées, photos, poésie, planter des arbres, la radio. C'est pas facile de faire tout chaque année. Sur ce genre de projets il faut avoir confiance en tous les élèves et leur volonté de suivre les projets. » Entretien avec Guenola Coic, 25 juin 2014, Plésidy.

Les cinquante professionnels recensés à Diwan s'investissant dans les pratiques artistiques se divisent entre primaire et secondaire. Dans le secondaire, citons les animateurs Lleuwen Stefan, Kris Menn, Katell Kloareg, Elsa Corre, Anjela Lorho-Pasco, Loeiza Beauvir. Ils ont effectué un parcours court à Diwan, mais suffisant pour mener des projets créatifs avec les jeunes puis devenir chanteurs professionnels.

Chez les instituteurs, Youenn Guillanton mène sa carrière d'artiste hors temps scolaire. Marie Stervinou chante en *fest-noz* avec le groupe *Deus'ta*...

Si l'on élargit le cercle aux anciens lycéens, on trouve quarante et un artistes, comédiens, techniciens du spectacle, de la télévision, du cirque. Quant aux parents, on compte Gweltaz Adeux, Gweltaz ar Fur, Nolwenn Korbell, Bernez Tangi, Didier Dréau et des grands-parents comme Andrea ar Gouilh, Hervé Latimier, Magdi Bellego, Annaïg Lucas ou Mai-Ewen.

Il est certain que les enseignants et les animateurs qui s'investissent dans des pratiques créatives avec leurs élèves ont un rôle important à jouer dans la transmission de la langue et la communauté de pratiques qui va ou non s'établir. Le fait de parler une langue minoritaire et de créer dans cette langue rapproche les locuteurs, quel que soit leur âge. Encore faut-il avoir quelque chose à dire, à raconter, des idées à défendre, des histoires à partager, une envie de transmettre... Pour Yves-Marie Derbré, ancien lycéen, étudiant et militant d'*Ai'ta !*, l'enseignant est celui qui donne l'envie de parler le breton. Il parle ici de son professeur de théâtre, musique, audiovisuel, mathématiques, Jakez ar Born, qui applique la créativité à tous ses enseignements :

*Ret eo lakaat Jakez e pep lec'h, ret eo eilañ Jakez. An doare en doa d'ober evit deskiñ ar c'hemmadurioù a oa rannañ ar c'hlas dre daou, hag e veze an hanter a zae da bleustriñ, bez oa unan gant un tog ha gerioù, mont buan, pleustriñ, kompren ha lakaat e pleustr*⁷³⁵.

734. « Rester professeur. Oui, évidemment. J'ai besoin d'être avec des collégiens, c'est l'enseignement qui compte pour moi, c'est ma "vocation". Et je suis aussi venu en Bretagne pour ça, pour la Bretagne, pour enseigner et enseigner par le breton, même si j'enseigne les Lettres, peut-être est-ce un paradoxe, non je ne laisserais pas de côté. Ce serait possible pour moi d'être intermittent, mais l'année dernière, je me suis dit, tiens pourquoi pas faire une année de pause, et chercher à être artiste professionnel, finalement j'ai besoin d'être fidèle à mes convictions, et fidèle à ma façon de vivre, faire quelque chose avec des jeunes et transmettre, essayer de leur faire comprendre des choses... ». Entretien avec Lors Landat, 19 novembre 2014, Vannes.

735. « Il faut mettre Jakez partout, il faut le dédoubler : la façon qu'il avait de nous faire travailler en séparant la casse en deux, la moitié allait répéter, il y en avait une avec un chapeau et des mots, il fallait aller vite pour apprendre les mutations, il fallait aller vite. » Entretien avec Yves-Marie Derbré, ancien lycéen Diwan, juillet 2014, Rennes.

Gilbert Dalgalian a observé un cours d'audiovisuel mené par Jakez, avec des jeunes rendus très autonomes et qui, sans la présence de l'enseignant, ne s'exprimaient qu'en breton entre eux :

J'ai choisi de suivre ce demi-groupe qui est parti dans la cour. Ils étaient armés d'une caméra, de prise de son, prise de vue, et ils devaient tourner, faire un tournage, probablement un sketch, ce qui est remarquable, c'est que pendant trois quarts d'heure je n'ai pas entendu un traître mot de français, tout s'est passé en breton : les consignes que donnait le cameraman aux acteurs qui devaient jouer devant la caméra, étaient en breton, les réflexions des acteurs pour expliquer leur accord ou leur désaccord, leurs objections, c'était en breton, tout ce qui s'est passé comme interaction sur le travail ou en dehors du travail, parfois sur le mode de la plaisanterie ou sur le mode sérieux souvent, c'était en breton. (...)

Là j'ai vu véritablement l'utilité à la fois intellectuelle, bien sûr parce qu'il y avait un travail à faire, mais sociale parce que tous les échanges qu'ils soient liés au travail ou à des plaisanteries de gamins, tout s'est fait en breton, et alors là, j'ai compris que tous ces enfants-là avaient vécu leur langue, ils ne l'avaient pas seulement apprise, ils l'avaient assimilée dans un vécu⁷³⁶.

La personnalité des enseignants joue dans la motivation des apprenants, quel que soit leur âge. La militance des instituteurs et des équipes d'enseignants du premier et du second degré revêt des aspects différents suivant les époques. Comment aider des enseignants à valoriser de nouvelles pratiques, à être plus créatifs dans leurs enseignements ? La réponse est peut-être du côté de l'accompagnement de structures telles que la Drac, les scènes nationales, les services culturels des communes pour les disciplines artistiques, et aussi du côté d'un travail d'équipe et d'une formation tout au long de l'année.

736. Entretien avec Gilbert Dalgalian, juillet 2012, Guénin.

3.2. Nourrir sa pratique pédagogique avec les arts : le partenariat scène de Cornouaille - collège Diwan de Quimper

Prendre le temps de se choisir
 Apprendre à se connaître
 Révéler le meilleur de l'autre
 Tenir compte des contraintes
 ECOUTER
 Ne pas jouer perso
 Aimer transmettre.
 Inventer à chaque séance
 Respecter les élèves
 Être en désir⁷³⁷.

Acrostiche inventé par la revue *AMLET* (bulletin de l'Association mayennaise pour une liaison école théâtre), il résume comment l'ouverture aux partenariats peut permettre un travail fécond en classe avec tout ce que cela comporte d'écoute des élèves, de nécessité d'être créatif en « inventant à chaque séance », et il cite l'importance aussi du désir dans l'apprentissage. Pour le théâtre, il faudrait aller voir des spectacles dans des conditions réelles de représentation, avec une préparation qui permet de mettre en voix le texte de théâtre dans la classe avant de voir le travail des comédiens. Que ce soit du théâtre en français, en breton ou dans d'autres langues (*le dernier Caravansérail* d'Ariane Mouchkine était joué à Quimper dans de nombreuses langues), la formation du spectateur représente une expérience unique pour l'élève.

Au collège Diwan de Quimper, en 2000, existent sept ateliers théâtre de la sixième à la troisième, inscrits dans l'emploi du temps. Les élèves fréquentent la salle voisine où une riche programmation jeune public a lieu. Le théâtre est inscrit dans le projet d'établissement. Ils assistent au moins à trois spectacles par an, auxquels s'ajoute la présentation de leur travail de l'année. À partir de 2001, un artiste accompagne le travail des troisièmes qui ont un parcours théâtral consistant en deux années de théâtre en sixième et cinquième (contes traditionnels, sketches), puis un parcours vidéo avec la réalisation d'un film en quatrième et enfin, en troisième, une formation en partenariat avec un comédien et une structure artistique quimpéroise.

737. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Lorient, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Arles : Actes Sud, p. 95.

Date	Intitulé du projet	Artiste intervenant
1998-1999	<i>Ker Ys</i>	<i>Cinetig</i> , Pays de Galles
2001-2002	<i>Identités / Antigone</i>	Jean-Yves Gourvès
2002-2003	<i>Kroaz Hent</i>	Nolwenn Korbell
2003-2004	<i>La preuve que tu existes</i>	Farid Bouzenad
2004-2005	<i>Kan</i>	Yann-Fañch Kemener
2007-2008	<i>Nomenoe, oe</i>	Goulc'han Kervella, Bob Simon, Nicole ar Vourc'h, Pascal Cariou
2010-2011	<i>Mor don ha lanv du</i>	Tomaz Kloareg

Figure 71 - L'accompagnement d'une structure théâtrale en troisième, collège Diwan Kemper

Le théâtre fait partie alors de la vie de l'établissement. Les élèves s'y rendent régulièrement, accueillent des comédiens dans la classe, visitent les lieux avec des techniciens. Le programme de l'année suivante est bouclé au mois de juin avec les services pédagogiques de la Scène Nationale. Dix artistes ont accompagné les jeunes, dont huit artistes bretonnants et deux francophones, Alain Meneust et Farid Bouzenad. Le théâtre est étudié en cours de français mais les ateliers se déroulent en breton. La formation du maître se joue dans un va-et-vient entre le comédien et lui. Et les élèves ne déclament plus :

Il y a un malaise de l'enseignement des lettres et (...) on affecte de croire que c'est un mal *pédagogique*, et le théâtre n'est envisagé que comme adjuvant. On croit que l'on donne une nouvelle vie aux études en faisant bouger, respirer, déclamer les élèves⁷³⁸.

Le travail des compagnies accueillies est vu par les élèves, et le comédien qui les accompagne dans ce parcours artistique vient présenter sa pièce aux collégiens. Nolwenn Korbell joue *La chaise de paille* de Sue Glover devant les élèves de troisième, Farid Bouzenad *Terre lointaine*.

Par cette pratique nous entendons affirmer que les règles du jeu de théâtre méritent d'être connues le plus tôt possible d'adolescents et d'enfants. Cet engagement n'a de valeur, pensons-nous, que s'il est relié, de façon organique au travail de création de la compagnie. C'est en effet à partir et en fonction de

738. Voltz, P. (1970). Le Phénix d'Arabie. *Les Cahiers Pédagogiques*, (94), 10.

la création - élément fondamental - que doivent s'organiser les activités diverses du travail théâtral⁷³⁹.

Jean-Louis Besson signale le danger « d'un théâtre institutionnalisé coupé de la création ». Et il ajoute : « La plupart du temps l'intervention du « comédien animateur » s'effectue hors de tout contexte propre à l'établissement - l'animation y est ressentie comme quelque chose d'exceptionnel, aux deux sens du terme - et à fortiori hors de tout contexte théâtral⁷⁴⁰.

Le théâtre professionnel en breton compte quatre compagnies, et le type de parcours artistique qui lie un comédien avec un projet d'année, a pu être reproduit l'année 2013-2014 à Carhaix avec la scène Glenmor et les deux compagnies *Dérézo* et *Teatr Piba*, en collaboration avec le lycée Diwan et le lycée Paul Sérusier de Carhaix, qui a une option théâtre. Le théâtre fait petit à petit sa place dans la formation des élèves mais dépend des acteurs en présence : le programmateur, les compagnies, les enseignants. Pour des collèges comme Guissény ou Plésidy, éloignés des grands centres de diffusion, l'organisation de ce type de parcours est plus difficile à mettre en place.

Comment favoriser cet apprentissage des arts vivants ? Ne serait-il pas plus logique de réaliser un maillage complet du pays avec un réseau de compagnies bretonnantes et de leur donner les moyens de conjuguer efficacement création et animation - pourquoi ne pas se fixer ce nouvel objectif, en apparence utopique⁷⁴¹ ? Programmer du spectacle vivant et l'intégrer dans la programmation de l'année, au vu de l'importance de la création théâtrale et musicale en Bretagne faciliterait la connaissance et la fréquentation des spectacles pour les jeunes et leurs enseignants.

Beaucoup conviennent que l'école est le lieu d'où le théâtre peut puiser sa survie. Toutes les enquêtes un peu sérieuses sur les publics de théâtre révèlent que la médiation scolaire demeure l'unique chance de faire connaître les démarches de création aux jeunes⁷⁴².

Pour des élèves qui s'intéressent aux métiers du spectacle, et pour leur formation de spectateur actif ensuite dans leur vie culturelle et sociale, le point de vue de Jean-Pierre Lallias permet de voir dans un contexte apaisé comment une pédagogie créatrice peut

739. Publication de la compagnie lilloise *De commerce et d'industrie*, citée par Pierret Etienne Heyman, Ibid., p. 73.

740. Ibid., p. 76-77.

741. Ibid., p. 77.

742. Ibid., p. 79.

se mettre en place. Elle existe à Diwan, mais pourrait bénéficier d'un développement plus important encore, pour le théâtre comme pour l'audiovisuel qui se mêlent de plus en plus :

Un art partageable, loin des dogmes et des terrorismes, une pédagogie créatrice, qui met à la question plus qu'elle ne sacralise. L'école et le théâtre ont beaucoup à échanger, s'ils prennent conscience des considérables perspectives que leur dialogue, désormais officiellement préconisé, autorise. Puissent-ils se garder l'un l'autre des confort et des inerties d'institutions⁷⁴³.

3.3. La création mêlée : *Lann Vras* et *An Dibab*

Il aura fallu attendre 2013 pour voir la réalisation du premier long métrage de fiction en langue bretonne. Destiné au départ à devenir une série de six épisodes, il est finalement, malgré un scénario écrit, réalisé par six co-scénaristes, réduit à un film d'une heure trente-huit. Soazig Daniellou et Aziliz Bourgès réduisent la toile et écrivent l'ultime version.

Pendant quatre semaines et pour un budget de 450 000 euros, l'équipe de tournage et les comédiens ont vécu en breton au quotidien, et ont réalisé des images montées ensuite à Rennes à l'unité de post-production. Le film a touché 60 000 spectateurs sur France 3 à une heure du matin, un public beaucoup plus large que les seuls brittophones des émissions en langue bretonne de la semaine (7 000 téléspectateurs lors d'un *Bali Breizh* du dimanche matin en octobre 2013). L'équilibre budgétaire est difficile : sur 450 000 euros de budget, il a fallu compter 50 000 euros de déficit.

Documentariste d'abord, Soazig Daniellou déplore le manque d'initiatives de ce genre en Bretagne. Elle décrit une Bretagne rurale, de bord de mer. « J'aime la vase », précise-t-elle en souriant. Originaire de Saint-Brieuc, elle privilégie les paysages marins, le petit village du film ressemble à Plouguerneau, où elle habite. Entre écologistes et petite entreprise d'huîtres, les débats agitent un village breton, coincé entre la préservation d'un environnement unique et les nécessités économiques.

Pourquoi un tel déficit de la fiction en breton ? Après *Bienvenue chez les Ch'tis*, les Picards ont réalisé leur premier long métrage en *ch'ti* récemment. Alors que les Catalans ont vu leur premier film de fiction naître en 1954⁷⁴⁴, *Tre hembres van a morir*,

743. Ibid., p. 29.

744. <http://languebretonne.canalblog.com/archives/2013/05/02/27062963.html>, consulté le 22/11/2013.

on a attendu presque soixante ans en Bretagne avant de voir le premier long métrage de fiction, *Lann Vraz*. Une explication possible est avancée par Soazig Daniellou :

Me 'gav din, marteze, dre vras, aze n'ouzon ket perak, d'am soñj dre vras... an Emsav n'eo ket bet troet gwech ebet war ar filmoù nag ar sinema, gwir eo ez eus ur bern tud troet war ar sonerezh ha d'am soñj n'eus ket bet kement-se a sevenadur tro-dro d'ar skeudennoù pe d'ar filmoù. Ar re-se a blij dezho skrivañ [...] Ha setu, n'ouzon ket perak, met d'am soñj... pe marteze abalamour m'eo un dra bennak gall a-walc'h, e sav an emsav a-enep ha... 'benn ar fin, bro Frañs a zo bet atav ur vro e-lec'h ' deus kontet kalz ar sinema, da skouer en Europ, d'am soñj eo a-benn ar fin ivez ar C'hallaoued, en un doare, o deus dizoloet ar sinema amerikan hag a zo bet levezonet gant ar sinema amerikan. Ha padal, e lec'hioù all, e bro Saoz e oa un tammig diaes abalamour ma oa tud Amerika a rae traoù, setu ne oa ket ret dezho ober ur sinema broadel a zo ken dedennus. Bremañ pa weler, e Bro-C'hall, e kendalc'hont d'ober filmoù ha padal e lec'hioù all 'giz bro Itali, e-lec'h ma'z eus bet ur mare bennak ur sinema a dalvoudegezh, beñ bremañ n'eus ket kalz a dra ken⁷⁴⁵.

La fiction en français réalisée par des Bretons est rare aussi : *Illuminations* de Pascal Breton, le film *Non, ma fille tu n'iras pas danser* de Christophe Honoré ou le film de Katell Quillévére, *Un poison violent* en sont des exemples. Pour Soazig Daniellou, trop souvent, la Bretagne n'est qu'un décor et n'a pas valeur de personnage dans les films, elle fait trop office de carte postale :

[hag] e kav diaes Christophe Honore, a-benn ar fin, filmañ e Breizh, peogwir eo re dost deus Breizh, evitañ ar sinema en deus ezhomm da vezañ un tammig en ur vro estren, setu perak e kav aesoc'h filmañ e lec'h all, ha gwir eo, evidon-me, ar film Les Chansons d'amour, da skouer, a zo ur film kalz gwelloc'h eget ar filmoù all hon eus graet e Breizh⁷⁴⁶.

745. Je pense, que peut-être et je ne sais pas pourquoi, l'*Emsav* n'a jamais été attirée par les films ni par le cinéma, c'est vrai que nombreux sont ceux qui se sont investis dans la musique, mais il y a eu peu de culture du cinéma, ils aiment plutôt écrire [...] Et voilà, je ne sais pas, mais à mon avis, peut-être que c'est l'exception culturelle française pour le cinéma qui a rebuté l'*Emsav*... Finalement, la France a toujours été un pays où le cinéma a beaucoup compté, par exemple en Europe, ce sont les Français qui ont découvert le cinéma américain, d'une certaine façon, et ils ont été influencés par ce cinéma, et en Angleterre, comme l'américain était proche de l'anglais, ils n'ont pas créé un véritable cinéma national aussi intéressant, maintenant on voit la France qui continue à réaliser des films de cinéma, alors que dans d'autres pays, comme l'Italie, où il y a eu à une époque un cinéma de qualité, aujourd'hui, il n'y a plus rien. Entretien avec Soazig Daniellou, 24 octobre 2013, Quimperlé.

746. Christophe Honoré trouve difficile de filmer en Bretagne, parce que finalement il est trop proche de la Bretagne, de par son histoire personnelle, pour lui le cinéma a besoin d'être un peu dans un pays étranger, c'est pour cela qu'il trouve plus facile de tourner ailleurs. Pour moi, le film *Les Chansons d'amour* est un film bien meilleur que les autres films que nous avons réalisés en Bretagne. Entretien avec Soazig Daniellou, 24 octobre 2013, Quimperlé.

Pourtant les atouts de la Bretagne sont grands, la culture cinématographique des Bretons et leur attrait pour le septième art sont évidents : des salles dans toutes les villes, des clubs d'art et d'essai au Faouët, à Quimperlé... Un réseau actif, des rencontres avec des réalisateurs, un fonds de développement de l'audiovisuel à la Région : avec les atouts du numérique, les coûts sont moins élevés, la possibilité de diffuser est plus grande. Mais pour le réalisateur, les charges sont lourdes, beaucoup plus lourdes que pour l'édition de livres. L'écrivain est seul devant sa page blanche, le réalisateur doit travailler avec une équipe. La recherche de fonds, de subventions, le travail avec le producteur rend la recherche d'argent indispensable et partie intégrante du travail de cinéaste.

► Les réactions des jeunes de Diwan

Le questionnaire remis le onze octobre 2013 à cent douze élèves de seconde du lycée Diwan de Carhaix, qui voyaient *Lann Vraz* pour la première fois, avait pour but d'évaluer à la fois le degré de satisfaction des élèves, leur formation cinématographique et leur capacité d'analyse du film, par le biais de six questions, dont trois ouvertes.

	Oui	Non
Le film vous a-t-il plu ?	92	20
Les images vous ont-elles plu ?	94	8
L'histoire vous a-t-elle plu ?	35	61
La musique ?	43	20
Les personnages ?	58	19

Figure 72 - L'avis des lycéens sur *Lann Vraz*

Le taux de satisfaction est important avec 82 % (92 élèves sur 112 interrogés) de satisfaits et 17 % de non-satisfaits. Le fait de voir pour la première fois un film de fiction en breton qui n'est pas doublé, et raconte une histoire se déroulant en Bretagne, avec des personnes qu'ils connaissent (animateurs théâtre venus en classe, professeur d'histoire-géographie jouant le rôle principal, groupe de rock en breton...) n'est pas étranger à ce résultat.

Le professionnalisme des images a été remarqué puisque c'est ce qu'ils ont apprécié le plus (83,9 %). Les personnages ne font pas l'unanimité, certains lycéens disent le plaisir qu'ils ont à voir des acteurs qu'ils connaissent, d'autres parlent de *dreistic'hoari*, de surjeu : *A-wechoù e veze dreistic'hoariet gant an tudennoù, neuze diaes e oa deomp krediñ ar pezh a raent, ha dav mont da grediñ an istor betek penn*⁷⁴⁷. La musique semble ne pas satisfaire les jeunes spectateurs qui sont 17 % à ne pas l'apprécier ; en revanche, une élève a beaucoup aimé la musique du générique : *Jenerik ar film 'oa plijus-tre*. Les musiques de Fred Boudineau sont assez éloignées de la musique traditionnelle bretonne, et la voix de Loeiza Beauvir apporte une touche flamenco assez nouvelle et peut-être, de ce fait, un peu déroutante pour ce public plus rompu à des musiques de film plus standardisées.

L'histoire reste le point qui rassemble le plus d'insatisfaits : plus de la moitié des interrogés avec 54 % des réponses. Ils donnent à cela plusieurs explications, qui pourraient se résumer à cette remarque d'élève : *Na pegen plijus e oa sellet ouzh ur film savet mat e brezhoneg met un tamm « nian nian » e oa an istor evidon, emichañs e vo savet filmoù all e brezhoneg*⁷⁴⁸. On retrouve ce type de réponses dans une autre remarque : *Ur film brav a c'hellfe bout, met an istor a zo re « cucu »*. Les lycéens reconnaissent le beau travail accompli, mais en même temps, ils signalent un scénario où l'histoire est « trop plate », ils aimeraient plus de suspense, plus de violence : *santimantoù an dudennoù 'oant ket kreñv a-walc'h hervezon, mat vefe bet kas anezho betek muntrañ unan all*⁷⁴⁹.

Certains souhaiteraient un meurtre, une histoire policière. L'histoire d'amour qui est au centre du film leur paraît prendre trop de place. Pour quinze d'entre eux, la fin gagnerait à être retravaillée. Quarante-deux signalent un manque d'action. Cinq pensent qu'il faut associer des jeunes au scénario, pour qu'ils puissent être plus intéressés par l'histoire. Leur regard est très critique : *Tu 'vefe deoc'h digoriñ ho senario muioc'h...*⁷⁵⁰ Un élève se pose la question des points non résolus dans

747. « Des fois les personnages surjouent, alors on n'y croit plus, or il faut croire à l'histoire jusqu'à la fin ».

748. « Comme c'est agréable de voir un film bien construit en breton, mais l'histoire était un peu « gnan gnan » pour moi, j'espère que d'autres films seront réalisés en breton ».

749. « Le sentiments des personnages n'étaient pas assez forts selon moi, cela aurait été intéressant d'aller jusqu'au meurtre d'un des protagonistes ». Questionnaire de mai 2014, lycée Diwan de Carhaix.

750. « Il aurait fallu ouvrir davantage votre scénario ».

l'histoire : la lutte des écologistes contre les huîtres triploïdes, et l'embauche du groupe de rock par les Américains. *N'eo ket echuet an istor mat peogwir ne ouezemp ket hag-eñ ez eo bet echu gant an istr triploid, hag-eñ eo bet plijet an Amerikan gant an abadenn*⁷⁵¹.

Les films de fiction en breton qu'ils avaient à mentionner, en réponse à la cinquième question, ne sont pas nombreux. Sur 112 interrogés, 42 ont cité un film. Ce résultat révèle qu'aujourd'hui des élèves de seconde n'ont aucun souvenir d'un film vu en primaire ou dans le premier cycle de leurs études, dans le domaine de la fiction, malgré les dix années de diffusion de dessins animés, *TV Breizh* et *Les Cités d'or*, France 3, les sites internet. Sur quarante réponses recensées, c'est-à-dire 36 % des jeunes interrogés, les films qui arrivent en tête sont *Ar wagenn* (11), *Enez Black More* (12) et *Spot* (4).

Nous avons pu voir que de nombreux éléments contribuent à montrer que le système éducatif Diwan compte de nombreux enseignants créatifs et beaucoup de productions littéraires, audiovisuelles, musicales, théâtrales, proviennent des élèves. Même si le chant et la danse ne bénéficient pas d'une priorité dans l'enseignement en primaire et secondaire, même s'il faudrait dans chaque établissement fédérer les énergies autour de projets créatifs et encourager davantage un théâtre adolescent et une formation audiovisuelle plus conséquente, les jeunes de Diwan et leurs enseignants créent des formes artistiques nouvelles chaque année.

En ce qui concerne le milieu professionnel artistique bretonnant, la pauvreté de la création de fiction cinématographique (longs et courts métrages) en breton, les quatre compagnies théâtrales professionnelles, un monde éditorial basé sur le bénévolat, font de ce monde bretonnant artistique, un tout petit univers comparativement à l'immense vivier d'amateurs. Dans le domaine du chant en breton, les amateurs et les professionnels comptent les plus gros effectifs, entraînant par le *fest-noz* une économie importante et des possibilités de professionnalisation.

L'école forme aux disciplines dites « artistiques » surtout dans ses marges, en options et en dehors des cours, sans une stratégie réfléchie qui parte de l'importance de la valorisation des arts dans la revitalisation linguistique. Et pour la créativité, il est

751. « L'histoire n'est pas terminée parce que nous ne savons pas si le projet d'huîtres triploïdes est abandonné et si l'Américain a apprécié le concert ».

peut-être nécessaire de revenir aux fondements de la création en langue bretonne : les chants, les contes, les proverbes, tout ce que l'on appelle aujourd'hui le « patrimoine immatériel ».

C. Les arts comme reconquête et réinvention d'un patrimoine immatériel

Racines dans nos cultures, racines dans notre civilisation, racines dans l'histoire planétaire, racines dans l'espèce humaine, racines dans la vie, racines dans les étoiles qui ont forgé les atomes qui nous constituent, racines dans le cosmos où sont apparues les particules qui constituent les atomes.⁷⁵²

L'imaginaire d'une langue et son pouvoir symbolique viennent souvent de ses contes et de ses légendes, de ses proverbes et de ses comptines, souvent énigmatiques. Le roi Arthur ou le roi Marc'h, si souvent cités dans les noms de lieux (*Penmarc'h*, *Lostmarc'h...*), la forêt de Brocéliande, la ville d'Ys, la matière de Bretagne font le bonheur des troubadours, des romans de la Table Ronde et des romans d'*heroic fantasy*. Ils réunissent les mythologies celtiques d'Irlande, de Cornouailles et du Pays de Galles. Les contes collectés par Luzel recèlent des histoires de métamorphoses, des contes merveilleux à tiroirs, où chaque enfant et chaque adulte peut trouver des résonances à de grands mythes de l'humanité.

Or, comment est enseigné et transmis ce patrimoine ? Donne-t-il lieu à des réécritures fécondes qui peuvent entraîner les jeunes à créer à partir d'une base connue de tous depuis le Moyen Âge ? Les conteurs professionnels et amateurs bretonnants existent-ils ?

1. Littérature orale et imaginaire : sa place dans le cursus Diwan

1.1. Littérature orale et littérature écrite : incompatibles ?

Le fonctionnement de l'imagination est subordonné à la richesse et à la quantité de l'expérience d'un individu parce que « l'imagination construit toujours avec des

752. Kern, A.-B. (2010). *Terre-Patrie*. Paris : Points, p. 207.

matériaux fournis par la réalité »⁷⁵³. Lev Vigotsky insiste sur l'importance du groupe dans le développement et l'apprentissage. Il invente le concept de « zone proximale de développement ».

La zone proximale de développement suppose une interaction entre deux personnes, interaction au sein de laquelle l'une comme l'autre peut construire ou modifier sa représentation d'un concept. (...) Or cette interaction s'inscrit dans un contexte culturel et historique propre à ces individus, ce qui favorise l'appropriation des outils culturels de cette société, l'intériorisation consciente de concepts, de symboles particuliers à cette communauté par une opposition à une utilisation antérieure spontanée, non consciente, de ces mêmes outils⁷⁵⁴.

Le concept de culture défini par Vigotsky croisé avec les différentes réflexions et pratiques québécoises visant « l'intégration de la dimension culturelle à l'école » (Gouvernement du Québec 2003) vont dans le sens d'interventions pédagogiques propices au développement de la « pensée créatrice »⁷⁵⁵. En appliquant cette définition de la zone proximale, on met l'accent sur les acteurs de cette interaction, les enseignants, les animateurs, mais aussi les structures qui peuvent transmettre ces « concepts, ces symboles » de la communauté linguistique en question. Les outils, réseaux, existent, mais sont-ils connectés ? On pourrait penser que le collectage si important en Bretagne, l'association Dastum étant reconnue pour son travail impressionnant d'enregistrements de locuteurs bretonnants, conteurs, chanteurs et musiciens, trouve dans la classe des exploitations riches et variées. Mais qu'est-ce que les jeunes en savent ? Comment ce terrain fertile est-il exploité par les enseignants ?

Nous avons vu l'importance du *Barzhaz Breizh* dans la formation littéraire de toute une génération et comment cet ouvrage a été fondateur d'une identité bretonne, reprise régulièrement dans les chants les plus connus comme *An Alarc'h* interprété par Alan Stivell et Gilles Servat. Qu'en est-il aujourd'hui ? Que connaissent les jeunes et les enfants de 2014 ?

En 2009, les élèves de sixième et l'atelier rap du collège Diwan de Kemper vivent une création originale, mélangeant un texte très ancien, *Gousperoù ar raned*, dialogue entre le druide et l'enfant du *Barzhaz Breizh*, et des textes de leur composition. Cette

753. Vygotski, L. S., & Clot, Y. (2003). *Conscience, inconscient, émotions: précédé de Vygotski, la conscience comme liaison*. PARIS : la Dispute, p. 14.

754. <http://www.erudit.org/revue/RSE/2007/v33/n1/016186ar.html>, consulté le 17 septembre 2014.

755. Ibid.

aventure commence à la demande du chef de chœur Jean-Marie Airault et de ses chanteurs de *Mouezh Paotred Breizh*, voulant sans doute attirer les jeunes vers le chant choral et faire se rencontrer deux générations et deux types de chants très différents. Voici un extrait du texte originel que les enfants de l'atelier rap chantaient, texte obscur s'il en est :

*Daouzeg kleze mignon o tifoueltrañ ur pignon
 Ken munut ha brignon, oc'hel disoc'hel
 Unneg gwiz unneg porc'hell
 Dek lestr war al liter
 Karget a win, a vezher
 Nav mab armet o tistreiñ eus Naoned
 O c'hlezeier torret
 O rochedoù gwadet
 Ar spont ouzh o gwelet
 Eizh dornerig war al leur
 O tornañ piz, o tornañ kleur
 Seizh deiz ha seizh loar
 C'hwec'h breur ha c'hwec'h c'hoar
 Pemp buoc'h du a-walc'h
 O tremen douar taouarc'h
 Pevar c'hole o kanañ exaudie
 Teir rouanez er mendi
 O kanañ o fredoniñ
 Daou viz arc'hant da Vari
 Ur biz arc'hant da bep hini
 Kan kaer filhore⁷⁵⁶...*

Un atelier d'écriture sur le même thème, mené en français en 2000, donnait le texte suivant (composé de différents textes d'élèves), montrant la fertilité de cette numération venue du fond des âges :

Il y a une terre dans l'univers, une vie, une planète, un Dieu
 Il y a deux portes sur une armoire, deux yeux sur ton visage, deux clés sur ma
 bombarde
 Il y a trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes, de
 petits enfants qui rient
 Il y a quatre coins sur la terre, quatre pattes, quatre saisons,
 Il y a cinq éléments : le feu, le vent, l'eau, la terre et la femme,

756. « Douze épées mignonnes, démolissant avec rage un pignon, menu comme son, grognant, dégrognant, onze truies, onze pourceaux, dix navires sur le rivage, chargés de vin, de draps, neuf fils armés qui reviennent de Nantes, leurs épées rompues, leurs chemises ensanglantées, une terreur quand on les voit, huit petits batteurs sur l'aire, battant des pois, battant des cosses, sept jours et sept lunes, six frères et six sœurs, cinq vaches très noires, traversant une tourbière, quatre jeunes taureaux, chantant l'exaudi, trois reines dans un palais, chantant, fredonnant, deux anneaux d'argent à Marie, un anneau d'argent à chacune, chante bellement Killoré ».

cinq doigts de la main
 Il y a six planètes avec six personnes, six paires d'yeux et six maisons,
 six énigmes pour le bonheur, six épreuves pour le malheur
 Sept têtes pour le pauvre dragon qui ne peut pas manger les sept nains réfugiés
 dans des bottes de sept lieues
 Il y a huit ans que je suis partie des huit pays, huit arbres,
 huit pieds dont quatre sous la table
 Neuf bagues dans neuf tiroirs, neuf tiroirs dans neuf commodes,
 neuf commodes dans neuf chambres de neuf maisons de neuf quartiers neufs
 Dix doigts sur les mains, dix doigts sur les pieds
 Onze prêtres armés venant de Vannes, avec leurs épées brisées
 Douze épées, douze cibles...⁷⁵⁷

Après leur spectacle avec la chorale *Mouezh Paotred Breizh* en automne 2009 à Quimper, les rappers continuent : ils ont transformé les paroles du *Barzhaz Breizh*, ils ont commencé par les paroles du recueil qu'ils avaient chantées avec les *Mouezh Paotred Breizh*, et y ajoutent des données contemporaines : le chiffre « onze » étant le 11 septembre 2001, le « cinq », les cinq départements bretons, le 10, le nombre de rappers sur scène, le sept, Sezneg (*seizh* veut dire sept en français). Ils y rajoutent des textes de leur composition qui parlent de leur réalité de jeunes bilingues parlant une langue minorisée :

Sell anezhañ⁷⁵⁸, Petra emañ o lavar dezhañ
O tifenn ur yezh varv omp
 (...)

Lâr a ran ar goaperezh ouzh va yezh
N'ho peus ket mezh ?
Bemdez e rez goap ouzhin hag ouzh va sevenadur

12 bloaz e oan pa z'eo c'hoarvezet
met Petra zo bet graet, c'hoarvezet, n'ouzon ket
11 a viz Gwengolo an daou dour distrujet
n'eo ket gwall fin, ar pezh zo bet graet
2000 den lazhet

757. *6vet glas*, 6e bleue, texte composé à partir d'un assemblage de testes d'élèves du collège Diwan de Quimper, janvier 2000.

758. « Regarde-le, qu'est-ce qu'il est en train de lui dire ? Nous défendons une langue morte (...) Je dis les moqueries des autres sur ma langue, vous n'avez pas honte ? Chaque jour, tu te moques de moi et de ma culture. J'avais 12 ans quand c'est arrivé, mais que s'est-il passé, qu'ont-ils fait, le 11 septembre, les deux tours détruites, ce n'est pas malin, ce qu'ils ont fait, 2000 morts, 10 collégiens qui grandissent avec Diwan, entre vent de nord-ouest et Diwan dis haut et clair ton chant, 9 lièvres capturés, leurs oreilles coupées, 8 petits rois qui se réunissent pour décider de l'avenir de l'Afrique, 7nec plus ultra, Seznec jugé pour rien, six amis, épaulement contre épaulement, qui portent des projets originaux, 5 départements en Bretagne, avec la honte, 3 pompiers qui restent coincés au milieu du feu, 2 tours de New York qui tombent en un seul morceau, une grande vague qui ensevelit chacun pour un nouveau monde, chaque jour recommence le jeu.

10 skolajiad o kreskiñ gant Diwan
 etre gwalarn ha Diwan
 Lavar splann uhel o c'han
 9 c'had adaptet o zisvskouarn troc'het
 8 roueig oc'h en em vodañ evit dibab dazont Afrika
 7^{neg}, neg plus ultra
 7^{neg} barnet evit netra
 6 mignon skoaz ouzh skoaz
 a zoug raktresoù divoaz
 5 departamant e Breizh gant ar vevzh
 3 fomper stanket e kreiz an tan
 2 dour New York o kouezhañ en un tamm
 Ur wagenn vras o veuziñ pep hini
 evit ur bed nevez
 bemdez adkrog ar c'hoari⁷⁵⁹.

C'est la deuxième fois qu'ils composent un texte en rapport avec leur condition de collégien bilingue (ils ont abordé par ailleurs dans leurs autres textes, le racisme, l'Afrique...). Ils parlent de leur quotidien de locuteur dans une langue minorisée, la culture rap représentant pour eux une façon de contester, de remettre en question l'ordre du monde.

Si la chorale *Mouez Paotred Breizh* n'avait pas proposé ce travail, il est possible que la créativité des élèves n'aurait pas joué autant. La conjugaison du travail artistique avec ce chœur d'hommes et les élèves a permis cette création. La richesse du fond culturel breton, avec ce texte étrange qui a trouvé écho dans l'imaginaire des élèves, montre ici toute sa force et sa pertinence dans une exploitation pédagogique.

1.2. Comptines, contes et collectages : les grands absents ?

Les histoires à dormir debout sont de celles qui tiennent le mieux éveillé.
Marthe Robert

La base de données de *Dastum* contient des trésors de chants, de contes, et pourtant elle reste peu visitée et peu exploitée dans les classes. Difficile à utiliser (enregistrements anciens, variantes dialectales importantes, accès compliqué), elle

759. « Vois qui nous sommes / nous sommes en train de défendre une langue morte / Ils ont colonisé la radio et la télé/je chante le mépris de ma langue /11 septembre/10 collégiens qui grandissent entre vent d'ouest et Diwan, neuf lièvres attrapés, Seznez, nec plus ultra, cinq départements, deux tours qui tombent à New York, une grande vague... » Paroles du groupe de rap du collège Diwan de Quimper. http://www.dailymotion.com/video/x81vcx_sdk-a-yelo-da-bondi_music, consulté le 2 février 2014.

gagnerait à plus de simplicité, assortie d'une formation des maîtres et de formateurs qui feraient le lien entre cette matière brute d'enregistrements et des projets concrets de travail en breton pour les élèves, comme cela a été le cas pour le travail sur *les vêpres des grenouilles, Ar Rannoù*. Pour les plus jeunes, les comptines et les contes sont une introduction au patrimoine oral immatériel. Enracinant la pratique de la langue dans des imaginaires qui lui sont propres, sont-ils sollicités pour l'enseignement ? De quelle façon ?

Nous avons vu que la comptine accompagne la petite enfance, quelle que soit la langue, et à quel point elle est importante à connaître, que ce soit dans le milieu familial ou à l'école.

Il est deux grands domaines où les écoles et établissements Diwan ne semblent pas s'investir suffisamment : le conte d'abord, puis le collectage, qui permettraient à de jeunes enfants de se rapprocher des *native speakers*, les personnes âgées, et de les comprendre en prenant leur parole comme un départ pour des vidéos ou des petites pièces de théâtre, comme à Saint-Rivoal avec Goulc'han Kervella.

Au *Kan ar bobl* d'avril 2014, le concours de contes regroupait sept conteurs dont six du pays de Quimperlé, dont quatre adultes et deux enfants. On peut s'interroger sur ce manque de candidats et surtout, sur la place faite à cet art de la parole dans la société bretonnante. Organiser une séance de contes en breton nécessite un auditoire en petit nombre, qui comprend bien la langue et permet des relations intéressantes entre les différentes générations en présence.

Une expérience originale a été menée avec une *native speaker*, Suzanne Bajul, et quatre jeunes filles de CM1 qui ont toutes les quatre conté une histoire différente.

Nous allons ici étudier deux retranscriptions du début du même conte court pour voir en quelle mesure un conte apporte à l'élève des formes syntaxiques différentes, une revitalisation de la langue socialisée devant deux publics différents et comment les *native speakers* sont interrogés par ces jeunes filles de dix ans capables d'utiliser la langue bretonne, non pas dans le cadre d'un texte appris par cœur (comme pour le chant ou le théâtre), mais dans une réappropriation qui leur permet d'améliorer leurs compétences linguistiques.

Yuna est en CM1 à l'école Diwan de Quimperlé. Son père est bretonnant, car il vient de faire un stage intensif de six mois, mais, ne parle que rarement breton à sa fille. Elle

parle breton comme tous ses camarades, mais bénéficie dans son cercle familial d'un intérêt pour le breton important, son père étant le président de l'association des parents d'élèves. Elle n'a pas un niveau de breton hors du commun et il est probable que les autres enfants de sa classe auraient été capables d'en faire autant.

Kan ar bobl Moëlan-sur-Mer, janvier 2014 ⁷⁶⁰	Kan ar bobl Pontivy, mars 2014 ⁷⁶¹
<p>Ha bremañ e vo kontet deoc'h istor Porzh al louarn. E kichen ma zi e oa ur c'hrig, ur c'hrig a oa bern a reier, hag e anv a oa Porzh al louarn hag ar bloavezh-se oa bet ur goañv met ur goañv spontus ne oa james gwelet se ha yen e oa, yen, yen ki ha tout al loened a oa marv gant ar riv hag an naon. Met al louarn a oa fin ha ne oa ket marv, met naon ivez en doa. Hag aet e oa da furchal evit kavout un dra bennag da zebriñ. Hag o furchal, o furchal, en deus gwelet ur c'hrig bihan. Ha diskennet eo 'barzh ur c'hrig.</p>	<p>E kichen ma zi e oa ur c'hrig bihan, ur c'hrig gant bern a reier, ha tout ar geriadenn a lavare e oa anvet Porzh al louarn. Ur wech e oa bet ur goañv spontus / ha tout al loened a oa marv gant an naon hag ar riv. Met, ul louarn fin ne oa ket marv, met naon ha riv en doa ivez. Aet eo da furchal, da furchal, met ne gave netra, ne oa ket yar, ne oa ket logod, ne oa ket labous. Ha gwelet en deus ur c'hrig bihan, diskennet eo e-barzh ar c'hrig.⁷⁶²</p>

Figure 73 - Le conte comme reformulation et création d'autres formes syntaxiques et lexicales

Yuna montre ici son habileté à changer l'ordre des mots, et l'on voit qu'elle modifie beaucoup de choses dans la structure des phrases. Le sens en est légèrement transformé. Elle fait aussi des erreurs, mais dans la salle, les anciens bretonnants comme les néo-apprenants comprennent le sens global de son histoire. Cet apprentissage est loin d'être mineur : les enfants de Diwan *Kemperle*, en immersion, sont capables de raconter devant un public un conte transmis sans passage par l'écrit, aidés par un *native speaker*. Quand Yuna dit : *yen-ki*, ou quand elle bretonnise le mot crique (*ar c'hrig*) elle montre la flexibilité d'une langue qui n'est pas irréprochable,

760. <https://www.youtube.com/watch?v=vFmRTJyAuRc>, consulté le 19 mai 2014.

761. http://youtu.be/L4e_L1N8z3c, consulté le 19 mai 2014.

762. Et maintenant, je vais vous raconter l'histoire du port du renard. À côté de ma maison il y avait une crique, une crique où il y avait beaucoup de rochers, et son nom était Porzh al louarn et l'année suivante il y avait eu un hiver, mais un hiver terrible on n'avait jamais vu ça, et il faisait froid, terriblement froid, et tous les animaux mouraient de froid et de faim. Mais le renard était malin, il n'était pas mort, mais il avait faim aussi. Il est allé chercher car il voulait trouver quelque chose à manger. Et en cherchant, en cherchant, il a vu une petite crique. Et il est descendu dans la crique.

À côté de ma maison, il y a une crique petite, une crique avec beaucoup de rochers, et tout le village disait qu'elle s'appelait le Port du renard. Une fois, il y avait eu un hiver terrible et tous les animaux étaient morts de faim et de froid. Mais un renard malin n'était pas mort, mais il avait faim et froid aussi. Il est allé chercher, chercher, mais il ne trouvait rien, il n'y avait pas de poule, il n'y avait pas de souris, il n'y avait pas d'oiseau. Et il a vu une petite crique, il est descendu dans la crique.

mais qui est parlée et comprise devant une salle attentive et âgée de cinq à quatre-vingt-dix ans.

L'expérience de « l'école de conteurs » de Quimperlé semble une exception en Bretagne. Or, la mise en place de ce type d'atelier ne demande pas de gros moyens, elle nécessite surtout des personnes engagées et extérieures à l'école qui viennent aider l'enseignant.

Dans le cadre d'une stratégie de revitalisation de la langue et de reconquête d'un imaginaire lié à la langue, il est paradoxal que le conte soit trop souvent laissé de côté. La réinvention de phrases, les compétences mises en œuvre (élocution, mémoire, niveau de langue), le plaisir rencontré par les enfants et le public qui les écoute, montrent que ce type d'activité est à privilégier dans chaque école, pour tisser aussi des liens entre les enfants, la structure scolaire et la société qui parle breton autour de l'école.

Au Pays basque, les chercheurs s'intéressent au conte traditionnel pour étudier la façon dont les élèves retransmettent un conte qu'ils ont entendu. Dans une classe d'enfants de cinq à six ans bascophones et parlant espagnol, les enfants ont été filmés quand ils écoutaient l'histoire en espagnol ou en basque, et quand ils retransmettaient cette histoire dont ils voyaient douze images. Les résultats enregistrés ont été retranscrits, puis analysés. Les conclusions montrent des perspectives, passionnantes pour la recherche, qui montrent l'importance des contes dans l'acquisition des temps de la narration et de la maîtrise des langues :

Our bilingual subjects show more consistent maintenance of past tense anchoring in Basque than in Spanish, but also more than Basque L 1 subjects, who appear to be more spontaneous in their story-telling. This consistence can be interpreted as a more rigid adherence to the adult model of narration, but also as a positive effect of immersion teaching programmes, where story telling often is practiced systematically.

But it should also be pointed out that there is more variety of verb forms in Spanish L 1 than in Basque L 2, and that in Basque L 1 more examples of reported speech can be found than in Basque L 2, which might explain why narratives are shorter in Basque L 1.

But these are features that open up a promising field for future research on successive bilingualism⁷⁶³.

763. Itziar Idiazabal, Almgren, A., Beloki, L., & Manterola, I. (2006). Acquisition of Basque in successive bilingualism : data from oral storytelling. *Colloquium on Language Contact and Contact Languages*.

Comme pour le théâtre, le répertoire est important : que ce soient les textes écrits (Luzel, Orain, Sébillot...) ou les collectages réunis à Dastum (Jude Le Paboul, Daniel an Doujet, Christian Duro, Yann-Fañch Kemener), ils permettent aux enfants de vivre des expériences imaginaires inestimables pour la construction du *mazeway* de chacun. Ogres, morganes, histoires merveilleuses ou facétieuses, le patrimoine oral breton recèle des merveilles. Encore faut-il aller les chercher, rencontrer les anciens qui en savent encore, car le collectage est toujours possible, et souvent ce sont les airs ou les histoires collectés par les élèves eux-mêmes qui les marqueront le plus, et la transmission orale va toucher davantage les enfants que la lecture d'un conte.

Les enfants qui ont suivi ce cycle « école de conteurs » ont appris quatre contes qu'ils ont racontés ensuite à leurs parents, amis, petits frères ou sœurs. Le conte reprend alors sa fonction de transmission orale, revêt des couleurs différentes suivant chaque conteur, outre la fonction langagière, car ces enfants vont conter en breton, en français ou dans une autre langue de la maison (hollandais pour la jeune Zina, par exemple) les histoires entendues en classe, contées par des enfants conteurs.

Alors que pour le chant, ce travail est courant (quoique l'on entende souvent les mêmes paroles et les mêmes mélodies), il est quasi-inexistant pour le conte et ce, quelle que soit la filière bilingue. Retrouver ces trésors de la tradition orale, bretonne et internationale, c'est retrouver ce que Donatien Laurent disait à André le Meut dans le film *Avec Dédé* : « Tout ça serait resté mort dans les livres, si tu n'avais pas avec ta bombarde redonné vie à tous ces airs ⁷⁶⁴ ».

Le fait de conter permet de nombreux prolongements pédagogiques, aide à la lecture. Georges Jean, spécialiste de la pédagogie du conte, met en garde contre sa folklorisation :

La survie du conte est liée à toutes les pratiques créatives par lesquelles l'imaginaire « moderne » peut investir des structures narratives aussi permanentes que le désir des hommes et des peuples de se raconter pour mieux se connaître, rêver, proposer à jamais des mythes qui renvoient au réel et réciproquement⁷⁶⁵.

Il serait souhaitable d'engager, dans la formation des maîtres et au niveau des *curricula* une stratégie de revitalisation du conte : structure du conte, création d'un

764. Rouaud, C. (2012). *Avec Dédé*. Documentaire, Niz !

765. Jean, G. (1981). *Le Pouvoir des contes*. Bruxelles : Casterman, p. 223.

imaginaire lié à l'émotion, enraciné, qui permette à l'enfant de se situer, que ce soit par rapport à la marâtre, l'ogre et, Petit Poucet lui-même, de se construire dans le monde des adultes, en breton.

Les contes et les contes merveilleux, tout particulièrement dans l'imaginaire (dans l'imaginaire enfantin mais également dans celui de l'adulte) autour du noyau familial ainsi transformé (et si peu), ramènent l'auditeur et le lecteur au quotidien⁷⁶⁶.

1.3. La formation et la culture des maîtres en question

Pour mener des activités artistiques à l'école, la formation des maîtres constitue un point de départ très important. Rendre l'enfant acteur et l'enfant spectateur capables d'analyser les images, ce qui se passe sur la scène, ce qui se joue sur un écran de télévision ou d'ordinateur, constitue un objectif pédagogique important. L'enseignant pourrait alors favoriser le partage dans la classe des remarques de chacun, devenu « spectateur en état de maîtrise concentrée et active contre un spectateur en état d'intermittence aléatoire et cependant captive ».

Pour Jean Claude Lallias, la formation des maîtres constitue un point crucial, que ce soit par la pratique théâtrale et/ou par le fait d'aller voir des spectacles de théâtre dans des conditions réelles de représentation avec, si possible, l'intervention des comédiens dans la classe. Il ajoute que de cette façon, les enseignants seront en capacité de :

Sortir de la toute-puissance, de l'immédiateté, de la solitude superbe et violente, de l'identification grégaire... afin de pouvoir se poser un certain nombre de questions fondamentales qui interpellent l'humain en lui⁷⁶⁷.

Le fait que, dans les deux dernières années (2012-2014) de formation à *Kelenn*, le théâtre ait disparu, alors que pendant des années, Goulc'han Kervella formait les futurs enseignants pendant une semaine, est préoccupant. Comment ces derniers pourront-ils transmettre cette appétance pour le théâtre, la littérature orale, cette complémentarité avec les comédiens dans la classe, s'ils ne les connaissent pas, s'ils n'ont jamais vécu d'expérience théâtrale ? Les programmes et les *curricula*, devenant de plus en plus lourds dans les nouveaux concours d'enseignants, ont évincé la formation artistique.

766. Robert, M. (1977). *Roman des origines et origines du roman*. Paris : Gallimard, p. 102.

767. Ibid., p. 46/47.

Interrogée à ce sujet, la conseillère pédagogique responsable de formation à Kelenn répond :

Bet hon eus bet labouret kalz war ar c'hoariva, an dra-se n'hon eus ket graet kement-se abaoe daou/tri bloaz, rak... abaoe ma z'eus deus ar Master aze ez eo diaes silañ kement-se a draoù barzh ar program ha degas a rae efedusted war tachennoù 'zo met... Ne oa ket trawalc'h evit ... Re bounner eo ar program Master evit ober kement hag ar pezh a raemp a-raok war ar c'hoariva. Ret e oa deomp ober dibaboù. Gouestlañ ur sizhunvezh evel ma raemp 'pad ur mare d'ar c'hoariva, oa ket trawalc'h a c'hounit. Gounit, eveljust, met ret eo deomp ober dibaboù bremañ⁷⁶⁸.

L'accent est mis davantage sur les arts plastiques et l'histoire de l'art, Kelenn ayant une galerie de peinture dans ses locaux, et la documentaliste pouvant mener une sensibilisation aux arts. Pour la danse, le fait que l'intervenant bretonnant ne travaille plus dans l'association *War'l Leur* n'a pas permis de formation dans ce domaine pour les étudiants en 2013-2014. L'audiovisuel est abordé seulement en pré-formation avec Stefan Moal. Phil Le Lay déplore que nombre d'enseignants sous-traient l'activité danse aux cadres de *War'l Leur* qu'il a vus souvent intervenir dans les écoles :

Ne 'm eus ket gwelet kement-se a traoù brav evit an dañs hag ar c'han. An dañs, un tamm, met alies-mat an dañs a vez « soutretet », n'eo ket ar skolaer a ra. (...) Ar pezh a zo brav gant ar c'han eo lakaat tout ar vugale asambles, dispeurenañ un tamm, lakaat ar vugale da vont gant ur c'hlas all, an dra-se, lakaat ar vuhez skol en dro d'an dra-mañ. (...) Kanañ ? N'eo ket frammet, met kanañ un tamm giz ma ranker kanañ, met n'eo ket traoù... N'eo ket gant ar pal kanañ brav, ul laz-kanañ, canons,... Kan ha diskan 'm eus bet gwelet⁷⁶⁹.

Pour l'audiovisuel en classe, l'argument invoqué est le manque de matériel, les écoles fonctionnant le plus souvent avec de vieux ordinateurs. L'éducation à l'image

768. « Nous avons par le passé beaucoup travaillé sur le théâtre, mais depuis deux ou trois ans nous ne le faisons pas vraiment... depuis qu'il y a eu le Master, il est difficile de glisser dans le programme. Cela apporte de l'efficacité dans certains domaines, mais... Ce n'est pas assez pour... Le programme de Master est trop lourd pour faire autant que ce que nous faisons avant dans le domaine théâtral. Il nous fallait faire des choix. Consacrer une semaine comme nous faisons pendant une époque à un stage de théâtre, il n'y avait pas assez de retour. Un retour, un gain, bien sûr, mais nous devons faire des choix maintenant. » Entretien avec Ana-Vari Ar Rouz, 31 mars 2014, Quimper.

769. « Je n'ai pas vu tellement de belles choses pour le chant et la danse. La danse un peu, mais bien souvent, la danse est sous-traitée, ce n'est pas l'enseignant qui l'assure. (...) Ce qui est beau avec le chant, c'est de mettre tous les enfants ensembles, décroisonner un peu, emmener les enfants dans une autre classe, cela, mettre la vie de l'école autour du chant. (...) Le chant n'est pas organisé, chanter comme on doit chanter, mais... L'objectif n'est pas de bien chanter, de constituer une chorale ; des canons, du *kan ha diskan*, ça, j'en ai vus. » Entretien avec Phil Le Lay, 31 mars 2014, Quimper.

avec le cinéma de qualité proposé par *Dizale* permet aux enfants d'exercer justement leur esprit critique.

Labour Dizale aze, kinnig sinema, sellet ouzh ur film e brezhoneg... Bugale a vez kendrec'het gant seurt tra, pa c'hoarzhont asambles, pa vez tout ar sal sinema o c'hoarzhin. Diskouez a ra memes tra eo tout ar vugale-se gouest da vont barzh ar film daoust d'ar yezh⁷⁷⁰.

Les élèves de Diwan participent à deux concours de lecture et les jeunes enseignants lisent les dix livres au programme de *Lenn ha Dudi*, prenant connaissance de ce concours interne aux écoles Diwan. Or, un réseau d'écoles prônant l'immersion, le développement et l'autonomie de l'enfant et donnant, lors de l'année scolaire 2013/2014 une part si congrue aux arts à l'école, n'est-il pas en contradiction ?

Pour les enseignants du second degré, la formation aux arts de la parole consiste en quelques stages d'une journée en audiovisuel avec Mikael Baudu et à quelques séances de théâtre avec Jakez ar Born. Là aussi, la formation des maîtres ne jouit pas d'une stratégie claire en matière de revitalisation par le chant, la littérature orale, le théâtre, la danse, ou l'audiovisuel, mais répond aux demandes isolées de certains enseignants.

Les annales de préparation au concours d'enseignants du premier degré en juin 2014 constituent à elles seules tout un symbole : à la dernière page, on peut lire qu'éventuellement, « pour le bien-être des élèves », on peut faire un peu de théâtre, chanter, faire du sport. Alors que la mise en place d'un projet artistique est une prise de risque importante, engageant l'enseignant dans la classe, les parents, l'école et un projet à gérer pendant souvent toute une année scolaire, ils n'y sont pas préparés. La gestion d'un budget aussi est difficile à apprendre. Le corps et la voix exclus de la vie de classe, qui serait uniquement un lieu de transmission de savoirs, sans rapport ni avec l'environnement, ni avec des personnes de tous âges susceptibles de venir dans la classe ?

S'il y a une « crise de l'éducation », elle est sûrement là, dans la fragilisation du lien de transmission entre les générations. Et s'il y a bien une manière de surmonter cette crise, c'est en faisant que les enseignants se vivent et se pensent comme des médiateurs, des vecteurs culturels entre la génération de ceux qui arrivent et la génération de ceux qui sont déjà là⁷⁷¹.

770. « Le travail de *Dizale*, proposer du cinéma, voir un film en breton... Les enfants sont motivés, quand ils rient ensemble, quand toute une salle de cinéma se met à rire, cela montre quand même que tous ces enfants sont capables de suivre un film, même s'il est en breton. » Ibid.

771. Ibid, p. 47.

2. Danse, chant et théâtre en breton : vivre une culture pour mieux la réinventer

Alors, comment réenchanter la classe ? Comment aider les enseignants à utiliser davantage les pratiques créatives, à ouvrir la boîte à trésors que sont les collectages, les contes et les chants ?

Les arts de la parole dans une école qui prône un breton vivant, local et inséré dans son environnement culturel paraissent éminemment importants, pour affronter les défis d'une revitalisation complexe et souvent teintée de fatalisme dans tous les pays du monde où les langues minoritaires sont en danger. Alors que le *fest-noz* est reconnu par l'Unesco comme une partie du patrimoine mondial de l'humanité, que font les écoles Diwan pour réinjecter ce breton vivant et coloré des *kan ha diskann* et des danses ? Et l'objectif ne dépasse-t-il pas le cadre des écoles Diwan ?

*Pal Diwan n'eo ket brezhonekaat Breizh, n'omp ket gouest d'ober an dra-se, n'omp ket niverus a-walc'h, ha n'eo ket ar pal.(...) Diwan a ra pezh a c'hell, mat eo pe n'eo ket, met d'am soñj, ma ne zibrad ket al live brezhoneg a zo en dro deomp e teuio da vezañ divlaz un tamm al labour a reomp, ar yezh a rank cheñch statud barzh an en-dro deomp.*⁷⁷²

Alors, que peut faire une école pour réinvestir les arts de la parole et le patrimoine immatériel en les rendant vivants ? En connaissant bien l'environnement naturel et humain de l'école, les acteurs bretonnants peuvent intervenir. Et pour cela, la connaissance du breton local et de l'environnement de l'école permet aux enfants d'enrichir leur répertoire langagier en douceur, et en sécurité affective, car les enseignants qui connaissent ces intervenants ont souvent des relations privilégiées avec eux, comme Denise Le Franc ou Suzanne Bajul à l'école Diwan de Quimperlé, par exemple.

An dra-se zo ur rebech e c'hellfen ober dre vras, d'ar pezh a vankfe d'ar skolaerien, pe e vefe d'ar re gozh pe d'ar re yaouank ez eo al liamm, ez eo bezañ gouest da implijout al lec'h e lec'h m'emaint o vevañ tro dro ar skol, komz a ran eus ar vrezhonegerien tro dro d'ar skol, bez zo kalzig, met komz a

772. « Le but de Diwan n'est pas de bretonniser la Bretagne, nous ne sommes pas capables de faire ça, nous ne sommes pas assez nombreux et ce n'est pas l'objectif. (...) Diwan fait ce qu'il peut, c'est bien ou ce n'est pas bien, mais je pense, si le niveau de breton autour de nous ne décolle pas, le travail que nous ferons sera sans saveur, la langue doit changer de statut dans notre environnement. » Entretien avec Phil Le Lay, 31 mars 2014, Quimper.

*reer deus ar monumantoù pe deus ar... deus ar glad, met ivez eus an natur, vez ket implijet an traoù-se, bac'het barzh an dorn levrioù, bac'het, me gav*⁷⁷³.

Une des façons de relier la vie de classe à son environnement est de chanter des airs collectés sur le territoire, de faire venir des chanteurs de tradition, et des chanteurs actuels qui vivent sur le territoire et qui sont bretonnants. L'opération *Quêteurs de mémoire*⁷⁷⁴ en Finistère avait permis de nombreux projets novateurs avec des chanteurs, des artistes, des personnes bretonnantes de tous âges, avec des sommes relativement modestes mais qui suffisaient à payer le car, ou l'intervenant.

2.1. La place du chant en question : apprentissage et transmission

Nous avons vu l'importance du chant à écouter et à danser. La transmission intergénérationnelle familiale, souvent défaillante, est parfois remplacée par des enseignants chanteurs qui invitent des chanteurs traditionnels. Loïc Jadé, instituteur bilingue dans l'enseignement public à parité horaire, a invité dans sa classe la dame qui lui a transmis le chant que les enfants interprètent dans le film *Pa sav an heol*⁷⁷⁵. Il existe aussi une dynamique familiale et sociétale conjuguée qui facilite cette transmission. Voici ce que dit Catherine Lorho-Pasco, animatrice à Radio *Bro Gwened*, et chanteuse, mère de deux jeunes chanteuses des *Diaoulezed* :

*Evidon ar pezh zo mat a zo sonein, bemdez, hag evit netra, sonein o labourat, sonein o vale, sonein en oto, ar pezh a zo mat a zo lakaat an dud da sonein, lakaat an dud da gaout en dro, un akoustumañs o doa da sonein, pas razh an dud, met bochad dud 'eus sonet, hiziv an deiz ret eo sonein evel unan all evit bout anavezet met, pfff, perak ? Ur bochad tud a zo hag a son brav, a gan brav-tre, o deus mouezhioù brav ne vint ket james anavezet gant hani, met razh an dud a zo hag a gan brav*⁷⁷⁶.

773. « Ceci est le reproche que je pourrais faire de façon générale, ce qui manque aux enseignants, que ce soit les anciens ou les nouveaux, c'est le lien, c'est être capable d'utiliser le lieu où ils travaillent autour de l'école, je parle des bretonnants qui vivent autour de l'école, assez nombreux, mais on parle aussi des monuments, du patrimoine, et aussi de la nature qui n'est pas exploitée, tout près de l'école. On reste trop dans les manuels, dans la classe, je pense. » Entretien avec Phil al Lay, 31 mars 2014, Quimper.

774. <http://queteurs.cg29.fr/Videos-Videoiou-Enregistrements-Enrolladennou/Queteurs-de-memoire-un-lien-entre-les-generations>, consulté le 25 janvier 2015.

775. <http://bcdiv.org/documentaire-pa-guzh-an-heol-quand-le-soleil-se-couche/>, consulté le 12 septembre 2014.

776. « Pour moi ce qui est bien, c'est de chanter chaque jour et pour rien, chanter en travaillant, chanter en marchant, chanter dans la voiture, ce qui est bien, c'est de mettre les gens à chanter, faire retrouver aux gens l'habitude qu'ils avaient de chanter. Beaucoup, pas tous, mais beaucoup de personnes savent chanter. Aujourd'hui, il faut chanter comme quelqu'un de réputé pour être connu(e) ? Pffff... Pourquoi ?

Pour illustrer notre propos, nous comparerons deux groupes de jeunes chanteuses issues des *Ikastolas* et des écoles bilingues en breton, les *Amaren Alabak* (les filles de la mère) et les *Diaoulezed* (les diablasses). Les jeunes filles basques interprètent des chants des femmes de la Soule en Pays basque :

Des histoires de mort et d'amour joliment racontées qu'elles chantent pour ne jamais les oublier. Chants de lavandières, berceuses, ou pastorales, chants de veillées où résonnent de vieilles histoire des villages alentour⁷⁷⁷.

Elles font toutes les douze le même chemin, scolarisées dans des écoles immersives et associatives. Maika parle uniquement basque à son père et français à sa mère. Chez les *Diaoulezed*, Mari et Anjela parlent breton à leur mère et français à leur père qui apprend le breton, elles sont scolarisées à la maison, puis du collège au lycée, à Diwan. Les jeunes chanteuses, dès leur enfance, chantent en breton et en basque, à la maison, sur des scènes locales, puis au *Kan ar bobl* ou dans les villages basques, lors des petites et grandes fêtes. Elles collaborent à des disques, des créations, et certaines d'entre elles sont aujourd'hui professionnelles, comme Anjela, chanteuse dans plusieurs groupes (les *Diaoulezed*, *Meliyaouank*, *Barba Loutig*, *Madec-Lorho/Pasco*...) ou Maika, comédienne professionnelle dans *Le petit théâtre de pain*.

Les dynasties familiales existent chez les artistes bretons : dans la famille d'abord, puis à l'école, puis sur des scènes locales, régionales, et parfois internationales. Loeiza Beauvir, fille de Mona Jaouen, Nolwenn Korbell, fille d'Andrea ar Gouilh, Rozenn, fille de Jean Claude Talec, André, fils de Jean le Meut, Anjela, fille de Catherine Lorho-Pasco... continuent à chanter ensemble, ou séparément. Il arrive que trois générations se suivent, comme pour Claude Michel, mère de Brigitte Kloareg, mère de Katell Kloareg qui chante en quatre langues : français, breton, gallois et anglais.

Ces parents et grands-parents « Diwan » chanteurs et transmetteurs peuvent, et c'est parfois le cas, faire profiter l'école de leur secteur de compétences. Certaines deviennent professionnelles du chant pour enfants en breton, comme Mona Jaouen ou Katell Kloareg. Brigitte Kloareg propose de créer une école de chant en breton pour les

Beaucoup de gens qui jouent de la belle musique, qui chantent très bien, qui ont de belles voix ne seront jamais connus par personne mais il y a beaucoup de gens qui chantent bien. » Entretien avec Catherine Pasco, 19 novembre 2013, Brandivi.

777. <http://www.ladepeche.fr/article/2012/10/10/1461533-barbazan-chants-basques-avec-amaren-alabak.html>, consulté le 27 mai 2014.

parents, entraînant une revitalisation linguistique à la portée de familles non bretonnantes dans la vie quotidienne :

Je pense qu'à Diwan, il y aurait un beau boulot à faire, c'est que les parents s'engagent. Enfin, s'engagent, c'est un grand mot, je pense que ce serait une bonne chose que les parents puissent se mettre à chanter, c'est une demande énorme, que de dire à quelqu'un : parle breton, enfin, c'est, c'est... Moi j'ai appris plusieurs langues, c'est pas simple, c'est pas donné à tout le monde, ça demande du temps, de l'énergie. À une période où ils se battent déjà pour les écoles, ils ont les gamins, enfin, c'est pas facile, faut quand même être clair, par contre, de pouvoir partager une dizaine de chansons avec ses gamins, ça, je pense qu'on devrait pouvoir le leur demander et ils devraient être tout à fait volontaires pour le faire⁷⁷⁸.

2.2. La danse comme corps parlant et activité reliée

Avant de chanter la gavotte, il faut que tu apprennes à danser. Parce que tu n'auras pas le rythme si tu ne sais pas danser. Donc, il faut que tu saches danser premièrement, et alors après, tu peux chanter⁷⁷⁹.

Le chant et la danse sont intimement liés. En Bretagne, le chant dans la danse a une spécificité qui va au-delà de l'intérêt patrimonial. Il rassemble toutes les générations autour du chant en breton, même si de nombreux danseurs ne comprennent pas la langue des chanteurs. Et dans la classe, le corps bouge, la compétition scolaire entre enfants s'atténue, et la langue bretonne est vécue collectivement, dans le rire et la transmission, la musique et la danse.

Le chant en breton est lié à la danse et au *fest-noz*. Le site Internet *Tamm Kreiz*⁷⁸⁰ recense en 2014, 27 875 *fest-noz*, 4 869 groupes, 5 222 artistes. Le *fest-noz* réunit des milliers de danseurs chaque année et chaque fin de semaine, été comme hiver, et montre comment une pratique rurale autrefois, d'une petite communauté, peut toucher des milliers de personnes en ville et dans toute la Bretagne aujourd'hui.

Pour aborder la danse et la pratique liée entre musique, danse, corps et émotion nous ferons le parallèle entre les textes de Jean-Michel Guilcher et les observations menées au lycée Diwan de Carhaix et au collège Diwan de Quimper. Enfin, nous verrons en quoi ces pratiques sont importantes et pour la revitalisation linguistique et

778. Brigitte Kloareg, entretien du 3 décembre 2013, école Diwan de Quimperlé.

779. Kemener, Y.-F. (1997). *Kan ha diskan*. Spézet : Coop Breizh.

780. <http://www.tamm-kreiz.com/>, consulté le 24 mai 2014.

pour l'insertion des jeunes bretonnants dans un tissu social riche et toujours à réinventer.

La transmission de la danse d'une génération aux suivantes ne doit rien à l'écriture et fort peu à l'enseignement. C'est le milieu qui est formateur, par sa vie même et l'influence normative qu'elle exerce naturellement sur les enfants et les adolescents qui y sont plongés. Ils assimilent les gestes de leur groupe comme ils en assimilent le dialecte, par le seul fait que le groupe a une vie de mouvement comme il a un langage et qu'à cet égard, comme aux autres, l'enfant se développe en dépendance étroite de son milieu⁷⁸¹.

Ce que décrit l'ethnologue de la danse est valable pour sa période de collectage commencée en 1945 et sur 375 communes pendant quinze ans, et ne peut se vérifier cinquante-cinq ans plus tard. Cependant, on observe toujours des enfants qui essaient de danser en imitant leurs aînés. Les enfants bretons, contrairement à autrefois, n'ont pas cet apprentissage de façon aussi généralisée. L'intervention d'animateurs spécialistes de la danse (*Kendalc'h* ou *War leur*, deux fédérations s'y emploient et coordonnent les activités de 250 cercles celtiques en Bretagne et en dehors de la Bretagne) permet à de nombreux enfants de s'initier à cette pratique. Dans la description de Jean-Michel Guilcher, l'enfant n'apprend pas à danser, il vit une « immersion » dans la danse qui lui permet de faire ses premiers pas sans l'intervention d'un pédagogue, entre enfants, et par imitation des adultes. Les jeunes chanteuses, comme Sterenn Diridollou ou Rozenn Talec, ont vécu cette immersion jeunes et n'ont pas eu besoin d'apprendre. En plus de leur imprégnation corporelle, elles ont intégré de nombreux rythmes, mélodies, et de nombreuses paroles en breton.

Il n'est pas possible de comprendre la danse des montagnes si l'on n'a présents à l'esprit cette expérience universelle du chant, ce goût souvent passionné qu'on a pour lui, cette importance qui lui est reconnue⁷⁸².

Malgré cela, le nombre de danseurs dans les *fest-noz* organisés par le lycée Diwan montre l'actualité toujours vraie de la force du chant et de la danse dans la pratique des jeunes. Lors de l'assemblée générale des professeurs, en novembre 2012, dans un atelier destiné aux animateurs des internats Diwan, une jeune animatrice du collège Diwan du Relecq Kerhuon confirme l'importance du *fest-noz* et des moments de fête dans sa détermination à parler breton :

781. J.-M. G. (1976). *La Tradition populaire de danse en Basse-Bretagne*. Paris : Mouton, p. 51.

782. Ibid.

-... Ce déclic⁷⁸³, peut-être qu'il va arriver à quinze ans, seize ans, dix-sept ans, quand des gens nous ont fait réfléchir, à chaque fois, c'est pas par obligation, c'est par attirance, mais il faut trouver... S'ils aiment le rap, c'est le rap, si c'est le basket, c'est le basket... [Miren Artetxe, animatrice du débat et ancienne lycéenne au lycée immersif en basque Etxepare de Bayonne]

- C'est des moments, on parlait tout le temps en breton, enfin, les *fest-noz*, la culture, enfin vraiment tout ça et qu'on retrouve des gens à l'extérieur, ça fait plaisir de les voir, de leur parler breton, et voilà c'est tout ça, mais c'est pas du tout parce qu'on m'a dit « *komz brezhoneg, mar plij*⁷⁸⁴ », alors ça... [rires des gens dans la salle] alors là, c'est un souvenir négatif que je garderai de la langue bretonne⁷⁸⁵. [Animatrice du collège Diwan du Relecq-Kerhuon, ancienne lycéenne à Diwan]

Cet apprentissage par le corps, la convivialité, le fait qu'une communauté se retrouve pour rire dans une chaîne où la mixité est importante, où les filles et les garçons s'apprennent mutuellement à danser, inventent des nouveaux pas, où les chanteurs et les musiciens proposent des rythmes différents, des arrangements originaux, est un bouillon de créativité à lui tout seul, dans la salle et sur la petite scène du foyer du lycée. Ils connaissent peu l'histoire des *fest-noz* et le fait que cette « socioculture » ait bien failli disparaître.

Le Concours de *kan ha diskan* qu'il (André Roparz) organisera à Poullaouen le 26 décembre 1954 aura un impact au moins aussi important. Tout comme les cercles celtiques et les *bagadoù* auront été une adaptation au monde moderne de pratiques traditionnelles, le *fest-noz* sera l'adaptation à une nouvelle société de pratiques conviviales qui auraient pu tomber en désuétude du fait que les occasions qui les provoquaient n'avaient plus lieu d'être dans la société industrialisée de la deuxième moitié du XX^e siècle... alors que le besoin de rencontres et d'identité, lui, restait réel, bien sûr⁷⁸⁶ !

Le niveau de danse des lycéens est très inégal et les nombreuses captations vidéo effectuées lors de ces *fest-noz* en 2012-2013 montrent que la gavotte, le cercle circassien sont maîtrisés, le *kas a barzh* aussi, mais que le *plinn* et les autres danses sont peu abordées et peu dansées. Pour la gavotte, de grandes farandoles qui tiennent

783. La question posée par Miren Artetxe aux animateurs des collèges et lycée Diwan était : comment encouragez-vous les élèves à parler breton en dehors des cours ?

784. « Parle en breton, s'il te plaît ».

785. Miren Artetxe fait ici référence à sa scolarité en *Ikastolas*, et une jeune animatrice du collège du Relecq-Kerhuon, qui a fait sa scolarité à Diwan, lui répond, novembre 2011, Carhaix.

786. http://www.dailymotion.com/video/xja5s9_chevailher-pedervet-lodenn_creation, consulté le 27 mai 2014.

plus de chaînes « déchaînées »⁷⁸⁷, sont observées à chaque fois, rivalisant de vitesse et de dangerosité, sans toujours respecter le rythme et la musique.

Une expérience menée à Quimper (projet avec Christian Duro et Jean Floc'h)⁷⁸⁸ montre que la danse est une activité physique extrêmement complexe, nécessitant de la part du jeune de la concentration et une latéralisation suffisante. Le *klamm* est une danse où le jeune doit plier les genoux à un moment précis. Après quatre séances, le jour du spectacle, on voit⁷⁸⁹ de nombreux jeunes qui ont de réelles difficultés à respecter le rythme de la danse. Pour danser dans la ronde, ces compétences sont indispensables, car rajouter une difficulté comme le fait de chanter et d'intégrer de ce fait davantage le cercle, unissant la voix et le geste, devient trop difficile pour la plupart des jeunes. Pourtant, s'ils acquéraient ces techniques en primaire, et avaient une dizaine de danses à leur actif, leur expérience de danseur serait sans doute plus riche au collège puis dans leur vie d'adulte. Une activité suivie tout au long de l'année peut aider des enfants qui ont peu de relations sociales et/ou des problèmes de psychomotricité.

Maintenant, on destine le théâtre aux enfants en difficulté, c'est « la rééducation par le théâtre ». Avant, on envoyait les gens en camps de rééducation, et maintenant, on envoie les enfants en difficulté scolaire dans des camps de rééducation théâtrale⁷⁹⁰.

Alors qu'on utilise le théâtre, la danse et le chant dans des perspectives thérapeutiques, il semble prioritaire d'associer chant et danse dans les premiers apprentissages comme le font certains enseignants à Diwan. Cette richesse patrimoniale et sociétale en Bretagne demande une formation des maîtres et une participation des artistes bretons, chanteurs et danseurs, plus importante pour que les enfants aient un enseignement de qualité. La multiplication de fêtes d'enfants, comme les grands bals bretons organisés par la Ligue de l'enseignement pour l'enseignement public non associatif, montre la pertinence d'associer la danse à la vie de classe. La société toute entière a un rôle à jouer, pas seulement à Diwan. La danse et le chant permettent à l'enfant d'atteindre de nombreux objectifs pédagogiques de motricité qui

787. <https://www.youtube.com/watch?v=EfbH0uM9Bic&list=UU2o8aSiOb5zYibboDO4RmAw>, consulté le 14 août 2014.

788. Ibid.

789. Ibid.

790. Entretien avec Bernard Grosjean, 24 juin 2014, Vannes.

sont souvent plus complets et plus complexes que le cours d'éducation physique. Le chant, la danse, et aussi la langue ont alors une fonction sociale, culturelle et un pouvoir de cohésion du groupe, loin des tests d'évaluation et des pratiques purement scolaires où le corps est souvent oublié.

Une pratique comme celle de la danse accompagnée du chant en breton, au vu du nombre de danseurs et du nombre de chanteurs bretonnants, toutes générations confondues, serait à privilégier davantage dans des stratégies de revitalisation. Le travail de Loïc Jadé dans sa classe est à ce point de vue remarquable⁷⁹¹.

Dek vloaz 'zo, e oan o chom ba Sant Yann (Trolimon), oan bet pedet e ti ur vaouezh gozh, Maria. (...) Krog Maria da gontañ e oa he mamm o kas ar saout d'ar park ganti, hag o tistreiñ e lakae anezho war ar c'hleuz hag e groge da gontañ dimp ur ganaouenn : « al labousig bar' c'hoad melen e zivaskell... met goude 'm eus ket soñj ken... ». Hag e krogomp da glevout mouezh ma mab e kichen, Simon : « a lavar kalz traoù din gant un aer diferans ». Ha Maria a chome da sell' deus Simon [ober a ra Loik van da leñvañ] ha da selaou... Eviti e oa echu ar ganaouenn, he oa deus ar re zivezhañ, deus ar re goshañ, hag aze e oa ar paotrig dek vloaz hag a oa gouest da ganañ ar ganaouenn-se hag he doa kanet anezhi... Ha paour kaezh Maria oa o leñvañ⁷⁹².

2.3. L'importance du couple enseignant/artiste professionnel dans les projets artistiques

La place des artistes et des pratiques artistiques dans l'école et dans la cité (fêtes, concerts, festivals) a été plus étudiée par les Basques qui considèrent que les enfants apprennent la langue dans un contexte social et culturel qui le porte. Dans cet ensemble, le couple enseignant/artiste peut être intéressant à analyser. Le premier partenariat de l'enseignant est souvent l'accueil d'une troupe, l'inscription de sa classe à un spectacle, à une visite de théâtre.

791. <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/emissions/france-3-breizh/actu/bali-breizh-sul-22-viz-mezheven-bernez-tangi-ha-pa-guzh-heol.html>, consulté le 14 août 2014.

792. Il y a dix ans, j'habitais à Saint-Jean-Trolimon, j'avais été invité dans la maison d'une femme âgée, Maria. (...) Elle commence à raconter que sa mère l'emmenait avec ses frères et sœurs pour conduire les vaches au pré, en revenant, elle les posait sur le talus et commençait à leur chanter une chanson «le petit oiseau dans la forêt, aux ailes jaunes..., mais après je ne me souviens plus ». Et nous entendons alors la voix de mon fils, à mes côtés qui chante : « qui me dit beaucoup de choses, sur un air indifférent »... Et Maria qui reste à regarder Simon et à l'écouter [Loïc fait le geste de pleurer]. Pour elle, cette chanson ne pouvait plus exister, elle faisait partie des dernières, des plus vieilles, et là un petit garçon de dix ans était capable de chanter cette chanson qu'elle avait chantée... et la pauvre Maria qui pleurerait. Ibid.

La France pendant un moment a été exemplaire dans ce partenariat enseignant/artiste avec les classes culturelles et les classes artistiques, coordonnées par la DRAC et les Inspections académiques.

Aujourd'hui, la situation est moins prospère et les financements moins importants. Le choix d'accueillir une troupe, un comédien, un vidéaste ou un conteur, revient à l'établissement, à ses capacités de financement, au projet d'école qui investit ou non du temps et de l'énergie dans ce partenariat. Les projets Karta de la Région pour les lycées peuvent aider, comme à Carhaix les projets théâtre de l'établissement.

Les conditions requises sont simples : le plaisir de travailler en équipe, la nécessité de décentrer son travail et d'ouvrir sa classe dominant.

D'abord, il faut être un peu de la famille, famille artistique ou univers esthétique dont on se sent proche ou à l'inverse qui surprend, étonne, bouleverse, mais dont on sait qu'il mérite le respect. Il y a en effet des rencontres capitales, disait Jacques Lassalle, « des expériences déterminantes qui sont dues à un ébranlement, à une mise en crise provisoire, à quelque chose qui se substitue à vos certitudes d'avant, beaucoup plus un questionnement qu'une nouvelle batterie de certitudes » (Théâtres en direct, Théâtre/Public)⁷⁹³.

Le fait que de nombreux enseignants de Diwan soient musiciens, chanteurs, comédiens amateurs... facilite cette « famille artistique » et les ponts sont franchis entre professionnels de l'audiovisuel qui viennent dans la classe, comédiens qui viennent aider à un projet, chanteur qui invite un ami artiste pour composer un CD de chansons avec lui... Les couples sans orage existent, comme nous l'avons vu avec Jean-Marc Ilias par exemple, certains préférant changer souvent d'intervenant. Des compagnonnages avec *Ar Vro Bagan* ou *Teatr Piba* se prolongent dans certaines écoles depuis la naissance de la troupe. L'optimisme d'Hélène Jacquinet, au vu de certaines expériences menées en France dans le domaine de l'image et du théâtre, permet de voir sereinement les possibilités d'un tel partenariat :

Peut-être que ce qui se passe aujourd'hui dans les écoles, les collèges, les lycées et certaines universités, entre artistes et enseignants, pourra aider à construire un modèle européen d'éducation artistique, dont la vocation ne peut être que d'essayer de lutter contre la standardisation et l'emprise des seules valeurs de consommation et de zapping généralisé. Le théâtre est un art concret, artisanal, collectif, où les personnes font l'expérience du

793. Caillat, G., Citterio, R., Gaspard-Huit, D., & Marion, C. (1994). *Du théâtre à l'école*. Paris : Hachette, p. 86.

« symbolique » partagé dans la langue. Le contraire du virtuel, de l'absence de mémoire et de la perte des repères⁷⁹⁴.

L'aventure créative est souvent insécurisante, porteuse de risques pris collectivement avec la classe, l'artiste et l'enseignant ou même l'équipe enseignante, quand il s'agit d'un projet qui englobe plusieurs classes. Par la rencontre du public, le couple enseignant/artiste est un passeur qui permet aux élèves de s'investir dans de nouvelles relations avec d'autres créateurs, des artistes, des écrivains, tous ceux qui constituent l'univers du spectacle vivant. Le partenariat introduit de l'étrangeté. Il est « source d'enrichissement parce que source d'étrangeté »⁷⁹⁵.

794. Jacquinot, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie* (Édition des archives contemporaines.). Lyon : Archives Contemporaines Editions, p. 108.

795. Caillat, G., Citterio, R., Gaspard-Huit, D., & Marion, C. (1994). *Du théâtre à l'école*. Paris : Hachette, p. 91.

Année	Théâtre (de la sixième à la troisième)	Vidéo, film en quatrième (14 ans)	Autre
1998-1999	<i>Istoriou farsus</i> N.Rozmor, <i>Midsummer reve noz</i> avec Padrig Ewen ⁷⁹⁶	<i>Ker Ys - Cinetig</i>	Atelier d'écriture « Demande à la lumière pourquoi » avec Marianne Auricauste , et le GFEN
1999-2000	<i>Ar roue Marc'h</i> , sixième <i>Mirdi ar faltazi</i> , <i>Kenavo ar skolaj</i> , troisième	<i>Kan an Aon</i> - Luc Blanchard, Didier Dréau, Jean Berthélé	Prix « innovation pédagogique » avec France ouest (10 000 francs)
2000-2001	<i>Bisig markiz Landerne</i> , sixième, <i>Ar roue Marc'h</i> ,	<i>Tual gone for ever</i> avec Jean Berthélé	
2001-2002	<i>Feulster e pep lec'h</i> , « Identités » avec Jean-Yves Gourves <i>An Ael aour, An Anou paeron, Roue ar Raned, Gwenn Erc'h</i>	<i>Ar gomz re</i> - Sebastien Watel - sixième <i>An Deraouadezed</i> - avec Jean Berthélé	
2002-2003	<i>Kurunennou ar roue</i> , sixième <i>Avalou Vleago</i> , sixième <i>Bevet Biel !</i> , cinquième <i>Tri bed burzhudus</i> , cinquième <i>Kroaz Hent</i> , troisième avec Nolwenn Korbell	<i>Deizlevr kaer</i> - quatrième, Jean Berthélé	Club vidéo Festival Ouest Nord Ouest au théâtre de Cornouaille
2003-2004	<i>Etre né quelque part</i> , troisième avec Farid Bouzenad <i>Ar roue Marc'h</i> , sixième <i>Bisig markiz Landerne</i> , sixième <i>Sketchou Embannadurioù Hemon</i> , cinquième	<i>Case départ Liberté conditionnelle</i> avec Jean Berthélé	Duel de tchatche avec Kossi Eftoui Staj de rap gant Rachid Ben Rahal
2004-2005	<i>An Ankou paeron, Roue ar raned, sketchou Hemon c'hoariva</i> , atelier avec Alain Meneust trede	<i>Diwan à Kerm</i> , avec Stephane Philippe Video Tour de Babel, troisième Pistolennou	Rap, troisième, avec Rachid Ben Rahal Trophée <i>Kanit ta bugale</i> avec le club de rap à Pontivy
2005-2006	<i>Nomenoe... oe !</i> avec tout le collège et Goulc'han Kervella, Bob Simon, Nicole ar Vourc'h, Paskal Cariou	<i>Bugale liesyezhek</i> , avec Stephane Philippe	Chant avec Yann-Fañch Kemener , quatrième
2006-2007	<i>An tri skourr impinad</i> , sixième, avec Goulc'han Kervella, Ur bannac'hig avel avec Bob Simon <i>Hip hop ha fest-noz</i>, avec Goulc'han Kervella, Othello, troisième	<i>Souezhet marv</i> , avec Jean Berthélé	<i>Rimadelloù 6 vet</i> avec Anne Marie Colomer
2007-2008	<i>Nomenoe-oe !</i> avec Bob Simon <i>Mirdi Trot ha Piltrot</i> <i>Ar c'haddie meur</i>	<i>Tregont vloaz Diwan</i> 6 films courts, quatrième <i>TV Diwan Penharz</i> avec Stephane Philippe	Rap et break dance : concerts à Pontivy, Carhaix et Quimper Ateliers d'écriture avec l'atelier d'écriture Ker-Hars Kan ha diskan
2008-2009	<i>Avalou Vleago</i> 6vet <i>sketchou</i> 5vet		<i>Kan ar bobl</i> : deux premiers prix en rap et <i>kan ha diskan</i>
2009-2010	<i>Dek den ba'r ur boden ui</i> , sixième avec Bob Simon <i>Feulster e pep lec'h</i> , cinquième <i>Beuzet eo Ker Ys</i> , cinquième	<i>War ar bank</i> , caméra cachée, avec Jean Berthélé	Chant avec Gi Penseg, Anne-Marie Colomer
2010-2011	<i>Mor don ha lav du</i> , avec Tomaz Kloareg , cinquième <i>Chevailher</i> , avec Christian Duro et Jean Floc'h	<i>Huanad diwezhañ</i> avec Kristian ar Bras	Atelier <i>kan ha diskan</i> avec Louise Ebré <i>Kan ar bobl</i> : Marine ha Sterenn
2011-2012		club	
2012-2013		Film « kombod Tv » avec Daoulagad Breizh, Aziliz Bourgès, Arno Vannier	

Figure 74 - Un exemple de partenariat avec trente artistes au collège Diwan de Quimper intervenus de 1999 à 2013

Le collège Diwan de Quimper a accueilli pendant quinze ans trente artistes, dont certains plusieurs années comme Jean Berthélé et Stéphane Philippe pour l'audiovisuel, Bob Simon et Goulc'han Kervella pour le théâtre. Les partenariats dans les écoles Diwan, au collège et au lycée, sont multiples : avec le Quartz, scène nationale de Brest, avec les compagnies *Dérézo* et *Teatr Piba* autour de leurs dernières créations en 2013-2014. Quand un auteur de roman, comme Olier Biguet, instituteur à l'école Diwan

796. En jaune : les artistes intervenant au collège Diwan de Quimper.

(Nantes) rencontre les jeunes lecteurs bretonnants de l'école Diwan de Quimperlé⁷⁹⁷, on assiste à la naissance d'une culture littéraire produite entre enseignants artistes, passés par le jury de l'organisation de *Priz ar Vugale* et l'éditeur *Keit Vimp Bev*. Pour le chant, il en est de même quand Marie Stervinou, institutrice à Diwan à Quimperlé accueille Anne-Marie Colomer, chanteuse traditionnelle. Le maillage très important d'artistes amateurs, surtout dans le domaine du chant et de la musique, permet à de nombreux projets de voir le jour.

3. Culture et langue : le breton, un espéranto ou une langue enracinée ?

L'objectif était de parvenir à l'utilisation d'une langue standard, orale et écrite, dans tous les secteurs formels : émissions de radio-télévision, presse écrite, doublage de films, informations générales, panneaux de signalisation, recherche, enseignement, littérature, administration, etc. Dans les domaines informels, en revanche, les dialectes sont utilisés, tout particulièrement dans les espaces où se trouvent les bascophones natifs. Exclure les dialectes n'aurait aucun sens, car c'est en eux que réside justement la diversité qui va composer et enrichir le basque unifié : lexique, phraséologie, nuances⁷⁹⁸.

Insérées dans un tissu culturel, social, associatif, les écoles Diwan constituent des petits laboratoires linguistiques. Quel breton y est parlé ? Un breton standard compréhensible dans une école de Nantes à Ploudalmézeau, avec les différentes variantes dialectales de ses instituteurs ? Michael Hornsby souligne que cette question d'*authentic language* est soulevée par de nombreux chercheurs en ce qui concerne la revitalisation des langues minoritaires et plus particulièrement, pour la langue bretonne :

In a Breton context, a recurrent theme is the distance of the standardized form of Breton taught and used by immersion school pupils from the varieties used daily by the first language speakers (Timm 1990 ; Le Berre and le Le Dû 1997 ; McDonald 1989 ; Kutter 1989 ; M.C. Jones 1988b ; Le Dû 1999 ; Romaine 2000). This is a common concern in a number of minority languages immersion settings, and one feature which is sometimes remarked upon is the accent which immersion pupils use when speaking the minority language⁷⁹⁹

797. En juin 2013, pour le livre *Ar voest*, Keit Vimp Bev.

798. http://www.garabide.org/irudiak/LEXPERIENCE_du_Basque.pdf, p.33, consulté le 16 août 2014.

799. Hornsby, M. (in press). Une prononciation déficiente, francisée " : the debate over an authentic accent in revitalized Breton, "*Zeszyty Łużyckie*" [*Sorbian Review*]

On trouve à la langue bretonne parlée aujourd'hui par les jeunes générations toutes sortes de défauts : elle n'est pas authentique, les nouveaux locuteurs ne s'expriment pas comme les anciens, le parler de Vannes diffère trop de celui de Brest...

Or, les locuteurs observés sur le terrain, que ce soient des anciens qui empruntent des mots nouveaux à la télévision ou des jeunes qui s'expriment comme les anciens qu'ils ont entendus dans des enregistrements, parlent un breton mêlé et compréhensible, même s'il arrive que l'incompréhension entre locuteurs natifs et néo-bretonnants empêche la communication, rendue difficile par l'absence d'imprégnation, d'immersion, des deux côtés. James Costa compare la langue, à la façon de Bourdieu, à un « marché linguistique » où certaines valeurs seraient en baisse, et la situation des *new speakers* plus ambiguë qu'elle n'y paraît. Mari Jones parle même d'un *Celtic esperanto*, qui est souvent critiqué, ressenti comme inventé ou artificiel, normatif, reconstitué, urbain et faisant trop d'emprunts au français, langue dominante :

Writing on Breton, Mari Jones thus quotes language advocates referring to the language of new speakers as “a form of Celtic Esperanto” (Jones 1995: 437). This in turn echoes the term “newspeak” that was used by a Gascon activist above. This new language is often understood as artificial, literary, normative, reconstituted or idiosyncratic (Lafont 1997, 1984), urban, young, and displaying the wrong aspects of contact with the dominant language. Syntactic and prosodic features influenced by the dominant language are thus largely condemned. On the contrary, the lexical borrowings of traditional speakers embedded in more traditional syntax are seen as authentic and as indexing the true native speak⁸⁰⁰.

Un locuteur natif qui ne fait pas l'effort de comprendre le breton des médias et des jeunes et un néo-bretonnant qui n'écoute pas les anciens et ne recherche pas à comprendre des variantes dialectales, ne peuvent communiquer.

Erwan le Pipec distingue le breton dit « populaire » du « néo-breton », qu'il appelle NB. Il incite à sortir des réactions et des discours passionnels. Pour lui, le générique « néo breton » doit être compris comme « recouvrant une somme de réalités diverses qui ne constituent pas forcément toutes une cassure par rapport à la langue originelle ».

800. Costa, J. (2014). New speakers, new language: on being a legitimate speaker of a minority language in Provence. *International Journal of the Sociology of Language*, 2015(231), 127-145. doi:10.1515/ijsl-2014-0035.

Juger défavorablement un certain type de breton renseigne donc en fait sur l'idéal de celui qui juge : suivant que l'on a choisi pour modèle l'endolecte ou le xénolecte, on sera forcément sévère envers ceux qui ont fait (ou pour qui l'on a fait) le choix inverse. (...) L'attachement au breton premier ne doit pas conduire au culte aveugle, au refus de l'adaptation du breton aux réalités contemporaines. L'avenir du breton est entre les mains des trois catégories de locuteurs du NB et il est délicat de prédire ce que sera cet avenir⁸⁰¹.

L'établissement d'une *lingua franca*, comme la langue choisie par les réalisateurs du dessin animé en basque *Gartxot*⁸⁰², permet à ces deux publics de se comprendre et de se respecter. Au lycée Diwan, il est quotidien d'entendre des variantes léonarde, vannetaise, bannalécoise, ou trégorroise : et là aussi, le laboratoire fonctionne sans être observé suffisamment. Quels ateliers, quelles pédagogies mettre en place pour explorer ces champs lexicaux, ce vocabulaire original, ces variantes ?

3.1. Le haïku : école buissonnière de la poésie et outil d'évaluation linguistique ?

À l'école buissonnière de la poésie, on apprend dans son corps, dans sa sensibilité, dans son intelligence comme dans son imagination, que la liberté du langage se conquiert, que la mémoire se cultive et que l'enfant, l'adolescent, aux prises avec la poésie, y apprennent à s'y rassembler dans leur intimité et à s'ouvrir aux autres dans et par un langage qui dérobe et qui dit autant qu'il révèle⁸⁰³.

La vitalité de la langue bretonne sur Internet, en centres de vacances ou dans des initiatives comme la *Redadeg*, ne cesse de surprendre. Nous verrons comment le haïku en classe bilingue à parité horaire et en immersion peut permettre d'illustrer le rapport entre langue enseignée et langue créative. Nous concluons par l'exemple du pays de Quimperlé, avec lequel nous menons des expériences pédagogiques depuis plusieurs années. Tenter de relier une langue à une culture et à un territoire par la langue bretonne qui y est parlée et enseignée, vecteur de communication intergénérationnel pour les apprenants, les locuteurs natifs et les non locuteurs, est l'objectif ambitieux des acteurs des cours de breton et du comité de soutien à *Diwan Kemperle*.

801. Le Pipec, E. (2013), Les trois ruptures sociolinguistiques du breton, *International Journal of Sociology*, pp. 103-116.

802. Souhas. (2011, November 16). Gartxot, le premier long métrage d'animation en euskara enfin dans vos salles. *Euskal Herriko Kazeta*.

803. Jean, G. (1998). *Comment faire découvrir la poésie à l'école*. Paris : Retz., p. 13.

Georges Jean dénonce dans son livre l'approche de la poésie à l'école. Selon lui, elle dégoûte les enfants d'une forme artistique très importante pour la formation à la littérature. Julia Kristeva, dans son livre *La révolution du langage poétique*, montre que la poésie « est différente dans son essence du langage commun, ou plus précisément, de la langue de communication »⁸⁰⁴. Pour Georges Jean, la poésie revêt aussi une fonction sociale, car les enfants les plus démunis, sur tous les plans, « trouvent dans la poésie des réponses aux questions obscures qu'ils se posent »⁸⁰⁵.

Alan Kervern dans une conférence à Bruxelles en janvier 2014, commence en ces termes : « Jamais forme poétique n'a mobilisé autant de passionnés du monde entier que le *haiku* ». Il n'est que de consulter Internet pour y voir le nombre impressionnant de sites qui y sont consacrés. De grands rassemblements internationaux ont lieu, comme le *World Haiku Festival* qui s'est déroulé sur plusieurs jours à Londres, Oxford, Tolrnin et Ljubljana (en Slovénie) en 2014. Au Japon, où ce genre est né, la poésie a toujours été un mode de communication et de régulation sociale. Ainsi, sur le site *Taol Kurun*⁸⁰⁶ peut-on consulter tous les poèmes au fur et à mesure qu'ils sont envoyés par les auteurs. Pour la remise des prix, une petite fête est organisée et invite les enfants à lire leurs poèmes en public et à rencontrer les poètes membres du jury, comme Malo Bouessel-du-Bourg⁸⁰⁷ ou Mai-Ewen.

Le haiku, mais plus largement la poésie, permet une expérience esthétique, qui selon Joëlle Aden « permet d'accéder à une signification profonde des langues et des langages »⁸⁰⁸. Il en est de même pour la langue bretonne : si l'émotion esthétique est vécue dans une autre langue que la langue maternelle (même si certains enfants ont un père ou une mère qui leur parlent breton), l'appropriation de cette langue est facilitée. Elle ajoute : « les pratiques artistiques ouvrent la voie d'une plus grande autonomie cognitive dans la mesure où elles favorisent la créativité et la pensée divergente »⁸⁰⁹.

La poésie est également un excellent support pour travailler la mémorisation, la création ou encore la compréhension. Le haiku représente une forme poétique très

804. Ibid., p. 11.

805. Ibid., p. 12.

806. <http://taolkurun.free.fr/>, consulté le 14 août 2014.

807. <https://www.youtube.com/watch?v=y6EZYWysn3E&list=UUUuJbcreH7MpAy7q8FocU9g>, consulté le 11 septembre 2014.

808. Aden, J. (2008). *Apprentissage des langues et pratiques artistiques: créativité, expérience esthétique et imaginaire* (Vols. 1-1). Paris, France : Ed. le Manuscrit.

809. Ibid.

facile à mettre en pratique dans le cadre scolaire par sa brièveté - trois vers seulement - et sa concision. On dit même de lui qu'il est « le plus petit poème du monde ». Cependant, les enseignants qui n'ont pas eu de formation ont des difficultés à créer des haikus. La venue d'un intervenant dans la classe permet parfois de mieux comprendre cette technique d'écriture simple, qui nécessite cependant une pratique personnelle pour bien la maîtriser.

La poésie, comme toute activité créatrice, se situe dans la marge, évoque l'intériorité de l'individu, la contemplation et le silence. La poésie japonaise représente une aventure qu'Alan Kervern introduit par : « oubliez tout de la poésie occidentale ».

Si l'on reprend les programmes et les instructions officielles, la fécondation réciproque entre étude de textes et écriture personnelle permet une appropriation des outils syntaxiques et de la versification, souvent plus efficaces que la simple étude de texte. Même si les enfants du primaire ne sont pas capables de repérer une métaphore ou une personnification, ils sont sensibles à l'aspect inattendu de certaines phrases, et souvent, quand les enfants lisent leurs productions, certains s'étonnent et disent : « ce n'est pas possible, ce ne peut pas être lui ou elle qui a écrit ça ». Capables de faire la différence entre un « bon » haiku et un haiku plus banal, les enfants, comme dans le conte, ont tendance à essayer des formes nouvelles, plus originales. Le professeur de haiku est alors une sorte d'anti-professeur. Cela rend la place de l'intervenant légitime, et celle de l'enseignant, délicate. L'activité d'écriture, « l'écriture d'invention », peut se révéler étonnante car elle emmène l'élève et le professeur sur des chemins escarpés. Un haiku peut être humoristique, voire satirique : on retrouve ici encore la « contre-culture » dont nous avons parlé précédemment pour l'audiovisuel.

Une expérience, menée dans dix classes de CE2/CM2 en novembre et décembre 2013, dont six francophones, deux bilingues à parité horaire et deux immersives consistait en un atelier d'une heure d'initiation au haiku. Après une exploration du champ lexical de la pluie et l'explication de haikus issus de la littérature japonaise et européenne, les enfants décrivaient une expérience personnelle en relation avec la pluie en breton pour les bilingues et en français pour les monolingues. Ils entouraient ensuite les mots-clés et composaient un poème bref à partir de ces mots.

Le haiku montre le degré de compréhension et d'aisance dans la langue que pratiquent ces enfants apprentis poètes. Voici l'extrait d'un échange avec les élèves :

Classe bilingue à parité horaire, CM1/CM2, Tréméven, décembre 2013L'intervenante : - *Goût a rit petra eo ur ran ?*

Les enfants : - Un kayak ? Un crapaud ? Un poisson ? Une pirogue ? Un bateau ?

Classe en immersion Diwan, CE2/CM2, Quimperlé, novembre 2013L'intervenante : - *Lavarit din peseurt gerioù a zo liammet gant ar glav*Les enfants : - *Glav, dipitet, brav, loch, maligorn, ur gwareg glav (pa ra glav hag un tammig heol), trouz, du, skorn, erc'h, oabl du, koumoul, arnev, « inondation » ?*L'intervenante : - *Dour beuz*Un enfant : - *Ar « grenouille »*Les enfants : - *Ar « grenouille » ?, ur ran, un touseg, togou-touseg, ar buzug...⁸¹⁰*

Le vocabulaire que les élèves de Diwan connaissent est varié, même si certains mots leur manquent en breton comme « inondation » et « grenouille ». Ils sont aidés par les autres enfants et reviennent ensuite au breton. L'apprentissage convivial est renforcé par le groupe qui répond aux interrogations des élèves sans passer par l'instituteur ni l'intervenant pour le mot « grenouille ». Les enfants des classes bilingues répondent en français à la question posée.

Les enfants des classes bilingues à parité horaire de Tréméven et Quimperlé n'ont pas pu créer en breton et sont passés par le français qu'ils ont ensuite traduit en breton. Ils ont cherché avec plaisir dans le dictionnaire les mots qui leur manquaient. Dans les écoles Diwan de Bannalec et Quimperlé, les enfants ont composé directement en breton. Selon la motivation des élèves, leur implication dans les apprentissages, leur parcours et leurs enseignants, les résultats sont variables d'une classe à l'autre, et il serait nécessaire de pousser plus loin la recherche en enregistrant une plus grande quantité d'ateliers de haikus avec des classes bilingues à parité horaire et des classes immersives.

Voici maintenant un exemple de ce que les enfants ont composé, dans les trois filières, en français monolingue, en bilingue paritaire, et en immersion :

810. Ateliers haiku, enregistrements des deux séances de novembre et décembre 2013.

« - vous savez ce qu'est une grenouille ? / - Dites-moi quels sont les mots qui relèvent de la même famille que la pluie / - pluie, déçu, beau, limace, escargot, arc en ciel (quand il y a du soleil et un peu de pluie), bruit, noir, glace, neige, ciel noir, nuage, tonnerre/-inondation / La g... ? / Une grenouille, un crapaud, des champignons (chapeaux de crapauds), les vers de terre... ».

Bilingue Public Tréméven (ont composé dans les deux langues)	Diwan immersif Quimperlé et Bannalec	Monolingue français Quimperlé, Querrien et Bannalec
Sous la pluie je glisse avec mon vélo le crapaud est écrasé. <i>Dindan ar glav risklañ a ran gant ar velo flastret eo an touseg.</i>	<i>Risklet un den war ar straed chomet eo war al leur ha me ne ran ket forzh⁸¹¹</i>	La pluie rouge m'a embrouillé la tête je suis libre.
Sous des nuages sombres il pleut très fort d'un seul coup une nuit chaude d'hiver. <i>Dindan koumoul zu a daol trumm, ar glav noz tomm ar goañv.</i>	<i>Kouezhañ a ra ar glav dous evel un doudou a flour er gwele⁸¹².</i>	Château de sable petit bain sous la pluie plage du Pouldu.
Dans la boue et les flaques je saute avec mes bottes l'hiver est drôle. <i>Lammat a ran barzh ar pri hag ar poull fentus eo ar goañv.</i>	<i>Ar glav o tont ar ran oc'h ober ur fest a bed al loch⁸¹³.</i>	Ce matin, averse je pleure dans mon cœur mon père est mort.

Figure 75 - Écrire des haiku à Diwan, en bilingue à parité horaire et en monolingue

Tous les enfants ont réussi à composer un à deux poèmes, ils ont à peu près compris la règle des syllabes 5/7/5, l'allusion saisonnière (trouver dans chaque poème un élément relatif à la saison : pluie, neige, fleurs, fruits...), et une chute avec un sentiment personnel, le tout en trois lignes. Le voyage est dépaysant pour tous, les instituteurs sont un peu désorientés, à cause de l'emploi des phrases nominales dont on proscrit l'usage dans les rédactions, du champ lexical plus ou moins riche, et de l'intensité dramatique de certains haikus.

Ce matin, averse
je pleure dans mon cœur
mon père est mort.

Le poème sur la mort du père d'un enfant de CM2 posait problème et l'institutrice ne savait pas s'il fallait le publier, comme les autres, sur Internet. Le poème sortait du

811. Un homme glisse dans la rue/il est resté par terre/je m'en fiche.

812. La pluie tombe/douce comme un doudou/qui me caresse dans le lit.

813. La pluie arrive/la grenouille qui fait une fête/invite la limace.

cadre de la classe pour parler de mélancolie et de choses touchant les enfants au plus près de leur histoire personnelle. Il a finalement été publié, et a eu le troisième prix.

*Risklet un den war ar straed
chomet eo war al leur
ha me ne ran ket forzh⁸¹⁴.*

Le deuxième poème composé par Konan, élève de CM2 à Diwan Kemperle, est aussi très « contre culturel » puisqu'il passe indifférent devant quelqu'un qui vient de tomber à cause de la pluie. Cet atelier d'expression poétique sur le haïku permet une créativité importante dans une économie de mots remarquable.

Fragiliser les enfants sur leur niveau de langue à Tréméven aurait conduit à l'échec, ce qui avait été le cas l'année passée, où les enfants, très volubiles à l'oral, n'avaient pu écrire qu'un seul haïku pour toute la classe. Ici, le fait d'avoir commencé en français leur a permis d'en composer un chacun, puis de le traduire, de le dessiner, comme le font les enfants japonais.

Quant à la créativité en langue bretonne, les « Diwan » ont réussi l'exercice, grâce à l'immersion qui leur a permis de trouver les mots directement dans la langue de communication sans passer par un tiers, juste l'aide de la maîtresse pour l'écriture d'un mot, d'une tournure. Quant à la qualité poétique ou à l'évaluation de la créativité, seuls les jurys du concours ont établi un classement, et les enfants bilingues à parité horaire ont concouru dans les deux langues, ce qui posait problème car il s'agissait d'une traduction et non d'une création.

Quand Mélaine Favennec dit, lors d'une émission de radio, que « la poésie ouvre des mondes, des petites machines à fabriquer du rêve, de la contemplation »⁸¹⁵, la pratique créative dans la langue revêt un intérêt réel pour les enseignants : recherche de vocabulaire, constructions syntaxiques, mais aussi émotions, curiosité piquée des enfants. La brièveté du haïku leur permet de chercher et de mémoriser rapidement le mot qui leur manquait. Les petits livres, la valorisation lors d'expositions, les cadeaux aux enfants que les jurys du concours de haïku ont remarqués conduisent à une socialisation des écrits remarquable. Parfois, un membre de jury va dans la classe comme Marie Chiffmine pour le gallo ou Malo Bouessel-du-Bourg pour le breton. Les

814. « Un homme a glissé dans la rue / il est resté par terre / et je m'en fiche. »

815. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=28776>, consulté le 14 août 2014.

haikus peuvent être édités, dans la classe et à l'extérieur (publication des haikus dans les journaux quotidiens *Ouest-France* et le *Télégramme*, lecture sur les radios en breton). De plus, les enseignants pourraient continuer tout le long de l'année à composer des poèmes, sur un cahier dédié, comme le fait l'auteur de *La ronde des haiku*⁸¹⁶.

Quand le jury du concours de haiku *Taol Kurun*⁸¹⁷ se réunit, il préfère souvent les haikus des enfants, comme si leur créativité était plus grande que celle des adultes ou des adolescents, semblable au dessin des maternelles qui peu à peu se codifie lors du primaire et perd de sa richesse.

La presque constante présence de l'enfance dans la poésie universelle révèle que l'âge pour lequel le *poétique* est une espèce d'état est bien celui où les approches de la poésie sont les plus directes, les moins polluées par les « cultures » scolaires, médiatiques et autres⁸¹⁸.

Comment écrire de la poésie dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle ? Comment le symbolique, le « poétique » peut-il vivre dans les classes ? Au delà des méthodes pédagogiques, des *curricula*, n'est-ce pas la personnalité et la motivation de l'enseignant travaillant en partenariat avec des intervenants qualifiés, puis seul, s'il est suffisamment formé, qui joue plus que le reste ?

En littérature en général, il faudrait pousser l'analyse davantage, différencier les « écrivains » des écrivains, s'inspirer des exemples anglais, comme le dit Alan ar Rouz :

*Forzhig traoù kaer a zo dija evit an neb a c'houl mont da glask anezho. Pep hini a rank en em vagañ met ar c'helenn a rank mont war-raok : kelenn studi al lennegezh, pleustriñ ar c'hoariva, an arzoù. Ret eo kemer ur sell ledanoc'h evit hini ar sevenadur gall evit hen ober. Favereau n'eus klasket mont war an hent-se gant an diforc'h skriverien/skrivagnerien met e-unan un tamm. Ret vije mont war zu ar « cultural studies » hag ar « comparative literature » er skolioù Diwan (skolajoù lise... met ivez er skol-veur !)*⁸¹⁹.

Pour le chant, la motivation de l'enseignant revêt aussi une grande importance ainsi que ses compétences de chanteur et son environnement familial.

816. Fujii, K. (2004). *La ronde des haiku*. Saint-Nolff : UBAPAR éd.

817. Le concours a lieu depuis 2004 et reçoit entre 700 et 800 haikus chaque année, en français, breton, gallo, du monde entier, la moitié étant l'envoi d'enfants ou d'adolescents en classe.

818. Jean, G. (1998). *Comment faire découvrir la poésie à l'école*. Paris : Retz, p. 13.

819. Entretien avec Alan ar Rouz, 20 mai 2014, Carhaix.

3.2. Un lien indispensable entre langue et lieu de vie

Les artistes bretonnants contemporains appartiennent pour nombre d'entre eux à des « dynasties familiales », celles qui ont parlé breton à leurs enfants dans les années 1950, puis lors de l'ouverture des écoles Diwan, ceux qui sont eux-mêmes enseignants. Beaucoup d'entre eux, de par leur scolarité à Diwan ou la scolarité de leurs enfants ou de leurs petits-enfants, ont aussi choisi d'autres routes.

Catherine Pasco a rappelé précédemment que les pratiques simples qui consistent à chanter avec et pour le plus grand nombre peuvent entraîner toute une communauté à renouer avec la langue bretonne, en incitant les bons chanteurs âgés à reprendre confiance dans la validité de leur héritage immatériel. L'enjeu consiste à rendre visible et médiatique la langue bretonne reléguée au second plan, sur les produits de supermarché et à redonner sens aux noms de lieux, aux noms des personnes, à essayer de sensibiliser les non-bretonnants lors de forums, de festivals...

Inverser le basculement linguistique implique un renouvellement de la réalité sociale et c'est très difficile pour les minorités d'y arriver⁸²⁰.

Joshua Fishman insiste aussi sur le pluralisme d'une société bilingue. Un territoire où il se parle deux langues est riche et peut jouer sur deux niveaux, deux compréhensions du monde :

But what is lost when a language is lost, especially in a short run, is the sociocultural integration of the generations, the cohesiveness, naturalness and quiet creativity, the secure sense of identity, even without politicized consciousness of identity, the sense of collective worth of a community and of a people⁸²¹.

La politique des petits pas, comme dans les communes où les écoles Diwan sont implantées, paraît efficace à moyen et long terme. Les écoles immersives perdent peu à peu cette image d'école marginale créée par et pour des marginaux en revêtant aujourd'hui celle d'écoles « d'élites ». Les détracteurs de Diwan sont moins nombreux que dans les premières années, mais il faut toujours convaincre, argumenter, expliquer, même si les grandes oppositions des années 2000 se sont calmées.

820. Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Bristol : Multilingual matters, p. 411.

821. Hornberger, N. H., & Pütz, M. (2006). *Language Loyalty, Language Planning, and Language Revitalization: Recent Writings and Reflections from Joshua A. Fishman*. Bristol : Multilingual Matters, p. 205.

Les jeunes de Diwan interrogés en janvier 2014 parlaient de l'uniformisation des monolingues :

Il y a une uniformisation de l'apparence, il y a des exceptions, c'est sûr mais justement ce qui peut rapprocher de la langue, c'est que dans les lycées français on passe par l'uniformisation qui est le français alors qu'ici, on est différent de par la langue et de par l'apparence que l'on a, et c'est ce qui nous fait faire partie d'un groupe d'attache.

Une élève de seconde, lycée Diwan Karaez

Mais on peut noter aussi des attitudes contradictoires de leurs amis ou proches :

- Et le regard des copains de votre âge non bretonnants sur le fait d'être à Diwan ?

- C'est soit : ah, tu parles breton, vas-y, tu parles breton, c'est trop bien le breton et tout, et y en a qui font : quoi, tu manges pas de viande, t'es végét' (végétarien), et en plus tu parles breton, tu vois, souvent c'est ça, c'est tu parles breton, ben voilà t'es... t'as un style, tu mets certains trucs, quoi...

Une élève de seconde, lycée Diwan Karaez

Le chant, la fête, les festivals, le bilinguisme dans les villes, autant de moyens d'initier ce « renouvellement de la réalité sociale » dont parle Joshua Fishman⁸²². La Bretagne a un réseau de bénévoles, une capacité d'organisation, qui permet ce renouvellement, même si les militants le trouvent trop timide et trop marginal. À Quimperlé, la revitalisation de la langue bretonne passe par l'école Diwan, un festival, des cours de breton et une politique de « petits pas ».

3.3. Revitalisation linguistique à petits pas : l'exemple du pays de Quimperlé

La langue bretonne en pays de Quimperlé a été portée de nombreuses années par deux acteurs importants : Mona Bouzeg organisatrice du premier stage de breton dans les années 1970 (*Stajoù Koad Pin*), d'une méthode de breton parlé de Riec sur Belon, et de Youenn Kraff, professeur bénévole de cours de breton dans un collège privé, et acteur dans une troupe de théâtre bretonnante.

Le comité de soutien *Kuzul skoazell skol Diwan Bro Zuik*, dont nous assurons la présidence depuis 1994, permet la création de l'école. En 1989, le maire de la commune et le député Louis Le Pensec inaugurent officiellement *Skol Diwan*

822. Ibid.

Kemperle. Vingt-cinq ans plus tard, les deux écoles totalisent cent trente élèves, les filières bilingues du pays de Quimperlé deux cents. La communauté de communes du pays de Quimperlé interrogée par les journalistes cite les résultats de son enquête :

1 321 personnes, enfants ou adultes ont actuellement, en pays de Quimperlé, un contact régulier avec l'enseignement de cette langue et les effectifs du primaire qui bénéficient d'un apprentissage ont encore progressé de 17 % en un an⁸²³.

Les personnages célèbres liés à la langue et à la culture bretonnes ont entraîné un intérêt pour la langue et surtout pour la culture bretonne dans la population. Glenmor et Xavier Grall sont morts à l'hôpital de Quimperlé en 1996 et en 1981, Théodore Hersart de la Villemarqué, l'auteur du *Barzhaz Breizh*, avait sa demeure à Quimperlé et ses héritiers y résident toujours. Le docteur Cottonnec, docteur quimperlois, a inventé les nouvelles règles de la lutte bretonne, le *gouren*, et le sonneur breton le plus célèbre, *Matilin an Dall* (Mathurin l'aveugle) est né et mort en 1859 à Quimperlé.

Aujourd'hui, la commune compte deux *bagad* et deux cercles celtiques. Non loin de Quimperlé, le neuvième congrès interceltique a eu lieu en 1927 à Riec-sur-Belon, et le festival *Kertalg* a accueilli dans les années 1970 les sœurs Goadeg⁸²⁴ et Alan Stivell dans la demeure des Goarnig qui n'ont pas touché d'allocations familiales parce que leurs douze enfants portaient des prénoms bretons : les six derniers « n'avaient aucune existence légale puisqu'ils étaient inconnus de l'état-civil⁸²⁵ », dit Padrig, le deuxième enfant de la fratrie. La procédure a duré quinze ans et c'est la Cour européenne de justice qui avait donné raison à la famille.

Sur ce territoire, la danse et la musique bretonnes sont après la guerre en processus de folklorisation, comme le dit Enrica Piccardo :

Dans le domaine des langues et des cultures, on note deux attitudes, l'acceptation ou le rejet, ou un intérêt actif vers la différence ou des simulacres de différence qui mènent à une folklorisation, avec une standardisation des cultures qui accompagne ces simulacres de culture, un peu comme Mc Donald qui sert en Italie une huile d'olive avec du vinaigre balsamique et des macarons à Paris⁸²⁶.

823. Baudet, J.-J. (2014, 23 janvier). *Langue bretonne : des efforts qui portent leurs fruits*. *Le Télégramme*.

824. trois sœurs, chanteuses très célèbres de *kan ha diskann* du Centre Bretagne.

825. <http://www.letelegramme.fr/bretagne/la-longue-bataille-des-prenoms-bretons-01-02-2014-10014864.php>, consulté le 29 décembre 2014.

826. Enrica Piccardo, colloque de Lausanne des 14 et 15 mai 2014.

Georges Hotte, ancien résistant habitant Quimperlé, fonde le premier bagad en 1959, entraînant l'étonnement général. En 1977, les écoles Diwan naissent, avec des difficultés d'ordre politique, Diwan école laïque mais privée de par son statut (elle est sous contrat d'association avec l'État) cristallise l'opposition du corps enseignant local en décembre 1994, alors que c'est une municipalité de gauche dirigée par le maire Louis Savin et le Ministre Louis Le Pensec qui l'ont inaugurée. Le député Jean-Yves Cozan dit alors aux responsables de l'école : « Une manif, en janvier, sera inefficace. Organisez une grosse fête, comme les Bretons savent en faire »⁸²⁷.

Alors qu'elle scolarise cinquante enfants, et qu'elle rencontre une opposition musclée de la municipalité, l'école se lance alors dans l'organisation d'un festival, assurant la moitié de sa communication et de sa programmation en langue bretonne, attirant pendant vingt ans de 1995 à 2014 plus de 80 000 festivaliers de tous âges. À la première édition, dans le public, étonné par l'affluence, on entend : « on se croirait à Toulfoën », la plus grande fête bretonne jamais organisée à Quimperlé, qui drainait jusqu'à 200 000 personnes dans les années 1955-1960.

Le festival, pourtant organisé par Diwan, rassemble les enfants des deux filières bilingues à parité horaire, des écoles privées et publiques pour des animations dans les écoles, des spectacles de contes et de théâtre pour les scolaires (500 enfants pour le spectacle *Ar gêr vras* le 21 janvier 2014, et 1 000 enfants pour les conteurs les 20 et 21 janvier 2014). La langue bretonne est mieux acceptée, les enfants suivent une initiation au breton dans de nombreuses écoles de la communauté de communes.

D'un sujet de crispation locale, la langue bretonne devient petit à petit un élément que les élus ne peuvent plus ignorer : un mot dans un discours, les éditoriaux en breton dans le bulletin municipal mensuel de Quimperlé, la signalisation bilingue, les plaques de rues bilingues (Quimperlé, Clohars-Carnoët) concourent à une normalisation de la langue.

Cependant, le nombre alarmant de locuteurs qui disparaissent ne peut aujourd'hui être remplacé par les enfants scolarisés, même si la croissance des effectifs en enseignement bilingue français-breton est de 15 % à la rentrée 2013 et de 74 % depuis 2010⁸²⁸. 437 enfants sont scolarisés dans les trois filières, et 483 enfants ont en

827. Entretien avec Jean-Yves Cozan au Conseil Général du Finistère, avril 1994, Quimper.

828. *Les actions d'enseignement en faveur de la langue bretonne, État des lieux 2013/2014*, Service culturel de la Communauté de communes du Pays de Quimperlé.

primaire des cours d'initiation à la langue bretonne et 235 collégiens suivent l'option breton dans quatre collèges. 144 personnes suivent des cours du soir, dans huit lieux différents, marquant 20 % d'augmentation par rapport à l'année précédente. 14,7 % de la population scolaire (primaire et collège), soient 1 177 enfants et jeunes, ont un « contact » avec la langue bretonne dans la Communauté de communes du Pays de Quimperlé en 2014.

D'autre part, la création récente de *Ti ar Vro*⁸²⁹ a permis le recrutement d'une permanente : sur seize candidatures toutes locales (seize communes), douze personnes parlaient breton couramment, ce qui était impensable cinq ans auparavant. Les cours du soir pour adultes, les formations longues *Stumdi*⁸³⁰, l'arrivée d'enseignants bilingues sur le territoire permettent une augmentation significative du nombre de jeunes locuteurs bretonnants.

D'autre part, les bretonnants ont deux tâches à mener de front : collecter les propos des *native speakers* lors des « café pain beurre », rencontres qui se déroulent un samedi par mois, ou en allant les voir (et en sous-titrant des courtes vidéos en français et en breton), ou encore lors de l'organisation de randonnées culturelles⁸³¹.

Les responsables du comité de soutien encouragent aussi des activités extra-scolaires en breton pour les enfants et les jeunes, comme les stages. La communauté de communes du pays de Quimperlé, à la demande du comité, organise deux stages d'une semaine en immersion en breton depuis douze ans : surf et vidéo, séjours avec des ânes... Les ateliers de conteurs, de *kan ha diskan*, la *Redadeg* figurent aussi au programme du comité de soutien. Des auteurs habitent le territoire, viennent voir les enfants, organisent des ateliers haiku, écrivent des histoires pour les enfants dans le cadre de *Priz ar Vugale* (Mai Ewen, Denise Le Franc). Brigitte Kloareg et Anne-Marie Colomer préparent les enfants au *Kan ar Bobl*, leur apprennent des chants collectés en breton local dans le pays de Quimperlé. Une troupe de théâtre en breton est basée à l'école Diwan et a à son actif quatre pièces dont deux en breton, une en français et une bilingue. De 2010 à 2014, la troupe *Fubudenn* a joué trente fois devant 1 500

829. Maison de pays : association créée en 2013, fédérant vingt associations sur le territoire de la communauté de communes de Quimperlé, soit seize communes et 60 000 habitants.

830. Organisme de formation en langue bretonne, qui utilise l'immersion dans sa pédagogie et forme une soixantaine de stagiaires bretonnants en six mois à Lorient, Landerneau, Douarnenez.

831. Neuf vidéos sous-titrées en français ou en breton visibles sur : <https://www.youtube.com/watch?v=P7U43aa9vgv>, consulté le 31 août 2014.

personnes, des enfants, des familles, jouant avec des troupes francophones lors des quatre dernières éditions des *Théâtrales 29*, rencontres de théâtre amateur finistérien.

La langue bretonne, objet des éditoriaux de bulletins municipaux, devient ici langue de communication, d'échange, quel que soit le niveau des locuteurs. L'école Diwan devient alors une sorte de centre culturel où tous les soirs, des élèves de cours de breton croisent les parents qui préparent le festival, les fêtes d'été, le troc et puces, la troupe de théâtre ou encore le groupe de *kan ha diskan*. École le jour et centre culturel le soir, un peu à l'image des « académies belges » ou des *bertsu-eskola* basques qui accueillent les enfants le soir dans les locaux scolaires, l'école Diwan est alors une plaque tournante de locuteurs en devenir, enfants comme adultes.

Lors du festival *Taol Kurun* de 2014, le maire de Querrien accueillait cinq cents enfants de la communauté de communes de Quimperlé qui assistaient en breton et en français au spectacle *Ar gêr vras* de la compagnie théâtrale *Ar Vro Bagan*. Marcel Moysan, *native speaker*, a pu présenter le spectacle en breton à 150 enfants bretonnants, étonné lui-même de cette affluence. Quelques années plus tôt, Pierre Calvar, maire de Guilligomarc'h accueillait les lycéens de Diwan pour un café philo. Tout étonné que les jeunes puissent le comprendre, il avait du mal à continuer son discours en breton, malgré les trente lycéens qui suivaient sans souci son discours : *Ha kompren a reont*⁸³² ?

D. Les arts : une école de la vie

Un festival, une soirée chants, un spectacle bilingue, permettent cette politique de petits pas. Mais est-ce suffisant pour une revitalisation de la langue et l'émergence de jeunes créateurs bretonnants ?

De Platon à Pascal, en passant par Descartes, les arts ont souvent été vus comme réservés à une élite de génie et comme un divertissement sans grand intérêt pour les autres. On pourrait aussi arguer que les arts populaires ont longtemps (et aujourd'hui encore) été considérés comme des arts mineurs.

Or les arts, qui provoquent l'émotion, peuvent aussi provoquer l'envie d'apprendre et la motivation. Que ce soit grâce à Lev Vygotski autrefois ou à Joëlle Aden aujourd'hui,

832. « Est-ce qu'ils comprennent ? », Pierre Calvar, Guilligomarc'h, janvier 2006.

on sait aujourd'hui que le cerveau peut être stimulé de façons très différentes. Pour Enrica Piccardo, il faut sortir de l'*age of conformity*, du paradigme de la simplicité. C'est en groupe, dans une pédagogie de projet, que l'enfant va pouvoir construire du savoir et se construire. L'apprentissage devient alors un « apprentissage non linéaire où les connaissances linguistiques préexistantes des plurilingues sont prises en compte »⁸³³.

1. L'émotion comme moteur des apprentissages linguistiques

1.1. Imagination et émotion, des moteurs pour la créativité à l'école

Pour Lev Vygotski (1930), tous les êtres humains sont créatifs, et ceci dès l'enfance, la créativité étant au cœur non seulement de l'art, mais aussi de la science et de la technologie, dans une communauté d'enfants et d'enseignants. « L'imagination est au cœur de toute action créative ». C'est comme cela qu'Anne Clerc-Georgy⁸³⁴ explique que petit à petit, les capacités créatives du jeune enfant sont oubliées au fur et à mesure de sa croissance. Elle insiste sur le fait que les savoirs jouent un rôle dans le développement de l'enfant et pense que l'école a un rôle éminemment important à jouer pour aider des adolescents à traverser cette période critique.

C'est à ce moment que développement cognitif et développement créatif se rejoignent et que le processus de développement de l'imagination risque d'être interrompu si l'on n'y prête pas attention⁸³⁵.

L'imagination devient une fonction psychique (qui favorise la créativité tout autant que la mémoire, l'attention, la capacité d'abstraction) supérieure quand l'enfant est capable, selon Lev Vygotski⁸³⁶, d'en faire un usage conscient et volontaire dans des situations voulues. Il s'oppose à Jean Piaget, qui pense que la conscience opère par étape, pour aboutir à la pensée logique. L'imagination, comme le dit Freud aussi, est guidée par le principe de plaisir. Pour la pédagogie traditionnelle, le but du

833. Enrica Piccardo, colloque de Lausanne des 14 et 15 mai 2014.

834. Clerc-Georgy, A. (2001). *Les processus créatifs: autoformation et création* (HEP Vaud.).

835. <http://vimeo.com/100386466>, consulté le 31 décembre 2014.

836. <http://reperes.revues.org/446>, consulté le 31 décembre 2014.

développement cognitif est alors de faire « disparaître cette propension au jeu au profit d'une pensée plus réaliste et plus logique ».

Lev Vygotski refuse cette opposition et montre les liens entre ces deux formes de pensée. Pour lui, l'imagination n'est pas un processus non verbal, car il démontre dans ses travaux l'importance du langage. L'imagination se nourrit des expériences, d'éléments empruntés à la réalité.

« Par l'imagination, je peux m'imaginer l'Afrique sans y être jamais allée », ajoute Anne Clerc. Elle souligne que l'imagination n'est pas toujours liée aux émotions, et cela pourrait être réducteur, dans la construction de concepts ou la résolution de problèmes, par exemple. L'inscription dans le temps, dans un imaginaire collectif né d'une histoire collective est importante. L'enfant explore un certain nombre d'hypothèses qui vont l'aider à mieux appréhender la réalité, quand il joue, par exemple. Le jeu de faire semblant de l'enfant est créé par l'enfant lui-même. Dans la perspective de Jean Piaget, le jeu doit disparaître au profit de la pensée réelle. Dans la perspective de Lev Vitogtsky⁸³⁷, le jeu doit faire l'objet d'une appropriation, doit s'intérioriser, et se poursuivre.

La créativité de l'enfant prend sa valeur dans le processus même de créativité, ce n'est pas le résultat qui compte. L'adolescence montre le passage du subjectif à l'objectif et l'imagination est moins sollicitée, l'absence d'outils ne lui permettant plus de poursuivre des activités créatives. Quand pensée conceptuelle et imagination se rejoignent, on observe un important développement de la créativité, « dans le pire des cas, malheureusement, la courbe du développement de l'imagination chute », ajoute Anne Clerc. On a tendance à hiérarchiser ces deux pensées, le jeu « c'est l'imagination en action et c'est l'intériorisation de ce jeu qui va devenir l'imagination de l'adulte ». L'école ne devrait pas chercher à écraser le jeu de l'enfant, mais à lui laisser une place importante, le nourrir, l'encourager. Le jeu devrait se poursuivre dans tout le cursus de l'élève, continuer, se transformer pour pouvoir permettre cette intériorisation.

Ménager alors pour les enfants des lieux où ils jouent et des lieux où ils s'approprient des savoirs leur permettrait d'apprendre à se détacher de la réalité et à mieux connaître cette réalité. Le résultat étant une trace du processus de créativité, l'enseignant aurait intérêt à observer davantage le processus que les productions de

837. Ibid.

l'enfant. Annie Clerc conclut son exposé en posant la question : « Comment penser une structure pédagogique qui sépare et articule jeu et apprentissage⁸³⁸ ? »

Le théâtre, par le jeu dramatique, permettrait-il de s'approprier dans le jeu connaissance et intériorisation du jeu, tout en passant le cap de l'adolescence en articulant ce qu'il a appris et son potentiel imaginaire ? L'improvisation théâtrale n'est-elle pas une part importante de ce jeu où l'adolescent se construit ?

1.2. La conduite de projet et le travail en théâtre

Un projet artistique peut permettre à une classe de vivre des moments forts, tant au niveau du jeu d'acteur que des compétences d'analyse du spectateur. Le fait de pouvoir rencontrer des comédiens, de suivre leur travail, de voir leur spectacle, d'aller au théâtre plusieurs fois dans l'année, et de travailler en atelier avec un des artistes des spectacles vus s'appelle un parcours artistique pour la Drac. Comment le projet prend-il corps ? Avec quels délais ? Quelle est la place de l'artiste et comment travaille-t-il avec l'enseignant ? Nous prendrons deux exemples, celui d'un projet mené en troisième avec Nolwenn Korbell et celui mené en classe de CE2 avec Bob Simon, tous deux comédiens professionnels bretonnants.

Le premier projet s'appelle *Kroaz Hent*, la croisée des chemins, créé en 2002/2003, avec des élèves de troisième du collège Diwan de Quimper. Nolwenn rencontre le groupe et dit qu'elle veut travailler sur la rencontre. Pas de textes, pas d'autre direction. Une première séance est basée sur des jeux théâtraux, des déplacements, des cris. Les adolescents un peu intimidés répondent avec peu d'énergie aux propositions de la comédienne. La pédagogie de projet proposée étonne et déroute les élèves.

Ils résistent à cette méthode et le 25 novembre 2002, pendant le cours de français, dans un bilan écrit, on peut lire :

- Je pense que ça pourrait être intéressant, mais pour l'instant, c'est mort... (Ylva)
- On n'a pas avancé, toujours les mêmes problèmes : la rue en est toujours au même point. (Klervi Sel.)

838. Clerc, A. J. (2013). *Rôle des savoirs théoriques de référence dans les parcours de formation des futurs enseignants des premiers degrés de la scolarité* (Doctoral dissertation, University of Geneva).

- Je trouve que c'est bien qu'on invente une pièce comme ça. C'est bien de montrer la vie d'un enfant de sa naissance jusqu'à sa mort, parce que ce sont des choses qui se passent dans la réalité. (Klervi St.)

Cette peur du vide, permanente dans la première phase de pédagogie de projet, et la déstabilisation de tous demeurent incontournables :

Or, le théâtre donne précisément à entendre le vide, c'est à dire qu'il fait place à une parole qui, parfois, se casse, s'interrompt, sort de la logorrhée pour permettre à un sujet d'advenir, mystérieusement⁸³⁹.

En pédagogie de formation pour adultes, la phase de préparation représente un passage obligé, avec ses tâtonnements et demande aux encadrants une solidité sans faille, même si, de l'intérieur, la mise en danger peut être importante :

La pédagogie de projet est toujours éminemment formatrice pour les formateurs. Mais c'est précisément ce qui instaurera le climat de confiance, en réduisant au maximum la distance avec les formés, en amenant le formateur à être à la fois tout ce qu'il est, un homme ou une femme plongé(e) comme tout le monde dans la condition humaine, avec son désir, son système de valeurs, sa philosophie et ses opinions, ses compétences, ses stratégies et ses comportements⁸⁴⁰.

Après de longs moments de recherches, d'expérimentation, le spectacle prend forme : sur les dix tableaux présentés, trois textes ont été écrits par des élèves pendant le cours de français sur le modèle du prologue d'*Antigone*. La découverte du livre de Christian Bobin, *Ressusciter*⁸⁴¹, a permis de débloquer la situation. Certains textes existent, comme *Mendiants d'amour* de Gérard Levoyer, traduits en breton. Le projet décolle vraiment après les vacances de Noël : la pression est forte, les jeunes jouent au Théâtre de Cornouaille en première partie du spectacle de Nolwenn Korbell à l'ouverture du festival Ouest-Nord-Ouest en mars 2003 et la pièce qu'ils vont interpréter n'est pas écrite. Elle pousse au maximum seize élèves de la classe, qui en compte vingt-trois, qui vivent alors une aventure théâtrale d'exception, avec une exigence artistique très grande de la comédienne. Elle leur permet une grande créativité, en les faisant improviser, jouer au sens de Lev Vitgosky. Ils enrichissent les

839. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Loriol, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Actes Sud. p. 41.

840. Vassileff, J. (2003). *La pédagogie du projet en formation* (Édition : 5e.). Lyon: Chronique Sociale, p. 45.

841. Bobin Christian. (2003). *Ressusciter*. Paris : Gallimard.

propositions de la comédienne. Sept élèves cependant ont des soucis d'investissement, de concentration, d'écoute et de respect de l'autre. Ils sont figurants, là où les autres jouent des dialogues en breton et en français avec deux couples sur scène, la mort avec le long poème de Bernez Tangi *Bet on bet*, des textes de Christian Bobin en français, anglais et breton, un *Lied* de Schubert en allemand. Le spectacle rencontre beaucoup de succès, comme le montre Éliane Faucon-Dumont.

Le collège Diwan présentera à nouveau ses travaux à la MPT de Kerfeunteun le 12 juin. On se souvient avec émotion de leur sorte de « chorégraphie » sur le thème de la rencontre lors du festival *Théâtre des mondes celtés*⁸⁴².

Le groupe classe est partagé : certains n'ont pas vécu l'aventure, avec des rôles secondaires, ils ont trouvé le temps un peu long. La satisfaction des acteurs très investis est importante. Par contre, les trois spectacles vus pendant l'année ont satisfait tous les collégiens, étonnés par la qualité des spectacles, de la variété des mises en scène (*L'Ouest solitaire* de Mac Donagh, *La chaise de paille* de Sue Glover où Nolwenn Korbell, l'intervenante théâtre, joue un des personnages, *Terre Lointaine* de Paol Keineg) qu'ils avaient vus dans un théâtre qu'ils connaissaient pour l'avoir visité, y avoir joué et répété. Ils avaient vécu cette année-là une expérience du spectacle vivant exceptionnelle.

D'autres démarches sont possibles, demandant moins d'investissement et d'anxiété pour le groupe classe : prendre un texte existant déjà et inviter un comédien avec lequel l'enseignant a l'habitude de travailler.

Le deuxième projet concerne la préparation d'un spectacle avec Bob Simon, comédien professionnel et pédagogue du théâtre depuis quarante ans pendant l'année scolaire 2013-2014. L'instituteur, Jean-Marc Ilias, a préparé le texte de Paul Madec avec ses élèves et le comédien, ils ont réparti les rôles, ajouté des personnages pour que chaque enfant trouve sa place. Bob Simon est intervenu quatre demi-journées, jusqu'au spectacle, le 22 mai 2014. Les enfants interrogés disent que c'est leur quatrième spectacle de théâtre en quatre ans. Ils ont préféré le projet de l'année dernière où ils avaient écrit les textes, mais le théâtre leur plaît beaucoup :

842. Faucon-Dumont, E. (2003, 11 mai). 126 élèves de Quimper et Fouesnant entrent en scène. *Le Télégramme*.

- *Petra ho peus desket ?*
- *Komz kreñv, ober jestroù, fiñval war al leurenn, deskiñ an destenn, o lenn meur a wech, o adlavarout meur a wech*
- *Ar raktres c'hoariva a cheñch kalz eus ar vuhez pemdez.*
- *Ar raktres plijusañ : an eil, peogwir hon oa graet sketchoù, skrivet e oa pep tra ganeomp...*⁸⁴³

Dans ces deux projets, les intervenants sont bretonnants. Les enfants enthousiastes, n'évincent pas l'exigence artistique, l'idée de travail et d'effort pour mémoriser les textes, mais montrent aussi le plaisir ressenti, le changement dans la classe intervenu par l'activité théâtre, la relation à l'enseignant. Pourquoi le deuxième projet semble-t-il avoir mieux fonctionné ?

L'expérience de Bob Simon y est pour beaucoup et l'âge des élèves aussi : contrairement aux élèves du primaire, les adolescents de troisième peuvent être rétifs à des sollicitations trop grandes et risquent de refuser de s'engager. Quand ils s'engagent pourtant, ils peuvent alors être surprenants, tout autant pour l'enseignant que pour le comédien intervenant.

Suivre un texte avec Bob Simon est beaucoup plus rassurant que de dire « nous allons travailler sur la rencontre », qui correspondait davantage à un travail de création, donc de mise en danger génératrice d'anxiété.

Le tandem enseignant/comédien a fonctionné de façon différente : Bob travaille depuis quinze ans avec Jean-Marc, ils sont complices et partagent les mêmes valeurs. Une collègue de la même école, Marivonig Gouérou, travaille aussi avec le même comédien, les enfants de cette école Diwan bénéficient donc d'un parcours théâtre particulièrement riche en primaire. Le travail en est facilité. Mais il manque aux enfants la vue de spectacles en breton, comme en français : ils n'en ont vu qu'un dans l'année, celui des lycéens de Diwan. S'ils avaient vu une pièce où Bob jouait, ils auraient certainement enrichi leur connaissance du spectacle vivant, des lieux de représentation, leur culture théâtrale et littéraire.

843. « Qu'est-ce que tu as appris ?

- parler fort, faire des gestes, bouger sur la scène, apprendre des textes, en les lisant plus d'une fois, en les répétant souvent
- le projet théâtre change beaucoup de la routine de l'école
- la pièce la plus intéressante des deux ? La deuxième parce qu'on avait fait des sketches, chaque sketch, c'était nous qui l'avions écrit. »

Entretien avec les enfants de la classe de Marivonig Gouérou, école Diwan Quimper-Penhars, lors de la répétition du 21 mai 2014, salle du Terrain blanc, Quimper

Enfin, la préparation du projet a permis aux deux expériences de se dérouler correctement : la préparation est facilitée pour Bob Simon par une grande connaissance des deux acteurs en présence, l'enseignant et le comédien, et pour Nolwenn, par la structure du théâtre de Cornouaille qui a organisé de nombreuses réunions et tout finalisé (spectacles, budgets, interventions de la comédienne) fin juin. Ainsi dès septembre, les deux projets se déroulaient sans incident, à part celui des possibles aléas d'une création en train de se mettre en marche.

1.3. Spectacles monolingues, bilingues, surtitrés ?

L'école du spectateur et de l'élève comédien vont de pair. Le va-et-vient entre l'œuvre, le travail professionnel et les œuvres étudiées en classe entière permet d'atteindre beaucoup d'objectifs inscrits dans les programmes, et de motiver les élèves qui se rendent au théâtre et vont à la rencontre du spectacle vivant.

Pendant l'année scolaire 2012-2013, cinq troupes proposent des spectacles en breton aux enfants bilingues de Bretagne. Il s'agit de *Teatr Piba*, *Madarjeu*, *AVB*, pour les professionnels, et pour les amateurs : la troupe des lycéens *Fiskal Jabadao* et *Fubudenn*. Chacune de ces cinq troupes développe des stratégies différentes par rapport au public non bretonnant. Les troupes lycéennes et la troupe *Fubudenn* jouent exclusivement en breton des histoires assez simples que les enfants suivent sans problème de compréhension, pour des enfants qui comprennent la langue.

Pour les trois troupes professionnelles, le choix diffère : pour *Ar Vro Bagan*, avec le spectacle *Ar gêr vras*, il existe deux versions de la pièce, l'une en breton uniquement, l'autre en français, avec un personnage, le gendarme, qui parle très souvent en breton, se traduisant lui-même ensuite, ou non. Le but étant de mettre dans l'oreille des enfants non bretonnants quelques mots, quelques expressions. Le gendarme parlant breton pourrait s'apparenter au diable dans la cuisine de Brett Harvey⁸⁴⁴ : autrefois, c'est le diable qui parlait cornique.

La stratégie suivie par *Madarjeu* est simple et sans concession : pas de surtitrage, pas de doublage, pas de pièce équivalente en français. Pour le *Teatr Piba*, l'option retenue est un surtitrage léger, ne reprenant qu'une partie du texte dit par le personnage

844. <http://vimeo.com/63582333>, consulté le 25 mai 2014.

de l'enfant qui parle français le plus souvent et par le grand-père qui ne parle que le breton. Un dépliant est distribué aux spectateurs avec quelques mots de vocabulaire, suffisants pour comprendre. Un important travail de dessin et de lettrages, mettant en valeur les mots-clés, a été effectué pour faciliter la compréhension.

En mai 2014, le spectacle du *Teatr Piba* a été joué cinquante-huit fois, le spectacle de *Madarjeu* seize fois. Une des raisons de cette différence se joue dans l'accessibilité aux publics non bretonnants ou faiblement bretonnants. Pour une municipalité ou une communauté de communes, programmer trois spectacles, deux pour les francophones, un pour les bretonnants, permet de réduire les coûts de programmation. Mais au-delà des questions de coût, c'est une problématique de sens, de donner à entendre des langues, des pistes de compréhension, une autre façon de jouer un théâtre plurilingue :

Comment donner à entendre ce théâtre au delà des frontières, réelles ou plus abstraites, fixées par la langue, la fameuse ligne Loth⁸⁴⁵ ? Car comment mettre en scène, en effet, la restitution d'une parole, d'une dramaturgie, en dépassant des formes qui pour être « efficaces » - sur-titrage, oreillettes proposant une traduction « simultanée » -, n'en sont pas moins froides, voire chirurgicales, lorsqu'elles se rapportent au spectacle ? Le défi à relever ici est-il donc technologique ? Artistique ? Linguistique ? L'énergie, le corps et la présence de l'acteur peuvent-ils nous permettre de dépasser ce « problème » posé par la langue ? Ici encore, la question reste ouverte⁸⁴⁶.

Alors que l'audiovisuel en breton n'est jamais sous-titré dans les spectacles pour enfants, la question reste ouverte. Le spectacle d'Ariane Mouchkine, *Le Dernier Caravansérail*, créé en 2003, ne posait aucun problème de compréhension, malgré l'abondance de langues et la faible présence du français. L'exclusion ressentie par les non-bretonnants, face à l'universalité des langages artistiques, doit-elle faire pencher vers les solutions choisies par *Piba*, au moins pour certaines formes ?

Les lycéens ne passent jamais par le français dans leurs spectacles, et leur jeu clownesque, le peu de texte des pièces représentent aussi une autre alternative. Par ces stratégies différentes et assumées par chaque compagnie, la langue bretonne se fait entendre, dans un jeu des langues différentes ou dans un monolinguisme choisi. La

845. On parle de la ligne Loth pour faire référence aux travaux du chercheur Loth sur la toponymie en Bretagne, cette ligne marquant la limite orientale à partir de laquelle on ne trouve plus trace significative de noms de lieux d'origine bretonne, http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Loth, consulté le 15 août 2014.

846. <http://teatrpiba.com/presentation.php?lang=fr>, consulté le 25 mai 2014.

musique permet plus facilement cette universalité et les chanteurs bretonnants chantent dans le monde entier, que ce soit Denez Prigent, Yann-Fañch Kemener, Alan Stivell...

2. Les arts, un langage universel

Si Alan Stivell a ouvert une voie qui a permis à de nombreux Bretons de redécouvrir leur culture et leur langue, la musique d'abord, mais aussi les autres arts permettent (s'ils sont surtitrés, s'ils sont de qualité) de s'ouvrir au monde entier. Avec le théâtre, la *Kreiz Breizh Akademi*, s'instaurent des métissages qui suivent la voie tracée par les pionniers. Les musiques du monde, les auteurs des petites langues participent à cette création. Mais comment cela se passe-t-il ? Existe-t-il des passerelles avec le monde scolaire, universitaire ? Les jeunes créateurs ?

2.1. Les théâtres amérindien, laotien et breton : une réinvention et un métissage ?

Autant *Ar Vro Bagan* et *Madarjeu* puisent leurs racines dans le patrimoine et l'histoire de Bretagne, avec la mise en scène d'auteurs bretons comme Jakez Riou, Pierre-Jakez Hélias, Roparz Hemon... autant les troupes *Teatr Piba* et *La Obra* vont chercher leur inspiration dans d'autres pays, d'autres influences, comme l'explique cette comédienne de *la Obra* :

Je pense que la langue bretonne en tant que langue a le droit aussi d'expérimenter plein de choses, on pourrait faire du théâtre expressionniste, chaque compagnie est différente, chaque équipe cherche un langage, on défend un projet artistique bretonnant fort, et c'est cela qu'on doit défendre⁸⁴⁷.

Leurs noms sont révélateurs : *Ar Vro Bagan* signifie le pays *pagan*, le lieu où est implantée la compagnie depuis quarante ans, et un pays qui est singulier de par sa population, ses traditions (ils possèdent de très anciens costumes classés au patrimoine mondial de l'humanité), son histoire. *Madarjeu* raccourcit en un mot l'expression bretonne : comment allez-vous (*mat eo ar jeu ?*) et fait le pari de ne pas utiliser la langue française.

847. <https://www.youtube.com/watch?v=iQdkfgs9At4>, consulté le 30 juillet 2014.

Le mot *Piba* vient du laotien qui signifie « esprit fou », alors que *La Obra*, montre tout de suite son origine espagnole, puisque *la Obra* veut dire l'œuvre, la pièce, l'ouvrage... Au-delà de leurs noms, leur façon de travailler diffère. Comme dans la *Kreiz Breizh Akademi*, les jeunes artistes mêlent leurs expériences théâtrales à d'autres courants, d'autres formes de pensée.

Pour Céline Soun, directrice de la troupe *La Obra*, le théâtre est une façon de faire connaître les injustices vécues par les Amérindiens au Guatemala, au Chili. Elle a créé une association qui existe des deux côtés de l'Atlantique et la troupe compte en Bretagne la moitié d'acteurs amérindiens, les stagiaires des deux continents vont régulièrement d'un pays à l'autre. Ce courant se situe dans la mouvance d'un théâtre politique où le chant, la danse et la musique sont constamment présents. Dans sa dernière création, la troupe met en scène Loeiz ar Floc'h, guérisseur breton du XIX^e siècle et une guérisseuse amérindienne. Frottement des cultures et scénographie enrichie par des jeunes dramaturges qui ne cessent de se former. Ils interviennent également auprès des jeunes, en Bretagne comme au Guatemala. Leur action semble similaire à celle du théâtre politique des années 1970. La lutte pour la langue bretonne est la même que celle des pays du monde qui voient leurs langues disparaître face à une langue dominante, des petits peuples opprimés, que ce soit par Monsanto dans *Bleunioù Gouez*, ou par les dictatures militaires...

Ils jouent cependant avec les moyens d'aujourd'hui : site internet⁸⁴⁸, vidéo, réseaux sociaux. Dans le milieu des années 1990, naît un nouveau théâtre militant, avec les mouvements de lutte regroupés « sous la bannière de l'altermondialisme »⁸⁴⁹.

Dans les théâtres militants d'aujourd'hui on se rassemble autour d'indignations, d'injustices, de mémoires volées, selon des degrés de politisation divers. Ces dramaturgies militantes ouvrent par ailleurs rarement sur des issues ou des utopies, à l'image, tout simplement, des incertitudes de notre temps⁸⁵⁰.

Le propos du *Teatr Piba*, créé en 2010, revendique son parti-pris artistique et on peut lire sur son site la nature de ses objectifs, se plaçant d'emblée sur un autre registre que celui des autres troupes de langue bretonne :

848. <http://laobra.over-blog.com/>, consulté le 25 mai 2014.

849. Douxami, C., & Degaille, P. (2011). *Théâtres politiques*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 160.

850. Id., p. 166.

Quelle place peut avoir un public non brittophone dans une telle création ? Et plus largement encore, peut-on faire le pari d'une création en langue bretonne qui s'exporte ? En s'interrogeant plus largement sur la place et sur l'intérêt d'une création en langue bretonne aujourd'hui, d'autres questions essentielles - et plus polémiques- peuvent se poser : en avons-nous fini avec les polémiques poussiéreuses sur le repli identitaire, sur l'amateurisme suspecté de l'expression théâtrale en langue bretonne⁸⁵¹ ?

Les propos de *Teatr Piba* ont l'intérêt de poser le cadre de la création théâtrale en Bretagne comme quelque chose de marqué par son histoire et montrent une intention délibérée de prendre d'autres chemins que ses aînés, plus « militants », plus amateurs. Ils placent leur action dans le troisième courant énoncé par Michel Denis, celle d'une « identité créatrice », plus sereine ;

Promue par des artistes comme Alan Stivell, l'identité bretonne est vite perçue comme positive, et elle s'affirme même créatrice en s'ouvrant à d'autres sensibilités⁸⁵².

Le *Teatr Piba* puise son inspiration auprès d'auteurs entre deux cultures, deux mondes, « Bretons en exil ? Étrangers en Europe ? », et les thématiques de création, que ce soit pour *Eden Bouyabes* ou *Metamorfoz*, sont au cœur de ses préoccupations. Mike Kenny, auteur gallois de langue anglaise, a permis à la troupe, avec sa pièce *Al liorzhour*, un travail entre plusieurs langues, plusieurs cultures, entre passé et présent. La musique tient aussi, comme à *la Obra*, une grande place, les musiciens bretons qui composent textes et musiques pour les pièces, comme Fred Boudineau ou Loeiza Beauvir, jouent et chantent sur scène. De nombreux comédiens poursuivent aussi des carrières de musiciens et de chanteurs. Pour leur dernière pièce, *Metamorfoz*, ils ont passé un mois en résidence où ils ont présenté leur pièce à l'Institut français du Laos. Ils préparent actuellement une co-création avec une troupe galloise *Clwyd Theatr Cymru*.

Ils ont travaillé avec le *Lao Kaho Niew Theatre*. Comme Erik Marchand pour la Roumanie ou Fañch Oger pour la Réunion, les artistes bretons vont nourrir leurs créations en les construisant avec d'autres. Avec l'Asie, Thomas Kloareg ouvre de

851. Comment assumer l'héritage de trente ans de militantisme ? L'engagement est-il compatible avec une exigence artistique ? À mesure que se posent les questions commence pourtant à apparaître un autre point formel d'accord : nous plaçons nos exigences et objectifs au niveau artistique en premier lieu, sans dénier l'importance d'un travail sur la langue, et nous souhaitons travailler dans une perspective créative contemporaine ouverte. <http://teatrpiba.com/presentation.php?lang=fr>, consulté le 25 mai 2014.

852. Croix, A. (2008). *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*. Morlaix : Skol Vreizh, p. 375-376.

nouvelles portes. Il insiste sur l'importance de la médiation culturelle, de la professionnalisation et de la mise à niveau des troupes bretonnes, il insiste sur la création et le temps nécessaire au travail artistique et aux différents projets d'artistes en création. Il pense que l'hyperactivité d'*Ar Vro Bagan* nuit à la qualité d'un travail artistique, même s'il reconnaît qu'il y a bénéficié d'une formation très solide, dans dix pièces dans lesquelles il a joué et dont il a fait les décors.

Da gentañ tout 'm eus desket kalz gant Ar Vro Bagan, ha desket 'm eus kalz war pep dachenn, spered al leurrenniñ. E bro C'hall e vez soñjet eo al leurrenner a zo an hini a zo o labourat war an interpretation, an destenn a-us da bep tra. E broioù sakson, bro Laos, kentoc'h e bro Alamagn e vez graet eus al leurrenner ar regisseur hag a zo an hini a zo oc'h ober war dro pep tra. (...) An dra-se 'm eus desket kalz e Ar Vro Bagan, gouzout un tamm eus pep tra. Gouest on da eskemm gant pep hini barzh ar skipailh. (...) Lusk al labour oa foll-tre, a-wechoù e oa betek 80 eurvezh labour bep sizhun, 'pad an hañv dreist-holl. (...) D'ar mare-se e c'houlennet kalz ha ne oan ket kontant kement-se gant ar fed e veze krouet kement-se a pezhioù c'hoari⁸⁵³.

Tomaz Kloareg organise des stages avec la troupe basque *Le petit théâtre de pain*. Comme Alan Stivell, inspiré au départ par les cultures celtiques et aujourd'hui par les musiques du monde, Tomaz Kloareg appartient à cette mouvance d'artistes où l'on se découvre par l'autre, où l'on mène, en métissant les cultures et les approches artistiques, des expériences novatrices.

2.2. Le chant d'Elsa : métissage et réappropriation dans la *Kreiz Breizh Akademi*

Avec la *Kreiz Breizh Akademi* ce métissage s'organise, a un statut, et permet à de jeunes artistes de devenir des professionnels, comme Elsa Corre, une lycéenne de Diwan devenue chanteuse dans plusieurs groupes après la *Kreiz Breizh Akademi*.

853. « Tout d'abord, j'ai beaucoup appris avec *Ar Vro Bagan*, et appris dans tous les domaines, la façon de mettre en scène... (...) En France, on pense que c'est le metteur en scène qui travaille sur l'interprétation, et le texte et qui est au dessus de tout. Dans les pays saxons, au Laos, en Allemagne, on appelle le metteur en scène, un régisseur. Celui qui s'occupe de tout. Avec *Ar Vro Bagan*, j'ai appris à connaître tous les corps de métier. Je peux échanger avec tous les membres de l'équipe. (...) Le rythme de travail était complètement fou, allant parfois jusqu'à quatre-vingt heures de travail par semaine, en été surtout (...) À cette époque je demandais beaucoup à *Ar Vro Bagan* et je n'étais pas satisfait du nombre trop important de pièces en création. » Entretien avec Tomaz Kloareg, 23 novembre 2013, Quimper.

Depuis 2003, Erik Marchand dirige la *Kreiz Breizh Akademi*⁸⁵⁴ à la Grande Boutique de Langonnet. Son parcours de chanteur célèbre de *kan ha diskann*, mais aussi spécialiste des métissages, particulièrement avec la Roumanie et le *taraf* de *Caransebes* qui l'ont fait connaître dans le monde entier, l'a amené à réfléchir à la transmission des musiques modales traditionnelles bretonnes. La *world music* s'ancre à Langonnet.

Ils trouvent ici, dans le champ musical, une légitimité qui leur est par ailleurs refusée dans tous les autres secteurs de la société française, et notamment sur le plan linguistique. Les polyphonies corses, promues avec *I Muvrini* aux Victoires de la musique, lancèrent le mouvement, *Donnisulaina* donnent aujourd'hui la réplique alors que, sur fond de percussions de cruches et de mugissements de contrebasse, Marilis Orionaa répercute sur nos chaînes hi-fi les appels des bergers béarnais. Au Théâtre de la Ville, Peio Serbielle surfe sur ses chants basques. En Bretagne, le groupe Dan Ar Braz se montre promoteur d'une « transmusique ». On parle « fusion », et Erik Marchand constitue son Trio breton avec le tablaïste Hamid Khan et le joueur de oud Thierry Robin, alors que Beñat Achiary explore au *Midem* de Cannes son répertoire de vieilles chansons basques en compagnie de Michel Portal ou Michel Doneda. Du même coup, des collections discographiques apparaissent, de nouveaux labels sont créés, et résistent. L'aventure de Silex à Riom est sans doute exemplaire, mais pas isolée : on pourrait mentionner les labels *Indigo*, *Elkar*, *Mango*, *Agorila*, *Blue Silver*⁸⁵⁵...

En trois ans de formation en discontinu, ils créent un groupe où la langue chantée sera toujours le breton. Trois objectifs principaux guident la formation : l'enseignement de techniques musicales basées sur l'entendement modal, le développement d'aptitudes à la composition, l'improvisation, les méthodes d'arrangement et les jeux d'orchestre, et enfin l'apprentissage des techniques de la scène. La formation comprend un cycle de formation, une période de création et une période d'accompagnement dans la pratique professionnelle. Cinq collectifs *Kreiz Breizh Akademi (KBA)* ont été créés. Le sixième est en cours en 2014.

Les jeunes artistes de la *KBA* doivent aussi se former auprès de musiciens ou de chanteurs de tradition aux quatre coins du monde, leur multilinguisme et leur multiculturalisme leur permet de s'adapter et de vivre en immersion une expérience musicale et humaine qui donnera couleur et richesse à leur travail artistique. Lors Landat, professeur à Diwan et chanteur traditionnel, explique qu'Erik Marchand

854. L'Académie du Centre Bretagne.

855. Laborde, D. (1997). Les Sirènes de la World Music. *Les cahiers de médiologie*, N° 3(1), 243-252.

recrute ses « académiciens » en fonction aussi de leurs compétences et goûts multiculturels, tout en étant de bons musiciens ou chanteurs de tradition bretonne ;

Pe evit Fañch, pe, ar bloaz-mañ evit Gwenvael le Moal, tud a zo bet, dija mare Menneteau, mare Kris Menn, oa tud a oa levezonet dija gant broioù pell, evit Fañch 'mañ traoù kreol, evit Jean-Luc eo kentoc'h traoù Amerika ar Zu, evit Kris Menn ar rap, Menneteau Etiopia, aze e vez gwelet tud digor o spered war fed penaos implij o barregezhioù dezhe. Rozenn oa digor he spered, met sikouret gant tout an en dro, ar gevredigezh DROM evit sevel tout he raktresoù dezhi⁸⁵⁶.

Erik Marchand a appris le *kan ha diskan* avec de nombreux maîtres chanteurs dont Manu Kerjean. Cette volonté de transmettre une musique traditionnelle et modale anime aussi le responsable des quatre promotions déjà effectuées en 2014. Jean Floc'h, alors élève de la KBA, réapprend à jouer de l'accordéon pour faire le quart de ton qui manque aussi au sonneur de clarinette qui, comme les anciens, bloque ses clés avec un bout de papier. La harpiste « désaccorde » son instrument. L'exigence artistique est importante, dès le recrutement.

Dibabet 'm eus tud barrek, tud gant divskouarn digor, tud oa kad da heul variasionoù, da dro tro dro un ton, tud o doa kanet pe sonet sonerezh Breizh, tud 'oa e Conservatoire, tud n'o doa ket graet⁸⁵⁷...

Alan part en Mongolie écouter des chanteurs de tradition, Elsa reste un mois à la Réunion pour apprendre à chanter avec une planche contenant des graines de riz, un *kayamb*. Une formation sérieuse où les émotions sont nombreuses : accueil chaleureux dans chacun des pays, liens d'amitié et projets artistiques communs, les chanteurs et musiciens de la KBA créent une musique originale. Certains lui reprochent cependant d'avoir transformé une musique populaire, que l'on chante en *fest-noz*, en musique savante que seuls quelques privilégiés sont capables de jouer.

856. « Que ce soit pour Fañch, ou pour Gwenvael Le Moal cette année, ou encore à l'époque de Menneteau ou de Kris Menn, ils étaient tous déjà influencés par d'autres pays. Pour Fañch, c'est la culture créole, pour Jean-Luc c'était plutôt l'Amérique du Sud, pour Kris Menn, le rap, Menneteau, l'Éthiopie. On voit ici des gens à l'esprit ouvert, prêts à utiliser leurs compétences dans ce sens. Rozenn avait aussi l'esprit ouvert, mais elle a été aidée pour mieux appréhender le contexte de la création, l'association DROM l'a aidée à monter tous ses projets. » Entretien avec Lors Landat, 19 novembre 2014, collègue Diwan de Vannes.

857. http://www.dailymotion.com/video/xc5hg3_kreiz-breizh-akademi-norkst-reporta_music, film France 3 Ouest, 2006, consulté le 20 mai 2014. « J'ai choisi des gens très forts, des gens avec des oreilles grandes ouvertes, des gens capables de suivre des variations, de tourner autour d'une musique, des gens qui avaient chanté ou joué de la musique de Bretagne, des gens qui sont allés au Conservatoire, des gens qui n'y étaient pas... »

Ur muzik poblek zo deuet da vezañ ur « musique savante » eo, ur seurt « retournement », dreist-holl ma vez lâret eo ur seurt doare d'ober ur seurt « classicisme » en dro, mod an doare da « uniformizañ » un doare disheñvel, war lerc'h marteze, ur goullenn, (...) KBA, n'eo ket ul lec'h evit krouiñ e brezhoneg, se zo ul lec'h evit stummañ tud a vicher⁸⁵⁸.

L'avis d'Alan Ar Rouz, agrégé de Lettres Modernes, enseignant au lycée Diwan où il faisait partie de la première promotion de lycéens à avoir passé le baccalauréat, et chanteur de la KBA 4, met plus l'accent sur les deux aspects, théorique et pratique :

A-fed « répertoire », (orin ha doare-pleustriñ ar remziadoù diagent), poblek eo, sur. A-fed kinklañ ha teorienn, sonerezh E. Marchand a zo « savante » nemet n'on ket sur eo ar gwellañ hini da deorizañ. Ur muzikaner eo da gentañ, pas un etnomuzikologour nag un deorisian a-vicher⁸⁵⁹.

Pour ces jeunes musiciens bretons et chanteurs bretonnants, la KBA assure un haut niveau de formation et un bon départ dans une carrière d'artiste professionnel, même si le côté populaire, de transmission et de scène intermédiaire précédemment évoqué ne joue plus son rôle. Elsa, qui a suivi sa scolarité à Diwan, ne découvre vraiment l'importance de la langue bretonne qu'en Galice où elle va chanter en galicien avant de chanter en breton. La KBA lui apprend le chant traditionnel, et bien plus encore :

Pal Kreiz Breizh Akademi evidon eo ne vefe ket kollet al liested a vez kavet er sonerezh breizhad hag e vefe komprenet penaos e ya en dro ar sonerezh mozel. Evidon-me ar fed kanañ testennoù kozh gant ur brezhoneg pinvidik o labourat ur pouezh mouezh all (hini Yann Fañch Kemener dreist holl) n'eus digoret ma divskouarn ha ma brezhoneg zo deuet da vezañ pinvidikoc'h⁸⁶⁰.

Le chant traditionnel permet à Elsa de redécouvrir la langue et ses subtilités, elle enrichit son vocabulaire, son accentuation grâce aux textes des chants qu'elle

858. « C'est une musique populaire devenue une musique savante, c'est une sorte de retournement, surtout, cela pourrait être une forme de "classicisme" à nouveau, une façon d'uniformiser des pratiques multiples après, peut-être. C'est une question. (...) KBA n'est pas un lieu pour créer en breton, c'est un lieu pour former des artistes professionnels. » Entretien avec Lors Landat, 19 novembre 2013, Collège Diwan de Vannes.

859. « En ce qui concerne le répertoire (l'origine et la façon de jouer des générations qui nous ont précédés), la musique est populaire, c'est sûr. En ce qui concerne les arrangements et la théorie d'Erik Marchand, la musique est savante, mais je ne suis pas sûr qu' Erik soit le meilleur pour théoriser. C'est d'abord un musicien, pas un ethnomusicologue ou un théoricien professionnel. » Alan ar Rouz, entretien du 20 mai 2014, Carhaix.

860. « L'objectif de la KBA pour moi, c'est ne pas perdre la diversité que l'on trouve dans la musique bretonne et que l'on puisse comprendre comment fonctionne la musique modale. Pour moi, le fait de chanter de vieux textes, avec un breton riche, en travaillant un autre accent tonique (celui de Yann-Fañch Kemener surtout) a ouvert mes oreilles et mon breton est devenu plus riche. » Elsa Corre, entretien du 26 mai 2014, Douarnenez.

interprète. Ses voyages l'ont confortée dans la nécessité de maîtriser une langue de qualité, comme ces autres artistes bretonnants, surtout des femmes, qui sont allées outre Manche vivre en gallois, pour revenir en Bretagne ensuite. Les musiques celtiques sont aussi depuis longtemps des lieux de rencontre et de création pour les artistes bretons. Festivals, rencontres, mais aussi liens plus durables avec des familles, des tribus britto-galloises, qui des deux côtés de la Manche et de la Mer d'Irlande, donnent au breton des couleurs interceltiques et encouragent la création et la transmission.

Pour Yves Defrance, la *Kreiz Breizh Akademi* manque d'ampleur. Il souhaite le lancement d'un modèle de formation comme à Newcastle, Limerick ou Rotterdam où toutes les musiques se côtoient « sans sectarisme, les musiques actuelles, les musiques traditionnelles, celles de chez soi et celles de l'autre ».

Il faudrait formaliser au plan universitaire, aller au niveau Master, pour qu'il y ait une dimension de recherche encadrée. (...) La Bretagne est la région la plus dense en Europe en musiciens, praticiens qui réfléchissent sur leurs pratiques. Et il n'y a aucun enseignement pour les faire décoller⁸⁶¹.

2.3. La musique et la langue : interceltisme et reconnaissance internationale

Nolwenn Korbell a vécu dix ans au Pays de Galles. Fille d'Andrea ar Gouilh, également chanteuse, Nolwenn mène une carrière de comédienne, d'actrice pour la télévision et le cinéma, et de chanteuse où elle est à la fois guitariste, auteure, compositeur, interprète. Artiste complète, elle chante en gallois et mène des projets internationaux. Elle est aujourd'hui une des artistes bretonnes les plus « complètes », assurant à la langue bretonne une interprète et actrice de premier ordre.

Lleuwen Stefan, primée en janvier 2012 pour son nouvel album *Bemdez Gouloù* à Rennes et première au festival *Liet* en Espagne (équivalent de l'Eurovision pour les pays celtes) vient du pays de Galles. Elle a une solide formation en musique, chant et théâtre (professeurs compétents au lycée, au collège et en école primaire, cours en dehors du cursus scolaire, une tournée d'un an aux États-Unis où elle a interprété des standards de la musique américaine). Grâce à elle, de jeunes chanteuses du lycée

861. Entretien avec Yves Defrance, 21 novembre 2014 à Rennes.

Diwan vont prendre confiance en elles, monter sur scène et créer le duo *Adnoz*, qui a remporté le *Taol Lañs* en juin 2013.

Brigitte Kloareg chante aussi en gallois et en anglais, organise des *singing circles*⁸⁶² en Bretagne, à l'exemple de ce qui se passe outre Manche et invite régulièrement de très bons chanteurs gallois et irlandais. Elle a vécu vingt ans au Pays de Galles, y a scolarisé ses deux filles qui sont quadrilingues, travaille pour l'audiovisuel gallois et interceltique. Elle a organisé 250 sessions de chant dans des cafés différents en pays de Quimperlé, à Locronan et dans le Trégor. Le chant *a capella* en breton, en français, en gallo, ou en toute autre langue, y a sa place. Comme Catherine Pasco, elle revitalise un chant oublié, encourage des chanteurs qui se remettent à courir les filages et les soirées chantées. En classe, elle apprend à des enfants non bretonnants à chanter en breton :

Le projet se passe au Juch et ça se passe très très bien, je considère que ça, c'est aussi tout à fait essentiel, pour une langue comme la langue bretonne. Ils ont un grand-père qui parle breton, ils arrivent, il y a *ti-kêr, ti ar re yaouank*, ça commence à faire du sens. Ronan Hirrien qui est venu nous filmer a été étonné. Il m'a dit : « je ne m'attendais pas à ce que les enfants chantent comme ça », et en fait, on attend tellement peu des enfants, c'est comme on attend tellement peu de ce répertoire enfantin, on attend tellement peu d'eux⁸⁶³...

Ffran May, professeure au collège Diwan du Relecq Kerhuon, chante en gallois, sa langue maternelle, et en breton. Elle chante sur plusieurs disques avec Jean-Luc Roudaut et a réalisé un CD solo où elle explore, comme Lleuwen Stefan aujourd'hui, les ressemblances et les assonances, entre les deux langues celtiques. Professeure d'anglais au collège Diwan de Gwissény, elle utilise facilement le chant dans ses cours et travaille beaucoup sur l'émotion avec ses élèves en anglais, en les entraînant à rédiger de façon régulière un journal intime qui entraîne chez les jeunes des progrès en anglais et une grande motivation. Elle a lancé une équipe de football gaélique où les joueurs ne s'expriment qu'en breton.

862. Cercle de chanteurs : ils se réunissent dans un hôtel pendant deux jours, chantent jusqu'à l'épuisement de leur répertoire en gaélique et anglais principalement.

863. <https://www.youtube.com/watch?v=EcTrQW6j9F4>, consulté le 14 août 2014. Entretien avec Brigitte Kloareg, 4 décembre 2014, skol Diwan Kemperle.

3. **Économie, emplois et langue bretonne : vers une industrie culturelle ?**

Penser que la langue et la culture basques pouvaient s'inscrire dans les mouvements avant-gardistes (artistiques, musicaux), malgré leur ancienneté, changea considérablement les choses. Il n'était pas question de faire une musique folklorique, de l'art ou de l'artisanat de deuxième classe, mais bien de penser que cette identité ancienne pouvait être à l'avant-garde de l'art, de la musique ou de n'importe quel autre mode d'expression. Ainsi, Oteiza fit le lien entre l'art des cavernes et l'avant-garde moderne⁸⁶⁴.

Reconnues des deux côtés de la Manche, Fram May, Lleuwen Stefan, Brigitte Kloareg ou Nolwenn Korbell dressent des ponts, comme Alan Stivell ou Gilles Servat quand ils chantent des airs traditionnels ou composent des mélodies inspirées des traditions celtiques. L'industrie du disque, des concerts, des festivals a besoin d'artistes multilingues, qui portent sur les scènes du monde la musique bretonne et celtique et une forte identité enracinée dans une tradition riche et maîtrisée.

L'aventure de l'Héritage des Celtes avec Dan ar Bras et de nombreux artistes bretons a montré les liens entre culture, identité et économie. La langue bretonne a changé d'image depuis qu'elle crée des emplois : l'Observatoire des pratiques linguistiques a répertorié 1 300 postes équivalents temps-plein en breton en 2012⁸⁶⁵. Ces postes sont occupés par des enseignants, des artistes, des techniciens de l'audiovisuel, des journalistes de radio, de télévision et des éditeurs. Avec *TV Breizh*, les premiers doubleurs de dessins animés avaient accédé à un statut de professionnels. Les petits festivals grandissent et ont besoin de cadres pour assurer la préparation et le déroulement de ces machines culturelles qui peuvent drainer aujourd'hui jusqu'à 40 000 personnes par jour pendant quatre jours à Carhaix lors du festival des *Vieilles Charrues*.

Diwan, en tant qu'école, engendre aussi une activité économique non négligeable. En septembre 1989, un journaliste de Saint-Brieuc qui rendait compte de l'ouverture d'une nouvelle classe à la rentrée le confirme.

En plus de son école, Diwan c'est aussi une maison d'édition *An Here*, un centre culturel et de loisirs, *An Oaled*, un organisme de formation permanente,

864. <http://www.garabide.org/irudiak/Hezkuntza%283%29.pdf>, p.50, consulté le 12 septembre 2014.

865. <http://www.fr.opab-oplb.org/22-marche-de-l-emploi-offre-et-demandes-d-emploi-archives.htm>, consulté le 14 août 2014.

Stumdi... Diwan est en fait la plus grosse entreprise écoculturelle en Bretagne avec 75 salariés⁸⁶⁶.

À côté de professionnels souvent jeunes, on trouve les anciens, bénévoles, militants de la première heure qui voient cette professionnalisation avec inquiétude. Les jeunes créatifs oublierait-ils les acteurs qui les ont précédés ?

3.1. TV Breizh, Dizale et Lionel Buannic productions : l'émergence de professionnels

Née en décembre 2006, l'activité de la chaîne consistait en la diffusion d'un *talk-show* mensuel en breton *Webnoz*. Aujourd'hui, ce sont cent heures de programmes « frais » en breton qui sont diffusées chaque année par la chaîne sur Internet. En 2010, quelques épisodes de la série *Ken Tuch'* (trois minutes chacun) ont été diffusés sur Canal +. Pour la revitalisation de la langue bretonne, le passage par des médias de ce type, qui mettent l'accent sur les dessins animés et des programmes pour les jeunes, est important.

L'hébergeur de la chaîne sur le Net la présente ainsi :

Accessible sur *Iphone, Ipad et smartphone*, les internautes ont la possibilité de laisser des commentaires. À travers sa *web TV* en ligne, *Brezhoweb* souhaite fédérer la communauté bretonne au delà des frontières, renforcer la notoriété de la web TV et la promotion de ses émissions, favoriser l'émergence et l'animation d'une « communauté *Brezhoweb* » en stimulant l'interactivité entre la web TV et son public et ainsi construire une image moderne de la chaîne, notamment auprès des cibles qui s'éloignent de la tv classique et/ou qui nourrissent un préjugé défavorable à l'encontre des tv locales. Le *player* vidéo de dimension confortable donne envie de regarder les vidéos. Le site est proposé en versions bretonne et française, les vidéos bretonnes sont sous-titrées en français⁸⁶⁷.

Le 12 octobre 2010, la première chaîne de télé entièrement en langue bretonne est lancée depuis l'Hôtel de Région de Rennes. « La grille sera enrichie, annonce Lionel Buannic, nous prévoyons plus de soixante heures de programmes en breton par an⁸⁶⁸ ». Ce qui peut représenter une grande avancée par rapport à ce qui existait

866. *Griffon magazine*, septembre 1989.

867. <http://www.e-declic.com/creation-site-internet-et-mobile/web-tv-brezhoweb.html>, consulté le 31 décembre 2014.

868. Le Télégramme, « Brezhoweb. Première chaîne de télé 100 % en breton », jeudi 7 octobre 2010.

auparavant et peut paraître ridicule par rapport aux chaînes basque, catalane ou galloise...

Les *talk-shows* de *Brezhoweb* se déroulent dans des lieux différents chaque fois, font participer les enfants, les groupes de musique innovants (et non rémunérés, pas plus qu'à France 3), et les sujets abordés font l'objet d'une préparation minutieuse. L'interactivité de la chaîne voulue au départ, avec participation des internautes, est faible. En revanche, le professionnalisme des techniciens, des journalistes, des comédiens donne aux émissions en breton une légitimité qu'elles n'avaient pas avant : « la chaîne fonctionne avec quatre permanents et la production représente 1 500 jours d'intermittence par an, notamment pour la série *Ken Tuch'* qui met en scène huit étudiants ⁸⁶⁹».

Aujourd'hui, six organisations professionnelles existent dans le domaine de l'audiovisuel en breton : *Dizale* (doublage et coproduction), Lionel Buannic *Krouiñ* (chaîne *Brezhoweb*), *Kalanna* (documentaires pour France 3 et le long métrage *Lann Vraz*), France 3 (émission pour les enfants *Mouchig-Dall*, émission de plateau *Bali Breizh* pour les adultes), *Gwengolo Filmoù*, créé par Mikael Baudu, un ancien de TV *Breizh* (documentaires en breton, jeux pour les adolescents) et JPL Films, qui coproduit l'émission *Mouchig-Dall*.

Cependant on voit que l'internet entraîne une activité hors proportion pour certaines langues minoritaires (Carlson, 2010). *Indigenous Tweets*, fondé par un Américain irlandophone tente de suivre le nombre d'interventions sur *Blogspot* et *Twitter* en langues indigènes de par le monde (Scannel 2011). *Brezhoweb* est un bon exemple d'un service de diffusion en langue bretonne qui contourne les antennes pour atteindre un public sur internet ⁸⁷⁰.

Pour Corinne ar Mero, on retrouve ici le comportement vu ailleurs : on fait « comme si » tout allait bien, que le développement des émissions et films en langue bretonne se développait et que la politique globale était favorable à une augmentation du nombre d'heures diffusées. Elle dénonce cette langue de bois :

Petra zo bremañ ? Petra 'chom ? Deus ma savboent, ne chom ket kalz tra, n'eus ket bet kalz tra gwech ebet, n'eus ket kalz tra c'hoazh, met un tammig bihan muioc'h... bez' 'teus, deus un tu, Frañs 3 hag a ra div eurvezh bep sizhun abaoe bloavezhioù, hag a ra « des effets d'annonce » digredus, se 'oa

869. Ibid.

870. Lysaght, R. (2012). *L'image des langues minoritaires à travers les médias contemporains*. La Bretagne Linguistique, (17), 239.

daou pe dri bloaz zo : « gwech ebet n'eus bet kement a vrezhoneg war Frans 3 ». Ah bon ? Div eurvezh ? Se eo pezh a zo abaoe bloavezhioù, goût 'rez, anfin, bremañ zo un abadennig, Mouchig-Dall mod nevez, d'ar Sadorn, hervez pezh 'm eus bet gwelet, « nouvelle formule », ha Bali Breizh a chom, a zo un doare talk show ⁸⁷¹.

3.2. Festivals et musique : les artistes bretonnants entre engagements et contraintes budgétaires

Le dynamisme culturel breton est vif à l'heure actuelle, en particulier sur les plans linguistique et musical. Il a étendu l'affirmation de l'identité à la presque totalité de la population, même si cette affirmation relève pour l'instant d'une dimension purement symbolique et affective⁸⁷².

La Bretagne est terre de festivals, surtout l'été, que ce soient les *Vieilles Charrues*, le festival interceltique de Lorient, les fêtes de Cornouaille... Des soixante-dix scènes nationales, la plus fréquentée a été le Quartz de Brest avec 8 % de plus de spectateurs que Grenoble qui vient en seconde position. C'est la région où les acteurs culturels sont les plus nombreux après l'Ile de France⁸⁷³. La Bretagne figure au second rang pour l'édition aussi avec 162 éditeurs.

Les gros succès musicaux de ces trente dernières années en musique bretonne ont surtout profité aux maisons de disques parisiennes, que ce soit pour Alan Stivell ou Nolwenn Le Roy. Ce paradoxe se retrouve aussi pour le bel album CD *Comptines et berceuses de Bretagne* édité dans la capitale. Seuls les labels *Coop Breizh* et *Keltia Musique* tirent leurs marrons du feu en produisant des disques régulièrement. Mais les CD, à l'heure d'Internet et du téléchargement, se vendent moins.

La Bretagne est la région de France où il se produit le plus de disques. Lors des Assises des musiques traditionnelles, François Vilcoq a souligné la large disproportion des aides apportées par l'État aux musiques actuelles (y compris donc, les musiques traditionnelles) qui représentent 95 % de la fréquentation mais ne reçoivent que 5 %

871. « Ce qu'il y a maintenant ? Ce qui reste ? De mon point de vue, il ne reste pas grand-chose, il n'y a jamais eu grand-chose, il n'y a toujours pas grand-chose. Mais un tout petit plus dans peu de choses, tu as d'un côté France 3 qui diffuse deux heures en breton chaque semaine depuis des années, et qui fait des effets d'annonce incroyables... il y a deux-trois ans : "Jamais il n'y a eu autant de breton sur France 3", ah bon ? Deux heures ? C'est ce qu'il y a depuis des années, tu sais, enfin maintenant il y a une nouvelle version de *Mouchig-Dall* qui est le samedi, d'après ce que j'ai vu, "nouvelle formule", et *Bali Breizh* qui reste une sorte de *talk-show*. » Entretien avec Corinne ar Mero, 4 septembre 2013, Carhaix.

872. Le Coadic, R. (2001). *Le fruit défendu : force de l'identité culturelle Bretonne et faiblesse de son expression politique*. Cahiers internationaux de sociologie, 111(2), p. 28.

873. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs*. Tome II. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 326-327.

des aides de l'État. Claude Alranq, dramaturge occitan, parle des « miettes des miettes des miettes des miettes », alors que Bernez Tangi scande : « *Gwask, gwask, gwask*⁸⁷⁴ ».

Avec Internet et le chargement en ligne, le système est bouleversé et les revenus des artistes en danger. Internet permet aussi de repérer les groupes émergents qui communiquent de mieux en mieux (musique en ligne, vidéos). Mais le guide *Dastum* qui recensait les chanteurs, musiciens et conteurs ayant disparu, il faut chercher dans la jungle de l'Internet pour les trouver. Au Pays basque, à l'office culturel de la langue basque, un répertoire d'artistes avec leurs coordonnées est directement accessible en ligne.

Sur les sites *Internet* des vedettes bretonnes, on remarque le peu de présence de la langue bretonne. Toute une cabale⁸⁷⁵ sur *Internet* le 12 août 2011 avait fini par conduire Denez Prigent à rajouter une page en breton sur son site. Gilles Servat, Alan Stivell, *Les Ramoneurs de menhirs*, *Tri Yann*, *Sonerien Du...* : si leur site est bilingue, il est généralement bilingue français/anglais. Les chanteurs bretonnants qui parlent uniquement français sur scène (Nolwenn Le Buhé à *Taol Kurun*, Marthe Vassalo, ...), ou animent des stages de *kan ha diskant* en français avec des bretonnants, comme Lors Jouin, rendent difficile une cohérence de revitalisation linguistique, contrairement au Pays basque, où cette attitude paraît impossible pour des artistes bascophones. Miren Artetxe, improvisatrice de *bertsus*, invitée au Festival *Taol Kurun* en janvier 2014, était étonnée du peu de breton utilisé sur scène pour présenter leurs chansons en breton, par les douze chanteurs bretonnants invités. Sur douze, seul Bernez Tangi n'a pas dit un mot de français sur scène, ce qui au Pays basque est le fait ordinaire de tous les chanteurs. Elle parle de cette expérience comme d'une « violence ».

Dans les années 1970, les artistes participaient à toutes les luttes, le Joint français, les luttes paysannes et ouvrières, les marées noires... Ils enracinaient leurs chants dans le quotidien. Aujourd'hui, il est rare de les rencontrer, sinon dans les grands festivals d'été. Que ce soit pour la *Redadeg*, les écoles Diwan en danger (Louannec), les artistes qui soutiennent bénévolement Diwan en 2013 se comptent sur les doigts d'une main : Bernez Tangi, Nolwenn Korbell, Gweltaz Hadeux, Lors Landat, les Ramoneurs de

874. « Oppression, oppression, oppression ».

875. <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=22914>, consulté le 25 mai 2014.

menhirs... Quelle image donnent-ils aux jeunes bretonnants ? Dans l'enquête menée en mars 2013 auprès des lycéens de Diwan, les jeunes signalent d'abord leurs amis artistes car ils les ont côtoyés : *Startijenn, Kris Menn, Burtul, Gimol Dru Band*. Alors que certains comme Alan Stivell ou Gilles Servat ont été des modèles pour leurs parents, les artistes de 2013 n'ont pas cette proximité d'alors.

3.3. Les anciens et les modernes : entre les militants de la première heure et les « enfants gâtés de l'Emsav »

La différence entre un artiste professionnel et amateur en Bretagne reste ténue : le statut d'intermittent de plus en plus astreignant oblige tout chanteur ou musicien à jouer cinquante-deux fois par an, le contraignant à jouer presque tous les jours en été. Les chanteurs traditionnels coûtent peu aux organisateurs et les budgets d'hiver ne ressemblent pas à ceux de l'été. Et chose importante : tous les professionnels d'aujourd'hui étaient des amateurs hier. Si les deux milieux s'affrontent, l'arbre s'écroule.

Que ce soit pour le théâtre, la musique ou l'audiovisuel, les artistes bretonnants n'ont pas une voie toute tracée, bien financée, durable. Ils doivent jongler souvent dans plusieurs troupes ou groupes différents, alternent musique et théâtre comme Nolwenn Korbell qui joue avec la compagnie de Guy-Pierre Couleau et chante avec Didier Dréau ou Soïg Siberil. L'audiovisuel, financé par le CLC et le Conseil Régional, fournit aux comédiens bretonnants des débouchés intéressants qui leur permettent de vivre de leur art et de s'essayer à de nouvelles formes, tout en doublant des dessins animés en breton, quand les producteurs ont donné leur accord et que les dossiers de financement sont bouclés. Ils jouent dans des émissions courtes pour les enfants, ou plus longues pour les adultes, comme *Bali Breizh* le dimanche, mais les fictions longues sont rares.

Tomaz montre ici la difficulté de troupes de théâtre qui ne gèrent pas une multitude de projets, et souhaite se consacrer uniquement à un travail de création :

Traoù pinvidig war an hirdermen a zo kaout un tammig a frankiz war ar groudigezh. (...) Met ma vije kemeret un tamm amzer evit kempouezh etre Derezo, etre strolladoù all, ' vije tu padout un tamm muioc'h. Kavout a reomp

*an dra-se a-bouez ha laoskel a reomp ar re all da labourat war raktresoù all.
Un dra « essentielle⁸⁷⁶»...*

Cependant, la fiction représente une part extrêmement importante de la production audiovisuelle mondiale. La littérature abonde de romans, d'écritures d'invention. Il en est de même au cinéma.

L'absence de créations audiovisuelles en breton serait due à leur coût : un dessin animé représente un an à un an et demi de travail minimum, filmer des enfants en action demande un professionnalisme qui n'existerait pas en Bretagne, les coûts sont prohibitifs et l'on peut se demander avec Michel Treguer, si la priorité de France 3 n'est pas alors de maintenir des émissions pour les bretonnants qui le sont déjà. Manque d'esprit d'entreprise ? Manque de moyens ? Les deux ?

Plus que toute autre catégorie de programmes, les œuvres de fiction contribuent à nourrir et par voie de fait à renforcer les imaginaires nationaux [...] Ces fictions pénètrent la culture populaire, comme l'ont fait au XIX^e siècle les feuilletons diffusés par la presse, ou les contes et légendes à des époques plus reculées⁸⁷⁷.

L'imaginaire breton est-il renforcé par des fictions cinématographiques ? On pourrait citer les films tournés en Bretagne en noir et blanc, où la mer tient une place importante. Les courts-métrages de fiction en français produits en Bretagne (*La petite cérémonie*, *Clôture*) sont des réalisations exemplaires et peu coûteuses. Mickaël Ragot, le réalisateur de *Clôture*, dont la grand-mère parlait breton, a imaginé une fiction où les deux langues se rencontrent et signent la fin du monde rural breton dans les années 1970 avec tendresse et cynisme.

Entre jeunes et vieux comédiens, chanteurs, musiciens, acteurs, auteurs, on observe une fracture qui signe parfois une incompréhension. Monde de l'image et monde du papier ? Littérature et multimédia ? Basées sur le militantisme pour la langue, dans des intentions politiques de transformer la société, les convictions des anciens n'arrivent pas toujours à convaincre les modernes, et l'on voit s'installer deux conceptions qui s'opposent parfois brutalement, entre artistes d'égale valeur mais dont les idées

876. « Pour créer des choses riches sur le long terme, il faut avoir une certaine liberté dans la création. (...) Mais si on prenait un peu de temps pour travailler à plusieurs entre Dérézo et les autres troupes... il faudrait prendre plus de temps. Nous trouvons cela important et laissons les autres travailler sur d'autres projets. C'est une chose essentielle. » Entretien avec Tomaz Kloareg, 23 novembre 2014, Quimper.

877. Dagnaud, M. (2011, avril). *Fictions et réalités nationales*. Libération.

s'opposent. D'après Tomaz, directeur de *Teatr Piba*, l'occasion de transmettre le feu a été ratée quand il a quitté *Ar Vro Bagan* avec une génération de jeunes comédiens prometteurs, et cela a divisé les artistes :

*Ur chañs a zo bet c'hwitet evit treuzkas an tan, ur bern tud yaouank e oa, evel don a labourer bemdez evel Tony, Tangi, Marion... An holl a zo bremañ e Piba a oa e Ar Vro Bagan*⁸⁷⁸.

Peut-être est-ce que ce que dit Fabrizio Fiaschini pourrait s'appliquer à ce conflit latent et destructeur à terme pour une revitalisation efficace d'une langue bretonne que l'on défend et que l'on invente à la fois ?

On peut en effet expliquer l'actuel scepticisme et le désenchantement de certains acteurs politiques par divers facteurs : l'effondrement des idéaux révolutionnaires réduits rapidement en icônes de la mythologie post moderne, la radicalisation politique et les dérives violentes du terrorisme et surtout l'incapacité de transmettre aux nouvelles générations le sens et les objectifs d'une lutte et d'un combat dont le souvenir participe à l'évocation nostalgique d'un passé révolu - et dont la prétendue exemplarité dans certains discours, n'est qu'affaire de rhétorique⁸⁷⁹.

Bernez Tangi apporte un éclairage particulier sur les statuts des jeunes bretonnants d'aujourd'hui, montrant à la fois son désarroi et la possibilité d'une prise de conscience plus grande :

En 1968, des milliers de jeunes, des ouvriers se sont découverts intelligents en l'espace de deux jours et ça va se passer également pour les jeunes. (...) Je suis comme tout le peuple breton, malade de la langue bretonne qui est en train de mourir quelque part. Elle peut renaître mais elle est en train de mourir. Tout le peuple breton est malade de ça. Et le médicament, c'est la création, mais c'est comme les chemins, elle a ses sources, des chemins différents. Elle les trouve mais on est face à un oppresseur très important. J'estime qu'on vit dans une prison quand on est breton en France. (...) Une toute petite herbe peut sortir du goudron⁸⁸⁰.

Bernez Tangi rejoint ici ce que disait Krista quand elle parlait de la création : *ne c'hellimp ket trec'hiñ hep ar sonerezh, ar c'hrouiñ dre vras (sevenadur ha n'eo ket*

878. « Une chance de transmettre le feu a été ratée, il y avait beaucoup de jeunes, comme moi qui travaillaient quotidiennement comme Tony, Tangi, Marion... Ceux qui sont à *Piba* maintenant étaient tous à *Ar Vro Bagan*. » Entretien avec Tomaz Kloareg, 23 novembre 2014, Quimper.

879. Fiaschini, F. (2007). *L'« incessabil agitazione »*. Giovan Battista Andreini tra professione teatrale, cultura letteraria e religione, Pisa, Giardini.

880. <http://www.kaouenn.net/?q=br/node/1192>, consulté le 28 juillet 2014.

folklor)⁸⁸¹. Quittons un instant les artistes professionnels et revenons aux problématiques propres aux établissements scolaires Diwan, même s'ils sont liés, de nombreux élèves, parents et enseignants s'investissant aux côtés de ces artistes et étant artistes parfois eux-mêmes.

Évaluer les processus de création et la créativité mise en place dans tous les domaines concernés relève de la mission impossible. Nous emprunterons, pour tenter une synthèse de cette activité créatrice en langue bretonne dans les établissements, les quatre critères retenus dans le livre de Jean-Claude Lallias⁸⁸².

En les appliquant aux quatre arts en question (chant en breton, écriture littéraire, théâtre, audiovisuel), et en comparant les résultats trouvés dans ce travail de recherche, on peut établir un certain nombre de constats. En termes quantitatifs d'abord : 35 000 personnes sont touchées par le travail des enfants et des jeunes, enfants, parents, enseignants, publics, auditeurs de radio, téléspectateurs. Et ce chiffre est sans aucun doute en dessous de la diffusion réelle, sur Internet et à la télévision.

881. Nous ne pourrions pas y arriver sans la musique et la création en général (culturelle et pas folklorique).

882. Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Lorient, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Arles : Actes Sud, p.104.

Discipline artistique	Théâtre	Audio-visuel	Chant	Littérature (poésie, nouvelle, roman)	Nombre d'enfants et de jeunes concernés (estimation)
Travail de la respiration, du corps, du plaisir de dire, rapport ludique et exploratoire aux textes	<i>AVB</i> Paskal Cariou	Un territoire qui reste à explorer	Avec des textes traditionnels, des comptines, virelangues	Rares ateliers de lecture, et d'écriture collective	60 PAE de 20 élèves : 1 200
Contact direct avec des artistes, fréquentation de spectacles	<i>AVB</i> <i>Teatr Piba</i> Troupes lycéennes <i>Madarjeu</i> <i>La Obra</i> 8 000 élèves	<i>Dizale</i> : 10 000 enfants vont au cinéma en breton (2013)	Lors de la réalisation de CD (10 recensés à ce jour : <i>Pondi</i> , <i>Lannuon</i> , <i>20 vloaz</i> , <i>Diwan</i> ...)	Riwanon Kervella, Yann Gerven, Jef Philippe, Bastian Guillou, Mikael Baudu, Antony Renaudin, Denise Le Franc, Mai Ewen, Paskal Hervio, Ewen Jacq...	20 000
Mise en œuvre pratique par les élèves eux mêmes ⁸⁸³ d'un projet de réalisation sous différentes formes	Tournée <i>Fiskal Jabadao</i> , projets AVB 8 000	<i>Erminigou Daoulagad Breizh</i> 400	<i>Kan ar bobl Taol Lañs</i> 2400	Écrire pour <i>Priz ar Vugale</i> et <i>Priz ar Yaouankiz</i> (30 jeunes de la 5 ^e à la Terminale en solo ou à deux), réalisation de nouvelles avec <i>Aber (skolaj Gwened)</i> 600	11 400
Démarche réflexive et critique, interroger les coulisses, la chaîne du livre, des repères pour analyser, décrire, critiquer, évaluer.	Pas formalisé, fait isolément dans chaque classe	<i>Daoulagad Breizh</i> à Quimper et Carhaix	À Vannes avec <i>Radio bro Gwened</i> , en cours de musique.	<i>Lenn ha dudi</i> <i>Priz ar Vugale</i> <i>Priz ar Yaouankiz</i>	2 000

Figure 76 - Grille d'évaluation des pratiques créatives dans les quatre arts concernés dans les filières bilingues de la maternelle au lycée - année scolaire 2012-2013

Ce qui paraît manquer principalement est la démarche réflexive et critique qui permettrait aux enfants de mieux comprendre leur environnement, surtout dans le domaine de l'audiovisuel. L'autonomie des enfants, non pas consommateurs de spectacles mais acteurs, avec la mise en place d'un projet par « les élèves eux-mêmes » semble faire défaut. Les dessins animés, doublés et non pas créés en breton, les ateliers théâtre en primaire et les dix nouveaux livres pour la jeunesse édités chaque année

883. En rouge : les domaines qui restent à approfondir, suite aux observations menées à Quimper et Carhaix en 2012/2013.

rassemblent le plus grand nombre d'élèves Diwan. Mais l'absence de stratégies permettant la réappropriation de la danse et du chant ne permet pas d'aller plus loin.

En l'absence de grands projets fédérateurs du type des trois pièces jouées par une douzaine d'écoles Diwan pour les anniversaires de l'association, il manque une stratégie globale allant du primaire au lycée et de l'école aux activités extra-scolaires.

Fonction	Théâtre	Audio- visuel ; Multimédia	Chant	littérature	Personnes concernées (2014)
Stage de breton <i>KEAV</i>					300
Stages Bafa					60
Centres de vacances et de loisirs en breton					700
Stages <i>Ar Vro Bagan</i> , Plouguin, sons et lumière					300
Troupes bretonnantes (enfants et jeunes compris)					1000
Résidence du Pouldu					22
<i>Kan ar bobl ar gonterien</i>					130
<i>Kleuboù lennerien</i>					100
<i>Aita !</i>					700
<i>Kafe pemp eur</i> , rdv de bretonnants					200
<i>Gast !</i> <i>Plijadur</i> , réseaux sociaux <i>Facebook e brezhoneg</i>					200
Total	7	6	9	6	3 712

Figure 77 - Communautés de pratique « artistique » (cases oranges) en dehors de l'école, du collège et du lycée pour enfants, les jeunes et les jeunes adultes - 2014.

Le tableau ci-dessus ne prétend pas être exhaustif, il présente juste un état des lieux concernant des groupes de personnes qui parlent uniquement ou en grande partie en breton dans un cadre rigoureux comme pour le BAFA en breton (programmes, textes de lois le régissant) ou grâce à des initiatives locales personnelles. Comment, pour les jeunes, continuer des activités créatives en dehors de l'école, du collège ou du lycée ?

Les communautés de pratique en breton se poursuivent dans les réseaux sociaux, et l'apprentissage passe alors d'une vision technocentrée vers une vision anthropocentrée. Nous utiliserons la définition d'Étienne Wenger⁸⁸⁴:

Wenger (2005), développe le concept de communautés de pratique comme un groupe de personnes qui travaillent ensemble (à travers des plateformes internet par exemple tels que des forums, des vidéo-conférences, des courriels...) et qui sont en fait conduites à inventer constamment des solutions locales aux problèmes rencontrés dans leur pratiques professionnelles. Après un certain temps et au fur et à mesure que ces personnes partagent leurs connaissances, leurs expertises, ils apprennent ensemble⁸⁸⁵.

Les centres de vacances et de loisirs bretonnants ont fait un bond en avant qui reste malgré tout modeste (de 315 enfants accueillis en 2005 à 842 en 2013), le *Kan ar bobl* rassemble de nombreux enfants venus des écoles, mais les conteurs bretonnants disparaissent et ne sont pas remplacés. Des communautés de pratique de la langue bretonne organisées, pour créer ensemble de façon durable et régulière, paraissent insuffisantes pour permettre à des créateurs de se rencontrer et de mener des projets ensemble (audiovisuel, multimédi, théâtre...). Tout dépend de l'initiative individuelle de quelques acteurs particulièrement déterminés à développer des *kafe pemp eur*⁸⁸⁶, des troupes amateurs, des prix littéraires... Alan ar Rouz déplore le manque de relations entre bretonnants de l'*Emsav* qui ne désirent pas rentrer en contact avec les néo-bretonnants et se trouvent isolés dans leur pratique de la langue.

*Tud ? Ya, pa vezont klasket ! Da bep hini da reiñ ster d'e implij eus ar yezh. M'eus aon zo forzhig tud o deus poan da gavout pa weler an niver a skolaerien divyezhek/Diwan gant ar c'hoant da zilezel o micher pe da vont war an unyezhegezh ! Ar gudenn evit an dud eus an emsav, pe chomet bac'het un tamm en emsav, eo o deus poan da grouiñ darempredoù sokial gant ar vrezhonegerien a gozh. Ne gavont netra da lâret dezho, ha diwar-se n'em gavont o-unanik en o emsav*⁸⁸⁷.

884. http://fr.wikipedia.org/wiki/Communaut%C3%A9_de_pratique, consulté le 29 décembre 2014.

885. Ibid.

886. Groupes ludiques de discussion en breton.

887. « Trouver des gens ? Oui, quand on les cherche ! À chacun de donner un sens à son emploi de la langue. J'ai peur qu'un grand nombre de personnes ont du mal à trouver quand je vois le nombre d'enseignants bilingues et Diwan qui ont envie de quitter le métier, et d'aller sur un enseignement monolingue ! Le problème pour les gens de l'*Emsav* ou qui sont restés un peu dans l'*Emsav*, c'est qu'ils ont du mal à créer des relations sociales avec les vieux bretonnants. Ils ne trouvent rien à leur dire, et à cause de cela il se retrouvent seuls dans l'*Emsav*. » Entretien avec Alan Ar Rouz, 20 mai 2014, Carhaix.

D'un autre côté, les *fest-noz*, les festivals, les concerts, permettent à des jeunes artistes musiciens ou chanteurs bretonnants de développer un professionnalisme grâce aux nombreux *fest-noz* à *Kreiz Breizh Akademi* et à l'écoute de quelques acteurs culturels bretons.

Les stratégies claires que l'on a pu rencontrer sont celles du cinéma pour les enfants avec une politique de doublage menée par *Dizale* et la Région Bretagne, des prix littéraires, que ce soit *Lenn ha Dudi*, ou *Priz ar Vugale* et *Priz ar Yaouankiz*, et, enfin, la troupe *Ar Vro Bagan*, qui a permis depuis trente-sept ans à Diwan de bénéficier d'un encadrement de qualité pour les enfants au théâtre en breton. L'avenir semble plus difficile, car peu d'animateurs prennent la relève.

Cependant, l'institution scolaire - que ce soit Diwan ou une institution plus classique - peine à reconnaître la créativité comme une composante indispensable de la réussite des élèves : les professeurs qui créent avec leurs élèves demeurent à la marge, les animateurs d'internat ne sont pas plus valorisés quand ils mènent des ateliers créatifs avec des jeunes que quand ils n'organisent aucune activité particulière.

D'autre part, les enfants et les jeunes ayant, de par l'environnement culturel et familial de Diwan, un accès à la culture, à des spectacles, à des *fest-noz*, et les jeunes passant un Bafa en breton, ont l'occasion, s'ils le souhaitent, de mettre en place leur potentiel créatif.

Nous l'avons vu, avec *Allah's kanañ* et les groupes de rock et de rap qui ont gagné le concours du *Taol Lañs*. Comme dans la définition d'Etienne Wenger, l'entreprise commune est identifiée (théâtre, danse, musique, aboutissement d'un projet précis), l'engagement est mutuel et le répertoire partagé et clairement identifiable : ils parlent tous une langue minorisée.

Jean-Yves Cozan, lors de l'inauguration des bâtiments d'hébergement de Kerampuilh en 2012, après six années de travail et de négociations, répond à la question suivante :

- Et Diwan dans dix ans ?
- Diwan dans dix ans ? Si les jeunes qui sont à Diwan, qui bénéficient d'une pédagogie non directive, active, qui sont bien dans leur peau, passent leur temps à boire et à faire la fête, je ne sais pas où on ira. Ils trouveront bien leur chemin, pas forcément celui qu'on a suivi. Je n'en sais rien, ils feront ce qu'ils auront envie de faire, je crois qu'on n'est pas là pour leur dire ce qu'il faut faire. On leur a donné les conditions de la liberté, maintenant à eux de trouver

le chemin. Moi, j'ai confiance en la vie. Même ceux qui vagabondent beaucoup finiront par trouver le chemin⁸⁸⁸.

Les « libres enfants de Kerampuilh »⁸⁸⁹ du lycée Diwan vagabondent, s'insèrent comme les autres dans la société comme médecins, agriculteurs, boulangers, instituteurs... créent aussi. Ils ont une organisation secrète au lycée, appelée *ADK*⁸⁹⁰, organisent parfois des distributions de fleurs, de chocolats au moment de Noël ou de Pâques. Ils affichent des poèmes en breton sur les portes, les dessins d'un petit renard enjoué, en faisant preuve d'une belle créativité, même si ce type d'opération est très contesté par l'équipe éducative qui redoute les débordements adolescents et la destruction de matériel.

Bien qu'ils soient souvent issus de dynasties familiales créatives (par exemple Anjela Lorho Pasco pour le chant, Ewen Jacq pour la littérature, Maion Gwenn pour le théâtre, Mai Lincoln pour l'audiovisuel...), d'autres élèves et professeurs ne comptent ni auteur, ni chanteur dans leur généalogie comme Elsa Corre, Simon Feray, Lors Landat.

Au vu des créations menées pendant ces trente-huit ans, qu'elles soient gravées sur un CD, diffusées sur Internet, jouées sur scène deux fois, ou dans un livre qu'on peut lire trente ans plus tard, Diwan reste une machine à créer. Fragile, à améliorer, elle permet aux élèves un développement qui allie pensée conceptuelle et imagination, travail d'équipe et création collective.

Nous allons nous intéresser maintenant à des stratégies plus globales, sociales et économiques qui, grâce à la culture, pourraient permettre à un pays de la taille de la Bretagne de revitaliser son tissu économique : que ce soient le système coopératif et la culture basques, ou encore l'industrie galloise de l'audiovisuel, quelles sont les conditions de la revitalisation linguistique ? Une langue irréprochable enseignée à l'école de façon normative et/ou une injonction à la créativité pour construire la société de demain, multilingue et enracinée en Bretagne ?

888. Entretien avec Jean-Yves Cozan, 4 mars 2012, Carhaix.

889. Expression utilisée en mai 2012 par un responsable de l'hébergement du lycée de Carhaix, directeur de l'entreprise l'Aile.

890. Son fondateur, Mael Thepaut, donne la signification du sigle : *Aozadur Dieubiñ Kouskva*, l'organisation de libération de l'internet.

III. Créativité et revitalisation linguistique

*Troadig kamm er skol
Hag e nij ar plac'hig
War-zu an heol⁸⁹¹.
Mai Ewen*

La Bretagne, le Pays basque et la Réunion ont, par leurs artistes, du traditionnel au *rock'n roll*, en passant par la poésie et le théâtre, contribué à entraîner de vastes mouvements de revitalisation linguistique. Des artistes de renommée internationale comme Alan Stivell, Bernard Atxaga et Danyel Waro, ont fait entendre leurs langues minorisées et ignorées sur tous les continents.

Mais, en Bretagne, sont-ils suffisamment nombreux et présents pour revitaliser leur langue minorisée, donner l'envie aux locuteurs actuels et aux néo-apprenants de continuer à la parler ? Les grands festivals, les concours, les ateliers artistiques dans les écoles et pendant le temps de loisirs entraînent-ils les jeunes à employer la langue pour créer ? Reste-t-elle visible ou est-elle devenue invisible ? Les artistes actuels prennent-ils part à cette réflexion sur la place de la langue dans la vie quotidienne ?

A. Créativité et création : des facteurs de survie ?

Les arts à Diwan, nous l'avons vu, ont permis un foisonnement de productions intéressantes en langue bretonne, que ce soit dans le domaine du théâtre, de la littérature, de l'audiovisuel et de la littérature qui se situent à côté ou en synergie avec la création d'artistes professionnels.

Maika, actuellement comédienne professionnelle dans deux compagnies et intervenante en basque au lycée *Seaska* de Bayonne, intervient dans des ateliers théâtre avec des élèves bascophones :

J'aime beaucoup faire des ateliers, surtout que, dans la compagnie dans laquelle je suis, je suis du genre la petite dernière, moins conforme, donc je trouve hyper bien du coup, d'être dans la transmission, oui, d'avoir ça. Besoin peut-être des trois : d'avoir ça comme forme, d'en former d'autres, et puis après d'être avec les autres quand c'est pas la compagnie professionnelle avec

891. Marelle à l'école / la petite fille vole / vers le soleil.

laquelle je travaille, des amis avec lesquels je fais du théâtre ; avoir un truc un peu égalitaire ou ancré vraiment, entre pairs, quoi. J'ai vraiment besoin des trois, ça c'est clair⁸⁹².

Même si les créations des artistes professionnels bretonnants montrent des différences importantes dans leur qualité, leur diffusion, la plus ou moins grande attirance et appétence des élèves entre maternelle et lycée pour elles, on ne peut négliger leur rayonnement culturel et social au niveau local, régional, ou même international.

La culture et la créativité produisent de la nouveauté, des axes de développement et un terrain fertile pour les médias qui diffusent des films documentaires, des fictions courtes, interviewent les acteurs, les intervenants, les enfants. Les manifestations culturelles liées à la langue bretonne attirent de nombreux acteurs culturels, mais aussi économiques, rendent visible une école marginale par son nombre d'élèves. Des concours, des événements, des initiatives originales entraînent un regain d'intérêt pour des personnes qui, si elles n'ont pas scolarisé leur enfant dans ce système d'enseignement, vont assister à ces fêtes, irriguer le tissu économique et participer en nombre aux festivals, randonnées, concours, courses qui ont lieu chaque année plus nombreuses pour la langue bretonne⁸⁹³...

Le Pays basque avait montré la voie aux premières écoles Diwan. Le travail sur le bertularisme a aussi une valeur exemplaire de revitalisation linguistique, les festivals basques ont entraîné une importante industrie culturelle. Les concours gallois, basques, interceltiques mettent en valeur les jeunes locuteurs de langues minorisées et leurs créations. La mise en réseau des acteurs de ces « petites langues » peut favoriser la mutualisation des connaissances et l'initiative d'opérations communes, comme la *Redadeg*.

Les nouvelles technologies favorisent la mutualisation des expériences et développent la connaissance des travaux de chacun dans les domaines artistiques et culturels. Michel Nicolas souligne que la créativité de la diaspora bretonne et de l'association Produit en Bretagne est liée indéniablement à sa créativité, liée à sa culture et à son histoire :

892. Entretien avec Maika Etxekopar, août 2013, Tardets.

893. *Tro Menez Are, Tro Dro, Randorade, Redadeg, Festival Taol Kurun, Festival de Riantec, Foire aux chevaux, éliminatoires Kan ar Bobl, Festival Kann al Loar, Trophée War Raok, Boboyo...*

Éloignée d'un modèle de développement américain purement mécaniste, la Bretagne serait en mesure de s'assurer un développement endogène original, la créativité bretonne s'appuyant sur une maîtrise des nouvelles technologies⁸⁹⁴.

Par une mise en réseau et avec une stratégie de formation initiale et continue avec des moteurs de cette revitalisation linguistique par les arts et par la mobilisation d'acteurs culturels et économiques, la créativité pourrait devenir une priorité, à moins qu'elle ne soit déjà en action ? En Bretagne, comme dans d'autres pays d'Europe, certains militants de la langue sont devenus aussi des organisateurs d'événements culturels médiatiques qui rivalisent d'originalité.

1. La culture et la langue comme moyens de développement

Pour ce passage, nous avons utilisé les travaux de Denis Laborde et d'Eric Dicharry qui montrent que le *bertsulari*, cette forme d'art poétique chanté et improvisé, comporte des enjeux plus importants qu'une activité artistique scolaire classique. Nous verrons en quoi cette expérience pourrait être transférable au *kan ha diskan* ou au conte en Bretagne dans les écoles immersives Diwan.

Au pays de Galles, nous nous appuyerons sur des articles relatifs à l'audiovisuel et à son développement outre-Manche, enfin pour les festivals, la question de savoir si ce phénomène culturel important permet la revitalisation d'une langue minorisée, tant d'un point de vue économique que symbolique, sera illustrée par un entretien avec le président des *Ikastolas* du Pays basque nord, Paxkal Indo.

1.1. Les *bertsu-eskola*⁸⁹⁵ : un outil de revitalisation linguistique dans et hors de l'école

Les *bertsu-eskola* représentent une pratique culturelle d'improvisation chantée unique dans le monde. On en trouve des formes proches en Amérique latine, dans certains pays méditerranéens, en Bretagne aussi, avec le *kan a boz* que Annie Ebrel et Laurent Jouin ont récemment remis au goût du jour dans leur CD *Tost ha pell*.

894. Nicolas, M. (2012). *Breizh ; la Bretagne revendiquée*. Morlaix : Skol Vreizh.

895. Écoles d'improvisation.

Dans les années 1950, les improvisateurs basques se comptent sur les doigts d'une main. Xabier Amuriza, bertsulariste reconnu, prêtre qui a quitté l'Église et les prisons de Franco où il a été torturé et prisonnier pendant sept ans, lance un vaste mouvement de *revival*. Il édite un livre en 1982 qui devient un manuel pour les professeurs bénévoles et militants. Avant lui, l'art du bersularisme était réservé à une élite :

La bertsularitza, c'était de la science infuse, tu naissais avec le don, ou soit tu l'avais pas, soit t'apprenais spontanément, tu commençais à chanter, soit ça prenait pas, ça se faisait comme ça, il y avait des gens qui écoutaient, qui écoutaient, et d'un jour à l'autre, ils commençaient à chanter peu à peu. Ils s'amélioraient et voilà. En fait, ce gars-là, il a dit « ça peut s'apprendre », ça paraît complètement logique maintenant, ça paraît logique, mais à l'époque c'était révolutionnaire⁸⁹⁶.

Tout commence dans la vallée d'Arrasate. Là, l'esprit autogestionnaire, la mise en commun grâce aux usines coopératives de Mondragon dont les ouvriers sont actionnaires, la création des premières *Ikastolas* et de la seule université entièrement en langue basque représentent un terreau favorable aux innovations culturelles, économiques et pédagogiques.

Dans l'école coopérative très militante d'*Eskoriatza*, près d'*Arrasate*, les parents décident, en dehors des horaires scolaires, de proposer des activités aux enfants en basque : sport et *bertsulari*.

Les parents se sont bougés pour que les enfants aient des activités, il y en avait qui les entraînaient à la pelote basque, il y en avait qui faisaient du foot, et il y en a qui se sont dit : « on va faire des bertsus », ça n'avait jamais été fait, mais ils ont commencé, spontanément⁸⁹⁷.

Le vaste mouvement de la *Bertsu-eskola* était né. Il y a aujourd'hui soixante-dix professeurs en Pays basque nord, trois en Pays basque sud, 20 000 enfants ont des cours de *bertsu* pendant le temps scolaire et 1 500 enfants et jeunes suivent cette école pas comme les autres, en dehors du temps scolaire.

Les premiers professeurs de *bertsulari* étaient bénévoles. Improvisateurs soucieux de transmettre, ils ont montré l'efficacité du *bertsu*, ont organisé des rencontres, des colonies d'été. Et dans les années 1980, une nouvelle génération d'improvisateurs soucieuse de donner un sens au mouvement décide de créer une association en Pays

896. Entretien avec Miren Artetxe, 5 mars 2014, Hendaye.

897. Ibid.

basque Nord en 1980, *Bertsularien Lagunak*, soutenue par les subventions des collectivités territoriales et du gouvernement autonome basque. Elle salarie les intervenants à partir des années 2000, et crée aussi un mouvement culturel plus large, la *Bertsularitza*. La nécessité de transformer un art rural pour tous, que ce soit dans les villages comme dans les grandes villes d'un Pays basque de plus en plus urbanisé (Donostia, Bilbao, Hendaye...), rendait nécessaire une stratégie ambitieuse. La revitalisation du basque passerait par le *bertsu*.

Une première génération de jeunes, qui a aujourd'hui trente ans, a été formée par ces pionniers. Ils ont à leur tour transmis ou sont devenus des improvisateurs reconnus. Les compétitions de *bertsus*, dans tout le pays, constituent de nombreuses scènes intermédiaires jusqu'aux grandes compétitions. Attirant des centaines, voire des milliers de spectateurs, la stratégie a fonctionné, comme pour le *Kan ar bobl* ou les *Eisteddfod*, les occasions de chanter, de se produire sont nombreuses pour les jeunes chanteurs et musiciens. De plus, les improvisateurs tirent de leur pratique orale de nombreux autres bénéfices : ils deviennent éditorialistes, rappers, ou encore scénaristes pour la télévision basque.

Les radios s'emparent des concours, se font l'écho des dernières joutes, analysent les *bertsus* humoristiques, tragiques, poétiques... L'édition permet aux apprentis d'apprendre par cœur certains de ces poèmes qui deviennent des références. Un volet recherche s'est ajouté à l'activité de l'association avec de nombreux chercheurs basques, que ce soit pour le répertoire, la sociolinguistique, l'anthropologie ou encore la psycholinguistique.

Dans les *Ikastolas*, les professeurs de *bertsus* sont encadrés par des permanents nommés dans chaque province. Chaque année, les professeurs se rencontrent ; aux enseignants s'ajoutent les chercheurs et les formateurs. Et la pédagogie utilisée, attentive à chaque élève, est résumée ici par Miren Artetxe :

Dans les écoles de *bertsus* c'est hyper-important, il y a une confiance parce qu'on va dire des trucs qu'on va pas dire ailleurs, et on parle de sujets, de n'importe quel sujet, parce qu'il faut trouver des thèmes pour improviser là-dessus, tu trouves des thèmes d'actualité, des thème d'éthique, des thèmes d'amour... de n'importe quoi, dont même avec tes amis tu parlerais pas spontanément, dans les écoles de *bertsus*, t'es obligée de parler de ça, de te faire une opinion, de faire un discours sur ça, et donc, quand t'es à l'aise, ça

marche, mais quand t'es devant un public que tu connais pas, tu te sens jugée, mais t'es jugée⁸⁹⁸ !

Lors de l'observation de deux séances de *bertsulari* menées par le professeur Odei Barroso, hors du temps scolaire, le mardi à 17 h pour sept enfants de primaire et le mercredi à 15 h pour douze lycéens, en mars 2014, nous avons pu remarquer certaines constantes.

L'atelier commence dans les deux cas par du chant (suite de *bertsus*) avec une feuille donnée à chacun. Le texte en est analysé rapidement. Puis chaque participant est encouragé, et aidé, l'animateur donne des rimes à celui qui en manque, encourage, facilite.

Le nombre peu élevé d'enfants et de jeunes (entre sept et douze) permet une très grande proximité avec les animateurs, qui, en Pays basque sud, ont moins de trente ans, sont très ouverts, très souriants et bienveillants. Ils n'imposent pas, agissent en concertation.

Les enfants, comme les adolescents, rient beaucoup : contents de se retrouver, mais aussi des trouvailles de leurs camarades, et des propositions des animateurs. Les sujets proposés pour l'improvisation leur plaisent, ils les discutent, les acceptent, les adaptent.

La concentration de chacun est très importante, quel que soit leur âge, et le respect des autres, total. Cela peut durer longtemps, mais chacun est respectueux du temps de concentration de l'autre et va réussir à improviser sur le sujet donné.

*Ez dut bate maite nik / aritzen lanean
eta ni lokartzen naiz / klase naizenean
hemendik joanen naiz / segur azkenean
ez dut bate maite nik / bai zaila denean⁸⁹⁹.*

Les enfants sont libres du thème, ils respectent cependant la forme sept syllabes / six syllabes et une rime à tous les vers. Ils sont capables de respecter la consigne en improvisant en très peu de temps (une à trois minutes) et sans aucun passage à l'écrit, n'ayant sous les yeux que les quatre rimes choisies. L'animateur encourage, sourit, sa bienveillance et son respect des enfants sont manifestes : il aide ceux qui progressent

898. Ibid.

899. Atelier bertsus du 5 mars 2014 à l'*Ikastola* de Bayonne, visible sur <https://www.youtube.com/watch?v=n-lcGivdt0M>, 3'08, consulté le 2 juin 2014. « Moi je n'aime pas du tout / de devoir travailler - Je m'endors, moi / Quand je suis dans la classe - Je m'en irai d'ici / Un jour, c'est sûr - Moi je n'aime pas du tout / Quand c'est trop difficile ».

plus lentement, applaudit à chaque improvisation. Les enfants soulignent dans leurs *bertus* le plaisir qu'ils ont à improviser et leur attachement à leur enseignant :

Bertsuak ongi dira / segur Odeiekin
*Ta bertsuak egiten / segur lagunekin*⁹⁰⁰.

La progression pédagogique de la séance s'adapte au niveau et aux capacités de chacun : aux lycéens dont certains sont en écoles de *bertsus* depuis le CE2 et ont participé à des colonies de vacances de *bertsus*, l'animateur leur propose des exercices très difficiles. Ils doivent par exemple, improviser à trois reprises sur un thème donné avec un nombre de rimes et de pieds, ainsi qu'une mélodie imposés. Un des sujets : un frère et une sœur se doutent que leurs parents vont divorcer. Les deux jeunes improvisateurs se répondent trois fois de suite pour conclure que leurs parents sans doute continueront malgré tout à les aimer.

L'attrait des jeunes pour les écoles de *bertsus* est aussi, comme dans tout le système pédagogique, fonction de la relation élèves-enseignants, de l'ambiance qui règne dans les cours. Comme le confiait Odei Barroso au journaliste Jon Garmendia :

Mes professeurs-enseignants ont été mes modèles-références. Si quelqu'un m'a apporté quelque chose vis-à-vis du monde des *bertsus*, ce sont eux, mes enseignants, qui me l'ont amené. (...) L'ambiance était vraiment formidable ! Et je pense que l'ensemble des élèves qui participaient aux cours avait la même sensation. Ce qui me faisait aller en cours, c'est que tout se déroulait de manière géniale⁹⁰¹.

Miren Artetxe représente cette génération des premiers jeunes formés à l'école de *bertsus*. Devenue aujourd'hui chercheuse en sociolinguistique et en anthropologie, elle continue à improviser et à animer des ateliers. Elle parle des débuts, quand le succès des *bertsus* n'était pas si grand :

Avant, les gens comme moi qui faisaient ça, on faisait ça parce qu'on aimait, mais en fait c'était pas comme du rock, du rap, c'était vraiment traditionnel, un truc hyper basque, hyper local. Alors que maintenant comme il y a eu une renaissance du bertsularisme et que par exemple les *bertsularis* d'*Iparralde*, de ma génération, maintenant, on est une référence pour les jeunes, moi j'avais pas, il n'y avait pas de jeunes qui improvisaient, donc pour nous, c'était quelque chose de ringard aux yeux des autres, mais maintenant... (...) Les six, on continue et un des six est champion du pays basque actuel. Du coup, les

900. « Les bertsus c'est génial / avec Odei, c'est sûr - Et aussi de faire des bertsus / avec les amis, c'est sûr ».

901. Dicharry, E.(2013). *L'écologie de l'éducation*. Paris : Editions L'Harmattan, p. 87.

jeunes ont une référence vachement plus positive du *bertsulari* : jeune militant, cool, comme Odei qui est après ma génération, il fait du rap, il fait des *bertsus* donc c'est pas en contradiction, du coup maintenant, il y a des gens qui commencent au lycée, ce qui n'existait pas avant⁹⁰².

Pour Miren, l'école de *bertsus*, le *Bertsularitza* représente un atout important pour la revitalisation du basque, ce que Denis Laborde appelle :

Une ère nouvelle marquée par un rajeunissement spectaculaire de ces magiciens du verbe et par la virtuosité de jeunes femmes qui relèguent les champions d'hier au rang d'illustres prédécesseurs⁹⁰³.

Quand la contestation ou l'amour peuvent se dire en basque dans une improvisation où le maître n'est pas le professeur permanent, il crée alors des liens forts en dehors de l'école et pendant les vacances, pouvant critiquer l'école, les parents, la société. Alors l'activité artistique en langue minoritaire prend tout son sens dans la revitalisation de cette langue, dans un contexte favorable et riche.

Ces jeunes semblent suivre la voie tracée par leurs aînés, mais qu'en est-il de la transgression normale à cet âge ? La transgression pour un jeune bascophone qui parle basque dans sa famille et à l'école n'est pas facile. Alors que ses parents transgressaient l'interdiction de parler basque, le jeune n'a pas d'espace de transgression et alors parle en français pour marquer sa différence.

Cependant, l'aspect ludique du *bertsu*, comme celui des matchs d'improvisation pour le Québec ou le théâtre pour les bretonnants, génère du plaisir car il peut transgresser les codes et s'éloigne des pratiques scolaires tout en augmentant le degré d'autonomie et la capacité des jeunes à monter des projets collectivement :

Mais si le bertsularisme permet aux jeunes initiés de se construire eux-mêmes, c'est avant tout parce qu'il est une activité ludique qui contribue à la *paida*, à l'éducation, en fournissant, comme le soulignent les réflexions de Piaget sur les jeux d'enfants, les forces et les vertus qui permettent de se construire soi-même dans la société (Piaget, 1955). Comme le note Duvignaud, le jeu est un « plaisir actif », épreuve plus qu'exercice qui prépare « l'entrée dans la vie et l'émergence de la personnalité ». (Duvignaud, 1980, p.44)⁹⁰⁴.

902. Entretien avec Miren Artetxe, février 2014, Hendaye.

903. Laborde, D. (2005). *La mémoire et l'instant: les improvisations chantées du bertsulari basque*. Bayonne : Elkar.

904. Ibid., p. 87.

Comme le *haiku* peut, d'une pratique artistique, devenir aussi un outil d'évaluation du niveau de langue des enfants, le bertsularisme exige des locuteurs une bonne maîtrise de la langue pour pouvoir improviser très rapidement, sans passer par l'écriture, avec un champ lexical suffisamment vaste pour trouver les rimes et surtout avoir une aisance transversale dans tous les domaines de la vie, scolaire et extra-scolaire.

Arantxa Oxandabarats intervient dans les *Ikastolas* en 2005, qui ont passé une convention avec l'association *Bertsularien Lagunak* : « C'est important, parce qu'il n'y a que dans ces écoles que je trouve des élèves qui ont un niveau de langue suffisant⁹⁰⁵ ».

Le parallèle est facile avec la situation bretonne, pour les haikus par exemple. En ce qui concerne le *kan ha diskan*, pratique très vivante aujourd'hui mais qui n'a pas su s'adapter au monde actuel dans les textes, on pourrait imaginer une revitalisation du chant et de la composition de chants nouveaux avec une stratégie aussi volontariste que les Basques. En Bretagne, les *diskourioù*, improvisations chantées malheureusement tombées en désuétude, pourraient, sous l'impulsion d'enseignants motivés, retrouver une certaine vitalité. Au Pays basque, cette revitalisation s'opère aussi par les médias. Au Pays de Galles, c'est surtout l'audiovisuel en gallois qui est remarquable avec une mutation de l'économie du pays et une priorité aux programmes pour l'ensemble des Gallois..

1.2. Pays de Galles : un investissement massif dans la création audiovisuelle en gallois

En 1982 naît la télévision galloise *S4C*. En 1992, le nombre d'heures de télévision annuelles en gallois est de 1500 contre soixante heures en breton. Le feuilleton *Pobol y Cwm* fidélise alors entre 100 000 et 200 000 galloisants devant le poste de télévision pour une population galloisante de 500 000 personnes⁹⁰⁶, soit 40% de la population⁹⁰⁷.

905. Ibid.

906. Milin, R. (1992). Dix ans de télévision en langue galloise. *Ar Men*, (46), 2.

907. <http://www.wales.com/en/content/cms/Francais/Aproposdupaysdegalle/Lalangue/Lalangue.aspx>, consulté le 3 juin 2014.

Offrons-nous la parenthèse d'observer comment cette série est présentée sur Internet :

Pobol Y Cwm est un soap opéra britannique quotidien en langue galloise diffusé depuis le 16 octobre 1974⁹⁰⁸.

*Pobol Y Cwm is a Welsh-Language television soap opera which has been produced by the BBC since October 1974*⁹⁰⁹.

Le plus ancien *soap opéra* de l'histoire de l'audiovisuel, « *the longest-running television soap opera* » est ici présenté de façon très différente. Pour les Français, le gallois est accessoire, c'est d'abord un film « britannique ». La version anglaise est plus respectueuse de la réalité : c'est une télévision en langue galloise, même si c'est la BBC le producteur.

Alors que le feuilleton était hebdomadaire en 1974, son succès poussa les dirigeants de *S4C* à le rendre quotidien en 1988. Chaque épisode était entièrement réalisé et diffusé le jour même, ce qui pour Rozenn Milin « ne se faisait sur aucune autre télévision occidentale ». Ce feuilleton donnait alors du travail à cent cinquante personnes dont vingt-cinq auteurs, quatre équipes de productions qui se relayaient, une soixantaine de techniciens, une trentaine de comédiens. Sous-titrée, elle est vue par des galloisants et non galloisants, la série prend en compte l'actualité et la météorologie du jour : « s'il neige dehors, il y a de la neige à l'écran »⁹¹⁰.

Colonne vertébrale de la chaîne, cette série côtoie un autre secteur très important : les émissions pour la jeunesse. Cardiff est devenue la seconde capitale du dessin animé en Grande Bretagne, après Londres, employant 250 à 350 personnes. Les télévisions galloises étant équipées du télétexte, les téléspectateurs peuvent choisir de faire apparaître ou non des sous-titres à l'écran. Les sous-titres ont aidé beaucoup de personnes à apprendre le gallois, d'autre part, c'est une façon d'élargir l'audience aux non-galloisants. À Carnafon, ville touchée par la fermeture des carrières d'ardoises, s'est installée un studio de télévision d'une valeur de deux millions de livres. Les compagnies de production télévisuelle sont devenues le deuxième employeur de la région avec 500 à 800 emplois, sans compter les emplois induits.

908. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pobol_y_Cwm, consulté le 6 juin 2014.

909. Ibid.

910. Milin, R. (1992). Dix ans de télévision en langue galloise. *Ar Men*, (46), 7.

On estime que 2 000 à 3 000 personnes travaillent grâce à la présence de *S4C*. Rozenn Milin dans son article cite Owen Edwards :

Quand vous cherchez à convaincre qu'il est important que la langue galloise continue à exister, vous pouvez parler de culture pendant des heures, on ne vous entendra pas. Mais si vous pouvez montrer que la langue a une valeur économique et que grâce à elle, des emplois sont créés, l'argument porte⁹¹¹.

Quatre cents à cinq cents comédiens se partagent entre le théâtre, la radio et la télévision. Les auteurs, réalisateurs de talent, comme Joana Queen mondialement reconnue, ou Gerald Conn font partie d'une génération d'artistes brillants. Les dessins animés *Supertag*, *Sometime* et *Will kwak kwak* ont eu un énorme succès auprès des enfants. La télévision est aujourd'hui basée à Cardiff, et diffuse une majorité de programmes en langue galloise aux heures de grande écoute (trente-deux heures de programmes dont dix heures sont fournies par la BBC). *Pobol y Cwm* est toujours diffusée en 2014, tous les jours à vingt heures depuis quarante-trois ans.

L'université du pays de Galles joue un rôle important dans la croissance des médias, elle a une réputation internationale et offre certains des meilleurs diplômes dans toutes les facettes de médias. Créée en 1970, l'École de journalisme et les Études médiatiques et culturelles permettent la formation des cadres.

En 2012, la série *Gwaith/Catreff*, montre leur avancée technique et artistique tant dans la technique que dans le jeu des acteurs. Ils ont avec *Pobl o Cym* affiné les dialogues, les récits, et curieusement, la nouvelle série porte sur le milieu enseignant, le principal de l'action se déroulant dans la salle des professeurs, leurs histoires d'amour, leurs conflits de pouvoir, le chahut dans les classes⁹¹².

Cependant, les derniers chiffres d'audimat de la chaîne mettent en danger son avenir. En mars 2010, un rapport cité par la *BBC* annonce deux cents émissions sur *S4C* qui ont récolté un nombre de « zéro téléspectateurs », 196 émissions de la grille de 890 programmes de *S4C* ont fait un score inférieur à mille spectateurs. Ils reçoivent un subside annuel de plus de cent millions de livres du gouvernement britannique.⁹¹³

911. Ibid.

912. <http://myteleisrich.hautetfort.com/tag/s4c>, consulté le 18 août 2014.

913. <http://www.7sur7.be/7s7/fr/1504/Insolite/article/detail/1078956/2010/03/12/Personne-ne-regarde-leurs-emissions.dhtml>, consulté le 5 juin 2014.

La télévision essaie de devancer les difficultés à venir, l'opérateur C pourrait relancer une chaîne en HD par satellite en 2016. Cela leur coûterait un million de livres par an. Parce que la chaîne S4C produit ses émissions, elle doit opérer des transformations pour passer à la HD. Contrairement aux chaînes françaises « robinets à émissions toutes faites »⁹¹⁴, S4C mise sur la création.

Même si la situation des médias gallois paraît moins florissante que dans les années 1990, la réussite de l'audiovisuel en gallois au Pays de Galles est incontestable. Le problème demeure le public jeune et le niveau de langue utilisé dans les médias, empruntant de plus en plus à l'anglais, mais John Hefin, « incorrigible optimiste » selon Rozenn Milin, conclut :

Le temps des langues minoritaires est venu. Qui aurait pensé il y a quinze ou vingt ans que le rêve de S4C se réaliserait ? Personne, sauf les plus grands romantiques. Mais il y a des rêves qui se réalisent⁹¹⁵ !

L'audiovisuel gallois bénéficie de la reconnaissance des médias en anglais, aidé par la BBC et le haut niveau de technicité que l'on retrouve aussi en Écosse et en Irlande, aidés par des subventions d'États plus généreuses que celles attribuées aux artistes et producteurs culturels brittophones. Il a su s'adapter et doit s'adapter en permanence au marché, prouver sa validité, rechercher de nouvelles pistes. Les Bretons ont fait des progrès grâce à *TV Breizh*, puis à *Brezhoweb* et à Internet. Mais les moyens financiers restent dérisoires et l'audiovisuel coûte cher.

Si l'audiovisuel bretonnant se développe, il est encore bien loin des réalisations exemplaires d'Outre-Manche. S'il est un domaine reconnu en Bretagne où les jeunes de Diwan se retrouvent d'abord comme festivaliers, puis comme bénévoles et parfois comme organisateurs, bénévoles ou salariés et participent de l'économie de la région, ce sont les festivals d'été.

Pour les festivals, l'initiative associative est le premier levier, les finances suivent ensuite. Le pays qui, à notre connaissance, a le plus poussé ce travail d'équipe autour des festivals et dont curieusement les médias nationaux et régionaux se font peu l'écho, est le Pays basque.

914. <http://www.telesatellite.com/actu/43791-nouvelle-version-de-s4c-hd.html>

915. Ibid, 8.

1.3. Les festivals basques : un essor artistique, musical et culturel sans précédent

L'objectif initial était de diffuser et de moderniser la musique basque traditionnelle, mais ils firent bien davantage : ils mêlèrent au chant la poésie, la danse et le théâtre, composant ainsi un véritable spectacle et non un simple récital⁹¹⁶.

Passés sous silence par les médias français, les festivals basques qui soutiennent les *Ikastolas* regroupent chaque année des centaines de milliers de spectateurs, soit davantage que, selon les médias nationaux français, le « plus grand festival rock d'Europe », *les Vieilles Charrues* de Carhaix.

Le premier festival basque naît au Pays basque nord en 1982, il s'appelle *Minuit 15*. Dans les années 1970, la grande majorité des groupes basques, au nord comme au sud chante en *euskara*, « en décalage total avec la situation sociolinguistique du pays (environ 30 % de bascophones sur les sept provinces) ».⁹¹⁷

À *Nafaroa Oinez*, fête de la langue basque pour la Navarre, par exemple, mille bénévoles sont dirigés par un permanent professionnel. Les artistes ne disent pas un mot d'espagnol ni de français sur scène, toute la préparation et la communication se passe en basque, on peut observer une revitalisation linguistique très active lors de ces grands événements médiatiques, générateurs d'économie et d'image positive pour la langue minorisée.

Herri Urrats, au Pays basque nord, a réuni en mai 2014 pour la trente-deuxième fois autour du lac de Nivelles près de 80 000 participants venus de tout le Pays basque. Ce festival s'inscrit de ce fait dans les fêtes calendaires des militants pour la langue basque, de France ou d'Espagne. Les militants basques font parfois le déplacement pour les cinq grandes fêtes qui correspondent aux cinq grandes régions basques. Le site Internet d'*Herri Urrats* fait peu de place aux autres langues que le basque, si ce n'est pour verser une contribution financière⁹¹⁸...

Mes parents me racontent, que, quand moi j'étais à l'*Ikastola*, les artistes étaient peu payés..., ma mère me raconte, elle se rappelle qu'ils avaient rien, pas de pognon, c'était vraiment la dèche quoi, et ils avaient payé une bouteille de vin pour les trois artistes qu'il y avait, et ils avaient eu un sandwich et un pâté de foie, tu vois. Et quand elle a fait la caisse, elle s'en rappelle, elle avait

916. http://www.garabide.org/irudiak/LEXPERIENCE_du_Basque.pdf, p. 51, consulté le 14 août 2014.

917. Larraburu, C., & Etcheverry-Ainchart, P. (2001). *Euskal rock and roll*. Biarritz : Atlantica, p. 222.

918. <http://herriurrats.com/last-news>, consulté le 3 juin 2014.

donné cent francs au sonorisateur, qui demandait quatre, cinq fois plus, « tiens, tu prends ça », parce qu'à l'époque il fallait payer les profs et tous les mois, il fallait sortir tant de pognon, vous connaissez ça aussi... C'est les intérêts économiques qui nous ont poussé à faire de la culture. Quand on dit que la culture n'est pas rentable, je sais pas à quel point c'est faux⁹¹⁹.

Concerts, animations pour les enfants, randonnées, tout se fait en basque, la préparation est assurée par un millier de bénévoles coordonnés par un permanent, pris en charge par une *Ikastolas* différente à chaque fois. L'entrée est libre et chacun donne ce qu'il veut, tout en signant un billet de tombola. Les fonds récoltés servent à soutenir financièrement les trente écoles du Pays basque nord, avec 3 000 élèves dans trente *Ikastolas*. En 2012, 250 000 euros avaient été récoltés lors de ce rassemblement⁹²⁰.

Sur les trois kilomètres du pourtour du lac on déroule du papier ; toute la journée, hommes, femmes, enfants, vieux, jeunes, se baissent et déposent, qui des francs, qui des *pesetas*, que les organisateurs ramassent en fin de journée. Des kilogrammes d'argent, des hectolitres de boisson, des quintaux de viande circulent dans une ambiance bon enfant où l'*euskara* flirte avec le français et l'espagnol. En 1993, *Herri Urrats* a rapporté environ 900 000 francs de bénéfice ! Cet argent rembourse les annuités d'emprunts du collège (environ 250 000 francs), entre dans le financement de locaux, et, pour le reste, va dans les caisses de *Seaska* : 300 000 francs en 1993⁹²¹.

Il en est de même avec *Kilometroak* (en octobre, née en 1977) au Guipúzcoa, *Ibilaldia* pour la Biscaye (en mai, née en 1978), *Nafarroa Oinez* (octobre) pour la Navarre et *Araba Euskaraz* (en juin) en Alava⁹²². Se rajoutent à ces cinq festivals qui correspondent à cinq régions du Pays basque, la course pour la langue basque, la *Korrika*, qui a lieu tous les deux ans et qui traverse tout le pays (2500 kilomètres) et sert à financer les cours de basque pour adultes.

Chacun de ces événements est largement relayé par la presse, fait l'objet de création de musiques, de clips, une ligne de vêtements est spécialement conçue pour chaque fête avec de nouveaux visuels. Les *lib dup*, *flash mob*, vidéos et photos montrent la participation du plus grand nombre, jeunes et plus âgés, toujours en mouvement (marche, vélo, course), sur les réseaux sociaux et les sites Internet. Ici, pas de star système, pas de racisme, des rires, des enfants en trottinettes, des coureurs

919. Entretien avec Paxkal Indo, 5 août 2014, Baigori.

920. <http://aquitaine.france3.fr/2013/05/11/saint-pee-sur-nivelle-grand-rassemblement-pour-financer-ikastolas-249311.html>, consulté le 3 juin 2014.

921. Busquet, P. (1994). Les *Ikastolas*, des écoles en langue basque, *Ar Men* (56), p. 33.

922. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ikastolas>, consulté le 3 juin 2014.

professionnels, des sourires, et une reprise en main du territoire par l'effort sportif collectif sur les routes du pays, en contraste avec une société mondialisée et anonyme.

Le clip de *Kilometroak 2012* est à cet égard très intéressant.⁹²³ Le professionnalisme des images, de la musique montre aussi que les petites langues ont tout intérêt à faire mieux que les grandes langues et les grands médias, pour attirer les jeunes, avec la plus-value qui est de voir sur ces images des personnes de sa communauté linguistique, avec une très grande variété de personnages, et surtout des enfants et des jeunes.

La chance des musiques bretonne et basque pourrait venir de la professionnalisation des artistes qui ont pu travailler grâce en partie à la présence des festivals et à l'investissement des bénévoles des écoles en immersion. La musique folklorique des années 50/60 fait place à la *World music*, Madonna emmène *Kalakan*⁹²⁴ en tournée internationale, un groupe de percussions basques et elle porte un béret pendant le spectacle. Cette musique, dans les bacs des vendeurs de musique, prend de plus en plus de place :

À la FNAC, les responsables témoignent à la fois de l'embellie et de la confusion : « avant, on appelait ça "musiques folkloriques", maintenant, c'est devenu la *World Music*, c'est un genre à part entière et on le travaille commercialement comme n'importe quel autre genre » (FNAC Les Halles). Résultat : la sono mondiale représente fin 1996 plus de 7 % du marché français du disque. Et la vague ne faiblit pas. Scorie du *new age* ou nouvelle chance pour les musiques des vieilles nations⁹²⁵ ?

Nous avons vu que les festivals contribuaient à la fois à la revitalisation linguistique et économique de territoires comme le Pays basque ou le Pays de Galles. L'activité audiovisuelle pour les Gallois avec la naissance d'un média fort grâce à des fonds d'État et aussi à une importante créativité a permis la création d'un secteur économique important. Les écoles de *bertsus* deviennent à terme une voie de professionnalisation pour ses enseignants et le moyen de nourrir tout un réseau de petites scènes intermédiaires, puis de grands événements comme la finale de *bertsus* avec 14 500 personnes dans le stade de Barakaldo (banlieu de Bilbao). La vidéo⁹²⁶ de Maialen

923. <http://baladeenpaysbasque.centerblog.net/2289-kilometroak-2012-la-fete-des-ikastolas-du-guipuzcoa>, consulté le 3 juin 2014.

924. http://www.dailymotion.com/video/xyo7nd_kalakan-aux-basques-de-madonna_tv, consulté le 6 juin 2014.

925. Laborde, D. (1997). *Les Sirènes de la World Music*. Les cahiers de médiologie, N° 3(1), 243-252, p. 252.

926. <https://www.youtube.com/watch?v=6B-yXKy5HDK>, consultée le 17 août 2014.

Lujanbio gagnant le concours de *bertsus* devant 12 000 spectateurs en 2009 est extrêmement émouvante à deux titres. D'abord, parce que la relève est assurée par toute une génération de jeunes locuteurs bascophones, respectueux de la tradition et en même temps intéressés par le punk, le rap et toutes les formes de musique contemporaine. D'autre part, c'est la première fois qu'une femme gagne ce concours dans l'histoire. Elle représente aussi l'espoir d'une génération de femmes qui ont encore beaucoup à prouver pour accéder à l'égalité des sexes dans la vie professionnelle et privée de la société basque. Revenue au micro après avoir su qu'elle avait gagné et coiffée du béret du vainqueur, elle entonne ce chant dans un silence impressionnant devant 14 500 personnes :

*Gogoratzen naiz lehengo amonen
Zapi gaineko gobaraz
Gogoratzen naiz lehengo amonaz
Gaurko amaz ta alabaz
Joxei ta zuei mila zorion
Miresmenaren zirrarak
Ta amaituko dut txapel zati bat
Zuek guztiontzat lagaz
Gure bidea ez da errexa
Bete legez, juizioz, trabaz !
Euskal Herriko lau ertzetara
Itzuliko gara gabaz
Eta hemen bildu dan indarraz
Grinaz eta poz-taupadaz
Herri hau sortzen segi dezagun
Euskaratik ta euskaraz⁹²⁷.*

La revitalisation du basque et du gallois grâce aux pratiques artistiques paraît bien engagée. Les jeunes artistes se confrontent d'abord dans leurs pays, puis au plan international, et dans le monde entier pour les diasporas basque et interceltique. En Bretagne, le fest-noz et les festivals comme les *Vieilles Charrues*, le grand nombre de musiciens, de maisons d'édition, montrent aussi une grande vitalité. Mais la vitalité linguistique est-elle encouragée par les festivals ? Par les concours ?

927. « Notre voyage n'est pas un voyage facile / rempli de lois, d'affaires judiciaires, d'obstacles / ce soir, nous retournerons aux quatre coins du Pays basque / et avec la force qui s'est manifestée en ce lieu / avec passion et battements de cœur de joie / laissez-nous continuer à construire ce pays / par et avec la langue basque ».

2. Les concours et les festivals : une reconnaissance internationale

En août 2013, la grande parade du Festival Interceltique de Lorient est retransmise sur une grande chaîne nationale française et regardée par deux millions de spectateurs :

Le parcours long de trois kilomètres a été suivi par 2,07 millions de téléspectateurs en moyenne. Côté part de marché, France 3 a touché 22,7 % du public entre 15h55 et 17h45, devançant ainsi *Dr House* ou *Les Experts : Miami* de TF1, dont les chiffres ont oscillé entre 15,5 et 16,5 % du public⁹²⁸.

Les nations celtiques défilent, un spécialiste décrit les danses et le costume des participants, en français pour la retransmission télévisuelle et bilingue breton-français sur place au stade du Moustoir. Les grandes cérémonies et les festivals drainent en Europe des millions de personnes qui viennent chercher là des racines celtiques, le plaisir de danser et d'aller à la rencontre de cultures différentes. Pour Sharif Gemie, ces grands rassemblements font partie intégrante de la « Nation invisible » qu'est la Bretagne :

Pour les sceptiques, il est difficile d'identifier la signification politique ou culturelle de ces festivals. Ce qui est certain, en revanche, c'est la fierté qu'en retirent les Bretons. Le FIL, les Vieilles Charrues, les *festoù-noz* et le réseau des écoles Diwan sont autant de signes d'un mouvement significatif en Bretagne, et, en particulier, dans la relation que cette dernière entretient avec la France⁹²⁹.

Mais quelle est la place de la langue minorisée et de la création dans ces rassemblements festifs ? Au cœur de la fête et des spectacles ? Il semblerait que les situations soient très différentes. Pour traiter de cette question, nous comparerons la situation des concours, *Eisteddfod* et *Kan ar Bobl*, des festivals de musique mais aussi des concours de cinéma interceltique et de littérature.

2.1. Eisteddfod, Kan ar bobl et Liet : des viviers d'artistes

Sans le *Kan ar Bobl*, Yann-Fañch Kemener, Nolwenn Korbell, Annie Ebrel, Denez Prigent, Erik Marchand, Manu Lannhuel... seraient-ils devenus des artistes reconnus

928. <http://www.toutelatele.com/la-grande-parade-interceltique-donne-des-maux-de-ventre-a-tf1-51594>, consulté le 6 juin 2014.

929. Gemie, S. (2013). *La nation invisible : Bretagne 1750-1950*. Coop Breizh : Spézet, p. 15.

internationalement aujourd'hui ? Les concours génèrent aussi chaque année leur lot de découragements, de conflits, de rumeurs... Yann-Fañch Kemener précise que les concours ont toujours existé, entraînant une émulation dans les villages, permettant un niveau de chant, de danse, de musique incontestés :

Cette région du centre Bretagne a toujours privilégié les concours : concours de danses, de chants (improvisés, à écouter, à danser...), jeux de force, comme le *bazh youd*, le tir à la corde ou le lever de perches. (...) Emmanuel Kerjean, par exemple, raconte la fierté de ses parents quand il leur rapportait du tabac gagné au concours de chant à danser, de *kan a boz* ou de danse⁹³⁰.

Pourtant, pour ces langues invisibles que sont les langues minorisées, les prix permettent une médiatisation importante. En 1971, le premier concours interceltique de chant appelé *Celtavision* est remporté par Alan Stivell, à Killarney en Irlande. Le récent succès de Nolwenn Leroy, qui avait gagné la saison 2 de la *Star Academy* en 2002, pour le CD « Bretonne », sorti en décembre 2010, chanté presque entièrement en breton, n'est pas étranger à ce système. Il a été vendu à un million d'exemplaires et est en janvier 2011 à la 25e place du *Top Albums Mondial*⁹³¹. Il a également eu le *NRJ Music Award* d'honneur pour la meilleure vente d'album « francophone » de l'année et le grand prix du disque du Télégramme en 2010.

Dans ce disque, Nolwenn Leroy ne chante que des reprises ayant eu déjà un grand succès pour la plupart (Alan Stivell, Tri Yann, Christophe, Miossec, Jean-Michel Caradec, Sean O Riada, Alain Souchon, Anjela Duval et Véronique Autret), on ne peut donc parler de création. Nous nous intéresserons davantage aux concours qui concernent les chanteurs de tradition ou des compositeurs, au pays de Galles d'abord, puis à Pontivy en Bretagne.

Le premier *Eisteddfod* aurait eu lieu en 1776. Théodore Hersart de Villemarqué fut nommé barde en 1838 à Abergavenny, premier congrès interceltique, où la première délégation de Bretons étaient reçue. Ce concours est organisé chaque année dans une commune différente, apportant des subsides importants à cette collectivité, responsable de l'organisation.

Chaque année, des *Eisteddfod* locaux, régionaux aboutissent à l'*Eisteddfod* national, avec un système d'éliminatoires. L'objectif n'est pas de gagner, mais que les enfants

930. Kemener, Y.-F. (1998). *Carnets De Route*. Spezet : Coop Breizh, p. 12.

931. http://fr.wikipedia.org/wiki/Bretonne_%28album%29, consulté le 7 juin 2014.

participent. Pendant l'*Eisteddfod*, les concours sont nombreux : concours de chant solitaires, ou collectifs, de déclamation, de poésie, par âges. Pour la poésie et le théâtre, on donne aux enfants un poème ou un passage de pièce à apprendre de cinq minutes. Lleuwen Stefan souligne l'importance de la langue galloise et de la poésie lors de ces concours, le prix le plus considéré étant la *kador*, chaise sculptée en bois, qui sacre poète le plus grand artiste du rassemblement :

*An Eisteddfod a zo en ul lec'h disheñvel pep bloaz, hag e vez dizoloet lec'hioù nevez pep bloaz, gant konkourioù evit skrivañ pezhioù c'hoari, ha n'eo ket forzh petra, ar strollad a raio al labour goude (evel konkour senario gant arc'hant evit filmañ da c'houde), pouezh war an dra-se, ur sapre taol lañs eo evit ar c'han, ar c'hoariva, ar skrivañ, met dreist-holl evit ar varzhoniezh*⁹³².

La vitalité de ce type de festival de qualité professionnelle vient de l'énergie des pionniers et des acteurs de la culture galloise. Le même phénomène s'observe chez les artistes et bénévoles basques :

Cette année-là, y avait à peu près cinq cents personnes qui étaient directement en spectacle, de valeur professionnelle parce qu'il y avait des investissements colossaux, c'est à dire 10 000 euros de lumière, etc. 500 acteurs sur 13 000 habitants, tu rapportes ça à la population parisienne, ça devient carrément monstrueux, y a plus assez d'équipements culturels... Ça déjà, c'est magnifique et moi j'ai demandé à Tetitadeka : mais comment tu expliques qu'il y ait autant de Souletins sur les planches ? Il me dit : « parce qu'il vaut mieux être sur les planches qu'entre quatre planches »... C'est magnifique parce qu'ils ont ce problème là, les Souletins, ils ramènent tout à eux, au drame systématiquement, et c'est aussi ça la force des artistes, c'est cette fragilité qui les rend créatifs⁹³³.

Le *Kan ar Bobl* (traduction de *folk song*) naît en 1973⁹³⁴ lors du Festival interceltique de Lorient à l'initiative de Polig Montjarret revenant d'Irlande où il a assisté au *Fleadh Cheoil*, qui rassemblait des milliers de musiciens (3000 finalistes et 120 000 spectateurs en 1992), des chanteurs et danseurs irlandais du pays et de sa diaspora.

932. « L'*Eisteddfod* se déroule dans un lieu différent chaque année, avec des concours pour écrire des pièces de théâtre, et c'est quelque chose de très important : la pièce gagnante sera mise en scène ensuite, comme le concours de scénarios dont le gagnant verra son texte devenir un film, c'est un sacré tremplin pour le chant, le théâtre, l'écriture, mais surtout pour la poésie. » Entretien avec Lleuwen Stefan, octobre 2013, La Feuillée.

933. Entretien avec Paxkal Indo, août 2013, Baigori.

934. Hommerie, B. (1992). Le *Kan ar Bobl*, vingt ans de musique bretonne, *Musique bretonne* (42), 18.

En 2014, comme en 1972, le concours du *Kan ar bobl* ne fait pratiquement pas de place à la poésie, si ce n'est dans le tout nouveau concours de déclamation, peu prisé par les participants (une classe de gallo et une poétesse en gallo, personne pour la langue bretonne).

Par contre, le chant traditionnel concerne des milliers de chanteurs. Le *Kan ar Bobl* draine toujours des enfants et des personnes âgées venus chanter sur scène, sélectionnés dans toute la Bretagne et à Paris. En 1981, Iwan le Du, parlant aussi bien le breton que le français, chante une danse *plinn* à l'âge de quatre ans. Si l'on compare à l'*Eisteddfod*, les concours de Pontivy concernent beaucoup moins la création en langue minorée, car le théâtre et l'audiovisuel y sont absents, ainsi que la littérature.

Le *Kan ar bobl* reste cependant un rendez vous incontournable avec l'émergence de nouveaux groupes de *fest-noz*, de nouveaux duos de chants, ou la découverte d'anciens qui se décident à chanter, des répertoires méconnus, et l'occasion pour pays gallo et pays bretonnant de vivre un événement culturel ensemble. La présence de la langue dans le concours est faible, la présentation des chanteurs et conteurs se fait en breton et en français. L'affiche est le plus souvent rédigée en français, et la difficulté de prononcer l'expression *Kan ar bobl* par les non-bretonnants a même conduit l'équipe organisatrice à afficher un canard⁹³⁵ deux années de suite...

On y entend de nombreuses personnes parler breton, mais la grande salle où les enfants chantent est souvent occupée par les parents, pour la plupart non-locuteurs et qui restent juste le temps de la prestation de leurs enfants. Comment apprécier des chants dont on ne comprend pas la langue, des danses quand on ne va pas au *fest-noz* ?

Les concours de harpe, initialement intégrés au *Kan ar Bobl*, ont lieu l'été à Lorient avec les autres nations celtiques. Concours de cornemuses, *masterclass* de violon, d'accordéon... Pour les musiciens bretons du festival de Lorient, leur niveau atteint souvent celui de leurs collègues musiciens irlandais ou écossais, mais pour les chanteurs en langue bretonne, n'existe que le *Kan ar bobl* et quelques concours moins réputés comme le trophée *Dastum* du festival de Cornouaille.

Le *Liet* existe depuis 2002 et a pour objectif de promouvoir les chanteurs en langue minoritaire. Il est devenu une alternative à l'Eurovision, car les chanteurs n'interprètent pas leur chant en langues nationales comme le français, l'anglais, ou l'espagnol. Il est

935. <http://www.bagadou.org/2009/04/kan-ar-bobl-36/>, consulté le 6 juin 2014.

organisé par la fondation internationale *Liet* avec ses collaborateurs internationaux. En 2012, c'est Lleuwen Stefan qui le remporte, devant les Corses. Cette jeune Galloise parlant breton depuis six mois se fait connaître lors de la remise de deux prix : le *Liet* et *Dazont ar brezhoneg* en janvier 2013. En décembre 2014, le quatrième prix est allé à *Adnoz*, jeune duo féminin de dix-neuf ans ayant fait toute sa scolarité à Diwan.

Les festivals où la langue est présente sont souvent liés à Diwan : à Quimperlé avec le festival *Taol Kurun*⁹³⁶ où plusieurs événements ont lieu uniquement en breton. Au festival *plinn* du Danouët le 15 août, les meilleurs sonneurs, chanteurs et danseurs de *plinn* se retrouvent pour concourir : Diwan prend en charge le repas, les 1200 couverts du *koan vras* et des jeunes de Diwan montent sur scène à l'occasion comme Sterenn Diridollou, Riwall et Envel, des jeunes instrumentistes...

Au festival *fisel* de fin août à Rostrenen, Daniel Philippe, sonneur, insiste sur l'importance de ces petits festivals à taille humaine :

Cela reste une fête populaire et sans folklore, c'est l'occasion privilégiée de voir s'exprimer simultanément, la danse et la musique populaire bretonnes⁹³⁷.

Les artistes vainqueurs de ces concours deviennent parfois des professionnels, et quand ils sont multilingues, passent du français, à l'anglais, au breton, au gallois, les portes des médias s'ouvrent et ils traversent souvent la Manche pour se rendre en Irlande, à Cardiff ou à Edinburgh.

2.2. Les festivals interceltiques : une place pour les langues celtiques ?

Pays	Nombre d'heures de télévision par semaine
Bretagne	une heure et demie
Écosse	28 heures
Irlande	35 heures
Pays de Galles	36 heures

Figure 78 - Nombre d'heures de diffusion télévisuelle en langue bretonne comparée aux autres pays celtiques

936. <http://taolkurun.free.fr/>, consulté le 18 août 2014.

937. Milin, R. (1992). *Dix ans de télévision en langue galloise*. *Ar Men*, 46, p. 8.

La place de la langue bretonne dans les grands festivals pourrait se rapprocher de la place qu'elle occupe dans les médias, trente-six fois moins que les Gallois, trente-cinq fois moins que les Irlandais, vingt-huit fois moins que l'Écosse... Au pays de Galles, ce sont 2 400 emplois dans la télévision galloise, 1 000 emplois dans la radio galloise, 1 700 emplois dans les médias interactifs ou encore 700 emplois dans les entreprises de services à l'audiovisuel pour trois millions d'habitants. Le mode d'intégration des langues minoritaires est plus simple dans les îles britanniques que sur le vieux continent.

Glasgow Celtic Connections, le festival de musique interceltique de Glasgow réunit les musiciens et les chanteurs en janvier en Écosse.

*Glasgow's annual folk, roots and world music festival, Celtic Connections celebrates Celtic music and its connections to cultures across the globe. From 15 January - 1 February 2015, 2,100 musicians from around the world will descend on Glasgow and bring the city to life for 18 days of concerts, ceilidhs, talks, art exhibitions, workshops, and free events*⁹³⁸.

Les films ont aussi leur festival qui change de pays chaque année : le *Celtic Media Festival*. La vitrine la plus importante en Bretagne de cette musique interceltique est indéniablement le festival interceltique de Lorient avec 750 000 festivaliers en 2014.

Le festival de Lorient accueille depuis 1971 des musiciens du monde celte et d'au delà. L'agence de communication du FIL basée à Paris arrive juste dix jours avant le festival à Lorient. L'organisation ressemble peu à celle des festivals basques qui privilégient l'implantation locale. Il faut plaire, attirer le plus de monde possible en Europe, et en France, est-ce possible avec un siège qui serait hors de la capitale ? Jean-Pierre Pichard en 1993 dénonce la politique du Ministère de la Culture en France, qui donne 10 000 francs de subventions au FIL comparées aux six millions de francs du festival de théâtre d'Avignon, alors que 250 000 festivaliers fréquentent Lorient.

Lisardo Lombardia, le directeur actuel du FIL, invite des musiciens et chanteurs du monde entier, de Cuba à la Nouvelle Zélande. Les chanteurs en langues minoritaires ne sont pas les plus nombreux. En breton, on les retrouve à l'Espace Bretagne et à la salle Carnot pour un répertoire essentiellement de *fest-noz*. En 2014, au Grand Théâtre, Yann-Fañch Kemener et son groupe *Barzaz*, Érik Menneteau et le groupe de Roland Becker montrent la qualité du chant traditionnel en Bretagne au Grand Théâtre, avec 938. <http://www.celticconnections.com/about/Pages/default.aspx>, consulté le 16 août 2014.

des créations demandées par le Festival. On peut cependant chercher sur le programme de 2014 des artistes créant de nouveaux textes ou des mélodies en breton, en vain. Groupes sur les quais, sonneurs et chanteurs de *kan ha diskan* dans la salle. Mais très peu de théâtre (pas assez d'entrées, dit l'organisateur), un *Espace Paroles* dont la responsable vient de Mayenne, un bilinguisme affiché sur les flèches de signalisation (depuis 2012) et dans les rues avec *Radio Bro Gwened*. Quelques spectacles sont précédés d'un commentaire en breton au gré des bénévoles assurant cette fonction. Quatre tables rondes ont été organisées en breton avec traduction simultanée et casques pour les non-bretonnants. La place de la langue au festival pose toujours question, même si on constate certaines avancées. La prise en compte de la langue dans le festival s'avère très faible comparativement aux festivals basques et gallois, où tout a lieu dans la langue minoritaire (promotion, accueil, signalétique, présentation des airs sur scène, relations avec le public...).

Le fait que le festival ait été mis en place par des musiciens, des sonneurs, peu intéressés par la langue, à qui les collecteurs contemporains reprochent aujourd'hui d'avoir enregistré seulement le début de chansons en breton (la bande coûtait cher, et pour certains collecteurs musiciens, la mélodie comptait plus que les paroles) explique-t-il cette faible valorisation ?

En ce qui concerne l'audiovisuel, le festival annuel qui regroupe les réalisateurs irlandais, cornouaillais, gallois, écossais et breton, *the Celtic Media Festival* montre un fossé important là aussi entre conception française et britannique de l'audiovisuel, que Lionel Buannic explique ici :

Betek ar bloavezhioù 2000 ne oa nemet abadennoù Frañs 3 oc'h ober abadennoù e brezhoneg, hag ober nebeut a abadennoù. Dav gouzout ivez eo diazezet ar Celtic Media Festival a zo diazezet war ar BBC. Bez zo BBC Wales, BBC Bro Skos, ha BBC Kerne Veur, ha RTI evit bro Iwerzhon, bihanoc'h eget ar re all. Neuze, doare ar BBC d'ober an traoù... Tout an dud a zo er memes stal o labourat. (..) Ha goude se 'peus un TV mod bro Saoz hag un TV mod bro Chall, an doare da sevel an abadennoù, da atersiñ an dud a zo saoz penn da benn, hag an doare da arc'hantaouiñ an abadennoù a zo saoz penn da benn⁹³⁹.

939. « Jusqu'aux années 2000 les émissions en breton n'existaient que sur France 3, et il y en avait peu. Il faut savoir aussi que le *Celtic Media Festival* est basé sur la BBC. Il existe *BBC Pays de Galles*, *BBC Écosse*, *BBC Cornouaille*, et *RTI* en Irlande, plus petit que les autres. Ils travaillent presque tous dans la même boutique. Donc, c'est la façon de faire de la BBC... (...) Et après, tu as une télévision mode Grande Bretagne, et une télé mode France, la façon de concevoir les émissions, d'interviewer les gens très anglaise, et la façon de financer les émissions qui est complètement britannique. » Entretien avec

Lionel Buannic s'est rendu trois fois au *Celtic Media Festival* dont une fois pour *TV Breizh*, puis deux fois pour *Brezhoweb*. Pour lui, la marche est trop haute pour les Bretons ; pas d'agences nombreuses comme Outre-Manche, tout se passe à Paris pour les projets bretons. Les *Board* sont des vraies agences indépendantes, qui existent depuis longtemps, ils ont des compte-rendus à faire, qui sont publics, contrairement à ce qui se passe en France :

E-barzh an annuaire report, pep hini a ra ur renta-kont publik evit an holl BBC, hag embannet e oa, ar Saozon a zo mod-se, embann a reont pep tra, ar palioù a zo bet tizhet hag ar re n'int ket, S4C aze e vez gwelet programoù ha ne dizhont ket mui audience ebet. Petra vefe mat ober ? E Breizh, n'eus ket eus ar renta-kont publik gant France televisions⁹⁴⁰.

Le festival du film celtique a connu une progression importante grâce à la naissance de *S4C* et de la dévolution dans les autres pays. L'Écosse, l'Irlande, peuvent créer sans passer par Londres. John Heffun, réalisateur gallois et pilier du festival considère que la « production bretonne s'est toujours distinguée par son originalité et sa créativité, notamment dans le domaine de l'animation ». L'audiovisuel en langue bretonne a cependant encore des progrès à accomplir pour figurer en bonne place dans le festival du film interceltique.

Des artistes de l'audiovisuel comme Brett Harvey de Cornouaille, Gerald Conn pour le Pays de Galles ou Asisko Urmeneta pour le Pays basque interviennent dans les écoles et les établissements scolaires fréquemment. La venue de deux d'entre eux à Diwan à Quimper et à Carhaix en 2000 et 2013 ont constitué des moments de formation qu'il serait judicieux de reproduire, pour tous les acteurs des enseignements en langue minoritaire intéressés.

Lionel Buannic, juin 2014, Étel.

940. « L'annuaire report, chacun fait un compte-rendu public pour toute la BBC, les Anglais sont comme ça, ils publient tout, les objectifs qui ont été atteints, et ceux qui ne l'ont pas été. Et pour S4C, certains programmes n'atteignent plus aucune audience. Ce qu'il serait bien de faire ? En Bretagne, il n'existe aucun compte-rendu public de France Télévision. » Entretien avec Lionel Buannic, juin 2014, Étel.

2.3. Littérature, bande dessinée et cinéma : les créateurs bretons à la traîne

Le feu festival *Ouest Nord Ouest* de Quimper en 2004 et 2005⁹⁴¹ faisait la part belle au théâtre interceltique avec de très bons auteurs irlandais et écossais, comme Sue Glover, réalisatrice de cinéma, de télévision et auteure de pièces de théâtre. Une pièce de Paul Keineg, poète breton d'expression française, y a été présentée deux fois. La création en langue bretonne manquerait-elle d'audace ?

Si les Bretons sont les champions des relations interceltiques en matière de musique, il est plusieurs domaines dans lesquels les voisins celtes ont plusieurs longueurs d'avance.

Alors que Bernardo Atxaga, auteur basque et nombre d'auteurs galiciens et asturiens voient leurs textes, mêmes courts, être l'objet de films de bon niveau, la Bretagne produit des documentaires pour France 3, des fictions courtes, et à ce jour, un seul long métrage de fiction en 2013, *Lann Vras*. Dans ce paysage télévisuel somme toute assez pauvre, après l'échec de *TV Breizh* en 2008, Internet a modifié quelque peu les cartes . Lionel Buannic - ancien présentateur à *TV Breizh*, et journaliste au *Télégramme* - crée la première chaîne de télévision diffusée sur Internet en 2009, *Brezhoweb*. Une chaîne de télévision sur Internet n'est pas une *web-tv*, elle a un contrat avec le CSA, doit présenter des heures de flux et le nombre d'heures de programmation.

Au Festival du film interceltique de 2008, la Bretagne étonne en proposant un programme ambitieux, une *web-tv* en breton. Lionel Buannic parle plusieurs langues dont le breton et l'anglais. Il est vite adopté par la communauté interceltique des médias. *Brezhoweb* diffuse, en direct, un *talk-show* mensuel de deux heures animé par le journaliste, proposé également au visionnage en différé. La chaîne diffuse également des dessins animés pour les enfants et des films doublés. Le *talk-show* en reste l'émission-phare, sous le nom de *Webnoz* d'abord, et de *Bec'h dezhi !* ensuite. Le tournage de l'émission se fait de bistrot-épicerie en *Ti ar vro*, dans des lieux souvent improbables où une équipe de techniciens met chaque fois en place tout le matériel, parabole comprise, pour que l'émission puisse être vue en direct par les internautes. Samuel Julien, interrogé par Yann Rivallain dresse le constat suivant.

941. <http://www.antourtan.org/ouest-nord-ouest-2004/>, consulté le 8 septembre 2014.

L'audiovisuel doit devenir une priorité pour la défense de la langue, pour qu'elle crée des emplois et pour que son image change dans la société bretonne. Il faut désormais comprendre que l'audiovisuel est au moins aussi important que l'éducation⁹⁴².

Pour Lionel, qui a essayé d'établir une résidence avec Brett Harvay suite à la sortie de son court-métrage bilingue cornique/anglais, *An Jowl yn agas kegin*⁹⁴³, le diable dans la cuisine, primé comme le meilleur court-métrage au *Celtic Media Festival*, les créateurs bretons manquent d'audace et de créativité :

*Pezh a vank er mare-mañ, ' gav din, e Breizh hiziv a zo krouidigezh, tud prest da sevel, da skrivañ traoù, ha tud gant traoù da lâz peogwir da gentañ tout e ranker kaout un dra da lavarout d'ar re all ha se 'm eus poan da gaout e Breizh ; deus un tu omp re vat, en ur mod, re aes da gaout moneiz pa saver un dozer out sur tamm pe damm da gaout moneiz da heul*⁹⁴⁴.

Pour la bande dessinée, les créateurs bretonnants sont aussi à la traîne. Alors que Malo Louarn, Christian Fournier ont connu leurs heures de gloire, la seule revue de bandes dessinées en breton, le mensuel *Meuriad* a disparu très vite (2003/2007), avec seulement deux cents abonnés. Il reste aux amateurs de BD le site en breton *Skrabidoul*⁹⁴⁵ et la toute nouvelle maison d'édition *Nadoz Vor* qui traduit des bandes dessinées récentes en breton. Comme pour l'audiovisuel on assiste à des traductions, parfois réalisées par des collégiens, comme *Titeuf* ou *Kid Paddle*.

Au Pays basque, Asisko Urmeneta, dessinateur, caricaturiste, a réalisé en 2011 un court-métrage, puis un long métrage, fruit de quatre années de travail, appelé *Gartxot*, souvent primé, sous-titré en plus de douze langues minoritaires, et entièrement réalisé en basque, du projet à la réalisation.

Douze bandes dessinées sont créées chaque année en basque. *Gartxot* raconte l'histoire d'un barde basque à l'époque de la chanson de Roland sur un col pyrénéen⁹⁴⁶. L'Église catholique lutte contre le paganisme basque et ses bardes, et le personnage principal *Gartxot* voit son jeune fils, très bon chanteur, devenir moine par la force,

942. Yann Rivallain. (2009). « *Le Festival Interceltique Du Film* », Ar Men (170), p. 41.

943. <http://vimeo.com/63582333>, consulté le 18 août 2014.

944. « Ce qui manque aujourd'hui en Bretagne, c'est la création, des gens prêts à écrire, à monter des projets, et des gens qui ont des choses à dire parce que d'abord il faut avoir quelque chose à dire aux autres et là, j'ai du mal à l'obtenir en Bretagne. D'un côté nous sommes trop bons, en quelque sorte, c'est trop facile d'avoir de l'argent quand on monte un projet, on est pratiquement sûr d'être financé. » Ibid.

945. <http://bzg.pagesperso-orange.fr/skr>, consulté le 18 août 2014.

946. <http://www.gartxotfilma.com/index.php/traillerra>, bande annonce, consultée le 18 août 2014.

emmené par des moines soldats. La violence du comportement de l'Église contraste avec la beauté des paysages basques. La musique traditionnelle et les paroles composées pour le film ont été réalisées par Mixel Etxekopar.

Ce film parle d'un sujet universel : l'oppression d'une langue et d'une culture, retraçant à travers cette fiction la souffrance du peuple basque, encore victime en 2014 de tortures et d'emprisonnements abusifs. Asisko Urmeneta cite le proverbe africain suivant lors d'une discussion au cinéma de Moëlan-sur-mer, en janvier 2013 : « quand tu parles de ton village, tu parles de tous les villages ». Le budget du film représente un montant de 500 000 euros.

Après avoir vu le film en classe, les élèves de seconde du lycée Diwan de Carhaix ont accueilli Mixel Etxekopar, et Asisko Urmeneta en janvier 2013. Pendant deux heures, ils reviennent sur l'histoire du film, en interprètent les chants et les musiques, les bruitages (Mixel a apporté trois cloches dans son sac et rentre ses brebis... dans la classe, redonnant aux élèves les sons d'un troupeau qui revient au village, comme dans le dessin animé dont il a réalisé les bruitages). Les jeunes resteront très impressionnés par cette visite, disant dans leur bilan de fin d'année que c'était la rencontre d'artistes qui les avait le plus touchés.

Leur film a aujourd'hui été primé au Portugal, en Australie, en France, au Brésil, en Italie, en Bulgarie et en Argentine, dans des concours de films d'animation, Asisko Urmeneta prépare actuellement un autre film, historique également, sur l'histoire de navigations au Moyen Âge, intégrant les pays celtiques.

À dix ans d'intervalle, des jeunes de Diwan ont vécu deux expériences de cinéma avec des intervenants gallois puis basques. En 1999, avec la compagnie galloise *Cinetig*, les collégiens de Diwan Kemper ont pu vivre un stage de cinq jours, où ils apprenaient en anglais le fonctionnement d'un film d'animation, en réalisant, les décors, les montages, la bande son, le générique... En cinq jours, en s'inspirant librement de la légende de la ville d'Ys qui existe aussi au Pays de Galles, ils avaient réalisé *Ker Ys*⁹⁴⁷. Malgré un coût très important, (près de 50 000 francs de l'époque) et les tracasseries administratives (dispositif d'aides européen, délais, relations en anglais), l'expérience demeure exemplaire et gagnerait à être renouvelée.

947. http://www.dailymotion.com/video/x1th4w6_ker-ys-film-kentan-skolaj-diwan-kemper_school, consulté le 18 août 2014.

Avec ces deux exemples, *Ker Ys* et *Gartxot*, les jeunes ont vu que se réalisaient des œuvres tout à fait aussi intéressantes que celles des grands producteurs européens qui bénéficient de moyens financiers et humains beaucoup plus importants, loin des circuits de production et de distribution des langues majoritaires. Asisko Urmeneta se plaît à parler des conditions d'enregistrement⁹⁴⁸ de *Gartxot*, entre un tracteur qui passait régulièrement près de la maison pour récolter le foin et des brebis qui bêlaient souvent : leur budget représente, pour un film d'animation de cette ampleur, dix fois moins que celui des studios *Disney* ou *Pixar*.

Réaliser un film comme celui-ci, totalement en *euskara*, est un premier pas de ce que pourrait être la création cinématographique en Pays basque. « *Gartxot* pourrait être une très intéressante première pierre pour réaliser de futures productions nous conduisant à réfléchir sur nos propres signes identitaires » estime Asisko. Sans compter les conditions même de réalisation de ce film, bien loin des « gigantesques » studios de films d'animations qui monopolisent le marché, *Pixar* ou *Dreamwork*⁹⁴⁹.

3. La résistance aux cultures dominantes

La place de l'anglais, de l'espagnol et du français occupent la vie publique d'une façon si prégnante que les jeunes parlant des langues minoritaires sont souvent attirés par la richesse des produits culturels américains malgré la vitalité de certains créateurs en langue minoritaire. Leur mise en réseau permet d'ouvrir des perspectives à ceux qui prônent une biodiversité des langues et des cultures. Entre les militants de 1977 et ceux de 2014, la façon de lutter a-t-elle changé ? Résister, militer, créer vont souvent de pair, quand ils inventent des événements, répondent à des injustices, descendent dans la rue... Bernez Tangi, poète, chanteur du groupe de rock *Storlok*, peintre, connu pour avoir refusé les distinctions d'une télévision qui ne diffuse pas assez de langue bretonne, se méfie cependant du terme « militant » :

Le militant c'est quelqu'un qui vit avec des slogans : est ce que c'est un acte de militance de parler breton à ses enfants ? Non, on ne peut pas le dire, ça fait partie de la vie. Les plantes, les animaux, tout ce qui existe autour de nous, ça c'est relié, les étoiles, tout est relié. Ce qui est important, ce n'est pas de donner des mots d'ordre, ce qui est important, c'est presque l'exemple. L'exemple de

948. <http://www.gartxotfilma.com/index.php/ahotsak>, consulté le 18 août 2014.

949. Souhas. (2011, November 16). *Gartxot, le premier long métrage d'animation en euskara enfin dans vos salles*. *Euskal Herriko Kazeta*.

ce que l'on peut donner aux autres. Et ça, ça ne s'apprend pas par des slogans⁹⁵⁰.

Où se passe la création aujourd'hui dans la vieille Europe ? Dans les capitales ou dans les marges ? Et comment les femmes ont-elles investi des espaces de création dans cette résistance, dans et hors du réseau Diwan ?

3.1. Ébranlement de l'ancien monde européen : où se passe la création aujourd'hui ?

La création artistique autrefois venait des capitales. En 2014, la mondialisation des produits culturels et les réseaux sociaux brouillent les cartes. Le va-et-vient entre action pédagogique et art permet à des jeunes de rencontrer des artistes et d'être encouragés. Ces intervenants extérieurs peuvent jouer dans l'itinéraire des jeunes un rôle important, comme pour le duo *Adnoz*.

3.1.1. Lleuwen, Rachid, Mai Ewen... : la création en langue minoritaire et ses passeurs

Yuna et Tualenn (duo *Adnoz*) reprennent des compositions de Cat Stevens, Ben Harper, puis elles préparent le *Taol Lañs* et composent avec l'aide de Lleuwen Stefan, galloise, alors animatrice à l'internat du lycée Diwan de Carhaix. Lleuwen, qui aurait pu faire une carrière internationale en anglais, préfère, après un an de tournée aux États-Unis, revenir au Pays de Galles et chanter en gallois. En juin 2012, elle s'en explique, lors d'un concert au foyer du lycée :

Dibabet 'm eus sevel ur bladenn e kembraeg hag e brezhoneg, ket e kembraeg hag e saozneg. Ma fal evidon-me a zo ober traoù nevez, ha me zo aet skuizh gant klotennoù e giz « I love you, Love me true, come back too... ». Met ne oan ket gwall fin peogwir kroget em boa da sevel kanaouennoù ha ne oan ket barrek er yezh⁹⁵¹.

950. <http://www.kaouenn.net/?q=br/node/1192>, consulté le 16 août 2014.

951. J'ai choisi d'enregistrer un disque en breton et gallois et non pas en gallois et en anglais. Mon but à moi, c'est de faire de nouvelles choses, et j'en ai assez des rimes comme « *I love you, love me true, come back too...* » Mais je n'étais pas très maline car j'ai commencé à composer des chansons et je n'étais pas très à l'aise en breton.

<https://www.youtube.com/watch?v=7bRxxkAZnSs&list=UU2o8aSiOb5zYibboDO4RmAw> consulté le 12 septembre 2014.

Rachid Ben Rahal adopte la même démarche quand il dit aux jeunes de Quimper que « rapper en breton, c'est autre chose ». *Fliegende Wurst*⁹⁵², le groupe de lycéens qui s'est présenté au *Taol Lañs* du 7 juin 2014 à Spézet, interprète en breton une chanson que des jeunes avaient chanté à Quimper en la rendant plus rock, influencés par toutes les reprises qu'ils avaient jouées des standards anglais et américains. Pour *Silwink*, vainqueur au *Taol Lañs* de juin 2014, c'est l'influence de Bob Marley qui se fait sentir, tout en utilisant pour les paroles la légende de *Ker Ys*.

Les nouveaux groupes, pour la plupart éphémères, reprennent cette matière première commune à tous les jeunes de leur époque, comme une forme de passage obligé. Déjà avec Bernez Tangi et Youenn Gwernig, le modèle américain était présent, mais alors parler anglais, c'était montrer que les artistes bretons pouvaient être au niveau des artistes internationaux de langue anglaise, comme nous l'avons déjà vu.

Pour les standards de la littérature ou du cinéma, l'étude est plus difficile : faire venir des poètes dans la classe comme Yann-Ber Piriou, Bernez Tangi, Mai Ewen, Malo Bouëssel-du-Bourg, ou des artistes basques est une façon de montrer que l'art peut se conjuguer en langue minoritaire, dans la proximité mais aussi dans l'universalité d'une tradition culturelle mondiale. Étudier Shakespeare en breton, mis en scène par *Strollad Kallag*, ou un poème en anglais et en breton de Bernez Tangi participe de cette diversité linguistique.

Loin des médias, certains réseaux associatifs canalisent les énergies créatrices : ici des « beurs » découvrent leurs origines musicales et littéraires, là, des Africains remontent aux sources de leurs cultures... Internet aussi peut avoir un rôle décisif pour contourner le silence des médias qui préfère une musique moins acoustique, et les langues majoritaires.

Internet favorise ainsi le retour aux tribus. Et il y a autant de clans qu'il y a de *surfeurs*, l'essentiel étant d'avoir conscience d'être soi-même une planète en pleine évolution. L'appartenance nationale pourrait être ressentie si celle-ci était porteuse de reconnaissance et d'innovations. Or le sens même de nation semble aujourd'hui obsolète à la majorité des internautes, par ce qu'elle véhicule de honte et d'injustice. Le sentiment d'appartenance à une même planète en danger est en revanche très fort⁹⁵³.

952. <https://www.youtube.com/watch?v=FDRc4qM2qDk&list=UU2o8aSiOb5zYibboDO4RmAw>, consulté le 18 août 2014.

953. Laborde, D. (1997). Les Sirènes de la World Music. *Les cahiers de médiologie*, (3), 243-252.

3.1.2. L'émergence des femmes dans les réseaux culturels et artistiques

En 2009, Maialen Lujanbio représente pour les femmes basques l'arrivée pour la première fois d'une auteure de *bertsus*, très présente déjà sur la scène artistique depuis vingt ans, qui devient la championne incontestée de tout le Pays basque pour quatre ans, la meilleure improvisatrice. L'émergence de femmes très actives dans le mouvement de revitalisation basque commence dans les années 1960. Xavier Garragori, responsable des contenus enseignés de l'Association des *Ikastolas* précise l'importance qu'elles ont eues, dès le départ :

La plupart étaient des femmes responsables, qui aimaient ce pays, qui disposaient d'une grande culture. Même sans diplômes, elles étaient capables de transmettre la culture. Et en se basant sur ces personnes peu à peu, le projet a fait tache d'huile⁹⁵⁴.

En Europe et dans le monde, des chercheurs comme Marion Jones, Enrico Roberta, les anthropologues basques montrent l'importance de l'émotion et du désir dans la revitalisation d'une langue. Certaines féministes poussent l'analyse jusqu'à comparer les langues dominantes aux hommes et les langues dominées aux femmes. Des sites naissent, comme *Plijadur* en breton, pour favoriser l'émergence d'une parole féminine en breton. La troupe de Mélanie Giotto recueille des paroles de femmes bretonnantes, le groupe *Gast !* de Quimper organise des stages, des projections de films, produit des tee-shirts des auto-collants, des pochoirs... La parution récente des *Monologues du vagin*⁹⁵⁵ d'Ève Ensler en breton montre aussi comment le combat pour la revitalisation d'une langue peut être aussi le combat pour l'égalité des langues comme pour celle des sexes, comme l'a dit Eve Ensler, dans la préface de l'édition en breton :

*Un enor hag ul lorc'h eo evidon kaout un droidigezh e brezhoneg eus ma fezh-c'hoari. Laouen on e c'hellfe an dud lenn ha c'hoari anezhañ en ur yezh tost d'o c'halon ha d'o buhez. Daou dra a zeu neuze war wel : adperc'hennañ yezh ur bobl ha rannoù kuzhet ar c'horf. Komz brezhoneg ha komz eus ar forzhioù a zo bet liammet e-pad pell gant ar vezh. Gant ma lakaio al levrig-mañ un dibenn d'ar vezh-se. Gan ma vo dieubet ar merc'hed hag o yezh ken kaer*⁹⁵⁶.

954. <http://vimeo.com/66816523>, consulté le 12 septembre 2014.

955. Ensler, E. (2010). *Ar forzhioù a gomz*. An Alarc'h : Lannion.

956. C'est un honneur et une fierté pour moi de préfacier une traduction en breton de ma pièce de théâtre. Je suis heureuse que des gens puissent la lire et la jouer dans une langue proche de leur cœur et de leur vie. Deux points sont importants ici : la réappropriation de langues populaires, mais aussi des parties cachées du corps. Parler breton et parler des vagins a souvent, pour les deux, été lié à la honte. Dans

Le groupe de jeunes chanteuses de Maika Etxekopar, des auteures de romans et de nouvelles, des comédiennes émergent comme en Bretagne avec les *Diaoulezed*, Rozenn Talec, Nolwenn Korbell, Nolwenn le Buhé, et beaucoup d'autres.

Céline Soun et Marie-Hélène Conan sont toutes deux metteuses en scène, et les troupes amateurs comptent de plus en plus de femmes (*Biz ar glav*, *Fubudenn*, *strollad Plon8*). Elles sont aussi très présentes dans les organisations de festivals, dans la gestion du personnel des écoles Diwan, à la direction de Diwan (deux directrices pour le premier et le second degré, une directrice générale, sans compter les directrices d'écoles, les présidentes de comités de soutien et d'AEP). Au plan politique, Léna Louarn vice-présidente du Conseil Régional, a enseigné comme institutrice à Diwan. Naig ar Gars et Mona Bras, toutes deux bretonnantes, sont également des élues régionales engagées pour la langue et la culture, pionnières dans ce domaine.

Lou Millour dirige *Radio Kerne*, entièrement en breton. Cécile Gouaille à Pontivy dirige *Radio Bro Gwened* et organise le *Kan ar Bobl*. Quant à Caroline Troin, elle a dirigé vingt ans le festival de film de Douarnenez et explique ici sa vision de la culture, inspirée du *Tout Monde* de Glissant, gommant la suprématie de certaines cultures sur d'autres, prônant la culture rhizome :

Pour la différence entre la culture rhizome et la culture racine, je me suis appuyée sur la version de Glissant, qu'il emprunte lui-même à Félix Guattari et Gilles Deleuze : la racine rhizome est une identité plurielle, qui s'oppose à l'identité racine unique, à une pensée qui ne serait que verticale et hiérarchisée, comme pour les cultures ataviques. Rhizomes renvoie aux cultures composites, toujours en mouvement, par la mise en réseau des apports extérieurs. Quand je veux en parler encore plus simplement, je parle de ces racines qui courent horizontalement et passent par dessous la barrière pour aller voir chez le voisin (comme les rhizomes de bambous, qui emmerdent tous les jardiniers, là tout le monde comprend !)⁹⁵⁷.

La chanteuse du Cap Vert Cesaria Evora, l'Argentine Mercedes Sosa chantant avec un keffieh, la Cornouaillaise Brenda Wooton, l'Irlandaise Sinéad O'Connor déchirant la photographie du pape, Nolwenn Korbell chantant pour Anna Politkovskaïa... Les femmes de cultures minoritaires qui chantent dans leur langue ont une audience qui dépasse les frontières, le duo *Adnoz* avait gagné à Spézet devant six groupes constitués quasi-exclusivement de garçons, et au *Liet International* à Oldenburg en décembre

l'espoir que ce petit livre libérera les femmes et leur langue si chère.

957. Entretien avec Caroline Troin, 4 juillet 2014, Douarnenez.

2014 où concouraient des chanteurs de minorités linguistiques de toute l'Europe⁹⁵⁸, la gagnante était une jeune fille de dix-neuf ans, Martina Iori du Tyrol italien, qui chantait dans une langue rhéto-romane, le ladin.

Comme les rhizomes de bambous ces langues pourraient s'infiltrer, revivre, sortir du béton comme l'herbe de Bernez Tangi, mais avec quelles stratégies ?

3.2. La mise en réseau des langues minorisées

L'identité n'est pas un cercle fermé. La langue est une spirale sans fin, en métamorphose continue, dans une relation érotique avec les autres langues. La parole est pulsion de désir. Le silence est pulsion de mort⁹⁵⁹.

Les problématiques entre langues minorisées semblent à la fois proches et lointaines, proches dans les stratégies développées pour lutter contre une culture dominante, une langue hégémonique, mais différentes par leur histoire, leurs acteurs. La mise en réseau pour la *Redadeg* est un exemple intéressant de collaboration efficace, et conviviale.

Comme les écoles Diwan nées d'une visite des *Ikastolas*, les promoteurs de la *Redadeg* en Bretagne sont allés vivre une course pour la langue basque, la *Korrika*, qui avait été inventée en 1980. Ils ont décidé d'organiser cette course hautement symbolique, puisque pendant sept jours, elle ne s'arrête jamais, relayée tous les kilomètres, nuit et jour, par un nouveau porteur de témoin, mettant en réseau tous les acteurs de la langue et de la culture bretonnes sur le territoire breton, incitant les coureurs des pays traversés à accompagner la course.

Pour préparer la course, les organisateurs de la *Korrika* ont partagé leurs savoirs en expliquant aussi bien les soucis de sécurité que les financements (les kilomètres se paient entre 100 et 200 euros), le sponsoring, la promotion.

La première année, beaucoup d'acteurs de la langue bretonne, sceptiques, n'y croyaient pas. Force est de constater qu'après la quatrième édition en 2014, tous les kilomètres avaient été vendus, les coureurs et les équipes de sécurité ont assuré sans faiblir.

958. <https://www.youtube.com/watch?v=ydYTQUBiU0A>, consulté le 29 décembre 2014.

959. Rivas, M. (2012). *Nos langues sont comme des vers luisants*. Pages de Bretagne.

Depuis, le Pays de Galles a organisé le 20 juin une course *Ras yr iaith*, la *Redadeg* irlandaise s'appelle *Rith* et traverse sept comtés en sept jours. La Catalogne court aussi depuis 1995 avec la *Correlengua* (la langue qui court), le premier week-end de septembre. En Galice, la *Correlingua*, organisée en 1998, se décentralise en dix courses différentes.

Au delà du phénomène *Korrika*, il est intéressant de noter la capacité des pays d'Europe comptant des langues en voie de revitalisation à se saisir de ce type d'événement médiatique. Les partages sur les réseaux sociaux, dans la presse télévisée, la radio, permettent à tout un territoire de se prendre en main, et peuvent entraîner une adhésion plus grande qu'un événement réservé aux « initiés ». De plus, c'est une opération où les jeunes trouvent une nouvelle place, sportive, des responsabilités, dans un contexte différent de l'engagement militant de leurs aînés.

La créativité y est aussi très sollicitée : affiches, tee-shirts, spots vidéos, création de musiques, de paroles de chansons, et dans le relais que se passent des milliers de coureurs, un poème sera lu à l'arrivée, composé par un poète dont l'identité n'est pas connue. La cérémonie qui suit l'arrivée de la course remet la langue minorisée au centre de l'action engagée, dans un texte poétique que les coureurs ont porté tout le long de la course.

La lecture du texte de Lleuwen Stefan⁹⁶⁰ par une jeune néo-bretonnante devant les deux mille coureurs réunis au lac de Glomel en avril 2014 a été vécue par les participants comme un moment très fort, redonnant toute sa place à la langue et au poids du message envoyé par la jeune chanteuse. Aucune traduction n'a été faite, elle a été diffusée ensuite, via Internet.

Lleuwen Stefan donne une interprétation toute personnelle de sa course pour la langue bretonne, au petit matin, quand Carhaix se réveille et qu'elle entend, dans sa course quotidienne, les voix des anciens se mêler à celle des enfants dans le bruissement des feuilles :

*Ar redadeg pemdeziek
(...)
Redek a ran me 'vit
soñjòù*

960. <https://www.youtube.com/watch?v=-Mdm-GmMpU8&list=UUluJbcreH7MpAy7q8FocU9g>, consulté le 31 août 2014.

*gwisket gant
 lizherennoù -
 Gerioù
 Dalc'het
 Evit warc'hoazh
 Gerioù da zont
 goude warc'hoazh*

*Warc'hoazh
 War hent Breizh
 E koulz
 deiz pe zeiz
 tadou-kuñv hon tadoù-kuñv
 a vo en dro deomp ivez
 gant bugale hor bugale
 selaou hag e klevi
 o mouezhioù o chuchuiñ
 dindan hon treid,
 a-us d'ar pri
 da viken war an hentoù
 Kontadennoù
 C'hoarzhadennoù -
 ar vro a-bezh a gomz
 d'an hini a selaou anezhi.*

*Pep kammed war-raok
 A gas da benn an hent
 Dalc'homp da vont
 Buan-buan
 Pelloc'h-pellañ
 Dalc'homp da vont
 war hon douar deomp-ni⁹⁶¹.*

Quand les *Fabulous Trobadors* se rendent en Amérique latine pour rencontrer les troubadours du XXI^e siècle, ou quand les improvisateurs basques y rencontrent leurs homologues, les cultures minoritaires se rendent compte à quel point leurs cultures sont communes. La récente exposition qui mêlait la poésie d'Anjela Duval à celle de Marcelline Delpastre construisait des ponts culturels et artistiques entre occitan et breton, montrant leur richesse :

961. « La course quotidienne. Je cours pour des pensées / habillées / avec des lettres / des mots / mis de côté / pour demain / des mots à venir / pour après-demain / Demain / sur la route de Bretagne / à temps / jour après jour / les ancêtres de nos ancêtres / seront autour de nous aussi / avec les enfants de nos enfants / écoute et tu entendas / leurs voix qui murmurent / sous nos pieds/au-dessus de la boue/pour toujours sur les sentiers/ des contes / des rires/le pays entier parle/ à celui qui l'écoute/chaque pas en avant/ mène au début du chemin/continuons à avancer/vite, vite/ de plus en plus loin/ continuons à avancer/ sur notre terre à nous ».

Anjela Duval m'a ramenée à Paol Keineg, et ce fut bien beau, et je voudrais continuer le chemin avec Paol, qui me fait penser à Césaire ou Leon Gontran Dams le Guyanais, ils disent un peu tous les mêmes blessures, les mêmes rages, les mêmes espoirs, j'ai envie de les tresser ensemble... Là, j'attaque la poésie de nouvelle-Calédonie, Haïti, toutes les marges... Je crois aux périphéries aussi⁹⁶² !

3.3. La France, une et divisible ?

On peut considérer que l'histoire du droit des langues en France est dominée par l'incapacité de surmonter une contradiction entre la volonté d'affirmer la prédominance de la langue française et la réalité d'un pays plurilingue⁹⁶³.

Nous l'avons vu, la France a bâti son équilibre sur une langue unique, sur l'article 2 de la Constitution : « le français est la langue de la République ». Malgré la présence de soixante-six langues sur son territoire (Cerquiglini, 2003), la prise en compte et la reconnaissance de ces langues ne progressent pas en France.

Or, malgré les chiffres avancés au sommet de la francophonie par le président François Hollande, la langue française est en perte de vitesse sur Internet et dans les Universités.

La fracture sociale se dédouble en fracture géographique et culturelle sous le poids d'une écrasante domination parisienne. Comment ne prendrions-nous pas la mesure de l'échec historique du jacobinisme, sur le plan de l'égalité des droits, des hommes des cultures et des territoires⁹⁶⁴ ?

Les *Fabulous Trobadors*, et surtout Claude Sicre, ont eu l'occasion de montrer à quel point les richesses linguistiques et culturelles de la France pouvaient apporter en matière de création artistique, langagière, mais aussi de valeurs humanistes, démocratiques, républicaines :

La culture occitane est l'avenir de la culture française, non parce qu'elle devrait prendre sa place, mais exactement comme pour Aragon la femme est l'avenir de l'homme, à savoir qu'elle est l'interlocuteur privilégié qui va lui permettre de se refaire, comme on dit au poker, qui va la tirer de son narcissisme, qu'elle est la seule chance d'établir un dialogue d'égal à égal qui la remue dans ses profondeurs, faisant remonter à la surface, à sa conscience,

962. Entretien avec Caroline Troin, 4 juillet 2014, Douarnenez.

963. Woehrling, J.-M. (2013). *Histoire du droit des langues de France*. In Histoire sociale des langues de France, Rennes: P.U.R., p. 86.

964. Ollivier, Y. (2012). *Désunion française : Essai sur l'altérité au sein de la République*. Paris : L'Harmattan, p. 245.

tous les remugles de ses cadavres culturels oubliés dans les placards de l'histoire⁹⁶⁵.

Quant à l'argument fréquemment invoqué des langues « utiles », c'est à dire la promotion d'un bilinguisme français-anglais, la réponse de Pierre Escudé, dans un passage intitulé : le triple atout du bilinguisme français-langue régionale à l'école, apporte un éclairage intéressant :

Proposer ou imposer un bilinguisme précoce français-anglais, par exemple, serait la meilleure façon de faire disparaître les langues et cultures régionales et d'abolir les capacités plurilingues de l'enfant, construisant un faux bilinguisme de deux langues étanches : le loup entré dans la bergerie, le français serait en situation diglossique défavorable⁹⁶⁶.

B. L'enjeu des nouvelles technologies

1. De Facebook à Wikipedia : un rapport inversé entre enseignants et enseignés

« Contrairement à toute attente » (Tupin 2014), les élèves de Diwan, au lieu de se replier sur le monde bretonnant, s'ouvrent au monde : que ce soient les voyages scolaires, les échanges avec le Pays basque, le Pays de Galles, les Sorabes, les Norvégiens, les séjours en Allemagne, les bourses d'étude *Zellidja*...

Condamné à se rendre visible, ce petit réseau d'écoles en breton communique, joue sur scène, fait danser, se montre aux yeux du monde via *Facebook* (11 600 abonnés à la page *Facebook e brezhoneg*), poste des vidéos, organise des événements médiatiques...

Mais qui produit le savoir ? Les enseignants ? Les méthodes mises en place favorisent-elles l'autonomie ? Comment l'enseignement immersif Diwan se pose-t-il comme une alternative efficace à un système français dans la tourmente, atteint par des lourdeurs administratives et un centralisme qui met en danger une éducation démocratique ? Enfin, l'agentivité des acteurs de Wikipédia surprend : comment une poignée d'élèves et de professeurs, de collège, lycée et université arrive-t-elle à monter

965. Sicre Claude. (1986). *Vive l'Amérique* (Publisud - Adda 82.).

966. Kremnitz, G., Broudic, F., Garabato, C. A., Bochmann, K., & Boyer, H. (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 349.

la langue bretonne au rang de la quarante-huitième place des langues utilisées sur Wikipédia ?

1.1. Le rapport au savoir en plein bouleversement

Les concours dans l'enseignement changent peu, que ce soit le Capes ou l'agrégation, l'accent est toujours mis sur les savoirs au détriment des savoir-faire et des savoir-être. Prenons le cas des professeurs de français, par exemple :

Je prends l'exemple des professeurs de français, formés comme s'il n'y avait encore ni ciné ni télé ni vidéo. Leurs études consistent à faire du latin, du grec ou une langue vivante, de la linguistique, de la littérature générale et comparée (...) Comme disait une enseignante rennaise en 2003, « nous faisons toutes ces études pour avoir le concours, et non pour devenir professeurs ». Notre futur métier, « c'est seulement après l'obtention que nous commençons à nous y intéresser⁹⁶⁷ ».

Les chercheurs (Peraya, 2012) parlent de nouvelles conceptions épistémiques, compte tenu de la « porosité qui s'installe entre les usages privés et les usages institutionnels des nouveaux médias ». En effet, comment faire la différence chez un élève qui pianote sur l'ordinateur en cours entre celui qui surfe sur les réseaux sociaux et celui qui note le cours ? Les usages privés et institutionnels se confondent souvent, désarmant l'enseignant. Parfois, l'interdiction d'Internet peut conduire au contraire du but pédagogique qui est de maîtriser le savoir par des outils modernes. On peut aussi considérer l'élève comme un consommateur de nouvelles technologies dans ses « démarches complexes d'apprentissage qui nécessitent des études approfondies de pratiques »⁹⁶⁸.

Wikipédia « court-circuite les hiérarchies du savoir et les légitimités culturelles en dissolvant les démarcations traditionnelles de l'auctorialité » (Barboza, 2012)⁹⁶⁹.

En Angleterre et aux États-Unis, Ken Robinson fustige une éducation ancienne et décalée des objectifs d'une éducation qui veut développer en chacun son potentiel. Selon lui, nous sommes les héritiers d'une éducation rendue obligatoire au XIX^e siècle

967. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p.585-586.

968. Jacquinet, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie* (Édition des archives contemporaines.). Lyon : Archives Contemporaines Editions.

969. Ibid.

pour assujettir l'homme aux outils de production. Les relations entre économie et éducation expliquent une scolarisation qui ne vise ni l'épanouissement ni la créativité.

On constate chez les jeunes surtout une forme d'autoformation, avec des différences individuelles bien sûr, comme toujours, en fonction des offres du milieu dans lequel ils évoluent, mais c'est un changement notoire, que d'une façon générale, le système éducatif et beaucoup d'enseignants refusent de voir et d'accepter⁹⁷⁰.

La révolution informatique prend le pas sur la révolution audiovisuelle et permet de rendre l'élève consommateur mais aussi acteur de son savoir. La maîtrise de ces outils représente un enjeu d'avenir :

L'internet dévoile des possibilités bien supérieures à celles de la télévision (y compris celles de la télévision elle-même). Dans très peu de temps, l'ignorance de son usage sera une infirmité sociale cardinale, plus forte encore que la méconnaissance des langues étrangères, bien qu'internet, par définition, pratique toutes les langues⁹⁷¹.

Louise Dabène insiste sur l'importance pour l'institution éducative de s'emparer d'Internet et de le faire vivre. Si l'institution scolaire se décide à intégrer Internet dans sa « propre instrumentation pédagogique » alors, elle ne courra pas le risque de se « désadapter encore davantage »⁹⁷².

1.2. L'enseignement français dans la tourmente

Vu ses mauvais résultats et l'importance accrue de la mondialisation, l'enseignement français ne permet pas à ses élèves de réussir, en tous les cas pas dans les classes moyennes et paupérisées. L'échec et le décrochage scolaire massif, le stress scolaire, l'illettrisme, le manque de maîtrise des langues étrangères sont en progression, alors qu'un enfant sur quatre pratique une autre langue à la maison en région parisienne⁹⁷³.

Les enfants d'ouvriers et d'employés représentent la majorité des élèves de sixième, mais ils ne constituent plus qu'un quart des bacheliers⁹⁷⁴ et moins d'un élève sur cinq en

970. Ibid., p. 179.

971. Dabène, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues*. Vanves : Hachette, p.176.

972. Ibid.

973. Jacquinot, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie* (Édition des archives contemporaines.). Lyon : Archives Contemporaines Editions, p. 212.

974. Amsellem-Mainguy, Y., & Timotéo, J. (2012). *Atlas des jeunes en France : Les 15-30 ans, une génération en marche*. Paris : Editions Autrement, p. 16-17.

classes préparatoires aux grandes écoles. Chaque année, 135 000 jeunes quittent l'école sans diplôme ni qualification. Dans les DOM TOM, l'illettrisme touche jusqu'à 26 % des jeunes de dix-huit ans. À seize ans, 10 % des jeunes Français éprouvent des difficultés face à l'écrit.

Les didacticiens comme Philippe Meirieu tirent la sonnette d'alarme depuis longtemps : il appelle à une « révolution copernicienne en éducation » :

On mesure le renversement : l'éducation ne consiste plus à adapter ceux et celles qui arrivent à un univers donné, postulé comme à peu près constant, et dans lequel la vérité a été dite une bonne fois pour toutes. Elle consiste à créer les conditions pour rendre nos enfants capables de créer ensemble un monde nouveau et habitable, un monde démocratique, et solidaire. Véritable révolution copernicienne, il ne s'agit plus d'adapter des individus au monde, mais de former des sujets capables de recréer le monde⁹⁷⁵.

De plus, langue française et enseignement ne font pas toujours bon ménage. Pour Claude Duneton, le remplacement progressif du français par l'anglais en France serait possible en une génération, tant les codes de la langue sont rigides, et la différence entre français écrit et français parlé importante, décourageant, par exemple, les Allemands d'apprendre le français :

On apprend aux jeunes Allemands une langue française rigide, figée dans ses règles d'accord et de concordance des temps, confite dans un vocabulaire fort beau et littéraire, à l'ancienne, qui permet de lire Pascal et Gustave Flaubert, mais qui se trouve complètement décalé avec le langage parlé aujourd'hui en France, dans la rue, dans la famille, et à la télévision - et aussi, dans la langue écrite par la littérature contemporaine et les journaux du jour⁹⁷⁶.

À la fin de son ouvrage, l'auteur de *À hurler le soir au fond des collèges*, se prend à rêver et à imaginer ce que pourrait être la politique linguistique de la France, renouant avec ses langues, favorisant un bilinguisme au lieu de détruire l'occitan, le basque, le breton... Et il insiste, sur l'urgence :

Il faudra agir vite. Ne pas attendre le point de non-retour, l'irréparable état d'une langue déchue - ne pas faire comme le peuple occitan qui a attendu sagement que sa langue soit morte pour tenter de la ressusciter⁹⁷⁷.

975. Meirieu, P. (2009). *Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui*. Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde, p. 219.

976. Duneton, C. (1999). *La mort du français*. Paris : Plon, p. 124.

977. Ibid., p. 147.

1.3. Wikipédia et les langues minorisées : un dynamisme inespéré

Ce dynamisme remarquablement inventif s'exerce notamment dans les nouvelles technologies : jeux électroniques, dictionnaire vocal et bonne présence sur Internet, avec notamment une encyclopédie (www.br.wikipedia.org) et un site documentaire (www.hermine.org)⁹⁷⁸.

Internet joue un rôle important et ambivalent dans le développement ou la réduction des langues dominantes ou minorisées. Transmettant l'anglais à grande échelle d'une part, il représente, d'autre part, une chance pour les minorités qui peuvent ainsi se rendre visibles alors que les médias, la presse écrite et audiovisuelle nationales leur sont indifférents, voire hostiles, permettant un échange de pratiques.

Un forum important dont les langues minoritaires profitent, par exemple pour la publication de textes scientifiques (Mensching, 1999, ; Polzin-Haumann 2002 : 190 ; cf aussi la *Wikipedia* occitane). À cause de la fréquentation immense, notamment par la jeune génération, ce média offre un potentiel à ne pas sous estimer en ce qui concerne l'élaboration linguistique⁹⁷⁹.

Pour Yves-Marie Derbré, ancien lycéen à Diwan, et âgé de vingt-deux ans, l'aventure *Wikipédia* a commencé au lycée en 2010 et se poursuit aujourd'hui. Une équipe de cinq lycéens a fourni régulièrement des articles sur l'encyclopédie en ligne avec deux enseignants qui les ont relus. Quand on lui demande si le savoir change de camp entre enseignants et enseignés il répond :

*Ya, evit ul lodenn ya, peogwir e oar ar re a ra gant Internet a oar muioc'h war an dachenn-se eget ar re all met deus un tu all e chom ar gelennerien gouezekoc'h war traoù all, skiant-prenet ar vuhez, an istor, tout se...*⁹⁸⁰

Pour le développement d'une langue minorisée, l'espace Internet représente une chance inespérée :

Selon les chercheurs qui ont analysé cette question, le portrait de l'actuel cyberspace basque est conditionné par deux facteurs essentiels : d'une part, par le fait d'être une langue minoritaire et diglossique, qui n'atteint pas un million de locuteurs ; d'autre part, par le niveau économique élevé du Pays basque, qui est un peu au-dessus de la moyenne européenne. Le premier facteur entrave l'utilisation de la langue basque dans les nouveaux médias ; le

978. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 152.

979. Kremnitz, G., Broudic, F., Garabato, C. A., Bochmann, K., & Boyer, H. (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 229.

980. « Oui, pour une partie, ceux qui savent des choses sur Internet en savent plus sur ce terrain, mais d'un autre côté, les professeurs restent plus instruits pour d'autres choses, leur expérience de la vie, tout ça... » Entretien avec Yves-Marie Derbré, 15 avril 2014, Rennes.

second, en revanche, la propulse. Selon une enquête réalisée en 2003, la langue basque était au 40^e rang mondial pour le nombre de pages web. Les dernières recherches affirment qu'elle occupe aujourd'hui la 34^e position. Si l'on en croit les statistiques du Gouvernement Basque, les entrées sur les pages en basque enregistrent une tendance à l'augmentation sur la Communauté Autonome Basque : 24 % en 2008, contre 15 % en 2004. Au vu de ces pourcentages, on peut déduire que le nombre de personnes qui entrent en basque est plus important que celui des personnes qui entrent en anglais⁹⁸¹.

En 2006, le breton est la cinquantième langue, dépassant les 10 000 articles. En avril 2007, *Ofis ar brezhoneg* et la région Bretagne signent un accord avec la société *Microsoft* pour l'utilisation de tous ses logiciels en breton. Le Pays basque est à la quarantième place sur Internet pour *Wikipédia*, le catalan est placé très haut, le gallois a pris du retard pour *Wikipédia* mais a beaucoup d'avance pour *Twitter*. En France, *Twitter* est très peu utilisé par rapport à l'Espagne. « En France, les technologies nouvelles ont souvent du retard, alors le breton... », ajoute Yves-Marie Derbré.

2. Les multimédia : théâtre, musique, audiovisuel, littérature, arts visuels...

Alors que chaque pratique artistique était cloisonnée, l'arrivée des nouvelles technologies permet de mélanger les arts en les donnant à voir dans les réseaux sociaux, sur des écrans dans les établissements scolaires, projetés avec les vidéoprojecteurs qui existent dans de nombreuses salles de classe. Mais ce foisonnement est-il vraiment visible et créatif ? La présence d'images n'est-elle pas trop envahissante, rendant toute analyse impossible ? Enfin, n'est-ce pas une chance pour les jeunes créateurs d'aujourd'hui de pouvoir rassembler image, son, diffusion, pour se faire connaître sans passer par les lieux consacrés de la culture ?

Et n'est-on pas finalement en train de renouer avec les arts du cirque où dans la même famille les jeunes sont capables d'être clowns, funambules, et savent jouer de la musique et monter à cheval ? Un jeune créatif d'aujourd'hui qui sait jouer de la musique, manipuler Internet et faire du théâtre, peut facilement monter un spectacle, le promouvoir sur Internet, comme le cirque « Panik ! » de Sarzeau dont le présentateur ne parle que breton.

981. Les médias, p. 57, <http://www.garabide.org/irudiak/frantzesa.pdf>, consulté le 21 août 2014.

Revenir à des formes théâtrales simples est une autre piste : en reprenant des scènes de la vie quotidienne vécues par des bretonnants dans un monde presque exclusivement francophone, le filmer, permettre l'échange, le dialogue, pour trouver des solutions collectives, c'est ce que propose Mélanie Jouitteau :

Pezh vije ezhomm d'am soñj a vefe ur strollad o labourat war plas ar yezh o c'hoari divyezhek, da skouer, o tiskouez tud o kaozeal brezhoneg, bout zo ur mignon o tont ha ne zeu ket ar yezh gantañ, ha gwelout pezh c'hoarvez ha lakaat an dud da breg war an dra-se, ar re yaouank kement hag ar re gozh. Beuzet omp gant kement a ideologiezh, n'euz ezhomm bras kaozeal deus ar wirionez asambles hag evit se an teatr forum zo dreist, peogwir na c'hellez lar « 'dav vije vefe ober mod-se'⁹⁸²... »

2.1. La visibilité et la liquidité de ces outils

Alors que nous l'avons vu, les enseignants se saisissent peu de l'outil audiovisuel numérique dans le primaire, quelques enseignants du secondaire les incluent dans leurs enseignements : film, clip, mise en ligne pour les *Erminigoù*, par exemple.

L'audiovisuel dit classique a été supplanté par les formes multimédias, puis hypermédias, l'ordinateur et son langage numérique pouvant mêler images analogiques et images calculées, textes et sons de toutes origines (la multimodalité proprement dite) et nous les rendre accessibles sur le même écran terminal à la fois multimédia et interactif⁹⁸³.

Alors que le partage des savoirs est rendu possible pour les langues minoritaires grâce à Internet, les réseaux sociaux servent surtout à se donner rendez-vous et à afficher ses *selfies*⁹⁸⁴... Yves-Marie Derbré, interrogé sur les raisons de la faible efficacité des réseaux sociaux dans les luttes pour la langue bretonne menées par les jeunes, est partagé. L'investissement des jeunes pose question, mais peut aussi permettre de mobiliser lors de manifestations.

E fed stourm evit ar brezhoneg, n'eus ket kalz a dud. Lod o deus gallout, lod o deus arc'hant, lod o deus amzer ha ne implijont ket anezhi. Koll amzer, koll

982. « Ce qui serait nécessaire à mon sens ce serait une troupe qui travaillerait sur la place de la langue, et qui jouerait en bilingue par exemple, montrant des gens qui parlent breton, un ami arrive et il ne parle pas breton, et voir ce qui arrive, et faire parler le public sur ce sujet, les jeunes comme les vieux. Nous sommes noyés par tant d'idéologies et on a besoin de parler de la vérité ensemble, et pour cela, le théâtre forum est super, parce que tu ne peux dire : il faudrait faire comme ça... » Entretien avec Mélanie Jouitteau, 5 septembre 2012, Locronan.

983. Jacquinot, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie* (Édition des archives contemporaines.). Lyon : Archives Contemporaines Editions, p. pxviii

984. Photos de soi-même, répétées quasi-obsessionnellement sur les réseaux sociaux.

arc'hant... Ma vo tud disadorn e manifestadeg Naoned e vo a-drugarez dezho, krouet o deus un darvoud Facebook, prientet o deus panneloù, skritelloù hag e kaset keloù, crowdfunding⁹⁸⁵.

2.2. L'importance de l'image dans la vie des jeunes

À l'avenir, il est clair que les bretonnants seront plutôt une communauté virtuelle que territoriale (Broudic, 2009)

Les jeunes ont une pratique de l'image et des réseaux sociaux qui a été bouleversée en quelques années. Les enseignants sont souvent démunis, surtout les plus âgés par cette utilisation permanente des téléphones qui vont sur Internet, des vidéos postées ou des photos partagées.

Reuben Ó Conluain, en charge de la rénovation des programmes de gaélique en Irlande, accorde une importance toute singulière aux *hits*, nombre de vues sur Internet des vidéos postées sur *YouTube*. Pour lui, cela représente une des clés de la revitalisation du gaélique en Irlande. Lors de la semaine consacrée au gaélique, la semaine de la saint Patrick, des artistes anglophones célèbres acceptent que leurs chansons soient traduites en gaélique et chantées par les élèves :

Ils mettent des chansons sur *YouTube* et il y en a qui ont eu plusieurs millions de *hits*... C'est très important pour motiver des jeunes et c'est incroyable. C'est très important, et quand ils arrivent à avoir beaucoup de *hits*, les artistes internationaux s'intéressent et disent « oh bravo, vous avez bien fait » et ça encourage encore les jeunes, c'est incroyable ce phénomène, c'est un vrai phénomène, la traduction, ok c'est pas toujours du bon gaélique, c'est en argot, des fautes d'écriture, des fautes de grammaire, mais ça change la vie⁹⁸⁶...

On peut faire un rapprochement avec ce qui s'est passé pour Quentin Morvan, qui a traduit *Get Lucky* en breton⁹⁸⁷, un air chanté en anglais par un groupe français, *Daftpunk*, qui a obtenu le *Grammy Award* de l'enregistrement de l'année 2013, avec 84 millions de vues sur Internet⁹⁸⁸. Malo totalise 108 834 vues en janvier 2015. Devenu un

985. « En ce qui concerne la lutte pour la langue bretonne, il n'y a pas grand monde. Certains ont du pouvoir, d'autres de l'argent, d'autres du temps qu'ils n'utilisent pas. Perdre du temps, perdre de l'argent... S'il y a samedi du monde à la manifestation de Nantes, ce sera grâce à eux, ils ont créé un événement *Facebook*, ils ont préparé des pancartes, des affiches et ils ont envoyé des informations, fait du *crowdfundings*... » Entretien avec Yves-Marie Derbré, 15 avril 2014, Rennes.

986. Entretien avec Reuben Ó Conluain, 3 août 2014, Lorient.

987. http://www.dailymotion.com/video/x19ni2x_get-lucky-bzh_music,

988. <https://www.youtube.com/watch?v=h5EofwRzit0>, consulté le 8 juillet 2014.

tube planétaire, Pharel Williams, le chanteur américain qui est venu prêter sa voix, insiste sur le caractère un peu étonnant de sa création ;

Je suis américain, ils sont français. Je suis humain, ils sont robots. Et des deux côtés de l'Atlantique, on avait envie de sentiments humains, parce qu'en ce moment tout se ressemble⁹⁸⁹.

En Irlande, le principe est généralisé à des établissements scolaires entiers et si en Bretagne, le clip anglais *Cup Song* revisité en breton monte à 7 127 hits, score tout à fait honorable, le fait qu'il soit monté à sept millions en gaélique d'Irlande, montre que le phénomène *Daftpunk* pour un air anglais est encore plus important.

À l'heure actuelle les jeunes notamment ne font pas que regarder les images, ils travaillent avec, ils sont acteurs, actifs, puisque cette image « actée » (Barboza Weisberb, 2006) n'existe que pour le geste et par lui⁹⁹⁰.

La créativité en œuvre est plus importante dans les clips des courses pour la langue, la *Redadeg* ou la *Korrika* car ils sont entièrement inventés, composés par des locuteurs de basque ou de breton alors que les autres sont des reprises, mais atteignent l'objectif de toucher un vaste public non gaélique ou non bretonnant.

Titre/type de vidéo	Pays d'origine/date	Nombre de hits
<i>Get Lucky</i> , clip musical	Bretagne	108 834
<i>Sonenn an tasoù, Diwan Gwened (cup song)</i>	Bretagne	6 136
<i>Cup song</i>	Irlande	7 007 317
<i>Clip Redadeg</i>	Bretagne	9 551
<i>Clip Korrika 2013</i>	Pays basque	35 741
<i>Avcii Vs Lurgan</i>	Irlande	4 123 843

Figure 79 - Tableau des hits en langues minoritaires sur Internet au 18 août 2014

2.3. La multiplicité des supports dans les spectacles et à l'écran

Les nouvelles technologies rendent possible le mariage de la musique avec le cinéma, les arrangements musicaux les plus osés, les métissages de musique, les sons les plus étonnants... Les musiques du tiers monde grâce à Internet sont mieux connues :

989. <http://www.lefigaro.fr/musique/2014/02/25/03006-20140225ARTFIG00144-pharrell-williams-revient-sur-la-conception-de-get-lucky.php>, consulté le 8 août 2014.

990. Ibid. p. xiii.

La *world music* n'est pas un genre - comme le funk ou le reggae - mais elle est jouée par un type de musiciens : ceux qui pensent que dans tous les pays, notamment ceux du tiers-monde qui sont peu médiatisés, des artistes peuvent s'exprimer de façon très actuelle et très originale grâce à la richesse de leur culture⁹⁹¹.

Les échanges entre les différents musiciens se multiplient et en Bretagne, les chanteurs bretons mènent des projets artistiques avec l'Iran pour Annie Ebrel, le Kurdistan pour Gaby Kerdoncuff, la Roumanie pour Érik Marchand. Pour les langues orales africaines, la vidéo est un support inespéré qui permet la transmission sans les inconvénients du passage par la lecture ou l'écriture.

Interrogé sur les pratiques culturelles des jeunes Basques, Asisko Urmeneta est clair. Pour lui, entre littérature, musique, bandes dessinées, théâtre et vidéo, c'est la vidéo le domaine que préfèrent aujourd'hui les jeunes.

3. L'apprentissage à la portée de tous

S'il existe une créativité sur le net au niveau artistique, musical, une autre forme d'innovation existe au sein des écoles Diwan. Le premier apprentissage relié à l'école est celui de la langue bretonne, pour certains parents motivés. Comment apprendre à l'âge adulte quand on est chargé de famille et peu disponible ? Quelle mode d'éducation pour adultes se met en place ?

3.1. L'enjeu des cours de langues minoritaires pour les adultes : entre revendication et demande sociale

La Bretagne a mis au point depuis quelques années plusieurs formations longues intensives de breton qui permettent à de nombreux stagiaires de parler rapidement en breton et d'intégrer ensuite des formations aux métiers (médias, enseignement) qui nécessitent la pratique de la langue.

En 1977, Lukian Kergoat avait établi la carte ci-dessous, montrant comment, après la création des *Skol an Emsav* en Bretagne, les écoles Diwan avaient bénéficié d'un terreau favorable avec des bénévoles qui s'étaient investis dans la création des écoles :

991. Laborde, D. (1997). Les Sirènes de la World Music. *Les cahiers de médiologie*, N° 3(1), 243-252.

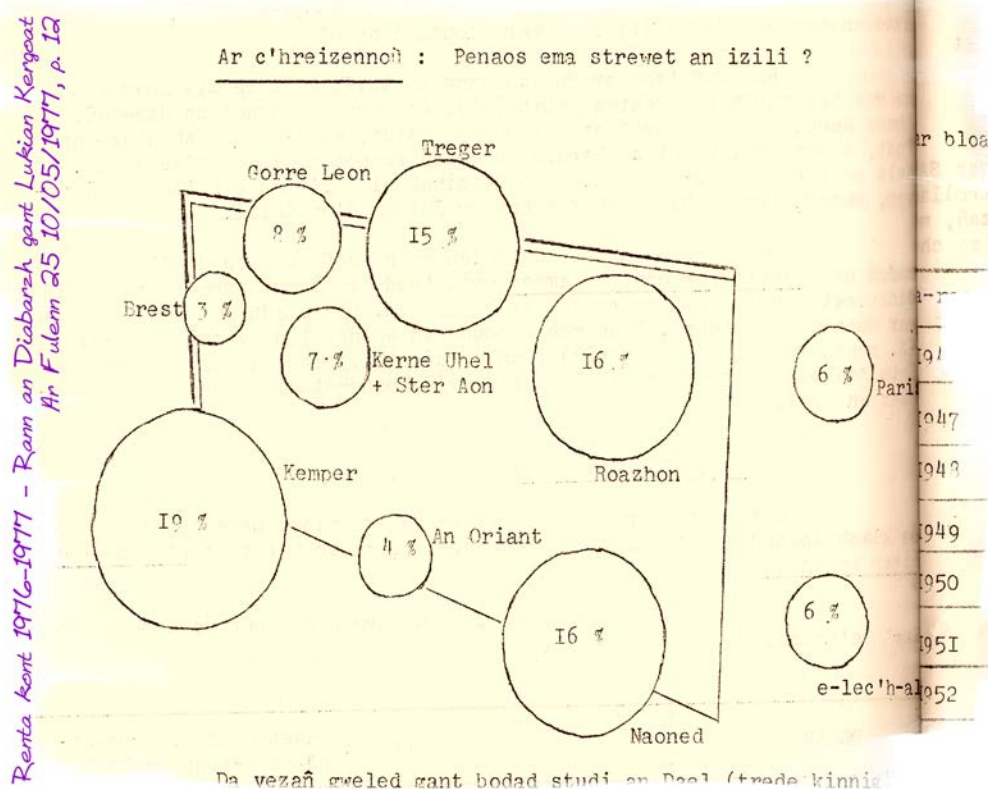


Figure 80 - Les dix Skol an Emsav qui ont précédé les écoles Diwan

Les cours de breton permettent une revitalisation de la langue, surtout quand ils sont insérés dans un tissu social où les apprenants vont rencontrer des locuteurs natifs, vont s'inscrire à des stages en immersion (*Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerien*⁹⁹²), à des formules B&B⁹⁹³...

Les cours du soir sont très anciens. À partir de 1977, ils vont se fédérer, en grande partie grâce à l'Office de la langue bretonne.(...) C'était des lieux de lien social, les gens se rencontraient. On avait de tout, depuis le lycéen qui n'avait pas de cours dans son lycée au médecin en retraite...

Ce sont des gens qui s'investissaient un, voire deux soirs par semaine pour apprendre une langue, bien souvent avec des enseignants qui n'étaient pas formés, ce qui était le gros problème. Cela n'a pas été très efficace linguistiquement, mais cela a été très efficace socialement et cela a permis à la demande sociale de se concrétiser par la suite. Il est probable que sans ces cours du soir, un certain nombre d'actions aujourd'hui très efficaces n'aurait pas pu exister, comme la formation continue⁹⁹⁴.

992. Camp interceltique des bretonnants, le plus ancien des stages d'été en langue bretonne.

993. *Bod ha Boued* ou *Bed and Breakfast*

994. Hervé Bihan, décembre 2012, Université Rennes 2, <https://www.youtube.com/watch?v=FmEnAmVScIA>, consulté le 25 août 2014.

En 2013, 3 400 adultes ont fréquenté les cours du soir, 1 000 les stages courts, 250 les stages longs en formation professionnelle et 250 ont pris des cours par correspondance pour apprendre le breton⁹⁹⁵. En 1998-1999, 9 300 adultes suivaient des cours de breton, dont les deux tiers en cours du soir, les autres en stages intensifs. En 2006-2007, il existe 230 sites d'apprentissage dans 12 % des communes de Bretagne, dont la moitié dans le Finistère. Les emplois en breton seraient de l'ordre de 1 300 postes équivalents temps plein dont 80 % dans l'enseignement, 9 % dans la gestion de structures, 4 % dans les médias, 3 % dans la culture, 1.5 % dans les administrations et les collectivités locales.

Les cours du soir, la *skol noz*, se diversifient, intègrent le théâtre, la vidéo, s'ouvrent sur l'extérieur, à l'exemple des cours de Quimperlé qui offrent aux enfants des classes et écoles bilingues des petits spectacles en breton chaque année depuis quatre ans. Quand la rencontre entre les écoles Diwan et les cours de breton pour adultes peut se produire, les apprenants se sentent confortés dans leur apprentissage et plus motivés que dans le cercle réduit du cours du soir.

3.2. L'éducation populaire au cœur des organisations

Dans une Europe marquée par la démobilisation et le fatalisme face aux crises économiques, sociales et écologiques, le Pays basque fait figure d'exception. Non pas qu'un remède miracle y ait été trouvé, potion magique qui transformerait la réalité en un instant. Mais il y a longtemps qu'existe ici une dynamique de militance et de résistance au modèle dominant qui a permis la création et le développement des *Ikastolas*, d'*EHLG*, d'*Hemen Herrikoa*, de l'*Eusko*⁹⁹⁶...

La pastorale au Pays basque, la *Redadeg*, sont des exemples précis de transmission de connaissances, indépendamment de son niveau scolaire ou de son parcours professionnel. Comme pour les bénévoles des fêtes associatives, où très peu connaissent les parcours de chacun : on travaille ensemble pour la même cause. Henri apprend à Johann comment utiliser une débroussailleuse pour le terrain, Paulette va apprendre à Marie à confectionner des crêpes. Fernand passe la comptabilité à Gael, ils

995. http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c_16790/langues-de-bretagne, consulté le 25 août 2014.

996. Robles Arangiz Fundazioa Manu, *Le Pays basque, terre de mobilisation et d'alternatives*, <http://www.mrafundazioa.org/fr/articles/le-pays-basque-terre-de-mobilisation-et-d2019alternatives>, consulté le 21 août 2014.

vont passer plusieurs heures à se transmettre les informations pour que les comptes soient bien tenus.

Au festival interceltique de Lorient, le responsable des 1 300 bénévoles interrogé en août 2014, Denis le Mentec, précise qu'il n'y a pas de grands ou de petits bénévoles, il est simplement, bénévole lui aussi, à la tête d'une entreprise humaine qui travaille avec les mêmes objectifs : que la fête soit belle, que la culture et la musique bretonnes existent.

À Diwan, les bénévoles peuvent bénéficier d'une formation en comptabilité, en gestion de personnel, en informatique, pour que tous puissent utiliser des techniques bureautiques les plus modernes dans leurs associations. Dans les différentes commissions (trésorerie, calendriers, personnel non enseignant, organisation de fêtes, accueil des nouveaux parents, communication avec les médias...), la formation se déroule en interne. L'éducation populaire aujourd'hui a perdu de son énergie, mais elle existe bel et bien au sein de ces organisations bénévoles où la formation est un point clé pour la réussite de chaque école Diwan sur son territoire.

De plus, cette activité importante des bénévoles entraîne une redistribution des cartes dans les jeux de pouvoir, en apprenant à rentrer en relation avec des élus pour créer et maintenir leurs écoles :

On a pu assister à un indéniable « effet-Diwan ». Car ce ne sont pas tant les organisations politiques qui ont mobilisé pour l'association Diwan que cette dernière qui a suscité la mobilisation des organisations politiques en raison de son opiniâtreté et du considérable potentiel militant qu'elle a attiré⁹⁹⁷.

3.3. Partage de savoirs et création collective

Iona est psychomotricienne et artiste amateur de cirque. Elle travaille aujourd'hui à *la Obra* en Amérique latine. Interrogée sur son parcours à Diwan, elle a oublié les spectacles qu'elle avait vus, mais se souvient très bien des projets qu'elle a menés et de l'aisance qu'elle a acquise au fil de ces projets, et qui lui ont permis d'être ce qu'elle est aujourd'hui :

Kejet 'm eus gant kalzig a dud a oa diavaez deus an endro-se, diavaez eus Breizh ivez ha gwir eo, pa gontan dezho ar pezh 'm eus bevet er skol, er skolaj, pe memes el lise e verzan eo un dra kreñv-tre.(...) Ar fed gellout lakaat

997. Nicolas, M. (2012). *Breizh ; la Bretagne revendiquée*. Morlaix : Skol Vreizh., p. 347.

raktresoù e plas, ha mont betek penn ar raktres, aozañ traoù ha mont war zu ar pezh a blije din, da skouer c'hoariva, video, aozañ festoù, a bep seurt... Met pezh zo eo pouezus-tre kaout peadra da vezañ libr da vont war-raok, gallout a reomp-ni skolajiad pe lisead bihan obet raktresoù hag a seblant e penn kentañ divent evidomp ha benn ar fin e teuomp a benn da lakaat anezho e jeu⁹⁹⁸.

3.3.1. Work in progress en Belgique

En Belgique, le théâtre fait partie des priorités éducatives et de nombreuses initiatives, festivals, programmes scolaires, éditeurs ont accompagné ce mouvement qui a entraîné la création de nombreuses troupes professionnelles jeune public qui tournent dans toute l'Europe.

Bernard Grosjean, invité chaque année en janvier du *work in progress* de la *Scène aux Ados*, aide des dizaines de troupes de jeunes élèves et leurs enseignants ou animateurs à améliorer leur mise en scène, après un parcours de choix de nouveaux textes (quatorze manuscrits choisis sur quatre-vingt envoyés), aboutissant à des créations très originales et très variées.

La première année, c'est le concours d'écritures ouvert à tous les auteurs francophones, et la deuxième année, c'est la mise en jeu des écritures, chaque année au mois de janvier, j'anime le *work in progress*, et là ne participent que des Belges. Tous les ateliers viennent présenter dix à quinze minutes de leur travail et je fais un retour sur leur travail. Ils démarrent en novembre et choisissent leur texte, parfois le même texte est choisi plusieurs fois. Ce qu'il y a de rigolo, c'est que ça fonctionne par demi-journée, trois groupes se rencontrent, parfois sur le même texte, c'est supergénial, la rencontre se fait, si les textes sont différents, il y a moins de rencontre, ils rencontrent l'auteur du texte et c'est génial, les auteurs sont rendus disponibles, certains sont là toute la semaine. Dix minutes, ils jouent, ils disent où ils en sont, pourquoi ils ont choisi. Pour chaque groupe on doit dire ce qu'on a aimé, ce qu'on critique et ce qu'on propose. Ce qui est assez étonnant c'est que sur un même texte tu as des groupes sociaux très différents, gamins d'un athénée⁹⁹⁹ vachement bourgeois, tout à coup confrontés avec des Marocains du centre de Bruxelles, pas la même énergie, pas la même façon de jouer¹⁰⁰⁰.

998. « J'ai rencontré beaucoup de gens qui étaient en dehors de la Bretagne, et c'est vrai, que quand je leur raconte ce que j'ai vécu à l'école, au collège ou même au lycée, je remarque que c'est très fort. (...) Le fait de pouvoir mettre des projets en place et d'aller jusqu'au bout de ces projets, organiser des choses et faire ce qui me plaisait, du théâtre, de la vidéo, organiser des fêtes de toutes sortes... Mais ce qui est très important, être libre d'avancer, nous pouvons en tant que collégien ou petit lycéen faire des projets, qui ne paraissent pas très grands au début, et finalement nous arrivons à les mettre en place. » Entretien avec Iona Gauchet, novembre 2013, Douarnenez.

999. Établissement public d'enseignement secondaire en Belgique.

1000. Entretien avec Bernard Grosjean, 24 juin 2014, Vannes.

Le cheminement de ce type de projet réunit divers acteurs : auteurs, comédiens et enseignants, metteur en scène, et jeunes qui se rencontrent, se confrontent et s'améliorent dans un contexte où chacun est valorisé et où le niveau d'exigence est important. Le nombre de participants et d'acteurs impliqués montre la démocratisation de la pratique théâtrale scolaire belge. En appliquant le même type d'organisation, on pourrait fournir aux théâtres en langues minoritaires des occasions de jouer organisées et bienveillantes qui aboutiraient probablement à des travaux de qualité, en suivant cette organisation minutieuse qui respecte les choix de chacun et accompagne la création de chaque groupe.

3.3.2. Des gros mots et des mots d'amour...

Au Pays basque, Asisko Urmeneta a été chargé de dresser l'inventaire des termes non formels utilisés par les jeunes dans les domaines non scolaires :

On a commencé d'une façon improvisée, c'était une proposition pour la télé de petits dessins animés, avec des jeunes un peu délinquants, un peu marginaux, et pour les faire parler on n'avait pas besoin de la langue standard, académique, mais on avait besoin de la langue vivante parfois, pour transgresser les choses (...) on en profitait pour parler de langue, de sexe et tout ça...(…) si tu joues dans l'érotique, sexuel, les gros mots, références différentes, c'est ça qu'on a essayé de travailler des choses compréhensibles (...) beaucoup de fois les plus problématiques étaient les plus intéressés, celui qui faisait le plus d'interventions.. Et le jeune là ? Super, émotionnel, touchant... pourtant il nous fait la vie¹⁰⁰¹...

Les professeurs n'assistent pas à la séance, elle se joue en basque, entre Asisko Urmeneta, ses deux compères et les jeunes. Il a édité ainsi trois livres, avec des dessins, et les mots qu'il a collectés pour parler de sexualité, de maladies, d'amour... en basque, sans le regard inquisiteur des professeurs, pour que les mots restent les mots que l'on apprend dans la cour ou avec des personnes extérieures. Il a fait ainsi quatre années de collectage, ajoutant des termes utilisés dans des régions différentes, et a bénéficié d'aides du gouvernement pour ce travail de linguistique un peu particulier. On pourrait comparer ce travail à celui de Martial Ménard avec le livre *Alc'hwez bras ar baradoz vihan*, qui n'est pas étudié en classe, et se consulte dans la marge, sans contrôle, sans programme préétabli.

1001. Entretien avec Asisko Urmeneta, 28 août 2013, Arzano.

Revaloriser les arts à l'école pour revitaliser la langue bretonne constitue une stratégie dynamique, en réenchantant le monde par l'imaginaire, en allant sur des registres divers du langage, comme l'humour, l'émotion, l'amour dans ce que les mots ont de pouvoir évocateur et musical. Mais est-ce possible dans une école qui, encore jeune et sous le regard des instances éducatives françaises, est obligée de suivre les Instructions officielles, les programmes et les concours ?

C. Quelle revalorisation des arts à l'école ?

1. L'expérience anglaise et Diwan

1.1. L'expérience de Londres (Ken Robinson)

De 1985 à 1988, Ken Robinson, lance un vaste programme de développement des arts en Angleterre et au Pays de Galles avec 2000 enseignants et artistes dans un réseau de trois cents initiatives et il entraîna des changements dans les *curricula* anglais.

Il encourage l'éducation artistique dans le processus d'éducation mis en œuvre, et une éducation personnalisée convenant à chaque enfant et demande un haut niveau de professionnalisme chez les enseignants pratiquant une pédagogie créative. Il cite les freins sociaux que peut rencontrer un enseignant créatif dans une société normée, habituée à la reproduction. Wally Olins, un critique de son livre *Out of our minds*, expliquait qu'il était pourtant novateur et indispensable de réfléchir à une éducation différente, l'enseignement actuel n'étant plus adapté à une société en pleine mutation :

This really is a remarkable book. It does for human resources what Rachel Carson's Silent Spring did for the environment. It makes you wonder why we insist on sustaining an education that is narrow, partial, entirely inappropriate for the 21st century and deeply destructive of human potential when human beings have so much latent creative ability to offer¹⁰⁰².

Où peut se placer Diwan dans cette remise en question de l'éducation et de la place de la créativité ? Tellement préoccupée par les ouvertures de classes, les maintiens de poste, les problèmes à résoudre dans chaque école, la relation entre créativité et

1002. Robinson, K. (2011). *Out of Our Minds: Learning to be Creative* (2^e édition.). Oxford: Capstone.

pédagogie semble évoquée chez des enseignants très motivés et plutôt solitaires dans l'institution.

1.2. La remise en question d'un mouvement éducatif à Diwan

Tout comme pour le mouvement culturel breton, remettre en question Diwan, tenter d'évaluer son action et prétendre lui dessiner un avenir semble bien prétentieux et parfois douloureux car tant d'espoirs et de déconvenues accompagnent le fonctionnement de Diwan qu'il est difficile d'y porter un regard objectif, surtout dans notre cas d'enseignante, chercheuse, parent d'élève et présidente de festival organisé par Diwan, un peu artiste et un peu auteure...

S'il est une chose qui permet le décentrement de ce mouvement, c'est l'humour et le jeu, Saul Allinsky¹⁰⁰³ parle beaucoup de rire et d'humour dans les stratégies de résistance des acteurs sociaux. Sans cette propension à se rire de soi-même, à mettre en place une école dans la marge, Diwan aurait sans doute arrêté sa route :

Car l'humour peut unir ce qui ne l'a jamais été, et c'est ce à quoi parvient la créativité. L'humour peut être un pont, et pas seulement une arme ; il peut être plus qu'un simple divertissement ; on peut construire, avec lui ; il est indispensable comme dernière touche à mettre à toutes les croyances qui, sans lui, sont menacées de finir dans le dogmatisme. L'humour tue le dogmatisme, qui est pour nous deux (Claude Sicre et Ange B), je pense, le pire ennemi¹⁰⁰⁴.

1.3. Pour une cartographie des énergies

Il existe en Bretagne des zones géographiques où les artistes, les « créatifs » sont particulièrement nombreux. Quand on s'y intéresse, on remarque que les bretonnants n'échappent pas à la règle et l'on peut définir sept zones, au moins.

Guissény et Plouguerneau représentent probablement la plus emblématique d'entre elles : on y trouve des centaines de comédiens professionnels et amateurs (presque autant que de chanteurs en Soule, au Pays basque) réunis autour d'*Ar Vro Bagan* et de Goulc'han Kervella, son directeur. La société de production *Kalanna* avec Soazig Danielou et ses deux filles, également professionnelles de l'audiovisuel s'ajoutent à Denez Abernot, premier instituteur Diwan, Jean-Luc Roudaut, chanteur et éducateur,

1003. Alinsky. (1976). *Manuel de l'animateur social*. Paris : Seuil.

1004. Sicre Claude. (1986). *Vive l'Americke*. Toulouse : Publisud - Adda 82, p. 8.

Jakez ar Born, comédien, professeur et adjoint au maire, Christian Desbordes, le chef de chœur de l'ensemble choral du bout du monde...

Pour quelle raison ? La beauté des paysages ? Le fait que, resté à l'écart du monde et des villes, le breton y ait eu des locuteurs plus dynamiques ? Claude Alranq avance l'hypothèse de lieux exceptionnels pour l'inspiration des artistes, qui contrastent avec certains artistes urbains qui maintiennent qu'il faut être au milieu des gens pour créer, dans les grandes villes, au pied des tours.

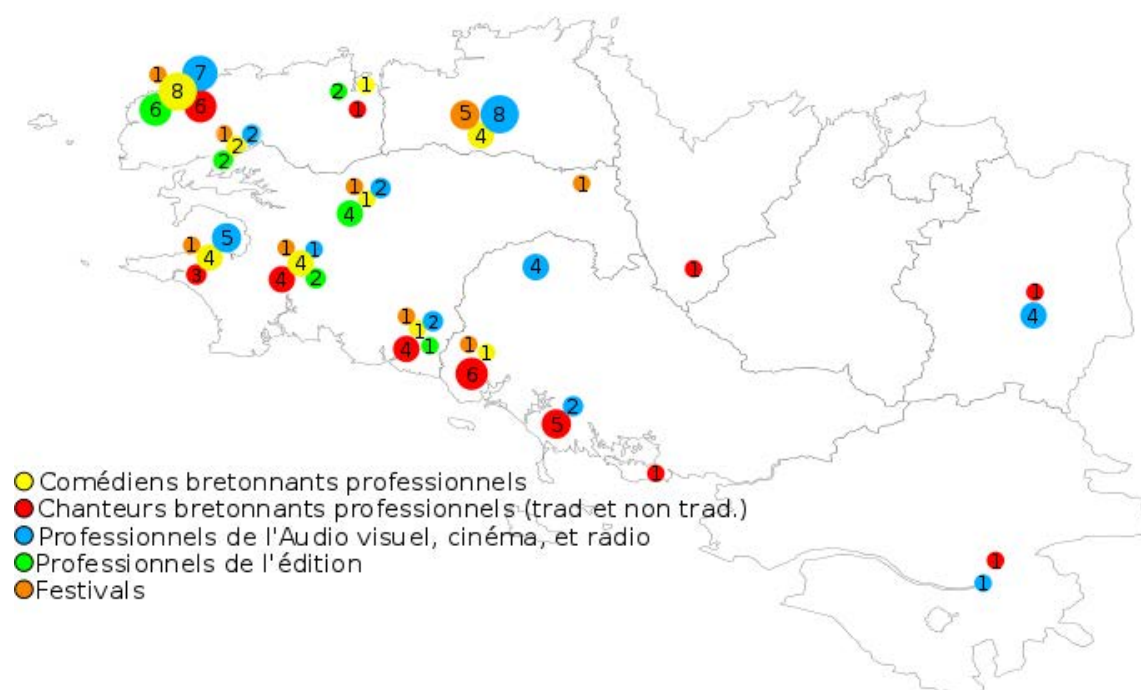


Figure 81 - Les artistes professionnels bretonnants et leur localisation géographique

Nous avons établi la carte ci-dessus à partir du répertoire des troupes de théâtre en breton, des programmations de festivals (ceux qui font une place à la langue bretonne), des différents prix, des parutions récentes de disques, films, de CD, etc.

À Douarnenez, autour du festival de cinéma, Nolwenn Korbell, le duo Dubat, Marine/Enora/Sterenn, Elsa Corre, *Daoulagad Breizh*, l'association *C'hoariva*, les classes bilingues avec Gwennolé Larvol, organisent de nombreux spectacles, festivals et permettent à chacun de bâtir des projets.

Le Centre Bretagne, où les bretonnants sont nombreux, mobilise autour de Carhaix avec le salon du livre, le festival des *Vieilles Charrues*, Lan Tangi, Lleuwen Stefan, le poète Bernez Tangi, Lors Jouin, Soig Siberil, Annie Ebrel, ...

En Vannetais, la zone de Locoal Mendon paraît particulièrement fertile : André le Meut, Nolwenn et Gweltaz le Buhé, *Sten Kidna*, Daniel Carré, les *Diaoulezed*, les *Triorezed*...

Ces énergies mises en place semblent interdépendantes : quand une école s'installe, portée par des acteurs bretonnants, elle fédère les énergies, génère des projets de festivals, de fêtes, de réalisations concrètes. Et petit à petit, c'est tout un territoire qui s'investit dans la revitalisation de la langue, à petits pas, au gré de l'investissement de ses acteurs socio-culturels et politiques.

Sont-ils ces signes avant-coureurs et prometteurs signalés par Pierre Escudé, qui met l'accent sur la continuité intergénérationnelle chère à Joshua Fishman (1991) :

Pourtant à peu de frais, les fractures diglossiques ou historiques seraient cautérisées par la mise en place d'une politique linguistique décomplexée dont les classes bilingues sont des signes avant-coureurs et prometteurs¹⁰⁰⁵.

2. Les besoins en formation

*Esperta do teu sono*¹⁰⁰⁶.
Eduardo Pondal

La formation des maîtres en primaire en 2014 semble basée sur la préparation du concours, et les changements fréquents de programme, en mathématiques par exemple, ne facilitent pas l'investissement dans d'autres disciplines. Or, la formation initiale des maîtres ne comprend que de très faibles contenus concernant la pédagogie et la créativité.

Ici, Bernard Grosjean, spécialiste du théâtre à l'école et au collège en France, déplore la faible créativité des maîtres sortant actuellement des Espe :

Il y a eu une époque, les instits étaient recrutés à BAC + 2, ils avaient le Bac, école normale deux ans, et tu avais des gens avec des profils un peu à part, ça créait des gens qui avaient quand même un esprit de liberté. Aujourd'hui, ceux

1005. Escudé, P. (2013). Histoire de l'éducation : imposition du français et résistance des langues régionales. In *Histoire sociale des langues de France*. Rennes: PUR, p. 350.

1006. « Réveille-toi de ton sommeil ».

qui arrivent à BAC + 4, ce sont des gens qui sont dans le moule et qui n'ont aucune créativité, tu peux en parler à tous les anciens instits, ils sont atterrés par le niveau des gens¹⁰⁰⁷.

Se rajoute à ce constat le fait que les enfants des classes défavorisées n'ont plus accès à des postes d'enseignants et sont donc moins sensibilisés que les jeunes issus de l'immigration aux problématiques plurilingues :

En 1980-1983, en Seine Saint Denis, j'ai fait des formations à l'École Normale, j'avais des blacks, j'avais des beurs, c'était avant le système BAC + 2. Quand ils sont passés à Master, que du blanc, que du blanc formaté. C'est terrible, mais alors tu te dis : « il y a des mecs qui n'ont pas accès à ça¹⁰⁰⁸».

Dans le second degré, la pratique de l'interdisciplinarité et de la créativité semble peu développée, même si l'enseignement en immersion est par lui-même une interdisciplinarité (apprendre la langue en apprenant des contenus de mathématiques, d'histoire-géographie, etc...).

En ce qui concerne les pratiques créatives, un référent reconnu dans chaque établissement serait le bienvenu. C'est à chaque établissement d'aider les enseignants porteurs de projets et de les aider à fédérer leur équipe d'enseignants autour d'un ou de plusieurs projets.

Dans le système de l'Éducation nationale il n'y a pas de salut en dehors de l'engagement de quelqu'un dans l'institution de tenir les rênes et qui, quand elle le peut, invite quelqu'un en qui elle a confiance, ça dynamise les projets¹⁰⁰⁹.

En ce qui concerne l'Université, les pratiques pédagogiques et créatives ne paraissent pas non plus favoriser la création et l'émergence de jeunes artistes. Ils apprennent souvent ailleurs, dans des académies parallèles, des communautés de pratiques, ou lors de cours qui ne donnent pas lieu à des évaluations chiffrées. Comment améliorer cette formation pour tendre vers une pédagogie plus créative et une pédagogie de la créativité ?

1007. Entretien avec Bernard Grosjean, 24 juin 2014, Vannes.

1008. Ibid.

1009. Ibid.

2.1. Vers une refonte de la formation initiale et continue ?

Depuis une quarantaine d'années, la rénovation pédagogique a été un gigantesque fiasco.
Luc Ferry, Ancien ministre de l'éducation, 22 février 2006.

Dans la charte de Diwan est stipulée l'importance de l'immersion « de la maternelle à l'université ». En maternelle, les compétences linguistiques des enseignants et des ATSEM comptent beaucoup dans la qualité de la langue transmise aux enfants, les premiers automatismes s'installant alors. Quand Phil Le Lay précise qu'il existe un « *islonk* »¹⁰¹⁰ entre le premier et le second degré, on pourrait reprendre son expression pour définir les liens entre université et lycée, qui se résument à une visite annuelle à Carhaix pour parler des formations à l'université. Des activités créatives pourraient-elles permettre des liens, quels que soient les âges, des échanges, des projets communs. Comment les encourager ? Avec quels objectifs, quels acteurs ?

On pourrait imaginer un réseau d'intervenants (dont certains existent déjà) qui interviennent en primaire, en secondaire et à l'université, comme Bob Simon pour le théâtre par exemple. Et une rénovation des *curricula*, terminée déjà au Pays basque ou en Suisse, paraît en 2014 un but important à atteindre pour les écoles immersives Diwan.

2.1.1. Maternelle et primaire : éveil aux langues et inscription dans l'environnement proche de l'école

Nous l'avons vu, les nouveaux enseignants de Diwan ont à passer presque sept années de formation avant de pouvoir enseigner. Ce parcours du combattant, dû aux Masters exigés, à la formation *Keleenn*, ne laisse pas une grande part à la créativité dans les programmes. La dernière fiche des Annales Hachette pour la préparation du concours lors de l'année 2013/2014 précisait :

Les pratiques artistiques individuelles ou collectives développent le sens esthétique, elles favorisent l'expression, la création réfléchie, la maîtrise du geste et l'acquisition de méthodes et de technique. Elles sont éclairées dans le cadre de l'histoire des arts, par une rencontre sensible et raisonnée avec des œuvres considérées dans un cadre chronologique¹⁰¹¹.

1010. « Gouffre ».

1011. Broyer, C., Ghrenassia, P., & Herreman, S. (2014). *Le CRPE en fiches*. Paris : Hachette.

Joëlle Perrot, enseignante depuis plus de trente ans à Diwan, se demande s'il est pertinent de suivre un programme quand les besoins des enfants sont ailleurs et que leurs résultats dépendent de leur motivation et de la vie de la classe. Elle remet en question les programmes et leur rigidité, en prônant l'ouverture et l'écoute des élèves :

Buhez ar vugale da gentañ, krouiñ diwar ar pezh a vez bevet er c'hlas, eskemm ganto, bevañ traoù, bevañ da vat ha gwelet em eus war se e vez paket traoù a zo barzh ar programadurioù. Dedennet gant ar sifroù ? Graet hon eus, heuliañ a reomp ar programoù neuze¹⁰¹²...

Quand elle a été inspectée il y a trois ans, elle pensait que l'inspecteur lui reprocherait son attitude. Elle a argumenté que pour elle, la motivation des enfants passait d'abord et rendait plus facile et plus efficace l'enseignement :

Lavaret em eus d'an enseller, me, ober a ran mod-se, ne lavarant ket eo an doare ma ranker ober, ne lavarant ket ez eo un hentenn pedagogel, lavarout a ran netra deus tout se, 'ran ket forzh eus se, me, pezh a gont, a zo gwelout ar vugale o vont war raok gant plijadur. (...) setu displeget 'm boa dezhi tout ar pezh 'm boa : ha ' benn fin tremenet eo mat-tre, un eskemm, ur gwir eskemm hon eus bet, hag o lenn ar renta-kont war lerc'h, c'hoant 'm boa bet c'hoarzhin o lenn se : « lakaet he deus sklaer "ne heulien ket pep tra evel ma veze goulennet nemet em boa lakaet em c'hlas binvioù efedus evit labourat gant ar vugale"¹⁰¹³ ».

Le centre de formation de *Kelenn* est-il aujourd'hui « un laboratoire de recherche pédagogique en Bretagne ? »¹⁰¹⁴

Relié à l'Institut supérieur des langues de la République (créé en 1998), associant les autres écoles en immersion basques, catalanes et occitanes, les changements successifs de programmes pour les Masters pendant trois ans ne permettent pas de laisser le

1012. « La vie des enfants d'abord, créer à partir de ce qui est vécu dans la classe, échanger avec eux, vivre des choses et vivre vraiment, et avec cela on atteint des objectifs qui sont dans les programmes. Ils sont intéressés par les chiffres, et bien, suivons les programmes alors. Ce n'est pas le programme qui m'a fait faire cela, ce sont les enfants qui nous ont entraîné à le faire. » Entretien avec Joelle Perrot, 20 novembre 2013, Laz.

1013. « J'ai dit à l'Inspecteur, moi, je fais comme ça, je ne dis pas que c'est de cette façon qu'il faut faire, je ne dis pas que c'est une méthode pédagogique, je ne dis rien de tout ça, je m'en fiche, moi, ce qui compte, c'est de voir les enfants qui progressent avec plaisir. (...) Voilà, je lui ai expliqué tout ce que j'avais, et finalement, ça s'est très bien passé, on a eu ensemble un vrai échange, et en lisant ensuite le compte rendu, j'avais envie de rire en lisant ça : "elle a dit clairement qu'elle ne suivait pas tout comme on lui demandait mais elle a mis en place des outils efficaces dans sa classe" ». Ibid.

1014. Nicolas, M. (2012). *Breizh ; la Bretagne revendiquée*. Morlaix : Skol Vreizh, p. 224.

temps et l'énergie nécessaires pour atteindre cet objectif. Les étudiants en Master à *Kelenn* aujourd'hui préparent deux mémoires. Lukian Kergoat a suivi les changements, du Deug de breton aux Espe actuelles et pense que *Kelenn* a tout à gagner dans une autonomie plus grande, afin de répondre aux besoins des écoles associatives : *e Kelenn, ez eus un, ha nemet un dra da gaout, eo ar muiañ posubl a emrenerezh*¹⁰¹⁵.

2.1.2. Collège et lycée : des curricula qui prennent en compte plurilinguisme, créativité et nouvelles technologies ?

Le premier collège Diwan ouvre en 1988. Son ouverture est retardée d'un an car une commission, dirigée par Lukian Kergoat, travaille aux contenus pédagogiques depuis 1985 et déclare que le travail n'est pas terminé. Pendant une dizaine d'années, cette commission, constituée de quatre-vingts enseignants, principalement du secondaire (public pour un grand nombre d'entre eux) et des universités de Rennes et Brest, travaille bénévolement, lors de réunions dans toute la Bretagne, pour élaborer du matériel pédagogique en « *gwenn ha du* »¹⁰¹⁶ de la sixième au baccalauréat. Leur premier travail a été de choisir quel type de bilinguisme adopter. Entre le modèle gallois où l'on enseigne alors les matières scientifiques en anglais et les matières littéraires en gallois et le modèle basque où toutes les matières sont enseignées en basque, c'est encore le Sud qui a servi d'exemple :

*Arabat mirout tachennoù 'zo deus ar yezh ha soñj a rae deomp e oa ar c'hempouezh yezh bout pinvidik ha kreñv hag e c'hellemp dre hor yezh mont war forzh peseurt dachenn a oa, mod-all e oa ur seurt diglossiezh war ar yezh*¹⁰¹⁷.

De nombreux manuels d'histoire, de mathématiques, de physique... ont été traduits par cette commission et aujourd'hui encore sont imprimés par les éditions TES, nées en

1015. « À *Kelenn*, il faut obtenir une seule chose, c'est le plus possible d'autonomie », Entretien avec Lukian Kergoat, 27 août 2014, Douarnenez.

1016. « noir et blanc ». Tous les documents traduits sont photocopiés en noir et blanc pour être donnés aux élèves.

1017. « Il ne faut pas détourner certaines matières de la langue et nous pensons que l'équilibre des langues pouvait être riche et fort, et que nous pouvions par notre langue, aller sur tous les terrains qui se présentaient, sinon, on aurait institué une sorte de diglossie supplémentaire dans la langue. » Entretien avec Lukian Kergoat, 27 août 2014, Douarnenez.

1994. *Lagad an Heol*, des manuels de mathématiques ... un vrai *teñzor brezel*¹⁰¹⁸, pour Lukian Kergoat qui insiste sur la force de cet engagement associatif et militant :

*Ma oa bet krouet TES eo a-drugarez da Ziwan, peogwir e oa bet graet gant Diwan un dra ne oa ket bet gouest an Deskadurezh publik d'ober*¹⁰¹⁹.

Le centre *Kelenn* assure aussi la formation initiale des enseignants dans le second degré (collèges et lycées). Les contenus pédagogiques y sont importants, et les professeurs stagiaires ont un mémoire à rendre. Sur le programme de formation de 2013-2014, la proportion d'enseignements liés aux activités de créativité en classe sont les suivants : on y trouve trois stages d'une journée consacrés à la musique, à la création d'un blog et à l'emploi du logiciel libre *Audacity* (musique, sons enregistrés), et un stage de théâtre de deux jours dont le but est la prononciation du breton avec le comédien Bob Simon. Jakez ar Born est aussi présent sur les formations puisqu'il encadre un stage de pédagogie différenciée, soit un septième des contenus liés à la créativité. Le patrimoine immatériel n'est pas abordé, la littérature et l'audiovisuel ne figurent pas dans les demandes des enseignants en formation et les responsables en place.

1018. trésor de guerre.

1019. « Si TES a été créée, c'est grâce à Diwan, parce que ce qu'a fait Diwan était une chose que l'éducation nationale publique n'était pas capable de faire. » Ibid.

Thème du stage	Durée
Langue bretonne perfectionnement	Huit journées à : Le Relecq, Nantes, Vannes, Guissény, Plésidy, Carhaix et Quimper
Langue bretonne : améliorer les documents en classe	Trois journées
Langue bretonne : prononciation du breton et théâtre	Plésidy, deux journées
Tableau numérique	Une journée
Devenir directeur de collège et de lycée, gérer les relations avec les parents, les élèves et les professeurs (analyse transactionnelle)	Quatre journées
Enfants dyslexiques, pédagogie personnalisée Intelligences multiples, apprentissages différents	Trois journées
Pratiques artistiques : blogs, musique, Audacity	Trois journées
PSC1, secourisme	Trois journées
Programmes : les bases et les objectifs du premier et second degré	Deux journées
Bibliothécaires	Quatre journées
Histoire de l'enseignement en breton et de Diwan	Une demie-journée

Figure 82 : Formation continue des enseignants du secondaire Kelenn 2013-2014

2.1.3 Universités : le beau papier glacé et le monolinguisme français

Quel âge as-tu ? Trente ans ? D'ici dix ans, tu seras un universitaire célèbre, le premier professeur amérindien homo à enseigner à Harvard. Tu oublieras tes racines et tu iras à Paris faire des conférences sur les Indiens et t'acheter des robes à la mode. Tu deviendras un individu déplacé, déraciné, tu feras partie de la nouvelle génération perdue des Premiers Américains, la diaspora universitaire indienne¹⁰²⁰.

Seules deux des trois universités bretonnes ont des enseignements en breton et celtique, alors qu'en Écosse, au Pays de Galles, en Irlande, en Angleterre, mais aussi au Canada, aux États-Unis, en Allemagne, en Pologne, en Autriche et aux Pays-Bas, le breton bénéficie d'enseignants et d'étudiants.

À Nantes, à Vannes et à Quimper, pas de bilinguisme dans les couloirs, pas une heure de breton pour les étudiants. Les élèves nantais de Diwan devront se rendre à Rennes ou à Brest s'ils veulent continuer le breton. Les efforts menés pendant toute leur scolarité par leurs parents, leurs enseignants, n'ont pas suffi à donner à la langue

1020. Owens, L. (1998). *Le joueur des ténèbres*. Paris : Editions Albin Michel.

bretonne un statut dans l'université nantaise. On peut rapprocher cet état de fait de celui vécu par les locuteurs créolophones, et le chanteur Danyel Waro¹⁰²¹ qui reproche aux universitaires de parler créole un seul jour dans l'année, le jour anniversaire de l'abolition de l'esclavage :

Si vous, intellectuels, ayant des diplômes, étant quelqu'un d'important vous vous mettez à parler en créole, c'est réglé. (...) Mais les créolistes eux mêmes ne parlent pas créole, et vous demandez au peuple qui se débat dans son ignorance, pris dans la honte, dans la peur, dans la gêne... Vous êtes libres, mais vous êtes plus enchaînés que le commun des mortels. Il faut se battre avec nos intellectuels. (...)

C'est pas la peine de faire en papier glacé, un jour dans l'année, le 28 octobre, journée internationale du créole, un joli truc bilingue en français et en créole¹⁰²².

Jean Rohou, spécialiste de Racine, cite Guy Burgel : « l'éducation nationale brille plutôt par son insuffisance que par une remise en cause critique »¹⁰²³. Il dénonce le financement de la recherche et de l'enseignement supérieur qui « reste incompréhensiblement faible en Europe et particulièrement en France »¹⁰²⁴. Il remet en question le carriérisme de certains professeurs, une carrière très « hiérarchisée ». Maintenant à la retraite, l'ancien professeur se permet de critiquer le système de manière virulente :

Mon but n'est pas d'accabler l'université ; j'y suis trop attaché pour ne pas dénoncer des conduites qui la discréditent : l'égoïsme d'une minorité dont la forfaiture nuit aux étudiants et accable leurs collègues de bonne volonté, qui font notamment le travail administratif à leur place¹⁰²⁵.

Il explique le parcours des professeurs, souvent plus préoccupés par leur carrière que par leurs étudiants, le décrochage massif des étudiants de première année, très peu étudié par les chercheurs, et l'inévitable conséquence d'un système où la hiérarchie et les jeux de pouvoir exercent une pression permanente. Il avait adressé au *Monde* avec Michel Denis, ancien président de Rennes 2 un article intitulé « L'Intérêt des universités contre la mission des universités » qui ne l'a pas publié. « Le lobby

1021. Entretien avec Danyel Waro, 7 août 2011, Lorient, <http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=22919>, consulté le 21 août 2014.

1022. Ibid.

1023. Burgel, G. (2006). *Université, une misère française*. Paris : Hachette Littératures.

1024. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 553.

1025. Ibid, p. 555.

universitaire est présent partout »¹⁰²⁶. L'inadaptation de l'enseignement supérieur provient selon lui du manque de finalités du type de celles d'Émile Durkheim, qui disait que c'est surtout « par les œuvres d'éducation populaire que doit s'exercer notre action », en 1905.

Le but de l'université ? Jean Rohou cite encore Émile Durkheim : « Nous sommes faits pour aider nos contemporains à se reconnaître dans leurs idées et dans leurs sentiments plutôt que pour les gouverner »¹⁰²⁷. Il pose le problème de la vulgarisation scientifique, de la pédagogie :

La tendance majoritaire est de se poser sur les hauteurs de la science et de dédaigner la pédagogie tout juste bonne pour l'enseignement primaire. Si vous en parlez, ou seulement de didactique, vous êtes sûr d'avoir une majorité contre vous. Elles sont pourtant de plus en plus nécessaires¹⁰²⁸.

Les colloques réunissent la communauté scientifique aujourd'hui majoritairement anglophone. Le niveau d'anglais de nos cadres universitaires ne permet des communications le plus souvent que dans le cadre francophone, et la communication orale n'est pas toujours le fort de nos universitaires :

Beaucoup d'universitaires auraient besoin d'améliorer leur capacité à transmettre leurs connaissances. On le constate dans les *colloques*, juxtapositions de *monologues* intitulés *communications*, bien qu'un bon tiers d'entre elles soient si minutieusement écrites et si mal transformées en vivante expression orale que la communication passe très mal. Comme aux mauvais prêches de jadis, on peine à suivre un intervenant qui est absent de sa parole¹⁰²⁹.

À Nantes, à la Réunion, à Rennes, on insiste sur la langue écrite, les examens, les programmes. Les étudiants en celtique présentent des études de dialectologie, de textes anciens, indispensables à la bonne connaissance du breton, de ses variantes, de son histoire. Mais pour son enseignement, pour sa vitalité, et pour la préparation à un avenir d'enseignant, ne serait-il pas tout aussi important de donner une plus large place à la didactique de la langue bretonne, aux praticiens, aux enseignants qui travaillent depuis quarante ans avec des élèves dans les classes ? Ne serait-il pas aussi important

1026. Ibid, p. 563.

1027. Ibid, p. 582.

1028. Ibid. p. 582-583.

1029. Ibid., p. 583.

d'y initier des ateliers d'écriture en breton ou de réalisation de courts-métrages en breton ? Et si l'institution favorisait la créativité en aidant des étudiants bretonnants à créer une troupe de théâtre, comme l'avaient fait, en 1973, à l'Université de Brest, Chanig ar Gall et Gérard Pigeon, pour la troupe de théâtre *Penn ar bed* ? Ou un blog, des captations vidéos ? Un site multimédia ?

2.2. Niveau de langue et exigence artistique

Les jeunes eux-mêmes, quand ils parlent avec des locuteurs natifs, quand ils rencontrent d'autres bretonnants, se rendent compte que leur breton manque d'authenticité, et qu'ils ont parfois du mal à tout dire. Elsa améliore « son » breton, tout comme Lors Jouin, Erik Marchand ou Martial Ménard, moissonnant en Centre Bretagne pour parler toute la journée au contact de paysans dans les années 1970-80. Elle insiste ici sur le temps nécessaire à cette adaptation. Le fait de chanter en plusieurs langues lui a ouvert d'autres perspectives, et lui a fait redécouvrir le breton :

N'eo ket aes mont maez deus Diwan ha bezañ emskiant n'eo ket « mat » da vrezhoneg. Er skol Veur ne labourer ket a-walc'h evit mont war-raok. E trede bloavezh aotregezh em eus tremenet un tamm amzer e Bro Galisia, bevet 'm eus ur yezh hag un hengoun rannvroel all hag an dra-se n'eus roet c'hoant din dizoloiñ gwelloc'h va yezh din-me ha lakaat anezhi da vont war-raok en un doare. Deuet on en-dro e Roazhon evit echuiñ ma aotregezh saozneg, met aet e oan skuizh gant ar geriadenn vras, poent e oa din dont en dro da Zouarnenez, krouiñ un dra all. War ar memes tro on bet degemeret barzh Kreiz Breizh Akademi 4 ha tapet 'm eus ar vicher kasourez e Skolaj Diwan Kemper. Tamm ha tamm on aet war-raok gant ma brezhoneg hag eo bet anat em boa c'hoant kanañ muioc'h mui e brezhoneg. War-lec'h em eus kejet gant sonerien all hag eo deuet an traoù tamm ha tamm¹⁰³⁰.

Elsa a amélioré sa langue au contact d'autres bretonnants, dans une communauté de pratique où elle dit pratiquer le breton 20 % de son temps avec les groupes de concert

1030. « Ce n'est pas facile de sortir de Diwan et d'être conscient que ton breton n'est pas « bon ». À l'Université, je ne travaillais pas assez pour faire des progrès. La troisième année de licence, j'ai passé pas mal de temps en Galice, j'y ai vu une autre langue et une culture régionale et cela m'a donné envie de mieux d'écouter ma langue à moi et de l'améliorer en quelque sorte. Je suis revenue à Rennes pour terminer ma licence d'anglais, mais j'étais fatiguée de la grande ville, il était temps pour moi de retourner à Douarnenez, de créer autre chose. En même temps j'ai été reçue à *Kreiz Breizh Akademi* et j'ai eu le poste d'animatrice au collège Diwan de Quimper. Petit à petit j'ai amélioré mon breton et c'est devenu évident pour moi que j'avais envie de chanter de plus en plus en breton. Et après j'ai rencontré d'autres musiciens et les choses se sont faites petit à petit ». Entretien avec Elsa Corre, 26 mai 2014, Douarnenez.

et de fest-noz comme *Balafent*, *Barba Loutig*, *Duo Dubat*, *Pevarlamm* et *KBA*. Elle a commencé sa scolarité dans les classes bilingues publiques à parité horaire à Douarnenez, a poursuivi sa scolarité au collège Diwan de Quimper et a passé son baccalauréat à Diwan Carhaix.

Nous avons vu que la connaissance du patrimoine immatériel, le contact avec des bretonnants localement permettait une acquisition en immersion. En ce qui concerne l'écrit, le concours de haikus a montré sa pertinence dans la possibilité pour tous d'écrire, dans la publication en ligne de sept cents poèmes. Le concours permet d'affiner les lectures, donne lieu à des débats d'experts entre poètes, alimente la presse, la radio, permet des éditions diverses.

Les ateliers d'écritures, les *work in progress*, à la façon des Belges ou des Québécois, permettrait un travail en collaboration avec les locuteurs, à la façon de Yann Gerven au Pouldu, venu plusieurs fois aider des auteurs, des adultes et des adolescents réunis par l'envie de créer, d'écrire, ensemble. Parfois, il suffit d'un concours, d'un prix, d'une date, pour que le processus de création se mette en marche. Sinon, beaucoup de projets restent au stade de l'idée, du projet et ne sont pas convertis en réalisations concrètes.

Pour Alan ar Rouz, il ne faut pas provoquer ces créations par des ateliers, elles viendront d'elles-mêmes, au moment opportun.

An oberennoù a zeuio « o-unan », arabat hen ober gant ar youl hag evit stourm met gant ar c'hoant hag an ezhomm personel. A-hend all e chomint œuvre de circonstance, oberennoù evit ezteurel un dezenn (bev eo c'hoazh ar brezhoneg, ar brezhoneg a rank bezañ modern h.a.). Ar brezhoneg a zo da gentañ ar vrezhonegerien : kalz anezho ne gontont ket evit an emsav. Padal ma vefe ket dioute e vefe an emsav un dornadig reuzeudik a emsaverien o hunvreal en ur revival koumoulek¹⁰³¹.

La créativité ne peut donc s'enseigner ? « Il faut attendre une œuvre qui viendra d'elle-même », selon Alan. Les cent ouvrages de *Priz ar Yaouankiz* et *Priz ar Vugale* ne sont certes pas tous des œuvres majeures, et plus « l'affaire d'écrivains » que

1031. « Les œuvres viendront d'elles-mêmes ; il ne faut pas le faire de façon volontaire pour la langue, mais avec une envie et un besoin personnel. Sinon, elles resteront des œuvres de circonstances, des œuvres pour une thèse (le breton est encore vivant, le breton doit être moderne, etc.). Le breton, c'est d'abord les bretonnants : beaucoup d'entre eux ne comptent pas pour l'*Emsav*. Car sans eux, l'*Emsav* serait une poignée de militants qui rêvent à un *revival* dans les nuages ». Entretien avec Alan Ar Rouz, 20 mai 2014, Carhaix.

d'écrivains, pour la plupart. Mais grâce à ces cent romans, une dizaine d'entre eux émerge, et sera lue et relue dans les années à venir par les jeunes bretonnants. Pour les films, si de nombreux courts-métrages avaient pu être réalisés en breton dans les dix dernières années, il est possible que les producteurs n'attendraient plus des scénarios improbables. Alors, provoquer, ou attendre ?

Nous avons vu que la créativité des jeunes s'exerce ou se produit dans des niches étonnantes : *Allah's kanañ*, *Get Lucky*, par exemple. Qui aurait pensé qu'une chorale de cantiques en breton allait naître de Diwan ? Que Quentin Morvan, moyennement motivé par la langue bretonne au lycée, interprète à France 3 la version bretonne de *Get Lucky* ? Qui aurait pu penser que Glen an Doujet interpréterait l'été 2014 tout son rôle en breton dans le cirque *la Panik !* Alors, quelle pédagogie ? Et faut-il définir à Diwan une pédagogie unitaire, organisée, structurée avec ses objectifs et ses grilles d'évaluation ? Ou faut-il tout déconstruire ?

2.3. Déconstruire pour mieux enseigner

La conscience naît de l'inadaptation.
Claparède

Au terme de ce parcours, la question de la pédagogie demeure posée. Quelle pédagogie adopter ? Existe-t-il une réflexion suffisante dans les équipes d'enseignants à Diwan sur la manière d'enseigner ? Sur la méthode à mettre en place ? L'immersion de Diwan en primaire forme des locuteurs actifs en fin de CM2 en breton, les tests cités précédemment le prouvent, avec des différences entre chaque école, mais globalement, l'objectif est atteint. Pour des matières comme la littérature, le constat de Jean Rohou vaut à Diwan comme pour les autres en collège, comme en lycée. Un professeur qui enseigne des matières qu'il ne pratique pas, est-ce cohérent ?

On n'imagine pas un professeur de dessin ou de musique qui n'ait jamais pratiqué ces activités : la plupart des enseignants de littérature n'ont jamais fait de littérature et parlent de théâtre sans être jamais montés sur scène¹⁰³².

Déconstruire les enseignements, les interroger, les confronter aux résultats des examens, certes, mais aussi les évaluer qualitativement : parlent-ils breton après le

1032. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 583.

lycée ? Dans quelles circonstances ? Ont-ils une démarche de transmission de la langue à leur tour ? Qu'est-ce qui a été mis en place, hormis l'immersion, pour favoriser cette transmission en collège et en lycée ?

La réforme de la formation des maîtres peut apporter par l'obligation de recherche des étudiants à *Keleenn* des éléments de réponses. Avec l'ISLRF, les jeunes enseignants sont confrontés à d'autres étudiants qui seront enseignants en langues minoritaires en France :

Le contenu de ce master est un premier pas vers la recherche. Car en deuxième année, les étudiants préparent un mémoire. Nous sommes très intéressés par ces apports théoriques qui peuvent enrichir un vivier de chercheurs. Nos étudiants pourront se confronter à d'autres chercheurs par le biais de l'ISLRF et l'université de Perpignan qui est en lien avec les spécialistes de Catalogne Sud¹⁰³³.

Diwan ne se pose pas comme une école alternative à l'école monolingue en français, nous a dit sa directrice, Anna Vari Chapalain, mais le fait d'enseigner en breton ne peut être neutre dans un pays monolingue francophone qui peine à rendre ses jeunes élèves multilingues. Que les programmes soient respectés à la lettre, que les élèves passent les diplômes leur permettant d'accéder à toutes les filières universitaires francophones est indispensable à sa reconnaissance. Trente-huit ans plus tard se pose le problème d'une université en langue bretonne, pourtant annoncée dès les années 1980 dans la charte de Diwan : au Pays basque sud, on peut effectuer des études de chimie ou de physique en basque...

Décolonisée, l'école en breton ? Le fort taux de jeunes de seconde restant en première au lycée et leurs bons résultats au baccalauréat en feraient-elle une école plus démocratique que les écoles monolingues ?

Nous savions bien que l'entreprise de Jules Ferry avait couvert d'un voile pudique le colonialisme français du XIX^e siècle ; nous avons appris que l'École reproduisait massivement les inégalités sociales ; nous percevions bien que l'idéologie républicaine de l'égalité des chances naturalisait les handicaps socio-culturels et légitimait l'échec des plus démunis. (...) Nous pensions enfin qu'un tel mode de fonctionnement fabriquait autant de docilité sociale que de compétence scolaires¹⁰³⁴.

1033. *Le Télégramme*, 12 mai 2011.

1034. Meirieu, P. (1994). *Emile, reviens vite, ils sont devenus fous*. Paris : ESF Editeur, p. 26.

L'expérience catalane est exemplaire et, même si la situation catalane est fort différente de la situation bretonne, l'expérience pédagogique menée par les Catalans, appuyés par la société dans son ensemble et menée à grande échelle a permis de former des élèves multilingues et a donné un statut reconnu à la langue. Au-delà de la revitalisation linguistique, c'est aussi un pari sur l'avenir et la formation des jeunes générations :

In this regard, Catalonia is one of the few countries in the world that has a socially cohesioned education model that largely provides bilingual competences to the entire native population¹⁰³⁵.

Aujourd'hui, les nouvelles technologies peuvent facilement remplacer un professeur, des visuels avec textes, schémas, et documents conçus par les meilleurs spécialistes de la question pourraient remplacer les professeurs. Ce serait alors une occasion de suivre les élèves de façon plus personnalisée, plus attentive aux besoins de chacun.

On dégagerait ainsi du temps pour faire ce qui manque : expliquer à chacun ce qu'il n'a pas bien saisi, animer des travaux pratiques. Car ce n'est pas en écoutant qu'on apprend le mieux à connaître mais en expérimentant soi-même. Et surtout ce n'est pas ainsi qu'on développe ses capacités, ni que l'on peut inventer, créer¹⁰³⁶.

Malgré l'essor des sciences de l'Éducation, l'échec scolaire, l'incapacité de l'école française à former des enfants qui puissent réussir et s'épanouir à l'école et le taux catastrophique d'enfants de classes défavorisées continuant leurs études, interrogent. Il faudrait sans doute retourner aux pionniers, relire les pédagogues tels que Freinet, Montessori ou Freire, qui parlent d'une pédagogie en devenir, à adapter à chaque groupe, à chaque enfant, dans une réinvention permanente des méthodes et des pratiques :

Comment est-il possible d'enseigner à Pierre si l'enseignant ne connaît rien de la vie de Pierre, de ses loisirs, de ses désirs ? Le désir a une force fantastique sur l'apprentissage. Supprimer la distance entre la théorie et la pratique

1035. Vila, F. X. (2012). *Survival and Development of Language Communities: Prospects and Challenges* (Édition : 1.). Bristol : Multilingual Matters.

1036. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 583.

suppose, de la part de l'adulte, une remise en question personnelle lui permettant de surmonter les marques idéologiques qui le conditionnent¹⁰³⁷.

Paulo Freire insiste sur l'évaluation, la réflexion critique, qu'il importe de pratiquer pour un enseignement qui corresponde aux besoins des élèves, et sur le retour dialectique entre élèves et enseignants, par une pratique courante et dépassionnée de l'évaluation sommative et qualitative.

Ainsi dans la formation permanente des professeurs, le moment fondamental est celui de la réflexion critique sur la pratique¹⁰³⁸.

3. La revitalisation linguistique passe-t-elle par les pratiques artistiques ?

La création artistique et intellectuelle est en ce sens tout entière vouée à la lutte contre toutes les formes d'exclusion, elle est, en elle-même, une insurrection contre l'exclusion, et c'est pour cela qu'elle est, pour nous, infiniment précieuse¹⁰³⁹.

Au terme de cette étude nous pouvons confirmer que sans créativité et création, d'ordre artistique, culturel, sociétal, les langues minorisées ont peu de chance de survie : invisibles, elles meurent car « mourir, c'est ne pas être vu »¹⁰⁴⁰ et n'attirent pas de ce fait les jeunes générations. Même si la *Redadeg*, événement sportif, peut sembler une action de grande ampleur, l'action au quotidien dans la classe, à la lecture d'un livre, au visionnement d'un film, à la fête où des chanteurs font danser, où les élèves se produisent dans un grand théâtre, sont tout aussi importantes...

La situation de chaque langue minorisée, de chaque situation nationale est différente, mais des constantes demeurent : l'enseignement en immersion, la prise en considération par la société de la place de la langue, de son statut et de sa fonction, les budgets qui lui sont attribués et surtout l'agentivité de ses acteurs au quotidien représentent des atouts majeurs pour sa revitalisation.

1037. Freire, P. (2013). *Pédagogie de l'autonomie*. Toulouse : Erès, p. 8.

1038. Ibid., p. 56.

1039. Meirieu, P. (1994). *Emile, reviens vite, ils sont devenus fous*. Paris : ESF Editeur, p. 196

1040. Atxaga, B., & Gabastou, A. T. (1999). *Pays basque et culture: le réveil du hérisson*. Pau : Ed. Cairn, p. 15.

L'école ne peut pas tout faire : si Diwan n'est pas accompagné par la société civile, les médias, les familles, le contexte administratif, les artistes professionnels... Diwan risque fort de créer une bulle hors de la société :

Petra a vank da Ziwan ? Ma vefe un dra bennag, e vefe plas ar brezhoneg en diavaez ar skolioù. Diwan a ra pezh a c'hell, mat eo pe n'eo ket met d'am soñj ma ne zibrad ket al live brezhoneg a zo en dro deomp e teuio da vezañ divlaz un tamm al labour a reomp, ar yezh a rank chench statud barzh an en dro deomp¹⁰⁴¹.

Aider les enseignants dans une démarche créatrice, établir des ponts entre secondaire et primaire, encourager les artistes professionnels à venir en classe lors de projets construits et aboutissant à un résultat satisfaisant et socialisé peut se réaliser avec un travail d'équipe efficace. Mais l'effort doit aussi être assumé par la société toute entière, particulièrement en ce qui concerne l'audiovisuel et le retour à l'éducation populaire.

3.1. Projet d'université populaire d'audiovisuel en breton : pour plus de démocratie

Le modèle républicain ne pousse plus les pays vers un avenir choisi par tous au nom des valeurs de liberté, d'égalité et de solidarité ; il défend les intérêts acquis et surtout le pouvoir exorbitant des gestionnaires administratifs et parfois syndicaux qui défendent, au nom des règles générales, les catégories les plus centrales... » (Touraine, 1996)¹⁰⁴²

Comment, au vu du déficit de démocratie observé en France, se poser contre cette reproduction des classes au pouvoir ? Est-ce qu'à Diwan, dans les observations menées, les élèves accèdent à plus d'égalité, plus de fraternité ? Les élèves, les parents, les enseignants ont tissé depuis le début de cette aventure collective des réseaux dans toute la Bretagne qui ont permis des festivals, des réalisations originales, des organisations d'événements importants mobilisant un cercle de personnes bien supérieur à celui des parents d'élèves.

1041. « Ce qui manque à Diwan ? Si c'était une chose, ce serait la place de la langue bretonne en dehors des écoles. Diwan fait ce qu'il peut, c'est bien ou pas, mais à mon avis si le niveau de breton ne décolle pas autour de nous, le travail que nous faisons manquera de saveur, la langue doit changer de statut autour de nous. » Entretien avec Phil Le Lay, 31 mars 2014, Quimper

1042. Touraine, A. (1996). *Le grand refus : Réflexions sur la grève de décembre 1995*. Paris : Fayard, p. 38.

Dans le cadre de l'audiovisuel, Corinne ar Mero propose une université ouverte à tous, en Centre Bretagne, qui permettrait une formation qui fait défaut aujourd'hui et qui entraînerait une sensibilisation à l'analyse et à la création de films :

Stummañ tud, ha sikour anezho da gaout c'hoant ha da gompren penaos e kerzh an traoù, petra eo pouez ar skeudennoù, abalamour 'meus aon, bez eus ur bern, daoust deomp bevañ barzh bed ar skeudennoù da vat, n'int ket kad da lenn ur skeudenn da gompren petra zo a-dreñv (...) Ur yezh eo... Miliadoù a skeudennoù, memes ar skeudennoù ba'r rue, ar skeudenn vras, bez zo kodoù, ma soursies deus se, memes ma n'out ket bet stummet, se zo da ved. Benn ar fin, stummañ an dud a lak an dud da zigeriñ o daoulagad¹⁰⁴³.

La manifestation de juin 2014 pour une télévision en breton fêtant l'anniversaire du plastiquage de l'antenne du Roc'h Tredudon montrait l'actualité d'une demande sociale jamais acceptée. La directrice de *BBC Alba*, chaîne de télévision en écossais (60 000 locuteurs) avait fait le déplacement pour expliquer comment était organisée la télévision avec une plate-forme multimédia réunissant la télévision classique aux radios et au site internet.

Nous avons vu la place prépondérante de l'image chez les jeunes interrogés, la montée en puissance des clips irlandais, la facilité technique qui permet le collectage auprès d'anciens d'une langue orale riche et accentuée : en montant des films en breton, les opérateurs, enseignants ou enseignés, apprennent, sont immergés dans une langue vivante qui les forme à leur tour. Cela réduit considérablement le fossé entre locuteurs natifs et néo-locuteurs, à la façon dont Yves Marie Derbré, alors en collège avait filmé et monté le film « Marcel et Marie » :

Labouret em boa kalzig evit tout al lodenn frammañ ha tout, gant Movie Maker, ma 'm eus soñj mat, neuze se n'eus plijet din kalz, dre ma frammez a dammoù, e sellez disehan, setu 'm eus kazimant... gouzout a ran ar film dre eñvor, penaos e krog, piv a ra sotonì ha traoù mod-se¹⁰⁴⁴.

1043. « Former des gens et les aider à avoir envie et à comprendre comment les choses fonctionnent, quel est le poids des images, parce que, j'en ai bien peur, malgré le fait de vivre dans un mode d'images, ils ne sont pas capables de lire une image et de comprendre ce qu'il y a derrière. (...) C'est une langue. Des milliers d'images, même les images de la rue, pour les affiches, il y a des codes. Si tu t'en préoccupes, même si tu n'es pas formé, c'est ton monde. Finalement, former des gens, c'est leur ouvrir grand les yeux. » Entretien avec Corinne ar Mero, 4 septembre 2013, Carhaix.

1044. « J'avais beaucoup travaillé sur toute la partie montage, avec *Movie Maker*, je m'en souviens bien, et cela m'avait beaucoup plu. Comme tu montes par morceaux, tu regardes sans arrêt. Et j'ai quasiment... je sais le film par cœur, comment il commence, qui fait des bêtises, etc. » Entretien avec Yves-Marie Debrée, avril 2014, Rennes.

3.2. Le chant et la danse réinvestis ?

N'oublions pas que l'homme qui perd ses traditions a de fortes chances de perdre son identité. Une tradition basée sur la fête, la musique et la danse, la joie et la gaieté, l'épanouissement du corps et la rencontre, ne peut être que profitable à l'homme¹⁰⁴⁵.

Dastum, l'association Bretagne Culture Diversité¹⁰⁴⁶, le *fest-noz* inscrit au patrimoine de l'UNESCO : les structures existent, mais il reste à inventer des passerelles, à rendre cet héritage, ce patrimoine accessible à tous avec des méthodes nouvelles, des formations, des passages de témoin. En faisant intervenir des spécialistes pédagogues dans les classes de primaire, les enseignants pourraient être secondés, comme au Pays basque, par des animateurs de danses et de chants qui les forment pour qu'ils continuent ensuite à transmettre ce qu'ils auront appris avec les élèves.

Jakez ar Born, professeur au collège de Guissény, propose lui aussi la création d'un poste spécifique dédié au soutien des projets créatifs des jeunes qui assurerait un suivi pour que les créations soient diffusées ensuite :

Evidon e vefe ret krouiñ post un den e lise Diwan ha krouiñ ur greizenn sevenadurel pe ur machin e giz-se, un den gouestlet da glask arc'hant evit raktresoù 'zo, en diavaez eus al lise, da glask tud, arc'hant evit paeañ anezho, da glask binvioù, lec'hioù evit c'hoari war lerc'h. Ranket en dije ober ar pezh a vez graet gant an holl skolaioù met dek gwech gwelloc'h, krouidigezhioù, sonerezh, c'hoariva¹⁰⁴⁷...

L'importance du *fest-noz* dans la société bretonne et la spécificité de cette pratique, devraient faire l'objet d'une plus grande attention au sein de Diwan, en privilégiant le chant et la danse, comme pratiques coopératives et génératrices de lien social tout en atteignant de nombreux objectifs cognitifs et culturels.

La danse et la musique sont certainement les meilleurs symboles, identitaires que l'on puisse imaginer pour notre avenir commun. Avec un zeste d'irlandomanie et des groupes de rock britto-finlandais en plus, c'est de la

1045. Hugon-Derquennes, H. (1977). *Le jeu réinventé - Sur les chemins de leur enfance*. Paris : Éditions Fleurus., p. 182.

1046. <http://bcdiv.org/bcd/>, consulté le 19 août 2014.

1047. « Pour moi il faudrait créer le poste d'une personne au lycée Diwan et créer un centre culturel ou un machin comme ça, une personne qui se consacrerait à chercher de l'argent pour certains projets, en dehors du lycée, à chercher des gens, de l'argent pour les payer, à chercher des moyens, des lieux pour jouer ensuite. On pourrait faire ce qui se fait dans tous les collèges déjà, mais dix fois plus, des créations en musique, théâtre... » Entretien avec Jakez ar Born, 28 avril 2011, Guissény.

bonne culture européenne qui s'annonce. Ici plus d'exclusion, plus de laissés-pour-compte. Tout le monde peut participer. C'est de la dynamique à l'état pur et de l'harmonie en action. C'est aussi une nouvelle identité bretonne qui se cherche avec comme principale ligne de force, la joie de vivre et la fraternité¹⁰⁴⁸.

Peut-être faudrait-il des lieux pilotes où une école Diwan expérimente un « projet éducatif local » autour de la danse, du chant, de la musique de la même façon que les *bertsus* ont commencé au Pays basque, avec une base bénévole relayée ensuite par des professionnels salariés ? Le *bertsu* remplacé par le *kan ha diskan*, forme qui connaît, comme pour le *bertsu* des chanteurs renommés, un passé, et une pratique forte ? Apprendre le chant et la danse, favoriser la découverte avec la classe entière constituerait alors un enjeu pédagogique pour Diwan, même si cela peut se produire ponctuellement dans certaines écoles déjà.

3.3. Une langue riche et vivante pour des locuteurs curieux et créatifs

Seaska a créé, c'est pour cela qu'elle attire du monde. Dans les années difficiles, c'est toujours l'esprit de création qui nous a sauvés¹⁰⁴⁹.
Pruden Sdupe

3.3.1. Une langue riche et vivante

Quand Reuben Ó Conluain dresse le constat d'une pratique du gaélique en recul chez les jeunes, il pense que le plus important n'est pas la maîtrise de l'écrit, de la lecture ou de l'écriture, mais la compétence de communication orale. Si les jeunes de Dublin ou de Limerick inventent un autre gaélique, avec des mots d'argot, et une influence forte de l'anglais langue dominante, le fait qu'ils communiquent est pour lui beaucoup plus important que la correction de leur langue. Revenant sur la genèse d'une langue et de ses locuteurs, il utilise la métaphore du mur :

Il y a cent ans chez nous il y avait de nombreuses personnes qui savaient parler le gaélique, et une petite minorité qui savait l'écrire. Mais écrire une langue c'est une chose nouvelle, c'est quelque chose de nouveau, et dans cent ans, il y aura quelque chose de plus important... c'est de parler le gaélique.

1048. Yann-Ber Piriou in Le Coadic, R. (1998). *L'identité bretonne*. Rennes : PUR, Terre de Brume Editions, p. 400.

1049. Busquet, P. (1994). Les *Ikastolas*, des écoles en langue basque. Ar Men, (56), p. 36.

L'écriture pour moi... Si on a un mur, le plus important c'est les pierres, qui ont construit le mur, et ça c'est la langue parlée, et le papier, tout ça, c'est la décoration, et l'écriture, avec les règles et tout ça, c'est quelque chose qui arrive après que le mur ait été construit, et si on construit le mur avec du papier sans assez de pierres derrière, ça va tomber¹⁰⁵⁰...

Si l'on filait la métaphore, on pourrait répondre à Reuben Ó Conluain ce que Pierre-Jakez Hélias contait à propos de Jean des Pierres:

Quand se levait le vent de mer, on entendait chanter le mur d'une seule voix sans faille, mieux que les hommes à la grand-messe, beaucoup mieux. Les pêcheurs s'arrêtaient de ramener leurs filets, pris entre l'inquiétude et le contentement. Ils devenaient tout pensifs en regardant Jean des Pierres et souvent, assis à l'ombre de leurs barques, pendant que l'un d'eux surveillait la mer, ils parlaient longuement de lui avec des mots de respect et de souci¹⁰⁵¹.

Jean Rohou insiste sur le breton parlé aussi, même s'il avoue que les changements lexicaux, la nécessaire standardisation, c'était « ça ou la mort », il souligne la nécessité de s'inspirer le plus possible de la langue orale, en citant la Commission de politique linguistique du Conseil régional :

Elle a conscience de tout cela. « C'est le breton populaire qu'il faut préserver dans toute la richesse de son expression, de son accent, de sa syntaxe, de sa manière d'envisager le monde et la vie », écrivait-elle en décembre 2004. Sur le terrain, les responsables pédagogiques s'efforcent de le faire¹⁰⁵².

Si Diwan devient une école comme les autres, sans le souci d'enchanter le monde, de produire des films, des fictions, de la musique, de la littérature, sera-t-elle « sauvée » ? Sera-t-elle capable de créer de nouveaux événements médiatiques, festifs, des manifestations différentes qui permettent un déclic, une réflexion ? Quand Caroline Troin parle de métissage et de l'importance des poètes dans un mouvement tel que celui de la revitalisation d'une langue, elle insiste sur la composante symbolique, métaphorique de la langue :

Et le mouvement culturel breton devrait peut-être plus regarder par dessus la barrière ? Soulever les horizons ? Aller à la rencontre de¹⁰⁵³...

1050. Entretien avec Ruben O Coluain, 3 août 2014, Lorient.

1051. Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France, p. 182.

1052. Ibid., p. 182.

1053. Entretien avec Caroline Troin, 4 juillet 2014, Douarnenez.

Regarder par dessus la barrière... Comment le pourraient-ils ? Le « nez dans le guidon », c'est ce que connaissent la plupart des militants à Diwan. Pour regarder le vélo rouler, il faudrait des équipes de chercheurs qui aillent sur le terrain, redistribuent ce qu'ils ont trouvé, soient forces de proposition. Denis Laborde invente le terme de « dynamique de vicariance », qui fait de l'improvisation poétique des *bertsulari* cette parole qui « use des mots tant qu'il y en a et tant que des poètes en éveil cherchent à s'exprimer pour une audience complice ».

Tout cela se produit dans ces situations d'énonciation qui prolifèrent et délivrent, pour qui veut l'entendre, cette parole inventive par laquelle une collectivité humaine opte pour le défi d'exister¹⁰⁵⁴.

3.3.2. Des locuteurs curieux et créatifs

Je reste convaincu que le monde se divise en deux populations distinctes. Ceux qui créent et ceux qui consomment¹⁰⁵⁵.

Si la période actuelle de Diwan paraît moins créative qu'à ses débuts (permanence des mêmes cadres à la tête de Diwan, à *Ar Vro Bagan*, les chanteurs de *Storlok*, Jean-Luc Roudaut...), il apparaît que la curiosité, le jeu, l'improvisation revêtent un intérêt particulièrement grands pour la progression sereine et constante de ce mouvement d'éducation populaire, relié à une pratique d'évaluation et de remise en question.

L'éducateur qui recourt à des procédures autoritaires ou paternalistes empêchant ou limitant l'exercice de la curiosité de l'apprenant finit par paralyser également sa propre curiosité. Aucune curiosité ne se nourrit éthiquement de l'exercice de l'autre curiosité¹⁰⁵⁶.

Si Moran Dipode et Marianna Donnart, quand ils écrivent *Brezel an Erevent*¹⁰⁵⁷ ont cette initiative d'écrire le roman pour la jeunesse qu'ils auraient voulu lire quand ils étaient collégiens, ils font preuve de curiosité et de créativité. Ils ont aussi des parents bretonnants, enseignants et créatifs, d'un niveau de langue qui leur permet une facilité d'écriture, car il ne s'agit pas d'être curieux uniquement, il s'agit de se former, de lire, d'écouter, de converser avec des locuteurs souvent, pour que la langue utilisée soit

1054. Laborde, D. (2005). *La mémoire et l'instant: les improvisations chantées du bertsulari basque*. Bayonne: Elkar, p. 297.

1055. Dicharry, E. (2013). *L'écologie de l'éducation*. Paris : L'Harmattan, p. 348.

1056. Freire, P. (2013). *Pédagogie de l'autonomie*. Toulouse : Erès, p. 99.

1057. Dipode, M. (2005). *Brezel An Erevent*. Laz : Keit Vimp Bev.

porteuse de nuances, d'où l'importance pour les enseignants d'être curieux autant que créatifs et d'apporter un grand soin à la connaissance de la langue et à la formation continue :

The call for increased professional development is urgent because the odds are such that most teachers have been trained to teach either a language or a non-language subject area, but not both, even though for years there has been a growing consensus in the research literature that immersion and content-based instruction need to be language rich and discourse-rich (Dalton-Puffer, 2007 ; Snow, Met, & Genesee, 1989 ; Lyster, 2007)¹⁰⁵⁸.

Dix ans plus tard, Moran écrit une bande dessinée, maîtrisant maintenant l'ordinateur pour pouvoir lui-même assurer une formation aux autres, et transmet une langue, certes, mais aussi, une technicité et un point de vue original et créatif aux jeunes collégiens réunis pour le premier concours de bandes dessinées en breton au collège de Plésidy en juin 2014. Erwan Billant, après avoir écrit *An dorn dir*¹⁰⁵⁹, est maintenant apprenti comédien à *Ar Vro Bagan* et il écrit un deuxième roman. Les enseignants qu'ils ont rencontrés dans leur parcours scolaires les ont encouragés à écrire au lycée, et ils ont maintenu des relations avec eux par les réseaux sociaux, lors de spectacles, de concerts, de festivals.

L'écologie de l'éducation réunit les préoccupations actuelles nées de la mondialisation et de la « cocacolonisation » du monde, développe un autre système de codes, de références et consiste en une autre façon de voir le monde et de le nommer. Elle demande aux enseignants un travail créatif permanent dans leur rapport aux élèves et dans les solutions apportées à leurs apprentissages. Inscire l'éducation dans un projet anthropologique, c'est le pari audacieux d'Éric Dicharry à partir de l'expérience des *bertsu-eskola* :

L'écologie de l'éducation exprime l'inquiétude de l'homme devant la dégradation accélérée du milieu d'existence de l'éducation. (...) Il est temps, pensons-nous, de prôner la réconciliation de l'éducation avec l'écologie et de proclamer une bio éducation. Partout sur la terre, la destruction de la nature et de nombreuses espèces s'accompagne d'un appauvrissement des cultures dominées avec la disparition inquiétante de nombreuses langues¹⁰⁶⁰.

1058. http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/82/60/47/PDF/Lyster_Costa_-_Unknown_-_Revitalization_of_Regional_Languages_in_France_Through_Immersion.pdf, consulté le 25 août 2014.

1059. Billant, E. (2011). *Dorn Dir*. Laz : Keit Vimp Bev.

1060. Dicharry, E. (2013). *L'écologie de l'éducation*. Paris : L'Harmattan, p. 33.

Conclusion

Au terme de cette thèse « Orénoque, forêt vierge, mer des Sargasses et mer d'Irlande » et de cette analyse des multiples facettes de la créativité dans les établissements Diwan, il est important de relire la problématique de départ :

La créativité en breton des enfants et des jeunes dans le parcours immersif Diwan de la maternelle au lycée est-elle suffisamment développée pour faciliter l'émergence de jeunes créateurs qui pourraient assurer une vitalité essentielle à la réappropriation de la langue bretonne par un public plus vaste ?

La créativité est développée à Diwan dans certains établissements où des enseignants mènent avec leurs élèves des projets artistiques de type théâtral, audiovisuel, musical ou littéraire, souvent avec l'appui d'artistes professionnels. La proximité des artistes bretonnants et des écoles Diwan permet la réalisation de nombreux projets.

Cette créativité est particulièrement facilitée au lycée où les élèves internes ont suffisamment d'autonomie pour mettre en place leurs propres projets, comme la chorale *Allah's kanañ*, par exemple. La créativité naît souvent d'une contre-culture qui, même à Diwan, n'est pas toujours acceptée (rap, films, humour décalé).

La présence de nombreux concours permet, en outre, l'émergence de jeunes créateurs comme le *Taol Lañs*, par exemple dont les vainqueurs sont invités à se produire au festival des Vieilles Charrues, le concours interlycées de Lannion, le *Kan ar Bobl*. De plus, le nombre d'enseignants artistes et d'élèves de Diwan travaillant aujourd'hui dans les médias (télévision, radio, audiovisuel) est important. Par ailleurs, le *Priz ar Yaouankiz* et le *Priz ar Vugale* ont montré que les jeunes de Diwan sont capables d'écrire des romans pour la jeunesse, puisque dix d'entre eux ont édité un livre alors qu'ils étaient encore lycéens. Enfin, les grands événements de Diwan (les anniversaires de Diwan Breizh, des écoles et collèges, du lycée, la *Redadeg*) sont autant d'occasion de stimuler la créativité collective et de générer des disques, des films, des livres ou des pièces de théâtre.

Cependant, la relève des intervenants comédiens d'*Ar Vro Bagan* et le programme de formation des enseignants Diwan à Kelenn posent problème : face à la diminution vertigineuse du nombre de locuteurs, les arts à l'école, l'oralité par le chant, le théâtre ou le conte ne font pas l'objet de stratégies pédagogiques particulières. Après le lycée, il est difficile de connaître l'évolution des pratiques des jeunes issus de Diwan.

Contrairement au Pays basque où les *bertsus* sont pratiqués par 20 000 élèves, on ne constate pas pour les écoles Diwan de revitalisation d'un art pratiqué en breton (théâtre, conte, *kan ha disk*) qui permette à un grand nombre de jeunes de parler breton dans une communauté de pratique, alors que la scène du fest-noz compte de nombreux jeunes chanteurs et que les lycéens Diwan présentent ce type de musique, à condition que les paroles s'adaptent au monde d'aujourd'hui, en composant de nouvelles paroles, dans une langue qu'ils maîtrisent et qu'ils pratiquent.

Le démarrage de Diwan a donné lieu à une créativité intense, qui s'est matérialisée par des outils pédagogiques, des livres, des disques, des représentations théâtrales, des grands événements médiatiques tels que la *Redadeg*, le festival *Taol Kurun*, les grandes célébrations des anniversaires de Diwan, sans pour autant qu'une pédagogie normée et contextualisée soit vraiment mise en place. Ce que Frédéric Tupin appelle « le système D » pourrait correspondre au système Diwan. Denez Abernot, Hervé le Gall, Daniel An Doujet confirment que le début de Diwan était forcément créatif avec des acteurs venus des Beaux Arts, du théâtre...

Trente-huit ans plus tard, l'école pionnière est une entreprise qui forme ses cadres dans un contexte beaucoup plus normé, passant concours et examens, répondant aux règles de l'Éducation nationale avec ses contrôles, ses tests. Peut-on parler de stratégie éducative décentralisée, d'un système d'éducation vraiment différent dans la classe ? Le conseil pédagogique du premier degré de Diwan ne s'est pas réuni pendant un an en 2013-2014, le conseil pédagogique du second degré organise trois rencontres par an. Le *portfolio* a certes mobilisé beaucoup d'énergies, mais il ne s'est pas révélé très opérationnel. Diwan ne bénéficie pas suffisamment de documents de réflexion en interne, ni d'analyses de pratiques facilement consultables et organisées. Les *curricula* réalisés en Suisse et au Pays basque tardent à apparaître ici. La baisse de participation des élèves de Diwan aux grands événements médiatiques en langue bretonne (le *Kan ar bobl*, les *Erminigoù*, *Gouel ar c'hoariva*) basés sur la créativité et les pratiques

artistiques paraît inquiétante en 2014 et montre une rupture avec les années précédentes, marquant peut-être un simple incident de parcours.

Tout d'abord, il paraît important que, si Diwan veut continuer à être ce mouvement d'éducation populaire et d'enseignement différent du système éducatif français, il se pose plus souvent des questions sur son fonctionnement, mène différents projets avec ses acteurs, et produise des documents, des synthèses, bâtit des stratégies. Il est vrai que la crise du bénévolat et du militantisme touche aussi Diwan, comme le signale, pour les militants du théâtre, Robert Grosjean :

Les militants, les pionniers, ce sont ceux qui ont fait bouger les choses, aujourd'hui il y a moins de militants, toute une génération qui fout le camp. Les jeunes ont moins la militance chevillée au corps, ils sont plus consommateurs. Les militants du théâtre faisaient leur formation pendant les vacances, ils la payaient¹⁰⁶¹.

Un deuxième point important pour que cette créativité soit suffisamment développée, concerne l'exigence linguistique et artistique. Linguistique d'abord, car une langue qui ne permet que d'assurer les fonctions phatiques du langage, ou qui sert juste à distinguer les « Diwan », des « non Diwan », tourne vite court. Il serait opportun de diminuer les effets pervers d'une Éducation Nationale française qui n'a que très peu d'exigence quant aux compétences des élèves en langues vivantes. Que tous les élèves de Diwan aient d'excellentes notes au baccalauréat ne doit pas faire oublier qu'une évaluation de type C1 en terminale entraînerait de moins bons résultats en langue bretonne. Mais elle entraînerait pour les élèves de Terminale une amélioration du niveau de langue qui leur est suffisant aujourd'hui pour suivre des cours de mathématiques ou d'histoire-géographie en breton, mais qui ne leur sert pas assez à argumenter, à jouer, et finalement, à créer.

Il faut attendre des jeunes Bretons actuellement en formation qu'ils aient à cœur de réaliser demain une re-création permanente, une ré-invention permanente de l'identité bretonne afin d'éviter la sclérose qui serait aussi mortelle que le passéisme systématique ou le rejet¹⁰⁶².

1061. Entretien avec Bernard Grosjean, 24 juin 2014, Vannes.

1062. Le Coadic Ronan, R. L. (2000). The Breton Language : from Taboo to Recognition. In *6th Annual Conference of the North American Association for Celtic Language Teachers* (pp. 23-27). University of Limerick: Richard F.E.Sutcliffe, p. 10.

Deux périodes de scolarisation paraissent particulièrement critiques pour les élèves de Diwan : la maternelle et le collège.

Chez les élèves de maternelle, la présence de locuteurs de grande qualité (*native speakers* ou locuteurs ayant une grande expérience), si possible aidés dans leur travail par des aides maternelles au statut stable et très bons locuteurs permettrait à chaque enfant d'acquérir les bases dans la langue minoritaire. Le soin porté à l'acquisition ludique de la langue en chantant souvent des comptines, en menant des activités artistiques variées, une attention très grande portée à l'enfant et à ses besoins, constitue un socle cognitif solide pour l'avenir du petit bretonnant.

La période du collège dans la filière immersive Diwan constitue un passage important. C'est un pont entre le primaire où les parents ont choisi de les scolariser et le lycée où ils vont, en autonomie, monter un groupe de musique, une troupe de théâtre, proposer des activités innovantes souvent inattendues, comme *Allah's kanañ* ou le groupe revendicatif *ADK*.

Les années collège seraient à privilégier, en y installant des clubs où des activités créatives seraient proposées aux élèves, avec des intervenants de qualité. L'idéal serait que cette créativité se développe aussi dans les cours, en équipe, en interdisciplinarité et dans un contexte plurilingue du type de celui demandé par l'Union européenne que Diwan a déjà mis en place bien avant les directives récentes, en collaboration avec les collègues de l'ISLRF¹⁰⁶³, des Hautes Écoles Pédagogiques (HEP) suisses et des responsables pédagogiques des *Ikastolas*.

La venue de bretonnants extérieurs à l'établissement devrait être fréquente, pour enrichir leurs approches et favoriser des ponts entre audiovisuel, chant, théâtre, littérature, variantes dialectales...

Au lycée et à l'Université, la créativité peut constituer une clé de revitalisation importante, à la marge ou dans les enseignements, en facilitant les enseignements créatifs, des ateliers d'écriture textuelle, audiovisuelle, musicale, l'accessibilité au patrimoine immatériel avec Dastum, avec l'association BCD¹⁰⁶⁴, l'initiation et l'accompagnement de projets audiovisuels, l'invitation d'artistes bretonnants régulière

1063. Institut Supérieur des Langues de la République française, <http://www.aprene.org/node/187>, consulté le 12 septembre 2014.

1064. <http://bcdiv.org/bcd/>, consulté le 29 décembre 2014.

comme à l'université de Brest avec Bob Simon ou la préparation aux multiples concours promue davantage (chant, musique, vidéos).

L'analyse comparant l'approche essentialiste et situationniste des cultures minorisées, décrites par Konstanze Glazer montre les dangers d'une culture qui ne se renouvellerait pas et resterait dans la conservation de traditions. En opposition, les éléments créatifs de Diwan pourraient apporter une re-création originale et riche :

The dynamic, situationalist approach, by contrast, is a creative, pragmatic response to multiplicity and hybridity and an exercise in creating boundedness without boundaries. It looks to ethnic heritages not for protection from ambiguity but for alternative solutions to the challenges of contemporary lifestyles and politics¹⁰⁶⁵.

L'exigence artistique devrait être aussi privilégiée parce qu'il ne suffit pas d'écrire en breton, de chanter en breton, de tourner un film en breton, pour que la qualité soit au rendez-vous. Le travail de l'artiste consiste à écouter et à lire ceux qui l'ont précédé, à recommencer, à répéter, à frotter son expérience, sa musique, et ses textes à ceux de ses pairs, lors de stages d'écriture collective, à d'autres musiciens ou artistes comme le font la *Kreiz Kreiz Breizh Akademi* ou le *Kan ar Bobl*.

Plus le niveau artistique demandé aux élèves sera élevé, dans un accompagnement bienveillant et privilégiant l'autonomie, plus ces jeunes pourront développer leur créativité, et cela non seulement dans le domaine artistique : ils trouveront des réponses à des situations inattendues, dans un monde qui leur réserve des surprises à l'avenir. Nous avons vu que 80 % des élèves interrogés avaient vécu dans leur parcours des projets artistiques autant en chant, théâtre, audiovisuel qu'en littérature. Nous avons vu cependant que, les années passant, les textes étant plus contraignants, l'obligation de réussite et la pression parentale plus fortes, la formation des maîtres plus exigeante, cette formation aux pratiques artistiques a singulièrement diminué, en tous les cas, sa présence médiatique : *Kan ar bobl*, *Gouel ar C'hoariva*, *Erminigou*... Il semblerait que Diwan devienne de plus en plus une école comme les autres.

Or ce qui constitue la force de Diwan, c'est son enracinement dans toute la Bretagne, ses nombreux bénévoles et militants, son immersion linguistique, mais aussi la créativité et la pédagogie de ses cadres.

1065. Glazer, K.(2007) *Minority Languages and Cultural Diversity in Europe. Gaelic and Sorbian Perspectives*, Londres : Multilingual Matters.

Avec la génération des pionniers qui part à la retraite, les successeurs des enseignants créatifs des débuts seront-ils aussi investis et innovants que leurs prédécesseurs ? Trouveront-ils des comédiens professionnels, des chanteurs, des artistes pour les accompagner en breton ? L'apparition récente de jeunes très créatifs, que ce soit dans la musique, la *Redadeg*, l'audiovisuel peut rassurer :

Din-me zo ur bern traoù o tont war wel pe e vije evit ar c'hleweled pe e vije evit ar sonerezh aze, bez zo tud yaouank aze hag a zo o tont war wel hag a zo vont d'ober traoù brav. (...) Evit ar filmoù, ar paotr gant ar priz, Gael, gant ur bolomig paper... Pa welan ar plac'h Allah's kanañ oc'h ober trukoù hec'h-unan war Internet, Perryn... Pa welan traoù 'seurt se, n'eo ket an arzourien a vanko. Ma zo un dra omp deuet a-benn da bourveziñ amañ eo ar sonerezh da nebeutañ hag ar filmoù a-benn nebeut.¹⁰⁶⁶

Gwénolé Larvol, instituteur bilingue public à Douarnenez, cite deux jeunes qui ont suivi le cursus Diwan jusqu'au lycée, puis ont vécu des expériences créatives, en se formant seuls, en autonomie. L'école ne peut pas tout. Sans un environnement favorable, sans des pouvoirs publics locaux, départementaux, régionaux, nationaux qui favorisent son emploi dans la vie publique, Diwan s'épuisera.

Lenora Timm montre à quel point nous ne pouvons établir de façon sûre quel sera l'avenir de la langue des néo-bretonnants, des élèves de Diwan et de leurs amis, de leurs réseaux, parents, enseignants et sympathisants, mais dans ces communautés de pratique, la créativité jouera un grand rôle, comme elle le souligne ici :

The teaching of neo-Breton has produced new cohorts of speakers who do not share many of the same expressive and creative resources for the native speakers. (...) An unanswered question (and unanswerable at present) is whether or not the neo-speakers will become sufficiently numerous to propagate their own versions of the language and to promote, through time, its further elaboration as a set of vernaculars as expressive and creative as the ones that are currently being lost¹⁰⁶⁷.

1066. « Pour moi, il y a beaucoup de choses qui vont arriver, que ce soit pour l'audiovisuel ou la musique ici, il y a des jeunes qui vont faire de belles choses. (...) Pour les films, le garçon qui a eu le prix, Gael, avec son bonhomme de papier. Quand je vois la fille de la chorale *Allah's kanañ* qui fait des trucs seule sur Internet, Perryn. Quand je vois des choses comme cela, ce ne sont pas les artistes qui manqueront. S'il y a une chose que nous avons été capables de faire ici, c'est au moins la musique et les films d'ici peu ». Entretien avec Gwenole Larvol, 5 septembre 2013, Douarnenez.

1067. Timm Lenora A. (2000). Language Ideologies in Brittany, with Implications for Breton Language Maintenance and Pedagogy. In *The Information Age, Celtic Languages at the New Millennium*. Limerick : Richard F.E.Sutcliffe, p. 152.

*Le monde comme si*¹⁰⁶⁸, essai controversé de Françoise Morvan, fonctionnerait alors à plein : on ferait comme si les médias parlaient breton, comme si la place de la langue était suffisante, alors que 2 % de la population scolaire est scolarisée en breton, on ferait comme si les festivals lui accordaient une grande place : signalisation, langue utilisée sur scène, entre les artistes...

Les militants de la langue seraient en quelque sorte des gens qui se débattent « avec l'énergie du désespoir », mais quelle énergie...

On ne peut espérer sauver la langue comme langue de communication spontanée, si l'on ne crée pas des lieux ouverts, concrets ou virtuels, où la langue continue à se transmettre et à se pratiquer.

L'immersion et le bilinguisme (...) sont des bouées auxquelles les naufragés que nous sommes s'accrochent avec l'énergie du désespoir. Mais nous avons appris la ténacité et l'obstination, et notre force réside précisément dans l'immense avancée pédagogique et culturelle que représente le bilinguisme par immersion au regard de la pédagogie de la règle sur les doigts et de l'anglais pour l'informatique. Il va de soi qu'il y a là, en même temps un défi politique au sens le plus fort du terme : le refus d'accepter, au nom même des principes de la laïcité et de la République, le monopole de la mémoire, de la culture et de la langue¹⁰⁶⁹.

La place de la langue, ridicule sur France 3 en termes d'heures d'écoute (un trente cinquième des télévisions irlandaise ou galloise), plus présente sur Internet avec *Wikipédia* et quelques *buzz*, reste modeste. Or, Diwan continue sa politique des petits pas, sur chaque territoire, à chaque nouvelle école créée. La société civile, l'Office public de la langue bretonne, les élus, n'ont pas toujours pris pleinement conscience de la chance que Diwan offre pour la revitalisation de la langue. Espérons que cette prise de conscience n'arrive pas trop tard.

Au-delà de la langue et de la créativité, c'est aussi de démocratie qu'il est question, quand « la créativité s'inscrit dans une perspective de démocratie et de citoyenneté culturelles ¹⁰⁷⁰ ». Quand des textes s'écrivent en breton, que des fêtes réunissent partout en Bretagne des locuteurs natifs, des apprentis-locuteurs, des anciens de Diwan, quelle

1068. Morvan, F. (2005). Morvan, F. (2005). *Le monde comme si: nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*. Paris : Actes Sud.

1069. Cavallé, J.-P. (2002, février). La République a plus d'une langue. *Libération*.

1070. Poirier, C. (2012). L'industrie cinématographique québécoise : Enjeux culturels, économiques et politiques. *Enjeux des industries culturelles au Québec. Identité, mondialisation, convergence*. Québec : Presses de l'Université du Québec, pp. 91-124.

langue, mais aussi, quelle société sont-ils en train de créer ? N'est-ce pas une alternative à la mondialisation, à la culture dominante et écrasante qui ne laisse que peu de place à la créativité et à l'épanouissement des individus ?

Au contraire, la créativité pourrait très bien s'inscrire dans une perspective de démocratie et de citoyenneté culturelles (Poirier et al., 2012), c'est-à-dire d'appropriation par les individus et les communautés des moyens d'expression et de diffusion culturels. C'est ici que l'on touche à l'importance du politique entendu dans le sens large du terme (Hudon et Poirier, 2011), soit l'accès à autre que soi, à la sphère publique, de même que l'établissement d'un dialogue avec autrui. Hannah Arendt (1972) considérait d'ailleurs la culture comme une voie privilégiée d'accès à ce dialogue et y percevait là la fonction politique des arts. Culture, économie et politique doivent ainsi être conjointement problématisés, et ce dans une perspective nécessairement critique¹⁰⁷¹.

Pour que des communautés de pratique fonctionnent en breton en dehors des établissements scolaires, condition *sine qua non* d'une pratique après le lycée, les activités artistiques semblent montrer leur pertinence : des troupes de théâtre (amateurs ou professionnelles), des tournages de films (*Lann Vras*, le clip de la *Redadeg*), les groupes de musique ou les couples de *kan ha diskan*, les plus nombreux, parlent breton au quotidien, et sont producteurs de culture. La responsabilité de ces groupes peut paraître surévaluée, mais de leur créativité et de leur succès dépend l'intérêt que les jeunes dans leur souci d'identification lors de festivals, de fêtes de l'été, des innombrables *fest-noz*, fêtes d'écoles, ou pendant leur année scolaire auprès d'enseignants ou d'animateurs créatifs et attentifs, vont leur porter.

En dansant lors de *fest-noz*, en réécoutant sur les réseaux sociaux le dernier groupe de rock, la dernière vidéo de leurs amis ou de leurs aînés, les jeunes bretonnants de Diwan, les anciens, les néo-bretonnants et les derniers *native speakers*, curieux et créatifs inventeront un avenir démocratique et décomplexé pour une vieille langue qui a failli mourir... comme le font Elsa ou Ewen, Scott ou Krista, avec toutes leurs autres langues.

Diwan : machine à créer, double résistance, agentivité féminine, enfants gâtés de l'*Emsav* et parents surengagés ? Nous avons vu que Diwan avait permis une créativité

1071. Poirier, C. (2014). Résumé-synthèse de la conférence inaugurale. In *Culture et créativité au regard de l'économie*. Montréal : ACFAS.

impressionnante en langue bretonne, avec peu de moyens, beaucoup de convivialité et de partage de savoirs.

Le temps est peut être venu d'une stratégie plus affirmée, d'un plurilinguisme plus assumé, et revendiqué, comme un *global multilingualism* :

*Maybe, in this process, Diwan will also reconsider the appropriateness of the diglossic lens. This would be an important step to take before opening up for the more flexible linguistic solutions which might be more appropriate against the background of global multilingualism.*¹⁰⁷²

Il serait judicieux de mettre en place des *curricula* plus audacieux en ce qui concerne la créativité en classe et hors des temps de classe, car cette dernière naît souvent de la marge, à l'initiative des enfants et des jeunes ou de quelques enseignants particulièrement motivés.

La nécessité d'une Europe plurilingue et humaniste se fait jour de plus en plus face aux défis à venir et le Conseil de l'Europe, en avril 2003, encourage ses ressortissants à innover et à organiser une autre pédagogie pour les langues :

Un tel principe d'organisation des formations en langue implique que celles-ci prennent sens dans une éducation à la tolérance linguistique et une éducation interculturelle.

Le développement et la valorisation des compétences plurilingues est susceptible de constituer une matrice linguistique commune, donnant à l'espace politique et culturel européen une forme d'identité linguistique plurielle, ancrée dans la diversité de ses communautés et compatible avec ses valeurs d'ouverture au monde¹⁰⁷³.

Diwan a su mettre en place cette éducation « à la tolérance linguistique ». La mise en place de stratégies ambitieuses d'ateliers créatifs en équipe et avec des professeurs compétents et passionnés de la maternelle à l'université, et dans les institutions de formation et de gestion de l'avenir de la langue, pourrait permettre un travail plus en phase avec un monde en pleine mutation.

Dans un réenchâtement de l'enseignement, une redécouverte des fondamentaux (conte, comptine, chant et danse) mais aussi des variantes dialectales (*native speakers* et collectage) et de l'ancrage des écoles dans leur environnement naturel et culturel, Diwan pourrait, avec l'appui de toute la société bretonne, faire germer encore beaucoup

1072. Vetter Eva. (2013). Teaching languages for a multilingual Europe : minority schools as example for best practice ? The Breton experience of Diwan. *Journal for the Sociology of Language*, 167.

1073. http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/GuideIntegral_FR.pdf, p. 28, consulté le 25 août 2014.

d'idées et d'activités pour une Bretagne humaniste, ouverte au monde et à sa jeunesse, en breton et dans toutes les langues du monde.

Bibliographie

Abdelilah-Bauer, B. (2008). *Le défi des enfants bilingues: Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*. Paris : Éditions La Découverte.

Adam, C. (2013). Bilinguisme scolaire breton-français du jeune enfant : un choix parental vers le plurilinguisme ? In *Vers le plurilinguisme ? Vingt ans après*. (Édition des archives contemporaines., pp. 127-136).

Aden, J. (2008). *Apprentissage des langues et pratiques artistiques: créativité, expérience esthétique et imaginaire*. Paris : Ed. le Manuscrit.

Aden, J. (2009). La créativité artistique à l'école : refonder l'acte d'apprendre. *Synergies Europe*, (n° 4), pp. 173-180.

Agirrezabal Pertusa, L., Garabide Elkarte. (2010). *L'expérience du basque clés pour la récupération linguistique et identitaire*. Eskoriatza, Gipuzkoa : Garabide Elkarte.

Alinsky. (1976). *Manuel de l'animateur social*. Paris : Seuil.

Alranq, C. (1995). *Théâtre d'oc contemporain*. Pézenas : Domens.

Anderson, B. R. O. (1991). *Imagined communities revisited: reflections on the origin and spread of nationalism* Londres : Revised and extended. ed.

Arendt, H. (1972). *La crise de la culture*. Paris : Gallimard.

Arnau Joaquim & Vila, F. X. (2012). Language-in-education Policies in the Catalan Language Area. In *Survival and Development of Language Communities*. Bristol: Survival and Development of Language Communities.

Atxaga, B., & Gabastou, A. T. (1999). *Pays basque et culture: le réveil du hérisson*. Pau : Ed. Cairn.

Bashō. (1983). *Le haïkai selon Bashō: propos recueillis par ses disciples*. (H. Toho, K. Mukai, & R. Sieffert, Eds.) Paris : Publications orientalistes de France.

Bauman, Z. (2005). Vivre dans la «modernité liquide». *Sciences Humaines*, (165), 34-37.

Beauchamp, H. (1998). *Le théâtre adolescent : une pratique artistique d'affirmation*. Montréal : Ed. Logiques.

Beaudot, A. (1973). *Vers une pédagogie de la créativité*. Paris : Éditions ESF.

Bernaus, M., Furlong, A., Jonckheere, S., & Kervran, M. (2013). *Plurilinguisme et pluriculturalisme dans l'enseignement d'une discipline non linguistique: Kit de formation*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Bihan, H., & Favereau, F. (Eds.). (2008). *Kaieroù ar CRBC-R2 : "kan ha barzhoniezh" aktoù kollok Karaez, 17-18 gwengolo 2005*. Lannion, France : TIR.

Blanchard, G. (2000). *Kanit 'ta bugale*. Inspection académique du Finistère : Quimper.

Blanchet, P., Kebbas, Malika, & Kara-Abbes, A. Y. (2012). *Pluralité linguistique et démarche de recherche vers une sociolinguistique complexifiée*. Paris : L'Harmattan.

Blanchet, P. (2009). Post-face en forme de coup de gueule : pour une didactique de l'hétérogénéité linguistique - contre l'idéologie de l'enseignement normatif et ses discriminations glottophobes. *Cahiers de Linguistique*, 2(35), 165-183.

Blanchet, P., & Chardenet, P. (2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées*. Paris ; [Montréal]: Éditions des archives contemporaines ; Agence universitaire de la francophonie.

Boal, A., Rigot-Müller, Virginia, & Mellac, R. (2004). *Jeux pour acteurs et non-acteurs pratique du Théâtre de l'opprimé*. Paris : la Découverte.

Boulanger, J.-M. L., & Drian, J.-Y. L. (2013). *Etre breton ?*. Quimper : Editions Palantines.
Bourdieu, P. (1984). *Homo academicus*. Paris : Les Editions de Minuit.

Boyer, H. (1991). *Langues en conflit: études sociolinguistiques*. Paris : L'Harmattan.

Brook, P. (1989). *Le Diable c'est l'ennui. Propos sur le théâtre*. Paris : Actes Sud.

Broudic, F. (1997). *L'interdiction du breton en 1902*. Spézet : Diffusion Breizh.

Broudic, F. (2000). *Qui parle Breton aujourd'hui ?*. Brest : Brud Nevez.

Broudic, F. (2011). *L'enseignement du et en breton: rapport à Monsieur le recteur de l'Académie de Rennes : novembre 2010*. Brest : Emgleo Breiz.

Broyer, C., Ghrenassia, P., & Herreman, S. (2014). *Le CRPE en fiches* (Hachette.). Paris : Hachette.

Caillat, G., Citterio, R., Gaspard-Huit, D., & Marion, C. (1994). *Du théâtre à l'école*. Paris : Hachette.

Caradec, N. (2002). *La notion de territoire dans la poésie bretonne de langue française contemporaine*. Rennes 2.

Carol, R., Institut universitaire de formation des maîtres, & Interactions, corpus. (2010). *Apprendre en classe d'immersion: quels concepts ? quelle théorie ?* (Vols. 1-1). Paris, France : l'Harmattan.

Cerquiglini, B. (2003). *Les Langues de France*. Rennes : Presses Universitaires de France.

Chantreau, Katell. (2004). *levrig ar buhezour*. Saint Nolf : UBAPAR éditions.

Christine Deprez. (2013). *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : Didier.

Citron, S. (1992). *L'histoire de France autrement*. Paris : Editions de l'Atelier.

Clerc, S. (2008). Le conte en classe d'accueil, support de développement des compétences linguistiques, discursives, référentielles et socioculturelles. *Tréma*, (30), 19-29.

Collectif. (n.d.-b). *Transmettre la musique traditionnelle aux enfants, actes des rencontres nationales de formateurs*. Saint-Jouin-de-Milly : Famdt Editions.

Communauté autonome Basque. (2013). Ve enquête sociolinguistique Pays basque 2011. Vitoria-Gasteiz : Service central des publications de Gobierno Vasco.

Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques. (2007). *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Strasbourg : Éditions Didier.

- Costa, J. (2010, November 24). *Revitalisation linguistique : Discours, mythes et idéologies. Une approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Écosse*. Université de Grenoble.
- Costa J. (2009). Les langues régionales au coeur des travaux sur la variation langagière : cent ans de travaux de l'INRP. *Trema*, (31), 7-14.
- Coyos, J.-B. (2010). L'enseignement suffit-il à « sauver » une langue menacée ? L'exemple du Pays Basque. *Lapurdum. Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques | Revista de estudios vascos | Basque studies review*, (10), 19-34.
- Dalgalian, G. (2000). *Enfances plurilingues: témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*. Paris : l'Harmattan.
- Dalgalian, G. (2007). *Reconstruire l'éducation ou le désir d'apprendre*. Nantes ; Paris : Éditions du Temps.
- Defrance, B. (2000). *Le Plaisir d'enseigner*. Paris : Syros.
- Deligny, F. (2004). *Graine de crapules*. Paris : Editions du Scarabée.
- Deprez, C. (1995). *Les enfants bilingues : langues et familles*. Montmorillon : Éditions Didier.
- D'Hervé, G. (2005). Le gallo dans l'enseignement, l'enseignement du gallo. *S.M.S. Publisher, Marges linguistiques*, 20.
- Dicharry, E. (2013). *L'écologie de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.
- Dołowy-Rybińska, N. (2010). *Les Kachoubes de Poméranie*. Crozon : Éd. Armeline.
- Donnart, M., & Dipode, M. (2005). *Brezel An Erevent*. Laz : Keit Vimp Bev.
- Douxami, C., Quillet, F., (2010). *Entre altérité et identité: le théâtre québécois de 1980 à nos jours*. Besançon : Université de Franche Comté.
- Douxami, C., & Degaille, P. (2011). *Théâtres politiques*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Du, C. A. (1991). *Histoire d'un interdit : Le breton à l'école*. Lannion : Hor Yezh.
- Dù, L., & Le Berre. (2013). La langue bretonne dans la société régionale contemporaine. *International Journal of the Sociology of Language*, 2013, pp. 43-54.
- Duneton, C. (1979). *Je suis comme une truie qui doute*. Paris : Seuil.
- Duneton, C. (1999). *La mort du français*. Paris : Plon.
- Ensler, E. (2010). *Ar forzhioù a gomz*. An Alarc'h : Lannion.
- Epstein, J. (2011). *Le jeu enjeu - Adultes, enfants : vivre ensemble en collectivité*. Paris : Dunod.
- Escudé, P. (2013). Histoire de l'éducation : imposition du français et résistance des langues régionales. In *Histoire sociale des langues de France* (pp. 339-352). Rennes : PUR.
- Etchart, H. E. (2001). *Théâtres basques: une histoire du théâtre populaire en marche*. Bayonne : Gatuzain.

- Favereau, F. (1999). *Le Bilinguisme précoce, En Bretagne, en pays celtiques et en Europe atlantique : actes du Colloque international de Plésidy, octobre 1997*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Fishman, J. A. (1972). *Language in Sociocultural Change*. Stanford University Press.
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Bristol: Multilingual matters.
- Fishman, J. A. (2001). *Can Threatened Languages be Saved?: Reversing Language Shift, Revisited : a 21st Century Perspective*. Bristol: Multilingual Matters.
- Freinet, C. (1974). *Pour l'école du peuple*. Paris : La Découverte.
- Freire, P. (2013). *Pédagogie de l'autonomie*. Toulouse : Erès.
- Fujii, K. (n.d.). *La ronde des haïku*. Saint-Nolff : UBAPAR éd.
- Garcia, M.-C. (1998). *L'identité catalane: Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Gaudas, J. (2004). *Fabulous stories*. Aurillac : L'Ostal del libre.
- Gemie, S. (2013). *La nation invisible : Bretagne 1750-1950*. Coop Breizh : Spézet.
- Gillig, J.-M. (2005). *Le conte en pédagogie et en rééducation*. Paris : Dunod.
- Giraudon, D. (2008). *Doub ha doub ha doup* (Vol. 11). Rennes : Dastum.
- Goalabré, F. (2011). The Choice of Bilingual Schools in Language Shift Situation in Brittany and in the Western Isles of Scotland. *Proceedings of the Harvard Celtic Colloquium*, 31, 118-136.
- Grall, X. (1977). *Le cheval couché*. Paris : Le Livre de Poche.
- Grosjean Bernard, Dulibine Chantal. (2014). *Coups de théâtre en classe entière au collège et au lycée*. Créteil : Canopé Éditions.
- Guéguen, J. (2006). *Le fantasme de l'immersion linguistique en breton*. Brest : Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Segalen.
- Guilcher, J.-M. (1963). *La Tradition populaire de danse en Basse-Bretagne*. Chambéry : Mouton et Cie.
- Hagège, C. (1996). *L'enfant aux deux langues*. Paris : Odile Jacob.
- Hamers, J. F., & Blanc, M. (1983). *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles : P. Mardaga.
- Hélias, P.-J. (1999). *Le Cheval d'orgueil*. Paris : Plon.
- Helot, C. (2007). *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*. Paris : Editions L'Harmattan.
- Herreman, S., Boyer, C., & Ghrenassia, P. (2013). *Le CRPE en fiches : Éducation et système éducatif*. Paris : Hachette Éducation.
- Hirschfeld, L. A. (2003). Pourquoi les anthropologues n'aiment-ils pas les enfants? *Revue Terrain*, p. 21-48.
- Honneth, A., & Rusch, P. (2013). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Gallimard.

- Hornsby, M. (2005). Neo-Breton and questions of authenticity. *Estudios de Sociolingüística.*, 191-218.
- Hornsby, M., & Vigers, D. (2013). Breton: the postvernacular challenge. *Special Issue of International Journal of Sociology of Language*, 223, 158.
- Idiazabal-Gorrochategi, I., Fayol, M., Kaifer, A., & Bonnotte, I. (1993). Rôle des types de procès et du co-texte dans l'emploi des formes verbales de la narration. Étude de productions d'adultes en français, en castillan et en basque. *Langue Française*, 97(1), 81-101.
- Idiazabal, I., & M. Larringan, L. (1997). Transfert de maîtrises discursives dans un programme d'enseignement bilingue basque-espagnol. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, (10), 107-125.
- Idiazabal, I., Almgren, A., Beloki, L., & Manterola, I. (2006). Acquisition of Basque in successive bilingualism: data from oral storytelling. *Colloquium on Language Contact and Contact Languages*.
- Jacquinet, G., Marec, J. L., & Metz, C. (2012). *Image et pédagogie* (Édition des archives contemporaines.). Lyon : Archives Contemporaines Editions.
- Jean, G. (1976). *Pour une pédagogie de l'imaginaire*. Bruxelles : Casterman.
- Jean, G. (1981). *Le Pouvoir des contes*. Bruxelles : Casterman.
- Jean, G. (1998). *Comment faire découvrir la poésie à l'école*. Paris : Retz.
- Jigourel, T. (2011). *Parler et chansons de nos grands-pères en gallo, la langue de Haute Bretagne* (CPE.). Romorantin : Edition CPE.
- Guilcher J.-M. (1976). *La Tradition populaire de danse en Basse-Bretagne*. Paris : Mouton.
- Johnson, R. K. (1997). *Immersion Education: International Perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jones, M. C. (1998). Death of a Language, Birth of an Identity: Brittany and the Bretons. *Language Problems & Language Planning*, 22(2), 129-142.
- Kaufman, J. C., & Sternberg, R. J. (Eds.). (2010). *The Cambridge handbook of creativity*. Cambridge, United States: Cambridge University Press.
- Keineg, P. (2012). *Abalamour*. Brest : Hauts Fonds.
- Keineg, P., & Le Scouëzec, G. (1971). *Hommes liges des talus en transes* (Vols. 1-1). Honfleur, France : Pierre Jean Oswald.
- Kemener, Y.-F. (2009). *Comptines et berceuses de Bretagne*. Paris : Didier Jeunesse.
- Kemener, Y.-F. (1997). *Kan ha diskán*. Spézet : Coop Breizh.
- Kemener, Y.-F. (1998). *Carnets de route*. Spézet : Coop Breizh.
- Kenny, M. (2012). *Al liorzhour*. Brest : Emglev Breiz.
- Kernalegenn, T., & Neveu, É. (2005). *Drapeaux rouges et gwenn-ha-du: l'extrême gauche et la Bretagne dans les années 1970* (Vols. 1-1). Rennes, France : Éd. Apogée.
- Kremnitz, G., Broudic, F., Garabato, C. A., Bochmann, K., & Boyer, H. (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

- Kuter L. (1999). The Diwan phenomenon: A catalyst for change in the schools of Brittany. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 102.
- Kuter, K. V., Timm, L. A., Fadave, L. O., & Habermehl, A. (1985). *Rapport d'enquête sur la situation de la langue bretonne* (pp. 213-226). Presented at the Quelle école pour la Bretagne ? Peseurt skol evit Breizh ? Landerneau : Diwan - Institut Culturel de Bretagne.
- Laborde, D. (2005). *La mémoire et l'instant : les improvisations chantées du bertsulari basque*. Bayonne : Elkar.
- Lafont, R. (1997). *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*. Paris : L'Harmattan.
- Lallias, J.-C., Lassalle, J., & Lorient, J.-P. (2002). *Le théâtre et l'école: histoire et perspectives d'une relation passionnée*. Arles : Actes Sud.
- Lambert, W. E., & Tucker, G. R. (1972). *Bilingual education of children: the St. Lambert experiment*. New York : Newbury House Publishers.
- Larraburu, C., & Etcheverry-Ainchart, P. (2001). *Euskal rock and roll*. Biarritz : Atlantica.
- Larvor R. (n.d.). *Diwan 1977-2007* (Edipaj.). Landerneau : Edipage.
- Lebesque, M. (2001). *Comment peut-on être breton? Essai sur la démocratie française*. Paris : Seuil.
- Le Coadic, R. (2001). Le fruit défendu : force de l'identité culturelle Bretonne et faiblesse de son expression politique. *Cahiers internationaux de sociologie*, 111(2), 319-339.
- Le Coadic, R. (1998). *L'identité bretonne*. Rennes : PUR, Terre de Brume Editions.
- Le Coadic, R. (2000). The Breton Language : from Taboo to Recognition. In *6th Annual Conference of the North American Association for Celtic Language Teachers* (pp. 23-27). University of Limerick: Richard F.E.Sutcliffe.
- Le Dù, J. (1997). Le Breton au XXe siècle : renaissance ou création?. *Zeitschrift für celtische Philologie*, 49-50.
- Le Dù, J. & Le Berre, Y. (1986). *La Bretagne linguistique 2*. Brest : CRBC.
- Le Dù, J. & Le Berre, Y. (1995). Parité et disparité : sphère publique et sphère privée de la parole. *La Bretagne Linguistique*, 10. Brest : CRBC.
- Le Menn, G. (1983). *Histoire du théâtre populaire breton XVe-XIXe*. Morlaix : Skol Vreizh.
- L'Hostis R. (2008). *Ar boled mean, le boulet de pierre*. Landerneau : Edipaj.
- Lietti, A. (1994). *Pour une éducation bilingue: guide de survie à l'usage des petits Européens* (Vol. 179). Paris : Payot.
- Lysaght, R. (2012). L'image des langues minoritaires à travers les médias contemporains. *La Bretagne Linguistique*, (17), 239.
- Lyster, R. (1999). La négociation de la forme: la suite... mais pas la fin. *Canadian Modern Language Review/La Revue Canadienne Des Langues Vivantes*, 55(3), 355-386.
- Madeg, M. (2010). *Traité de prononciation du breton du Nord Ouest*. Brest : Emglev Breiz.

- McDonald, M. (1990). *"We are not French!": language, culture, and identity in Brittany*. London; New York: Routledge.
- Mc Donald, Marion. (1994). Women and linguistic innovation in Brittany. *Bilingual Women: Anthropological Approaches to Second-Language Use*, 85-110.
- McIntyre, M. (2009). *The Revival of Scottish Gaelic Through Education*. New York: Cambria Press.
- Meirieu, P. (1994). *Emile, reviens vite, ils sont devenus fous*. Paris : ESF Editeur.
- Meirieu, P. (2007). *Pédagogie : le devoir de résister*. Issy-les-Moulineaux : ESF Editeur.
- Meirieu, P. (2009). *Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui*. Paris : Rue du monde.
- Memmi, A. (2002). *Portrait du colonisé, précédé de : Portrait du colonisateur*. Paris : Gallimard.
- Menard, M. (1995). *Alc'hwez braz ar baradoz vihan pe Geriahudur ar brezhoneg*. Ar Releg-Kerhuon : An Here.
- Moal, S. (2006). *Les émissions en breton à la radio-télévision: évolution depuis les années 1960 et étude d'un cas : le journal télévisé An Taol Lagad*. Université Rennes 2 : Atelier national de reproduction des thèses.
- Morgan, G. (1988). L'enseignement bilingue au pays de Galles. In *Quelle école pour la Bretagne ?*. Lanerneau : Diwan, Institut culturel de Bretagne.
- Morvan, F. (2005). *Le monde comme si : nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*. Paris : Actes Sud.
- Neill, A. S., Mannoni, M., & Laguilhémie, M. (2004). *Libres enfants de Summerhill* (Édition : 2^e). Paris : La Découverte.
- Nettle, D., & Oxford, S. R. M. P. of E. L. U. of. (2000). *Vanishing Voices : The Extinction of the World's Languages: The Extinction of the World's Languages*. Oxford : Oxford University Press.
- Neveux, O. (2006). *Théâtres en lutte : Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui*. Paris : Editions La Découverte.
- Nicolas, M. (2012). *Breizh ; la Bretagne revendiquée*. Morlaix : Skol Vreizh.
- Nonnon, É. (2008). Vygotski L. Psychologie de l'art. (1925, éd. française 2005); Vygotski L. Conscience, inconscient, émotions. (1925, 1930, 1932, éd. française 2003). *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, (37), 278-281.
- Oberlé, D. (1989). *Jeu dramatique et développement personnel*. Paris : Éd. Retz.
- Ó hÍfearnáin, T. (2013). Institutional Breton language policy after language shift. *International Journal of the Sociology of Language*, 2013(223). doi:10.1515/ijsl-2013-0048
- Ollivier, Y. (2012). *Désunion française : Essai sur l'altérité au sein de la République*. Paris : L'Harmattan.
- Ozouf, M. (2010). *Composition française retour sur une enfance bretonne*. Paris : Gallimard.
- Page, C. (2010). *Aliénation ou émancipation ? : Pratiques théâtrales dans l'éducation en France au XXe siècle*. Arras : Artois Presses Université.

- Perazzi, J.-C. (1998). *Diwan vingt ans d'enthousiasme de doute et d'espoir*. Spézet : Coop Breizh.
- Pertusa, L. A., & Elkarrea, G. (2010). *L'expérience du basque: clés pour la récupération linguistique et identitaire*. Eskoriatza : Garabide Elkarrea.
- Petit, J. (2001). *L'immersion, une révolution*. Colmar : JD Bentzinger.
- Piriou, Y.-B. (1971). *Défense de cracher par terre et de parler breton*. Paris : P.-J.Oswald.
- Piriou, Y.-B. (2001). *Kestell traezh evit kezeg ar mor*. Morlaix : Skol Vreizh.
- Puozzo, I. (2013). Pédagogie de la créativité : de l'émotion à l'apprentissage. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, (33).
- Rehm, G., & Uszkoreit, H. (2012). Catalan in the European Information Society. In G. Rehm & H. Uszkoreit (Eds.), *The Catalan Language in the Digital Age* (pp. 42-48). Springer Berlin Heidelberg.
- Robinson, K. (1999). *Culture, Creativity and the Young: Developing Public Policy*. Bruxelles : Editions du Conseil de l'Europe.
- Robinson, K. (2001). *Out of Our Minds: Learning to Be Creative* (2^e éd.). West Sussex : Capstone.
- Rohou, J. (2011). *Fils de ploucs. Tome II*. Rennes : Éd. Ouest-France.
- Rohou, J. (2014). *Liberté ? Fraternité ? Inégalités !*. Brest : Dialogues.
- Ruyet, J.-C. L. (2012). *Bien prononcer le breton d'aujourd'hui*. Morlaix : Skol Vreizh.
- Sibille, J. (2001). *Les langues régionales*. Paris : Flammarion.
- Sicre, C. (1986). *Vive l'Americke*. Toulouse : Publisud - Adda 82.
- Siemund, P., & Kintana, N. (2008). *Language Contact and Contact Languages*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Silva, H. (2009). La créativité associée au jeu en classe de français langue étrangère. *Synergies Europe*, (4), 105-117.
- Singleton, D., Fishman, J. A., Aronin, L., & Laoire, M. Ó. (2013). *Current Multilingualism: A New Linguistic Dispensation*. Walter de Gruyter.
- Standing, E. M. (2011). *Maria Montessori : sa vie, son oeuvre*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Stanislavski, C. (2001). *La formation de l'acteur*. Paris : Payot.
- Tangi, B. (1987). *Fulennoù an tantad*. Lesneven, France : Hor Yezh.
- Tangi, B. (2010). *Ar Saouzanenn*. Landerneau : Skrid.
- Thiong'o, N. wa. (2011). *Décoloniser l'esprit*. Paris : La Fabrique éditions.
- Timm, L. A. (2000). Language Ideologies in Brittany, with Implications for Breton Language Maintenance and Pedagogy. In *The Information Age, Celtic Languages at the New Millenium*. Limerick: Richard F.E.Sutcliffe.

- Troncy, C., Pietro, J.-F. de, Goletto, L., & Kervran, M. (2014). *Didactique du plurilinguisme : Approches plurielles des langues et des cultures - Autour de Michel Candelier*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Tsunoda, T. (2006). *Language Endangerment and Language Revitalization: An Introduction*. Walter de Gruyter.
- Vassileff, J. (2003). *La pédagogie du projet en formation* (Édition : 5e.). Lyon : Chronique Sociale.
- Vertovec, S. (2007). Super-diversity and its implications. *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), 1024-1054.
- Vetter, E. (1999). *Plus de breton ? : conflit linguistique en Bretagne rurale*. Le Relecq Kerhuon : An Here.
- Vetter, E. (2013). Teaching languages for a multilingual Europe - minority schools as examples of best practice? The Breton experience of Diwan. *International Journal of the Sociology of Language*, 2013(223), pp. 153-170.
- Veyne, P. (1976). *L'inventaire des différences: leçon inaugurale au Collège de France*. Paris : Éditions du Seuil.
- Vila, F. X. (2012). *Survival and Development of Language Communities: Prospects and Challenges* (Édition : 1.). Bristol: Multilingual Matters.
- Vilar, J. (n.d.). *Jean Vilar. De la Tradition théâtrale*. Paris : L'Arche.
- Villemarqué, T. H. de la. (2003). *Chants populaire de la Bretagne : Barzhaz Breizh*. Paris : Éditions du Layeur.
- Vygotski, L. (2004). Imagination and creativity in childhood. *Journal of Russian and East European Psychology*, 42-1, 7-97.
- Wenger, E. (2000). *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity* (New.). Cambridge University Press.
- Wyman, L. T. (2012). *Youth culture, language endangerment and linguistic survivance*. Bristol : Multilingual Matters.
- Yvert, J.-P., Tisné, J.-F., & Le Creurer, J.-J. (1995). Transmettre la musique traditionnelle aux enfants. In *Actes des Rencontres nationales de formateurs en musiques traditionnelles*. Noth : FAMDT Éditions.

Table des figures

Figure 1 : Progression des trois filières bilingues bretonnes - Office public de la langue bretonne - 2014.....	13
Figure 2: Rentrée scolaire 2014/2015, Office de la langue bretonne.....	14
Figure 3 - L'effet « entonnoir » à la rentrée 2014 : répartition des élèves des classes à parité horaire et des écoles immersives.....	15
Figure 4 - Implantation des écoles immersives Diwan et des classes bilingues à parité horaire - rentrée 2014.....	16
Figure 5 - Implantation des écoles immersives Diwan - 2014.....	17
Figure 6 - Disparition des espèces et des langues.....	19
Figure 7 - l'échantillon sondé pour le questionnaire.....	31
Figure 8 - Les soixante-dix-neuf personnes interrogées lors des entretiens semi-directifs.	34
Figure 9 : Évaluation académique de breton, niveau A2-B1 du CECRL, mai 2009.....	61
Figure 10 - Résultats de Diwan au brevet des collèges (Brevet) et au diplôme interne en langue bretonne (AKED), comparés à la moyenne nationale.....	62
Figure 11 - Résultats de Diwan au baccalauréat, comparés à la moyenne nationale (en rouge).....	62
Figure 12 - Date de création des écoles immersives françaises.....	66
Figure 13 - Les effectifs scolarisés dans les écoles immersives en France, 2011.....	66
Figure 14 - Les langues de France, selon l'Éducation nationale, 2013.....	68
Figure 15 - Enseignement des langues régionales en France.....	69
Figure 16 - Les enseignements en langues régionales en France 2013/2014.....	71
Figure 17 - Origine des élèves dans les collèges Diwan.....	72
Figure 18 - Diwan et la recherche universitaire de la communauté scientifique internationale.....	88
Figure 19 - Diwan et les auteurs d'essais.....	89
Figure 20 - Les professions des parents des 260 lycéens ou anciens lycéens interrogés dans le questionnaire 2013.....	93
Figure 21. Les mentions des lycéens Diwan au baccalauréat.....	97
Figure 22 - Breton : l'évolution sociolinguistique de la basse-Bretagne sur une période de deux siècles.....	104

Figure 23 - Six sondages, deux points de vue.....	105
Figure 24 - Les bretonnants : 30 % de 15/59 ans en 1997.....	106
Figure 25 - Les bretonnants : 30 % de 15-59 ans.....	111
Figure 26 - Le calendrier Diwan 2013 : une réactivation des fêtes calendaires ?.....	123
Figure 27 - Diwan ou la machine à créer ? (liste non exhaustive).....	127
Figure 28 - L'enseignement en immersion en Europe : quelques exemples.....	151
Figure 29 - Les trois systèmes d'enseignement en pays basque sud, chiffres de la rentrée scolaire 2010/2011 (Gouvernement autonome basque, 2011).....	155
Figure 30 - L'enseignement en immersion en Europe : quelques exemples.....	164
Figure 31 - La maîtrise d'une LV2 ET LV3 par les jeunes brittophones et les non-brittophones (français et breton exceptés).....	166
Figure 32 - La transmission familiale par les deux parents.....	174
Figure 33 - La transmission familiale par au moins un parent.....	175
Figure 34 - Parler breton entre amis.....	176
Figure 35 - Écrire à ses amis en breton.....	177
Figure 36 - Le verbe d'habitude avoir : les réponses.....	180
Figure 37 - Ordre des éléments de la phrase.....	181
Figure 38 - Les temps des verbes, multitude de réponses.....	184
Figure 39 - Rêver en breton.....	189
Figure 40 - Quelques événements médiatiques de Diwan : protestation et performances	196
Figure 41 - Livres, CD et DVD édités par un ensemble d'établissements Diwan (primaire et secondaire).....	205
Figure 42 - Établissements participant au Barzhaz Breizh ar yaouankiz, juin 1995.....	206
Figure 43 : la participation des trois filières bilingues au Kan ar bobl de 2001 à 2014....	209
Figure 44 - Les groupes musicaux du concours interlycées de Lannion.....	211
Figure 45 - Les groupes musicaux du Tremplin Taol Lañs de 2007 à 2013.....	212
Figure 46 - Enseignement du gallo et du breton en Bretagne.....	217
Figure 47 - Le test d'évaluation en CM2 de 2003 : les trois filières évaluées.....	222
Figure 48 - La production orale dans les trois filières bilingues, test de 2003.....	223
Figure 49 - 2007/2013: huit ans de centres de vacances en breton.....	229
Figure 50 - La répartition des trois filières bilingues dans ces centres de vacances en 2005, 2010 et 2013.....	229

Figure 51 - Stagiaires Bafa d'avril 2014.....	230
Figure 52 - Stagiaires Bafa ayant enfant suivi des séjours de vacances en breton.....	233
Figure 53 - État des lieux de l'édition en langue bretonne en 2013.....	238
Figure 54 - Les pièces de la troupe Ar Vro Bagan (en gras : les pièces données en plein air, les « son et lumière »).....	269
Figure 55 - Les spectacles professionnels pour le jeune public en breton 2000-2014.....	270
Figure 56 - Les spectacles des troupes amateurs pour le jeune public en breton 2000 à 2014.....	271
Figure 57 - Nombre de spectacles proposés par chaque filière entre 2008 et 2014 à la journée Gouel ar C'hoariva.....	277
Figure 58 - Priz ar Vugale de 2008 à 2013 : les votants.....	293
Figure 59 - Priz ar Vugale de 2008 à 2013 : les classes participantes.....	294
Figure 60 - Priz ar Vugale de 2008 à 2014 : les titres plébiscités.....	294
Figure 61 - Les auteurs primés de 2004 à 2013. Les auteurs de moins de dix-huit ans sont signalés par une astérisque.....	296
Figure 62 - Priz ar Yaouankiz pendant dix ans : les participants.....	298
Figure 63 - Les 5 144 lecteurs de Priz ar Yaouankiz - 2004/2014.....	299
Figure 64 - Les lecteurs de Priz ar Yaouankiz dans les classes paritaires et les écoles immersives pendant dix ans.....	300
Figure 65 - Les choix littéraires de vingt-sept professeurs et animateurs du second degré - Assemblée générale du 23 novembre 2013.....	302
Figure 66 - La créativité selon Todd Lubart.....	306
Figure 67 - Les dessins animés doublés en breton de 2006 à 2013.....	308
Figure 68 - La fréquentation des élèves bretonnants en salle de cinéma de 2004 à 2012.....	308
Figure 69 - Films réalisés par les lycéens : deux grilles de lecture.....	321
Figure 70 - Les enseignants vidéastes, comédiens, chanteurs et auteurs à la fois.....	330
Figure 71 - L'accompagnement d'une structure théâtrale en troisième, collège Diwan Kemper.....	335
Figure 72 - L'avis des lycéens sur Lann Vraz.....	339
Figure 73 - Le conte comme reformulation et création d'autres formes syntaxiques et lexicales.....	348

Figure 74 - Un exemple de partenariat avec trente artistes au collège Diwan de Quimper intervenus de 1999 à 2013.....	364
Figure 75 - Écrire des haïku à Diwan, en bilingue à parité horaire et en monolingue.....	371
Figure 76 - Grille d'évaluation des pratiques créatives dans les quatre arts concernés dans les filières bilingues de la maternelle au lycée - année scolaire 2012-2013.....	406
Figure 77 - Communautés de pratique « artistique » (cases oranges) en dehors de l'école, du collège et du lycée pour enfants, les jeunes et les jeunes adultes - 2014.....	407
Figure 78 - Nombre d'heures de diffusion télévisuelle en langue bretonne comparée aux autres pays celtiques.....	431
Figure 79 - Tableau des hits en langues minoritaires sur Internet au 18 août 2014.....	455
Figure 80 - Les dix Skol an Emsav qui ont précédé les écoles Diwan.....	457
Figure 81 - Les artistes professionnels bretonnants et leur localisation géographique.....	464
Figure 82 : Formation continue des enseignants du secondaire Kelenn 2013-2014.....	471

ANNEXES

- 1- Charte de Diwan
- 2 - Nom et parcours des personnes vues en entretien
- 3 - Questionnaire aux 260 lycéens Diwan en mars 2013
- 4 - Questionnaire aux enseignants et animateurs Diwan du 23 novembre 2013
- 5 - Les 101 livres de Priz ar Yaouankiz ha Priz ar Vugale (affiche des dix ans)
- 6 - Les rappeurs de Diwan Kemper aux trente ans de Diwan à Carhaix en Juin 2008
- 7 - Le festival Taol Kurun : artistes et groupes associés en vingt ans
- 8 - Bulletin de liaison des écoles Diwan, Kannadig
- 9 - Portfolio ar brezhoneg CM₂ - 6^e
- 10 - Tests académiques de 2009
- 11 - Tests académiques de 2003

1- La charte des écoles Diwan

Article 1

L'association Diwan est ouverte à toutes les familles désirant assurer une éducation de leurs enfants en langue bretonne, sans distinctions socioprofessionnelle, philosophique ou politique. Les écoles sont gratuites et ouvertes à tous.

Article 2

Diwan existe du fait des carences d'une Éducation Nationale ne donnant pas sa place à la langue bretonne, mais réclame la prise en charge de ses écoles dans un service public d'enseignement démocratique et rénové en Bretagne, permettant l'utilisation du breton comme langue véhiculaire de la maternelle à l'Université dans tous les domaines de l'enseignement.

Article 3

Diwan est indépendant par rapport à toute formation philosophique, confessionnelle, politique, syndicale, etc. En conséquence, Diwan affirme que son combat exige que soient respectées les convictions religieuses, philosophiques ou politiques de tous ses membres, quel que soit l'éventail de celles-ci et tant qu'elles ne sont pas contraires à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Cette indispensable tolérance conduit Diwan à défendre et à promouvoir la laïcité dans son enseignement et à se porter garant de la liberté de pensée de chaque personne.

Article 4

Diwan instaure un enseignement démocratique avec la collaboration effective des parents, des collectivités locales et des enseignants. Diwan demande aux parents de créer au sein de la famille, un climat propice à l'expression en langue bretonne dans la vie quotidienne.

Article 5

Diwan s'engage à promouvoir l'usage du breton au sein de l'association à tous les niveaux ; par ailleurs, Diwan promeut un développement culturel en langue bretonne donnant à chaque enfant le maximum d'atouts pour forger lui-même son avenir et permettant aux enfants de Bretagne de prendre en charge leur environnement naturel, social et économique.

Article 6

Diwan déclare son hostilité à toute uniformisation linguistique et est attachée aux différentes formes d'expression culturelle, affirmant que seule leur complémentarité est source d'unité, d'enrichissement mutuel et collectif. Le breton enseigné dans les écoles maternelles Diwan est celui utilisé dans leur environnement géographique et humain.

Article 7

Conformément aux droits inaliénables de peuples à s'exprimer par leur propre culture, Diwan appelle toutes les personnes éprises de démocratie, les organisations culturelles bretonnes, les organisations syndicales, notamment d'enseignants, à lutter avec elle pour plus de justice et contre toutes les formes de domination culturelle.

Article 8

Diwan se déclare solidaire de tous les peuples qui luttent pour leur identité culturelle, en y insérant les travailleurs immigrés, affirmant que leurs diversités concourent à enrichir le patrimoine humain.

2 - Les personnes interrogées

Nom	Âge	Profession ou statut	Lieu de l'entretien	Relation avec Diwan et les langues minorisées	Artiste ?
Abernot Denez	retraité	Instituteur puis marine marchande	Guissény	Premier instituteur en 1977	Chanteur, compositeur, interprète, peintre
Alranq Claude	retraité	Professeur et comédien	Douarnenez	Parent d'élève et militant des <i>Calendretas</i>	Auteur, comédien, conteur et metteur en scène
An Doujet Daniel	55-60	Professeur d'Université	Lanester	Premier directeur et instituteur de Diwan an Oriant	Auteur de nouvelles, compositeur de chansons, traducteur de La Fontaine
An Irien Job	retraité	Prêtre	Minihy Tréguier	Aumônerie des collèges du Relecq, de Quimper, de Guissény, de Carhaix	Compositeur, chanteur, auteur de nombreux ouvrages.
Ar Born Jakez	55-60	Professeur à Diwan	Guissény	Professeur d'ateliers théâtre, maths et musique	Chanteur, compositeur, comédien, auteur, metteur en scène, vidéaste
Ar Gall David	45-50	Professeur à Diwan	Vannes	Deuxième directeur du collège Diwan de Vannes	Auteur de nouvelles, de chansons, percussionniste
Ar Gall Herve	retraité	Insittuteur à Diwan	Glomel	Premier instituteur et directeur de Diwan Kemperle	Auteur de deux romans et d'une monographie
Ar Mero Corinne	50-55	Responsable d'émissions web-tv en breton	Carhaix	Présidente Daoulagad Breizh et doublages dessins animés	Auteure de nouvelles et de roman jeunesse
Ar Rouz Alan	35-40	Professeur à Diwan	Carhaix	Premier bachelier en 1994 à Diwan	Clarinettiste, chanteur de kan ha diskan
Ar Rouz Anna-Vari	55-60	Responsable formation à Kelenn	Quimper	Insitutrice depuis la création	-
Ar Rouz David	35-40	Enseignant-chercheur	Lorient	Recherche en linguistique	-
Artetxe Miren	25-30	Doctorante, ancienne élève des <i>Ikastolas</i>	Hendaye	Venue former les équipes enseignantes et les animateurs	Bertsulariste à un haut niveau

Nom	Âge	Profession ou statut	Lieu de l'entretien	Relation avec Diwan et les langues minorisées	Artiste ?
Ben Rahal Rachid	30-35	Animateur musiques actuelles	Quimper	Intervenant rap au collège de Quimper	Rappeur, compositeur
Bihannig Gwenole	35-40	Professeur de collège et docteur	Le Relecq	Professeur à Diwan	
Blanchet Philippe	55-60	Professeur d'université	Rennes	Locuteur de provençal, intéressé par le gallo	Auteur de nouvelles
Bouzeg Mona	retraîtée	Professeure d'anglais et de breton	Quimperlé	Auteure d'une méthode de breton	Conteuse, comédienne.
Boivin Sophie	55-60	Professeure en lycée	Chateaulin	aucune	Metteuren scène, déléguée rectorale pour le théâtre en Bretagne
Bresmal Yuna	18-19 ans	Étudiante	Carhaix	Lycéenne à Diwan	Chanteuse et compositrice
Buannic Lionel	35-40	Directeur de Brezhoweb	Etel	Directeur chaîne en ligne en breton	Réalisateur
Cariou Pascal	55-60	Animateur théâtre	Plougastel-Daoulas	Parent d'élève, formateur théâtre au lycée Diwan	Comédien, auteur, metteur en scène, directeur de compagnie
Carn Corentin	20-25	Vendeur d'articles de sport	Carhaix	Ancien lycéen Diwan	Guitariste
Carre Daniel	retraité	Professeur et cadre Rectorat	Pluvigner	Association Sten Kidna, nombreuses formations	Auteur, conteur, traducteur
Casacuberta Montserrat	35-40	Professeure d'université	Rennes	Thèse sur les cours de breton et de catalan pour adultes	-
Chantreau Katell	35-40	Animatrice et responsable formation	Lanmeur	Présidente Diwan Rennes, formation BAFA en breton	Auteure roman jeunesse, chanteuse, réalisatrice vidéo
Chapalain Anna-Vari	55-60	Directrice de Diwan	Landerneau	Co-fondatrice de Diwan en 1977	-
Corre Elsa	25-30	Chanteuse	Douarnenez	Ancienne	Chanteuse

Nom	Âge	Profession ou statut	Lieu de l'entretien	Relation avec Diwan et les langues minorisées	Artiste ?
		professionnelle		lycéenne Diwan	
Costa James	25-30	Professeur d'université	Oslo	Étudie les <i>Calendretas</i> et les écoles bilingues écossaises	-
Cozan Jean-Yves	retraité	Député du Finistère, conseiller général	Carhaix	«député Diwan», a traité de nombreux dossiers d'installation d'écoles	-
Dalgalian Gilbert	retraité	Psycholinguiste	Près de Josselin	Étudie Diwan et mène de nombreuses conférences	-
Daniellou Soazig	55-60	Réalisatrice	Quimperlé	Réalisatrice de quatre films sur Diwan en breton	Réalisatrice
Defrance Yves	55-60	Professeur d'université	Rennes	Contacts avec chanteurs et musiciens de Diwan	musicien
Derbrée Yvces-Marie	20-25	Étudiant	Rennes	Ancien lycéen Diwan, militant Aï'ta !	-
Djahnine Habiba	50-55	Réalisatrice et poète	Quimperlé	Parle berbère	Réalisatrice et poète
Eon Emmanuelle	45-50	Permanente association C'hoariva	Douarnenez	Met en relation élèves et profs Diwan avec les comédiens	comédienne
Etcheverria Maite	50-55	Professeur d'une <i>Ikastola</i>	Tardets	<i>Ikastolas</i> et Diwan	Chanteuse
Gauchet Iona	25-30	Service civique, Psychomotricienne	Douarnenez	Ancienne élève Diwan	Comédienne, arts du cirque
Guillemot Régine	50-55	Professeure de breton à Mervent	Quimperlé	Parent d'élève, a été professeur à Diwan	chanteuse
Guillevic Myriam	50-55	Professeure en bilingue public	Lanester	Mène des projets artistiques avec sa classe	Auteure, chanteuse
Guillanton Youenn	40-45	Professeur école Diwan	Rennes	Instituteur Diwan	Auteur compositeur interprète, poète

Nom	Âge	Profession ou statut	Lieu de l'entretien	Relation avec Diwan et les langues minorisées	Artiste ?
Etxekopar Mikel	55-60	Intervenant en basque dans les écoles publiques non bilingues	-	Militant pour le basque	Chanteur, berstulariste, bruiteur, auteur, compositeur, musicien
Extokopar Maika	25-30	Comédienne professionnelle	Tardets	Ancienne élève de Seaska, intervient dans les Ikastolas	Chanteuse et comédienne, metteuse en scène
Grosjean Gilbert	55-60	Formateur théâtre, comédien et metteur en scène	Vannes	-	Formateur théâtre, comédien et metteur en scène
Guillou Rémi	55-60	Inspecteur langue bretonne	Rennes	Inspecteur des enseignants	-
Herve Patrig	50-55	Professeur en lycée	-	Président et coprésident de Diwan	Chanteur
Hado Tualenn	18-20	Étudiante	Carhaix	Ancienne lycéenne	Chanteuse, guitariste, compositrice
Indo Paxkal	45-50	Musicien professionnel	Baigorry ?	Président de Seaska pour le PBN et président d'Escolim	Musicien, compositeur, vidéaste, chanteur
Jacq Yann-Fach	55-60	Professeur de breton à Diwan	Bieuzy les eaux	Professeur	Auteur de romans policiers et jeunesse, chanteur, compositeur
Jouin Lors	50-55	Chanteur professionnel	Châteauneuf du Faou	Interventions dans les classes	Chanteur, conteur, compositeur, comédien
Jouitteau Melanie	40-45	Enseignant chercheur	Locronan	Troupe de théâtre bretonnante	Comédienne, auteure et metteuse en scène
Kergoat Lukian	retraité	Professeur d'université	Douarnenez	Cofondateur de Diwan, en charge du centre de terminologie pour le second degré	-
Kerjoant Eliane	retraîtée	Enseignante et directrice de	Quimper	Enseignante et militante	-

Nom	Âge	Profession ou statut	Lieu de l'entretien	Relation avec Diwan et les langues minorisées	Artiste ?
		Kelell			
Kervella Goulc'han	60-65	Directeur troupe Ar Vro bagan	Plouguerneau	Interventions à Diwan depuis 1977	Comédien, metteur en scène, chanteur, auteur
Kervern Alan	Retraité	Traducteur japonais-français	Brest	Interventions haïku à Diwan	Poète, auteur de nombreux recueils poétique
Kloareg Brigitte	55-60	Chanteuse et intervenante en université	Quimperlé	Intervenante dans les classes, militante	Chanteuse, compositrice, conteuse.
Kloareg Thomas	35-40	Comédien et directeur de la troupe Teatr Piba	téléphone	Intervenant au collège et au lycée	Comédien, metteur en scène
Landat Lors	35-40	Professeur	Vannes	Prof au collège Diwan de Vannes	Chanteur et compositeur, semi-professionnel
Larvol Gwenole	35-40	Professeur des écoles dans le public	Douarnenez	Organisateur de la Redadeg	Chanteur, danseur, compositeur, vidéaste, musicien
Le Lay Phil	50-55	Conseiller pédagogique	Quimper	Responsable à Kelell et instituteur	-
L'Hopiteau Mael	25-30	Professeur de breton et de harpe	Carhaix	Lycéen Diwan	Chanteur de kan ha diskan, harpiste
Malengreau Kristen	30-35	Professeur	Carhaix	Lycéen Diwan	Chanteuse, accordéoniste
Merdy Marc'harid	35-40	Professeur des écoles	Quimperlé	Skol Diwan Kemperle	Chanteuse
Moal Stefan	45-50	Professeur d'université	Douarnenez	Responsable IUFM Saint Briec	Musicien
O Conluain Rueben	45-50	Enseignant en Irlande	Lorient	Responsable curricula en gaelique	Chanteur, musicien
Pasco Catherine	50-55	Animatrice radio en breton	Brandivy	Parent d'élève, organisatrice d'événements en breton	Chanteuse, comédienne, metteuse en scène
Perazzi Jean-	Retraité	Journaliste	Plomelin	Militant, auteur	Musicien, auteur

Nom	Âge	Profession ou statut	Lieu de l'entretien	Relation avec Diwan et les langues minorisées	Artiste ?
Charles		Ouest-France		de « Diwan, la jeunesse d'une vieille langue »	
Perot Joelle	50-55	Professeure des écoles	Laz	Directrice de l'école Diwan de Ploudalmézeau	Chanteuse, compositrice
Piriou Glen	25-27	Animateur radio	Nevez	Ancien lycéen Diwan	-
Piriou Scott	18-20	Critique de jeux vidéos	Nevez	Ancien lycéen Diwan	Rappeur, vidéaste
Rios Krista	25-27	Étudiante et animatrice	Arzano	Ancien lycéenne Diwan	Rap, graff, auteure
Rios François-Gael	50-55	Formateur	Arzano	Ancien président et vice-président de Diwan	Musicien, chanteur;
Rohou Jean	retraité	Professeur d'université	Par courriers	Livre « fils de ploucs – Tome 2 »	Auteur, comédien
Rubin Elen	30-35	Responsable programmation films enfants en breton	Douarnenez	Tournée des films pour les classes bilingues et Diwan	-
Simon Bob	55-60	Comédien, directeur de la troupe Madarjeu	Saint Pol de Leon	Intervenant dans les écoles et collèges Diwan, formateur	Comédien et metteur en scène
Soun Céline	25-30	Comédienne, directrice de la troupe La Obra	Brest	Intervenante théâtre au lycée et dans les collèges	Comédienne, metteuse en scène
Stefan Lleuwen	30-35	Chanteuse professionnelle	La Feuillée	A été animatrice et professeure de théâtre au lycée Diwan	Chanteuse, compositrice, musicienne, comédienne
Urmeneta Asisko	45-50	Dessinateur, caricaturiste, réalisateur de dessins animés	?	Conférences et intervention au lycée en janvier 2013	Dessinateur, caricaturiste, dessins animés
Thpaut Mael	25-30	Professeur de collègue	Plabennec	Ancien lycéen Diwan	Chanteur, comédien, vidéaste
Vetter Eva	45-50	Professeure d'université à Vienne	Quimper	Livre « Bretonisch nicht mehr ? »	-

3 - Le questionnaire aux lycéens et étudiants

LA CONCEPTION DU QUESTIONNAIRE POUR LES ÉTUDIANTS ANCIENS LYCÉENS À DIWAN

La langue bretonne serait probablement très peu parlée et médiatisée aujourd'hui si une poignée de militants n'avaient créé les écoles Diwan. Cette expérience n'est pas unique, puisqu'elle suivait les expériences québécoises et basques avec les Ikastolas.

Après trente-cinq ans de fonctionnement, il a paru nécessaire d'étudier en quoi les conditions (niveau de langue, initiation artistique) dans ce système d'enseignement favorisaient ou non la créativité, car une langue ne peut vivre que si elle crée des œuvres, du chant, des livres, du théâtre, du cinéma... Qui crée aujourd'hui en breton en Bretagne ? Les vieux qui ont accompagné la naissance du réseau, ou les jeunes qui sont nés "dans la marmite de potion magique" ? Et si c'était plus compliqué ?

Dans le cadre de ma thèse "Diwan, pédagogie et créativité, 2000/2014", il était nécessaire d'interroger les lycéens actuels et les jeunes de 25 ans au plus qui sont passés par le système d'immersion Diwan. L'échantillon représente 275 lycéens de Carhaix, de la seconde à la terminale et une centaine d'étudiants rennais et brestois.

Les points clés de ce questionnaire abordent :

- la pratique d'activités artistiques pendant leur scolarité et leur actuelle pratique artistique*
- la relation entre parler breton, être scolarisé à Diwan et être un acteur du développement de la langue bretonne*
- comment une fois quitté le système Diwan, ils le perçoivent et quelle image ils ont de ce système pédagogique*
- la relation entre niveau de langue et création en testant leur niveau de breton par deux exercices courts de version et thème*
- la relation entre une scolarité "alternative" et les autres domaines de la vie sociale : engagement associatif, humanitaire, mobilité, voyages...*
- leur avis sur l'impression que des adultes colportent : faible investissement des jeunes dans la défense de la langue, déficit de création, manque de motivation pour parler breton avec un emploi grandissant du français ou de l'anglais.*
- la situation socio-culturelle de ces jeunes : sont-ils d'une classe sociale particulière ? Des enfants d'enseignants enseignant en breton ? Des enfants de militants ?*

Questionnaire en deux parties :

- variables spécifiques en fonction de l'objet précis de la thèse : questions fermées plus nombreuses que les questions ouvertes, recensement des projets artistiques menés et des artistes bretonnants les plus remarquables*
- le repérage de la détermination sociale : âge, parcours scolaire, parents parlant ou non breton, lieu d'habitation, études, métier...*

Hypothèses :

- les jeunes de Diwan ont connu des expériences artistiques liées à la langue bretonne*
- leur pratique actuelle du breton est entre militantisme et pratique importante du français*
- ils pratiquent beaucoup les arts, mais créent relativement peu en breton*
- leur militantisme se concentre sur des événements courts et médiatiques ("liquidité" ?)*
- ils évoluent entre ghetto et ouverture sur le monde*
- ils sont attirés par les grandes villes (Paris, Mexico...) et les luttes internationales*

**DIWAN, PEDAGOGIEZH HA NERZH KROUIN 2000/2012
GOULENNAOUEG STUDIERIEN BET E LISE DIWAN V8**

Raktres

Meurzh 2013 – Skol Veur Roazhon 2

Trugarez da gemer an amzer a-zere evit respont d'ar c'houlennaoueg-mañ diwar-benn al liamm etre Diwan hag an nerzh krouiñ e brezhoneg. Da respontoù a chomo kuzh. Dielfennadur stlennegel an titouroù dastumet a vo dizanv.

Da sell ouzh pedagogiezh Diwan

1 - Petra eo evidout an tri zra pennañ e pedagogiezh Diwan ? (*niverenn anezho eus 1 da 3*)

- Ar soubidigezh e brezhoneg
- Ar sonerezh
- Ar c'hoariva
- Ar spered a-stroll
- An emrenerezh

2 - Evidout eo ar soubidigezh ur bedagogiezh ?

- Ya, sur
- Ya moarvat
- Ne gav ket din
- Sur, n'eo ket
- N'ouzon ket

3 - Perak ?

.....

4 – Daoust ha raktresoù arzel (c'hoariva, kan, sevel danevelloù, barzhonegoù, filmoù...) 'peus bevet pa oas er **c'hentañ derez (skol vamm, skol kentan derez)**

- Ya
- Ket

5 - Ma peus respontet ya, trugarez da reiñ ur skouer resis (live skol, titr ar raktres)

.....

6 - Ar raktres-mañ : petra en deus degaset dit ?

- Kalz traoù
- Nebeut traoù

- Nebeut a dra
- Mann ebet

7 – Daoust ha liammet eo ar raktres-mañ gant ar pezh a rez hiziv ?

- Ya
- Un tammig
- Pas kalz
- Tamm ebet

8 – Daoust ha raktresoù arzel (c'hoariva, kan, sevel danevelloù, barzhonegoù, filmoù...) 'peus bevet pa oas en **eil derez (skolaj, lise)**

- Ya
- Ket

9 - Ma peus respontet ya, trugarez da reiñ ur skouer resis (live skol, titr ar raktres)

.....

10 - Ar raktres-mañ : petra en deus degaset dit ?

- Kalz traoù
- Nebeut traoù
- Nebeut a dra
- Mann ebet

11 - Liammet eo ar raktres-mañ gant ar pezh a rez hiziv ?

- Ya
- Un tammig
- Pas kalz
- Tamm ebet

12 - Peseurt oberiantizoù arzel a rez bremañ ? (*lak ur groaz ma rez an arzoù-se ingal*)

- Sonerezh
- Kan
- C'hoariva

- Video
- Foto
- Tresañ
- Skrivañ
- Un arz all :

Ar brezhoneg evidout

13 – Daoust hag-eñ eo mat a-walc'h al live brezhoneg a zo gant al liseidi Diwan evit krouiñ e brezhoneg, d'az soñj ?

- Ya, sur
- Ya moarvat
- Ne gav ket din
- Sur, n'eo ket
- N'ouzon ket

14 - Petra eo ar "rouedad Diwan" evidout ? ("rouedad Diwan" : mignoned bet e Diwan, familhoù, kelennerien)

- Ur familh
- Ur ghetto
- Ur sektenn
- Ur strollad mignoned
- Stourmerien evit ar brezhoneg
- Mann ebet eus se

15 - Ma peus lakaet "mann ebet eus se", trugarez da resisaat petra eo ar "rouedad Diwan" evidout :

16 - Darempredoù a-dost 'peus bet gant brezhonegerien a-vihanik pa oas krennard pe bugel ?

- Ya
- Un tammig
- Pas kalz
- Tamm ebet

17 - Daoust hag eñ zo arzourien e Diwan (kelennerien, kasourien, kerent, liseidi) ?

- Ya
- Ket

18 - Ma peus respontet "ya," gallout a rafez menegiñ tri anezho ?

.....

19 - Petra eo evidout an traoù bravañ a zo bet krouet e brezhoneg (c'hoariva, kan, strollad sonerezh, levr pe danevel, film), en daouzek vloaz tremenet ? Tri zra d'ar muiañ.

.....

20 - Daoust hag eñ eo aes dit lavarout ar pezh e soñjez dre skrid e brezhoneg ?

- Ya, aes eo
- Ya, ar peurliesañ
- N'eo ket aes
- Diaes eo din

21 - Daoust hag eñ eo aes dit lavarout ar pezh e soñjez dre gomz e brezhoneg ?

- Ya, aes eo
- Ya, ar peurliesañ
- N'eo ket aes
- Diaes eo din

22 - Hag hunvreal a rez e brezhoneg ?

- James
- Ur wech an amzer
- Alies
- Bemnoz
- N'ouzon ket

23 - En amzer da zont daoust hag e komzi brezhoneg gant da vugale ?

- Ya
- Ya, a gav din
- Ne gav ket din
- Ne rin ket

24 - Ma peus respontet ya, komz a rafez brezhoneg gant da vugale memes na ouife ket da bried komz brezhoneg ?

- Ya
- Ya, a gav din
- Ne gav ket din
- Ne rafen ket

25 - Petra eo an darvoudoù pouezusañ ac'h eus bevet e **Diwan** (daou dra d'ar muiañ) ?

.....

26 - Petra eo an darvoudoù pouezusañ ac'h eus bevet e **brezhoneg** (daou dra d'ar muiañ) ?

.....

27 - Penaos e komzez gant da vignoned bet e Diwan ?

- E brezhoneg nemetken
- En ur meskaj brezhoneg/galleg
- E galleg nemetken

28 - Pa skrivez d'ur mignon(ez) o tont eus Diwan dre Internet, skrivañ a rez dezhañ/dezhi :

- E brezhoneg nemetken
- En ur meskaj brezhoneg/galleg
- E galleg nemetken

29 - Daoust hag e peseurt lec'hiennoù Internet e implijez brezhoneg ma zo deus outo ?

.....

Piv out-te ?

30 - Plac'h Paotr

31 - Oad :

32 - Lec'h bevañ :

- War ar maez
- En ur gêr dindan 10 000 den
- En ur gêr vras

33 - Eilet 'az peus (betek ar c'hlas termen) :

- Ya
- Ket

34 - Ma peus respontet ya :

- Ur bloavezh
- Daou vloavezh

35 - Gallout a rez menegiñ da hent gant Diwan ?

- Skol vamm
- Skol kentañ derez
- Skolaj
- Lise

36 - Peseurt studioù emañ o heuliañ ar bloaz - mañ ?

Danvez :

Bloavezh :

37 - Ma peus echuet da studioù pe da stummadur, peseurt re 'peus graet :

Danvez :

Diplom :

38 - Daoust hag-eñ e labourez ?

- Ya
- Ket

39 - Ma peus respontet ya, peseurt labour a rez ?

.....

40 - Labourat a rez ?

- Ya, labourat a ran leun amzer
- Ya, labourat a ran a-zarn (temps partiel)
- Klask a ran labour
- Ne labouran ket

41 - Komz a rez brezhoneg gant da dad ?

- Ingal
- Ur wech an amzer
- Gwech ebet

42 - Komz a rez brezhoneg gant da vamm ?

- Ingal
- Ur wech an amzer
- Gwech ebet

47 - Daoust hag eñ 'peus kemeret perzh en ur gevredigezh bennag ?

- Ya
- Ket

48 - Ma peus respontet ya, peseurt karg 'peus kemeret ?

- Ne m'eus ket
- Prezidant
- Sekretour
- Teñzorer
- Ezel

49 - E peseurt kevredigezhioù e kemerez perzh ?

- Sport
- Arzel
- Etrevroadel
- Sokial
- Diwan
- Ai ta !
- Greenpeace
- Amnesty International
- Kernitron al Lann

50 - Ma vank ur gevredigezh pe ziv, gallout a rafez he menegiñ amañ ?

.....

51 - Daoust ha bevet 'peus en ur vro all ?

- Ya
- Ket

52 - Pegeit out chomet du-hont ?

- Ur mizvezh
- Ur bloavezh
- Muioc'h

53 - E peseurt bro(ioù) out bet ?

.....

54 - Poelladenn brezhoneg

Treñ e galleg :

Tec'het e oan. Krog e oan da redek evel ur foll askellek. Redek ha redek a raen evel ma red an den en e huñvreoù pa vez ar barbaoù war e lerc'h. Manuel Rivas / Mark Kerrain

.....

55 - Gallout a rafez treiñ e brezhoneg :

Quand j'ai faim je mange deux pommes.

.....

Une nouvelle école a été ouverte entre les deux arbres.

.....

Vous n'étiez pas souvent malade.

.....

56 - C'hoant m'bije kaout disoc'hoù an enklask

- Ya
- Ket

Setu ma chomlec'h internet

.....

pe facebook

.....

Trugarez vras dit !

4 - Le questionnaire aux enseignants et à leurs choix artistiques

GOULENNAOUEG « Adperchennañ ar brezhoneg dre an arzoù » Karvez, d'ar Sadorn 23 a viz Du 2013

Trugarez da respont d'an dek goulenn da heul, e pemp munut, ha da rentañ ar follenn en degemer. Ar c'houlennaoueg-mañ a zo evit un dezenn « Diwan, brezhoneg ha nerzh krouiñ 2000/2013 », renet gant Ronan ar C'hoadig e Roazhon 2, hag a vo soutenet e miz Du 2014.

– Ar romant e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (titl, skrivagner) :

.....

– An danevell e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (titl, skrivagner) :

.....

– Ar barzhoneg e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (titl, skrivagner) :

.....

– Ar bannoù-treset e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (titl, skrivagner) :

.....

– Ar strollad rock e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (anv) :

.....

– Ar film faltazi e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (titl, sevenour) :

.....

– An teulfilm e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (titl, sevenour) :

.....

– Ar pezh-c'hoari e brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (titl, strollad) :

.....

– Ar strollad sonerien fest-noz a oar brezhoneg a blij deoc'h ar muiañ (anv) :

.....

– Tri lisead pe skolajiad a zo arzourien (menegit peseurt arz : lennegezh, kan, kleweled, c'hoariva) :

.....

.....

– Tri c'helenner, kasour, levraoueger, sekretour, rener a zo arzourien (menegit peseurt arz : lennegezh, kan, kleweled, c'hoariva) :

.....

.....

.....

M'ho peus c'hoant degemer ac'hanon en ho klasad evit ur raktres arzel, on dedennet-bras (06 79 14 96 87).

E miz Genver 2014 e vo div glaskerezh, Miren Artexte (bro Euskadi) ha Nicole Dolowy (Varsovia, Polonia) a raio ur brezegenn e Roazhon (17/01), Karvez (18/01) ha Kemperle, d'ar Sadorn 18/01/2014 e sal sinema La Bobine da 2e goude merenn. An tem : « Ar re yaouank hag ar yezhoù bihan, hunvreoù ha gwirvoudoù ».

Mersi bras deoc'h evit ho sikour !

5 - Festival Taol Kurun : vingt ans de programmation menés par un Comité de soutien à une école Diwan, à Quimperlé

EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE DU FESTIVAL TAOL KURUN 2014

Taol Kurun 2014, c'est redire que la Bretagne est une terre de poètes, de créateurs, de rêveurs qui ont décidé de prendre leur avenir en main, ici . Notre objectif : ne pas être un musée des arts et traditions populaires, mais un laboratoire pour la démocratie multilingue, soucieuse des différences et de l'épanouissement des gens qui vivent en pays de Quimperlé. Et ces vingt ans signent la fin d'un cycle, les principaux organisateurs annonçant la fin de leur direction du festival.

Avoir vingt ans dans les Aurès, en Algérie, au pays basque, en Bretagne ? Quel rêve peut changer le dérèglement actuel d'une machine qui s'emballe, préparer un avenir incertain pour les habitants de la Terre ? Réchauffement de la planète, remise en question de l'éducation, et des repères. Il faut plus que jamais inventer de nouveaux rapports au territoire, aux langues qui y sont parlées. Ce festival fera la part belle aux jeunes créateurs, musiciens, chanteurs, cinéastes. Il réinvitera pour ce vingt-tième anniversaire tous les grands artistes qui ont fait sa renommée au delà des frontières du pays de Quimperlé. Et il remerciera les bénévoles qui font le festival, qui le portent et le supportent, choisissent et débattent tout au long de l'année, dans un véritable exercice d'éducation populaire.

Ils sont venus à Taol Kurun

Les chanteurs et musiciens

Alan Stivell, Gilles Servat, Youenn Gwernig, Manu Lannhuel, Yann-Fanch Kemener, Annie Ebrel, Anne Auffret, Enora de Parscau, Muriel Quelen, Didier Squiban, Dan Ar Bras, Denez Prigent, Erik Marchand, Costica Olan, Jacky Molard, Jean-Michel Veillon, David Hopkins, Alain Genty, Lors Jouin, Gilbert Bourdin, Gaby Kerdoncuff, Gildas le Buhé, Mokhtar Samba, Etienne Callac, Jean-Claude Tréguier, Philippe Gloaguen, Thierry Robin, Dominique Molard, Soïg Siberil, Bernez Tangi, Nolwenn Korbell, Karl Gouriou, Patrice Marzin, Olivier Urvoy, Louise Ebrel, Mona Jaouen, Mona Bouzeg, Brigitte Kloareg, Anne-Marie Colomer, Claude Michel, Yzabel et Korine, Jean-Luc Roudaut, Brigitte/Gladez/Katell, Maillat, Bébert, Thomas Moisson, Hamon/Martin, Lefebvre/Le Vallegant, Natacha Betzy-Raly, Marie-Hélène Poupon-Tonnerre, Vincent Guérin, Erwan Bérenguer, Jonathan Dour, Patrick Bardoul, Jérôme Kerihuel, Soazig Kermabon, Marcel Kervran, Catherine Lorho-Pasco, an Triorezed. Marco-Dauneau, Fanfan, Lors Landat, Lanig Libouban, Guyader/Libouban, Anne Postic, Erik Menneteau, Mikael Kerne, Jisket, Elsa Corre, Maryse Turci, Jakez le Goff, Mixel Etxekopar

Les groupes

Liamm, Deus'ta, Veillon/Jouin/Siberil, Kaouad, Gimol Dru Band, Trouz an noz, Dezes, Same Alien's, Bashavav, Violaine Mayor, Joël Herrou, Octobre rouge, la Spirale, L'harpopée, Lokal Muzik, Kern, E.V., Glaz, les Peulvens, Koun, Korn Toul, Avel Dro, Trio Roland Becker, Hamon/Martin, Lefebvre/Le Vallegant, Bagad Kemperle, Bagad an Alre, Les Ramoneurs de Menhirs, Diaouled ar Menez, Triskell Magique, BF 15, Jacques Pellen, Int, Skolvan, Tayfa, Termajik, Tud, Tan Ban Ty, Loened Fall, Kanvalet Kemperle, D'Nigoul, les moyens du bord, les Coquilles Saint Jacques, Taliandorogt, Bassterfly, Scotchy Dub, Dahn Jazz, K-mikaz, Rafouille et les Arrachés, Aïssa, Annaitzik, les produits Ska-Ir, Kanerien Pleuigner, Thomas Moisson, Fanfan, Olivier Trévidy, Foenn Plouz, Daou, Livioù (kelc'h Rieg), Danserien Kemperle, Turian, La Lumbre, Fiskal Bazar, Difact, Egin, HIKS, Arvest, Faltazi, Rock'n Diroll, Trouz an Noz, Penn Golo, Trio Fortuna, IMG, Arvest, Tribuil, Jean-Michel Veillon/Gilles le Bigot, Alerte rouge, Première ligne,

MC Gaya, Trouz an Noz, Dihuner

Les sonneurs de couple

Miniou/Allot, Hervieux/Mahé, Baron/Anneix, frères Dayou, Toutous/Le Meur, Theriot/Perennou, Kerhervé/Lucas, Salvar/Salvar Pouleriguen/Salvar, Le Baron/Rios, An Habask/Chapalain, Touch'tav, Bevillon/Gorce, Ollu/Desplanches, Kermabon/Kermabon, Allot/Le Hir, Dufleit/Kerhervé, Le Meut/Le Blaye, Janvier/Durassier, breudeur Dayou, Guigo/Conan, Jamet/Corlay, Jouve/Goas, Landrein/Carer, Lothodé/Rouyer, Paulo/Dauneau, Serot/Janvier, Flammer/Riou

Les chanteurs de kan ha disk

Breudeur Morvan, Ebrel/Le Buhé, Breudeur Kere, Derredel/Le Guern, Landrain/Carrère, Rivoalen/Flatrès, Peron/Colomer, Louise Ebrel/Roland Peron, Loeroù Ruz, an Diaoulezed, Conan/Le Mapihan, Charles Quimbert/Matthieu Hamon/Roland Brou, Cécile et Céline, Betzy-Raly/Poupon-Tonnerre, Menneteau/Landat, Jego/Raoul, Ebrel/Flatrès, Katell/Brigitte, Le Lann/Tanguy, Suignard/Le Talec, Landat/Pensec, an Diaoulezed, Touch'tav, Kalon e Breizh, Pensec tad ha mab, ar pemp Apostol, Paotred sant Riwall. Billon/Pensec, Stervinou/Talec, Sterenn/Riwall, Capitaine/Le Mouel/Faucheur, Corbel/Flohic, Ebrel/Hedy, Le Hunsec/Stervinou, Moal/Faucheur/Capitaine, Fanny/Sylvie...

Les chorales

Chorale Mouezh Paotred Breizh, Kanerien Pleuigner, Kanerien an Oriant, Kanerien Kemperle, Kaneirne Pleuigner, Allah's kanañ

Quinze créations

- 1999 : **Poètes, vos papiers !** (Manu Lannhuel, Yvon Le Men, Yann Fanch Kemener, Annie Ebrel, Didier Squiban)
- 2000 : **Erik Marchand invite** (Jacky Molard, Costica Olan, Dominique Molard)
- 2001 : **Jean-Michel Veillon invite** Laurent Jouin, Dominique Molard, Alain Genty et Dom Hopkins
- 2002 : **Annie Ebrel invite** Muriel, Enora, Olivier Urvoy et Dom Molard
- 2003 : **Tarzh an tan (Soïg Siberil invite** Bernez Tangi, Nolwenn Korbell, Karl Gouriou, Patrice Marzin)
- 2004 : **A greiz kalon, concert anniversaire** avec 6 duos (Ebrel/D.Molard, Marchand/J.Molard Lannhuel/Pellen/Le Men/ -Korbell/Siberil - Jouin/Siberil - Bernez Tangi's band – Toud'sames)
- 2005 : **Koad Glas** (Nolùen le Buhé invite Gaby Kerdoncuff, Régis Huiban, Gaby Kerdoncuff, Philippe Gloaguen et Gildas le Buhé)
- 2006 : **Dañs Dro** (Yann Fanch Kemener invite Erik Marchand, Etienne Callac et Mokhtar Samba)
- 2007 : **Noce en Cornouaille** (Termajik, Louise Ebrel, Raymond Le Lann, Iffig Flatrès, Crépillon/Bigot, cercle de Quimperlé, vidéastes Stephane Philippe et Liza Guillamot)
- 2008 : **B'an iliz** (bagad d'Auray, Anne Auffret, kanerien Pleuigner)
- 2009 : **Karantez, karantez** (Liamm)
- 2010 : **Distro ar barzh** (le retour du barde, Laurent Jouin, Marcel Kervran)
- 2011 : **Deomp d'ar friko** (quand le gomt et l'ouïe s'en mêlent, Catherine Pasco, an Diaoulezed, an Triorezed, LesDrumel,meuriad Lorho-Pasco)
- 2012 : **Ar seizhvet triad** (la septième Triade) avec Lors Landat, Didier Dréau, Lanig Libouban, Stephane Dufleit, Franck Guyader, Julien et Mickael Primus, Thibaut Niobé, Matthieu Baudouin.
- 2013 : Ar Brethonikoù** (les Brethoniques), Erik Menneteau, Youenn Lange, Antonin Volson, Jonathan Caserta, Alan Letenneur

2014 : Le concert des vingt ans : Erik Menneteau, Bernez Tangi, Nolwenn Korbell, Laurent Jouin, Catherine Pasco, Anjela et Mari Lorho-Pasco, Armel an Hejer, Soig Siberil, Manu Lannuhel, Marie-Hélène Poupon-Tonnerre, Annie Ebrel, Soig Siberil, Jamy Mac Nemeny...

Les compagnies, les comédiens et les conteurs

En breton : Strollad Ar Vro Bagan, Strollad Penn ar Bed, C'hoarivari, FAB, Kervarker, Strollad Plougin, Mona Bouzeg, Silvain Kerno, Dany Trick, Gaia, TNP Barzhanoff, strollad Kallag (**en gallo**: les Zarpètes), Lors Jouin, Erwan Hemeury, Erwann Lhermenier, strollad Ploneis, strollad Ploue, Fubudenn, Teatr Piba, Anne-Marie Colomer, Suanne Bajul, Emmanuelle Pelé, La Obra, Marie-Françoise Castric, Roger Stefan, Annig Thomas, ..

En français : Daniel Cudennec, Alice Duffaud, Yveline Méhat, le Chat Pacha, Ostrea, Loïc Toularastel, Patrick Ewen, Jean Kergrist, Robert Boutilhier, Michel Corrignan, Monique Répécaud, Ernest Ahippah, Blandine Le Sauce, Sylvain Cesbron de l'Isle, Jean-Yves Bardoul, Fiona Mac Leod, Gwen le Doaré, les filles de là-bas, Thérèse Dufour, Eugénie Duval, Yves Bourdeau, Roland Guillou, Armel Texier, Jean Baron, Xavier Lesèche, Hélène Mallet, Achille Grimaud, Jean-Marie Derouen, Myriam Gautier, Lors Jouin, Marie Chiff'mine, Gine, Guy Maho, Bastian Guillou, Brigitte Kloareg, Erwan Hemeury, Caroline Avenel, Jean-Marc Derouen, Agate Duperey, Laurence Lechantre, Jean-Paul Mortagne, Loig Pujol, Christiane Viard., Mamm Soaz. Evelyne Mehat, Olivier Hedin, Manu Grimo, Patric.

Les artistes, graphistes, caricaturistes...

Nono, Ana Goalabré, Yoann Le Lay, Fabrice Le Henanff, Gwen le Rest, Ivan Le Goff, le Hang'art, Lanig, Myriam Guilloux, Michel Méfort, Jean-Yves André, Mik Barzhik, Cédric Georgel, Fanch Langoët, Colette Kerhir, Helene, Moon., Anne Gerardin, Asisko Urmeneta

Les auteurs, poètes, diseurs, essayistes, philosophes, conférenciers...

Erwan Vallerie, Claude Hagège, Giordan, Philippe Blanchet, Maï Ewen, Gwenvred Kervella-Latimier, Goulc'han Kervella, Gwenole Le Menn, Yvon le Men, Bernez Tangi, Alan Kervern, Jean Kergrist, Sten Charbonneau, Youenn Brenn, Jisket et Mikael Kerne, Yves Paccalet, Liam Fauchard, Mohamed Loueslati, Malo Bouessel du Bourg, Mireille Frafra, Bastian Guillou, Yvon Ollivier,

Les enfants et les jeunes

Chant et théâtre : Gwidel, Kemperle, Ar Releg, Plouider, Gwened, Lann er Ster, Rostren, Lannuon, An Oriant, Kaodan, Brec'h, Brandivi, Skolaj Diwan Kemper. Sterenn/Riwall

Musiciens, sonneurs et danseurs : Startijenn (quand ils avaient 14 ans), Kef kef band, écoles de musique de Clohars, Quimperlé, Lorient (professeurs : Josik Allot, Philippe Janvier), jeunes des cercles celtiques de Pont-Aven, Bannalec, Quimperlé, clubs de danses loisirs de Tréméven et de Moëlan sur Mer.

Musiciens : jeunes accordéonnistes, harpistes, flûtistes des écoles de musique de Quimperlé et Bannalec

Les sujets abordés lors des conférences

- **l'école en breton un service public** (Henri Giordan, G. Vermès-Cordonnier –200 pers)
- **histoire du théâtre en breton** (Gwenole Le Menn et G. Kervella) – 60p.)
- **la télévision en Ecosse et au Pays de Galles** (Christian Le Bras – 40p.)
- **parler deux langues** (Philippe Blanchet – 70p.)
- **réalité et avenir du théâtre en breton** (2 débats avec Ar Vro Bagan puis Penn ar Bed avec Rémi Derrien et Jakez Andreu – 20 et 30 p.)
- **pays gallo, pays berton, où en est-on ?** (Albert Poulain, Jean Baron, Alain Raude – 35 ps.)
- **langue bretonne et media** (RBO, RBG, RKB, RK, Bremañ, Nekepell,...) : deux débats à trois ans d'intervalle. Animé par André Lavanant (150 et 40 pers)
- **quel avenir pour le fest-noz ?** (avec Yann le Meur, Jean-Louis Latour, Yann Puillandre, Alan Pierre, Jean Baron) – 50p.

- **les Bretons et la politique** (Michel Nicolas, JY Cozan, Le Bris, Troadec) – 120p.
- **Les Bretons et l'environnement** (avec JC Pierre, Lucien Gorvan, ... 150 pers.)
- **Artistes, organisateurs, élus : la cohérence est-elle possible ?** (JB Vighetti, Emmanuel Audrain, Bertrand Dupont, Erwan Moalic, Armelle Uruguen, Frederic Coroller, Cécile Borne, Jean Baron, ...- 40 p.)
- **juridiction antiterroriste, justice équitable ?** (avec Maître Omez, -40p.)
 - **être artiste en Bretagne aujourd'hui** (avec Kergrist, Thénadey, Lors Jouin- 40 personnes)
 - **vivre, éduquer et décider en Bretagne** (20 personnes)
 - **médias et langue bretonne** : où est passée la création ? (avec Mikael Baudu, Lionel Buannic, Gi ar C'horr, Jean-Pierre Thomin, Herri Gourmelen, Loeiz Guillamot, Yann Fanch Jacq, Tangi ar Menn, Mikael Treguer, Solen Georgeault – 150 personnes)
- **Consommation et déchets, quelles alternatives ?** (avec Yvon Abiven, Michaël Quernez, AD2R, Laurent Brunel- 200 personnes)
- **Laïcité et tolérance en Bretagne** (Gérard Prémel, Mohamed Loueslati, Laurent Laot, Chantal Lijour, Melanie Jouitteau) – 70 personnes
- **Entrepreneurs 2022.** avec Hervé Gouil et Liam Fauchard, 35 personnes
- **Vivre à Guilligomarc'h en 2022,** Liam Fauchard, 45 personnes
- **Vos papiers s'il vous plaît !** (Kergrist, coordination Rennes, Bashavav – 120 personnes)
- **Chants et musique de l'Aven** (Philippe Janvier, Guy Pensec – 30 pers.)
- **Diwan a 30 ans, et après ?** (avec les pdtss des écoles basques, occitanes, alsaciennes et catalanes – 50 pers)
- **la marche des sans terre en Inde** (Michel Lafouasse, Lou Millour, 100 pers.)
- **les chants de quête** (Fanch Postic, Brigitte Kloareg, 40 pers)
- **Culture ou folklore ?** (Ronan le Coadic, 80 personnes)
- **Le pays de Quimperlé en 2025** (Liam Fauchard, 120 personnes)
- **Au jardin, citoyen !** (Jean-Charles Perazzi, Librairie Penn da Benn, 20 personnes)
- **Internet et liberté** (Aquapaq, 15 personnes)
- **Musique du Pays basque**, illustrée par Mixel Etxekopar et Asisko Urmeneta (médiathèque, 40 personnes)
- **Dieub hag emren ?** (libre et autonome ?) avec Lionel Buannic, Mixel Etxekopar, Asisko, Fabien Lecuyer, Christian Rogel, ... (web TV en breton, Breizhoweb), 35 personnes
- **Les enjeux de l'autonomie pour la Bretagne**, Yvon Ollivier, médiathèque de Quimperlé, 35 personnes
- **Palestine : un apartheid qui ne dit pas son nom**, avec Haneen, Krista, et Yves Jardin, 35 personnes
- **Écrire et filmer en Algérie**, avec Habiba Djahine, 60 personnes.

Les cafés, banquets philos, débats ...

- **les enjeux du multilinguisme** (Hagège, avec 500 personnes)
- **Breton, Français, citoyen du monde ?** (avec Nono, et 120 convives)
- **T'as perdu ta langue ?** (avec 60 personnes)
- **Diwan est-elle soluble dans la laïque ?** (70 personnes)
- **Parler de culture régionale, cela a-t-il encore un sens ?** (100 personnes, avec Erwan Vallerie et Nono)
- **quelle part les média laissent-ils à la réalité ?** (en breton- 35 personnes)
- **jeune con aujourd'hui, vieux con demain ?** (120 personnes)
- **peut-on encore créer aujourd'hui ?** (en breton- 50 personnes)
- **Pourquoi donc ce besoin de clown ?** (60 personnes)
- **Laïcité : un concept à définir. Hommage à l'abbé Pierre** (100 personnes)
- **kafe seizh breur : quelle part d'inspiration bretonne dans la création en Bretagne aujourd'hui ?** (avec 9 jeunes artistes – 30 personnes)
- **kafe seizh breur : créateurs engagés en Amérique du Sud**, Katell Chantreau. (20 personnes)
- **L'humanité disparaîtra, bon débarras !** (Yves Paccalet, 500 personnes)
- **Pourquoi se soucier des autres ?** (avec Jean Kergrist, Pihan, un avocat, 220 personnes)
- **Créer, pour quoi faire ?** (avec Mark Morvan et d'autres artistes, 150 personnes)
- **A boire et à manger, mais quoi ?** (Webnoz, nombreux invités, en breton, 60 personnes, 10 000 vues sur Internet)
- **Restauration biologique en collectivité** (avec deux cuisiniers bios, la maison de la bio de Plougastel, un chef d'établissement, un maraîcher bio, 60 personnes)

- Café philo : "**Sur les frontons des mairies, sur les écrans de ta vie J'écris ton nom : soumission**" (avec Jean-Charles Perazzi et Marcel Le lamer, 70 personnes)

Les cafés philos en breton

- **Hag eñ eo posubl krouiñ hiziv an deiz ?** (peut-on encore créer aujourd'hui ?) 18 personnes
- **Gwirvoud ha gwirionez er mediaoù**, 50 personnes
- **Breizh : lik ha doujus ?** , 40 personnes

Les films

BZH suivi d'un débat avec les réalisateurs, Marie Hélia et Olivier Bourbeillon

La vieille dame et l'Ankou, suivi du **Deuxième homme** (suivi d'un débat avec la réalisatrice, Annette Dutertre et Le GVA de Quimperlé)

Avec mes quelques rides, de Brigitte Chevet, suivi d'un débat avec Jean-Pierre Le Guer, initiateur de "TV Résidence" et de projections dans les maisons de retraite.

L'affaire Plogoff, avec la réalisatrice Brigitte Chevet, J.Charles Perazzi, et le berger de Plogoff.

La tournée de films en breton, de Daoulagad Breizh (**Kudenn ebet !** de Christian ar Bras, - **Deomp dezhi !** avec Thierry Bompain, **Brezhoneg en toul** avec Gurvan Musset) et films en breton de Christian ar Bras

Paysan et rebelle, Christian Rouaud, prix du documentaire au festival de Douarnenez, débat avec les membres de la confédération paysanne du Finistère

Alerte sur la ressource avec Emmanuel Audrain, débat avec des pêcheurs du pays bigouden

Vivre en ce jardin, débat avec le réalisateur et le public

Toer ar C'houerc'had avec le réalisateur, Bastian Guillou

Nous n'étions pas des Bécassine, débat avec le public

Le testament de Thibirine, débat avec le réalisateur Emmanuel Audrain

Cinq films de Bastian Guillou en breton, avec le réalisateur

Guy vétérinaire de campagne, avec Guy Joncour

Guerre et paix dans le potager, débat avec le réalisateur

Mogettes Working, en présence de Liza Guillamot

Manille, avec un ouvrier de la forge

La pluie et le beau temps, en présence de la réalisatrice

Sur les ailes du temps, en présence de deux actrices, Louise Ebrel et Andréa Barillec

Clôture, en présence du réalisateur

Question d'image, en présence du réalisateur, Alain Gallet, et de la cinémathèque de Bretagne

Classe de luttes, et Maspero, un éditeur engagé, en présence de François Maspéro

An tri forban, Ludovig an arzhig, avec Daoulagad Breizh

Le temps des grâces, débat avec l'asso ABC (agriculteurs bios de Cornouaille)

Ramasseurs de volailles, Vague à l'âme paysanne, avec le réalisateur, Jean-Jacques Rault

Kafe du ha merc'hed e gwenn, avec le réalisateur Bastian Guillou

Docteur Yoyo, avec la réalisatrice Brigitte Chevet

« N'o doa east ebet » avec la réalisatrice Soazig Danielou

Routes 70, avec le réalisateur Roland Michon

Laban et Kerity ti ar c'hontadennoù avec l'association Daoulagad Breizh

Cinq caméras brisées, avec France Palestine (Yves Jardin) et le mouvement de la Paix

Lost Paradise, court métrage israélo-palestinien

Garxtot, dessin animé de 1h20 avec le réalisateur et dessinateur, Asisko Argudasana et le musicien, compositeur et doubleur, Mixel Etxekopar

Arietty, le petit monde des charpardeurs, en breton avec Daoulagad Breizh

Le Yéti, Gruffalo, en breton avec Daoulagad Breizh

Les courts métrages réalisés pour le festival

- **Ker Ys**, de la compagnie galloise Cinetig en collaboration avec les collégiens de Diwan Kemper.
- **T'as perdu ta langue ?** (micro trottoir sur le rapport des Quimperlois à la langue bretonne)
- **Mamm...enn** (documentaire de 13' sur deux femmes de Riec/Belon, réalisé par Tele Vro Kemperle – 2002)

- **Les Bretons et l'environnement** (micro-trottoir, féa, 2003)
 - **Lors Jouin et Jean Kergrist** : une certaine vision de la culture (2004)
 - **60 petits films mis en ligne reportages sur le festival** – abp, kaouenn.net (2009/2010)
 - 20 films de 3 minutes mis en ligne sur le site du festival en 2010 (ABP)
 - 17 films de 3 minutes mis en ligne sur le site de l'ABP en 2011
 - 15 films de 3 minutes mis en ligne sur le site de l'ABP en 2012

Les expositions

- Anjela Duval (mignoned Anjela Duval) : à Rédéné et à Quimperlé (Koad Kaer)
- Myam : au Koad Kaer
- Palestine : expo photos à la médiathèque de Quimperlé, à la salle des fêtes d'Arzano
- Ronan Suignard, sculptures sur pierre à la médiathèque de Quimperlé
- Michel Méfort, peintre, médiathèque de Quimperlé

Les stages

- danses de l'Aven : depuis 10 ans, avec une centaine de participants à chaque fois, stage de perfectionnement à Locunolé avec 100 personnes en 2012
- stage de danses pour les nuls (Yves Garin, Gilles le Meurlay)
- calligraphie, land'art, graff, chant, accordéon (YF Perroche)
- kan ha diskan : avec Annie Ebrel, Lors Jouin, Ronan Guebleiz, Jean-Claude Tallec.
- Théâtre de l'opprimé (Mélanie Jouitteau), en breton
- stage de désobéissants en 2012, 25 participants
- stages de breton avec Stajoù Koad Pin (Mona Bouzeg, Jos Goapper, Eric Lijour ...)
- stage de clown (Loïc Toularastel, Fred Floc'h – 18 personnes, Jean Kergrist – 12 pers.)
- stage théâtre forum avec Chantal Pasquier (10 personnes)
- stage corps et voix avec Tony Foricher (10 stagiaires)
- stage théâtre et chant avec Nolwenn Korbell
- théâtre forum avec les 3e de Diwan Kemper et du lycée Diwan Karaez 44 stagiaires)
- stage de théâtre cochon avec Jean Kergrist (6 stagiaires)
- stage de chants à boire et à manger avec Brigitte Kloareg (12 stagiaires)
- faire sa bière soi-même avec Vincent (12 stagiaires)
- stage de chant vannetais avec Jorj Belz (12 stagiaires)
- stage cuisine Indonésie, Caucase et Mauritanie (12 et 15 stagiaires)
- stage cuisiner des nems avec Annig Thomas en breton (8 stagiaires)
- gérer un groupe en cours du soir (en breton, Sten Charbonneau, 10 stagiaires)
- Théâtre d'impro avec Rachid Bouzenad (8 stagiaires)
- stage désobéissants à Clohars Carnoet (15 stagiaires)
- stage kan ha diskan avec Erik Menneteau (10 stagiaires)
- stage danses de l'Aven (perfectionnement- 80 stagiaires)
- stage de danses de l'Aven (perfectionnement) 50 stagiaires
- stage de kan ha diskan avec Annie Ebrel (Arzano) 10 stagiaires
- stage de fabrication de bière (Arzano), 6 stagiaires
- circuit visite maisons autonomes (Scaer/Riec sur Belon) : 100 personnes
- stage potager pour les nuls (Saint Thurien : 40 personnes)

COMMUNES PARTENAIRES Toutes les communes de la Communauté de communes du Pays de Quimperlé (COCOPAQ), soient 16 communes représentant un bassin de 60 000 habitants, et plus particulièrement :

- la médiathèque et les bibliothèques (stages de haiku, expositions ...)
- le centre l'Ellipse (stages, salle de répétition)
- l'école Diwan Kemperle (stage de breton)
- l'école de musique de Quimperlé et Bannalec
- le cinéma la Bobine
- la commune de Riec (co-organisation du spectacle de contes)
- la commune de Tréméven : soirée contes depuis de nombreuses années
- la commune de Querrien : après midi théâtre en breton et hommage à Rémi Derrien depuis plusieurs années aussi
- la commune d'Arzano : organisation de concerts jeunes quatre fois
- la commune de Locunolé : le fest noz du 2e samedi
- la commune de Mellac : conférences et café philo.

6 - Priz ar Vugale et Priz ar Yaouankiz : littérature et établissements Diwan

Priz ar vugale 2008

C'hoari tavarn
Youenn BRENN
Ur verchig o leskiñ petra eo sekred an dud kozh a zeu da davarn he zud...

Ronan ar c'horrigan
Pierre-Emmanuel MARAIS
Perak n'en deus ket Ronan ar gwir da c'hoari rugby?

Me ha Titaw
Mai-Ewen
Titaw, gwellañ mignon ur bugel lakaat daes gant disparti e dud...

Un dorn da reiñ
Yann-Fañch JACQ
Diaes d'ur plac'hig a flijet bevañ evel he mignoned.

Priz ar vugale 2009

Nedeleg laouen?
Mai-Ewen
N'eo an nozvezh-se ken plijus ha boaz. Petra a c'hoarvez gant Mamm-gozh?

Spont
Kristian Ar BRAS
War hentoù Menezioù Are e cheller bezañ spontet buan gant ar skeudoù...

Pikez blev ruz
Denise LEFRANC
Fanny CHAUFFIN
Ur plac'h yaouank dichek ha divegont... Nemeken?

Penaos lakaat Itron al Loar da c'hoarzhin
Muriel Le MORVAN
Komz gant al loar... Ha posup eo?

6 vloavezh! Priz ar vugale Priz ar vugale embannet gant KEIT VIMP BEV

Ar bellgomzadenn
Yann Fañch JACQ
Aon en deus Tangi ouzh ar pellgomzer. Perak?

Priz ar vugale 2010

Brezel ar porzh-c'hoari
U. CREQUER
Ur brezel didruez. Penaos kemevañ pa vez disheñvel an doare kelenn?

Evel ki ha kash
M. LE MORVAN
Ur c'hi kozh hag ur c'hazh yaouank, pebezh safar ha chdon!

Re dev eo teo
Y-F. JACQ
Penaos e chell ober ur bugel hag a blij dezhañ debrñ pa vez ret dezhañ koll pouez?

Yellowcake
F. CHAUFFIN
Ur maen-tislam a lakay Ewen da ziz dieñ muoc'h eget an grede ober!

Priz ar vugale 2011

An dilojañ
Y-F. JACQ
Div vignonez 9 bloaz a vev biva asambles, er skol, er gêr. Met siwazh, dilojañ a ra unan ha treiñ a ra an darempred da fal.

Bleuniou e-leizh
D. PRIMAULT
Kavout a ra eskis ur plac'hig an dud tro-dro dezhi. Perak int e mod-se?

Me, Nana Marina
Mai-Ewen
Tud Marina zo dispartiet. Ramet eo he vuhez etre daou di neuze. Ne ya ket fall an traoù betek ma kompren Marina en deus he zad ur vignonez nevez.

Tangi hag ar merien
J.-E. MOUTON
Tangi, ur bugel bihan, a gompren yezh al loened ha komz a ra ganto. Cheñch a ra e vuhez.

Priz ar vugale 2012

Ur sorserez eo mamm-Gozh
M. MALLEJAC
Ur paotr yaouank dek vloaz eo Kelig hag ar wech kentañ eo dezhañ mont da di e vamm-gozh.

Ar guzhiadell
A. LE FAOUCEN
Ur plac'hig vihan. Nolwenn, he deus mil boan da c'houzañv he lezard. Ober a ra pep tra evit bezañ displejus en e gefiver.

Den bleiz
Carl Diekman
Sot eo Bruno gant ar c'hoarioù video. Met a-dad trumm eo trapet gant un den bleiz.

Ar sarpant bihan
A. LE SERC'H
E Bag ar Fri e vez un aourant. Dret eo dezhañ gwelout tud war an drezherenn. Penaos mont e darempred ganto?

Priz ar vugale 2013

Ar voest
A. RENAUDIN
War ur porzh-skol, e-kerzh an ehan, e krog ur strollad paotred yaouank da doulañ an douar. Met a-greiz-holl e stokont ouzh un dra gallet...

Deomp Slowly
P.-E. MARAIS
Slowly n'eo ket ur jav evel ar re all. Dre c'hañs evit ar marc'heger bihan a zo war e gein. Gouzout a ra an daolenn lieskementañ hag ur bem traoù all...

Un hunvre aet da wir
J.-E. MOUTON
Ne blij ket ar skol da Lomig. Ar pezh a blij dezhañ? Tresañ marbledod ha listri, laboused mor ha pesked. Hag adkavout e dad, marvet war vor. Ha ma vele bev c'hoazh?

Gad Nenenn
F. CHAUFFIN
Un davezh, pa oa aet kuit ar gerent, e ya ar plac'h vihan barch ar flondrem e lec'h e oa ur c'had dreistordinal a c'hortoz anezhi.

Priz ar vugale 2014

Ankou da viken
Tugdual Le DUIGOU
Youen Le BOT
Penaos eo deuet Charlez da vezañ un ankou da unnek vloaz?

Arzhur hag an evn
Arzhur hag an evn

Arzhur hag an evn
Janik BAILLOT
Petra eo bout un haroz hiziv an deiz? Mont da glask ar Graal pe saveteñ ur vuhez?

Yaouankiz Koantig
Mai-Ewen
Penaos bevañ er c'hoad gant kement a zarvoudoù arvarus? Penaos vez gwelet bed an dud gant ur yourc'hez yaouank?

Avañturiou Zett
D. LEFRANC
Ur c'haier kozh adkavet gant daou vugel er solier o kontañ buhez ur plac'hig, gwechall-gozh, war ar maez. Piv oa Zett?

Dilennet evit Priz ar Vugale

2004
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**N'omp ket deñved
Yann Fañch JACQ**

Neo ket plius hezañ gwallasset gant re-vas ar skolioù. Dre c'hrañs e vez kenskoazell etre ar re vitan.



**Krampouezh pe pizza
Muriel Le MORVAN**

Pegen plius eo c'hoari bod gant tud aus broioù pell ! Met swazh, aet eo kuit ar c'hoari gweleñ da Europa ar Pelez !



**Huñvreoù
Gwenired LATIMIER-KERVELLA**

Perak an ti muntr-se ? Ar memes anv a oa gant an lez flach. Un degouezh ?



**Hañvezhioù
Mai-Ewen**

Poumer e c'hell hezañ ar sekredoù, evel hermañ, e-kezh buhez ur familh abaoe an eil brezel bed.

2005
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Brezel an erevent
Moran DIPODE
Marianna DONNART**

Ur brezel didermen ha ddiuzet etre pod an erevent hag an dud. Dont a rae a-benn an dabouzen yaouank da gavout un diskoulm.



**Mignon d'ar sklaved
Jakez-Erwan MOUTON**

Ar c'herwezñ tric'hornek. Sklaved o c'houzariv e fons ur vag, hag o klask gouñd o frankiz.



**Eil derez
Gi BIDEAU**

Marvet eo he zad en un doare iskis. Klask a rae ar verc'h kompren, gant sikour he mignonad.



**Ar voul strink
Stefan CARPENTIER**

Ur bed distruhet, huduriñ o veajiñ, hag ur gwaldbontad o waskañ ur gêrañtern.



**Goustadik
war al lambig
Yann-Fañch JACQ**

Daesoc'h an darempredou an ur familh pa grog an alkohol d'ober ereuz.

2006
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Meta likazh
Mikel BAUDU**

Ha gouest e vo bunale da dizec'hñ war ezulieren an Daroull na war ur robot treset da sod ?



**Tamallet
Mai-Ewen**

Marv eo e weg ha tamallet e vo d'ar gwaz, un noavezh-gad.



**Hudour an tour du
Moran DIPODE
Marianna DONNART**

Ar peoc'h vezo ren war bro an Erentev n'eo ket evit plijout d'an holl. D'un hudour galoudus, dreist-holl.



**Ur bannac'hig avel
Mari KEMERÇ'H**

Pe istor ur padir 12 vloaz o kelenñ eo ber edoù, hag hermañ o verañ en ur bed ar, distruhet-hik.



**Dremm ar vamm
Annaig RENAUULT**

Sant-Tegoneg, 1610. Ur plañtig yaouank, gweket evel ur padir, mervet d'ober eus ar c'huzelan ha micheñ.

2006
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Boudig ar bleun
Garmenig IHUELLOU**

Ur gwalzarvoud, ur plañ skapanet, tud drouk. Ha loc'het an erklask gant ar vugale.



**Hañvezh an Dermajed
Henri DORSEL**

Breizh. Kant vloaz zo. Tamajed o'n en, goulde-kezh ur gêrañtern ? Kemerantpe erbetañ ?



**Pouppenn
Trina FRAYKS**

Diase eo bezañ liseadez, kompren ar bed, ha kreskiñ en ur bed distruhet !

2007
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Katrina
Jakez-Erwan MOUTON**

Goucoul a ra ar c'hazelmer re a droù diwar-denn korventenn Katrina. Ne vev ket pell...



**Bed Alastair
Klevri ILY**

Mont a ra an harozez en hent evit d'ober ar bed, d'ober ar bed, he c'helradenn, d'ober d'ober gwaske ur soñseaz.



**Fulemnoù war
skubellennoù
Yann GERVEN**

Kreiz Breizh, sonesezed kuzh ha yaouank, ha dabou surer-pouñtern o'n en gwrizñ var bitum k'ar...



**Ur vleunienn
war
askell an avel
Mai-Ewen**

Ur bugel test aus abubadeg soudarded hent lez an Dukez Anna e Naoned.



**Diougan
Kezalkoat
Jakez-Erwan
MOUTON**

Ur bugel test aus abubadeg soudarded hent lez an Dukez Anna e Naoned.

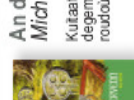
embannet gant KEIT VIMP BEV
10 VLOAVEZH !
PRIZ AR YAOUANKIZ

2008
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Galv an Oy
Yann-Fañch
JACQ**

Ur sñ an « Oy », e pep lec'h ? Petra eo ha piv a ra seurt snou ?



**An dervenn
Mich BEYER**

Kuitaat a ra e familh degemer evit mont war roudbou e dad. Erklask.



**Engannoù
Duncan O'Hara
Pierre-Emmanuel
MARAIS**

Breizh da vare ar brezel an hec'h, en tizekvet karnved. Meskañ etre gwirionez ha falsaz.



**Lomig
Boulomig
Youenn BREWEN**

Ur bugel 10 vloaz, hep paperoù, kuzhet gant e vignonad.



**Gwad
ar gannared
Ulsant
CREQUER**

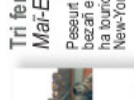
Breizh a zo etre an dud hag ar geseñ. Hag, e-kezh ar bed iskis-se, ur padir yaouank o klask saveteñ e zous.

2009
PRIZ AR
YAOUANKIZ



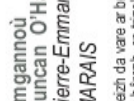
**Tri fenn melegan
Mai-Ewen**

Peseurt liammañ c'hell bezan etre Isael, Breizh, New-York ?



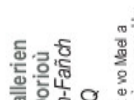
**Diwallerien
an Dorioù
Yann-Fañch
JACQ**

Karget e vo Mael a gefinidou poumer. Ha gouest eo da sammañ anezho ?



**Goustadik
war al lambig
Yann-Fañch
JACQ**

Daesoc'h an darempredou an ur familh pa grog an alkohol d'ober ereuz.



**Brezel an erevent
Moran DIPODE
Marianna DONNART**

Ur brezel didermen ha ddiuzet etre pod an erevent hag an dud. Dont a rae a-benn an dabouzen yaouank da gavout un diskoulm.



**Hañvezhioù
Mai-Ewen**

Poumer e c'hell hezañ ar sekredoù, evel hermañ, e-kezh buhez ur familh abaoe an eil brezel bed.

2010
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Abati an aon
P.-E. MARAIS**
Ar blezio c'hortoz
e-kichen an abati. Ha
trech'e vo an harozez
ur wech ouzhpenn ?



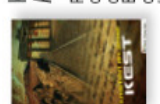
**War sikour
Eleonor
Y.-F. JACQ**
A-dreñv ar sikramm
urzhataer, setu ar c'hoarier
yaouank paket ber...



**Ar c'hraken
J.-E. MOULTON**
War morioù pell
ha yen e vez lazhet
meur a zen war ur vag.
Aon ha diskar a vo...



**un', div, teil...
A. KERIN**
Planedenn peder maouez,
pennadoù buhez sañt ha
skañv etre 15 ha 80 vloaz.



**Kest
K. AR BRAZ**
Pa vez an istor
o keñj gantistor ur
c'hrennard a-yeñnah.
Eil Brezad Bad, ha brezad
diabarzh, Planedenn
tud Breziz ha tud bro
Alamagn.



**Maen rannoù
Y. GERVEN**
Setu a-benn
ar fin, ahanitour
serserezed Krez-Breizh
e-pad gouel an Eder
Kozh.

2011
PRIZ AR
YAOUANKIZ



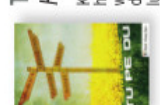
**Avalon
P.-E. MARAIS**
Gant e gest emañ
Duncan abav, an
hudouez Sinedad hag
an lempour kozh Luig
en e gôchen.



**Lunedoù Fanchou
Y.-F. JACQ**
« Amani e vez pout an
dud » a soñje Jon, dan
devezh kerññ m'en em
gavas e skidig o sellet ouzh
haliomad ar c'hlas. Eizh
miz goude, kouiskoude,
ne feli ket dezñañ kuitaat
anezho.



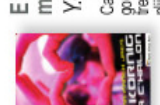
**Komog Pell
J.-E. MOULTON**
Komog pell a gont beaj ul
kelennad European kozh
hag a z-kiz mont da Vo-
Amerika.
Keñj a rano gant Indianaed
ha beññ a rano danvoudoù
kiz gant.



**Tu pe du
Hervé Lossec**
Kenderc'heli a ra lagad an
heol da skediñ nardizh
hag a vez gant ar
don. Gouizk a ra Alamagn
lunedoù du. Beññ ur
c'hoarier kevñvech emeo
e Kerneblec'h.



**Azigoragaz ar
Mich Beyer**
Nav danevell aas hag
a gaso al lammenn d'en
em goll etre gwr ha
gou, etre hun ha dhun,
dre herioù treuz ar
falaza dioll.



**E kornig
ma c'halon
Y.-F. JACQ**
Carpe Diem, lemañ
gouind eus an amzer o
fement. Karout ha larva
plijadur ar vuhez a fell
da Lemmiler ober, ket
ma c'helo.

2012
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Iskisaat
breur bihan
A. RENAUDIN**
Ur plach evel ar
re all eo Elena. He
veur bihan arat a zo
diseñvel : un emzalc'h
siks en deus, evel pa
vete trog ur c'hibañ
danev emañ.



**Dom Dir
Ewan BILLANT**
En em gavout a ra
Raphan, ur paotr rezh,
da gask war-lerc'h obedoù
sakt evit gelout enaññ
ouzh an anaon.



**Tamasheq
Paskal HERVIO**
Pa oas o vont war
roudoù e vamm
kezeñnemez e-keñj ar
Sach'ha eo degemeret
Fil gant karned o
deñnoù kuznet.
Touareged int...



**Balafenn Houam
PLEGRAND-PEOCH /
K. CHANTREAU**
Ur plach pemek ha
dopoudi eo P'Alfoca, gouest
da veññ penn-kil-ha-
troad, memes pa dro hec'h
hufire da fal.



**Kroaz hent
M. D'ODE / M. Ewen / M. KREBS**
Gant ar penn danevell-
man e vez diskouezet ar
re yaouank, 18-20 vloaz,
gant o foan beññ.



**Tramor
Son ha Ton
FBODENES**
Stanley Mac Gill
en deus kuitad bro
Soc. N eo ket aas da
badr 'N eo mont dsouris
en e vuhez nevez.

2013
PRIZ AR
YAOUANKIZ



**Marvet war vor
Yann BIJER**
Kaset e vez, un enklask
da benne gortzh
Pennarzh, e Bro
Vogedenn, evit gouzout
piva zo marvet war vor
ha perak.



**Kevrin an enezenn
Mai-Ewen**
Penaos komati un sotr a
zo c'hoarvezet e broioù
pell, pa neus road ebet
eus an danvoud ? Ha ma
c'hoarvezet i gaoz dic'horoz
hiziv c'hoazh ? Pella eo
kevin an enezenn ?



**Bro Gozh
Mammadou
Paskal HERVIO**
Droust ha perak e vo
degemeret ar skidajad e
Yendouma gant pennoù
brasañ ar planedenn ha
gant mestr ar maskloù
Sakr ?



**Chase Vaeleg -
ABZAEEL 1
Umrann ASOVAR**
En ur vo skot gant ar
brezel e ra Vaeleg e hent,
o lizh kement ha dre
ma ya. Met murtroù ar
suner-glead a unano daou
enebour...



**Eus ur steredenn
d'eben
P. AR MEUR**
Dibadet o deus daou zen
ur yaouank kuitad o bed
uzhet mat evit mont da
gantenn dre an egot.

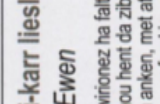


**Daou dre gant
Milena KREBS**
Peder danevell etre
trak, karteroù diaes
ur baner, un t'war ar
maez hag ur gelaedenn
e Monterba.

2014
PRIZ AR
YAOUANKIZ



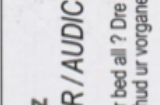
**An ti-karr liesliv
Mai-Ewen**
Etre gwirionez ha falitazi, etre hun ha dhun,
etre daou hent da zibab, etre an eunusted
hag an anken, met atav gant ar spered troet
war-zu... ar frankiz.



**Ur vaot en oabl
P. HERVIO**
Dre urzh ar wala banga, mestr ar maskloù
sakt eus Menez Youga, eo deuet Babah da
resteurel e boltreder d'ar Paotrig-bact ha da
bedñ anezhañ da reniñ ar maski sakt zo
gantenn...



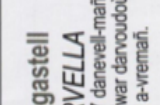
**Ur bed nevez
POULLOSSIER / AUDIC / LE VERGE**
Penaos mont en ur bed all ? Dre un nor vuzhodus
pe gant poultrem-hud ur vorganez ?



**Chase Vaeleg
EYMRIN
U. ASOVAR**
N'heller ket kompren pal chase Vaeleg hep distreiñ
d'ar penn-kenañ tout, pa oa Abzael un diskibi, ha
ne oa ket mestr. Eymrin an Termener, gailoudusañ
ha turañ Herzhi zo bet biskoazh, a oa e vestr.



**Melfeta e Plougastell
Gouic'han KERVELLA**
Embannet eo bet ar 7 danevell-mañ er gelaedenn
«Ya». Savet int bet diwar danvoudoù gwir ha
kudennoù eus ar bed a-vremañ.



**No pasaran
J.-E. MOULTON**
Brezel Bro-Spagn, 1936 :
ur skipailh tud o klask
o hent etre ar frankiz
hag an anarkiezh, etre ar
peoc'h hag ar garantez...

Dilennet evit
Priz ar Yaouankiz

7 - Les rappers de Diwan Kemper aux trente ans de Diwan à Carhaix en Juin 2008

Gouel Diwan 30 : gouel ar vugale hag ar re yaouank da gentañ penn



Skolajidi skolaj Diwan Kemper war al leurenn.

En deizioù gouel-se ez eus bet gwelet bugale e pep lec'h, o kanañ war al leurrennoù, o redek hag o c'hoari war an dachenn. Al liseidi eus o zu o doa roet an dorn evit staliañ an traoù, ober war-dro an diwallerezh bugale, ar parkañ otoioù, ar gwerzhañ hag ur bern traoù all da aesaat mont en-dro ar gouel.

D'ar sadorn, da 2 eur 15 goude merenn, e oa bet roet lañs d'an traoù gant bugale, klasoù Ann-Liz Deleon-Grimault ha Morgan Emery, eus skol Diwan Karaez. Ar vugale o doa c'hoariet ha kanet *Favenneg Bras*, ur gontadenn, kempennet gant Herri Naou. Asambles gante war al leurenn e oa Herri Naou, soner treujenn gaol, Bruno Le Manac'h, soner gitar, Joël Silvestr ouzh an taboulinoù ha Gwenhael Besnard ouzh ar saxo hag ar fleüt a-dreuz.

Gant skolaj Gwiseni e oa bet sonet un ton rock a-feson ; gant skolaj ar Releg un dañs gant kanaouennoù e kastilhaneg ; gant skolaj Plijidi, asambles gant Kanfarted Magoar eo un ton hengounel gant binvioù sonerezh a oa deuet brav-tre gante ; skolajidi brudet int evit bezañ bet trec'h alies e Kan ar Bobl. Abadenn skolaj Kemper a zo bet fromus ivez ha liesseurt, goude un ton flamenco dañset gant Airelle, en he-unan war al leurenn, plas d'ar jazz, da sonerezh Afrika, d'an dañs country, d'ar break gant 7 rapour « prest da lakaat an tan » gant an diskan-se :

*Diwan a gan,
N'omp nemet unan dre gant
Me, ne ran ket van
'Ganan ket evit an arc'hant
30 vloaz Diwan,
Me, ne ran ket van
'Ganan ket evit an arc'hant
30 vloaz Diwan,
30 vloaz emgann,
4 rapour kant dre gant
Evit lakaat an tan !*

Komzoù Axel de la Pinta a chomo ba penn an dud :

*Se ra 11 vloaz on gant ar brezhoneg
Un drederenn hepken deus ar pezh ho
peus difennet
O kanañ, o tañsal, o c'hoari, o teskiñ
Un dra hepken e ouzon n'eo ket ar
poent echuiñ
E mil nav c'hant seitek ha tri-ugent
Denez Abernot, skolaer kentañ e
Diwan
Tregont vloaz o tifenn penn da benn
Trevadennet kant dre gant amann
30 ans Diwan tregont vloaz emgann
Bretons paysans bepred ar memes
diskan !*

Arvestoù kaer zo bet kinniget gant skolajidi ha skolidi, koulskoude e oa mantrus gwelet ar c'hondisionoù evit kinnig o labour, al leurenn oa re vihan ha lec'hiet fall, pa ne oa netra bet war al leurenn vras d'ar poent-se.

Holl vugale ar skolioù kentañ derez Diwan o doa kanet div ganaouenn goude ma oa degouezhet *Ar Redadeg* : un dañs an-dro ha kanenn *Al Levenez*. Mil bugel bennak a oa bet bodet evit kanañ gant tri soner : Jakez ar Borgn ouzh ar gitar, Denis-Paol Regnier gant an akordeoñs ha Steven Aodran gant an treujenn-gaol. Ken mantrus all e oa bet an doare : bodet e oa bet ar vugale en ur c'horn, en tu dehou eus al leurenn, ur strollad niverus, ha ne oa ket moaien gwelet anezhe o kanañ.

Ur blijadur e oa bet ivez gwelet, da vare ar fest-noz, liseidi Diwan kozh war al leurenn : ar pemp muzisian eus ar strollad Startijenn, lod eus sonerien Karma, pe lod c'hoazh eus ar strollad Breizh Brothers...

Daou levr bet embannet evit ar gouel

Abaoc daou vloaz e oa bugale o labourat e-barzh ar skolioù Diwan a-benn embann daou levr : un dastumad

rimadelloù – pep klasad dedennet en doa da ijn ur rimadell ha da sevel tresadennoù livet kaer –, hag ur romant, skrivet a damm da damm gant bugale al liveoù CE2 CM1 CM2. O skrid a ranke klokaat ar pezh a oa bet ijinet a-raok gant ar skolioù all, hag e oa ivez da vezañ lec'hiet e bro o skol dezhe.

Ar c'hinnig hag al labour kempenn zo bet kaset a-benn gant Kuzul pedagogel ar c'hentañ derez, hag an embann gant Delioù.



Bugale o sellet ouzh Mouchig dall.

Pa oa strollad rapourien skolaj Kemper war al leurenn e oa bet klevet ar pozioù-mañ gante : *30 ans Diwan, tregont vloaz emgann...* Ya, tud yaouank ! e ouiomp mat eo d'ar Vretoned, da lâret eo deomp-ni holl, a vo da gas war-raok ha da skoazellañ ar c'heleenn dre soubidigezh ha raktresoù niverus Diwan : digeriñ skolioù, hentennoù micherel el lise, skolajoù... Hag un dra tomm-tre d'am c'halon emsaver : digeriñ ur skolaj el Liger-Atlantel a-benn miz Gwengolo, un arouez eus al labour vat bet kaset da benn gant Diwan e Bro Naoned... Stourmoù zo bet, padal an tregont bloavezh tremenet a zo bet frouezhus ken ha ken, ra vo ken frouezhus all evit Diwan ar bloavezhioù da zont.

Herve ar Gall

Kannadig



KREIZENN SEVENADUREL - 2, STRAED DES DÉPORTÉS
LEZNEVEN

9 - Le portfolio CM₂ / 6^e



CM1 – CM2 – 6^{vet}
DIWAN

Portfolio ar brezhoneg

Yezh ha Sevenadur

Ma anv

Ma anv :

Ma raganv :

Foto

Ma sinadur :

Ar Portfolio

Petra eo ? Petra a ri gantañ ?
Perak ?

Petra eo ar portfolio ?

Un teuliad a vo klokaet ganit hag a c'helli heuliañ gantañ da araokadennoù evit mont e brezhoneg (komz, lenn... pe huñvreal zoken) en da vuhez pemdez, evit anavezout Breizh hag he sevenadur, evit dizoleiñ yezhoù ha sevenadurioù all. War ar bajenn 4 e kavi roll an dielloù a vo en da bortfolio.

Perak ar portfolio?

Evit sikour ac'hanout da gemer ar boaz da gomz brezhoneg p'en em gavez gant brezhonegerien all, ha dreist-holl gant da vignoned bep tro ma vezit asambles, er skol pe e lec'h all.

Petra a ri gantañ ?

Notenniñ a ri an araokadennoù a ri, ar pezh 'to bet plijadur oc'h ober e brezhoneg, dastum a ri roudoù eus darvoudoù o tennañ da sevenadur Breizh pe da sevenadurioù all.

Sellet a ri ouzh da bortfolio ingal, da c'houzout pelec'h out en em gavet gant ar brezhoneg, da gavout mennozioù evit gouzout petra a c'hellfes ober e brezhoneg ha n'out ket boas d'ober c'hoazh.

Framm ar Portfolio

Pemp lodenn a gavi en da Bortfolio

1) Ar pezh 'teus bevet e brezhoneg : Ur renabl obererezhioù, evel **ur buhezskrid**⁽¹⁾ e lec'h ma skrivi ingal ar pezh 'teus graet e brezhoneg ur wech bennak, ar pezh a rez alies a-walc'h, alies pe bep tro.

2) **Ar renabl barrezhioù** evit merkañ an hent graet ganit o teskiñ brezhoneg.

Evel-se e weli da-unan penaos ez ez war-raok ha petra a chomo ganit d'ober evit mont pelloc'h.

3) **Un digor war yezhoù ha sevenadurioù all.**

Komz a rez div yezh. Krog out da zeskiñ un trede. Tro 'to c'hoazh da zizoleiñ yezhoù ha sevenadurioù all.

4) **Ar c'haier-buhez kentañ**⁽²⁾ *brezhoneg ha sevenadur Breizh.*

Ur c'haier eo, e lec'h ma c'helli mirout roudoù eus an darvoudoù bevet ganit e liamm gant ar brezhoneg ha sevenadur Breizh

(fotoioù, paperioù brudañ, tresadennoù, skridoù, ...)

5) **An eil kaier-buhez**⁽²⁾ *yezhoù ha sevenadurioù all.*

Un eil kaier eo, e lec'h ma c'helli mirout roudoù eus da zarempredoù gant yezhoù ha sevenadurioù all : paperennoù e yezhoù all, fotoioù, meuzioù eus broioù all 'to bet tro da dañva, emgavioù gant tud o komz yezhoù all....

(1) *Ur buhezskrid a notenner ennañ ar pezh a vever bemdez, ur seurt kaier-buhez an hini eo, met gant skrid hepken.*

(2) *2 gaier ment vras, disheñvel o liv, a ranki kaout evit mirout da zielloù. Ar c'haieroù-se a glaski kinnig ar bravañ a c'helli evit diskouez anezhañ d'az kamaladed ha da dud all.*

Ar c'haieroù-buhez	Da bep bugel da zerc'hel dafar evit titouriñ pe skeudennaouiñ ar pezh a vo bet meneget gantañ en div lodenn gentañ : lizhiri, rekipeoù keginañ, bilhedoù gouelioù, kartennoù-post, pedadennoù ...	Ingal e adkasoc'h da soñj d'ho skolidi o deus da virout danvez evit o c'haieroù-buhez. Lezel a reoc'h amzer dezho da gempenn o c'haieroù-buhez en ur c'houlenn ganto derc'hel anezho kempenn-tre.
A-raok kregiñ ganti	A-raok ma krogfe ho skolidi da implijout o forfolio e kemeroc'h amzer da ginnig an teuliad-se dezho, da zisplegañ e balioù, da lenn anezhañ asambles ganto en ur reiñ an displegadennoù ret. Displegañ a reoc'h dezho penaos e vo implijet, pegeit e talvezo, pevare e vo klokaet...	A-bouez d'ar skolidi kompren eo dav dezho chom hep koll o zeuliad, dreist da gudenn ar c'houst e-unan, ar pezh a vo bet peget ha skrivet ennañ n'hellint ket adaptout penn-da-benn ma vez kollet.
Perzh ar familhoù	Ul lizher a-berzh ar C'huzul Pedagogel a zo bet kaset deoc'h evit ar familhoù : ur skouerenn a vo roet da bep hini (dre ar c'haier-kenskrivañ da skouer). E-kerzh un emvod pedagogel e kinnigoc'h ar Portfolio d'ar familhoù en ur zisplegañ dezho penaos int gouest da sikour o bugale : - Reiñ tro dezho da glevet ha d'implijout ar brezhoneg pa c'hellont, da zizoleiñ lodenn-mañ lodenn eus sevenadur Breizh. Ar memes tra evit ar yezhoù pe ar sevenadurioù all. - Kinnig ingal d'o bugale sellet ouzh o zeuliad asambles ganto, dezho da heuliañ o araokadennoù, da galonekaat anezho hag ober gourc'hemennoù dezho, ...	An dafar dastumet a vo lakaet er chakod glas, met er c'hlas an hini eo e vo klokaet an teuliad. Displegañ a reoc'h d'ar familhoù e ranker derc'hel da sellet ouzh an teuliad gant ur sav-poent pozitivel.
Perzh ar skipailh pedagogel	Lakaet e vo ar Portfolio war roll-labour unan eus emvodoù skipailh pedagogel ar skol. A-bouez eo e vefe lennet an teuliad gant skolaerien an daou gelañ kentañ, dezho da anavezout e balioù ha da glokaat ma ve ezhom an degouezhioù a ginnigont d'o skolidi evit prientiñ an trede kelañ kentañ.	

PORTFOLIO AR BREZHONEG HA SEVENADUR BREIZH

CM1-CM2-6vet

<p>Pal ar portfolio</p>	<p>Broudañ ar skolidi da vont war-raok en implij a reont eus ar brezhoneg ha broudañ anezho da gomz brezhoneg kenetrezo. Lakaat o barrezhioù war-wel evit lakaat splann e c'hellont dont a-benn.</p> <p>Div yezh a vez komzet gant ho skolidi hag o teskiñ un trede emaint. Tro o do da zizoleiñ yezhoù ha sevenadurioù all er skol hag en diavaez. Div rann a zo er portfolio neuze : hini ar brezhoneg ha sevenadur Breizh, hini ar yezhoù hag ar sevenadurioù all.</p>	
<p>An teuliad</p>	<p>Ur teuliad da bep skoliad, en ur chakod glas, emañ :</p> <ul style="list-style-type: none"> - e skouerenn eus ar renabl-barrezhioù - e gajer-buhez, 2 lodenn emañ * ar brezhoneg hag sevenadur Breizh <p>* ar yezhoù hag ar sevenadurioù all</p>	<p>Implijet e vo an dielloù-se tri bloaz gant pep skoliad.</p> <p>Dav vo ober a seurt ma vo degaset d'ar skol bep bloaz ha d'ar skolaer er 6vet..</p> <p>Ar B2i ha gar portfolio saozneg a c'hello bezañ silet er chakod glas-se ivez.</p>
<p>Ar renabl barrezhioù</p>	<p>Da bep bugel da verkañ ar pezh a vo bet bevet pe graet gantañ e brezhoneg ha da lakaat palioù evitañ e-unan, er skol hag en diavaez.</p> <p>Ar peder fazenn (ur wech bennak, alies a-walc'h, alies pe bep tro) a zo bet termenet evit broudañ ar skolidi da vont war-raok en ur lakaat war-wel ar pezh o deus tizhet kenkoulz hag ar pezh a chom ganto da dizhout c'hoazh.</p> <p>Savet eo bet ar Portfolio a seurt ma vo berniet poentoù. Evit chom gant ur soñj pozitivel, ne verker nemet an araokadennoù.</p>	<p>Da vezañ klokaet en un doare hiniennel gant pep skoliad :</p> <ul style="list-style-type: none"> - er c'hias, - gant ho skoazell, - bep trimiziad d'an nebeutañ, aliesoc'h ma c'heller. <p>Dave a c'helloc'h ober d'ar portfolio evit kalonekaat ho skolidi ha broudañ anezho da gomz brezhoneg etrezo.</p> <p>Diouzh en ezhomm e kinnigoc'h dezho degouezhioù na gaver ket atav en diavaez eus ar skol, evit reiñ tro dezho da glokaat o barrezhioù ha da gompren e c'hell ar yezh bezañ implijet en degouezhioù-se ivez pa vez diouto.</p>

10 - Les tests de mai 2009

Evaluation académique de mai 2009

Langue bretonne

CM2 bilingue

Niveau A2-B1 du CECRL

Le projet académique 2007-2010 vise à l'amélioration des compétences en langues des élèves. Une première évaluation des acquis en breton des élèves des classes bilingues a été réalisée en 2008 au niveau A2 en prenant appui sur des outils de mesure communs fournis par le CECRL. Elle a permis de présenter une image des compétences des élèves, de pointer des besoins et d'ouvrir des pistes de travail pour améliorer ce niveau.

Les tests réalisés en CM2 en mai 2009 permettent d'apprécier la réalité des apprentissages des élèves des sections bilingues en langue bretonne à ce niveau du parcours scolaire. 789 élèves des 3 réseaux ont été évalués dans les quatre activités langagières au niveau A2 et dans les deux activités langagières de compréhension (orale et écrite) au niveau B1.

Cette évaluation s'est bien déroulée et les résultats mettent en évidence une amélioration des résultats au niveau A2. Avec un taux de réussite de 76% (contre 72% l'an passé) on approche un peu plus de l'objectif fixé par la convention additionnelle au contrat de projets qui prévoit de mener 80% au moins des élèves de CM2 au niveau A2. Pour la première fois, la compréhension orale et écrite des élèves ont également été évaluées au niveau B1. 38% des élèves de CM2 atteignent ce niveau de compétence. Rappelons que le niveau B1 (pour les 5 compétences) est l'objectif donné à la fin de la classe de 5^{ème} de collège.

Au-delà des résultats chiffrés, rappelons que ces évaluations, qui ont été conçues par les corps d'inspection avec les conseillers pédagogiques de l'enseignement public et les responsables pédagogiques de l'enseignement privé catholique et de l'enseignement associatif Diwan, fournissent des indications précieuses pour le pilotage pédagogique de l'enseignement bilingue dans l'académie. Des enseignements ont été tirés de la première évaluation qui avait mis en évidence une faiblesse au niveau de l'expression orale et écrite. Le comité de pilotage note avec satisfaction une amélioration très sensible des performances dans ces activités langagières.

1- Résultat global

	Examinés	A2	B1	%A2	%B1
Public	271	148	53	71%	25%
Privé	321	180	83	67%	31%
Diwan	197	179	121	93%	63%
Total Niveaux A2 et B1	789	507	257	76%	38%

2- Résultats par activité langagière¹

	% de réussite
Compréhension Orale	97%
Compréhension Ecrite	85%
Expression Ecrite	82%
Expression Orale	89%

Public	CO	CE	EE	EO	A2	B1	Privé	CO	CE	EE	EO	A2	B1	Diwan	CO	CE	EE	EO	A2	B1
	96%	83%	78%	87%	71%	25%		94%	78%	75%	84%	67%	31%		100%	98%	95%	97%	93%	63%

Rémy Guillou
 Inspecteur de langues et cultures régionales
 avec l'ensemble des membres du comité de pilotage

¹ La validation d'un niveau de compétence est subordonnée pour chaque élève à la validation de chacune des quatre compétences. D'où des résultats par activité langagières supérieurs au résultat global du niveau de compétence.

11 – Les tests de 2003



Académie de Rennes

**Evaluation de la langue bretonne dans les classes de CM2
des filières bilingues**
(Enseignement public, Enseignement catholique, Ecoles Diwan)

Résultats et analyse

**Académie de Rennes
et
département de Loire-Atlantique dans l'Académie de Nantes**

Epreuves passées par les élèves en Avril-Mai-Juin 2003

Décembre 2005

Rennes, le 16 janvier 2006.

Madame, Monsieur,

La première évaluation du breton écrit a été conduite par vous au cours de la 2^{ème} semaine d'avril 2003. Elle a été suivie dans la même période, d'une évaluation de l'oral portant cette fois sur un échantillon d'élèves.

Couvrant les quatre départements de l'académie de Rennes et le département de Loire Atlantique dans l'académie de Nantes, elle a été réalisée dans les trois réseaux éducatifs : Service public, Privé confessionnel et Ecoles Diwan. Elle est fondée :

- à l'écrit, sur la totalité des effectifs de CM2 bilingues : 430 élèves
- à l'oral, sur un échantillon de 117 élèves, tiré de façon aléatoire.

Les résultats paraissent aujourd'hui ; ils vous permettront de mieux identifier les acquis et les lacunes de vos élèves dans la maîtrise de la langue orale et écrite, et ainsi de mieux organiser leurs apprentissages. C'est pourquoi, malgré le retard pris dans l'exploitation des éléments de cette première évaluation, j'ai souhaité, dans un souci de transparence qui inspire toute mon action, que ses résultats soient portés à votre connaissance.

En effet les outils d'évaluation ont été conçus comme une aide vous permettant à la fois de déceler les difficultés de vos élèves et d'y apporter rapidement une réponse. Les résultats, eux, sont davantage des outils de réflexion et de formation ; l'animation pédagogique, la formation initiale et continue vont pouvoir s'y appuyer dorénavant.

Nous vous adressons nos remerciements pour la façon dont vous avez effectué ce travail et en avez accepté les contraintes. L'enquête jointe à l'évaluation a été renseignée par la majorité d'entre vous. Elle montre que vous avez apprécié l'initiative de cette évaluation et les protocoles proposés à vos élèves ; son analyse traduit une très riche réflexion.

Merci aussi à Monsieur GUILLOU, maître d'œuvre de cette étude et de ce document et qui n'a pas ménagé sa peine, ni son temps.

Le Recteur

Serge Guinchard



SOMMAIRE

	<i>Pages</i>
<i>Groupe académique de pilotage</i>	3
<i>Effectifs des classes ayant passé les épreuves d'évaluation</i>	4
<i>Synthèse</i>	5
<i>Présentation des résultats</i>	
- <i>Langue écrite (exercices de 1 à 9)</i>	9
- <i>Langue orale (exercices de 10 à 13)</i>	39
<i>Présentation des principaux résultats d'un sondage réalisé auprès des enseignants de CM2 bilingues</i>	57

GROUPE ACADEMIQUE DE PILOTAGE

André CORNEC	IEN Chargé de mission Langue bretonne
Rémy GUILLOU	Chargé de mission d'IPR Langue bretonne.
Gwenola ROPARS-SOHIER	Conseillère pédagogique départementale Langue et Culture bretonnes; Education nationale; Finistère-Nord.
Eliane KERJOANT	Directrice pédagogique Diwan 1 ^{er} degré.
Awen GUENEUC	Professeur des écoles dans l'Enseignement privé catholique ; Finistère.
Jean-Dominique ROBIN	Conseiller pédagogique départemental Langue et Culture bretonnes ; Education nationale ; Côtes-d'Armor.
Thierry SEZNEC	Conseiller pédagogique départemental Langue et Culture bretonnes ; Education nationale ; Finistère-Sud.
Jean-Claude LE RUYET	Conseiller pédagogique Langue et Culture bretonnes ; Enseignement privé catholique ; Morbihan.

Les travaux du groupe académique de pilotage ont été suivis par Lauro CAPDEVILA, IA-IPR d'espagnol, responsable académique de la carte des langues.

Conception graphique : groupe académique de pilotage.

Reprographie et diffusion dans les écoles : DAGE, Division des Affaires Générales ; Rectorat, 96 rue d'Antrain CS34415 , 35044 RENNES Cedex.

Effectifs des classes ayant passé les épreuves de l'évaluation CM2

P : enseignement public

C : enseignement catholique

D : écoles Diwan

		Evaluation								Nombre d'écoles concernées			
		De l'écrit				De l'oral							
		Nombre d'élèves concernés											
		P	C	D	Total	P	C	D	Total	P	C	D	Total
A c R e n n e s	Finistère	47	63	121	231	12	17	34	63	9	10	15	34
	Côtes d'Armor	37	0	27	64	11	0	8	19	3	0	4	7
	Morbihan	29	49	25	103	8	12	7	27	6	10	3	19
	Ille & Vilaine	18	0	0	18	5	0	0	5	2	0	0	2
Total		131	112	173	416	36	29	49	114	20	20	22	62
A c N a n t e s	Loire-Atlantique	0	3	11	14	0	0	3	3	0	1	2	3
Total		131	115	184	430	36	29	52	117	20	21	24	65

Synthèse

Compréhension de la langue orale

Le score moyen pour les items de ce champ est de 8,54 / 10. Les consignes données en classe sont comprises par 76,52 % des élèves. Près de 81% d'entre eux comprennent les consignes intégrant du vocabulaire spécifique et des phrases contenant une subordonnée relative ou circonstancielle. 75% d'entre eux ont bien compris l'histoire enregistrée (durée : 3 mn) abordant pourtant un thème inhabituel et décontextualisé.

Compréhension de la langue écrite

Le score moyen pour les items de ce champ est de 7,96 / 10. Les élèves obtiennent de bons résultats dans les épreuves mettant en jeu la compréhension du texte, mais les exercices 1, 3, 4 et 5 montrent que la lecture gagnerait à être plus approfondie afin de permettre de mieux accéder au sens.

Production orale

Le score moyen pour l'item de ce champ est de 7,29 / 10. Les enfants se montrent capables à la fois de prendre part à un échange oral dans le cadre duel avec un adulte, et aussi de s'exprimer en continu dans une langue en cours d'acquisition.

Production écrite

Le score moyen pour les items est de 5,62 / 10. Les résultats de l'exercice 7 où les élèves devaient écrire 10 lignes sous la dictée montrent qu'un peu plus de 6% d'entre eux écrit correctement le breton mais que 60% d'entre eux environ, en sont à une maîtrise partielle de l'orthographe.

La correction syntaxique obtient un meilleur score avec 43,5% de réussite et 42% de résultats moyens.

La capacité à produire de l'écrit est réelle même si la langue est influencée par l'orthographe, le lexique et la syntaxe du français ; mais la présence d'une « interlangue » où s'entremêlent les deux codes linguistiques est une étape normale dans le processus d'apprentissage.

La langue fondamentale du breton (lexique et syntaxe) est en cours d'acquisition.

Note méthodologique

Pour une bonne lecture des résultats qui suivent, il convient de mentionner trois éléments :

- ✓ l'objectif fixé à cette évaluation des élèves bilingues de CM2 était de mesurer les acquis en langue bretonne et donc uniquement le degré de maîtrise de la langue bretonne à la fin de l'école élémentaire.
- ✓ l'exposition à la langue bretonne et l'utilisation de la langue bretonne pendant le temps scolaire n'est pas identique pour l'ensemble des élèves. L'enseignement Public et l'enseignement Privé catholique fonctionnent sur le système de la parité horaire. Deux langues, le français et le breton, sont utilisées à égalité pour les apprentissages. L'enseignement associatif Diwan pratique le système immersif ; la langue bretonne y est utilisée pour l'essentiel des apprentissages (horaire de français en vigueur : 2 heures au CE1, 6 heures au CE2-CM1, 7 heures au CM2).
- ✓ d'après les experts, l'origine socioprofessionnelle des élèves est un facteur important pour l'appréciation des résultats. Cependant pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu en tenir compte ici.

1 Résultats globaux

CM2 Langue bretonne	Score moyen... / 10
Compréhension orale	8,54
Compréhension écrite	7,96
Production orale	7,29
Production écrite	5,62
Score global	7,35

2 Résultats du Service public

des écoles publiques

CM2 Langue bretonne	Score moyen... / 10
Compréhension orale	8,06
Compréhension écrite	7,78
Production orale	7
Production écrite	5,38
Score global	7,05

3 Résultats du Privé confessionnel

des écoles privées catholiques de Concarneau

CM2 Langue bretonne	Score moyen... / 10
Compréhension orale	7,66
Compréhension écrite	7,33
Production orale	6,31
Production écrite	4,91
Score global	6,55

4 Résultats des Ecoles Diwan

CM2 Langue bretonne	Score moyen... / 10
Compréhension orale	9,38
Compréhension écrite	8,78
Production orale	8,56
Production écrite	6,6
Score global	8,33

CM2 BILINGUE

LANGUE BRETONNE

Exercice 1

ECRIT / Compréhension niveau 1

Objectif : adopter une stratégie de compréhension dans un exercice de lecture d'énoncés simples et de sens indépendants (pas de thème commun).

Activité : appairer les cinq questions fermées et les cinq réponses correspondantes (sur 10 réponses proposées).

Poelladenn 1	
<p>Skriv, e-tal pep goulenn, niverenn ar respont retzh. DIWALL ! Respontoù 'zo ne glotont gant goulenn ebet.</p>	
<p>GOULENNOÙ</p>	
A. Petra a vez debret gant ar saout ?	<input type="checkbox"/> / 1
B. Penaos e vez savet an tier ?	<input type="checkbox"/> / 1
C. E peseurt miz emañ goul an Nedeleg ?	<input type="checkbox"/> / 1
D. Pelec'h e vez kavet peskad ?	<input type="checkbox"/> / 1
E. Pegit e pad ur bloavezh ?	<input type="checkbox"/> / 1
<p>RESPONTOÙ</p>	
1. Tregont devezh.	
2. E miz Kerzu.	
3. Laezh ha kig.	
4. Er stêrioù hag er mor.	
5. Tri c'hant pemp devezh ha tri-ugent.	
6. Geot ha foenn.	
7. Er bloaz paseet.	
8. Gant peg ha paper.	
9. Gant mein, simant ha load.	
10. Achu eo ar skol.	
..... / 5	

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 Les questions sont toutes reliées aux réponses qui conviennent	84	55	163	302
2 Autres cas	45	60	17	122
3 Absence de réponses	0	0	0	0
Totaux	129	115	180	424

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	65,11%	47,82%	90,55%
2	34,88%	52,17%	9,44%
3	0%	0%	0%

- global

1	71,2%
2	28,8%
3	0%

Commentaire et analyse des réponses

L'exercice est bien réussi ; les 28,8% d'autres cas sont essentiellement constitués d'élèves ayant obtenu quatre bonnes réponses.

L'erreur commise le plus souvent porte sur la réponse 3 :

- *Petra a vez debret gant ar saout* ? « que mangent les vaches? »
- *Laezh ha kig* « du lait et de la viande »

On peut considérer qu'elle a été induite par:

- une lecture superficielle de certains items sans doute perçus comme faciles et la proximité thématique des termes : *saout* « vache », *laezh* « lait » ;
debriñ « manger », *kig* « viande ».
- la tournure bretonne passive *bezañ* (vez forme d'habitude) + *gant* « avec », insuffisamment maîtrisée.

Exercice 2

ECRIT / Compréhension niveau 1

Objectifs : 1 adopter une stratégie de compréhension :
- de phrases simples de sens indépendants
- d'images de sens indépendants

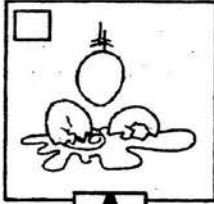
2 établir le lien sémantique parfois indirect entre phrase et image.


Activité : apparier cinq images et les cinq phrases courtes correspondantes sur 10 réponses proposées.


Poelladenn 2


Skriv, war bep alvoudenn, niverenn ar frazenn a glot ganti.
DIWALL ! Frazennoù 'zo ne glotont gant treadingenn ebet.


1. Ne vo ket fritet uioù da goan...
2. Un tamm re vras eo ma stammenn nevez.
3. Leun a dud a zo e kêr.
4. Re verr eo ma bragoù.
5. Na bleg ket da gain evit sevel traoù pounner !
6. Kouezhet on dre ar prenestr.
7. Skacotañ al listri a blij din.
8. Riv he deus tapet Maiwenn.
9. Digorit an nor din, mar plij.
10. Torret eo ma marc'h-houarn.


A


B


C


D


E

/ 5

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 Chacune des 5 images est reliée à la phrase correspondante (10 réponses proposées)	101	89	161	351
2 Autres cas	28	26	19	73
3 Absence de réponse	0	0	0	0
Totaux	129	115	180	424

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	78,29%	77,39%	89,44%
2	21,70%	22,60%	10,55%
3	0%	0%	0%

- global

1	82,78%
2	17,22%
3	0%

Commentaire et analyse des réponses

Les erreurs dans les réponses sont essentiellement dues aux diverses interprétations du dessin proposé.

Ex. : - association *kouezhet* « tombé » avec l'image A (chute de trois œufs)
 - association *torret* « cassé » avec l'image A (œufs cassés).

Résultats (exercice 1 + exercice 2)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points acquis	Nombre d'élèves	Score moyen
P	1290	1183	129	9,17
C	1150	1038	115	9,02
D	1800	1760	180	9,77

Total	4240	3981	424	**Moyenne générale 9,38
--------------	-------------	-------------	------------	--------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

**La moyenne générale est calculée en divisant le nombre total des points acquis (P+C+D) par le nombre total d'élèves des trois systèmes.

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
Exercice 1 (... / 5)	0	2	3	5	5	5
Exercice 2 (... / 5)	3	3	3	5	5	5

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
.../10	9,38	3	10

Exercice 3

ECRIT / Compréhension niveau 2

Objectifs : 1 lire pour comprendre un énoncé scientifique présentant un lexique spécifique.

2 identifier le texte descriptif d'une figure géométrique parmi plusieurs textes présentant quelques variables lexicales.

Activité : trouver l'énoncé correspondant à la construction géométrique parmi cinq réponses proposées.

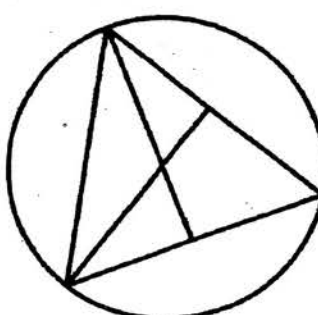
Poelladenn 3

Kelc'h ar frazenn a ziepleg penaos tresañ ar savadenn c'heometrek-mañ

1. Tres un tric'horn c'hwec'h *cm* e gostezioù ; liamm daou eus e vegoù gant kreiz ar c'hostezioù enep, ha tres ar c'helc'h a dremeno dre greiz pep kostez an tric'horn-se.
2. Tres ur c'harrez c'hwec'h *cm* e gostezioù ; liamm e vegoù enep ha tres ar c'helc'h a dremeno dre bep beg ar c'harrez-se.
3. Tres un tric'horn dek *cm* e gostezioù ; liamm daou eus e vegoù gant kreiz ar c'hostezioù enep, ha tres ar c'helc'h a dremeno dre bep beg an tric'horn-se.
4. Tres un tric'horn c'hwec'h *cm* e gostezioù ; liamm daou eus e vegoù gant kreiz ar c'hostezioù enep, ha tres ar c'helc'h a dremeno dre bep beg an tric'horn-se.
5. Tres ur c'harrez eizh *cm* e gostezioù ; liamm e vegoù enep ha tres ar c'helc'h a dremeno dre bep beg ar c'harrez-se.

Ar frazenn niverenn

eo an hini a ziepleg penaos tresañ ar savadenn c'heometrek-mañ.



..... / 5

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 L'élève a trouvé l'énoncé correspondant à la construction géométrique	115	97	159	371
2 Autres cas : 1 point ou 2 points 0 point	14	18	21	53
	11	17	18	46
	3	1	3	7
3 Non réponse	0	0	1	1
Totaux	129	115	181	425

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	89,14%	84,34%	87,84%
2	10,85%	15,65%	11,60%
3	0%	0%	0,55%

- global

1	87,29%
2	12,47%
3	0%

Commentaire et analyse des réponses

Les résultats montrent que 12,47% des élèves ne lisent pas correctement l'énoncé du problème avant de commencer l'exercice ou ne maîtrisent pas complètement certaines formulations spécifiques à la géométrie.

Tous les enfants ont écarté la possibilité *tres ur c'harrez* « trace un carré » (2 occurrences). Ce constat montre qu'il n'y a pas de confusion de sens entre les termes *karrez* « carré » et *tric'horn* « triangle », et leur représentation graphique.

Objectifs : 1 comprendre un texte d'une dizaine de lignes
 2 être capable d'effectuer certains choix morphosémantiques (désinences verbales, prépositions conjuguées) ou syntaxiques (mutations consonantiques, articles définis et indéfinis) induits par le contexte.

Activité : parmi 10 mots proposés deux par deux, choisir les cinq permettant de compléter correctement le texte.

<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <p>Poelladenn 4</p> </div> <p>- Lenn ar pennad-mañ ha skriv e pep toull unan eus an dek ger kinniget er skwergorneg. - Barrenn ar gerioù el listenn pa vint bet dibabet ganit.</p> <p style="text-align: center;">Ur start a vicher</p> <p>Keginer eo Gouleven. Ul labour start eo vicher-se rak ne vez james ar geginerien e vakañsoù asambles gant ar re all : e-pad an hañv e dreist-holl, dres pa vez an holl dud all o vakañsiñ.</p> <p>Evit fardañ fiskoanioù bras Nedeleg ha Kalanna e rank er geginerien difreññ muioc'h c'hoazh : labourat a-hed an noz ha mont da pa vez an heol o sevel.</p> <p>Koulskoude e rank ar geginerien bezañ dihunet-mat evit mont da zibab pesked, lig, frouezh ha legumaj fresk war ar marc'had, pell a-raok ma teufe an dud da zebriñ merenn.</p> <p>Difreññ a reont neuze, kerkent ha degouezhet ar pratikoù kentañ er sal, rak ar re-se ne blij ket gortoz re bell amzer etre pep meuz, ha pa vefe kant den da vezañ war un dro.</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>kousket - gousket - servijet - servijout</p> <p>labour - labouront</p> <p>dezho - dezhañ - ar - ur</p> </div>	<p>..... / 1</p> <p>..... / 1</p> <p>..... / 1</p> <p>..... / 1</p> <p>..... / 1</p> <p>..... / 1</p>
<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;"> <p>..... / 5</p> </div>	

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 Les 5 réponses qui conviennent ont été convenablement placées	28	11	125	164
2 Autres cas	101	103	55	259
3 Non réponse	0	1	0	1
Totaux	129	115	180	424

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	21,70%	9,56%	69,44%
2	78,30%	89,56%	30,55%
3	0%	0,09%	0%

- global

1	38,68%
2	61,08%
3	0%

Commentaire et analyse des réponses

Le taux de réussite est inférieur à celui des exercices précédents.

La majorité des *autres cas* (2) concerne des scores de trois ou quatre points sur cinq. Les scores faibles sont peu nombreux.

Le texte a été globalement bien compris en dépit d'une accumulation de difficultés dans certaines phrases.

L'erreur la plus fréquente est le choix erroné de la désinence verbale du verbe *labourat* « travailler » : *labour* (3^{ème} personn² du singulier) à la place de *labouront* (3^{ème} personne du pluriel).

Cette erreur peut s'expliquer par :

- une lecture trop fragmentaire du texte qui n'a pas permis d'identifier le vrai sujet : *ar geginerien* « les cuisiniers » et non pas *Goulven*. On peut considérer que *Goulven*, placé au début du texte, s'est montré plus attractif que *ar geginerien*.

- une connaissance insuffisante de la conjugaison personnelle.
La difficulté à choisir le troisième mot *servijout* « servir » ou *labour* « travailler » et non pas *kousket / gousket* « dormir » peut s'expliquer par le caractère inhabituel du contexte proposé.

Résultats (exercice 3 + exercice 4)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points acquis	Nombre d'élèves	Score moyen
P	1300	1040	130	8
C	1150	877	115	7,62
D	1800	1645	180	9,13

Total	4250	3562	425	Moyenne générale 8,38
--------------	-------------	-------------	------------	----------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
Exercice 3 (... / 5)	0	0	0	5	5	5
Exercice 4 (... / 5)	1	0	2	5	5	5

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	8,38	0	10

Objectif : reconstituer, en repérant les éléments linguistiques et sémantiques, l'ordre logique d'un texte partagé en plusieurs segments présentés dans le désordre.

Activité : numéroter les 6 parties d'un texte selon leur ordre dans le récit.

Poelladenn 5

- En dizurzh eo bet skrivet ar c'hwec'h lodenn-mañ eus un istor.
- Laka an istor en e urzh mat dre niverenniñ al lodennoù eus 1 da 6.

Digoradur ar peskerezh

A Neuze e sav Youenn ha Loeiza da c'hwec'h eur beure evit bezañ e koulz war vord ar wazh pa baro bannoù kentañ an heol : arabat eo d'an hini a fell dezhañ tapout pesked mont war roudoù ar re all.

B "Ya 'vat, eme Loeiza d'an dluzhenn a-raok leuskel anezhi da vont... Pesketourlon omp-ni, ha n'eo ket mastrouilhed ar sul goude-merenn !"

C Gwiskañ dilhad tomm ha botchoug (botoù-heuz) uhel a reont neuze. O dilhad siret avat a laoskont en o sec'hier-keln evit c'hoazh, asambles gant o boestadoù plom, o higennoù hag o dastumad buzhug. Stagañ a reont o gwialennoù pesketa ouzh stern o beloioù ha bec'h dezhi, war-du ar stêr.

D Un dijuni fonnus a ya gante da gentañ rak ur pennad hent a zo d'ober war o marc'hoù-houarn kent tizhout ar wazh : hir e vo ar mintirvezh ha freskik eo an amzer ouzhpenn-se.

E Arru eo an eil sadorn a viz meurzh : digor eo peskerezh an eoged hag an dluzhed e Breizh ar mintin-mañ, evel bep bloaz d'ar memes koulz.

F Degouezhet war ar ribl e taol Loeiza he linenn en dour ha kerkent : zao ! Ar grogadenn gentañ, hag unan vrav, mar plij ! Goustad e tegas Loeiza an dluzhenn betek ar ribl, diskrogiñ an higenn ha muzuliañ ar pesk : tri santimetr warn-ugent... Bras a-walc'h eo an dluzhenn evit bezañ miret. Loeiza avat a gas anezhi d'an dour en-dro : divizet he deus gant he breur ne virfent pesk ebet dindan 25 cm... amzer dezhe ober re vihan evit ar bloavezhioù da zont.

..... / 5

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 L'histoire est entièrement reconstituée	39	19	83	141
2 Autres cas	89	97	97	283
3 Non réponse	0	0	0	0
Totaux	128	116	180	424

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	30,47%	16,38%	46,11%
2	69,53%	83,62%	53,88%
3	0%	0%	0%

-global

1	33,25%
2	66,74%
3	0%

Commentaire et analyse des réponses

Le taux de réussite est satisfaisant : 33,25% des élèves n'ont commis qu'une seule erreur, intervertissant deux segments.

Partant d'indices chronologiques, il fallait structurer le temps en s'appuyant sur la programmation d'une matinée. Les référents culturels qui ne sont plus ceux de la majorité des élèves d'aujourd'hui et le lexique spécialisé (pêche à la truite) expliquent les confusions :

- F placé en sixième position, B en cinquième position : la sens de la dernière phrase de la partie F a pu laisser penser qu'il s'agissait d'une conclusion (similitude avec l'état final du conte habituellement) ; l'absence de réel connecteur et la difficulté lexicale de la partie B ont induit les enfants en erreur.

- C et D intervertis : ces deux parties font appel à des références de vie qui peuvent varier selon les enfants (s'habiller avant de déjeuner ou le contraire).

- A en première position : plusieurs éléments de ce segment sont des données généralement placées en début de récit (le nom des enfants, le lever, la mention de l'heure).

Suggestions pédagogiques

Parmi les genres littéraires rencontrés en lecture, le conte peut être le point de départ d'une activité d'écriture où les élèves seront conduits à ajouter, supprimer, déplacer, remplacer des fragments de textes.

De plus, la mise à disposition et l'étude de textes d'origines, de formes et de types différents, permettent l'acquisition d'un vocabulaire riche et varié, des connaissances structurelles et notionnelles ainsi que l'approche de faits culturels et historiques. Ces découvertes sont envisageables à tous les niveaux de cycles de l'école primaire, et approfondies aux cycles 2 et 3.

Exercice 6

ECRIT / Compréhension niveau 3

Objectif : relever des informations dans un texte documentaire.

Activité : répondre à 5 questions se rapportant au texte.

Poelladenn 6

Lenn ar pennaed-mañ ha respont ouzh ar pemp goudeenn d'eo heul, war bejenn an tu dehou.

Al Iern

Loened-noz eo al Iern. E-berzh broustadoù pe en o douerenn e chomont e-pad an deiz.

Rous eo o c'hein ha kousl-gwenn o c'hof. Rous pe zu eo o divskouarn, moen o fri, hir ha ledan o kost, ha du begoù o favioù evel pe vije botinoù dezhe. E-pad ar goañv e teu blev al Iern da vezañ stankoc'h.

War evezh e vez al Iern pa vezont o chaeal. O distkouarn Iernn a implijont dreist-holl avel, pa c'hellont klevet ul logodenn war-hed 100 metrad hag ouzhpenn a-wezhoù. Lammat pell a c'hellont ober ivez ha pakañ a reont o freizhoù a-daol trumm gant o dent Iernn.

Debrerien-ldg int dreist-holl, mat a bep seurt a ya gante : krignerien bihan (logod, razhed, lapined), laboused, amprevened, loened marv, mousar, flamboez ha razin. Diskargoù-lastez a vez d'armpredet musoc'h-mui gante ouzhpenn-se... ha poubellennoù ivez ; betek kreiz ar c'harioù bras zoken rak n'int ket loened spontidk ha gouzout a reont kavout bod e kement louf-kuzh a zo, e kêr koutz ha war ar maez. Ne vank ket boued dezhe alies, forzh penaos, rak douaret e vez o restajoù gante hag aeo-tre ez adkavont anezhe gant o fri tanav hag o efvor dispar, pa ne desont preizh nevez ebet.

Chlpat a ra al Iern pa vez deuet koutz ar parañ. Ur youc'hadenn skiler eo chlpadenn al Iern.

E miz Genver pe C'hwevrer e vez al Iouarnez o Ieak parañ. Koleriñ a ra en he douerenn e-tro miz Meurzh pe miz Ebrel : un Iorad pover pe bemp Iolen-Iouarn a vez ganet ha desavet ganil betek fin an hañv. Chom a ra ar per hag ar barez asambles e keit-se evit chaeal ha megañ o re vihan.

Goudeennoù

1. Peseurt per all a deiz evit ul Iouarn bihan pe ul Iouarnig ?

..... /1

2. Pete eo ar barez ? (keit'h ar respont mat)

- an Iad-Iouarn
- ar Vamm-Iouarn
- al Iouarn bihan
- al Iern.

..... /1

3. Pete a zebr al Iern pe ne givont preizh bev ebet ?

..... /1

4. Pegouñ e vez ganet o re vihan gant al Iouarnez ?

..... /1

5. Peseurt trouz eo hir al Iern ?

- Harzhal a ra ar chas.
- Miousal a ra ar c'harnier.
- a ra al Iern.

..... /1

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 Objectif atteint	38	17	59	114
2 Autres cas	91	97	121	309
3 Non réponse	1	0	0	1
Totaux	130	114	180	424

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	29,23%	14,92%	32,78%
2	70%	85,08%	67,22%
3	0,77%	0%	0%

- global

1	26,89%
2	72,88%
3	0,23%

Commentaire et analyse des réponses

1 Un peu plus du quart des élèves a relevé toutes les informations demandées ; 72,88% des élèves néanmoins ont rencontré des difficultés ; seul un élève a été en échec. Aux questions 1, 4 et 5 correspondent le plus de réponses erronées ou l'absence de réponse.

2 La principale difficulté de ce texte d'un niveau relativement élevé est lexicale et non syntaxique (peu de subordonnées).

Question 1

- La réponse se trouve à la fin du texte et n'est pas explicite ; pour la trouver, l'élève devait faire une lecture complète et accéder au sens.

- La réponse est contenue dans un terme composé *kolen-louarn* « renardeau ».

- *Kolen* n'appartient pas à la langue courante.

Question 4

- Les termes *parañ* « s'accoupler », *koleniñ* « mettre bas », *douarenn* « terrier », *torad* « portée » du dernier paragraphe, au lieu d'être des indicateurs de sens, ont été des obstacles à la compréhension.

- Le terme *ganet* « né » figure dans le texte mais il est placé après les indicateurs de temps *Meurzh-Ebrel*, « mars-avril », éléments clés de la réponse.

- La compréhension fine du contexte était nécessaire pour déterminer la période de l'année adéquate parmi les trois possibilités : *Genver-C'hwevrer*, « janvier- février », *Meurzh-Ebrel*, « mars-avril », *fin an hañv*, « fin de l'été ».

Question 5

Youc'hal « crier », reprenant le substantif *youc'hadenn* « cri » contenu dans le texte aurait pu être considéré comme une réponse acceptable. Son occurrence est importante.

L'attraction des désinences infinitives en *-al* dans les deux autres verbes *harzhal* « aboyer » et *miaoual* « miauler » a pu conduire certains élèves à donner la réponse *youc'hal*.

Résultats (exercice 5 + exercice 6)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points acquis	Nombre d'élèves	Score moyen
P	1300	805	130	6,19
C	1150	616	115	5,35
D	1800	1344	180	7,46

Total	4250	2765	425	Moyenne générale 6,50
--------------	-------------	-------------	------------	----------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
Exercice 5 (... / 5)	0	0	0	5	5	5
Exercice 6 (... / 5)	0	0	0	5	5	5

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	6,50	0	10

Exercice 7

ECRIT / Production niveau 1

Objectifs : écrire correctement des mots contextualisés, sous la dictée de l'enseignant :

1 maîtriser l'orthographe de mots appartenant au vocabulaire de la langue fondamentale.

2 savoir orthographier correctement les consonnes (simples ou doubles) indépendamment de leurs réalisations phonologiques.

Activité : écrire 10 courtes phrases sous la dictée.

Exercice 7

Phrases de la dictée

1. Lenn a ran ha c'hoari a rez.

[s]

2. Kozh eo ar renerez.

[e:] [s]

3. Ar merc'hed a oa gwisket brav ha chik.

[d]

4. Redit buan bremañ !

[d]

5. Torret eo.

[ɔ:] [d]

6. Arru eo ar glav adarre.

7. Paotred yaouank disoursi int.

[z]

8. Kollet eo bet golo ar pod.

[d] [d] [o:] [t]

9. Emañ ar vakañsoù o tostaat.

[a:]

10. Degasit ar c'hreion glas din.

[d]

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 - Note de 8 à 10	4	1	26	31
2 - Note de 3 à 7	64	61	135	260
3 - Note inférieure à 3	56	52	18	126
Totaux	124	114	179	417

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	3,22%	0,87%	14,53%
2	51,62%	53,51%	75,42%
3	45,16%	45,62%	10,05%

- global

1	7,43%
2	62,35%
3	30,21%

Commentaire et analyse des réponses

Les résultats montrent que les élèves ont éprouvé des difficultés à maîtriser les aspects de l'orthographe du breton choisis dans l'exercice : les deux tiers d'entre eux obtiennent une note de 3 à 7 et un tiers une note inférieure à 3.

Parmi les 13 exercices de l'évaluation CM2, c'est celui-ci qui a mis le plus les élèves en difficulté ; il établit des correspondances entre l'oral et l'écrit* et permet de vérifier si l'élève situe les mots contenus dans de courtes phrases après lecture par l'adulte. Dans cette dictée, il est amené à :

1 Identifier des composants de la langue orale en distinguant les consonnes sourdes des consonnes sonores (p / b, t / d, k / g, ch / j, f / v, etc.) en liaison ou en finale absolue.

En liaison, il doit reconnaître la règle de l'intervocalique : la consonne sourde finale se sonorise entre voyelles. Ex. : *kollet eo* ['kɔlə'de] (t / d) (phrase de base : *kollet eo bet golo ar pod* : « le couvercle du pot a été perdu ») ou entre voyelle et consonne sonore. Ex. : *redit buan* ['re:did'by:ən] (t / d) (phrase de base : *redit buan bremañ* : courez vite maintenant).

En finale absolue, la consonne sonore s'assourdit : *ar pod* « le pot » [ar'po:t] (d / t), *ar renerez* « la directrice » [ar re'ne:ɾəs](z / s).

2 Ecrire des mots appartenant à la langue fondamentale, sachant que :

- dans les substantifs se terminant par une consonne, celle-ci se présente le plus souvent sous la forme écrite d'une sonore.

- dans les adjectifs qualificatifs, les verbes et les mots invariables, cette consonne se présente le plus souvent sous la forme écrite d'une sourde.

Adjectifs : s, *lous* « sale »; t, *mat* « bon »; k, *brezhonek* « breton »

Verbes : k, *redesk* « courir »; t, *lammat.* « sauter »

Mots invariables : s, *alies* « souvent »; k, *perak* « pourquoi »; t, *kennebeut* « non plus »; p, *enep* « contre ».

3 Ne pas être dérouté par l'accent tonique marqué, habituellement sur la pénultième dans les mots polysyllabiques, en KLT.

Suggestions pédagogiques

Il est important que l'élève acquière très tôt de bonnes habitudes phonologiques : respect de l'accentuation en KLT, des liaisons, des finales absolues, de l'opposition voyelles longues / voyelles brèves, consonnes longues / consonnes brèves. Cela facilitera son entrée dans l'écrit. Afin de développer sa sensibilité phonologique en même temps que sa maîtrise de la langue écrite, on pourra :

- lui donner à entendre une lecture modélisante à haute voix faite par le maître ou l'un de ses pairs plus à l'aise dans ce domaine.
- aborder progressivement les aspects de la phonologie cités plus haut en/avec la lecture et l'écriture.
- constituer un répertoire de mots connus que l'enfant étoffera d'une classe à l'autre. Cet outil lui permettra de fixer dans la mémoire l'orthographe des mots.
- travailler aussi avec les élèves sur la prononciation accentuée du *h*, *c'h* (issu de la spirantisation du *k* ou du *g*) à l'initiale. Exemples :

h : *heñvel* ['hê:vəl] « semblable »

g : *ar c'had* [ar'ʔat] « le lièvre »

k : *ar c'hazh* [ar'ʔas] « le chat »

*le système orthographique unifié - peurunvan - est en usage dans les trois réseaux éducatifs. De plus, il est utilisé dans les manuels scolaires édités par TES.

Résultats (exercice 7)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points	Nombre d'élèves	Score moyen
P	1240	410	124	3,30
C	1140	354	114	3,10
D	1790	950	179	5,31

Total	4170	1714	417	Moyenne générale 4,11
--------------	-------------	-------------	------------	----------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
... / 10	0	0	0	9	10	10

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	4,11	0	10

Exercice 8

ECRIT / Production niveau 2

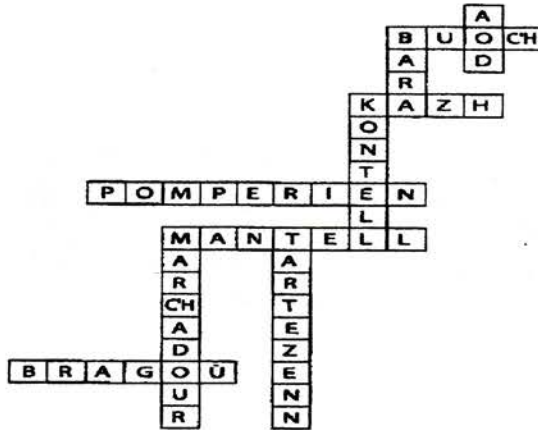
Objectifs : 1 reconnaître des mots écrits du vocabulaire courant.
 2 rédiger une définition en respectant les exigences de présentation.

Activité : choisir cinq des dix mots dans une grille de mots croisés et les expliquer en construisant une ou plusieurs phrases.

Poelladenn 8

Gerloù kroez

- Dibab pemp ger er gael.
- Skriv pep ger dibabat e-kichen un niverenn.
- Skriv ur frazenn pe ziv a zispleg pep hini anezha :
pensas emañ, da betra e servij, pelec'h e vez kavet, hag all.



- 1..... / 4
-
- 2..... / 4
-
- 3..... / 4
-
- 4..... / 4
-
- 5..... / 4
-

..... / 20
..... / 10

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 Les cinq mots choisis dans la grille de mots croisés ont été introduits dans des phrases correctement construites. La qualité des définitions a été prise en compte.	64	23	107	194
2 Autres cas	51	54	63	168
3 Aucun des critères définis dans le point 1 n'a été pris en compte	15	28	9	52
Totaux	130	105	179	414

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	49,23%	21,90%	59,78%
2	39,23%	51,43%	35,20%
3	11,53%	26,66%	5,02%

- global

1	46,86%
2	40,58%
3	12,56%

Commentaire et analyse des réponses

Le mode de notation présente une grande disparité liée aux diverses interprétations possibles du barème.

Les 46,86% d'*objectif atteint* montrent que quasiment la moitié des élèves a produit des phrases syntaxiquement et / ou sémantiquement correctes.

40,58% des élèves sont capables d'une production écrite caractérisée par une maîtrise partielle de la syntaxe.

Les 87,44% des degrés 1 et 2 montrent la capacité de la grande majorité des élèves à maîtriser les rudiments de la production écrite.

Dans de nombreux cas les phrases d'élèves ont repris les amorces données dans les consignes de l'exercice alors qu'elles n'étaient proposées qu'à titre indicatif.

Résultats (exercice 8)

	* Nombre maximum de points	Nombre de points	Nombre d'élèves	Score moyen
P	1300	878	130	6,80
C	1050	624,75	105	5,95
D	1790	1384	179	7,68

Total	4140	2886,75	414	Moyenne générale 6,97
--------------	-------------	----------------	------------	------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
... / 10	0	0	1	10	10	10

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	6,97	0	10

Exercice 9

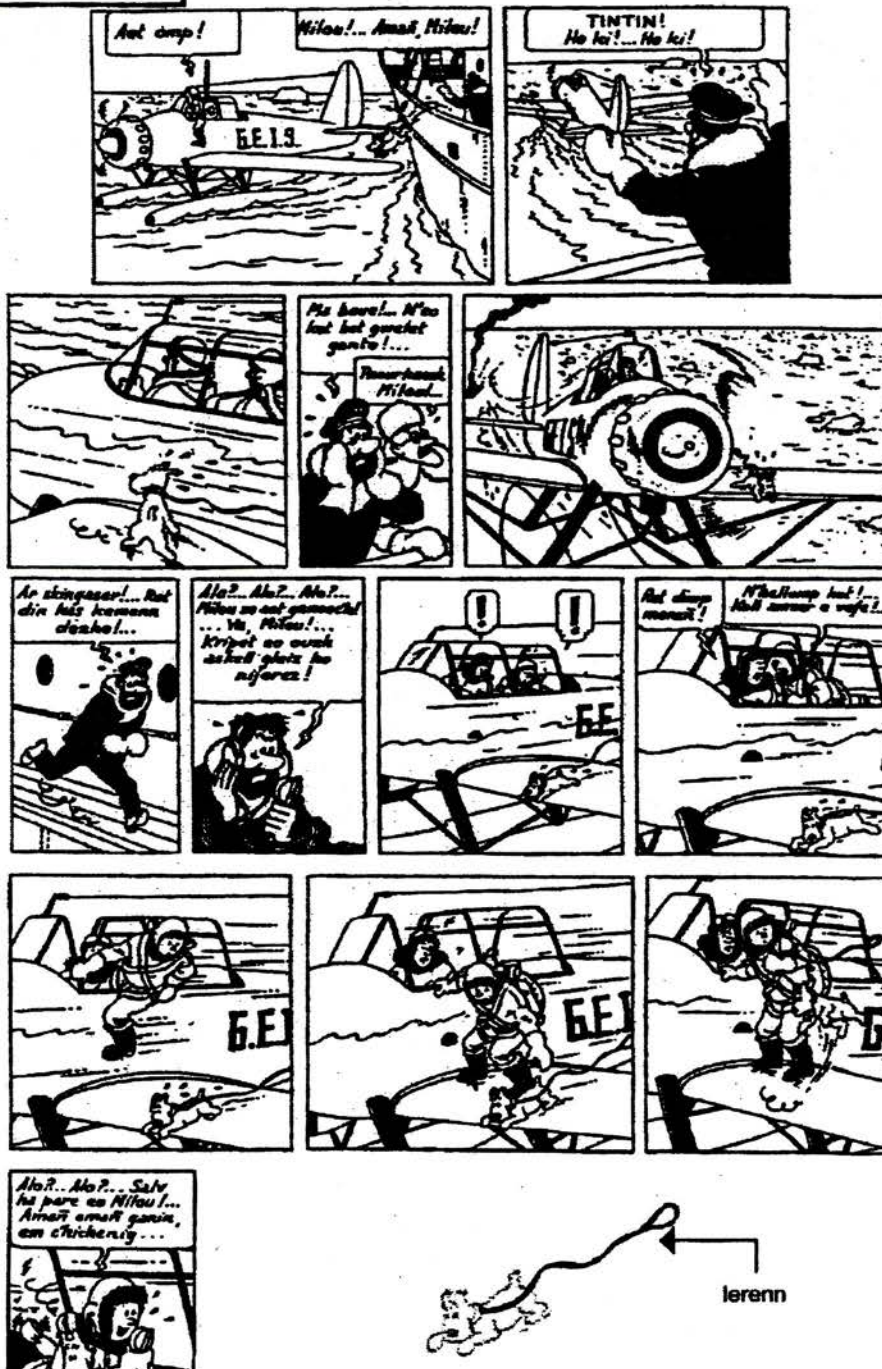
ECRIT / Production niveau 3

Objectif : produire un écrit adapté à une situation en respectant les exigences spécifiques et en écrivant lisiblement.

Activité : en s'appuyant sur une planche de bande dessinée, produire un texte d'une dizaine de lignes, présentant un fil conducteur :

- sans décrire les images séparément
- sans recopier le texte contenu dans les bulles.

Poelladenn 9



Résultats

	P	C	D	Totaux
1 L'élève a été capable de produire un texte d'une dizaine de lignes présentant un fil conducteur et s'appuyant sur une planche de bande dessinée : - sans décrire les images séparément - sans recopier le texte contenu dans les bulles	19	8	66	93
2 Autres cas : une partie des critères seulement a été respectée.	78	88	102	268
3 Aucun des critères définis dans le point 1 n'a été pris en compte	33	18	11	62
Totaux	130	114	179	423

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	14,61%	7,02%	36,87%
2	60%	77,19%	56,98%
3	25,38%	15,79%	6,15%

- global

1	21,98%
2	63,35%
3	14,66%

Commentaire et analyse des réponses

L'importante différence entre les résultats du système à parité horaire et ceux du système immersif rend peu pertinente une analyse globale. Aussi les commentaires porteront-ils de manière distincte sur chacun des deux systèmes.

La consigne précisant que les enfants ne devaient en aucun cas reproduire le contenu des phylactères a été respectée. Les productions descriptives de l'histoire sont satisfaisantes dans l'ensemble, mais la notation des enseignants,

disparate, a été appliquée selon des critères différents. Des aspects de la production des élèves, sanctionnés par certains, ont été valorisés par d'autres ; les coefficients accordés à tel ou tel aspect de la rédaction ont été appréciés différemment.

- enseignement à parité horaire

1-La longueur du texte (dix lignes requises) :

La production moyenne des élèves se situe entre 5 et 10 lignes (avec une forte proportion entre 8 et 10 lignes).

2-L'orthographe :

L'étude des textes produits permet de faire quelques remarques complémentaires à celles de l'exercice 7 :

La langue écrite est influencée par la prononciation à l'oral ; ex. : *vont / von*; par les variantes dialectales, ex. : *kuit / tchuit / chuit*.

Certains phonèmes spécifiques à la langue bretonne sont mal écrits ; ex. : *c'hoant / roant, gwelet / gouelet* (mais la prononciation est ['gw l t] en Léon)

Les élèves sont parfois influencés par le français : ajout au breton de la finale muette ex. : *askell / askelle, vag / vague, kichen / quichaine* ;

Confusion de graphèmes : j / g dans *karr-nij / karr-nig*.

3-La syntaxe :

Certains élèves sont capables de produire des formes syntaxiques élaborées :

- emploi correct des conjonctions de subordination (*pa, ma*)

- place correcte du verbe conjugué, en deuxième position dans la phrase ;

ex : *neuze e tiskenn*.

Quelques formes erronées sont récurrentes :

- emploi fréquent de l'infinitif au lieu du verbe conjugué ; ex. : *Milou a lammat* au lieu de *Milou a lamm* « Milou saute »

- confusion entre infinitif et participe passé ; ex. : *en deus dibradañ* au lieu de *en deus dibradet* « a décollé »

- méconnaissance de la conjugaison du verbe *mont* ; ex : *Milou a oa monet* au lieu de *Milou a oa aet* « Milou était allé »

- confusion entre certaines formes de la conjonction de coordination *ha* « et » ; ex : *ha/hag/a/ag : ag Tintin, hag Milou* au lieu de *ha Tintin, ha Milou*

- le choix de l'article est souvent incorrect ; il ne respecte pas l'initiale du substantif ; ex. : *ar* au lieu de *an* dans *ar nijerez* « l'avion » *an* au lieu de *ar* dans *an c'harr-nij* « l'avion », *ur* au lieu de *un* dans *ur avion*

- construction incorrecte du complément du nom ; ex. : *an dorn c'habiten* au lieu de *dorn ar c'habiten* « la main du capitaine ».

4-Le lexique :

- la création de nouveaux mots par préfixation est correcte mais elle est influencée par le français ; ex. : termes calqués sur la préfixation du français avec « re- » dans *reprendre, retéléphoner*. Le breton des enfants utilise *adkemer* « reprendre »

- *adpellgomz* « retéléphoner ». Ces formes sont correctes mais le breton populaire dira plutôt : *kemer en-dro, pellgomz en-dro*
- les textes présentent des inclusions de mots français ; ex. : téléphone, contacter, ar cabine
- certains élèves sont induits en erreur par des faux amis caractérisés par la proximité phonétique ; ex. : *prenañ* « acheter » proche de prendre et *kemer* « prendre », Haddock a *prenañ* au lieu de Haddock a *gemer*.

- enseignement immersif

Dans les textes produits par les élèves, l'expression bien que souvent maladroite ou incorrecte, porte la marque de la langue écrite et présente généralement un niveau de langue élaboré :

- le prétérit est largement utilisé : *ar c'habiten Haddock a bellgomzas* « le capitaine Haddock téléphona »
- le conditionnel apparaît régulièrement et à bon escient : *koll amzer e vefe* « ce serait une perte de temps » ; *Milou n'en doa ket c'hoant e yafe Tintin kuit heptañ* « Milou ne voulait pas que Tintin s'en aille sans lui »
- les phrases complexes sont très fréquentes : *diouzhtu pa welas Milou e tiskennas eus an nijerez evit kemer anezhañ dre al lerenn ha goude e nijas kuit gant Milou* « Dès qu'il vit Milou, il descendit de l'avion pour le prendre par la laisse et ensuite il s'envola avec Milou ».

Tous les élèves utilisent les différentes possibilités de permutation des segments syntaxiques dans la phrase - ex. : *a-daol trumm e krog da bignat ; ar c'habiten Haddock a bellgomz ; gwelet a ra Tintin ez eus....* « soudain, il commence à monter ; le capitaine Haddock téléphone ; Tintin voit que... »-.

De même l'utilisation des différents aspects des conjugaisons verbales montre que les élèves développent en breton des logiques linguistiques différenciées :

- utilisation de la voix passive - ex. : *ur chañs, gwelet eo bet Milou gant Tintin* « une chance, Milou a été vu par Tintin/ Tintin a vu Milou » -
- de la forme progressive - ex. : *Tintin a zo o tremen eus ar vag d'ar c'harr-nij* « Tintin est en train de passer / passe du bateau à l'avion »-
- des différentes formes du verbe *bezañ* (être) : *emañ, ez eus, eo, a zo, e vez*.

Résultats (exercice 9)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points	Nombre d'élèves	Score moyen .../10
P	1300	785,5	130	6,04
C	1140	648,5	114	5,68
D	1800	1218	180	6,76

Total	4240	2652	424	Moyenne générale 6,25
--------------	-------------	-------------	------------	------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
... / 10	2,5	1	4	10	9,5	10

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	6,25	1	10

Exercice 10

ORAL / compréhension niveau 1

Objectifs : 1 comprendre le vocabulaire des consignes utilisées dans le quotidien de la classe : verbes d'action à l'impératif, substantifs, adjectifs qualificatifs, prépositions
2 comprendre le sens d'une consigne.

Activité : exécuter une ou plusieurs consignes demandant la réalisation d'une, deux ou trois actions.

- 1 Tres un ti glas e-kreiz ar bajenn.
- 2 Digor al levr er bajenn a zeu war-lerc'h ar bajenn tri warn-ugent.
- 3 Kemer ar c'hreion ruz ha gra ur groaz e traoñ ar bajenn, en tu dehou.
- 4 Kemer ar reolenn dereziet ha tres ur segmant 5cm a hirder.
- 5 Tres ur wezenn vihan hag ur wezenn vras ha kelc'h an hini vihan.
- 6 Kemer ar c'helc'hier hag ar reolenn dereziet ha gra ur c'helc'h 5 cm e skin.
- 7 Pleg ar follenn dre bevar ha didroc'h anezhi war ar plegoù gant ar sizailh.
- 8 Muzul led al levr gant ar reolenn dereziet ha lavar din pet cm eo.
- 9 Sav, gra 3 c'hammed bras, deus war gil hag azez en- dro.
- 10 Kae a-dreñv ar gador ha laka al levr dindani.

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 Objectif atteint : de 8 à 10	21	17	50	88
2 Objectif partiellement atteint : de 4 à 7	12	12	2	26
3 Objectif non atteint : de 0 à 3	1	0	0	1
Totaux	34	29	52	115

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	61,76%	58,62%	96,15%
2	35,29%	41,35%	3,85%
3	2,94%	0%	0%

- global

1	76,52%
2	22,61%
3	0,87%

Commentaire et analyse des réponses

Le taux de réussite de l'exercice est élevé avec une moyenne de 76,52%.

Il montre que les élèves comprennent les consignes usuelles données en classe, même lorsque celles-ci consistent en deux ou trois consignes consécutives.

Parmi les termes incompris figurent souvent :

- *war-gil* « en arrière »
- *led* « largeur » (mais certains élèves connaissent *ledander*), parfois confondu avec *hed* « longueur »
- *skin* « rayon », est parfois confondu avec *treuzkiz* « diamètre »
- *tu dehou* « dans la partie droite », n'est pas acquis par tous
- *dindani* « sous elle » et *warni* « sur elle » ont été confondus par quelques élèves
- *kammed* est très peu connu. Le mot *paz* est plus couramment employé
- *pleg ar follenn dre bevar* « plie la feuille en quatre » a souvent été mal interprété ; confusion « plier en quatre » et « plier quatre fois » ; mais « plier » et « couper en quatre » ont été compris

- *traoñ* « le bas » n'est pas toujours connu (ni son synonyme *diaz*). Dans la consigne, il est vrai que le terme précède l'adverbe *dehou* ; les élèves devaient tenir compte de deux repères spatiaux dans la réalisation de la consigne.

Résultats (exercice 10)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points acquis	Nombre d'élèves	Score moyen
P	340	272	34	8
C	290	220	29	7,58
D	520	477	52	9,17

Total	1150	969	115	Moyenne générale 8,42
--------------	-------------	------------	------------	------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
... / 10	3	5	6	10	10	10

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	8,42	3	10

Exercice 11

ORAL / compréhension niveau 2

Objectif : 1 comprendre des énoncés se rapportant aux divers champs disciplinaires :

domaines transversaux : éducation civique

éducation humaine : histoire et géographie

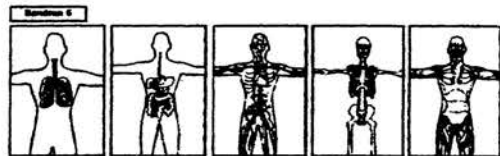
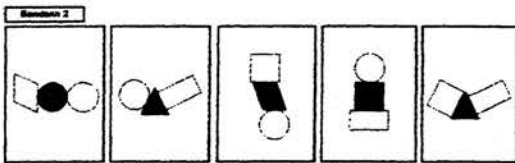
éducation scientifique : mathématiques, sciences expérimentales et technologies

éducation artistique : arts visuels, éducation musicale

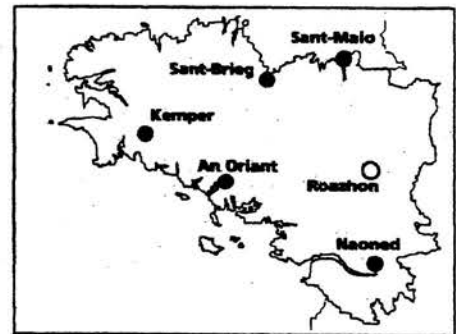
éducation physique et sportive.

Activité : choisir une réponse parmi les cinq réponses proposées.

$\begin{array}{r} 6 \\ \times 9 \\ \hline \end{array}$	$\begin{array}{r} 65 \\ \hline 3 \end{array}$	$\begin{array}{r} 11 \\ + 23 \\ \hline \end{array}$	$\begin{array}{r} 44 \\ - 17 \\ \hline \end{array}$	$\begin{array}{r} 97 \\ + 16 \\ \hline \end{array}$
--	---	---	---	---



Question 3



Question 4



Question 7



Résultats

	P	C	D	Totaux
Objectif atteint : de 8 à 10	25	17	51	93
Objectif partiellement atteint : de 4 à 7	8	12	1	21
Objectif non atteint : de 0 à 3	1	0	0	1
Totaux	34	29	52	115

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	73,53%	58,62%	98,07%
2	23,53%	41,38%	1,92%
3	2,94%	0%	0%

- global

1	80,87%
2	18,26%
3	0,87%

Commentaire et analyse des réponses

Le niveau de réussite montre que la majorité des élèves a compris la consigne et après observation des situations proposées a su retenir celle ou celles qui convenaient ; l'exercice demandait d'être attentif

- à la position relative des objets dans une bande dessinée
- à la position comparative de lieux placés sur une carte
- à l'identification :
 1. d'un événement en le situant chronologiquement,
 2. d'un type
 - d'opération mathématique, en liaison avec des calculs à effectuer
 - de fonctions vitales
 - d'activités sportives
 - d'images
 - de pratiques musicales
 - d'attitudes relevant des règles de vie collective

Les informations délivrées aux élèves se présentaient sous forme de phrases injonctives à la forme affirmative ou négative comportant une proposition subordonnée relative ou circonstancielle.

Exemples :

- ✓ Phrase négative : *laka da viz war un dra na vo ket desachet gant ar maen touch* « mets le doigt sur l'objet qui n'est pas attiré l'aimant ».
- ✓ Phrase relative : *laka da viz war ar gêr a zo e kreisteiz Roazhon* « mets le doigt sur la ville située au sud de Rennes »
- ✓ Phrase circonstancielle : *laka da viz war ar skeudenn lec'h n'emañ ket ar vugale o c'hoari gant ur vell.* « mets le doigt sur l'image où les enfants ne jouent pas avec un ballon »

Les réponses incorrectes sont liées à la méconnaissance de certains termes :

- Lexique inconnu de certains élèves :

- ✓ *Sammadenn* « addition »
- ✓ *Mell* « ballon » ; le terme le plus en usage, *bolotenn*, est lui connu de tous les élèves.
- ✓ *Dilestrañ* : « débarquer »

- Lexique incompris dans le contexte :

- ✓ *Kreisteiz* est connu dans le sens « midi » (horaire) ; il signifie aussi « sud » mais ce sens est moins connu des élèves. En géographie, le mot *su* est plus usité.
- ✓ *A-dost* « de près » : le terme est probablement connu des élèves mais la notion de proximité n'apparaît pas clairement dans l'image proposée.

Résultats (exercice 11)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points acquis	Nombre d'élèves	Score moyen .../10
P	340	260	34	7,64
C	290	220	29	7,58
D	510	466	51	9,13

Total	1140	946	114	Moyenne générale 8,29
--------------	-------------	------------	------------	------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
... / 10	7	6	7	10	9	10

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	8,29	6	10

Exercice 12

ORAL / Compréhension niveau 3

Objectif : comprendre le sens d'un récit enregistré

- Activités :** 1 écouter l'enregistrement KLT ou Vannetais
 2 numéroter les images selon le déroulement de l'histoire
 3 repérer l'image intruse et la barrer.

Poelladenn 12

Anw :

Anw bihan :

Italique : vannetais

ITRON AR C'HOAD

Ar goueriv/goueriv a oa. Itron ar C'hoad a oa o vale hec'h uran war an hentou bihan. Noz a oa ha daou dra he doa an Itron da c'houzañv/añdud : an naon hag ar yenjenn/yeinder. Neuze e krogas an erc'h da gouezhañ. Da gentañ ne gouezhas nemet malzennoù bihan ha dibaot hag war-lerc'h, malzennoù bras ha stank.

A - benn nebeut amzer/emberr e voe goloet an hentou gant/ged an erc'h. Ne c'helled ket mui lakaat kemm ebet ken etre an hentou hag ar foenneier.

Itron ar C'hoad a glasse ur goudor. Eus pell/a bell e welas gouleier un ti-feurm.

Mont a reas e porzh an ti-feurm hag e welas un den er marchosi. Skoil a reas ouzh an nor hag e c'houlennas digantañ/getri :

- Erc'h a ra ha kollet on, goudor/abrit a rofac'h/rohec'h din ?

- James ne zigoran ma dor d'ar re baour, kae/kit kuit !

Neuze ez eas Itron ar C'hoad betek dor ar gegin lec'h ma oa gwreg ar peizant oc'h sozañ/ardañ koan.

- Kollet on ha riv/anoued am eus, laoskit ac'hanin da vont tre/e-barzh ! eme Itron ar C'hoad.

- Kit da lec'h all/pelloc'h, n'hon eus ket ezhomm/dober ac'hanoc'h amañ.

Neuze ez eas Itron ar C'hoad betek kraou ar moc'h. Eno e oa ur wiz gourvezet war ar c'holo gant/plouz ged he zorad moc'h bihan :

- Mar plij genoc'h, Itron wiz, laoskit ac'hanon da vont en ho kraou, riv/anoued ha naon am eus...

- Amañ n'eus netra a re, kit gant ho hent !

An Itron a reas neuze he soñj mont da welet da lec'h all/pelloc'h. War ar porzh e oa c'hoazh pa zeuas ar c'hi er-maez eus e log/ag e loj da gaozeal ganti :

- Itron, em log/loj n'eus ket katz a blas, en em stardañ a raimp hon daou ha tomn e leuo deoc'h, deuit ganin !

- Trugarez vras deoc'h, n'eus nemedout/nemedoc'h amañ o tegemer ac'hanon/ouzh ma degemer, pa 'm eus riv/anoued ha naon.

- An dud digalon amañ ne chom mui ganti nemet un hanter eus/ag ar boued o doa lakaet a-gostez. A-benn miz Ebrel n'o devo/do netra ebet ken. Dre ma'z int drouk /mand int fall e krogint neuze d'fen em zebriñ an eil re ar re all, neuze, deus/dit ganin.

Abaoe/a-c'houde an devezh-se ez a Itron ar C'hoad hag ar c'hi asambles war an hentou. Nozvezhoù/noziadoù a zo e lever ar c'hi o harzhal laquen rak n'en deus ket bel na taol (ebet) na naon abaoe/a-c'houde.

ORAL / Compréhension niveau 3

Résultats

	P	C	D	Totaux
Objectif atteint : 10	23	15	49	87
Objectif partiellement atteint : de 5 à 9	8	11	3	22
Objectif non atteint : de 0 à 4	3	3	0	6
Totaux	34	29	52	115

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	67,65%	51,72%	94,23%
2	23,53%	37,93%	5,77%
3	8,82%	10,34%	0%

- global

1	75,65%
2	19,13%
3	5,22%

Commentaire et analyse des réponses

Dans la filière immersive, les élèves ont tous accédé au sens et la quasi-totalité d'entre eux a bien compris le texte.

Les résultats montrent que la majorité des élèves du système à parité horaire a bien compris le texte et repéré l'intrus. Les autres n'ont compris l'histoire qu'en partie ; un faible pourcentage n'a pas accédé au sens. Les difficultés rencontrées sont les suivantes :

- lexicque

Les substantifs *marchosi* « écurie », *gwiz* « truie » et *kraou* « étable » n'appartiennent pas au lexique des élèves ; ce sont des termes spécifiques du vocabulaire rural, se rattachant à un milieu que les enfants connaissent peu aujourd'hui.

- une simple erreur en début ou au sein du texte pouvait entraîner des erreurs en cascade.

- certaines phrases pouvaient se rattacher à plusieurs images présentant un contexte proche : la neige tombe (images 1, 2, 3, 7, 8)

ORAL / Compréhension niveau 3

L'exercice met en évidence la capacité de la majorité des élèves évalués à comprendre les points essentiels d'un discours dans une langue claire, utilisant un breton standard (KLT ; Vannetais), mais abordant un thème peu familier et décontextualisé (aucune action, aucun événement, aucun travail préalable ne se rattachent à l'histoire).

Taux de réussite (exercice 12)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points acquis	Nombre d'élèves	Score moyen .../10
P	340	291	34	8,56
C	290	227	29	7,82
D	520	512	52	9,85

Total	1150	1030	115	8,95
--------------	-------------	-------------	------------	-------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Scores

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
... / 10	2	3	8	10	10	10

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
... / 10	8,95	2	10

Exercice 13

ORAL / Production

Objectif : 1 prendre part à une conversation
2 s'exprimer oralement en continu.

Activités : - échanger avec l'élève sur son identité, son âge, ses frères et sœurs, sa scolarité

- faire visionner le film (« *Hungry* », court métrage, Charlie Chaplin) plusieurs fois et amener l'élève à s'exprimer sur le thème proposé. L'évaluateur l'encourage et lui fournit les éléments du lexique et de l'histoire qui lui font défaut. Après la dernière projection l'élève s'exprime en continu sans intervention de l'évaluateur

- prolonger l'entretien et laisser l'élève aborder les sujets qui l'intéressent.

Résultats

	P	C	D	Totaux
1 Objectif atteint : langue correcte et fluide : note de 24 à 30.	13	6	41	60
2 Objectif partiellement atteint : note de 15 à 23.	15	21	9	45
3 Objectif non atteint : moins de 15.	5	2	0	7
Totaux	33	29	50	112

Taux de réussite

- par système pédagogique

	P	C	D
1	39,39%	20,69%	82%
2	45,45%	72,41%	18%
3	15,15%	6,90%	0%

- global

1	53,57%
2	40,18%
3	6,25%

Commentaire et analyse des réponses

L'évaluation de la capacité des élèves à s'exprimer à l'oral met en évidence une différence non négligeable entre les résultats du système à parité horaire et ceux du système immersif mais les deux systèmes présentent un tronc commun dans la mesure où dans chacun d'eux, une partie importante des élèves se situe au niveau B1 de la grille d'évaluation du Portfolio européen des langues.

Les enfants montrent leur capacité à prendre part à un échange oral et aussi à s'exprimer en continu. Ils ont pris conscience de l'existence des mutations consonantiques même si elles ne sont pas toujours réalisées correctement, et sont à même :

- de prendre part sans préparation à une conversation sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel qui concerne la vie quotidienne,
- d'articuler des expressions de manière simple afin de raconter l'intrigue d'un film,
- d'élaborer une production discursive ; elle comporte souvent des emprunts au français ; mais nous sommes là dans l'inter langue, indice d'un bilinguisme en construction.

Observations

- enseignement à parité horaire

1-Syntaxe et morphosyntaxe

- Tous les élèves se montrent capables de s'exprimer en langue bretonne. La construction de la phrase est souvent limitée à une proposition indépendante seule, ou à une succession d'indépendantes reliées par *ha goude* ou *ha war lerc'h* « et ensuite ». On retrouve régulièrement l'image de la langue 1 (construction sujet+ verbe+ complément), y compris dans la subordonnée conjonctive introduite par *pa* ou *peogwir* « parce que ».

- On note également l'utilisation de verbes à l'infinitif à la place des formes conjuguées. Ex : *Charlot a zebriñ* au lieu de *Charlot a zebr* « Charlot mange » ; *ur paotr a reiñ ur sandwich* au lieu de *ar paotr a ro ur sandwich* « le garçon donne un sandwich ».

- Les différentes formes de conjugaison de l'auxiliaire *bezañ* « être » au présent (*eo, zo, emañ, vez*) se réduisent parfois au choix systématisé de l'une d'entre elles. De même on observe fréquemment la réduction des auxiliaires à une seule forme conjuguée : par exemple *en/he deus* (3^e personne du singulier de *kaout* « avoir ») pour les trois verbes *bezañ/bout* « être » ; *kaout/endevo* « avoir », *ober* « faire », ou encore *eo* (copule du verbe *bezañ*). Ex : *Me eo e- barzh ar skol* au lieu de *me zo e-barzh ar skol* « je suis dans l'école » ; *ar plac'h zo un hik* au lieu de *ar plac'h he deus an hik* « la fille a le hoquet » ; *an direktor en deus erruet* au lieu de *an direktor zo erruet* « le directeur est arrivé ».

- Des trois formes que peut prendre l'article défini (*ar, an, al*), l'élève en choisit parfois une et applique cette règle qu'il s'est inventée à l'ensemble des noms communs. Ex : *ur tog* au lieu de *un tog* « un chapeau » ; *an plac'h* au lieu de *ar plac'h* « la fille ».

- La quasi-totalité des élèves a eu recours au moins une fois à une préposition conjuguée (*war, da, gant*). La préposition conjuguée *a* est peu connue.

- Tous les élèves ont produit des mutations consonantiques dans les substantifs après l'article et dans les verbes après la particule verbale, mais leur utilisation est souvent hasardeuse. Ex : *Charlot o zebriñ* au lieu de *Charlot o tebriñ* « Charlot en train de manger » ; parfois aussi elles ne sont pas réalisées. Ex : *ar paotr a kemer ur vi* au lieu de *ar paotr a gemer ur vi* « le garçon prend un œuf ».

2-Lexique :

Les échanges avec les évaluateurs permettent de constater que les élèves rencontrent souvent des difficultés liées au déficit lexical dans la langue fondamentale. Mais ils ne montrent aucune gêne à employer le mot pour mot français, bretonnisé ou pas (*ur caisse, ur caravane*) : un seul mot ne doit pas bloquer tout le récit ; cette sérénité est de bon augure, la régression de l'interlangue au bénéfice d'un breton homogène se fera par la pratique.

Ils sont capables d'exprimer la nuance (*buan-buan* « très vite » ou *re vuan* « trop vite », *pelloc'h* « plus loin », un *tammig* « un petit peu »).

Pour l'instant, ils utilisent peu les adjectifs qualificatifs.

3-Phonologie :

La plupart des élèves a produit au moins une liaison par adoucissement (aet [d] eo) à l'intervocalique, et correctement prononcé de manière sourde la consonne sonore des mots *koad* « bois » ou *tammig*, en finale absolue.

Mais l'influence de l'écrit provoque de nombreuses erreurs.

L'évaluation met en évidence la restitution par les élèves, dans leur très grande majorité, de la phonologie bretonne sur le modèle du français :

- Oxytonie : accent tonique portant en général sur la finale. Ex : *kador* [ka'dor] et non [ka:дор] « chaise ».
- certains phonèmes du breton comme le [x] ou [ɣ] sont assimilés à ceux du français s'en approchant ; ainsi *c'hoant* « envie » est prononcé [rwã] et non pas [xwã]
- le [t] vannetais se réduit abusivement à [j]. Exemple : *kuit* [tʃyit] se réduit à [ʃyuit]

- enseignement immersif

L'ensemble des élèves s'est montré capable de résumer spontanément le film proposé, l'intervention de l'évaluateur n'étant utile que pour des points de détail. Par ailleurs ils se sont montrés aptes à prendre part à une conversation fluide avec l'évaluateur.

1-Syntaxe

Tous les élèves ont recours à des formes conjuguées variées tant analytiques que synthétiques. Ils utilisent largement, et de façon adéquate, différentes formes du verbe *bezañ* « être ». Il est à noter que les constructions comportant un sujet postposé ou une forme synthétique sont un peu plus utilisées que celles comportant un sujet antéposé, et que tous les élèves produisent des phrases des deux types. Ils

montrent ainsi leur capacité à structurer leur expression de manière différente de celle du français.

La quasi-totalité d'entre eux a employé au moins une préposition conjuguée et les trois-quarts d'entre eux plus d'une préposition conjuguée, souvent à différentes personnes. Les prépositions *a* (faisant office de pronom personnel complément), *war* « sur », *da* « à », *gant* « avec, par » sont les plus fréquentes.

La quasi-totalité des élèves a eu recours à une subordonnée circonstancielle au moins, introduite par *peogwir* « parce que » ou *pa* « quand » le plus souvent, et la majorité d'entre eux l'a correctement construite, en respectant la place et la forme des verbes.

60% d'entre eux ont produit au moins une subordonnée relative correctement construite.

Tous les élèves produisent des mutations consonantiques correctes de substantifs. La plupart d'entre eux se sont trouvés amenés par leur production déclarative à utiliser des mutations consonantiques de verbes après la particule verbale ; la quasi-totalité d'entre eux a produit au moins une mutation consonantique correcte du substantif à l'initiale après l'adjectif possessif, en particulier après *he* « son, sa », possesseur féminin, *e* « son, sa », possesseur masculin, *ma* « mon, ma ». Il arrive à tous cependant, de faire des erreurs : mutation incorrecte ou absence de mutation.

2-Lexique

Les élèves possèdent les outils nécessaires à un résumé clair de l'histoire et ils se montrent capables d'exprimer des nuances. La quasi-totalité d'entre eux a produit des adjectifs qualificatifs et tous ont recours à des adverbes variés, souvent en exprimant des degrés : *buantre* ou *buantre* « très vite », *re vuan* « trop vite », *ken buan* ou *ken buan-se* « aussi vite », *pelloc'h* « plus loin », *un tamm* « un peu » ou *un tammig* « un petit peu ».

Certains d'entre eux ont toutefois quelques hésitations quant au vocabulaire de base de la vie courante : *holen* « du sel », *ur voest-mir* « une boîte de conserve », *ur yar* « une poule », *dozviñ* « pondre ». Ils ont cependant la capacité à s'exprimer alors par un vocable du même champ lexical *ul loen* « un animal », *un houad* « un canard » *ur seurt poultr gwenn* « une sorte de poudre blanche », *ober* « faire » ou *leuskel* « laisser ». En général, une intervention de l'évaluateur suffit à leur rappeler le terme exact.

3-Phonologie

Les élèves ont pour la plupart d'entre eux (80%) produit au moins une liaison par adoucissement et plus de la moitié d'entre eux (58%) a produit plus d'une liaison de ce type pour au moins deux consonnes différentes.

Le film ne fournissait que peu de prétextes à montrer le niveau de compétence des élèves quant à la prononciation sourde des consonnes sonores en position finale. 80% d'entre eux cependant ont eu une production de ce type pour le substantif *koad* « du bois » ou pour la locution adverbiale *un tammig* « un petit peu ».

Il n'en reste pas moins que la maîtrise de ces règles de prononciation reste incertaine et que les prononciations erronées sont fréquentes, les élèves semblant largement influencés par la forme écrite de ces consonnes finales.

Suggestions pédagogiques

Afin qu'ils deviennent parleurs, il est important que les élèves soient sollicités dans la langue au niveau :

- de l'échange duel adulte/élève (enseignant/élève, ATSEM/élève), élève/élève,
- de la prise de parole devant le groupe et de l'échange avec le groupe.

On peut étendre les activités interclasses au sein de l'école et envisager également des échanges inter-écoles. Il est important de mettre en place des situations fonctionnelles de langage pour que l'élève soit acteur de son apprentissage de la langue orale.

Il est important d'habituer les élèves à respecter les quatre règles fondamentales de la prononciation du breton. Il s'agit :

- de la place de l'accent tonique portant généralement sur l'avant dernière syllabe. Exemple : bara [ˈba :ra] « pain », kemeret [ke'me : rət] « pris ».
- de la longueur de la voyelle sous l'accent tonique. Ainsi placée, elle est généralement longue devant les consonnes voisées, -ex : godell [ˈgo:dəl] « poche »- mais brèves devant les consonnes non voisées, -ex : sakod [ˈsakot] « poche ».
- de la prononciation non voisée de la consonne en finale absolue ; exemple : pod. [po:t] « pot », droug. [druk] « mal »
- de la règle gouvernant les liaisons vocaliques : la consonne sourde finale d'un mot s'adoucit quand le mot suivant commence par une voyelle ; exemple : gwisket eo [ˈgyiskede] « il est habillé ».

Résultats (exercice 13)

	*Nombre maximum de points	Nombre de points acquis	Nombre d'élèves	Score moyen .../10
P	340	238	34	7
C	290	183	29	6,31
D	510	428	50	8,56

Total	1140	849	113	Moyenne générale 7,51
--------------	-------------	------------	------------	------------------------------

* Nombre maximum de points pouvant être acquis : nombre d'élèves multiplié par score maximum (10).

Score

	Score le plus faible			Score le plus fort		
	P	C	D	P	C	D
Exercice 13 (.../ 10)	4,66	3,3	5,83	10	8,75	10

SYNTHESE

	Score moyen	Score le plus faible	Score le plus fort
.../ 10)	7,51	3,3	10

Opinion des enseignants sur les outils de l'évaluation écrite CM2 bilingue 2002-2003

Dans l'envoi aux écoles contenant le document à l'attention des maîtres et les cahiers destinés aux élèves, figurait également une enquête auprès des enseignants concernés, leur demandant de faire état de leurs observations au terme de la passation des épreuves. Pratiquement les trois quarts d'entre eux (71%) ont répondu, leur remarques portant à la fois sur le fond et sur la forme de l'évaluation. Pour faciliter la lisibilité de ces observations, nous allons en faire une présentation synthétique, en conservant le canevas adopté dans la feuille d'enquête.

1 Durée des épreuves

Elle a été jugée suffisante en général, parfois un peu trop longue. A cet égard, quelques enseignants signalent l'empressement de leurs élèves à réaliser les exercices, cette situation traduisant leur crainte de ne pas achever l'activité dans les délais ou peut-être certaines habitudes de travail. Une bonne utilisation du temps imparti à l'exercice aurait permis une réflexion plus approfondie et une relecture de contrôle.

Lors de la prochaine évaluation, il sera opportun de rappeler de temps en temps aux enfants de combien de temps ils disposent encore.

2 Enseignement des mathématiques en breton

Les réponses de l'enquête font apparaître que cette discipline est enseignée en breton dans environ 80% des écoles.

3 Opinion des enseignants sur la compréhension et la production écrite

3-1 Compréhension de la langue écrite

3-1-1 Les exercices 1, 2, 3, 4 n'ont pas suscité de remarques particulières

3-1-2 Exercices 5 et 6 :

3-1-2-1 De nombreux enseignants estiment que le thème « *la pêche en rivière* » était trop spécialisé et comportait un vocabulaire inconnu des enfants. Le premier segment était difficile à repérer ; une erreur commise au début de l'exercice entraînait une cascade d'erreurs dans la numérotation des segments suivants.

3-1-2-2 Il aurait été possible, pour être plus compréhensible au Vannetais, de fournir certains termes lexicaux propres à cette région sous forme de doublets donnés en bas de page par exemple.

3-2 Production d'écrit (exercice 7, 8 et 9).

3-2-1 Phrases de la dictée (exercice 7)

Deux remarques sont récurrentes

3-2-1-1 Ce type d'exercice (dictée de phrases) n'est pas entré dans la pratique des maîtres, en breton.

3-2-1-2 Il aurait été souhaitable de prendre en compte les difficultés suivantes :

- syntaxe :

❖ *Verbes*

○ Conjugaison :

- conjugaison au présent, passé, futur
conjugaison marquée (avec désinence verbale) ; ex. : *bemdez e lennomp* « nous lisons tous les jours »

- conjugaison basique (sans désinence verbale mais avec sujet antéposé) ; ex. : *c'hwi a lenn* « vous lisez »

o Auxiliaire avoir : capacité à différencier *en deus/ he deus* « il a/ elle a » en relation avec le sujet

o Particule verbale : capacité à utiliser correctement *a/e* ; *a* utilisé lorsque le sujet ou le COD sont antéposés, *e* utilisé dans les autres cas.

❖ *Déterminants* : *e/he* « son à lui, son à elle » (adjectifs possessifs homophones) ; capacité à différencier *e* utilisé lorsque le possesseur est masculin, *he* lorsqu'il est féminin.

- Phonologie :

❖ *Confusion r[r] et c'h [ʁ] / [x]*

❖ *Le tilde* : c'est la marque écrite de la nasalisation de la voyelle dans le groupe voyelle+ ñ, añ, iñ, eñ, oñ, uñ sans que le *n* soit prononcé (cf. : an, in, en, on en finale en français) ; ex. : *bremañ* ['bremâ] « maintenant », mais *tan* (sans tilde) [tâ ɪ] « feu ».

Les élèves éprouvent souvent des difficultés à l'utiliser couramment.

- orthographe d'usage :

écriture fréquente de *buah* « vite , rapide » avec h interne sous l'influence de *bihan* « petit ».

3-2-2 Mots croisés (exercice 8)

3-2-2-1 La difficulté à réussir cet exercice est liée à la fois à sa présentation originale et à la pratique insuffisante de la langue bretonne à l'écrit.

3-2-2-2 De nombreux élèves se sont crus obligés de répondre à des questions qui n'étaient là qu'à titre d'aide à la rédaction. Dans les consignes qui leur ont été données oralement, le mot « phrase » n'apparaissait pas.

La disparité des notes provient de critères de notation trop peu précis.

3-2-3 Bande dessinée (exercice 9)

3-2-3-1 Remarque fréquente : les enfants sont enclins à reprendre les termes de la bande dessinée. Plusieurs enseignants proposent de remplacer cette forme d'exercice par la rédaction d'une lettre à un parent ou à un ami dans la prochaine évaluation.

3-2-3-2 Comme pour l'exercice 8, de nombreuses remarques font état de l'imprécision des critères de notation. Certains enseignants signalent des productions d'élèves syntaxiquement correctes mais utilisant abondamment ou occasionnellement le lexique du français ; comment les noter ?

! Dans certains cas, la prononciation du h, c'h n'est pas suffisamment marquée par l'enseignant ; ex. : le h dans *hiriv/hiziv* doit être très accentué ['hiw] / ['hiziw].

Diwan, pédagogie et créativité

Approche critique des rapports entre créativité, pédagogie et revitalisation linguistique dans les écoles immersives Diwan.

Résumé : Les écoles immersives Diwan ont trente-huit ans. Elles ont d'une part, contribué à la revitalisation de la langue bretonne et d'autre part, permis un essor culturel et artistique en breton. Alors que les études précédentes analysent la chute vertigineuse du nombre de locuteurs et l'extrême fragilité de l'avenir de la langue, cette thèse montre comment la créativité des acteurs de Diwan a permis de surmonter les difficultés idéologiques et financières, et a réussi à toucher, par la musique, l'audiovisuel, le théâtre et la littérature, un public beaucoup plus large que celui des bretonnants.

Quel breton est parlé à Diwan ? Qui sont ces élèves représentant 1 % de la population scolaire bretonne, et quelles sont leurs pratiques artistiques ? Qui sont les enseignants-artistes et quelle évolution suit Diwan depuis les pionniers ? La créativité développée par les enseignants, les bénévoles, les parents d'élèves et les élèves sera-t-elle suffisante pour permettre un avenir à la langue ? En prenant appui sur les études des sociolinguistes et des psycholinguistes, sur des études menées en classe et dans le domaine extra-scolaire, mais aussi dans les écoles immersives basques Seaska et d'autres minorités linguistiques européennes, l'auteure montre que Diwan est une « machine à créer » fragile, qui ne peut continuer à se développer sans un regard critique sur elle-même, une recherche pédagogique structurée et sans un soutien plus important de la société bretonne dans son ensemble.

Mots-clés : Pédagogie, Créativité, Multilinguisme, Revitalisation, Théâtre, Langue bretonne, Minorités

Diwan, teaching methods and creativity

Critical approach of the relationship between Creativity, Teaching Methods and Revitalisation of Breton language in Diwan immersive schools

Summary : Diwan immersive schools are thirty-eight years old. On the one hand, they have contributed to the revitalisation of the Breton language and on the other hand, served as a catalyst for cultural and artistic development in Breton. While previous studies analyse the precipitous decline in the number of speakers and the extreme fragility of the future of the language, this thesis shows how the creativity of people associated with Diwan has overcome ideological and financial difficulties, and reaches through music, theatre and dance, a much wider audience than Breton-speakers alone.

What sort of Breton is spoken at Diwan ? Who are these students who represent 1% of the Breton school population, and what are their artistic practices ? Who are the artists and teachers and what has been the evolution since the pioneers of the late 70s ? Creativity developed by teachers, volunteers, parents and students is all very well, but will it be sufficient to ensure a future for the language ? Drawing on studies by sociolinguists and Psycholinguists on numerous studies in Britain in the classroom and in extra-curricular field, but also in the Basque immersion schools Seaska, and European minority immersive schools too, the author shows that Diwan is a fragile "creativity machine", which can not continue without a critical look at itself, a structured research, but also without more support from Breton society.

Keywords : Education, Creativity, Multilingualism, Revitalisation, Theatre, Breton Language, Minorities.